

MELANGE
DE
SERMONS,

Prononcez par

IEAN DAILLE',

A Charenton *prés de* Paris , *en divers temps, & sur differens sujets.*

DEVXIESME PARTIE.



A GENEVE,

Pour Iean Ant. & Samuel De Tournes.

M. DC. LXVI.

TABLE DES SERMONS

contenus au Deuxiesme

VOLVME.

TABLE. II *Partie.*

SER-



*SERMON VINTVNIESME** ** Prononcè le 27. Avril 1651. à un Synode.*

APOCALYPSE I. 17. & 18.

17. *Ie suis le premier & le dernier;*
18. *Et qui vis; mais j'ay ètè mort; & voici
je suis vivant aux siecles des siecles; amen;
& tiens les clefs de l'enfer & de la mort.*



NOTRE Seigneur IESUS CHRIST voulant faire voir a son serviteur Saint Iean les destins, les combats & les victoires de son Eglise; & employer son esprit, & sa plume pour les écrire dans ce livre de l'Apocalypse, se montra a luy dans une forme qui representoit fort proprement la majestè, la puissance, & la providence necessaire pour gouverner & executer tout ce qu'il luy alloit montrer. Car il s'apparut a luy, comme un grand homme, vestu d'une robbe longue, ceint d'une ceinture d'or a l'endroit des mammelles, avec des *Apoc. 1. 13. 14. 15. 16.*

yeux éclairans comme une flamme de feu, & un regard semblable au Soleil, quand il reluit en sa force, les cheveux blancs comme la neige la plus pure; les pieds resplendissans, comme l'airain dans une fournaise ardente;la voix semblable au bruit des grosses eaux; ayant sept étoiles en sa main droite, & jettant hors de la bouche une épée aiguë a deux tranchans. Mais la magnificence & la gloire de cette image, necessaire pour representer la fin & le dessein de cette admirable vision, frappa S. Iean de tant d'effroy & d'étonnement,qu'elle l'abbatit,comme mort,aux pieds du Seigneur. Iesus qui est la bôtè & l'amour mesme, le voyant dans cét état, le toucha & le releva;& pour le rasseurer,& luy éclaircir le mystere de ce qu'il avoit veu, luy addressa ces divines paroles, que nous avons leuës,pour estre, s'il luy plaist, le sujet de cette action; *Ne crain point*, dit-il, *Ie suis le premier & le dernier, & qui vis, mais j'ay ètè mort;& voici je suis vivant aux siecles des siecles;amen;& je tiens les clefs de l'enfer & de la mort.* C'est une brieve,mais haute & magnifique description de sa personne; dans laquelle, comme vous

voyez

voyez, il prend ces quatre qualitez; l'une, *qu'il est le premier & le dernier*; la deuxiesme, *qu'il est vivant*; la troisiesme, *qu'il a été mort, & est vivant aux siecles des siecles*; & la quatriesme, *qu'il a les clefs de l'enfer & de la mort.*

Quant a la premiere de ces quatre qualitez; le Pere eternel de notre Seigneur Iesus Christ proposant a son peuple, dans les revelations d'Esaïe divers enseignemens de sa gloire & de sa divinité, allegue celuy-ci entre les autres, qu'il est le premier & le dernier; *Qui est celuy*, dit-il, *qui a agi, & qui a fait ces choses? Celuy qui a appellé les aages des le commencement; Moy l'Eternel suis le premier, & je suis avecque les derniers.* Et dans un autre lieu encore; *Ainsi a dit l'Eternel le Roy d'Israël & son Redempteur, l'Eternel des armées Ie suis le premier & suis le dernier, & il n'y a point de Dieu fors que moy.* Et ailleurs apres avoir repeté les mesmes mots, il ajoûte, que *sa main a fondé la terre, & que sa droite a mesuré les cieux a l'empan; & qu'ils comparoissent tous ensemble a sa voix quand il les appelle.* C'est de la sans doute qu'a été tirée cette glorieuse qualité, que Iesus Christ s'attribuë en ce lieu, & qu'il

Esaï 41. 4.

Es. 44. 5.

Es. 48. 12. 13.

avoit desja prise cy-devant dans le huitiesme,& l'onziesme verset de ce chapitre; *Ie suis*, disoit il, *alpha & omega; le commencement & la fin; le premier & le dernier.* C'est la façon ordinaire des Ecrivains Evangeliques d'emprunter les termes,& les images du tabernacle de Moïse, pour nous representer celuy de Iesus Christ. Saint Iean en use ainsi, particulierement dans ce livre de l'Apocalypse; dont il a tirè presque toute l'étoffe des ouvrages d'Esaïe, d'Ezechiel, de Daniel, & des autres Prophetes de l'ancienne alliance, comme vous le reconnoistrez aisément, si vous prenez la peine de les lire, & de les comparer soigneusement ensemble. Cela mesme que Iesus Christ s'approprie les éloges de l'Eternel, & ne feint point de prendre les tîtres, que les Prophetes donnoient a son Pere, montre si clairement la veritè & l'eternitè de sa divinitè glorieuse, que je ne puis assez m'étonner, qu'entre ceux qui reconnoissent nos Ecritures pour veritables & divines, il se treuve des gens qui luy contestent cette qualitè. Car puis que le vray Dieu eternel proteste, *qu'il ne donnera point sa gloire a un autre*; si nous

Esaï 48. 11.

voulons

voulons croire & recevoir ſon Evangile, il faut avouër de neceſſitè, que Ieſus qui prend cette gloire avecque le conſentement & par l'authoritè du Pere, eſt un ſeul & meſme Dieu avecque lui. Mais cela paroiſtra bien mieux encore, ſi nous conſiderons la choſe que ſignifient ces mots, *eſtre le premier & le dernier*; qui eſt ſi grande & ſi magnifique, qu'elle ne peut convenir, qu'a une nature vrayement & proprement divine. Car ces paroles ſignifient deux choſes a mon avis; premierement l'eternitè, & ſecondement l'unitè de l'eſtre du Seigneur. *Son eternitè*; car *eſtre le premier*, eſt eſtre avant tout ce qui eſt, & avant le commencement, auquel ont étè créez les cieux & la terre; avant que le temps euſt commécè a couler; c'eſt a dire eſtre ſans commencement, & par conſequent de toute eternitè. Et *eſtre le dernier*, ſignifie ſubſiſter, apres que tout ce qui eſt aura ceſsè d'eſtre, voir les ſiecles s'arreſter, comme on les a veu ſourdre; c'eſt a dire n'avoir point de fin, & demeurer ferme juſques a l'eternitè. Et il ne faut point icy écouter les ennemis de la divinitè du Seigneur, qui veulent que ceci ne ſoit dit de

 luy,

luy, qu'a l'égard de son Eglise; comme si le S. Esprit entendoit seulemẽt, que Iesus Christ est le premier & le dernier des Fidèles; le principe & la fin de l'Eglise Chrestienne. Car cette glose est impertinente. Premierement elle est incomparible avecque les paroles mesmes, dont le Seigneur s'est servi; disant simplement & absolument, *qu'il est le premier & le dernier*; & ci devant en mesme sens, *qu'il est l'alpha & l'omega, le commencement & la fin*; signe évident, qu'il entend purement & simplement, qu'il n'y a rien dans l'univers qui soit avant luy; tout ainsi qu'il n'y a rien, qui puisse ou doive estre apres luy. Puis apres les passages d'Esaïe, d'où est tiré cet eloge, montrent clairement la mesme chose. Car il n'y a personne qui ne confesse que dans le Prophete, *estre le premier & le dernier*, s'entend absolumẽt, & a l'exclusion de toute chose; de quelque nature quelle puisse estre; le Seigneur signifiant, que ni le ciel, ni la terre, ni aucune des puissances qui les gouvernent, n'a été avant luy, & que sa Majestè subsistoit desja, quand toutes ces choses sont venuës en estre. De plus cette glose des adversaires de la divinitè

divinitè du Seigneur, ne répond pas a l'intention, qu'il a en prenant cette qualitè. Car il l'allegue pour un argument de la puissance qu'il a sur toutes choses; sur l'enfer & sur les demons; sur la terre & sur les hommes; sur les cieux & sur toutes leurs vertus; pour preparer son disciple par cette instruction a la foy de ces grandes & merveilleuses visions, qu'il luy montre dans le reste de ce livre. Or ce qu'il a étè avant que l'Eglise Chrestienne fust assemblée par le ministere des Apôtres, n'induit nullement qu'il ait aucune telle puissance. Il faut donc reconnoistre, qu'aussi n'est-ce pas ce qu'il entend, quand il se glorifie *d'estre le premier & le dernier*; mais qu'il veut dire simplemét, que son estre est eternel, sans commencement & sans fin; d'où s'ensuit évidemment & necessairement, qu'il a une souveraine puissance, pour disposer a son plaisir de tout l'estre, qui a eu commencement; c'est a dire en un mot, de toutes les parties de l'univers, sans en excepter aucune. Mais l'Ecriture tesmoigne hautement cette veritè dans mille autres lieux, disant que *la Parole* Iean 1. 1. & 1.
étoit au commencement; *que ses issuës sont* Iean 1. 1
dés

Mich. 5. 2. *dés les jours eternels*; *que l'Eternel la posse-*
Prov. 8. 22. 23. *doit des le commencement de sa voye*; *qu'elle a*
été declarée Princesse dés le siecle, dés le com-
mencement, & dés l'ancienneté de la terre.
Et comme Moïse dit du Pere pour ex-
Ps. 90. 2. primer son eternité; *Devant que les mon-*
tagnes fussent nées, & que tu eusses formé la
terre, mesme d'eternité jusques en l'eternité
Prov. 8. 26. *tu es Dieu*; ainsi Salomon parlant du Fils,
dit *qu'il a été engendré avant que les mon-*
tagnes fussent aßises, & avant les côtaux,
quand la terre n'étoit point encore faite, ni les
campagnes, ni le plus beau des terres du monde
habitable. Il y a bien plus encore. Dans l'ordre des siecles établi, comme nous le voions, une chose peut estre avant une autre, sans estre la cause de son estre; comme un aisné est devant son puisné, sans avoir rien contribué a sa naissance. Mais ici il n'en est pas de mesme. Christ est tellement le premier, qu'il est aussi le principe de tout ce qui est depuis lui; Il est & avant le monde, & la cause du monde. Et de l'une de ces primautez l'autre s'en ensuit necessairement. Car puis qu'il n'est pas possible, ni qu'une chose se fasse elle mesme, ni que ce qui n'est point produise ce qui est; & puis-
que

que d'autre part le Seigneur Iesus entant que premier, est avant qu'aucune chose eust commencè d'estre, il fa t bié conclurre necessairement, que c'est par luy que tout ce qui est, a étè mis en estre. Aussi voyez-vous que les Ecritures ne le nomment pas seulement le *premier*, mais aussi le principe & la cause de toutes choses. Elles ne disent pas seulement qu'il a étè avant ce monde visible, & avant les puissances spirituelles; Elles disent expressément, *qu'il a creè le monde, & les trônes, & les dominations, & les principautez, toutes choses visibles & invisibles;* Col. 1. 16.
Qu'il a fondè la terre des le commencement, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains; Hebr. 1. 10.
Que toutes choses ont étè faites par luy, & que rien de ce qui a étè fait, n'a étè fait sans luy. Iean 1. 3.
De ce qu'il est le *premier* en cette sorte, il s'ensuit clairement qu'il est aussi *le dernier*; ce qui n'a point de commencement ne pouvant avoir de fin. Car les choses qui ont commencè d'estre, peuvent aussi cesser d'estre; la cause qui les a produites pouvant détacher, & défaire les parties de leur estre, avecque la mesme facilitè qu'elle les a liées ensemble. Mais l'estre du Seigneur étant le premier, & non produit

produit par aucune cause, c'est un estre necessaire;sur lequel ni le temps, ni l'eternitè, ni aucune autre cause imaginable ne sauroit avoir de prise. Il est bien vrai que c'est le Pere,qui luy communique cette nature souveraine & infinie; Mais cette communication se fait par une generation naturelle & necessaire, de sorte qu'il n'est pas moins impossible, que le Pere n'engendre point le Fils, qu'il est impossible que le Pere ne soit pas Dieu. Ainsi que ce qu'il est engendrè, n'induit pourtant en son estre nul commencement, nulle alteration,ni fin; comme s'il y avoit eu un temps, auquel il n'eust pas étè;ou comme s'il y en devoit avoir un a l'avenir, auquel il ne soit plus. Il est le dernier;tout ainsi qu'il est le premier. Quant aux choses créées, elles roulent continuellement,& passent par une infinitè de changemens. Mais ce souverain Seigneur durant tous leurs mouvemens demeure dans un mesme état. Pendant qu'elles dépouïllent leurs formes, il conserve constamment la sienne; & quelque variation qui arrive ailleurs;il se treuve toûjours mesme.Les generations passent les unes apres les

autres,

autres;les ſiecles s'écoulent,les Empires, les hommes, & leurs ouvrages, & leurs fauſſes divinitez s'en vont a neant; les revolutions du ciel, & les periodes de leurs mouvemens, quelque longues qu'elles ſoient, s'achevent pourtant a la fin. Mais le Seigneur apres tout cela ſubſiſte, ainſi qu'il faiſoit au commencement: Et quand cét univers viendroit a ſe reſoudre tout entier dans le premier neant, dont il fut creè autrefois;ſa ruine ne donneroit nulle atteinte a l'eſtre de notre Iesus. Il le verroit finir,comme il l'a veu naiſtre; & vivroit apres ſa ruine, comme il a veſcu devant ſon origine; C'eſt ce que le Prophete entend en ces paroles,où parlant au Fils de Dieu,cōme l'Apôtre nous l'enſeigne*; *Les cieux*,dit-il, *periront: mais tu es permanent. Ils s'envieilliront tous,comme un veſtement,& tu les ploieras en rouleau, comme un habit, & ils ſeront changez. Mais quant à toy, tu es le meſme, & tes ans ne defaudront point.* Mais comme ce qu'il eſt le premier ne ſignifie pas ſeulement,qu'il eſt avant que les autres choſes euſſent commencè d'eſtre; mais de plus encore, que c'eſt par luy qu'elles ont cōmencè d'eſtre; de meſme auſſi

* Hebr. 1.11.12.

aussi ce qu'il est nommè le dernier, veut
dire, non seulement qu'il subsiste apres la
fin de toutes les choses, qui se changent
& qui perissent; mais d'abondant, que
c'est luy qui dispose de leurs fins; qui fait
cesser leur estre, comme il l'a fait com-
mencer; & qui les dépouille de leurs
formes, comme il les en avoit vestuës.
D'où paroist combien est auguste & di-
vine cette qualitè, *d'estre le premier & le
dernier.* Car au fond c'est avoir un estre
eternel, qui soit la cause souveraine, le
principe & la fin de toutes choses; ce
qui n'appartient qu'au vray Dieu. Aussi
savez-vous, que le Seigneur Iesus a ori-
Phil. 2. 6. ginairement la forme de Dieu, & que
sans rapine il est égal a Dieu; étant la
Hebr. 1. 3. glorieuse resplendeur du Pere, & la
marque engravée de sa personne; sa pa-
Iean 1. 1. role & sa sapience, vrai Dieu comme
luy, benit eternellement; de sorte qu'é-
Rom. 9. 5. ant considerè dans cet égard, entant
1. Iean 5. 20. que Fils de Dieu, & la secõde personne
de la sainte & glorieuse Trinitè, il n'y a
nulle difficultè, qu'il ne soit le premier &
le dernier. Mais j'ajoûte, que cela luy
convient mesme a l'égard de cette au-
tre qualitè qu'il a prise en notre faveur;
c'est

c'eſt a dire entant qu'il eſt le Mediateur des hommes envers le Pere. I'avouë que cette conſideration n'avoit point de lieu en la premiere creation. Le Fils de Dieu crea Adam, & ſon monde, entant qu'il eſt la parole du Pere : mais non entant que Mediateur, puiſque la mediation n'a lieu, que là où le pechè a fait ſeparation entre Dieu & l'homme. Mais ſi vous conſiderez le monde dans l'état où il eſt maintenant, ſubſiſtant encore par le ſupport, & par l'admirable patience de Dieu depuis le pechè de l'homme; je dis que meſme a cét égard, le Fils entant que Mediateur, en eſt *le premier & le dernier*, le commencement & la fin. Car l'alliance de Nature, la baſe & le fondement du premier monde, ayant été rompuë par le pechè de l'homme, l'univers ayant perdu ce qui le ſoûtenoit, devoit ſelon les loyx de la juſtice tomber dans une entiere & derniere deſolation. Mais le Fils de Dieu, reveſtant la qualitè de Mediateur, intervint dans le conſeil du Pere, & y promettant le ſang, qu'il a depuis fidelement payè au terme aſſignè, arreſta la roine du monde, & le conſerva dans l'état, où il a ſubſiſtè depuis; non a la

la verité pour l'y perpetuer, mais pour y former peu a peu tous les elemens, & tous les habitans de ce second monde eternel; qui est le premier & principal dessein de sa charge. Iesus Christ est donc aussi le premier & le dernier a l'égard de ce nouvel ouvrage, non entant que Dieu simplement, mais entant que Mediateur. Il est en cette consideration, non seulement avant que tous les Fideles du Nouveau Testament, mais aussi avant tous ceux du Vieil; avant qu'A-
1.Cor.10.9. braham fust, comme il le proteste luy-
Iean 8.58. mesme aux Iuifs; avant Noë le heraud de justice; avant Abel le premier des
1.Pierre 3.19.20. Martyrs. C'est en ce sens, que l'Agneau
Apoc.13.8. a été immolè des la fondation du mõde. Car si le Christ de Dieu n'eust été dés lors, nul des hommes n'eust pû avoir ni accez au trône de la grace, ni part dans la maison celeste. Mais comme il est le *premier*, aussi est-il le *dernier*, la fin, la couronne, & la consommation de ce chef-d'œuvre. Il demeurera le dernier sur la terre, & donnera la derniere perfection, tant aux enfans de Dieu, qu'au monde, où ils habiteront; non pas que ce nouveau monde doive perir, & Iesus Christ

demeurer apres ses ruines (car ce second ouvrage de Dieu sera immortel) mais parce que le Seigneur l'embrassera a jamais, sa sainte & puissante main s'etendant toûjours au devant pour le soûtenir & l'empescher de perir, l'appuyant fidelement aux siecles des siecles ; selon ce que dit l'Apôtre, que Iesus Christ est le mesme *hier & aujourd'huy & eternellemẽt.* Hebr. 13. 8.
C'est-là l'un des sens de la qualitè, que le Seigneur prend icy en disant, qu'il est *le premier & le dernier.* Mais ces paroles signifient aussi en deuxiesme lieu, qu'il est un, & comme l'explique Esaïe, *qu'il n'y a point eu de Dieu devant luy, & qu'il n'y en aura point apres luy.* Es. 43. 10. Et cela luy convient encore, non seulement entant qu'il est Dieu, mais aussi entant qu'il est le Mediateur, le Chef, & le Prince de l'Eglise. Car comme ceux, que les hommes ont appellez Dieux, ne le sont point en effet, n'y ayant que le Seigneur, a qui la majestè de ce grand nom appartienne ; ainsi pareillement ceux, que le monde a voulu consacrer en qualitè de Mediateurs & de Princes de l'Eglise, ne sont que des ombres. Ce titre est propre a Iesus Christ; l'unique Nom donnè aux hõmes

pour

pour obtenir le salut, l'unique propitiation du monde, l'unique Epoux & Chef de l'Eglise. Nul n'a veritablement possedè cette dignitè avant luy, nul ne la possedera veritablement apres luy. L'apôtre nous apprend l'une & l'autre partie de cette veritè dans un mesme passage, où
1.Tim.2.5. ayant dit, *qu'il n'y a qu'un seul Dieu*, il ajoûte, *& un seul Moyenneur entre Dieu & les hommes; assavoir Iesus Christ homme.* Telle est la premiere qualitè, que le Seigneur prend icy. Il dit en deuxiesme lieu, *qu'il est vivant.* C'est encore l'un des tîtres, que les Prophetes du Vieux Testament donnent ordinairement au Pere; premierement pour le separer d'avecque les fausses divinitez, que le monde adoroit en ce temps-là; sujets, morts & inanimez, qui n'avoyent aucune vie vraye & reelle, & ne subsistoient que dans la folle imagination de ceux qui les servoient; Secondement pour distinguer cette souveraine & incomprehensible nature du Createur d'avecque toutes les choses, que nous voions ou concevons dans l'univers. Car bien qu'il y en ait plusieurs qui vivent comme les plantes, les hommes, & les animaux en la terre, & les

les Anges dans les Cieux : si est-ce qu'il n'y en a aucune, quelque excellente qu'elle soit, qui puisse estre nōmée ainsi absolument & simplement LE VIVANT. La vie des creatures n'est qu'une ombre, une vapeur, ou une lueur, qui se forme en elles de l'union des parties, dont leur estre est composè, sujette a diverses alterations. Mais la vie du Createur est une perfection tres-simple, & toute uniforme. Vous voyez en combien de differentes parties nôtre vie est decouppée par les accidens, dans lesquels elle s'entretient; combien sa vigueur est inégale, & comment il ne se passe aucun jour, qu'elle n'approche de la mort. Celle des Anges & des esprits consacrez est beaucoup plus excellente; & telle sera encore quelque jour celle des Fideles vivans en corps & en ame apres la resurrection. Mais si elle nous semble élevée dans le dernier point de sa perfection, c'est parce que nous sommes imparfaits. Car au fond, bien qu'elle soit admirable en comparaison de celle que nous vivons sur la terre, comme est la notre mesme, au prix de celle des plantes ; tant y a qu'en comparaison de celle de Dieu, elle

ſe treuve plene de foibleſſe. Et comme l'eſtre des intelligences celeſtes eſt infiniment au deſſous de l'eſtre du Createur ; auſſi eſt leur vie au deſſous de la ſienne. Leur vie n'eſt qu'une étincelle de la ſiéne;un rayon qui en depend, & ne ſe ſoûtient qu'en ſa communion;La ſienne eſt la ſource & la fontaine,& l'abyme de la vie. Et comme ces étoilles,qui brillent durant la nuit ſi vivement,& jettent un feu ſi pur en l'abſence du Soleil , s'évanoüiſſent des qu'il paroiſt dans les cieux, la ſouveraine beautè de ce grand aſtre effaçant ſoudainement toute la leur; ainſi en eſt-il des creatures a l'égard de Dieu. Hors de ſa preſence, leur eſtre eſt vif, actif, excellent,capable de ravir nos yeux. Mais aupres du Createur, tout leur luſtre s'éteint , l'éclat de ſa gloire confond & aneantit tout ce qu'elles avoient d'agreable & de lumineux. Les Seraphins ſe couvrent en ſa preſence, tout honteux de leur foibleſſe,& les plus reſplendiſſans de ſes ſerviteurs y deviennent ſombres,ayant eux meſme beſoin de lumiere. C'eſt pourquoy il eſt ſeul appellè VIVANT ; Comme en effet il n'y a que ſon eſtre ſeul,qui merite pro-

prement ce grand nom, les choses, qui ont eu un commencement, tenant toutes de ce non-estre, qui a precedè leur estre, & dont elles ont étè créées. Car puis qu'elles sont venuës du non-estre a l'estre, il n'est pas impossible qu'elles retournent de l'estre au non-estre, & cette possibilitè est une foiblesse en elles, & s'il faut ainsi parler, c'est un mélange de mort en leur vie, au lieu que la vie du Seigneur est un acte tout pur, c'est un estre simplement & absolument necessaire, qui est de soi-mesme, & ne peut non plus n'estre point a l'avenir, que n'avoir pas étè par le passè. Iesus Christ prend donc aussi ce nom de VIVANT, cóme estant vrai Dieu avecque le Pere: *Ie suis* VIVANT, dit-il: Et ailleurs où il explique un peu plus au long cette sienne qualitè; *Comme le Pere*, dit-il, *a vie en soy-mesme, ainsi a t'il donnè au Fils d'avoir vie en soi-mesme*. Sa vie n'est autre que celle du Pere. Car comme le Pere & le Fils sont un seul & mesme Dieu, cóme ils ont une mesme puissance, sagesse, intelligence, & bontè, aussi ont-ils une mesme vie. Seulement y a-t-il cette distinction, que le Pere, cóme la premiere

Ieans. 26.

personne de la divinitè, ne l'a d'aucun; le Fils l'a du Pere, mais toute entiere, le Pere n'ayant rien en sa nature, qu'il ne communique plenement au Fils. C'est pourquoy l'un de ses Apôtres dit, *que la vie étoit en luy, & que la vie étoit la lumiere des hommes.* Mais le Seigneur IESUS, qui s'attribuë la gloire de cette vie souveraine, divine, & eternelle, ajoûte en troisiesme lieu; *Mais j'ay étè mort, & voicy je suis vivant aux siecles des siecles; amen.* Chers Freres, ce sont icy deux grands miracles; l'un, que *le* VIVANT *ait étè mort, l'autre, qu'un mort soit vivant*; & si l'Evangile n'en avoit expliquè le mystere, ce seroyent deux enigmes incomprehensibles; non seulement aux entendemens des hommes, mais a ceux des Anges mesmes. Car quant au premier, la vie & la mort sont deux choses incompatibles; de sorte que celuy, qui est toûjours vivāt, ne peut jamais avoir étè mort. Si donc le Seigneur a une vie necessaire & perpetuelle, & en un mot divine (comme il l'a étant vray Dieu benit a jamais) il est absolument impossible, qu'il en ait étè, ou qu'il en soit jamais depoüillè; la lumiere étant infiniment moins étroitemēt unie

Iean 1. 4.

a la

a la nature du Soleil, la chaleur a celle du feu, & l'intelligence a celle des Anges, que la vie a celle de Dieu. Mais ce qui de soy-mesme semble absolument impossible, l'infinie sapience de Dieu l'a rendu possible ; & nous en daignant reveler le moyen, nous a fait comprendre ce que nulle intelligence créée n'étoit capable de concevoir. Car vous savez, que le Fils de Dieu s'est fait homme, nõ en cessant d'estre Dieu, mais en unissant a sa divinitè la nature de l'homme; se l'alliant & appropriant en telle sorte, qu'elle subsiste en luy. Et comme la chair & l'ame, dont les natures & les qualitez sont si differentes, l'une materielle, l'autre spirituelle, l'une visible & mortelle, l'autre invisible & immortelle, liées ensemble par la main de Dieu, ne font qu'un seul & mesme homme, a qui appartiennent en commun tous les effets, toutes les actions & attributions de chacune de ces deux parties de son estre; de mesme aussi la divinitè & l'humanitè, unies par la volontè & par la puissance du Fils, sõt depuis cette union une seule & mesme personne, qui recueille a soy sous un nom cõmun toutes

les actions de ces deux natures. Cette union admirable a alliè le ciel & la terre, l'eternitè & le temps, la vie & la mort ensemble. Elle a comblè les abysmes, qui sembloient separer pour jamais ces choses les unes d'avecque les autres ; & a rendu facile ce que tout entendement créè jugeoit absolument impossible. Par cette union le VIVANT est devenu mortel, & a souffert en la nature, qu'il s'est unie, la mort, qui ne peut avoir lieu en la Nature, a laquelle il l'a unie. Car cõme nous disons, que *l'homme meurt*, lors que sa chair est privée de vie, bien que l'estre immortel de son ame n'en reçoive aucune atteinte; ainsi est-il vray, que le Fils de Dieu mourut, lors que sa chair fut crucifiée, & dépouïllée de l'ame qui l'animoit, bien que la divinitè ne souffrit alors aucune diminution de sa vie divine. L'une de ces deux natures conserva toûjours sa vie, tandis que l'autre se dépouïlla de la sienne. Ainsi la divinitè n'a receu aucune alteration ni changemẽt; car en effet, aussi est-il absolument impossible qu'elle en reçoive. Mais cela n'empesche pas, que la personne n'ait souffert la mort, puis que son humanitè

en

en étoit capable. Les Apôtres distinguent expressément ces deux formes du Seigneur;en nommant l'une *son esprit*, & l'autre *sa chair*,comme quand S.Paul dit, *qu'il a été fait de la semence de David selon la chair,& declaré Fils de Dieu selon l'esprit;* & S. Pierre, *qu'il a été mortifié en chair, & vivifié par l'esprit. La chair mortifiée* c'est la nature humaine qui mourut sur la Croix, & y deposa son ame entre les mains du Pere. *L'esprit qui la vivifia* en suite, la relevant du tombeau, est la divinité,qui demeura toûjours vivante(car autrement comment eust-elle rendu la vie a la chair?) Mais tant y a que cette *chair mortifiée*,& cét *Esprit vivifiant* étant unis en une seule personne,celle de Iesus le Fils du Pere eternel;il est evident,que la souffrance de l'une de ces natures, & l'action de l'autre,appartiennent toutes deux a cette seule & mesme personne; & que l'on peut dire en suite tres-veritablement, que Iesus a été mort & vivant en un mesme moment, mort a l'égard de sa chair, vivant a l'égard de son esprit. Et de là nous avons encore l'éclaircissement du second mystere, que ce mort a été remis en une vie perdu-

Rom. 4.

3.Pie 1. 8.

rable a jamais. Quant a son Esprit eternel, comme il n'a jamais perdu sa vie, aussi ne l'a-t-il jamais recouvrée. Tout ce changemẽt est arrivè a Iesus, a l'égard de sa chair seulement. Vous savez qu'apres avoir étè trois jours dans la mort, elle fut relevée le troisiesme par la puissance de la divinitè, & recouvra la vie dont elle avoit étè dépouïllée; ou pour mieux dire une autre vie beaucoup plus noble & plus excellente que la premiere. Car celle que Iesus avoit receuë sur la terre, avant que de mourir sur la croix, étoit exemte de pechè, & non de foiblesse, au lieu que celle, dont il fut revestu au sortir du tombeau, est pure de toute infirmitè. L'une avoit étè animale, se soûtenant par le manger, & par le boire, & le dormir. L'autre est spirituelle, & ne subsiste que par la seule vertu de l'Esprit eternel. L'une étoit sujette a la souffrance, & l'autre en est affranchie; l'une étoit mortelle, l'autre est immortelle, celle-là terrestre, & celle-ci celeste; l'une dura peu d'années, & l'autre demeurera a jamais. Ce que Christ est mort, il est mort pour une fois a pechè; Ce qu'il est vivant, il est vivant a Dieu. La mort n'a
Rom. 6. 9.10.
plus

plus de domination ſur luy. Ce ſont-là, mes Freres, les deux merveilles, que le Seigneur nous dit de ſoy-meſme en ce peu de paroles, *Ieſuis vivant, & j'ay etè mort, & voicy je ſuis vivant aux ſiecles des ſiecles.* Iamais le monde n'avoit rien veu de ſemblable. Il eſt vray, que les hiſtoriens de la Nature nous parlent d'un oiſeau qu'ils appellent Phenix, qui apres avoir été conſumè par les flammes, renaiſt de ſes propres cendres. Mais outre que cette relation ſemble fabuleuſe, & née de l'erreur de quelcun, qui ayant leu qu'une Palme (que les Grecs appellent φοῖνιξ. Phœnix) étant morte, renaiſt d'elle-meſme, repouſſant encore de nouveau (comme le diſent les Naturaliſtes*) aura mal pris d'un oiſeau ce qu'il devoit entendre d'un arbre; quand ce conte ſeroit veritable, toûjours ne ſeroit-ce pas une choſe ſi étrange, que le Soleil ſoit capable de faire & d'animer un oiſeau. Mais il n'y a que la ſeule divinitè, qui puiſſe rétablir une vie humaine, & reünir une ame raiſonnable avec un corps, qu'elle avoit veritablement dépoüillè. En Iſraël on avoit veu reſſuſciter quelques morts, mais nul d'eux n'avoit repris une vie

* Pline l. 13 ch. 4.

celeste & immortelle. La vie qui leur fut renduë, s'éteignit encore une fois. Il n'y a eu que le Seigneur Iesus, qui se soit relevè de la mort en l'immortalitè; & comme il est dit ici, *qui apres avoir étè mort, soit vivant aux siecles des siecles.* Mais bien que ce dernier miracle, assavoir la resúrrection d'un mort, semble plus étrange que l'autre, assavoir la mort d'un vivant, étant plus aisè dans la Nature, d'ôter la vie a ce qui ne l'a plus; si est-ce pourtant que dans ce sujet particulier, la merveille du premier surpasse de beaucoup celle du second. Car que la chair du Fils de Dieu revive (si tant est que quelque accident luy ait pû ôter lâ vie) il est juste & raisonnable, puis qu'il n'y a point d'apparence, qu'une chair morte pour jamais soit la chair d'un Dieu: d'où vient aussi, que l'Apôtre S. Pierre dit, *qu'il*
Act. 2. 24. *n'étoit pas possible que le Seigneur fust retenu de la mort.* Mais qu'une chair, qui a l'honneur d'estre le temple du Dieu souverain, d'estre unie personnellement avecque luy, de vivre & de subsister en luy, qu'une telle chair soit assujettie au coup de la mort; c'est ce qui choque en apparence toutes les loyx de la Iustice, & de
la

a Nature. Aussi ne fut-ce pas une suite de la Iustice, ou de la Nature; mais un chef-d'œuvre de l'amour de Dieu, & une dispensation de sa sagesse souveraine. Christ resuscita en quelque sorte pour soy-mesme; mais il ne mourut que pour nous. L'interest de sa nature humaine, dont l'origine & la subsistence étoit divine, l'obligeoit a la relever du tombeau; mais il n'y a que notre interest, qui l'eust obligè a l'y mettre. Vous en avez les causes, Freres bien-aimez; que nos pechez ne pouvant estre expiez que par un sang divin, il a fallu pour nous donner la vie, que cette chair sacrée du Seigneur Iesus fust attachée a une croix, & ensevelie dans un tombeau, & que son sang fust répandu en terre. C'est pour notre salut, que l'impassible a souffert, & que l'Eternel est mort. Iugez quelle a étè la charitè du Pere celeste envers vous, puis que pour vous donner la vie, elle l'a reduit a une resolution si étrange. Mais benit soit-il a jamais, de ce qu'il a fait reüssir ce grand dessein si heureusement, & a sa gloire, & a notre bien. Car notre Iesus, mes Freres, n'est pas demeuré dans la mort. *Voici; il est maintenant vivant*

vivant aux siecles des siecles. Cette souffrance de peu d'heures l'a couronnè d'une vie & d'une gloire eternelle; & luy a acquis le droit de nous en faire part; de nous ressusciter en l'immortalitè bienheureuse, si nous obeïssons a sa voix ; Et c'est ce qu'il ajoûte en quatriesme lieu, *j'ay*, dit-il, *les clefs de l'enfer & de la mort.* La mort est cette force meurtriere, qui consumant peu a peu les hommes, leur ôte enfin la vie; aux uns plustost, aux autres plus tard ; aux uns d'une fasson, aux autres d'une autre differente, & apres les avoir ainsi subjuguez par une invincible puissance, a laquelle nul n'a jamais pû resister, les reduit en un pitoiable état, serrant les tristes reliques de leur estre en de certains cachots, d'où il n'est pas possible de les retirer; ne se treuvant ni force, ni industrie, capable d'en ramener aucun en la lumiere des vivans. Ce lieu de la mort, c'est a dire l'état, où elle reduit & retient les trépassez, est ce que le Saint Esprit appelle ordinairement *l'enfer* ou *le sepulcre* (car le mot *d'enfer* ne se prend jamais dans l'Ecriture qu'une seule fois, * pour le lieu des dannez precisément. Et pour exprimer la force, qu'a la

*Luc 16. 23.

. mort de mettre & de retenir les tré-
assez en cet état là, les divins livres at-
:ibuent *des portes* à *l'enfer*, ou *au sepulcre*;
omme si c'étoit quelque grande prison,
ien close de toutes parts, avec des por-
:s de fer, ou d'airain, garnies de verroux
c de serrures, qui ne se peuvent forcer,
c qui ne s'ouvrent jamais que pour y re-
evoir les morts, que cette fiere & impi-
oyable puissance y fait entrer sans en
aisser sortir aucun. Et ces *portes* sont in-
ifferemment appellées *les portes de l'en-* Esaie
:r, c'est a dire *du sepulcre*, ou celles *de la* 38.10.
iort; comme dans le cantique d'Eze-
hias; *J'avois dit au retranchement de mes*
iurs; je m'en iray aux portes du sepulcre; je
iis privé de ce qui restoit de mes ans. Et dãs
:s Pseaumes; *Leur ame a en horreur toute* Pseau.
iande, & ils touchent aux portes de la mort. 107.18.
r c'est cela mesme que l'Ecriture appel-
: ailleurs par une autre similitude, *les* Pseau.
rdeaux du sepulcre, ou *de la mort*; que les 18.6. &
nterpretes Grecs suivis par S Luc dans 116.3.
:s Actes*, traduisent *les douleurs de la* * Act.2.
iort; a cause de l'ambiguité du mot 24.
breu, qui signifie & *cordeau*, & *douleur*.
.e Seigneur donc suivant ce stile de l'E-
criture, qui nous represente l'enfer
comme

comme une prison, où la mort retient les trepassez en captivitè, dit *qu'il a les clefs de la mort & de l'enfer*; pour signifier le droit, & la puissance divine, que le Pere luy donna en suite de ses souffrances, de retirer du tombeau, & de rétablir en une vie incorruptible tous les morts qu'il luy plaira. Et j'entens en la mesme sorte ce
Matth. 16.18. que le Seigneur dit a S. Pierre, que *les portes de l'enfer ne prevaudront point contre son Eglise*; c'est a dire que la mort & le sepulcre n'auront pas assez de force pour la retenir dans leurs prisons, qu'elle en sera delivrée malgrè leurs efforts, & que ces portes, qui semblent devoir estre eternellement fermées, s'ouvriront un jour pour la laisser sortir. C'est la grand promesse de l'Evangile, que le Seigneur
Iean 3. 18. & 5. 24. nous fait en divers lieux, *Si quelcun croit en moy, il est passè de la mort a la vie, il ne*
Iean. 6. 39.40. *viendra point en condamnation. La volontè du Pere, qui m'a envoyè, est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donnè; mais que je le ressuscite au dernier jour. Quiconque contemple le Fils, & croit en luy, aura la vie eternelle, & pourtant je le ressusciteray au*
Iean 11. 25 & 14. 6. *dernier jour.* C'est pourquoy ailleurs il s'appelle *la voye, la resurrection, & la vie*:
& Saint

& Saint Paul dit, *qu'il a détruit la mort, & a mis la vie, & l'immortalité en lumiere par l'Evangile.* 2.Tim.1. 10.
Ainſi *la clef de la mort & de l'enfer*, dont il nous parle en ce lieu, n'eſt autre choſe, que cette ſouveraine & infinie puiſſance, qu'il a receuë dans le ciel & dans la terre, ſous laquelle tout eſt aſſujetti, & par laquelle il peut meſme relever les morts du tombeau, & les reſſuſciter en une vie immortelle; le Pere Phil. 2. 10. 11.
pour prix de ſes ſouffrances, l'ayant couronné de la gloire de ſon empire eternel. C'eſt le ſuperbe nom, qui luy a été donné en ſuite de ſon aneantiſſement, élevé au deſſus de tout nom, ſous lequel tremble & l'enfer, & la terre, & le ciel. Mais encore faut-il remarquer la qualité de cette ſienne puiſſance. Car ce qu'elle eſt comparée a une clef, montre que ce n'eſt pas une violence tyrânique, qui ſans conſideration de la juſtice & de ſes loyx briſe iniquement les priſons de la mort, & luy arrache de vive force ce qu'elle n'a nul droit de luy demander. C'eſt une autorité legitime, qui ouvre la porte avecque la clef, & ne l'enfonce pas avecque la force, & qui par les voyes de la juſtice dõne aux priſonniers de l'enfer

la

la libertè qu'il leur a acquise, sans faire tort a la mort qui les detenoit. Car tout le droit que la mort a sur nous, ne consiste qu'en la condamnation, que la loy du Souverain prononce contre nous a cause de nôtre pechè; D'où vient que l'Apôtre dit, *que le pechè est l'aiguillon de la mort, & que la Loy est la puissance du pechè.* Le Seigneur Iesus a expiè les pechez du genre humain par le sang de sa croix; & a tellement satisfait la justice du souverain Prince du monde, que sa Loy n'a desormais plus de force en nous. Quand donc il use de son pouvoir, & tire des mains de la mort ceux qu'elle retenoit, il ne viole aucune des loyx de la Nature; il ne fait point de force en son regne, ni ne romt aucun de ses ordres. Il prend simplement ce qui est sien, & exerce ses droits. Voila, Fideles, quel est le Seigneur, qui s'apparut autresfois en vision a l'Apôtre S. Iean, & qui daigne maintenant se presenter a nous en sa Parole, homme & Dieu, mort & vivant, le premier & le dernier, le Prince de la vie, le maistre de l'enfer & de la mort. Admirez en sa personne ce divin mélange de choses, & de natures contraires; la divinitè

1. Cor. 15. 56.

finitè & l'humanitè, la mort & la vie, jointes ensemble, mais non confuses pourtant. Elles demeurent distinctes; & neanmoins sont unies; en telle sorte, qu'encore que ni la forme de la deïtè n'ait point été changée en celle de la chair, ni la nature de la chair transformée en celle de la deïtè; neanmoins celuy qui est Dieu, est homme, & celuy qui est homme, est aussi veritablement Dieu. Et bien que la mort soit une chose contraire à la vie, neanmoins le vivant est mort, & le mort est vivant. C'est pour nous, mes Freres, que la sapience divine a fait ce grand chef-d'œuvre. La nature de l'homme étoit trop foible, & celle de Dieu trop terrible pour nous asseurer seule & chacune à part. Elles ont étè jointes en nôtre Iesus; afin que l'humilitè de l'une nous attirast, & que la puissance de l'autre nous sauvast. La vie étoit bien ce que nous desirions; mais nôtre conscience, qui se sentoit coupable de mort, ne nous permettoit pas d'esperer la vie. Christ a satisfait à l'un & à l'autre, en les unissant toutes deux en sa personne. Par sa mort, il a contentè nos consciences, les asseurant d'une ex-
 piation

piation parfaite de nos pechez; & par sa vie, il a relevè nos esperances, en nous montrant dans son immortalitè l'image de la notre. Venez donc pauvres hommes, esclaves du vice & de la mort; que le monde & sa vanitè a jusqu'ici miserablement abusez. Venez a ce Prince de vie; que le ciel vous a envoyè pour vous tirer de servitude, & vous mettre en la vraye libertè. C'est en luy, que vous treuverez la guerison de vos maux, l'éclaircissement du vos doutes, la propitiation de vos crimes, la paix de vos consciences, la satisfaction de vos desirs, & l'asseurance de l'immortalitè. En vain cherchez vous votre bonheur ailleurs. La felicitè de l'homme ne se treuve, qu'en la main du Seigneur Iesus; & a pene y-a-t-il aucun autre, qui ose seulement la promettre. Si l'avarice, ou l'ambition ou la voluptè vous a tellemẽt ébloui les yeux, & abbruti les sens, que de vous faire esperer un vrai contentement dans leur servitude, contre la foy & l'experience de tous les siecles, qui montre aux plus stupides, qu'll n'y a rien dans le monde plus malheureux, que les esclaves de ces passions; au moins suis-je bien asseurè, qu'elles

ju'elles ne vous ont rien promis contre
a necessité de la mort. Vous n'avez pas
ellement perdu toute connoissance, que
vous ne sachiez bien, qu'apres avoir fait
& souffert beaucoup de maux pour leur
ervice, & apres avoir (si au moins vous
n venez jusques là) joui quelque temps
e leurs vains plaisirs, la mort viendra,
ui tranchera tous vos beaux desseins,
: reduira votre pretendu bonheur a
eant. Cette sourde & inexorable ser-
unte de la justice divine, n'aura nul
gard, ni a votre qualité, ni a votre cre-
t, ni aux desirs de vos amis, ni a vos
ûpirs, ou a vos regrets. Il faudra quit-
r ces belles maisons, bâties, ou cimen-
es du sang, & des larmes des veuves, &
s orphelins; ces honneurs acquis au
x de tant de veilles, & de travaux, &
dangers; ces cheres delices, qui vous
arment si doucement les sens. Il n'y a
nt de remede chez les Medecins ni
faveur chez les Grands, ni de force,
d'industrie en la Nature, qui puisse
s garantir de ce coup. Et s'il y en a
sez sots, pour s'imaginer qu'ils ne
urront de long-temps, il n'y en a point
si extravagans, que d'esperer de ne

 mourir

mourir jamais. Votre pensée peut bien éloigner la mort ; mais elle ne sauroit vous delivrer entierement de sa crainte. Vous sentez vous mesme malgrè que vous en ayez, que tout ce bonheur du monde, quelque grand que vous le puissiez feindre, ne durera que fort peu d'années. Miserable, est-ce là le bonheur, que l'ame humaine desire? Elle qui pousse ses pensées dans l'eternitè, se contentera-t-elle d'estre chatouillée trois ou quatre jours d'une fausse image de plaisir? Ie ne veux point icy alleguer les peines, & les soins, les craintes & les inquietudes, que vous donne la servitude du vice ; ni les desastres, où il precipite assez souvent ses esclaves, les couvrant d'infamie, au lieu de la gloire où ils aspiroient ; les jettant nuds sur l'écueil de la pauvretè, au lieu des richesses qu'ils songeoient ; les accablant de maladies, & de douleurs, au lieu des plaisirs qu'ils esperoient. Ie ne parle point des remords que donne une mauvaise conscience, poursuivant les méchans a outrance, les déchirant sourdement, changeant leur vie en un enfer, les réveillant la nuit pour les tourmenter, pendant que la

Nature

Nature laisse tous les animaux en repos. Ie ne dis rien de la bassesse, ni de la vilenie, ni de l'horreur des actions du vice, qui deshonorent notre nature, & flétrissent sa dignitè, nous abbaissant au dessous de nous-mesmes, & de creatures saintes & raisonnables, que nous étions, nous changeant en bestes, ou en demons. A la veritè cela seul, quand il n'y auroit autre chose, nous devroit faire haïr le vice, & aimer la discipline de Iesus Christ. Mais puis que nous avons des ames mercenaires, qui n'ont pas le courage de s'attacher aux choses pour elles-mesmes regardant a leurs suites, au bien, & au mal qui en revient; que la mort nous secoure en cet endroit, & nous aprene que hors de Iesus-Christ, il n'y a rien capable de nous rendre vraiement heureux, puis que hors de luy il n'y a rien, qui nous promette de nous garantir de la mort, qui seule suffit pour ruïner tout le bonheur, que nous saurions acquerir en la terre. Si le reste ne nous touche point, au moins cette pensée nous doit emouvoir. Pauvre insensè, comment ne considerez-vous point ce que deviendront alors ces biens, ces hon-

honneurs,& ces plaisirs, où vous travaillez avecque tant d'assiduitè & de pene? offensant Dieu,outrageant les hommes, ruïnant votre propre repos pour avoir des joüets, que vous ne posséderez que trois jours? Comment ne pensez-vous point ce que vous deviẽdrez vous mesme? cette chair que vous avez tant aimée? cette ame, qui quelque force que vous luy fassiez, vous tesmoigne assez qu'elle n'est pas mortelle, ne fust ce que par le desir,qu'elle conçoit de l'immortalitè?Et si vous remuez quelquefois ces pensées dans vos cœurs ; comment ne vous arrachent-elles point de cette sorte de vie que vous menez, voiant qu'il n'est pas possible, qu'elle vous rende heureux?& comment ne vous font elles point tourner les yeux vers Iesus Christ, qui seul promet le ciel & l'eternitè? Ie tiens, dit-il, les clefs de la mort & de l'enfer en ma main. I'en delivre ceux qui me servent, & leur donne dans le Ciel une vie pleine de gloire, & eternelle comme la mienne. Il a asseurè la veritè de cette promesse par sa glorieuse resurrection,attestée par des tesmoins si authentiques, que l'incredulitè mesme
n'en

n'en a peu douter, il l'a confirmée par mille & mille miracles, sous les yeux du ciel & de la terre; Il l'a séellée avecque le sang de ses Martyrs, la patience de ses Confesseurs, les enseignemens de ses serviteurs; par la destruction des idoles, la confusion des demons, la conversion de l'univers, & par une continuelle providence sur ceux qui craignent son nom. Embrassez donc cette magnifique promesse avec une foy entiere. L'esperance de l'immortalité qu'elle mettra dans nos cœurs, nous rendra heureux dés maintenant. Elle en chassera la crainte & l'ennui, le regret, & l'inquietude. Car que peut craindre celuy, qui est asseuré contre la mort? Elle y fera fleurir la paix & le contentement, & une joye, qui surpasse toutes les pensées des hommes. Mais souvenons nous, Mes Freres, de rendre en suite au Seigneur Iesus une obeïssance digne de l'amour qu'il nous a portée, de la grace qu'il nous fait, & de la gloire qu'il nous promet, le servant & l'adorant fidelement, comme nostre bon Sauveur; preferant son regne & son nom a toutes considerations; aimant affectueusement tous ceux qui le

servent avecque nous, leur communiquant charitablement les choses, dont ils ont besoin pour leur consolation, nos biens aux pauvres, nos offices aux affligez, nos instructions aux ignorans, notre support aux infirmes, & a tous le secours de nos prieres, & la lumiere de nos bons exemples Luy mesme veuïlle nous tendre la main d'enhaut, & imprimer tellement dans nos ames la verité de son Evangile, qu'apres l'avoir constamment & religieusement servi ici bas, nous ayons un jour part en sa gloire; lors qu'étant demeuré le dernier sur la terre, il se montrera vivant a toute chair, & ouvrant les portes de la mort & de l'enfer, en tirera ses enfans, & les elevera dans les cieux, pour y vivre & y regner avecque luy aux siecles des siecles. AMEN.

SER-

*SERMON VINTDEVXIESME.** * *Prononcè l'a 1651. jour de Pasques.*

LVC XXII. 15. 16.

15. *Alors* Iesus *leur dit, I'ay grandement desirè de manger cette Pasque avecque vous devant que je souffre.*

16. *Car je vous dis, que je n'en mangerai plus, jusques a ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.*



HERS FRERES; Encores que cet Vnivers, où nous vivons avecque le reste des hommes, soit un illustre enseignement de la gloire de Dieu; si est-ce que le second monde, qu'il a créè en son Christ, est un ouvrage bien plus excellent, & où les vertus & les perfections de ce grand Ouvrier reluisent beaucoup plus clairement. Dans l'un sa bontè conservoit une creature innocente; dans l'autre elle en sauve une coupable. Dans l'un sa puissance nous donna un estre mortel; dans l'autre elle nous en communique un eternel. Dans l'un il parla simplemẽt, & toutes choses furent faites, rien ne

resistant

resistant a la volontè, qu'il avoit de nous créer. Dans l'autre, il luy a fallu surmonter sa justice, qui s'opposoit a notre bonheur, & se veincre par maniere de dire soy mesme pour nous refaire. Pour nous créer la premiere fois il changea la poussiere, dont nous fusmes formez, en une chair, où il inspira la vie, Mais pour nous vivifier la seconde fois, sa Parole s'est faite chair, & le Ciel est descendu en la terre; & au lieu que notre vie ne luy coûta rien en la premiere création, il l'a acquise en la seconde par la mort de son Fils unique. Si donc le jour, auquel Dieu se reposa apres avoir achevè la premiere création, fut jadis consacrè pour y celebrer la memoire de son premier chef-d'œuvre; combien plus sommes nous obligez a mediter, & solenniser les merveilles de ce second, où le Seigneur nous a si magnifiquement découvert les abysmes de ses bontez, de sa puissance, & de sa sagesse? Certainement c'est un devoir si necessaire, & si agreable, que nous ne saurions mieux employer tout le temps de notre vie, qu'à y vaquer continuellement. Mais ce jour vous appelle particulierement a ce saint exer-

exercice; ce jour qui nous ramene en l'esprit les victoires du Seigneur Iesus, & nous remet devant les yeux l'image de ses glorieux exploits. Vous le vistes il y a deux jours luttant contre la colere du Pere, & portant sur son corps sacrè les pechez de tous les hommes. Vous le verrez aujourd'huy sortir victorieux de ce combat; courônè de grace, & de gloire. Alors vous le vistes mourant pour vous sur la croix; Maintenant vous le verrez vivant, & trionfant. Le ciel se coûvrit alors de tenebres, le Soleil se cacha, & la terre trembla d'horreur. Aujourd'huy la resurrection du Seigneur tire toute la Nature hors de cette confusion. Les Anges, qui avoient consolè son agonie, adorent maintenant son trionfe. Vestus de blanc & ravis de joye, ils chantent a cette seconde naissance plus gayement encore qu'a la premiere, *Gloire soit a Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix envers les hommes de bonne volontè.* Ils arrestent les larmes de Marie, & avertissent les ames fideles de ne plus chercher Iesus dans le tombeau: Ils leur crient qu'il en est sorti, & nous ob[illegible] d'en sortir avecque luy.

Christ,

Chriſt, diſent-ils, eſt reſſuſcitè des morts; Reſſuſcitez avecque luy. Il eſt ſorti du ſepulcre; Sortez des liens du pechè. Les portes de l'Enfer ſont ouvertes; la mort eſt veincuë, le premier Adam eſt détruit; & le ſecond eſt accompli. Les choſes
2. Cor. 5. 17. vieilles ſont paſſées; Voici toutes choſes ſont faites nouvelles. Si quelcun eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle créature. Chers Freres, meſlons nos benedictions avecque les voix ſaintes des Anges. Allons au devant du Seigneur; Adorons le humblement, & recevons de ſa main les graces qu'il nous preſente; la paix de Dieu, la bourgeoiſie du ciel, la saintetè, & l'immortalitè. C'eſt le fruit de ſa mort, la couronne de ſa reſurrection, le prix de ſes ſouffrances, & les largeſſes de ſon trionfe; qu'il diſtribuë a tous ceux, qui celebrent ſa Paſque, & viennent a ce feſtin ſacrè, auquel nous ſommes aujourdhuy conviez. Pour nous y preparer, meditons les paroles, que vous avez ouyes. Conſiderons quelle eſt cette Paſque, qu'il deſiroit de manger avec ſes Diſciples, avant que de ſouffrir; & quel eſt l'accompliſſement, qu'il en promet dans le Royaume de Dieu. Car il me

ſemble

ſemble que ce texte ſe peut commodément rapporter a ces deux points; dont le premier eſt la Paſque Iudaïque, & le ſecond la Chrétienne;le premier,la figure,& le ſecond la verité;l'un l'ombre,& l'autre le corps. Et ſi nous comprenons bien une fois la nature de l'un & de l'autre,il nous ſera aisè d'entendre a quels devoirs nous ſommes obligez pour faire notre Paſque a la gloire du Seigneur Ieſus, a notre conſolation, & a notre ſalut.

Ie ne penſe pas, qu'il y ait perſonne entre vous, qui ne ſache que la Paſque étoit jadis la plus ſolennelle feſte des anciens Iſraëlites, & la plus exquiſe de toutes leurs devotions. Ils la celebroient le quatorzieſme jour de leur premier mois, qui répondoit a notre mois de Mars.Chaque pere de famille immoloit un agneau, & ayant arrosè de ſon ſang les pôteaux, & le ſurſeuil de ſa porte, le rôtiſſoit au feu; puis luy, & tous ſes domeſtiques, ſe tenant debout,ceints a la faſſon des voïageurs,la mangeoient avec des herbes ameres, & des pains ſans levain; obſervans encore diverſes autres choſes, dont nous liſons l'ordonnance dans Exod. 12.

dans le livre de l'Exode. C'étoit l'un des plus venerables Sacremens de la Religion d'Israël; institué en memoire de la miraculeuse delivrance de ce peuple hors de l'Egypte. Car cette ceremonie étoit comme vous savez, une vive image de ce qui s'étoit passé en ce temps-là; quand les ancestres des Israëlites ayant par l'ordre de Moïse immolé un agneau en chaque famille, & fait aspersion de son sang sur les portes de leurs logis, Dieu les épargna, & les conserva, au mesme temps qu'il mit a mort tous les premiers nais des Egyptiens; qui battus d'un fleau si extraordinaire, ne permirent pas seulement aux Israëlites de se retirer, & de se mettre en liberté, mais les en prierent, & les en presserent, leur tardant, qu'ils ne fussent hors de chez eux. Cette delivrance étant le fondement de l'état d'Israël, Dieu voulut, que la memoire en fust a jamais conservée parmi ce peuple;
Exod. 12.42. *C'est la nuit*, dit Moïse, *qui est grandement a observer a l'Eternel par tous les enfans d'Israël en leurs aages; dautant qu'alors il les retira du païs d'Egypte.* Et afin que le temps ne fust jamais capable d'en effacer le souvenir, il leur ordonna de celebrer au

commen-

commencement de chaque année cette
ceremonie ſacrée, qui leur rafraichiſſoit
continuellement la memoire de cet
admirable agneau, & du grand ſalut, qu'il
procura à leurs peres par l'infinie bontè
& puiſſance de Dieu ; *Vous garderez cecy*, Exod. 12. 24.
leur dit Moïſe, *comme une ordonnance per-* 26.27.
*petuelle a toy, & a tes enfans. Et quand vos
enfans vous diront, Que veut dire ce ſervice
ici? Alors vous répondrez, C'eſt le ſacrifice de
la Paſque a l'Eternel qui paſſa en Egypte par
deſſus les maiſons d'Iſraël, quand il frappa
l'Egypte, & preſerva nos maiſons.* C'eſt ce
que leur montroit le nom meſme de *la
Paſque*, que l'Ecriture donne indifferem-
ment, tant au premier Agneau, dont le
ſang ſauva les premiers nais d'Iſraël en
Egypte, qu'aux autres, qui étoient immo-
lez chaque année en memoire de ce
premier-là. Car dans la langue des
Ebreux, ce mot ſignifie *paſſage*. Premie-
rement donc l'agneau immolè en Egy-
pte par l'ordre de Moïſe eſt appellè *la
Paſque*, c'eſt a dire le paſſage ; parce que
ce fut la cauſe du paſſage, tant du Sei-
gneur, que du peuple d'Iſraël ; ſelon le
ſtile de l'Ecriture, qui donne ordinaire-
ment aux cauſes les noms de leurs effets;
comme

comme quand elle appelle le Seigneur *notre justice, & notre sainteté*, parce qu'il en est l'auteur; quand elle nomme Jesus Christ *notre resurrection, & notre vie*, pour signifier qu'il en est la cause. Ainsi ce premier agneau immolé en Egypte par les Israëlites est appellé *pasque*, ou *passage*; parce qu'il fut la cause, ou l'occasion de ces deux passages, l'un du Seigneur, & l'autre de son peuple. J'entens par *le passage du Seigneur*, la grace, qu'il fit a son peuple, lors qu'exterminant tous les premiers nais de l'Egypte, il passa par dessus les maisons des Israëlites sans toucher a leurs enfans, selon la promesse de Moïse; Exod. 12.23. *L'Eternel passera*, dit-il, *par dessus la porte de vos maisons, & ne permettra point, que le destructeur y entre pour les frapper.* J'entens par *le passage d'Israël*, l'heureux & avantageux changement, qui arriva alors à ce peuple, qui d'une amere servitude passa dans une douce liberté; & d'esclave de Pharao devint une nation franche, & sortit d'Egypte, la terre des esclaves, pour entrer en Canaan, le païs de noblesse. Car que l'Agneau immolé en Egypte ait été en quelque fasson, & autant que le permettoit la nature des choses
mesmes,

mesmes, la cause de ces deux passages, il ne nous est pas permis d'en douter. Pour le premier, l'Ecriture le dit & le repete deux ou trois fois en termes exprés. Car le Seigneur apres avoir commandè aux Israëlites d'égorger l'agneau, & d'arroser leurs portes de son sang, ajoûte que cette nuit-là il passera par le païs d'Egypte, & en frappera tous les premiers nais: *Mais*, dit-il, *je verrai le sang, & passerai par dessus vous, & n'y aura point de playe a destruction entre vous.* Exod. 12. 12. 23. Ainsi vous voyez, que le sang de ce merveilleux agneau exempta leurs maisons de destruction, en détournant le glaive du Seigneur, & le faisant passer par dessus eux. Mais que ce mesme agneau ait étè la cause du passage, que fit ce peuple de la servitude en la libertè; & du païs d'Egypte en celuy de Canaan; il n'est pas moins evident. Car Israël demeura jusques-là dans les fers de l'Egypte, toute la terreur des signes precedens n'aïant point étè capable de faire consentir Pharao a leur libertè; au lieu que le sang de cette admirable victime n'eut pas plûtost étè répandu, que ce tyran & ses officiers les presserent de sortir de leur malheureux

 païs.

païs. Cet agneau fit ce que les foudres & les tonnerres, ce que le Nil rougi en sang, & le jour noirci en tenebres; ce que les armées de sauterelles, & des mouscherons; ce que le fleau de la gresle, ni les autres miracles de Moïse n'avoient pû executer. Il ouvrit la prison d'Israël, & délia ses chaisnes. Ce peuple, des que ses logis eurent étè arrosez du sang de l'agneau, sortit d'Egypte pour s'achemi-ner en Canaan, cõmençant en la vertu de ce sacrifice ce beau & glorieux voyage de la terre sainte. De là mesme paroist la raison pourquoy l'Ecriture donne aussi le nom *de pasque,* ou *de passage*, aux agneaux, qu'Israël immoloit tous les ans depuis ce temps-là. Car puis que ces agneaux n'étoient, que des figures & des memoriaux du premier, & que leur immolation & toute la ceremonie qui s'y pratiquoit n'étoit qu'une image de ce qui s'étoit fait la premiere fois en Egypte; qui ne void que selon le stile de l'Ecriture ils peuvent & doivent avoir le nom de *pasque*, aussi bien que la chose, a laquelle ils se rapportoient? Car il est clair, comme S. Augustin & plusieurs autres l'ont remarquè, que l'Ecriture donne

donne ordinairement aux ſignes, aux images, & aux memoriaux, les noms des choſes meſmes par eux ſignifiées, & repreſentées; comme quand elle dit, que la pierre du deſert étoit Chriſt; que la circonciſion eſt l'alliance de Dieu, que les chandeliers veus par Saint Iean ſont les Egliſes d'Aſie, & en infinis autres exemples ſemblables. D'où vous voyez pour vous le dire en paſſant, combien eſt foible & impertinent le raiſonnement de ceux, qui pretendent que l'Eucariſtie eſt la propre ſubſtance du corps de notre Seigneur, ſous ombre que l'Ecriture & l'Egliſe luy en donnent quelquefois le nom. A ce conte il faudroit auſſi conclurre, que l'agneau, que mangeoient les Iuifs au temps de Ieſus Chriſt, étoit en ſa ſubſtance ce meſme agneau, qui avoit été ſacrifiè autrefois en Egypte, & de plus que c'étoit réellement, & veritablement un *paſſage*, & non un animal; puis qu'il eſt appellè la *Paſque*. Il ne ſert de rien d'alleguer, que *manger*, ou *immoler la Paſque*, eſt une faſſon de parler raccourcie, où le mot de *ſacrifice* eſt ſous-entendu, pour dire *le ſacrifice de la Paſque*. Car premierement dans ces paroles de

notre Evangeliste, *manger la Pasque*, le mot de Pasque est mis & employé dans une certaine forme, qui ne peut souffrir, que le mot *de sacrifice* y soit sous entendu pour les construire & lier ensemble; comme savent ceux, qui entendent la langue originelle de ce livre. Puis quand ce petit raccourcissement de langage auroit lieu dans le fait de la Pasque, il le pourroit avoir tout de mesme dans celuy de l'Eucharistie; c'est a dire que si l'on disoit *la Pasque* pour signifier *le sacrifice* de la Pasque, l'on pourroit dire tout de mesme *le corps de Christ*, pour signifier *le Sacrement du corps de Christ*. Mais c'est abuser de ce jour, que de l'emploïer a la dispute. Ayant assez parlé de la Pasque Iudaïque, venons a la Chrétienne, dont celle-là n'étoit, que la figure. Les Apôtres nous l'ont ainsi appris; premieremẽt, quand ils nous disent en general, que *la Loy avoit l'ombre des biens à venir mais non pas la vive image des choses*; que *toutes les choses arrivées aux Israëlites leur arrivoyẽt en type, ou en figure*; & qu'*elles sont écrites pour nous*; que *toutes choses, qui ont été auparavant écrites, l'ont été pour notre endoctrinement*, & que les Profetes les ont administrées

φαγεῖν τὸ πάσχα

Hebr. 10.
1. Cor. 10. 11.
Rom. 15. 4.
1. Pierr. 1. 12.
Col. 2. 17.

miniſtrées *pour nous, & non pour eux-meſmes; que les ſervices, & les ordonnances de Moïſe étoient les ombres des choſes futures, & des corps, que le Chriſt nous a exhibez;* Secondement quand ils nous avertiſſent particulierement que Chriſt eſt *la Paſque, qui a été ſacrifiée pour nous.* Enfin notre Seigneur nous le montre encore ici clairement, quand il dit, que *la Paſque ſera* 1.Cor.5.
accomplie dans le royaume de Dieu. Car c'eſt un mot, qui ſe dit des ſignes, lors que les choſes, qu'ils repreſentoient viennent a s'executer; de ſorte que le Seigneur ne nous laiſſe aucun ſujet de douter, que la Paſque ancienne ne fuſt un ſigne, puis qu'il dit qu'elle ſera accomplie. Et a la verité cela eſt ſi clair, que quand le Seigneur & ſes Apôtres ne nous l'auroient pas enſeigné, je ne voy pas que nous le peuſſions nier ſans outrager la ſageſſe de Dieu, & je ne puis aſſez m'étonner de la beſtiſe des Iuifs, qui opiniâtrent le contraire. S'il n'y avoit autre choſe dans cette hiſtoire, que le ſupplice de l'Egypte, & la conſervation d'Iſraël, on pourroit s'arreſter a la lettre ſans rapporter ces myſteres ailleurs. Car ce fut un ordre conforme aux loyx de Dieu, & digne de

sa justice & de sa bontè, de dompter par ce dernier coup ceux qui avoient si fierement meprisè les merveilles de sa puissance, & d'épargner les maisons de son peuple. Mais s'il n'eust étè question que de cela, de quoy eust servi dans cette action un agneau immolè, & les pôteaux des Israëlites arrosez de son sang? Quelle vertu pouvoit avoir la mort, ou le sang de cet animal pour le salut d'Israël? & quel besoin en avoit le Seigneur pour distinguer les maisons de son peuple d'avec celles des étrangers? Que le Iuif se tourne où il voudra; Il ne sauroit alleguer aucune raison pertinente de ce sacrifice, ni de l'aspersion de son sang. Et neantmoins il ne peut nier, que ce ne soit la principale & la plus illustre piece de toute cette histroire. Dieu ne se contenta pas de l'ordonner fort exactement, de la faire pratiquer fort severement, il voulut encore qu'elle fust mise par écrit, & conservée a jamais dans la memoire de son Eglise, tant par les livres, où elle se lit, que par la solennelle commemoration, qui s'en faisoit tous les ans. Dirons nous donc que ce grand Dieu d'Israël ait ici oubliè sa sagesse

ordi-

ordinaire, en faiſant ſon principal d'une choſe inutile & ſuperfluë ? A Dieu ne plaiſe, que nous tombions dans une telle impieté. Cet Agneau, & ſon ſang, inutiles ſelon les reſveries des Iuifs, ſont tres-neceſſaires ſelon notre foy. C'eſt une admirable image de la plus haute verité de la ſapience celeſte; un excellent emblême de la plus riche & de la plus illuſtre de toutes les diſpoſitions de la bonté divine; une vive & naïve peinture du myſtere de la mort de Ieſus Chriſt, une demonſtration de ſon Evangile, & une preuve convaincante de la divinité de l'une & de l'autre Ecriture. La ſeule confrontation de cette figure avec ces choſes, où nous diſons qu'elle ſe rapporte, le verifie ſuffiſamment; comme quand vous recõnoiſſez dans un tableau les images des perſonnes, & des choſes, qui ſont intervenuës dans une action, & les reſſemblances de leurs mouvemens & de leurs accidẽs, il ne vous faut point d'autre raiſon pour vous faire croire, que la piece a été faite a deſſein de les repreſenter; ſachant aſſez que le hazard, ni l'ignorance ne peut l'avoir ainſi diſpoſée. Le Seigneur nous apprend ici, que *c'eſt*

dans le royaume de Dieu, que la Pasque Iudaïque a été accomplie. Voyons donc quel eſt *ce royaume de Dieu*, pour y chercher le corps de ces ombres anciennes. Le Seigneur nous en parle ici comme d'une choſe, qui n'étoit pas encore alors; diſant qu'*il ne mangera plus de la Paſque juſques a ce qu'elle ſoit accomplie dans le royaume de Dieu.* Car vous devez ſavoir, qu'encore qu'a parler generalement, tout le monde ſoit l'empire de Dieu, & que l'Egliſe de tous les temps ſoit *ſon regne* d'une faſſon particuliere, & dans un ſens plus propre; l'Ecriture neantmoins n'entend par ces mots, quand elle les employe ſimplement, ni cet Vnivers, ni meſme la Synagogue, qui vivoit ſous la Loy de Moïſe, mais l'Egliſe du Meſſie, & l'état de ſon peuple ſous l'Evangile; comme quand nous liſons, que Ioſeph d'Arimathée *attendoit le royaume de Dieu*, & ailleurs, que Ieſus *preſchoit l'Evangile du royaume de Dieu*, & qu'*il étoit donnè a ſes Apôtres de connoiſtre les ſecrets du royaume de Dieu*; & que *le moindre au royaume de Dieu eſt plus grand, que Iean Baptiſte*; & en divers autres lieux, où S. Luc appelle *le royaume de Dieu* ce que S. Matthieu nôme ordinairement *le*

Marc 15.43. & 1.14. & 4.11. Luc 7. 28.

le royaume des cieux; ce qui signifie asseurément l'Eglise du Messie. Et la raison de cette fasson de parler est,que c'est le stile de l'Ecriture, quand un nom est commun a plusieurs sujets de l'approprier a celuy de tous, qui est le plus excellent. Or que *l'Eglise du Messie* soit le plus excellent de tous les royaumes de Dieu, il est evident, si vous considerez, soit la fasson dont il y regne,soit le service qui luy est rendu. Quant a luy il l'a formée immediatement, ayant parlé a elle par son Fils vray Dieu benit eternellement; au lieu qu'il avoit établi la Synagogue par le ministere de Moïse;& il s'est revelé a elle beaucoup plus clairement qu'il n'avoit fait auparavant, y répandant une si riche mesure de son Esprit, que la connoissance des siecles precedens étoit peu de chose au prix de celle,qu'il a allumée au milieu des siens en la plenitude des temps. Et quant au service d'apresent, il est tout spirituel & celeste;au lieu qu'é la Synagogue il étoit encore en partie terrestre & charnel; maintenant il est purement franc & volontaire;au lieu que jadis il étoit encore meslé de crainte.D'où vient que l'esprit, qui

qui gouvernoit les premiers Fideles est appellè *esprit de servitude*;au lieu que celuy,qui nous conduit est simplement *l'esprit d adoption*.C'est donc dans ce periode de l'Eglise, le vray royaume de Dieu, qu'il nous faut chercher l'accomplissement de l'ancienne Pasque:Et c'est là en effet où se treuve en sa veritè toute la plenitude de ce mystere. Des l'entrée nous y voyons une victime celeste Iesus Christ, l'agneau de Dieu, qui ôte le pechè du monde, immolè entre les deux vespres par l'ordonnance du Pere, precisément au mesme jour, que l'hostie legale devoit estre sacrifiée selon l'institution Mosaïque. C'est la cause & la source unique de toute la Pasque Chrétienne;comme l'autre agneau l'avoit étè de la Iudaïque. Car premierement le sang de Iesus Christ a fait passer le glaive de l'exterminateur par dessus nous, & nous a sauvez de la colere de Dieu;tout ainsi que le sang de l'autre agneau avoit garanti les premiers nais d'Israël. Cette colere,qui se revele tout a plein du ciel, & qui comme une lame foudroyante abbat çà & là dans l'Vnivers une infinitè d'hommes, ne laissant point de maison,

où elle ne se fasse sentir, est l'Ange exterminateur, l'inexorable ministre de Dieu. Le coup, dont son glaive frappe ceux, qu'il atteint, est une mort tres horrible, qui commençant par les remords & les tourmens d'une mauvaise conscience, se perpetuë dans les enfers, punissant eternellement les hommes sans jamais finir leur malheur. Et quant a la vieille Egypte, il est evident, que la rigueur, que Dieu y exerçaa lors, étoit libre & volontaire, rien ne l'obligeant ni a faire mourir precisément ainsi les enfans des Egyptiens, ni a menacer ceux des Israëlites du mesme supplice, si leurs maisons n'étoient arrosées du sang d'un Agneau. Mais dans le monde, qui est l'Egypte mystique, il en est autrement. Car tout le genre humain étant naturellement coupable & criminel devant luy, sans qu'il y ait pour ce regard aucune difference entre ses parties, la justice de Dieu l'oblige a punir tous les hommes, & a déployer sur eux sa colere vangeresse; de sorte que ceux, qui en sont preservez, y étoient naturellement aussi sujets, que ceux, qui en demeurent accablez. Il y avoit donc une raison neces-

saire

ſaire de nous donner Ieſus Chriſt pour nous ſauver de la mort: mais il n'y a point eu d'autre cauſe de l'inſtitution de l'ancien Agneau, que le deſſein de repreſéter deſlors la neceſſitè du nouveau. La maniere, dont le Seigneur nous a rachetez, eſt auſſi fort conſiderable. Car tout ainſi que l'agneau charnel étoit immolè en la place de l'Iſraëlite, qu'il garantiſſoit, répandant ſon ſang afin de conſerver le ſien; de meſme auſſi Ieſus Chriſt a étè ſacrifiè, & a étè fait pechè & malediction pour nous, ayant ſouffert en notre place, & portè la peine, que nous avions meritée, afin de nous en delivrer. Le coûteau du ſacrificateur l'a égorgè, afin que celuy de l'exterminateur nous épargnaſt. Et cela avoit deſia étè repreſentè dans le ſacrifice d'Abraham, où un agneau donnè du ciel receut en ſa gorge le coûteau preſt à couper celle d'Iſaac. Au reſte il y a ceci de different entre l'agneau Iudaïque & le notre; que celuy-là a vray dire n'avoit aucune vertu réelle capable d'agir en la delivrance des Iſraëlites, où il n'intervint qu'en qualitè de ſigne inſtituè par la volontè de Dieu, qui faiſoit tout au fond;

fond; Car qui ne void, que le ſang d'un animal n'a ni force naturelle, ni valeur morale, qui ſoit proportionnée a un tel effet? Mais le Seigneur Ieſus a réellemẽt operè notre ſalut, ayant effectivement ſatisfait a la juſtice du Pere par des ſouffrances, qui ſont veritablement d'un prix infini. Ainſi vous voyez le premier paſſage figurè dans la paſque legale, clairement & avantageuſement accompli dans le royaume de Dieu par notre Seigneur Ieſus Chriſt. Vous y treuverez ſemblablement l'accompliſſement du ſecond. Car incontinent apres, que ce divin agneau eut étè immolè, les enfans de Dieu ſortirent de captivitè; de la ſervitude ils paſſerent en la libertè, & quittant l'Egypte s'acheminerent vers la Canaan myſtique. Iuſques là l'erreur & le vice, le monde, la chair, & les demons étoient leurs maiſtres; qui les occupoiẽt dans une ſervitude plus ſale, plus penible, & plus malheureuſe mille fois, que celle de l'ancien Iſraël dans l'Egypte; c'étoit une ſervitude, dont le fruit ne pouvoit eſtre autre, que la honte & la mort. Dieu avoit ſouvent tonnè aux oreilles de ces tyrans. Il leur avoit ſouvent

Rom. 6. 21.

vent commandè de lâcher son peuple,& de luy permettre de le servir en libertè. Il les avoit sollicitez par divers effets de sa puissance & de sa justice, executez a leur veuë dans les elemens du monde. Et Pharao avoit semblè quelquefois s'en émouvoir, & donner les mains a notre libertè. Mais enfin son joug de fer étoit toûjours demeurè sur nous; l'amour de la tyrannie étant plus forte en luy, que les menaces & les tempestes de Moïse. Il n'y a que notre Iesus, qui ait étè capable de le ranger a la raison,luy & tous ses officiers: le sacrifice de ce vray agneau ayant tellement brisè l'orgueilleuse force de ces tyrans,qu'ils laisserent malgrè eux les hommes en libertè,aussi tost que son sang eut rougi les portes de nos maisons. A cette premiere & bienheureuse Pasque du Christianisme on vid sortir de l'Egypte du Paganisme & du vice,les bandes de l'Israël celeste.On les vid a grosses troupes picquez d'un beau desir de la libertè renoncer a la brique & au mortier;secouër genereusement le joug de l'exacteur; courir a travers les mers & les deserts vers la divine Canaan; & mener une vie noble & digne
du

du ciel, loin des basseſſes & des ordures du monde, honorant de ſes dépoüilles le ſanctuaire de Dieu. Mais comme le premier Iſraël ne paſſa pas immediatement d'Egypte en Canaan; Au ſortir du païs de ſervitude il entra dans le deſert, & de là apres un ſejour de quarante ans, il paſſa enfin dans la terre promiſe; de meſme en eſt-il du ſecond Iſraël. Au ſortir de cette dure ſervitude; d'où le tire ſon agneau, il n'entre pas immediatement dans la Canaan celeſte; Il paſſe encore quelque temps dans ce deſert du monde, au milieu des ſerpens, & des dragons; d'où enfin il entrera dans le ciel. Ce ſera là l'entier accompliſſemēt de ſa Paſque: comme la fin de celle de l'autre Iſraël fut le paſſage du Iordain, lequel ayant une fois traversè il fut établi en Canaā, pour y demeurer a toûjours. Et comme dans l'état de l'ancien peuple vous remarquez deux degrez differents, l'un durant le ſejour, qu'il fit dans les deſerts d'Arabie; l'autre depuis ſon entrée dans Canaan; de meſme en eſt-il de la condition du nouveau peuple dans le royaume de Dieu. Il a les commencemens de ſa libertè & de ſon bonheur ici bas; Il en attand

attand la perfection dans le ciel. Israël fut mis en libertè des son premier passage; Des-là il devint un royaume de Sacrificateurs & de Prophetes, la nation de Dieu, qui le servoit seul, & vivoit de sa main: Mais tant y a qu'il possedoit ses graces au milieu de beaucoup d'incommoditez, qui ne cesserent qu'en Canaan. Nous tout de mesme apres estre échappez des mains du Pharaon mystique par le benefice de notre Agneau, sommes des-là consacrez en enfans du Souverain, en combourgeois des Saints, & en citoïens de la Ierusalem d'enhaut. Des-là nous vivons de la manne de Dieu, & beuvons de son divin rocher, & subsistons par ses miracles. Mais tant y a qu'Amalec & Edom n'ont pas cessè de nous travailler; les serpés sifflent encore a l'entour de nous; Mara, & les elements de ce monde nous sont fort souvent contraires; jusques a ce que le grand jour étant venu, nous ferons le dernier de nos passages sous la conduite de notre vrai Iosuè; entrant du siecle dans l'eternitè, du premier monde dans le second, de cette miserable terre dans le paradis celeste, où la manne & la nuée prendront
fin

fin ; où la foy ſera changée en veuë, leſ-
perance en jouïſſance, & le combat en
trionfe. Enfin, cōme le jour d'Iſraël dans
le deſert ne fut ; que de quarante ans, au
lieu que ſon établiſſement en Canaan
dura pluſieurs ſiecles; ainſi l'habitatiō du
nouveau peuple en cette terre, eſt tem-
porelle & proviſionnelle ſeulement ; au
lieu que ſa demeure dans le ciel ſera
eternelle. Telle eſt, Freres bien-aimez,
la Paſque de l'Egliſe Chrétienne, admi-
rablement figurée jadis par les ombres
de Moïſe ; mais beaucoup plus admira-
blement accomplie dans la lumiere du
royaume de Dieu par les exploits de
Ieſus Chriſt. C'étoit pour commencer
& pour achever ce grand chef-d'œu-
vre, qu'il deſiroit ſi ardemment de man-
ger la derniere Paſque legale avec ſes
Apôtres. Ce bienheureux Sauveur du
monde, bien qu'il fut le *Seigneur du Sab-* Marc 2. 28.
bat, & le Fils du Roy eternel exempt du Matth.
tribut, & franc de la ſujettion, que Moïſe 17.26.
exigeoit des Iuifs, s'aſſujettit neanmoins
volontairement a toute ſa diſcipline,
pour ne ſcandalizer perſonne ; *ayant été* Gal. 4.
fait ſous la Loy, comme parle S. Paul, par- Matth.
ce qu'alors il luy étoit ainſi convenable 4.15.

d'accomplir toute justice. Il avoit donc selon cet ordre fort religieusement observè la Pasque durant tous les jours de sa chair. Mais sachant, que celle-là qu'il alloit celebrer avec ses Disciples, seroit la derniere des legales, la fin de la nuit & des ombres, d'où avoit a commécer en suite le jour & la verité; il ne faut pas s'étonner s'il l'a plus affectionnée & desirée, que les autres. A la verité il alloit entrer dans un grand combat, qui luy arracha des pleurs, & des cris; qui luy fit suër du sang, & jetter ces tristes paroles, *s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy*. Mais cette amour, & ce zele infini, qu'il avoit, tant pour la gloire de Dieu, que pour le salut du monde, luy faisoit devorer toutes ces amertumes, & desirer ardemment ce qu'il savoit bien luy devoir estre extremement douloureux. C'étoit pour cela qu'il étoit venu; c'étoit le dessein de sa naissance, & de son ministere. Il s'y étoit obligè des le commencement, disant, quand il entra
Hebr. 10.8. au monde; *Me voici; Je viens pour faire, ô Dieu ta volontè.* D'ailleurs il étoit asseurè, que toute cette confusion se termineroit
Hebr. 12.2. en une gloire souveraine. La joye, qu'il
voyoit

voyoit au bout de cette difficile carriere, luy fit mépriser la honte. Car il n'en est pas de notre Agneau, comme de celuy des Iuifs, qui perit dans sa souffrance, & n'eut aucune part ni a la vie, ni a la liberté, que son sang procura aux Israëlites. L'imperfection de son estre rendit son portrait necessairement defectueux en cét endroit; n'étant pas possible de treuver ni un agneau, ni aucũ autre sujet dans la Nature, qui puisse & mourir, & apres cela se relever en vie. Iesus Christ, l'agneau celeste, a seul été capable de ce grand miracle. C'est pourquoy il a eu par tout le premier en la vie, qu'il nous a acquise, & au bienheureux passage, qu'il nous a procuré. Car apres avoir fait par sa mort le sacrifice, qui nous étoit necessaire pour nous exempter du glaive de l'ire de Dieu; de cette mort douloureuse & ignominieuse, il passa dans une douce & heureuse vie; des tenebres du tombeau dans la lumiere du ciel, des bassesses & des infirmitez de la chair en la vertu & immortalité de l'esprit; & c'est a la memoire de ce sien passage glorieux, que ce jour est consacré. Mais afin d'avoir fidelement en sa personne le

patron de toute notre condition, au sortir du tombeau il ne monta pas incontinent au souverain comble de sa gloire; Jean 20 17. & c'est pourquoy il repoussa Marie, qui l'en felicitoit, *Ne me touche point*, luy dit-il, *car je ne suis point encore monté a mon Pere.* Le premier degré de sa gloire, où il entra au sortir du sepulcre, fut la vie spirituelle & divine, qu'il vescut avec ses Apôtres depuis sa resurrection, autant de jours qu'Israël avoit passé d'années dans le desert avant que d'entrer en Canaan. De là il monta dans la terre à luy promise, & destinée, pour prix de son sang & de ses combats. La nature de l'air, des elemens, & des cieux visibles faisant place a son divin corps, comme autresfois l'eau du Jordain avoit cedé a son arche, il entra dans ce magnifique heritage, & s'assit a la dextre du Souverain, gouvernant de ce haut trône le voyage & les combats de son peuple, qui traverse encore le desert; en attendant qu'un jour il le fasse passer tout entier de ce domicile de la mort & de la corruption dans le sanctuaire de la bienheureuse immortalité. C'est la seule partie de notre Pasque, qui reste encore a accom-

accomplir; Et c'est precisément a la jouïssance de cette derniere gloire, qu'il faut rapporter ce que le Seigneur semble ici poser, qu'apres l'accomplissement de la Pasque legale dans le royaume de Dieu, il doive encore manger quelque autre Pasque. Il est vray que ses paroles ne nous forcent pas a le poser ainsi. Car de ce qu'il dit, qu'*il ne mangera plus la Pasque jusques a ce qu'elle soit accomplie*, il ne s'ensuit pas, qu'il la doive manger apres qu'elle sera accomplie; non plus que de ce qu'il dit ailleurs, qu'*il sera avecque les siens jusques a la fin du monde*, il ne s'ensuit pas, qu'il n'y doive plus estre apres la fin du monde; ni de ce que chante le Psalmiste, qu'*il est assis a la main droite du Pere jusques a ce que ses ennemis ayent été mis pour l'escabeau de ses pieds*, il ne s'ensuit pas qu'apres cette sujettion il ne doive plus estre assis a la droite du Pere; ni de ce que dit l'Ecriture, que Micol fille de Saül *n'eut point d'enfans jusques au jour de sa mort*, il ne s'ensuit pas qu'elle en ait eu depuis. Mais neanmoins si l'on veut dire, que le Seigneur entende ici, qu'*il mangera la Pasque apres son accomplissement dans le royaume de Dieu*, il le faudra pren-

Matth. 28.20.

Pseau. 110.1.

2 *Sam.* 6.23.

dre pour la jouïssance de la derniere, & parfaite gloire de son Israël; en la mesme sorte, que ce qu'il dit dans S. Matthieu, qu'*il boira d'un vin nouveau avec ses Disciples dans le royaume de son Pere*; par où est allegoriquement signifiée a la fasson des Ecritures, la douce & eternelle jouïssance des delices du siecle a venir; quand apres le dernier de nos passages, asseurez d'une immuable felicitè, nous banqueterons spirituellement avecque l'Agneau; sa bontè nous servant d'une viande immortelle, & notre bonheur le repaissant d'un contentement infini, selon l'honneur qu'il nous fait de prendre tant de part dans nos interests, qu'il daigne nous appeller son corps, & son accomplissement.

Matth. 26.29.

Ephes. 1. 23.

Voila, Chers Freres, ce que nous avions a vous dire sur l'ancienne, & sur la nouvelle Pasque; vous conjurant de mediter soigneusement cét admirable rapport de l'une a l'autre, & de vous affermir de plus en plus par cette consideration en la créance de ces saints mysteres. Mais ce n'est pas le tout de contempler cette veritè. Il en faut user, & la rapporter au dessein de Dieu, qui n'est

autre, que notre salut & sa gloire. Et ici je m'addresse premierement a vous, pecheurs, qui tremblez sous le glaive de Dieu, que vous voyez briller sur vos testes; qui épouvantez de la majestè de ce souverain Iuge, & des fieres menaces de sa Loy, & des exemples de sa juste severitè, n'attendez a chaque moment qu'un coup semblable a celuy, qui extermina jadis les enfans d'Egypte; reprenez courage, ames desolées. Dieu vous presente en son Fils mort & ressuscitè pour vous, l'asseurè remede de vos maux. Le sang de ce divin Agneau est une sauvegarde inviolable. Le Ministre de la colere de Dieu respecte toutes les maisons qu'il en voit rougies. La Loy les épargne, & ne les oseroit toucher. Arrosez-en vos consciences; & vous serez en seuretè. Et ne soyez point en peine où & comment vous treuverez ce divin sang. Il se répâd luy-mesme sur tous les cœurs, qui le regardent, & le desirent, & qui par une vive & sincere foy croient, qu'il a étè versè sur la Croix pour eux, mettant en luy seul toute l'esperance & la confiance de leur vie. Mais encore que l'Agneau le communique ainsi liberalement en

tous lieux, & en tout temps, a quiconque a recours a luy par foy,& par repentance; si est-ce qu'aujourdhuy, il vous l'offre d'une fasson particuliere en sa Parole, & en ce sacrement, où il vous appelle; protestant par la bouche de son
1.Cor. 10.16. Apôtre,que cette coupe,que nous benissons sur sa table, est la communication de son sang, & que le pain, que nous y rompons,est la communication de son corps. Ne laissez point passer une si belle occasion. Trempez vos cœurs de cette liqueur vivifiante. Asseurez-vous contre l'ire de Dieu; afin qu'il y ait joye & benediction au milieu de nous, pendãt que l'exterminateur remplira de dueil toutes les maisons de l'Egypte. Mais quand une fois le Seigneur nous aura fait cette grace, accomplissons notre Pasque,Freres bien-aimez, comme il a fidelement accompli la sienne. Sortons d'Egypte, & renonceons a sa servitude. Brisons les fers de l'avarice;rompons les liens de l'ambition;secoüons le joug de la volupté; les cruels maistres, qui nous tyrannisoient ci-devant:Laissons la bouë & la paille,où ils nous occupoiẽt. N'appliquons plus nos membres a un si sale,

& si

& si deshoneste travail : qui n'apporte
ucun gain a ceux, qui s'y addonnent,
ion plus que la servitude d'Egypte aux
sraëlites. Que les promesses du vice ne
ious éblouïssent point les yeux. Quoy
u'il dise, il ne donne rien de solide a
eux, qui le servent. Il ne les paye, que
le songes, & d'illusions. Apres s'estre
assez & consumez en ses voyes, ils ne
ecueillent autre fruit de leur longue
olie que le regret & le repentir. Mais
ncore si le travail du vice n'étoit, qu'i-
utile, l'erreur de ses esclaves seroit
noins inexcusable. Le grand mal est,
u'outre qu'il est vain, il est infiniment
ommageable; & jette les hommes dás
n malheur eternel. Car c'est pour cela,
ue la colere de Dieu se déploye d'un
ostè sur les enfans de rebellion, & que
e l'autre elle a frappè le propre Fils du
ere. Il n'a peu nous exempter de la
iort, le salaire deu a nos iniquitez, qu'en
souffrant luy-mesme pour nous. Com-
ient avons-nous le courage d'aimer, &
exercer une chose si funeste? qui a fait
perir le monde, & mourir le Crea-
ur mesme du mõde? Et il ne faut point
flatter, comme si le sang de l'Agneau
ne

ne devoit pas laisser de nous estre salutaire, quoy que nous perseverions dans l'iniquitè. Christ ne profite qu'aux pecheurs, qui laissent le métier d'iniquitè; qui sortent de l'Egypte apres avoir communiquè a son sacrifice. S'il y en a quelcun, qui apres son immolation demeure encore dans ce maudit païs, & qui en prefere les oignons & les delices a la chair de notre Pasque, & a ses pains sans levain, il n'y a rien de commun avec Christ; il n'a point de part en son Israël. Car son Israël est le peuple des Ebreux; un peuple de voyageurs, & de passans, qui ayans leurs reins troussez, & le baton a la main, sortent d'Egypte en haste, & s'enfuyent en Canaan. C'est pour les mettre en cét état, que Iesus a répandu son sang; C'est pour cela qu'il nous en a arrosez. A Dieu ne plaise, que des cœurs & des corps sanctifiez par une si precieuse aspersion aillent se salir dans les ordures du vice. C'est pour nous en arracher, que le Seigneur est mort; & qu'il est aujourd'huy sorti du tombeau. C'est pour cela qu'il nous a montrè les premices de son Ciel & de son immortalitè; afin que laissant notre vieil homme dás
le

e sepulcre nous revestions le nouveau
& qu'au lieu de la vie charnelle & ani-
nale,que nous menions ci-devant, nous
n vivions desormais une autre avecque
uy toute pure & celeste; où reluise l'i-
nage de sa charitè, de son humilitè, de
a saintetè, de sa douceur envers ses en-
nemis, de son amour envers ses amis,de
on zele a la gloire du Pere, de sa pa-
ience dans les souffrances, de cét ar-
ent desir,qu'il avoit de celebrer la Paf-
ue avec ses Disciples. Souvenez-vous,
Chrétiens, que l'Agneau de Dieu a étè
nmolè; que vous avez étè arrosez de
on sang,& seellez de son Esprit;qu'il est
essuscitè des morts, & que vous estes
evenus une mesme plante avecque lui,
ue desormais vous estes en luy Roys,
rophetes, & Sacrificateurs au Souve-
ain,qui ne devez plus penser aux cho-
es,qui sont ici bas sur la terre qui ne de-
ez chercher ni respirer, que celles qui
ont en haut dans le Ciel, a la dextre de
Dieu; vacquant assiduëment a notre,
aint & raisonnable service en prieres
n jeûnes,en aumônes,& en toutes bon-
es œuvres. Si vous faites ainsi votre
Pasque

Pasque; si vous quittez ainsi l'Egypte, & aspirez ainsi en Canaan; pour le certain, chers Freres, la nuë & le feu du Seigneur, la colomne de la miraculeuse providence vous y guidera. Il vous ouvrira les mers, & vous applanira les montagnes. Il addoucira l'horreur de vôtre desert; Il vous y fera pleuvoir sa manne, & couler l'eau de son rocher. Il vous guerira des morsures des serpens, & confondra les finesses de Balac, & les enchantemẽs de Balaam. Il frappera Amalec, & abbatra les plus fiers Geans en votre faveur. Il fera servir les elemens mesmes a votre victoire; & vous ayant conduis en seuretè dans cette vaste, & hideuse solitude, il vous recevra enfin dãs son bienheureux heritage. Iesus, notre grand Pasque, Agneau de Dieu, divin propitiatoire du monde, regarde-nous d'un œil favorable. Ayes nos devotions agreables, & accompli toy-mesme en nous les choses, que tu nous demandes. Fai-nous passer par la vertu de ton sang divin de la mort en la vie, de l'erreur dans la connoissance, du peché dans la saintetè, de l'ennui dans la joye, de la

terre

terre dans le Ciel, & du Royaume de tenebres dans le Royaume de ta merveilleuse lumiere ; où nous te glorifierons eternellement avecque le Pere & le Saint Esprit, vrai Dieu benit aux siecles des siecles. *Amen.*

SER-

* Prononcè un jour de Pasques au matin.

SERMON VINTTROISIESME*

MATTH. XII. 38. 39. 40.

38. *Alors quelques uns des Scribes & Phariſiens luy répondirent, diſant, Maiſtre Nous te voudrions voir faire quelque ſigne.*

39. *Mais luy répondant leur dit; La nation méchante, & adultereſſe demande d'abondant un ſigne; mais il ne luy ſera point donnè de ſigne, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete.*

40. *Car comme Ionas fut trois jours & tris nuits dans le ventre de la baleine; ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits au dedans *de la terre.*

* Grec dans le cœur.



Hebr. 10.1.

CHERS FRERES; S. Paul nous enſeigne dans l'epitre aux Hebreux, que la Loy avoit non la vive image, mais l'ombre ſeule des biens qui étoyent a venir, & qui nous ont étè preſentez & baillez réellement par Ieſus Chriſt en la plenitude des temps; il écrit encore ailleurs en meſme ſens, que les ordonnances legales étoyent *l'ombre* ou le crayon, c'eſt a dire une

Col. 2. 17.

ſombre

sombre & obscure representation des choses, dont nous avons le corps & la verité mesme en Iesus Christ. Et ce qu'il dit en ces lieux-là des ceremonies & institutions de la Loy Mosaïque, se doit aussi étendre aux avantures de l'ancien Israël décrites dans les livres du Vieux Testament. Car qu'il les faille prendre pour des peintures des choses qui devoyent arriver au Messie & a son peuple; cet Apôtre nous le montre clairement, quand il y rapporte luy mesme un bon nombre de ces vieilles histoires; comme quand il nous apprend, que le Rocher touché de la verge de Moïse, & 1. Cor. 10.4.
jettant les eaux qui rafraischirent & vivifierent Israël, representoit Iesus Christ, qui frappé de la malediction de la Loy a versé en abondance le breuvage & la vie de nos ames; *La pierre*, dit-il, *étoit* Gal. 4.
Christ; comme quand il propose ailleurs 21. 22. 25. 26.
la naissance & l'estat d'Isaac & d'Ismaël, comme deux portraits l'un de notre regeneration en enfans de Dieu, nais de sa promesse a la vraye liberté, & l'autre de la generation & de la condition servile des Iuifs, attachez a leur Loy. Iesus qui conduisoit la langue & la plume de

ce

ce Saint Apotre, luy avoit donnè l'exemple de sonder ainsi les Ecritures, & d'y chercher ses mysteres. Car ce divin Redempteur pour illuminer les obscuritez des antiquitez d'Israël ne s'est pas contentè de nous presenter en luy mesme les veritez & les corps des choses, qui y avoyent étè figurées en diverses manieres. Il nous a expressément & nommément avertis de la signification de quelques unes de ces figures, nous montrant au doigt l'admirable raport qu'elles ont aux mysteres de son Evangile. Ainsi dans un lieu il nous découvre, que la manne Mosaïque, qui nourrit Israël dans le desert, avoit étè l'une de ces ombres, qui representoyent le vray pain mystique, descendu du ciel pour donner & conserver la vie celeste aux croyans; Ailleurs il se montre encore luy mesme, élevè sur la croix pour guerir les playes mortelles du monde, dans le signe du serpent d'airain élevè sur le bois pour guerir les Israëlites des morsures des serpens brûlans; Et pour ne point en rapporter d'autres exéples, vous voyez, que dans les paroles que nous venons de vous lire, il nous apprend, que c'est a luy

Iean 6. 32.33.

Iean 3. 14.

luy qu'appartient l'étrange & prodigieuse avanture de Ionas,& que cet ancien Prophete avoit étè trois jours dans le ventre du poisson,qui l'avoit englouty , & qu'il en étoit sorty vivant le troisiesme,pour representer la mort du Fils de l'homme,& son sejour dans le sepulcre,& sa glorieuse sortie hors de ces cachots. Car comme la mort & la resurrection du Fils de Dieu sont les deux principaux mysteres de son Evangile, & les deux grands fondemens de notre salut,& de la doctrine Chrestienne;Dieu a pris un soin particulier d'en établir & éclaircir la veritè, tant par un grand nombre de predictions,qu'il en a semées dans les Ecritures anciẽnes, que par une infinitè de types & de portraits,qu'il en a formez avec une sagesse si admirable, qu'encore que les choses, en quoy ils consistent, soyent tres differentes, elles se rapportent toutes a un mesme dessein & a un mesme sujet ; Mais de tous les vieux crayons de ces deux mysteres de l'Evangile, qui se treuvent dans les livres des Prophetes d'Israël, je pense pouvoir dire avec veritè, qu'il n'y en a pas un plus merveilleux, ni plus plein &

plus significatif, que celuy de Ionas. Etant donc aujourduy appellez a celebrer la memoire & de la mort salutaire du Seigneur & de sa glorieuse resurrection, j'ay creu que le grand signe de Ionas seroit un sujet bien propre au dessein de cette sainte assemblée; & qu'en cette meditation nous trouverions abondamment dequoy nous acquitter de notre devoir; pourveu que nous y apportions des ames aussi pures, & aussi religieuses, que votre presence, & votre attention, nous les fait esperer. Iesus, qui nous a donnè cet admirable enseignement de sa bouche sacrée étant autrefois sur la terre, veüille maintenant des cieux, où il regne, ouvrir par la vertu de son Esprit nos oreilles & nos cœurs, afin qu'il y soit receu avecque la foy & la reverence qu'il merite, a sa gloire & a notre édification & consolation. Pour bien entendre les paroles du Seigneur, nous en considererons l'occasion & le sens. L'Evangeliste nous en represente l'occasion, quand il dit a l'entrée, que quelques uns des Scribes & Pharisiens répondant, c'est a dire prenant la parole sur le discours que Iesus venoit de leur

faire,

aire,luy dirent,*Maistre,Nous te voudrions*
voir faire quelque signe. Il est vray, que l'E-
criture appelle souvent toute sorte de
niracles des *signes*, comprenant sous ce
mot les guerisons extraordinaires & sur-
naturelles des maladies, aussi bien que
es autres merveilles, qui se font par
une puissance qui surpasse celle des
hommes & de la Nature. Mais ces Scri-
bes l'entendent icy en un sens plus res-
serrè. En effet, quand l'Evangeliste parle
des personnes, que le Seigneur delivroit
miraculeusement ou de quelque mala-
die corporelle, ou de la possession de l'e-
sprit malin, il appelle ces œuvres-là *des* Matth. 13.58.
vertus, & non *des signes*, comme quand
dit, que Iesus ne fit pas beaucoup de
vertus dans le lieu de sa naissance, &
quand il parle de plusieurs *vertus*, qu'il
avoit *faites en Corasin, en Bethsaïda, & en*
Capernaüm, & de ceux, qui luy diront au
dernier jour, *N'avons nous pas fait plu-* & 11. 20.21.
sieurs vertus en ton Nom? Et c'est de ces 23.& 7.
vertus-là, que le Seigneur avoit parlè 22.
dans le discours precedent en refutant
le blaspheme des Pharisiens, qui ne pou-
vant les nier disoyent impudemment,
qu'il les faisoit au nom de *Beelsebub Prince* Matth. 12. 24.
 des

des Diables. Il ſemble donc, que d'autres du meſme ordre, acquieſçant au diſcours de Ieſus & condannant, ou du moins faiſant ſemblant de condanner l'inſolence de leurs compagnons reconnoiſſent bien, que c'étoit une calomnie d'imputer ſemblables œuvres a Satan; Mais qu'avecque tout cela ils ne peuvent eſtre bien ſatisfaits de luy, ſi a ces vertus, qu'il faiſoit, il n'ajoûtoit encore quelque autre miracle de l'ordre de ceux, que l'on appelle proprement *ſignes*; comme les prodiges & les changemens faits ſoudainement en la Nature, non tant pour procurer quelque benefice aux hommes, que pour ſignifier ſimplement la preſence & la main toute puiſſante de Dieu; comme étoit par exemple, le ſigne donnè a Achaz par le miniſtere d'Eſaïe, quand le Soleil a ſa parole tourna dix degrez en arriere; ou quand Elie fit deſcendre le feu du ciel, qui conſuma en un moment la victime, le bois, & l'eau meſme, qui flottoit a l'entour de l'autel de ſon ſacrifice. Et que ce fuſt-là l'intention de ces Scribes & Phariſiens; S. Luc & S. Marc nous le montrent clairement, qui rapportant la meſme hiſtoire, diſent

Eſaï 38. 8.

1. Rois 18. 38.

Luc 11. 16.

.isent qu'ils demandoyent *un signe du* *iel*, & non simplement un signe. Mais, out cela n'étoit qu'une fausse couleur lont ils vouloyent farder leur incredu- itè. Car au fond Iesus leur avoit assez émoigné la veritè de sa vocation divi- ıe par les admirables œuvres, qu'ils luy 'oyoyent faire tous les jours; illuminant es aveugles, rendant l'ouïe aux sourds, guerissant des malades affligez de maux ncurables, chassant les demons, ressus- itant mesmes les morts, le tout ou par on simple attouchement, ou par la seule .uthoritè de sa parole. Et quant a la ca- omnie de leurs compagnons, elle se re- utoit assez par la parfaite innocence & ıuretè de sa vie, & par la saintetè de sa loctrine celeste, directement contraire u dessein & a la volontè des demons; 'our ne pas ajoûter qu'il avoit aussi eu les signes celestes; comme cette mira- :uleuse étoille, qui avoit éclairè sa nais- ànce, conduisant dessors les Mages a son)erceau, & cette divine colombe qui ıonora son battesme, avecque la voix]ui l'accompagna, criant d'enhaut, *cet- 'uy cy est mon Fils bien aimè, auquel j'ay pris non bonplaisir.* Ainsi puisque le ciel & la

Matth. 2.2.10.

Matth. 3.16.17.

terre luy rendoyent de si illustres & si irrefragables témoignages, il est clair, que leur incredulitè est inexcusable procedant, non d'aucun sujet raisonnable, puis qu'il ne leur manquoit pas une des lumieres necessaires a reconnoistre la veritè mais de la seule violence de leurs foles passions, de leur avarice, de leur vanitè & de leur ambition, comme le Seigneur leur en fait reproche ailleurs;
Iean 5. 44. *Comment pouvez vous croire*, leur dit-il, *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & que vous ne cherchez point la gloire, qui vient de Dieu seul?* selon l'enseignement,
2.Cor.4. 4. que son Apôtre nous en a donnè, *si* dit-il, *notre Evangile est couvert, il est couvert a ceux qui perissent, a qui le Dieu de ce siecle a aveuglè les entendemens.* C'est-pourquoy notre Seigneur, qui voyant le fond de leur cœur, connoissoit parfaitement leur hypocrisie, & le mauvais dessein, qu'ils cachoyent sous la simplicitè de leurs paroles, les renvoye rudement, avec une severe reprimande, où il leur reproche premierement leur perversitè & malignitè, puis leur refuse le signe, qu'ils luy demandoient par une pure fantaisie sãs aucune necessitè, & enfin predit qu'il

leur

leur en sera donnè un autre selon la volontè de Dieu, pour le salut des croyans, mais a leur confusion & dānation d'eux & de leurs semblables, s'ils ne se repentent. *La nation méchante & adulteresse*; dit-il avec indignation, *demande un signe; & il ne leur sera point donnè*. Il ne fait pas seulement ce reproche aux Scribes & Pharisiens qui parloyent a luy; mais a tous les Iuifs. Car c'est leur maladie de vouloir des signes; Saint Paul leur donne cette marque comme propre & particuliere a la nation; *Les Iuifs*, dit-il, *demandent signe, & les Grecs cherchent sapience*. Ce n'est pas que Dieu n'ayt quelquefois trouvè bon, qu'on luy demandast cette sorte de faveurs, & qu'il ne les ait accordez a quelques uns, comme a Gedeon & a Ezechias nommément. Mais il regarde le cœur, l'intention, & le dessein de ceux, qui luy font de semblables requestes. Gedeon & Ezechias desiroyent des signes avec une ame simple & sincere, pour appuyer leur foiblesse, & non pour tenter le Seigneur, pour affermir leur foy & non pour colorer leur incredulitè. Les Iuifs au contraire méconnoissant tant de graces, qu'il leur faisoit, & se

1.Cor.1.22.

Iug. 7.39.

2.Roys 20.10.

f 4 crevant

crevant les yeux eux mesmes pour ne pas voir tant de lumieres, qu'il leur presentoit, & méprisant avec un dégoust profane, les merveilles de tant de bontez qu'il deployoit sur leur nation, luy demandent insolemment d'autres miracles. En quoy paroist une presomption insupportable, de ne pas se contenter de ce que Dieu leur donne & de vouloir, qu'il les traite a leur fantaisie, & nõ selon son bon plaisir. C'est justement le pechè de leurs Peres, qui dédaignoyent la manne, dont il les nourrissoit dans le desert & demandoyent fierement, qu'il les servist d'une autre sorte de viande. Que se peut il dire de plus impudent, que ces malheureux vers de terre qui entreprennent de faire la Loy a leur souverain Seigneur, & de regler sa conduite selon leur extravagante imagination? C'est ptoprement cette malignitè, qu'il leur reproche, quand il les appelle icy *une nation méchante*. Il ajoute, *& adulteresse*, comme s'il disoit bâtarde & degenerée de la vertu de ses Peres Abraham, Isaac, & Iacob; qui n'a plus rien de leur sang & de leur Esprit; qui au lieu de la docilitè & de l'obeissance, que leurs

Ance-

Anceſtres rendoyent a Dieu, maltraitér, & outragent inſolément les Miniſtres, qu'il leur envoye, juſques a ſon propre Fils, qu'ils n'epargnent non plus que les autres. Quelque horribles qu'euſſeut étè leurs excés, il a étè aſſez bon pour leur preſenter par ſon miniſtere ce qui étoit neceſſaire pour les ramener a la raiſon, s'il leur fuſt reſtè une étincelle de bon ſens. Mais il eſt trop ſage, pour ſe laiſſer aller a leurs caprices. C'eſt aſſez qu'il leur a ôtè tout pretexte d'incredulitè, & que par un procedè plein de bontè & d'une tendreſſe paternelle, il les ayt pleinement convaincus d'une malice inexcuſable. C'eſt pourquoy apres cette vive & ſevere reprimande, il leur refuſe nettement ce qu'ils deſiroyent, & rejette leur requeſte incivile & pleine de moquerie & d'ingratitude. *La nation méchante & adultereſſe demande un ſigne; & ſigne*, dit-il, *ne luy ſera point donnè.* Il entend un ſigne de la nature, qu'ils le demandoyent; celuy qu'ils luy vouloyent voir faire; & non generalement & indefiniment tous ſignes & miracles. Car il eſt clair par la ſuite de l'hiſtoire Evangelique que le Seigneur apres leur avoir
tenu

tenu ce discours, fit encore un grand nombre de miracles, qu'il guerit des malades, qu'il n'ettoya des lepreux, & des demoniaques, & qu'il ressuscita des morts au milieu de cette miserable nation; mais nous ne lisons point, qu'il y ayt fait aucun *signe* pareil a celuy, qu'ils demandoyent *des cieux*. *Il ne leur sera point donnè*, dit le Seigneur; mais il leur en sera donnè un autre, selon le dessein & la volonté de Dieu tout-sage & tout-puissant; un signe non du ciel, mais de la terre; non imaginè par eux, mais desja figurè dans leurs Ecritures plusieurs siecles avant-eux; assauoir le signe de Ionas, l'un de leurs Prophetes. Car c'est ainsi que j'entends ces paroles du Seigneur. Ce signe qu'ils demandent ne leur sera point donnè, *sinon le signe de Ionas*, c'est a dire *mais bien le signe de Ienas*. Car la particule *sinon* est souvent employée dans les saints Livres au lieu de *mais*, pour opposer simplement une chose a quelques autres, & non pour l'excepter de leur nombre; comme au commencement de ce chapitre, il n'étoit promis ni a David ni a ses gens, *sinon aux Sacrificateurs*, c'est a dire mais aux seuls

Matth. 12.4.

seuls Sacrificateurs, de *manger des pains*
de proposition; & dans l'Apocalypse, *Il* Apoc.21.
n'entrera dans la citè de Dieu chose aucune 27.
souïllée; ou qui commette abomination ou
faussetè, (sinon ceux, qui sont écrits au livre
de vie de l'Agneau; c'est à dire comme
vous voyez, *mais* ceux qui y sont écrits,
& ainsi souvent ailleurs * Mais com- * *Voyez*
ment le *signe de Ionas* fut-il donnè aux 1. *Cor.*7. 13.17.
Iuifs? Ionas revint-il au monde pour en- *Gal.*1.7.
trer encore une fois dans le ventre du & 2.16.
poisson & pour faire & souffrir les mes- *Rom.*14. 14.
mes choses, qu'il avoit faites & souffer- *Luc* 17.
tes tant de siecles auparavant? Chers 18. & 4. 26.27.
Freres, il le faudroit dire, si on vouloit *Iean* 17.
suivre l'opinion de ceux, qui s'attachent 12. *Apoc.*9.
a la proprietè de la lettre, bannissant les 4.
tropes & les figures de l'Ecriture. D'ou
vous voyez en quels prodiges d'absurditez leur erreur nous precipiteroit, si elle avoit lieu. Mais ils sont contraints eux mesmes de donner icy les mains, & de confesser, que le Seigneur par le *signe de Ionas*, entend non le miracle mesme arrivé a ce Prophete en son temps, mais la veritè mystique, qui avoit étè signifiée & representée par ce miracle, c'est a dire la mort, la Sepulture, & la resurre-

ction

ction du Messie, comme il l'explique dans les paroles suivantes. Cet exemple établit clairement la maniere de parler familiere aux Ecrivains Sacrez de donner le nom des types & des Sacremens aux choses mesmes qu'ils signifient;
1. Cor. 5.7. comme quand S. Paul dit que Christ est nôtre Pasque, donnant a Iesus Christ le nom de la Pasque, qui en étoit le type;& pareillement aux types & aux Sacremens le nom des choses mesmes, dont ils sont les types & les sacremens, comme quand le mesme Apôtre, dit que *la*
1. Cor. 10.4. *pierre étoit Christ*; parce qu'elle en étoit le type; au mesme sens que Iesus dit du pain, le Sacrement de son corps, que c'est son corps; ne faisant point de dif-
August. contr. Adim. c.12. ficultè dit S. Augustin de dire, *Cecy est mon corps, bien qu'il donnast le signe de son corps*. C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce signe de Ionas, dont le Seigneur dit icy *qu'il sera donnè aux Iuifs*. Il signifie par ces mots, non que le Christ de Dieu, & beaucoup moins, que Ionas mesme, doive entrer dans le corps d'un poisson, & en sortir trois jours apres, mais bien que ce qui avoit étè figurè par l'ancienne avanture de ce Prophete, se-
roit

roit accomply par la mort & par la resurrection du Christ. C'est ce qui nous declare luy mesme dans le verset suivant, où pour nous faire entendre quel est ce signe de Ionas, dont-il parle il ajoute, incontinent ; *Car comme Ionas fust trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine ; ainsi le fils de l'homme sera trois jours & trois nuicts au dedans de la terre*. Il compare ce qui arriva a Ionas a ce qui devoit arriver au Fils de l'homme; comme deux choses, non mesmes, ou precisément de mesme espece ; mais comme semblables & proportionnées si justement l'une a l'autre, que la premiere peut estre prise pour un modelle & pour une representation de la secōde; comme elle l'étoit aussi en effet, toutes d'eux au reste grandes & merveilleuses, toutes deux terribles & incroyables au sens,& a la raison commune des hommes.Et pour le bien comprendre,il nous les faut considerer chacune a part avant que de les comparer ensemble. Pour la premiere, l'histoire vous en est assez connuë par le livre de Ionas,où elle nous est décrite au long;comme ce Prophete fût jetté dans la mer, & receu par un monstre

monstre de poisson qui l'avala & le rendit le troisiéme jour sur le sable. De tous les faits racontez dans les divines Ecritures, a peine y en a t-il aucun, qui choque plus les sens humains, que celuy-cy. Vn des anciens Peres témoigne, que les Payens le rejettoyent, comme incroyable, & je ne doute pas que les profanes & impies n'en fassent encore aujourduy autant. Ils auroyent raison, si l'Ecriture nous le proposoit, comme un ouvrage de la Nature, dont j'avouë, que ce miracle surpasse toutes les forces. Mais elle nous avertit expréssément, que ce fût une œuvre de Dieu; que ce fût par son ordre, & par son commandement, que le poisson engloutit le Prophete, & qu'il le rendit trois jours apres sain & entier sur le sable. Si vous m'accordez, ce que la Nature nous enseigne elle mesme, & ce que le genre humain presque tout entier a toûjours creu, que Dieu a une puissance eternelle & infinie; vous ne pouvez nier, que ce fait, quelque étrange qu'il nous semble, ne luy ayt été possible. Et si vous en avouez la possibilitè, vous ne pouvez sans impudence en contester la veritè, apres le témoignage qu'en rendent

Cyrill. Alex. in Ion. c. 1. p. 375. d.

Ion. 2. 1. 11.

dent les Prophetes des Hebreux, & leur nation toute entiere, qui en a toûjours creu l'histoire depuis plus de deux mille ans, & la croit encore aujourduy, fondée sur l'autoritè tres-ferme des Livres divins qu'elle garde & sur la tradition continuée sans aucune interruption depuis le temps que la chose se passa jusques a maintenant. Il en paroist mesme des traces dans les Livres Grecs des anciẽs Payens, qui selon leur coûtume de mesler dans leur religion, les choses les plus notables de l'Ecriture, les déguisant & sofistiquant, avecque les additions de leurs fables, ne manquerent pas d'appliquer a l'un de leur heros une avanture semblable a celle de notre Ionas; contant que leur Hercule avoit étè englouty par un poisson monstrueux, & qu'il étoit sorty trois jours apres de son corps sans y avoir perdu autre chose que ses cheveux comme le remarque l'ancien Docteur, dont j'ay parlè, & cõmme nous le lisons encore aujourduy dans le Poëte Grec*, dont il allegue le témoignage & les paroles. Il y'a toute apparence, que le miracle arrivè a Ionas s'étant divulguè & répandu dans le mõde par les Payens de

Cyrill. ubi supra p. 376. A B.

* *Lycophron dans la Cassandre & son scholiaste & Æneas Gaz. in Theophr.*

de Ninive, qui en avoyent eu la connoissance ; & le bruit en étant venu jusques aux Grecs, ils prirent de là occasion de feindre a leur ordinaire ; qu'une chose semblable étoit arrivée a leur Hercule. Et quant á ce que les profanes alleguēt contre la possibilitè du fait, il est aise de le resoudre. Ils disent que l'experience a fait voir que le gozier des plus grandes baleines n'a pas plus d'un demy pied d'ouverture ; espace trop étroit pour croire, que le corps d'un homme y puisse passer. Icy je ne diray pas, qu'il étoit aisè a la puissance divine ou d'élargir le conduit, ou d'étressir le corps du Prophete. Il n'est pas besoin d'en venir-là ; & il n'est pas a propos de multiplier les miracles sans necessitè. Mais je répondray seulement, qu'ils ont tort de presupposer, que ce fut precisément une baleine, qui devora Ionas. L'Ecriture originale ne le pose en nulle part. L'histoire de Ionas dit en general, que ce fût *un grãd poisson*, sans en dire l'espece & le nom. Et le mot
* κῆτος icy employé par l'Evangeliste*, signifie la mesme chose ; les Septante Interpretes & les autres Ecrivains Grecs s'en servant pour dire toute sorte de grands
& mon-

& monstrueux poissons, de quelque espece qu'ils soyent, soit baleines, soit autres; & c'est ainsi qu'il faut prendre dans nos Bibles le mot mesme de *baleine*, dont nos Interpretes ont usè en ce sens, parce que nous n'avons point de mot en notre langue, pour dire generalement tous grands poissons, & que de ceux, qui sont de ce genre, les baleines sont les plus connuës a nos peuples, bien que pour n'exposer l'Ecriture a aucune atteinte des impies, il eût ce me semble étè a souhaiter, que l'on eust plutost usè de periphrase; & interpretè la parole de l'Evangeliste *un grand poisson*, que d'y mettre le mot de baleine : mais au reste qu'entre les plus grands poissons de la mer, il y en ayt de capables d'engloutir un homme tout vif & tout vestu, il est certain, & assurè par des Auteurs dignes de foy, qui rapportent, que l'on en avoit pris a Marseille & a Nice de Provence, & que dans le ventre de l'un on avoit trouvè le corps d'un homme armè & couvert d'une cuirasse, que ce monstre avoit devorè; & un Medecin celebre raconte, qu'il en avoit veu un pris aux costes de Xaintonge, qui avoit la

Petrus Gillius & Rondelet.

gueule & le gosier si enorme, qu'un des plus gros & des plus gras hommes y eust peu entrer sans peine. Ce poisson étoit de ceux, que les Ecrivains de la Nature, appellent *lamies & chiens marins*, témoignant que de cette espece il y en a qui pesent jusqu'à a quatre mille livres; supposant donc ce que l'Ecriture ne contredit nullement, que ce fust un de ces poissons, ou de quelque autre espece semblable, qui engloutit Ionas, il n'y a plus de difficultè dans ce fait. Mais les profanes demandent comment un homme aura peu vivre trois jours dans le ventre de ce monstre, sans estre ou consumè avec les autres alimens par la chaleur naturelle des intestins de l'animal, ou suffoquè par faute d'y respirer l'air necessaire au rafraischissement & a l'entretien de la vie? Et je leur demande comment le fruit d'une femme, d'un corps beaucoup plus foible, & d'un temperament incomparablement plus delicat, que n'est pas celuy d'un homme fait, se peut conserver en vie, non trois jours, mais neuf mois entiers, dans les entrailles de sa mere? & où est l'homme, qui ne le jugeast impossible. Si l'experience

fience n'eu convainquoit les plus incredules? La veuë & l'inspection de la chose mesme par l'art des anatomistes, nous a monstrè que quelque impossible, qu'elle paroisse aux ignorans; elle est pourtant tres veritable ; Le grand & souverain Ouvrier ayant trouvè dans les tresors de sa sagesse des moyens tout a fait admirables pour maintenir si long-temps en vie ces petites & tendres creatures dans ces cachots, qui y semblent si contraires. Et donc, profane; pourquoy ne veux tu pas croire, qu'il luy ayt étè possible de pourvoir avec quelques moyens secrets a la conservation de son Prophete dans le ventre du poisson pour le peu de temps, qu'il l'y a tenu ? & de suppléer a la maniere ordinaire de notre respiration pour son rafraischissement; & d'empescher que son corps ne fust offensè par la chaleur de l'Animal? Iamais tu ne te fusses avisè de toy mesme avec quel artifice Dieu a pourveu a la respiration de l'enfant, pendant qu'il vist dans le corps de sa mere; si la veuë, la recherche & l'estude des choses mesmes ne te l'eust découvert. Apprens par là a ne pas mesurer les œuvres de Dieu

a l'aune de ton intelligence; souffre, si ton orgueil te le peut permettre, qu'il sache & qu'il puisse plus que toy ; & te corrige de cette impie temeritè, qui te fait rejetter tout ce que tu ne peux comprendre. Si tu ne sais pas les manieres, dont les choses se font, ou se conservent, Dieu le sait, dont l'intelligence est infinie, & les voyes incomprehensibles. Mais laissant là les impies, & recevant avec une humble foy ce que la veritè divine nous raçonte de cette admirable histoire de Ionas, taschons de satisfaire les esprits religieux, qui se troublent de ce que le Seigneur a voulu faire vne chose si étrange, & qui choque & scandalise si fort le sens commun des hommes. Quand je n'aurois a en alleguer autre raison, que sa volontè, toûjours seroit-il de notre modestie de nous en contenter l'enfant ne doit pas sçavoir la raison de toutes les actions de son Pere, ni le servireur celle de tous les desseins de son maistre ; ni le sujet celle des ordres & de la cõduitte de son Prince. Cette ignorance fait partie du respect que nous leurs devons. Mais nous pouvons passer plus avant. Car qui ne voit, que la conduite du

Seigneur

Seigneur avecque Ionas a eu ses raisons? premierement pour luy apprendre, & par son exemple a tous les Fidelles, qu'il n'y a point de peril si eminent, ni de difficultè si embarassée ni de gouffre si profond, d'où ce Pere celeste ne sache tirer les siens? Secondement pour nous montrer l'obeïssance absoluë, que luy rendent toutes les creatures, jusques aux plus stupides & aux plus feroces, & qu'elles n'ont chacune que l'estre qu'il luy plaist de leur donner, & autant & en la maniere, qu'il luy plaist; & pour nous asseurer enfin, qu'il peut nous faire trouver la respiration hors de l'air, le rafraischissement dans le feu, la nourriture sans alimens, & la vie dans la mort mesme. A quoy il faut encore ajouter, que ce grand & inouï miracle étoit sinon necessaire, au moins certes tres-important pour autoriser le ministere de ce Prophete envers les étrangers, barbares & Payens, a qui Dieu l'envoyoit. Car qui pouvoit refuser son audiãce & sa créance a un Predicateur consacrè par un signe si terrible? Mais Iesus nous a appris une raison de ce fait encore beaucoup plus pressante, que tout ce que nous venons de

dire. Car Dieu voulant bailler de bonne heure a ſon peuple une image vive & touchante de la mort & reſurrection de ſon Fils;qu'elle autre en euſſiez vous peu deſirer, plus propre, que celle là ? qui compriſt ces deux myſteres tout enſemble ? & dont la merveille & la magnificence fuſt plus digne de leur grandeur? Ce fut là n'en doutez point le grand & principal deſſein de Dieu dans cette œuvre ſi étrange. Quant au fait du Meſſie,figuré par celuy de Ionas, c'eſt a dire ſa mort, ſa ſepulture & ſa reſurrection; l'hiſtoire vous en eſt trop connuë pour nous y arreſter.Il ſe rencontre ſeulemét en ce que le Seigneur, en dit icy, deux choſes, qu'il faut éclaircir. L'une eſt du lieu,où il fut apres ſa mort, & l'autre de l'eſpace du temps qu'il y fut.Pour la premiere,il eſt evident par l'hiſtoire de tous les Evangeliſtes,que Ieſus apres ſa mort, fut mis dans un ſepulcre neuf, ſi bien qu'il ſemble hors de doute, que c'eſt ce que le Seigneur entend icy;quand il dit que le Fils de l'homme ſera au dedans de la terre. Mais ceux de Rome y font de la reſiſtance remarquant ce qui eſt vray, que l'original porte que le Fils de l'hom-

l'homme sera *dans le cœur de la terre*, & pretendant que le cœur de la terre, en signifie le centre & les plus basses parties, & non par consequent la superficie, où le corps de Christ fut enterrè; cõme le Psalmiste, disent-ils, entend le milieu de la mer, & non ses bords, son fond, & non le dessus de ses eaux, quand il dit dans le pseaume quarante & sixiesme, *Nous ne craindrõs point encore que les montagnes se renversassent dans le cœur de la mer.* Ps. 46.3.
Mais cette exposition ne peut subsister. Car l'Ecriture nous témoigne bien expressément, que le Seigneur fut dans le sepulcre; mais elle ne dit nulle part, que ni son corps, ni son ame ait étè dans l'enfer. Au contraire il assura le bon brigand, qu'il seroit en paradis ce jour-là Luc 23. 43.
mesme que son corps fut mis en la terre. Et quant a ce que l'on nous oppose du mot de *cœur*, cõme s'il signifioit toûjours dans l'Ecriture le cẽtre d'une chose precisément, cela est foible & frivole. Car c'est le stile de l'Ecriture d'entendre simplement par ce mot, employè de la maniere qu'il est en ces lieux, le *dedans* d'une chose opposè a son dehors; cõme quand elle dit dans le pseaume qu'ils al-

leguent, *encore que les montagnes se renversassent dans le cœur de la mer*, qui ne void qu'elle signifie simplement dans la mer, & non justement dans le centre de la mer ? Ainsi Ezechiel dit de la ville de Tyr, qu'elle étoit située dans le cœur de la mer; bien qu'elle n'en fut, qu'a l'entrée, comme le Prophete venoit de le dire luy-mesme; si proche du rivage que depuis le temps d'Ezechiel Alexandre le Grand la joignit a la terre ferme; ayant comblè ce qu'il y avoit de mer entre-deux. C'est en ce mesme sens, que Moïse dit, que le feu de Sinaï *brûloit jusques dans le cœur du ciel*; bien qu'il ne s'élevat pas jusques au dessus de la premiere region de l'air, bien loin d'en penetrer le centre. Rien n'empesche donc, que le Seigneur n'ayt peu dire en la mesme sorte, qu'il sera *dans le cœur de la terre*; puisque son corps fût mis sous la terre, bien qu'il ne soit pas descendu jusques au centre de la terre. Pour l'espace de temps, que le Seigneur fut en cet état dans le sepulcre, nous apprenons par les Evangelistes qu'il n'y demeura qu'environ trente-huict ou quarante heures, y ayant étè mis le vendredy environ les trois ou

Ezech. 27. 4. 3.

Deuter. 4. 12.

quatre

quatre heures apres midy, & en étant sorty le dimanche de grand matin; ce qui semble ne s'accorder pas avec ce qu'il dit icy luy mesme, qu'il y sera *trois jours & trois nuits*. Mais vous resoudrez aisément la difficultè, s'il vous souvient de deux choses; L'une, que les Ebreux, & les Interpretes Grecs de l'Ecriture disent *un jour & une nuict*, pour signifier cette partie de notre temps, que l'on appelle *un jour naturel*, & qui consiste en un tout composè de vingt-quatre heures contées entre deux soleils couchants. L'autre que l'Ecriture, aussi bien que la plusspart des nations du monde, donnét souvent les noms d'un jour, d'un mois, & d'une année, a ce qui n'en est qu'une partie. Qui ne dit point d'un prince qu'il a *regnè dix ans* encore qu'il n'ayt peut estre regnè, que les quatre derniers mois de la premiere de ces années, & que les cinq ou six premiers de la derniere? C'est donc en ce sens, que le Seigneur a étè trois jours & trois nuits, & c'est a dire trois jours naturels dans le sepulcre; parce qu'il y fût les dernieres heures du vendredy, les premieres du dimanche, & le samedy tout entier. D'ou paroist,

paroist, qu'il n'y a point de contradiction entre sa Parole, & l'histoire de ses Evangelistes. Mais comparons maintenant ensemble, le Fils de l'homme & Ionas; Il est vray, que le Seigneur ne touche icy, qu'une circonstance de leur histoire, que comme Ionas avoit été trois jours dans le ventre d'un poisson, le Fils de l'homme seroit autant de temps dans la terre; se contentant de nous entr'ouvrir ainsi ce mystere sans l'expliquer plus avant, parce que son dessein étoit de menacer plûtost, que d'instruire ces esprits profanes & incredules a qui il parloit. Pour nous qui croyons en luy, faisant notre profit de ce jour que ses paroles nous donnent, nous le suivrons fidellement, & considerant ce que les vieilles Ecritures nous racontent de Ionas, & ce que les nouvelles nous apprenent de Iesus Christ, nous tascherons de vous representer autant qu'il nous sera possible, toutes les parties de l'admirable rapport, qui se trouve entr'eux. Ie laisse là ce que plusieurs ont dit, que Ionas étoit le fils de la vefve de Sarepta, ressuscitè des morts par Elie; comme vne chose incertaine & fondée sur la seule tradi-

tradition des Iuifs, qui avancent tant de resveries & de fables, que tout ce qui ne vient que de leur boutique nous doit estre a bon droit suspect. Contentons nous de ce que nous trouvons dans l'Ecriture, que Dieu nous a donnée pour notre guide assurée dans les choses de la religion. Premierement donc, que Ionas soit l'un des anciens types du Messie, comme le Seigneur le montre en ce lieu la seule merveille de son histoire nous le doit persuader; puisque tout ce qu'il y a de grand dans les vieilles Ecritures se rapporte au Christ, comme a leur fin. Mais la qualitè des choses mesmes confrontée l'une avecque l'autre, nous le justifiera clairement. Ionas nay du sang d'Israël fut Prophete du Seigneur pour annoncer sa volontè a son peuple, ce qu'il eut de cōmun avec plusieurs autres serviteurs de Dieu; Mais ce qui luy fut propre & particulier, c'est qu'il est le seul qui ayt aussi étè envoyè prescher a des Gentils, assavoir aux habitans de Ninive, la plus grand'ville, qui fut alors au monde, au lieu que nous ne lisons point, qu'aucun des autres Prophetes ayt jamais étè depesché vers les nations étrangeres de

la

la republique d'Israël. Qui ne voit, que c'est un modelle de ce qui avoit étè predit du Messie, & qui a étè accomply en notre Iesus ? le souverain Prophete du monde, qui nay Iuif de la semence d'Abraham & de David selon la chair a étè envoyè premierement a son peuple, & puis a toutes les natiōs du genre humain, fort proprement representées par la grāde & populeuse ville de Ninive?Le nom mesme du Prophete fait partie du mystère. Car Ionas, qui veut dire une colombe dans le langage des Ebreux, signifioit la douceur & debonnairetè divine, que les anciens oracles attribuoyent au Messie, & qui ont si pleinement paru en Iesus, & dont la colombe mystique,qui consacra son baptesme fût un illustre symbole. Ionas annonça premierement la parole de Dieu a Israël;& puis aux Ninivites ; Mais il ne parle a ceux-cy qu'apres avoir étè englouty par le poisson, & au sortir de son ventre. C'est justemēt l'ordre de la predication
Esa. 53. du Messie, marquè dans les predictions
11. d'Esaïe,& clairemēt accomply par notre Iesus, qui n'ayent evangelizè que dans les bornes d'Israël durant sa vie, visita

les

les Gentils apres ſa mort & ſa reſurrection. Voyons maintenant par le menu l'execution de cet ordre. Ionas eſt depeſché à Ninive pour y annoncer la parole de Dieu. Mais la providence l'y conduit par d'etranges, & inimaginables détours. Il entre dans un vaiſſeau ; Il ſe meſle avecque les paſſagers avec un habit d'étranger, il eſt jetté dans la mer, & englouty par un monſtre. Ce n'étoit pas le chemin de Ninive ; & neanmoins ce fut par là qu'il y parvint, & qu'il la ſauva enfin de la juſte ruine dont elle étoit menacée. Admirable peinture de l'admirable diſpenſation de notre Chriſt! Il vient au monde pour ſauver la grande cité des Gentils ; & au lieu d'aller droit à eux, il ſe detourne dans la Iudée, comme dans un coin reculé, & opposé au lieu de leurs demeures, & y entre & y demeure inconnu, ſous la *forme d'un ſerviteur, fait a la ſemblance des hommes, paroiſſant en la figure d'un homme* ſimple & du commun. Qui euſt creu que ce voyage eut été fait pour le ſalut des Gentils ? Mais la ſuite ſemble encore l'en eloigner beaucoup davantage. Il eſt executé a mort ; & a une mort horrible

Phil. 2. 7.8.

tible,& afin que personne ne peust douter de sa mort, il est couchè dans un sepulcre, séellè & gardè par une bande de soldats, & y demeure trois jours. Où étoit le salut du monde, & la conversion des Gentils? Il n'y a point d'homme, qui voyant des dispositions si contraires n'en eust perdu l'esperance, comme firent ses disciples. Et neanmoins, ô vanitè de nos pensées! ô fermetè de celles de Dieu! c'est par cette mesme contrarietè, que la grande œuure du Seigneur s'achemine & s'accomplit. Mais avant que d'en voir l'issuë, considerons quelques particularitez de la mort de Christ admirablement representées dans cet endroit de l'histoire de Ionas. L'Ecriture raconte qu'il s'éleva une grand' tempeste en la mer & que le vaisseau étoit prest a perir, quand ce Prophete, s'exposant genereusement a la mort, découvrit aux gens du navire un terrible secret pour le sauver; *Iettez moy* dit-il, *en la mer, & elle vous laissera en paix.* Cela s'étant fait, la tourmente cessa. La tempeste & le peril du vaisseau étoit l'image du malheur du genre humain, cruellement agitè par le pechè, & par les furies

Ion. 1. 12.

furies de ses passions differentes, qui comme autant de flots, poussez par le souffle des demons,le battent,& le tourmentent incessammét sans qu'il paroisse aucun moyen de l'exempter d'une damnation & perdition eternelle;le dernier & le plus horrible de tous les naufrages. Dans cette dure rencontre Iesus notre vray Ionas, se presente & donne volontairement sa vie pour la notre;Sa mort appaise notre tempeste ; Elle impose silence a la Loy;elle arreste les demons ; elle abolit le pechè, la cause de notre trouble ; elle met là paix par tout dans le ciel, dans la terre, & dans nos consciences. I'avouë que l'accident de Ionas ne fût pas une veritable mort; comme fût celle de Iesus. Mais aussi n'est-il pas besoin, qu'une image soit la chose mesme qu'elle represente. Il suffit qu'elle en soit une ressembláce. Et quelle ressemblance pourroit-on dôner d'une mort violente & cruelle, comme fut celle de Iesus, plus propre que l'avanture d'un homme jettè dans vne mer agitée par une furieuse tempeste, au milieu des flots & des vagues, a plusieurs lieuës de la terre & de tout secours humain

humain? & apres ce saut mortel, englouty encore a l'heure mesme par un grand poisson monstrueux? C'étoit une si vive & si parfaite image de la mort, que luy mesme & ceux qui le virent en cet état, prirent sans doute cet accident pour une tres-veritable mort, & la beste qui l'avala, pour un sepulcre vivant, où son corps seroit cõsumè en beaucoup moins de temps que ce qu'il en faut a la terre pour reduire en poudre les corps des morts qu'elle reçoit. Mais la providẽce de Dieu en dispensa tout autrement. Car ce qui paroissoit le dernier tombeau du Prophete, luy servit d'un autre vaisseau pour le porter a terre, & le mettre en estat d'achever le dessein de Dieu, & le voyage de Ninive. Il fut conservè vif trois jours durant dans le ventre du poisson, & le troisiesme jettè a sec sur le rivage. C'est la peinture de ce qui arriva au Seigneur. La mort la plus terrible & le plus cruel monstre, qui soit dans la mer, ou sur la terre, tenant son corps enfermè dans ses cachots, sembloit l'avoir englouty pour jamais. Mais quelque fier que soit ce monstre, il fallut, qu'il obeïst a la voix de Dieu, aussi bien

que

que le poisson de Ionas, & qu'il laschast prise & rendist le dimanche matin le corps sacrè qui luy avoit étè baillè le Vendredy, apres l'avoir gardè entier, sans le violer, ni gaster, durant ces trois jours; selon l'äcien oracle, qui avoit predit, qu'il ne sentiroit point de corruptiõ. Pse. 16. 10. Ainsi, mes Freres, vous voyez, combien est admirable cette image de la mort & de la resurrection du Seigneur, portraite tant de siecles auparavant dans l'avanture de Ionas. Mais la suite merite aussi d'estre touchée pour achever le tableau. Ionas sorty de son tombeau vivant, s'en alla a Ninive, & Iesus apres sa glorieuse resurrection, visita le monde des Gentils en la personne de ses Apôtres. Ionas dans ce pauvre équipage, où il étoit sans éclat, sans appareil, n'ayant autres armes que la commission & la Parole de Dieu, entre dans une grand ville, le siege du luxe & de l'orgueil & de la pompe & de la magnificence mondaine. Il y crie a haute voix, *Encore quarante jours & Ninive sera détruite*. Ion. 3. 4. Toute la ville a ces seules paroles, s'emeut, & se convertit, le Roy, les grands, les citoyens croyent une si étrange & si odieuse veritè; changent

d'habits & de cœurs, prient & jeusnent devant le Seigneur, qui les épargna & conserva eux & leur ville. Est-ce pas une naïve peinture de ce que Iesus ressuscité fit dans le monde des Gentils? Il n'y employa ni armes, ni richesses, ni forces, ni eloquence, ni aucune des autres choses qui sont en estime parmi les hommes. Il y fit seulement retentir par le foible organe de dix ou douze langues de pescheurs & de peagers la parole nuë & simple de son Evangile. Et avec cette innocente predication, il abbatit l'orgueil des sages, & la furie des idolatres, & malgré les resistances de l'enfer & de la terre, toucha si puissamment les cœurs des Payens, du sentiment de leurs erreurs & de leurs vices, qu'enfin toute la grande cité du monde donna gloire a Dieu, & se convertit a son service ayant renoncé a ses premieres superstitions & impietez. C'est pour representer ces grands miracles de son Fils, que Dieu a fait & conduit ceux de Ionas. Cesse profane de calomnier ses voyes; & toy, Fidele, adore les toutes humblement. Si tu les sondes avec reverence, tu n'y trouveras rien qui ne soit juste & raisonnable.

Ayant resolu de sauver le monde par les merveilles de la mort & de la resurrection de son Christ, il a été digne de sa sagesse d'en faire voir des modelles avāt que de les presenter elles mesmes, afin que ce qu'il y a d'étrange dans leur apparence ne nous donnast de la surprise, & ne nous fist croire, qu'elles ne fussent pas de son dessein. Mais le miracle de cette redemption divine du Christ étāt si grand, qu'il ne se treuve rien dans les choses de la Nature, capable de nous en fournir une assez parfaite image; il a été raisonnable, que Dieu laissant-là les voyes ordinaires de cette Nature, a laquelle nous sommes si attachez, agist d'une maniere extraordinaire & surnaturelle pour nous former des modelles de son Christ, dignes de son incomprehensible grandeur, & propres a notre édification. Ainsi ce poisson de Ionas, qui avale un homme & le conserve vivant, qui l'ensevelit dans son ventre sans le faire mourir, & qui le rend sauf & entier a trois jours de là, comme un depost confiè a sa foy, quelque risée qu'en face l'impietè, est pourtant au fond l'admirable ouvrage d'une raison & d'une sagesse

parfaite & toute divine. Mais comme il n'y a point d'image assez achevée pour ne laisser aucune partie de son sujet sans la representer, il faut avouër, que celle de Ionas n'exprime pas tout le succés de la mort & de la resurrection du Seigneur. Elle nous montre bien la conversion du monde par celle de Ninive; mais elle n'exprime pas la punition des Iuifs, qui fut le second effet de sa croix & de la predication & de la resurrection du Seigneur. Il est vray, que la parole de Ionas en menaçoit Ninive. Mais la repentance de cette grand' ville en prevint & en fit cesser ce triste effet. Il en arriva autrement de la predication du Seigneur; Les Gentils en furent touchez, & les Iuifs la mépriserent, d'où s'ensuivit, que si ceux là furent sauvez, ceux cy ont été punis. Et c'est proprement ce que le Seigneur denonce icy aux Scribes & aux Pharisiens, quand il leur dit qu'au lieu du signe qu'ils demandoyent, *le signe de Ionas leur sera donnè*; c'est a dire que si aprés cela ils ne se repentent, leur ville & leur nation sera justement punie de la desolation, dont Ninive fut garantie par sa conversion.

Et

Et dans les paroles suivantes il les somme encore d'y bien songer, quand il ajoute, *Ceux de Ninive se leveront en jugement avec cette nation, & la condamneront, parce qu'ils s'amandérent a la predication de Ionas, & voicy il y a icy plus que Ionas.* Mais cette malheureuse nation ayant fierement meprisè & les promesses & les menaces du Seigneur, & les merveilles de sa mort, & celles de sa resurrection, & étant demeurez dans cet endurcissement par l'espace d'environ quarante ans depuis la predication du Seigneur, selon le terme des quarante jours donnè dans celle de Ionas; la rigoureuse sentence dont Ninive le garentit par sa penitence, fut enfin executée sur Ierusalé, qui fut prise & saccagée par un ennemy puissant & impitoyable, ses palais détruits, ses murailles rasées, son temple brulè, la plus grande partie de son peuple consumée jusqu'au nombre de plus d'onze cens mille ames, par la famine, par le fer, & par la peste; le reste emmenè en une dure servitude, où leur posteritè demeure encore dispersée çà & là par toute la terre dans le dernier opprobre, sans que depuis seize cens ans ou peu

Matth. 12.41.

s'en faut, qu'ils sont reduits dans ce miserable état, il leur ayt étè possible, d'en sortir, quelque grâds efforts, qu'ils ayent, souvent faits pour s'en tirer. Ainsi nous avons montrè que le signe de Ionas a étè parfaitement accomply par notre Seigneur Iesus Christ, & qu'il ne s'en est rien perdu, qui n'ayt eu son effet en luy. Console toy, Ionas. S'il te fascha autrefois, que les peines denoncées par ta bouche ne fussent pas executées; tu vois aujourd'huy qu'elles l'ont étè ponctuellement; mais sur une nation impenitéte, selon l'ordre de la justice divine, & non sur des personnes vrayement repentantes, comme il semble, que tu le desirois dans l'ardeur de ta colere. Pour nous, chers Freres, je souhaitterois bien, que nous eussions toûjours devant les yeux & dans la pensée ces grands miracles de la bontè & de la severitè de Dieu. Combien y apprendrions nous de leçons importantes a notre salut, la reverence & l'amour de Dieu, la foy de sa veritè, la confiance en sa providence, & l'esperance en ses promesses, & toutes les autres parties de notre devoir ? Mais le temps me pressant de finir, je laisse-là le

reste,

reste, pour toucher en peu de mots, la mort & la resurrection de notre vray Ionas, a la memoire desquelles cette sainte assemblée est destinée. Ces figures miraculeuses, que Dieu avoit pris le soin de nous en donner tant de siecles avant leur accomplissement, nous en recommandent la grandeur & la verité. Embrassons les avec une foy sincere. Le monde les a long-temps combatuës; mais enfin l'éclat de leur propre lumiere, & de leurs effets, l'ont contraint de les reconnoistre. Personne ne doute de sa mort, & il y a peu de gens, qui ne fassent profession de croire sa resurrection. Car comment pourroit-on nier un fait, certifiè par tant de tesmoins irreprochables, par treize Apôtres, par cinq cens disciples, qui ont tous constamment affirmè & soûtenu au peril de leurs biens, de leur honneur, & de leur vie d'avoir veu, entendu, & touchè Iesus vivant parlant & conversant avec eux apres sa croix & son tombeau? un fait confirmè par tant de miracles, & par le sang de tant de milliers de martyrs, & par la conversion ravissante de tant de personnes & de peuples, & enfin par une

victoire

victoire aussi glorieuse & aussi divine, qu'a été celle du Christianisme sur le Paganisme? Mais si nous croyons la resurrection du Seigneur, nous ne pouvons non plus douter ni de la divinitè de sa Personne, ni de la veritè de sa doctrine, ni de la certitude de ses promesses, puisque ce grand signe *l'a pleinement & puissamment declarè Fils de Dieu*, comme dit l'Apôtre. J'ajoûte encore que si nous sommes bien persuadez de ces saintes veritez, nous devons aussi en suite estre asseurez de notre souverain bonheur. Car il est mort & ressuscitè pour les croyans. Il les portoit en sortant du tombeau, aussi bien que sur sa croix. Ils ont part en la glorieuse lumiere de sa resurrection, aussi bien qu'en la precieuse justice de sa passion. Sa mort nous a acquis le droit de son immortalitè & sa resurrection nous en a ouvert la possession. Etant appellez a une si haute felicitè, que reste-t-il, Fideles, sinon que nous en adorions l'auteur & luy rendions nos hommages, nous égayant & nous réjouïssant en cette belle & grande journée, & confessant avec le Psalmiste que c'est vrayement *l'Eternel qui l'a faite?*

Rom. 1. 4.

Ps. 118. 24.

Mais

Mais souvenez-vous, Fideles, que pour avoir part en sa vie, il faut renoncer a celle de la chair & du monde ; a cette vie morte & aveugle, que vivent les pecheurs dans les cachettes de leurs basses & honteuses passions, a une vie aussi imparfaite, qu'etoit celle, que Ionas vivoit dans le sepulcre de son poisson, loin de la lumiere, & de la beautè de notre ciel. Puis que Dieu nons en a delivrez par sa main puissante ; il faut desormais a l'exemple de ce Prophete glorifier notre Liberateur, & annoncer ses jugemens & ses volontez & ses merveilles de sa grace par œuvres & par paroles; laisser là les choses basses & perissables, & elever nos pensées, nos affections & nos mœurs dans le Ciel où est le Sauveur qui nous a ressuscitez avecque luy. Cette table sacrée, si vous y venez avec ces saintes dispositions, vous donnera la nourriture mystique & le breuvage spirituel que vous y cherchez. Le Seigneur vous y communiquera par son Esprit les biens que le pain & le vin de son Sacrement vous y representent; pour vous fortifier & vous consoler en ce qui vous reste de cette penible course, & vous conduire

enfin

enfin a ce bienheureux royaume qu'il a fondè par sa mort, & achevè & étably par sa resurrection, où jouïssant de la plenitude de ses biens dans une feste, qui ne finira jamais, nous le louërons & le benirons éternellement en l'unitè du Pere & du Saint Esprit, seul vray Dieu, a qui appartient tout honneur & toute gloire. *Amen.*

SER-



SERMON VINTQUATRIESME.* *Prononcè le 31. Decembre 1651.

I. IEAN V. 12.

12. *Qui a le Fils, a la vie; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.*



CE n'eſt pas ſans raiſon, Freres bien-aimez, que le Seigneur Ieſus nous a commandè de celebrer a jamais la memoire de ſa mort, ayant meſme inſtituè pour cét effet le ſaint Sacrement de ſa Cène, auquel nous participerons aujourd'huy moyennant ſa grace. Car de tous les myſteres de ſa diſcipline ſacrée, il n'y en a pas un plus important que celuy-ci, ſoit a notre ſalut, ſoit a ſa gloire. Si vous regardez cette mort en elle-meſme, que ſe peut on figurer de plus admirable, de plus divin, & de plus relevè au deſſus des penſées des hommes, & des Anges? L'un des plus eſtimez Sages du monde conſiderant la nature du Cercle, & les contrarietez, que cette figure nompareille accorde, & renferme en elle meſme, comme ce qu'elle commence & finit par tout, & neantmoins *Ariſtote dans les queſt. mecan. pref.*

neantmoins a vrai dire ne commence & ne finit nulle part, ce qu'elle est tout ensemble & finie, & infinie, ce qu'elle se meut tout a la fois en avant & en arriere, en haut & en bas, lentement & vîtement; tout confus en la contemplation d'une chose si étrange l'appelle la merveille des merveilles. Mais combiẽ plus justement devons nous donner ce nom a la Croix de Iesus Christ, où se rencontrent unies ensemble des contrarietez beaucoup plus nobles, & plus incompatibles entr'elles mesmes ? la vie & la mort, la benediction & la malediction, la grace & la severité, la justice & la misericorde, la souveraine gloire avecque la derniere ignominie, le ciel & la terre, Dieu & l'homme, le Paradis & l'Enfer? Cette mort est le plus execrable peché, qui ait jamais été commis, si vous avez égard a ceux qui l'executerent (car c'étoit le parricide du Prince de vie, du Roy des siecles, & ce qui est au dessus de toute merveille, d'un Dieu benit eternellement) & si vous considerez celuy, qui la souffroit, c'étoit la plus sainte & la plus divine œuvre, qui ait jamais été faite, soit par les hommes, soit par les Anges.

Anges. Car c'étoit l'obeïssance du Fils de Dieu, & la sanctification de toutes les creatures. Le Pere n'a jamais rien veu dans le monde, qui luy ait étè ni plus agreable, ni plus fascheux, ou plus odieux. Cette Croix étoit comme son Theatre; qui a montrè ses plus hautes merveilles déployées devant les yeux des Anges & des hômes, un Dieu mourant, & un homme trionfant de la mort, un Iuge exerceant sa justice & sa clemence, chacune en leur plus haut poinct, punissant l'innocent, & pardonnant aux coupables, l'un & l'autre sans nulle injustice; l'immortalitè née de la mort, la gloire de la honte, la benediction de la malediction, toutes les delices du ciel fleuries des plus rudes épines de la terre, Vn si grand miracle merite-t'il pas, mes Freres, que nous en ayons continuellement l'image devant les yeux? & qu'a l'exemple des Esprits celestes nous arrestions toutes les pensées de nos entendemens sur un objet si ravissant pour le regarder jusqu'au fond? Mais outre l'excellence de la chose, son utilitè nous oblige encore plus étroitement a ce devoir. Car il n'y a rien dans l'Evangile, qui soit

1. Pierr. 1. 12.

soit plus puissant, soit pour nous consoler, soit pour nous sanctifier, que cette bienheureuse mort; d'où vient aussi que l'Apôtre S. Paul proteste, qu'il ne veut
1.Cor. 2. 2. savoir autre chose entre nous, que Iesus Christ crucifiè. Cette mort est la ruine de nos ennemis;la source de notre felicitè,la cause & l'acte authentique de notre paix avec Dieu, & avec ses creatures. Cette mort a éteint nôtre enfer; elle a essuyè nos larmes, & calmè les frayeurs de nos miserables consciences. Elle a chassè de nos entrailles l'horreur & le desespoir, il y a répandu le contentement & la joye. Elle nous a asseurè l'amour du Pere Tout-puissant,& a rendu vains les efforts de tout ce qui s'opposoit a sa grace.Elle nous donne la hardiesse de dire avec une plene confiance; *Christ est mort; Qui nous condannera? Le*
Rom. 8. 31. 32. *Pere ne l'a point épargnè pour nous; Camment ne nous élargira-t'il point toutes choses avecque luy? Lors que nous étions ennemis, nous*
Rom. 5. 10. *avons étè reconciliez par la mort du Fils; maintenant que nous sommes amis, combien plus serons nous sauvez par sa vie?* Et quant a la sanctification,l'autre partie de notre bonheur,qu'est-ce qui nous peut ou plus effica-

efficacement d'étourner du pechè, ou plus puiſſamment porter a la vertu & a la pietè, que cette infinie & incomprehenſible amour, que Ieſus Chriſt nous a témoignée en mourant pour nous? que l'enſeignement qu'il nous a donnè de l'horreur de nos crimes, que rien n'a peu expier, que le ſang de Dieu? que le riche patron, qu'il nous a tirè en ſa Croix de toutes les vertus, qu'il nous commande en l'Evangile? Pleuſt a Dieu, Fidelles, que vous euſſiez cette mort ſi bien gravée dans vos ames, qu'elle vous vinſt continuellement devant les yeux en toutes les actions de votre vie! Vous n'auriez beſoin ni d'autre conſolation dans vos ennuis, ni d'autre defenſe dans vos tentations. Le ſouvenir de cette mort addouciroit tous vos maux, & repouſſeroit tous vos ennemis; & changeroit vos cœurs en autant de ſanctuaires, où luiroit inceſſamment, malgrè les ombres & les horreurs de cette malheureuſe terre, quelque rayon de la ſaintetè & de la felicitè du ciel. Mais ſi l'infirmitè de cette chair nous empeſche de vaquer auſſi aſſiduëment que nous devrions a une conſideration ſi excellente, employons

ployons y au moins fidelement ce jour, où l'Eglise nous convie au sacré banquet de son Seigneur; où elle vous le represente en ce pain rompu, & en ce vin répandu, qu'elle vous distribuë, comme mourãt en la Croix, & comme y versant son sang pour vous. C'est un crime de passer aucun jour de notre vie sans mediter ce mystere; Mais ce seroit un sacrilege d'employer aucune partie de celuy-cy a d'autres pensées. Venez donc, Chrétiens, & chassant les choses mondaines bien loin de vos entendemens remplissez les de ce grand mystere. Fermez les yeux a la terre, & ne regardez que le Seigneur. Ne pensez qu'a ses playes, a ses épines, a sõ sang, a sa Croix, & a la gloire, où elle l'a élevé en suite. Faites état, que c'est pour vous, qu'il a souffert; que c'est pour vous qu'il a vaincu; que c'est pour vous qu'il est mort, & qu'il est ressuscité. Afin d'addresser aucunement vos esprits dans une si douce & si necessaire meditation, je vous propose les paroles de S. Iean, où il nous represente & le fruit de la mort du Seigneur, & le moyen d'en estre participant. *La vie* en est le fruit. Le moyen d'en estre partici-

participant, c'est d'*avoir le Fils de Dieu*; moyen si necessaire, que sans cela il n'est pas possible d'avoir part a la vie; *Qui a le Fils*, dit l'Apôtre, *a la vie; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.* Ainsi aurons nous trois points a traiter en cette actiõ; premierement qu'elle est cette *vie*, qui nous est presentée en Iesus Christ; secondement que c'est qu'*avoir le Fils*, le moyen necessaire pour jouïr de cette vie; & enfin quelle est la condition de ceux, qui n'ont point le Fils; c'est, dit S. Iean, qu'ils *n'ont point la vie*. La vie est une chose, que tout le monde connoist. Mais vous qui estes de l'Eglise, mes Freres, n'ignorez pas, que ces divins Auteurs, & particulierement S. Iean, employent fort souvent ce mot en un autre sens, que le commun, mettant simplement & absolument *la vie* pour signifier une certaine sorte de vie seulement; assavoir celle que Iesus Christ nous a revelée & promise en son Evangile; celle que nous appellons *la vie eternelle*. C'est ainsi que l'entend S. Iean, quand il dit, que *qui desobeït* Iean 3.
au Fils, ne verra point la vie; & notre Sei- 36. & 5.
gneur, quand il dit, que *celuy qui oyt sa pa-* 24. 40.
role est passé de la mort a la vie; & ailleurs,

vous ne voulez point venir a moy pour avoir vie. Souvent aussi par une semblable fasson de parler ils prenent *la mort*, pour cette espece de mort, qui est opposée a
Iean 8. 51. la vie precedente ; *si quelcun garde ma parole*, dit le Seigneur, *il ne verra jamais la mort*. Ils content pour morts tous ceux, qui ne sont pas dans cette heureuse condition de croire en Iesus Christ & de le servir, quelque vivans qu'ils semblent
Eph. 2. 1. 1. Tim. 5. 6. d'ailleurs au monde ; *Nous étions morts dans nos offenses, & dans nos pechez*, dit S. Paul; Et ailleurs il dit *que la veuve, qui vit en delices, est morte*. Et certes ils ont bien raison. Car si autresfois les disciples du Philosophe Pythagore ne mettoient au nombre des vivans, que ceux qui savoiét & pratiquoyent la Philosophie de leur Maistre, tenant tous les autres pour des
Origene l. 3. contre Celsus p. 147. morts, & dressant mesmes des tôbeaux a ceux, qui abandonnoient sa discipline, comme si en perdant cette forme de doctrine, ils eussent aussi perdu la vie; combien plus est-il raisonnable d'affecter, & de consacrer le nom de *vie* a cette sorte de vie seulement, que Iesus nous a mise en lumiere par l'Evangile ? renvoyant entre les morts tous ceux, qui n'en jouïs-

jouïssent pas, quels qu'ils puissent estre d'ailleurs ? Car c'est vne fasson de parler commune à tous les langages des hommes d'approprier les noms communs à plusieurs choses, a celle qui en est la plus excellente; comme quand nous disons *l'Apôtre* pour signifier saint Paul, le *Psalmiste* pour signifier David, *la parole de Dieu* pour l'Evangile. L'Ecriture dit donc tout de mesme *la vie* pour signifier particulierement celle, que Iesus-Christ nous a revelée; parce qu'elle est sans cõparaison plus excellente, que toutes les autres, que l'on entend communement sous ce nom. Et afin que vous en puissiez mieux juger, je tascherai de vous en tirer grossierement un petit crayon, vous priant d'élever vos pensées le plus haut, qu'il vous sera possible au dessus de tout ce que j'en dirai & apres tous vos efforts de faire état, que vos pensées sont encore beaucoup plus bas au dessous de la chose mesme, que n'est pas le centre de la terre au dessous du plus haut endroit des cieux. Sachez dons, Fideles, que cette vie, dont parle saint Iean, n'est pas celle, que les hõmes pecheurs passent maintenant sur la terre, ni celle, dont les sages

du mõde nous peignent l'idée dans leurs livres, ni celle que les Iuifs vivoient en la terre de Canaan, ni celle-là enfin qu'Adam vivoit avant sa cheute dans le Paradis terrestre; Car toutes ces sortes de vie ont eu leurs defauts, bien que tres-differémẽt. La vie, que Iesus Christ a apportée au monde, a une forme toute nouvelle; qui n'étoit jamais entrée dans les yeux, ni dans les oreilles, ni mesmes dans le cœur d'aucun homme. C'est une eternelle continuation des plus nobles, & des plus agreables actions, dont notre nature soit capable, avec une souveraine gloire & un contentement infini. Car premierement la base & le fond de cette vie, sera une nature humaine la plus accomplie, qui se puisse figurer; ayant toutes les parties requises en son estre, chacune en la plus haute perfection, où elle puisse atteindre; un entendement tres-clair & tres-vif, une volontè pure & ardente, des affections innocentes, souples, & obeïssantes a la raison; une memoire grande & fidele, un corps d'une exquise beautè, soit pour la juste symmetrie de ses mẽbres, soit pour la polissure & la couleur de son cuir, fort, & agile, & resplen-

reſplendiſſant, avec des ſens vigoureux a proportion. Dans chacune des facultez de cette bienheureuſe nature ſeront, ſi je l'oſe ainſi dire, enchaſſées, comme autãt de riches diamans dans un or tres-pur, toutes les belles perfections & habitudes, dont elles ſont capables, dans l'entendement une exacte connoiſſance de Dieu & de ſes œuvres; dans la volontè une ardente & immuable amour envers le Createur, & envers tous les Saints; dans les affections une paix, & tranquillitè accomplie; dans la memoire un ſouvenir de toutes les choſes paſſées. Exercer continuellement ces perfections-là & les occuper en l'apprehenſion des plus relevez ſujets, dont elles ſoient capables c'eſt proprement la vie, dont il eſt queſtion. Là n'aura point de lieu aucun de ces infinis defauts dont le pechè a ſoüillè notre nature. Ni l'erreur, ni le doute, ni l'ignorance n'affligeront point nos entendemens. Ni le vice, ni l'amour dereglée des choſes mondaines n'infectera point notre volontè. Nulle paſſion ne troublera notre calme. L'ambition, l'envie, la luxure, l'avarice, la haine, & les autres peſtes de la terre, ſeront incon-

nuës en cette bienheureuse vie. Nos ames contentes de leur abondance, & toutes resserrées en elles mesmes, ne seront ni soulevées par le desir, ni effrayées par la crainte, ni tourmentées par le regret, ni travaillées par le dégoust. Et quant a ce pauvre corps, qui est maintenant le jouët des maladies & des douleurs, il verra alors fleurir en toutes ses parties une tres-parfaite, & tres-vigoureuse santè; que ni les humeurs du dedans, ni les injures du dehors ne pourront jamais changer, ni alterer tant soit peu. Car la substance de nos nerfs & de nos arteres, de nos muscles & de nos os deviendra aussi ferme, que celle des cieux, & aussi peu sujette au changemét, que le Soleil, que tout l'univers voit constamment demeurer en un mesme estat, depuis tant de siecles. Mais outre les defauts que le pechè a mis au mõde, cette vie sera aussi exempte de toutes les innocentes infirmitez de celle d'Adam avant sa cheute. Ces infirmitez étoient de deux sortes principalement; l'une au regard de l'entiere espece des hommes; l'autre au regard de chacun d'eux. Adam & Eve furent creez quant

a leurs

a leurs persõnes, dans une plene vigueur & perfection ; neantmoins estant seuls, ils étoient (s'il faut ainsi dire) imparfaits quant a leur espece; de façon que pour la parfaire ils étoient obligez au mariage & a ses œuvres. Et bien que la nature de chacun d'eux fust immortelle, si est-ce neantmoins qu'elle estoit dans un flux perpetuel, la chaleur qui la vivifioit, minant incessamment l'humiditè, qui la nourrissoit ; au moyen dequoi ils étoient sujets au manger & au dormir pour reparer le dechet de leur substance, & de leurs esprits; & c'est a mon advis, a raison de ces deux infirmitez, que S. Paul appelle le premier homme *sensuel* & *animal* ; & il dit qu'il *fut fait en ame vivante* simplement. Mais ces deux infirmitez n'aurõt point de lieu en la vie de Christ. Ce second homme sera parfait non seulement quant a sa nature, mais aussi quãt a son espece, ayant dés le premier moment de son estre, qui sera dans la resurrection, toutes les personnes necessaires pour l'accomplir, tous les habitãs du nouveau Paradis devant naistre en un seul jour, & non par succession de temps les uns apres les autres. Et quant a la

1. Cor. 15. 45.

nature de chacun d'eux en particulier, elle le soûtiendra par la benigne chaleur d'un feu innocent, qui brûlera sans consumer comme la flamme mystique du buisson de Moïse, assavoir par la vertu de cét Esprit vivifiant, dont nous serons animez ; qui est la raison pour laquelle l'Apôtre appelle le second hōme *spirituel*; & dit qu'il a étè fait, nō comme le premier *en ame vivante*, mais en *Esprit vivifiant*. Ainsi sera t'il déchargè des actions de la plus basse & derniere sorte de vie, qu'Adam avoit commune avecque les animaux; actions, qui de vrai sont naturelles, & se peuvēt exercer sans crime; mais qui ont pourtant je ne sai quoy de bas & de vil, & au dessous de la dignitè des natures celestes; & c'est là qu'il faut rapporter ce que dit le Seigneur,

Luc. 20. 35. 36. que *les Fils de la Resurrection seront pareils aux Anges*. Mais parce que le lieu & la compagnie importent grandement à la commoditè, a l'ornement, & a la douceur de la vie, j'adjoute que le lieu ou sera logè le second homme n'est pas une terre de Canaan, qui nonobstāt ses ruisseaux de laict & de miel ne laissoit pas d'estre herissée d'épines, rude & sterile

en

en plûsieurs endroits. Ce n'est pas non plus un jardin d'Eden, que ses delices n'exempterét point du siffle & du venin de l'ancien serpent; mais ce sera un ciel le plus haut de tous les cieux; incorruptible, immuable, fait & ornè par le souverain ouvrier, marquetè, non de jaspe ou de marbre, ou d'or ou d'azur, mais d'astres & d'estoiles; pur & saint, & rayonnant de toutes parts; lieu inaccessible au mal, abondant en toute sorte de bien; arrosè d'une immortelle source de delices, éclairè d'un Soleil eternel. Car Iesus Christ est luy mesme & son fleuve & son Soleil. Dans ce superbe palais, auquel n'est point comparable ni l'éclat de nos diamans, ni le feu de nos rubis, ni la gayetè de nos émeraudes, ni la blancheur & la polissure de nos perles, ni aucune des merveilles de cette nature, nous vivrons en la compagnie des Anges, des Patriarches, des Profetes, des Apôtres, des Martyrs, de tous les Saints qui auront étè depuis le commencement du monde, & ce qui est infinimét plus que tout le reste, de Iesus Christ, le Fils de Dieu & le Roy des hommes. Nous verrons luire ensemble dans ce

parterre

parterre celeste tout ce que le monde aura jamais portè de fleurs. Pratiquant incessamment ces tres-saintes & tres-illustres personnes, les aimant souverainement & souverainement aimez d'elles, nous exercerons ensemble dans une étroite & inseparable communion les excellentes graces, dont sera ornée notre nature. Nous contemplerons la majestè du Createur; nous admirerons ses œuvres, nous benirons sa puissance; nous celebrerons ses misericordes, & les merveilles de sa sagesse, & de sa justice. Nulle partie de ses beautez ne nous sera cachée. Iugez, Fideles, quels seront les contentemens d'une si douce & si heureuse vie. Car si la veuë des choses belles nous donne du plaisir; quel sera notre ravissement de voir dans ce sanctuaire eternel toutes les beautez & toutes les lumieres de l'univers, & celles qui luisent dans la creature, & celles qui éclatent en la nature de Dieu? Si notre esprit se plaist a connoistre la veritè des choses; quel sera notre contentement de savoir parfaitement, clairement, & certainement toutes les choses divines & humaines? Si la conversation & l'amitiè des

des personnes sages, & vertueuses nous charme; quelle sera notre joye de voir & d'entretenir ces hommes divins, qui ont autresfois ou edifiè ou confirmè, ou consolè l'Eglise, soit avec leur langue, soit avec leur plume, soit avec leur propre sang? un Abraham, un Moïse, un Helie, un S. Paul, un S. Iean, & en un mot, tous les Astres de l'ancienne, & de la nouvelle Ierusalem? Quelle douceur de voir leurs visages, & d'entendre leurs voix? & apres tout encore de voir, & d'entendre notre Soleil, la parole de vie, Iesus l'Auteur de nos biens, la plenitude de nos joyes? Et si l'une de ces choses est capable de remplir nos cœurs de plaisir; combien douce & ravissante, combien plene & abondante sera notre joye de les avoir toutes ensemble, & une infinitè d'autres encore, que nous ne saurions concevoir en cette vie? Et si un petit rayon de cette gloire brillant & disparoissant en un moment sur la montagne de Tabor, mit S. Pierre hors de luy mesme; quels serõs nous, Freres bien-aimez, quand nous en posséderons la source? qnand nous serons abbreuvez, & enyvrez, comme parlent les Profetes, du tor-

rent

rent des delices de Dieu? Certainement un ſeul jour paſsè dans une condition ſi delicieuſe vaudroit mieux que pluſieurs de nos années, & embraſſeroit dans ce court eſpace beaucoup plus de joye, & de felicitè, que n'en contiennent dans toute leur eſtenduë les vies les plus longues, & les plus heureuſes qui ſe vivent ſur la terre. Penſez donc a quel prix nous devons mettre la vie revelée par Ieſus Chriſt, puis qu'outre toutes ſes autres perfections, elle aura encore celle-ci, qu'elle ſera eternelle? La vie du premier homme pouvoit de vray eſtre immortelle; mais comme l'experience l'a montrè, auſſi pouvoit elle devenir mortelle. Il n'y a que la vie que nous avons en Ieſus Chriſt qui ait l'avantage d'eſtre proprement immortelle; n'eſtant pas poſſible, que le pechè, qui éteignit celle d'Adam, ait lieu en celle-ci. Nous verrõs couler les ſiecles a l'infini, ſans que jamais leurs innombrables revolutions puiſſent changer notre eſtre. D'abondãt cette vie ſera toute continuë, ſans qu'il ſe treuve en l'infinie durée de ces bienheureux citoyens du ciel un ſeul moment, qu'ils ayent paſsè ſans vivre. Les douleurs

douleurs, les pechez, & l'oisiuetè interrompent la vie de la terre a toute heure. Car a Dieu ne plaise que nous accordions, que ceux-là vivent ou qui pourrissent dans la faineantise, ou qui font, ou qui souffrent du mal; puis qu'à parler proprement vivre est faire ce qui est convenable a notre nature. La vie d'Adam avant sa cheute, quelque parfaite qu'elle fust d'ailleurs, avoit neantmoins ce defaut, que le sommeil en coupoit le cours, & les autres actions naturelles, comme le manger, & le boire; qui sont les fonctions d'un animal, & non d'un homme; de sorte, qu'elles ne peuvent proprement estre contées entre les parties de la vie humaine. Mais il ne se perdra aucune heure de la vie eternelle dans ces basses, & viles operations; Elle semploiera toute entiere dans les plus nobles actions de la nature humaine; la contemplation, l'amour, & la jouïssance de Dieu. Enfin elle aura encore cét avantage qu'elle demeurera toûjours constamment dans le plus haut poinct de sa perfection sans jamais souffrir aucun changement. La vie de la terre coule & change continuellement, croissant ou dimi-

diminuant toûjours, ſans jamais s'arreſter ſur un meſme poinct. Celle-là meſme que nous euſſions veſcuë dans le Paradis,euſt eu ſes progrez, & par conſequent n'euſt pas étè entierement exempte de tout changement. Car l'homme y fuſt nai dans l'enfance, & euſt peu a peu innocemment avancè ſon corps & ſon eſprit au poinct de leur perfection. Mais les Saints de Ieſus Chriſt ſeront parfaits des le moment de leur naiſſance, c'eſt a dire de la reſurrection. Ce printemps de leur vigueur fleurira eternellement dans un meſme état, ſans que nulle ſaiſon y puiſſe jamais apporter du changement. Telle eſt, mes Freres, la vie, que Ieſus Chriſt nous a revelée, & dont ſon Apôtre parle en ce lieu; ſi noble & ſi excellente, ſoit pour la perfection de ſa nature, ſoit pour l'eternitè de ſa durée,qu'elle merite ſeule d'eſtre appellée *vie*, toutes les autres cõditions, dont nous avons quelque connoiſſance étant,en comparaiſon d'elle,evidemmẽt indignes de ce nom. Car c'eſt preciſément dans un tel état, que conſiſte la ſouveraine felicitè de l'homme,puis que de toutes les images, qui en ont jamais

étè

ètè reprefentées au genre humain, il n'y a que celle-ci qui foit capable de remplir tous les juftes & raifonnables defirs de notre nature. Le moyen d'y parvenir c'elt *d'avoir le Fils*; nous dit l'Apôtre; moyen auffi convenable & auffi facile,que la fin en eft excellente & admirable. Il n'eft pas befoin,que je m'arrefte a vous dire,qui eft ce *Fils*. Vous le connoiffez par fa grace, & favez que c'eft le Fils unique de Dieu, le Chrift qu'il nous a envoyè. Car entre les autres noms, que l'Ecriture donne a cette perfonne divine, celuy du *Fils* eft l'un des plus illuftres. *Le Fils nous a ètè donnè & l'Empire a ètè posè fur fon èpaule*, dit Efaïe, quand il annonce fa bienheureufe naiffance,dont nous folennizafmes la memoire l'un des jours paffez. Et le Pere parlant a luy dans les Pfeaumes, *Tu es mon Fils. Ie t'ai aujourd'hui engendrè.* Mais dans les livres du Nouveau Teftament,& particulierement dans S.Iean, il eft fi fouvent appellè *le Fils de Dieu*, & fimplement *le Fils* a raifon de fon excellence, que je ne daignerois vous en rapporter des exemples. Il eft ainfi nommè, non a caufe de la dignitè, ou faintetè de

Efa. 9. 6.

Pf. 2. 7.

fa

ſa charge (comme ont voulu dire les heretiques) mais a raiſon de l'eternelle generation de ſa perſonne;parce que le Pere l'a engendrè de toute eternitè de ſa propre ſubſtance,vrai & ſeul Dieu,benit avecque luy a jamais. Seulement avez-vous a remarquer, que pour en tirer la vie,il ne le faut pas ſimplement conſiderer comme Dieu de meſme ſubſtance & eternitè que le Pere. Car s'il n'y avoit autre choſe en luy, le pechè, dont nous ſommes entachez, ne nous permettroit pas d'y treuver la vie;puis qu'entant que Dieu ſimplement, il ne peut non plus que le Pere avoir aucune communion avec une creature ſoüillée, ſa juſtice requerant neceſſairement, que le crime ſoit puni ; bien loin de ſouffrir que les perſonnes,qui en ſont coûpables joüiſſent d'une vie eternelle, le plus haut benefice de ſa grace. Mais il ne faut pas non plus le conſiderer ſimplement comme homme. Car vous voyez aſſez, qu'un ſimple homme ne ſeroit pas capable de nous communiquer un ſi grand bien ; & que quand meſme a cét égard il en auroit la puiſſance, toûjours n'en auroit il pas la volontè, étant tres-ſaint & tres-juſte,

juste, & *separè des pecheurs*, comme dit l'Apôtre. Enfin je dis encore qu'il ne faut pas mesme s'arrester simplement a l'union de ces deux natures en luy. Car pour s'estre fait homme il n'a pas perdu cette pure & inflexible justice, qui bannit les criminels du Paradis, & ne les reçoit jamais en grace, si leur pechè n'est expiè. En effet s'il eust suffi pour notre salut, que Dieu se fust fait homme, Iesus Christ apres son incarnation n'eust plus rien eu a faire sur la terre. Il se fust contentè de s'estre alliè a notre nature en unitè personnelle; nous communiquant en suite le salut, qu'il nous eust acquis par ce moyē. Mais il ne s'est pas contentè de cela. Car apres le mystere de son incarnation il a voulu estre consacrè par toutes sortes d'afflictions, & enfin estre attachè a une croix, & y *estre fait* 2. Cor.
pechè & malediction pour nous, ainsi que 5. 21.
parle S. Paul; signe evident, qu'il n'est pas Gal. 3. 13.
notre Sauveur, & le Prince & l'auteur de notre vie, entant que Dieu-homme purement & simplement. Ioignons donc toutes ces considerations ensemble, & disons que le Fils a en luy cette excellente vie, qu'il nous communique, non

entant que Dieu, ni en tant qu'homme precisément ni mesme simplement entant que Dieu-homme; mais bien entāt que Dieu-homme crucifiè, mort, & ressuscitè pour nous. Comme le serpent mystique du desert ne guerissoit pas les Israëlites entant que serpent simplemēt; mais bien entant qu'elevè sur le bois, representatif de la croix; & comme les agneaux de la sacrificature Levitique ne sanctifioient pas charnellement, entant que c'étoient simplement des animaux purs & entiers, & parfaits (bien que cette condition y fust necessairement requise) mais bien entant qu'ils étoient immolez sur l'autel de Dieu. Et comme quelque grande que fust leur puretè; s'ils n'eussent étè sacrifiez, les Israëlites fussent demeurez dans leur soüillure legale, ainsi quelque excellente que soit la personne de notre Christ, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble; quelque accomplie & incomparable que soit sa saintetè; nous serions neantmoins encore dans nos pechez, coûpables de la mort devant le Tribunal celeste, s'il n'eust étè immolè en la croix. Mais maintenant ayant étè sacrifiè pour nous, il a par le merite

merite infini de ses souffrances expiè le pechè du genre humain, & contentè la justice du Pere, & ouvert a sa misericorde le chemin pour se répandre sur nous, comblant ce grand abysme, qui nous separoit d'avecque lui. Et comme le Pere selon sa bontè infinie est portè d'une inclination naturelle & necessaire a aimer le bien & a le couronner de ses graces par tout, où il le treuve, voyant reluire dans cette admirable obeïssance de son Fils une si haute charitè, & une saintetè si digne de luy, il y a pris un tel plaisir, & en a flairè une odeur si agreable, que pour reconnoissance de cette action vrayement divine, il luy a donnè une vie & une gloire divine, non pour la posseder seulement en soy-mesme, comme il fait étant là haut dans les cieux a la dextre de sa Majestè, mais aussi pour la communiquer a tous les siens. C'est ainsi que le Fils a étè établi le Prince de notre salut, & l'auteur & le principe de notre vie, & qu'il a receu pour cét effet toute la plenitude de la puissance & de l'eternitè. Car comme la premiere immortalitè fut au commencement donnée a Adam, non pour l'avoir seulement

en sa personne, mais pour la deriver de soy mesme, comme de sa source, en tous ceux qui descendroient de luy; Et comme depuis encore lors que son premier bonheur fut changè par sa rebellion en cette miserable vie telle que nous la vivons sur la terre, ce fut a condition que tous ceux qui auroient communion avecque luy, en seroient participans; de mesme aussi IESUS, le second Adam, a étè revestu de la seconde immortalitè, seule vrayement digne du nom de vie, non pour en jouïr seulement en luy mesme, mais pour en faire part a tous ceux qui luy appartiennent, & pour la transmettre de sa personne, comme de son unique principe, en chacun d'eux, selon l'enseignement de l'Apôtre, que *comme*
1.Cor. *tous meurent en Adam, pareillement aussi*
15.22. *tous sont vivifiez en Iesus Christ* & ailleurs
Rom. 5. encore, que comme par un seul homme
12.15. (c'est a dire Adam) le pechè & la mort sont entrez au monde; ainsi par un seul autre homme (assavoir Iesus le Fils de Dieu) la justice & la vie y ont étè introduites. Mais tout ainsi que pour heriter d'Adam soit la premiere vie, d'où il est decheu, soit la seconde, qu'il nous a laissée

laissée, il faut estre sien, & avoir une étroite communion avecque luy ; de mesme en est-il du Fils de Dieu. Pour recevoir de luy la vie celeste, il faut luy appartenir ; il faut *l'avoir* luy mesme, comme parle ici l'Apôtre, pour avoir part en sa vie. Et quant a Adam, nous l'avons par une generation charnelle, par laquelle nous recevons en nous son sang, & sa substance, devenant, cõme il est dit d'Eve notre premiere mere, *os de ses os, & chair de sa chair.* Mais quant au Fils de Dieu nous l'avons par une generation spirituelle, croiant a la Parole de Dieu & devenant par ce moyen, un mesme esprit avecque luy ; selon ce que dit S. Iean, que *ceux qui croyent en son Nom sont nais de Dieu, & non de sang, ni de la volontè de la chair, ni de la volontè de l'homme.* D'où paroist combien est vaine l'oppinion de ceux, qui estiment, que le moyen, d'avoir le Fils de Dieu, c'est de recevoir la substance de sa chair dans nos bouches, & dans nos estomacs. Car premierement cette invention obscurcit la sagesse de Dieu, confondant ce qu'elle a si admirablement distinguè, la maniere de communier au premier homme avec la maniere

Genese 2.23.

Iean 1. 13.

niere de communier au second, faisant l'une & l'autre communion charnelle, au lieu que selon la diversité des personnes elles doivent estre differentes; la premiere charnelle avec le premier Adam charnel & terrestre; la seconde spirituelle avec le second Adam, spirituel & celeste. Puis apres, cette doctrine est injurieuse aux Fideles, qui ont vécu sous le Vieux Testament, qu'elle exclut indignement de la vie celeste, a laquelle ils ont part, comme il est evident par la confession de tous les Chrétiens, & par le tesmoignage de notre Seigneur, qui dit expressément, qu'*ils vivent tous a Dieu*, & par celuy de l'Apôtre, qui dit, *qu'ils attendoient la cité qui a fondement, & dont Dieu est le bastisseur*, & par plusieurs autres passages de l'Escriture. Et neantmoins il se treuvera, qu'ils n'ont point de part en cette bienheureuse vie, si vous recevez ce que cette étrange doctrine établit, que pour avoir le Fils il faut recevoir la substance de sa chair dans notre corps. Car a ce conte ces anciens Fideles n'ont point eu le Fils, puis que sa chair, qu'il faut recevoir pour l'avoir n'étoit pas encore formée de leur temps,

Luc 20. 38.
Hebr. 11. 10.

temps. Et s'ils n'ont point eu le Fils, il eſt clair qu'ils n'ont pas eu la vie non plus, l'oracle de notre Apôtre étant expres, que celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie. D'ailleurs la maniere d'avoir le Fils, que ſuppoſe cette opinion, eſt evidemment impoſſible, comme contraire a ſa nature & a ſa condition, & incompatible avec l'une & l'autre. Car pour ſa nature, la chair du Fils de Dieu eſt un vray corps humain, dont elle a la quantité & la meſure, & l'étenduë, & par conſequent incapable d'entrer toute entiere dans nos bouches & dans nos eſtomacs. Et quant a ſa condition, le Fils eſt maintenant dans une ſouveraine gloire; au lieu que cette ſuppoſition le met dans une baſſeſſe extreſme, & telle que durant les jours meſmes de ſon plus grand aneantiſſement il n'a rien ſouffert de ſi indigne, que ce que l'on pretend qu'il ſouffre maintenant tous les jours. Mais quand cela ne ſeroit pas, toûjours ſeroit il impoſſible pour une autre conſideration, que cette pretenduë maniere de communion euſt lieu. Car pour tirer la vie du Fils de Dieu, il faut l'avoir (comme nous l'avons desja remarqué) non

ſimplement entant qu'homme, ni meſme ſimplement entant que Dieu-hõme; mais entant que Dieu-homme, crucifiè, immolè,& mort pour nous. Or il n'eſt pas poſſible de l'avoir réellement en cét état, parce qu'il n'y eſt plus, & n'y ſera jamais a l'avenir,& n'y a étè que durant le temps, qu'il fut ou attachè a la croix, ou giſant dans le ſepulcre. On ne le peut
Hebr. 11. 1. avoir en cét état autrement que par la foy; qui demontre les choſes qu'on ne voit point,& nous rend preſentes celles, ou qui ne ſont plus, ou qui ne ſont pas encore. Mais outre que cette maniere d'avoir le Fils eſt abſolument impoſſible; quand elle ſeroit poſſible, toûjours eſt-il clair qu'elle ſeroit inutile. Car dequoy ſerviroit aux hommes que la chair du Seigneur touchat leurs corps? Quelle impreſſion pourroit faire cét attouchement ou dans leurs ames pour les ſanctifier, ou dans leurs corps pour les rendre immortels? Cela ne ſe peut imaginer; & l'exemple des ſoldats & des bourreaux, qui le prirent & le crucifierent nous montre aſſez, que ce n'eſt pas l'attouchement de ſon corps, qui ſert a la vie celeſte. Et nos Adverſaires ſont

contraints

contraints d'avoüer, que de ceux-là mesmes, qui prenent leur Hostie, il y en a grand nombre qui ne laissent pas de perir: ce qui justifie clairement, que la prendre, & la recevoir dans l'estomac n'est pas avoir le Fils, puis que S. Iean proteste, que nul n'a le Fils, qui n'ait la vie. Disons donc que le vrai moyen d'avoir le Fils, c'est de croire a la Parole du Pere. Car puis que c'est par la foy que le Fils habite dans nos cœurs, comme S. Paul l'enseigne; quiconque croit en luy l'a habitant dans son cœur. Disons qu'*avoir le Fils* n'est autre chose au fond, que croire en sa promesse. Comme S. Iean dit ici, que *celuy qui a le Fils a la vie*; notre Seigneur dit pareillement, que *celuy qui croit en luy, a la vie eternelle*; & comme S. Iean ajoûte, que *celuy qui n'a point le Fils n'a point la vie*, le Seigneur proteste semblablement, que *celuy qui desobeït au Fils ne verra point la vie*, c'est a dire qu'il n'en jouïra point. C'est la condition de la nouvelle alliance; *Dieu a tellement aimè le monde, qu'il a donnè son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* C'est l'unique moyen de parvenir au salut, proposè des le commence-

Ephes. 3. 17.

Iean 3. 36 & 5. 24.

Iean 3. 16.

mencement aux hommes. La vie étoit en Dieu. Elle a étè donnée au Fils par le merite de son sacrifice, afin que de luy elle fust derivée en nous par la foy. *Dieu*
Rom. 3. 24. *a ordonnè son Christ de tout temps*, dit l'Apôtre, *pour propitiatoire par la foy en son sang.* C'est ainsi qu'Abraham a étè justifiè; c'est par là qu'Abel & tous les Fideles du Vieux Testament ont étè entez en Iesus Christ, & ont eu part en son heritage. C'est par le mesme moyen que le nouveau peuple est entrè dans la citè des Saints, & qu'il a étè receu en leur bourgeoisie celeste. Eux & nous avons acces au Pere par un mesme Christ; eux & nous avons ce Christ par un mesme moyen; c'est a dire par la foy. Il y a seulement cette difference, que selon la diversitè de la revelation divine il se treuve aussi quelque diversitè entre leur foy & la notre, non quant au fond & a la substance mesme de la chose, mais quãt a la mesure, & au degrè de la lumiere. Car puis que nous croyons selon ce que Dieu parle; & puis que Dieu n'avoit pas parlè si clairement, ni si plenement aux anciens par ses Prophetes, qu'il nous a
Hebr. 1. 1. 2. parlè en ces derniers jours par son Fils;
il

il n'eſt pas poſſible, que leur foy ait été auſſi claire, & auſſi étenduë, que la notre. Mais cela n'empeſchoit pas que par leur foy ils n'euſſent le Fils, & par le Fils la vie; puis que la grace ne demande a chacun de nous, qu'une foy proportionnée a la parole, que Dieu luy addreſſe; plus generale ſous le Vieux Teſtament, où la revelation étoit moindre; plus particuliere & plus diſtincte ſous le Nouveau, où la revelation eſt incomparablement plus abondante. Au reſte l'une & l'autre foy, celle de l'ancien, & celle du nouveau peuple a ceci de commun, que c'eſt non une opinion legere & flotante, mais une aſſeurée & ferme perſuaſion de la verité des promeſſes de Dieu; telle que par ſon efficace elle produit infailliblement dans les cœurs de ceux qui l'ont, une vraye amour de Dieu; n'étant pas poſſible, qu'un homme croye fermement, que Dieu luy donne ſa grace, qu'il ne ſoit porté au meſme inſtant a l'aimer, & a le ſervir. Arriere d'ici cette vaine idole de foy, qui a les images des choſes divines, non gravées & imprimées dans le cœur, mais peintes & voltigeantes en la fantaiſie ſeulement; qui ſe contente d'en

diſcourir

discourir sans les croire. I'avouë qu'avoir seulement une telle foy n'est pas avoir le Fils, & qu'il n'y a que la vraye foy, qui nous le puisse mettre entre les bras. Or puis que nous ne connoissons aucun autre principe de la vie celeste, que le Fils de Dieu, tout ainsi que de la terrestre & animale il n'y en a point d'autre qu'Adam, vous voyez assez de vous mesmes, Chers Freres, sans qu'il soit besoin de vous l'expliquer plus au long, la veritè de ce qu'ajoûte ici l'Apôtre, que *celuy qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.* C'est desja une grande & inestimable perte aux hommes, qui n'ont point le Fils, c'est a dire qui ne croient point en l'Evangile, d'estre privez de cette vie, en laquelle seule consiste tout notre bonheur. Mais encore n'est-ce pas le tout. Car l'homme est de la condition des grands Princes Souverains, qui ne peuvent perdre leur dignitè sans tomber dans un extresme malheur. Il n'y a point de milieu pour luy. Il faut necessairement, qu'il ait en partage ou le ciel, ou l'enfer; ou la souveraine gloire des Anges, ou l'eternelle dannation des demõs. Il ne peut estre privè de la vie, qu'il ne

soit

ſoit auſſi plongè dans cette effroyable mort ſeconde;que S.Iean Battiſte décrit brievement en ces mots. *Qui deſobeït au Fils, la colere de Dieu demeure ſur luy.* Iean. 3. 36.
Ce n'eſt pas mon deſſein de noircir la joye de cette journée en vous repreſentant icy les horreurs de cette malheureuſe condition. Auſſi veux-je croire, que ce travail ſeroit inutile, eſperant qu'il n'y a perſonne entre vous, que l'image de cette belle vie, que l'Apôtre nous preſente en Ieſus Chriſt, n'ait ſuffiſamment touchè. Ie me promets, que la ſeule amour du bien vous gagnera, ſans qu'il ſoit beſoin d'y ajoûter la crainte du mal; le motif des ames baſſes, & mercenaires. Ie vous ſupplie donc Fideles, de cõſiderer ſoigneuſement & la vie, & la voye, qui y conduit; & d'imprimer ſi vivement ces deux objets dans vos cœurs, que vous ayez continuellement cette penſée dans l'eſprit, que comme ſans la vie vous ne pouvez eſtre que tres malheureux; auſſi ſans le Fils vous ne pouvez avoir part a la vie. C'eſt l'enſeignement, que l'Apôtre vous donne; brief en paroles, mais grand & riche en ſon ſens. C'eſt encore le myſtere, que vous repreſente

cette

cette Table ſacrée, a laquelle vous eſtes conviez. Le Sacrement, que vous y prendrez vous proteſte, que votre vie eſt en Ieſus Chriſt, qu'il eſt votre pain & votre breuvage, & la ſeule cauſe capable de vous nourrir, & de vous donner & conſerver a jamais ſa vie celeſte & divine. Ne vous laiſſez point arracher du cœur une ſi belle eſperance. Le monde ne vous peut rien donner, qui y ſoit comparable. Car pour la vie, où il amuſe la plus part des hommes, ſentez vous pas tous les jours combien elle eſt miſerable, & combien indigne d'entrer dans cette comparaiſon? Elle vous eſt preſque toute entiere, commune avec les animaux; au lieu que celle de Ieſus Chriſt eſt proprement la vie des Anges. Celle du monde eſt baſſe & honteuſe, & rampe continuellement dans la bouë. Celle que vous montre le Seigneur, eſt ſainte & glorieuſe, & élevée au deſſus des cieux. L'une eſt ſujette a mille infirmitez au dedans, a mille accidens & a mille malheurs au dehors. L'autre eſt une parfaite jouïſſance de tout bien, ſans apprehenſion d'aucun mal. L'une eſt d'une tres-courte & tres-incertaine durée. L'autre

eſt

est constante & asseurée,& immortelle. Pour juger de la nature de la vie terrestre, repassez seulement les yeux sur cette année, que nous achevons aujourd'hui, Voyez combien promptemẽt elle nous est échappée,s'envolant comme un songe. Voyez dans cette brieve & rapide course combien elle a éteint de vies, combien elle a rompu de desseins, & confondu d'esperances;les ravages qu'elle a faits dans les familles & dans les Etats; les desordres qu'elle laisse par tout,& le peu de profit qu'elle a apportè aux mondains, qui l'ont passée, les uns sans treuver ce qu'ils cherchoient, les autres sans se contenter de ce qu'ils ont treuvè; demeurant tous generalement mal satisfaits & du temps,& d'eux mesmes. C'est un échantillõ de la vie mondaine, dont elle fait une partie considerable; c'est un vray & fidele portrait de nos autres années, qui ont desja roulè, ou qui rouleront ci-apres tout de mesme que celle-ci,sans aucune importante difference pour le fond.Notre vie est un tout, composè de quelque nombre de semblables revolutions. Ne vous flatez point d'esperances pour l'avenir. Vous

avez

avez veu ce qui en eſt, & l'avenir n'en changera pas la nature. Tandis que nous roulerons dans ces elemens, la vie, que nous y paſſons, ne peut eſtre autre que ce qu'elle a étè juſqu'ici; c'eſt a dire une courte & laborieuſe vanitè, dont toute l'occupation eſt de faire du mal, ou d'en ſouffrir; une figure trompeuſe, qui n'a riẽ de ſolide, & ne nous paye que de peintures & de couleurs; une agitation importune, & continuelle; une ſuite d'inquietudes, qui ne finiſſent jamais. Retirez-en vos affections, Ames fideles, & les tournez vers Ieſus Chriſt le Roy des ſiecles, & le Pere de l'eternitè. Attachez vous a la vie qu'il vous promet, ſeule digne & de ce nom & de vos deſirs. Ie ſay bien ce que le monde met en avant pour colorer le peu de conte qu'il en tient; Mais ce ne ſont que de vaines & impertinentes excuſes. Il allegue que cette vie de Ieſus Chriſt eſt pour un autre ſiecle; au lieu qu'il en deſire une toute preſente. Ie pourrois bien répondre, que meſme entre les mondains, il n'y a point de maiſtre, qui vous paye avant que vous l'ayez ſervi; qu'il y faut auſſi eſperer les biens avant que de les poſ-
ſeder,

feder,& que ces voluptez,ces richeffes, & ces dignitez, qui allument de fi violens defirs dans leurs cœurs,ne leur font pas mifes en main des le moment qu'ils les ont feuhaittées.Mais je foûtiens,que le Seigneur Iefus eft un Maiftre beaucoup plus liberal,& plus magnifique, & qu'il fait part de fes biens a ceux qui fe donnent a luy,des l'inftant mefme qu'ils font fiens. Il ne fait point languir leurs defirs, & ne remet pas toute entiere a l'autre fiecle cette vie, qu'il leur prefente dans fon Evangile. Il leur en donne des maintenant les premices;& comme autresfois il fit voir & goûter aux Ifraëlites des le defert les fruits de la terre où il les conduifoit;auffi nous fait-il toucher des cette vie quelques unes des merveilles de ce ciel, qu'il nous a promis. Il nous montre des maintenant fon vifage a travers le voile de la foy. Il feme fa paix, & les fecrettes delices de fon Efprit dans nos cœurs, & y met la faintetè, l'amour de fon Nom, & la charitè de nos prochains;graces,qui valent infiniment mieux que tous les trefors, & tous les trionfes de la terre. Auffi voyez vous, que l'Apotre dit de celuy, qui a

Iesus Christ, non qu'*il aura la vie*, mais qu'*il l'a* parce qu'il en a le commencement,& comme l'enfance des ce siecle. L'autre excuse du monde n'est pas meilleure, quand il se plaint de la difficultè qui se rencontre dans le dessein de parvenir a cette bienheureuse vie. Car qui ne sait, que Dieu en a admirablement applani le chemin, nous donnant son Fils, & ne requerât autre chose de nous, sinon que *nous l'ayons*, c'est a dire, que nous recevions le don qu'il nous en fait, ajoûtant foy a sa Parole ? Comme pour avoir part a cette salutaire vertu, qui étoit autrefois cachée dans le serpent d'airain, il ne falloit qu'y jetter les yeux, & les y arrester; ainsi pour tirer du Fils de Dieu, la vie qui y habite, il ne faut que le contempler avec les yeux d'une vive foy. Des que vous l'aurez regardè, vous en serez éclairè. Il chassera incontinent la mort de vos entrailles ; il éteindra le venin, qui vous brûloit ; il en addoucira l'ardeur, & coulant sa vivifiante vertu dans toutes les parties de vos ames, il ne vous quittera point, qu'il ne vous ait rendus saints & immortels comme luy. Le voici, Freres bien-aimez, qui se presente mainte-

maintenant a nous d'une faſſon particuliere en ſa Parole & en ſon Sacrement, preſt a nous communiquer tous les treſors de ſa ſainte vie;Regarde moy,dit-il, Ame fidele. Goûte moy, & raſſaſie tous tes ſens des biens, que je t'ay appreſtez. Mange le pain celeſte, que je t'ai cuit dans le feu de mes doûleurs. Boy la divine liqueur, qui a été tirée de mes playes mortelles pour la conſervation de ta vie. Fideles,ouvrons luy nos yeux,& nos cœurs;tendons luy nos mains, & recevons ſes preſens avec devotion & humilitè. La main & la bouche du corps ſuffiſent pour en prendre les ſymboles. Pour toucher la choſe meſme, il faut y apporter une ame pleine de foy & de charitè. Moyennant cela, il vous donnera ſa vie,le fruit de ſa croix, & le prix de ſes ſouffrances. Mais apres avoir receu de luy une grace ſi precieuſe, acquitez vous fidelement de deux devoirs neceſſaires. Premierement réjouïſſez vous devant luy,& conſolez tous vos ennuis par le ſentiment de cette bienheureuſe vie,qu'il vous a dónée.Car en effet quels biens pouvons nous ou regretter ou ſouhaitter, puis que nous poſſédons

Dieu, & son Christ, leur Esprit & leur éternité ? quels honneurs, puis que nous sommes tous par sa misericorde Roys & Sacrificateurs en son Royaume celeste? Mais a cette joye il faut aussi ajoûter une grande & ardente amour envers Dieu, l'unique auteur de toute notre felicitè; qui nous a donnè la vie, a nous, qui ne meritions que la mort; une vie celeste & angelique, a nous, dont le naturel partage étoit de souffrir eternellement avecque les demons ; qui pour nous a encore plus fait que tout cela, puis que pour nous rendre capables de posseder ces grands biens, il nous a donnè son Fils unique, livrant la vie a la mort, & la resplendeur de sa gloire a l'ignominie de la croix, afin que nous vivions a jamais aveeque luy, ayant le Fils, & en luy la vie. Luy mesme vueille nous en faire la grace, selon les inépuisables richesses de sa divine bontè. *Ainsi soit-il.*

SER-

*SERMON VINTCINQVIESME.**

SVR LA

RESVRRECTION DE NOTRE SEIGNEUR.

* Prononcé le 1 Avril 1652. lendemain de Pasque.

I. COR. XV. 20. 21. 22. & 23.

20. *Or maintenant Christ est ressuscité des morts, & a été fait les premices des dormans.*

21. *Car puis que la mort est par un homme; aussi la Resurrection des morts est par un homme.*

22. *Car comme en Adam tous meurent; pareillement aussi en Christ tous seront vivifiez.*

23. *Mais un chacun en son rang; Les premices, c'est Christ; puis apres ceux qui sont de Christ, seront vivifiez en son advenement.*



Ette resurrection de notre Seigneur Iesus, dont nous celebrasmes hier la memoire, n'est pas seulement considerable pour la merveille de la chose mesme, telle que si vous la regardez & en son fond & en ses

circonstances, vous treuverez qu'il ne s'est jamais rien veu de semblable depuis le commencement du monde; mais aussi pour les excellens & incõparables fruits, qui nous en reviennent. Car premierement, c'est elle qui a justifiè la divinitè de Iesus Christ, & la veritè de sa doctrine; prouvant clairement, qu'il est Fils de Dieu, puis que par sa vertu il a étè relevè du tombeau & rétabli en une nouvelle vie. Iesus se montrant vivant a ses Apôtres trois jours apres sa mort, guerit le scandale que sa croix leur avoit donnè, & dissipa en un moment toutes les erreurs, les doutes, les craintes & les peines, que l'horreur de son supplice avoit mises dans leurs ames : comme le Soleil se levant au matin avec sa belle & vive lumiere, purifie notre air en un instant de la noirceur, & des ombres, dont la nuit l'avoit rempli, & delivrãt les cœurs des creatures, de l'incertitude & de l'effroy qui accompagne les tenebres, y seme l'asseurance & la joye. Cette resurrection du Maistre établit dans les esprits des disciples tous ces grands & admirables sentimens, qui les rendirent hardis & intrepides de peureux & timi-

des

des qu'ils étoient,fermes & conſtans de foibles & chancellans,qu'ils avoient paru ci-devant. Elle leur donna la reſolution de preſcher celuy qu'ils avoient laſchement reniè, & de porter par tout la gloire de cét Evangile, dont ils avoient eu honte un peu auparauant. Et comme la reſurrection du Seigneur leur fit preſcher ſa doctrine,auſſi la fit elle croire au monde.Les hommes ne pouvant douter que Ieſus Chriſt ne fût veritablement reſſuſcitè des morts, veu la certitude, la conſtance, & la merveille du témoignage,que tous ſes Apôtres en rendoiẽt unanimement, ne peurent douter non plus que ce mort reſſuſcitè ne fuſt une perſonne divine:& le croyant Prophete vrayement envoyè de Dieu, il ne leur fut pas poſſible apres cela de reſiſter a une doctrine recommandée par une ſi haute & ſi infaillible auctoritè, quelque étranges que ſemblaſſent au ſentiment de leur nature, quelques-uns de ces principaux articles. Ainſi vous voyez, que la reſurrection du Seigneur eſt la vraye ſource, d'où eſt coulée dans le monde,& la predication des Apôtres & la foy des Chreſtiens : c'eſt a dire cõme

vous ſavez la plus grande & la plus divine de toutes les graces, que nous avons receuës du Pere celeſte. C'eſt d'elle meſme encore que naiſt cette belle & douce eſperance de la vie celeſte & immortelle, qui nous conſole dans les triſtes & penibles exercices de notre pelerinage terreſtre, qui forme nos cœurs a l'obeiſſance & a la ſouffrance, & qui eſt par conſequent le plus vif & le plus efficace principe de notre ſanctification & de notre joye. Car comment euſſions-nous pû eſperer un bien ſi haut, & qui a ſi peu de rapport avec les infirmitez de notre nature, ſi Ieſus ſortant de ſon tombeau n'euſt élevè nos cœurs de la terre dans le ciel, nous faiſant voir par cette miraculeuſe experience, qu'il a une main aſſez puiſſante pour delivrer nos corps de la tyrannie de la mort? Mais outre ces grandes utilitez, que nous tirons de la reſurrection du Seigneur, il eſt encore evident qu'elle eſt a bien parler la vraye cauſe de notre reſurrection, c'eſt a dire de notre entrée dans la bienheureuſe immortalitè. Car puis que nous ne reſſuſciterons ainſi, qu'en vertu de la communion que nous avons avec le Fils de Dieu,

Dieu, vous voyez bien que sa resurrection est non seulement le patron, mais aussi la cause & le principe de la notre. En se ressuscitant il nous a aussi ressuscitèz par mesme moyen; puis que nous n'aurons part a la resurrection & a la vie, sinon entant que nous sommes en luy,& que nous avons l'honneur d'estre les membres de son corps mystique. C'est la doctrine que l'Apôtre nous enseigne dans le texte que je viens de vous lire, & que j'ay choisi pour le sujet de cette action,étant ce me semble a propos de vous entretenir de l'utilitè qui nous revient de la resurrection du Seigneur, puis que ces jours ont étè consacrèz a sa memoire. Aussi tost que S.Paul eut dresfè une Eglise Chrestienne dans la ville de Corinthe, Satan l'ennemi mortel de la gloire de Dieu, & du salut des hommes,ne manqua pas de semer sa zizanie, c'est a dire la division & l'erreur dans ce champ de Iesus Christ. Et c'est pour le nettoyer de cette mauvaise graine,que le saint Apôtre écrit cette Epître aux Corinthiens, les ramenant de la division a l'union,& du mensonge a la veritè. Entre les autres erreurs il combat

particu-

particulierement celle de quelques-uns, qui nioient la resurrection des morts, & y employe d'autant plus de soin & de diligence, que plus cette opinion étoit pernicieuse. Ce chapitre quinziesme le plus long de toute l'Epître, ne traitte que de ce point. D'entrée, il établit la resurrection de Iesus Christ, le fondement de la notre; montrant que l'on ne la peut nier sans ruiner de fond en comble, & la predication des Apôtres & la foy des Chrestiens: étant clair, que si Iesus n'est point ressuscitè, les Apôtres qui l'ont preschè, sont faux tesmoins, & que nous qui l'avons crû, avons étè abusez. Il ajoûte que l'on ne peut nier notre resurrection sans nier celle de Iesus Christ, & sans ruiner la justification des Fideles vivans, & le salut des morts, & sans tenir les serviteurs du Seigneur pour les plus miserables de tous les hommes, qui se privent pour neant de tout ce qu'il y a de doux en la terre, & souffrent encore pour neant tout ce qu'il y a de plus rude & de plus cruel. Apres avoir ainsi representè les pernicieuses suites de l'erreur qu'il combat; pour les eviter, il pose ce qu'elle nie; & pour ne pas tomber dans

la

la ruine, où elle enveloppoit tout le Christianisme, il releve ce qu'elle détruisoit. *Or maintenant*, dit-il, *Christ est ressuscité des morts, & a été fait les premices des dormans.* Ne craignez point, Fideles, les horribles suites, dont nous menace l'erreur; Et notre predication, & votre foy, & notre commune felicitè est en seuretè, puis que Iesus Christ est ressuscitè des morts. Ils ne le peuvent nier, & s'ils l'avouënt, cela me suffit pour découvrir leur erreur, parce que Iesus Christ étant notre chef & nos premices, sa resurrection tire la notre apres soy. Nous ne devons rien treuver étrange dans la notre, si nous confessons la siéne. Et pour éclaircir & faciliter cette dependance & liaison, qu'a notre resurrection avec celle de Iesus Christ, il la compare avec son contraire, assavoir avec la mort, qui est passée d'Adam en nous tous: de façon que nous ne devons pas nous étonner si Iesus le Prince de notre salut, nous communique sa vie & sa resurrection, comme Adam l'auteur de notre perdition, nous fait part de son malheur. *Comme tous meurent en Adam*, dit-il, *pareillement aussi tous seront vivifiez en Iesus Christ.* Et

pour

pour la fin il remarque l'ordre de cette grande œuvre de Dieu, qui en a tellement disposè l'execution, qu'il a voulu que Iesus Christ fust ressuscitè tout le premier, comme celuy qui est l'auteur & le patron de notre salut; reservant a ressusciter un jour en leur rang tous ceux qui luy appartiennent. *Ils seront*, dit-il, *vivifiez, mais un chacun en son rang; les premices c'est Christ, puis apres ceux, qui sont de Christ; en son advenement.* Ce sont les trois points, que nous traitterons en cette action, s'il plaist au Seigneur: la liaison de notre resurrection avec celle de Iesus Christ, la comparaison qu'en fait l'Apôtre avec la communication qu'Adam nous a donnée en sa mort, & l'ordre que Dieu tient en la resurrection du chef & des membres de l'Eglise. Quant au premier de ces trois points, il consiste en deux propositions. l'une, que *Christ est ressuscitè des morts:* l'autre, *qu'il a ètè fait les premices des dormans.* L'une pose la resurrection du Seigneur simplement en elle-mesme, l'autre explique le rapport qu'elle a avec la notre, étant les premices de la moisson entiere des Fideles, que Dieu ressuscitera en leur temps de

la

la mort a la vie. La premiere de ces deux propoſitions, aſſavoir que *Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts*, a desja été poſée & fondée par l'Apôtre des le commencement de ce chapitre ; où il a repreſenté que S. Pierre, & tous les Diſciples ont veu le Seigneur vivant apres ſa mort, & qu'ils l'ont ouï & communiqué avecque luy a diverſes fois durant les quarante jours, qu'il paſſa ſur la terre avant que de ſe retirer dans le ciel ; juſques là qu'il s'apparut a cinq cens freres a une ſeule fois, dont la plus part vivoit encore, lors que S. Paul écrivoit cette lettre; a quoy il ajoûte pour la fin que lui-meſme, qui leur écrivoit, avoit auſſi eu le bonheur de voir le Seigneur vivant depuis ſon Aſcenſion, d'entendre ſa voix des cieux, & de reconnoître la verité de ſa vie, & par ſes propres ſens, & par l'efficace de ſa Parole & de ſon action ſur luy. Iamais il n'a été rendu témoignage d'aucun fait plus authentique, ni plus conſtant, ni moins ſuſpect, ni plus digne de foy que celuy-là ; étant clair que les Apôtres n'ont pû ni eſtre trompez dans la reconnoiſſance du ſujet, dont ils dépoſoient, ni avoir eu deſſein de nous y tromper;

tromper; comme il me seroit aisè de le justifier, & comme chacun de vous le pourra facilement comprendre, s'il veut prendre la peine de considerer la chose avecque tant soit peu d'attention. A quoy il faut encore ajoûter la predictiõ, que le Seigneur avoit faite luy-mesme de cét étrange evenement, ayant averti plus d'une fois & ses Disciples, & les Iuifs mesmes durant sa vie, qu'il ressuscíteroit apres avoir étè mis a mort: Et pour asseurer de tout point la veritè de cette merveille, Dieu l'avoit plusieurs siecles auparavant & clairement figurée dans les anciens types, & expressément predite par les oracles de ses Prophetes sous le Vieux Testament. La rencontre de tant de preuves, le mystere des figures, la voix des oracles, la deposition des Apôtres, & les marques de leur vocation divine, qui reluisoient par tout & dans la saintetè de leur vie, & dans la grandeur de leurs miracles, & dans l'invincible force de leur patience, mettent la resurrection du Seigneur hors de doute, & conveinquent l'incredulitè d'une duretè inexcusable; étant ce me semble, evident qu'apres toutes ces lumieres l'on

ne

ne peut refuser de la croire sans abolir toute créance entre les hommes, & sans dépoüiller & la raison & les sens de toute l'auctoritè, que la nature leur a donnée pour nous persuader les choses. Ie ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, tant parce qu'il vous a étè souvent expliquè & deduit au long; que parce que l'Apotre, qui en a desja rapportè les preuves ci-devant, le presuppose ici, comme une chose prouvée; & mesme comme il me semble, confessée par ses adversaires; qui nioient bien la resurrection des Fideles au dernier jour; mais ne contestoient pas celle de Iesus Christ. Du moins est-il bien certain que S. Paul, qui leur attribuë expressément la premiere de ces deux erreurs, ne leur reproche nulle part d'avoir tenu formellement la seconde. Il les avertit seulement, que la premiere les y engageoit necessairement, n'y ayant nulle aparence que le Chef fust ressuscitè, si les membres devoient demeurer toûjours plongez dans la mort. C'est donc ce qu'il leur represente ici dans la seconde proposition, disant que *Iesus Christ a étè fait les premices des dormans.* Ce n'est pas assez,
dit-

dit-il, de reconnoiſtre, ce que vous ne pouvez nier, puis que c'eſt une choſe desja faite & arrivée, que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcitè des morts. Il faut auſſi confeſſer ce qui n'eſt pas encore arrivè a la veritè, mais qui ſuit ſi neceſſairement de la reſurrection de Ieſus Chriſt, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il n'arrive quelque jour; aſſavoir, que ceux de ſes membres qui ſont morts, ou qui mourront ci-apres, reſſuſciteront tous en leur temps. Car il n'eſt pas reſſuſcitè pour luy-meſme ſeulement, il eſt auſſi reſſuſcitè pour eux. Il les portoit en ſa reſurrection auſſi bien qu'en ſa mort. La vie qu'il a tirée du tombeau, leur appartient auſſi. Sa reſurrection eſt l'échantillon de la leur: & ſon immortalitè eſt le gage & le patron de celle qu'ils eſperent. C'eſt le ſens de ces belles paroles, que Ieſus Chriſt en reſſuſcitant *a étè fait les premices des dormans.* Vous ſavez que l'on appelle *les premices* les premiers fruits d'une année; comme par exemple les épics, qui ſe treuvent les premiers meurs dans un chãp: les fruits, qui meuriſſent les premiers ſur un arbre.
Deut. 26. 1. 2. Cette diſtinction eſtoit fort cõnuë dans l'ancien Iſraël, a qui Moïſe avoit expreſſément

ſément commandè de prendre des premices de tous les fruits de la terre de Canaan & de les porter dans une corbeille devant le Sanctuaire pour en faire une offrande a Dieu, en reconnoiſſance que c'étoit de ſa ſeule liberalitè qu'ils tenoient, & le fond & le fruit, chacun diſant en luy rendant cet hommage les paroles qui ſe liſent dans le Deuteronome, *Mon Pere a étè un pauvre miſerable Syrien*, & ce qui s'enſuit juſques a ces mots, *Maintenant donc voicy j'ay apportè les premices des fruits de la terre, que tu m'as donnée, ô Eternel.* Il ne faut pas douter auſſi, que par cette conſecration de leurs premiers fruits a Dieu, ils n'euſſent deſſein de ſanctifier toute la maſſe; ſa benediction paſſant des premices ſur tout ce qui la ſuivoit, pour en rendre l'uſage heureux & ſalutaire aux Iſraëlites. Cette ceremonie de l'oblation des premices de leurs fruits a Dieu, avant que de luy en dőner la diſme, qui ſe pratiquoit tous les ans en Iſraël, avoit rendu le mot de *premices* familier a tous les hommes de ce peuple. D'où vient que l'Apôtre qui ſuit par tout leur langage, employe fort ſouvent cette parole en un ſens figurè

La meſme, verſ. 3. 5. 7. 8. 9. 10.

pour dire la premiere partie d'une chose, ou ce qui va devant le reste, comme
Rom. 16. 5. quand il appelle quelque part *Epênete & la famille de Stephanas les premices de l'Achaïe*; parce que c'estoient les premiers
1. Cor. 16. 15. de toute cette province, qui avoient creu en Iesus Christ. Et ailleurs il nôme ainsi les peres de la nation des Iuifs, quand
Rom. 11. 16. il dit que *si les premices sont saintes, aussi est la masse*. Et dans un autre lieu il appelle pour la mesme raison les dons de l'Esprit celeste, que nous recevons des cette vie,
Rom. 8. 23. *les premices de l'Esprit*; parce que c'est comme la premiere main de la munificence de Dieu envers ses enfans, & le commencement de cette riche abondance & plenitude de graces qu'il nous communiquera en son royaume. Et parce que les premiers fruits sont les plus agreables & les plus cheris, S. Iaques pour exprimer l'amour & la grace particuliere, dont Dieu favorise les Fideles,
Iaq. 1. 18. les appelle *les premices de ses creatures*. L'Apôtre donc suivant ici son stile ordinaire, pour signifier que Iesus Christ est le premier, qui est ressuscité des morts, dit tres-elegamment qu'il est *les premices des dormans*. Car vous n'ignorez
pas

pas que par *les dormans*, il entend les morts. C'est le langage de Dieu & de l'Eglise de nommer la mort un *dormir*; & de dire *s'endormir* pour *mourir*. D'où vient que les Chrétiens Grecs nommérent les lieux, où ils enterroient leurs morts, *des cimetieres*; c'est a dire, *des dortoirs*; ce mot, qui est passè dans notre usage & en celuy de tous les autres Chrétiens, signifient proprement cela, comme savent ceux qui entendent le langage Grec. Et cette maniere de parler n'est pas particuliere a l'Eglise Chrétienne. Elle nous est venuë de la Iudaïque; où elle se rencontre fort communément dans les livres du Vieux Testament, n'y ayant rien de plus ordinaire a Moïse & aux autres Prophetes, que de dire qu'Abraham, Isaac, Ioseph, David & autres *s'endormirent*, pour signifier qu'ils *moururent*. Et je vous prie de remarquer en passant, qu'ils n'employent jamais cette fasson de parler pour exprimer la mort des animaux; mais bien celle des hommes seulement: signe evident, qu'ils ne croyoient pas que la mort éteigne la vie des hommes, comme elle fait celle des autres animaux, entierement, & sans ressource;

mais qu'ils la consideroient plûtost comme une brieve interruption, que comme une eternelle ruine de notre estre ; & esperoient qu'apres avoir passè dans ce profond assoupissement, où la mort nous plongè, le temps determinè par la providence divine, nous nous reveillerons ; & serons encore une fois rétablis en la possession & en l'usage de notre vie. A quoy se rapportoit encore ce soin particulier qu'ils avoient d'enterrer & d'enbaumer fort curieusement les corps de leurs trépassez ; ce qui n'eust étè qu'une vaine & puerile singerie, s'ils n'eussent eu opinion que quelque jour ils retourneroient en vie. Il peut bien estre que plusieurs d'entre ce peuple parloient & agissoient ainsi par coûtume seulement sans faire aucune reflexion sur la raison de ce langage & de cette ceremonie. Mais asseurément l'Esprit de Dieu, qui en étoit l'auteur, & qui avoit formè les premiers Patriarches de la nation a en user ainsi, les avertissoit secretement par là d'élever & d'étendre leurs pensées a la resurrection: Et en effet Saint Paul parlant
Hebr. 8. 13.16. d'eux nommément dit que *faisant profession d'estre étrangers & pelerins sur la terre,*

terre, ils desiroyent une meilleure patrie, c'est a dire la celeste; comme il l'explique expressément luy mesme. Ici donc S. Paul selon ce stile ordinaire de l'Ecriture par les *dormans* entend les morts; & ce qu'il dit que le Seigneur a étè *les premices des dormans*, est tout autant que s'il disoit *les premices des morts.* Mais il a mieux aimè user de ce mot de *dormans*, que de l'autre, parce qu'il contient un argument de notre resurrection, étant evident, que puis que notre *mort* est un dormir, elle ne doit pas durer eternellement, non plus que le sommeil, dont le Saint Esprit luy a donnè le nom. Et afin que vous compreniez mieux la beautè de ces paroles de l'Apôtre, souvenez vous icy je vous prie, mes Freres, qu'il comparera cy apres la resurrection des hommes a la naissance des grains, qui ayant étè mis en terre, après y avoir étè mortifiez, germent & renaissent avec un corps, & une vie nouvelle, sortant comme du sepulcre, où le laboureur les avoit deposez. Et notre Seigneur luy avoit luy-mesme fourni I. Cor.
l'occasion de cette pensée, lors que par- 15.31.
lant de sa mort & de sa resurrection & de ses fruits mystiques, *En veritè*, dit-il,
 si le

Iean 12. 24. *si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit.* Esaïe long temps auparavant avoit aussi employè cette image en mesme sens; *Tes morts vivront,*
Es. 26. 19. dit-il, *& se releveront. Reveillez vous & vous éjouïssez habitans de la poussiere. Car ta rosée est comme la rosée des herbes, & la terre jettera hors les trépassez.* Là vous voyez que ce Prophete cõpare les morts a des grains, qui se levent de la terre, & meurissent en herbes; & la vertu de la puissance divine, par laquelle ils seront vivifiez, a la force qu'a la rosée du ciel pour la production des herbes. Figurez-vous donc selon cette mystique representation, que les hommes morts sont comme autant de grains de fromẽt, que la terre a receus dans son sein les uns plûtost, & les autres plus tard, selon la diversitè de leur aage & de leur destin; que là ils sont conservez par la providence du Souverain sous une forme biẽ chetive a la veritè, mais non guere plus éloignée de celle qu'ils doivent reprendre un jour, que celle du grain pourri dans la terre, ne l'est de celle qu'il aura a la moisson. Ces grains mystiques de

Dieu

Dieu germeront tous en leur temps, & sortiront de ces cachots où ils sont maintenant serrez, chacun avecque le corps, qu'il veut leur donner. La resurrection en sera la moisson; lors qu'ayant tous revestus par la benediction de la puissance divine, la forme, qui leur est distinée, ils seront recueillis dans le grenier du Maistre : c'est a dire dans le royaume celeste. Mais Iesus Christ, dit l'Apôtre, est les premices de cette riche & glorieuse moisson. Voila quelle est la raison de cette expression de Saint Paul, d'où vous comprenez aussi aisémét quel en est le sens. Premierement il signifie que Iesus Christ est ressuscitè le premier de tous les morts, & que nul n'a étè ressuscitè avant luy: tout de mesme que les premices sont les premiers épics de la moisson, meurs & cueillis avant tous les autres. Car vous jugez assez qu'en disant que Christ est *les premices des dormans*, ou des morts : il entend non qu'il s'est endormi le premier, mais bien que de tous ceux qui se sont endormis, c'est le premier qui s'est reveillè, c'est a dire que de tous les morts il est le premier qui a étè ressuscitè. Clement disciple de S. Paul, a

tres-bien expliqué le sens de son Maistre, quand il dit dans l'epitre qu'il a écrite a ces mesmes Corinthiens, que *Dieu a fait notre Seigneur Iesus Christ les premices de la resurrection avenir en le ressuscitant des morts.* Et c'est precisement cela mesme que signifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit, *qu'il a fallu que le Christ souffrist, & qu'il fust le premier de la resurrection des morts.* C'est encore en ce mesme sens, que luy & S. Iean nomment quelque fois le Seigneur *le premier nai d'entre les morts.* Et ici ne m'alleguez point le Lazare, & le fils de la veuve de Naïn, & la fille de Iaïrus, ressuscitez par notre Seigneur durant les jours de sa chair, & quelques personnes rétablies en vie par Elie & par Elizée plusieurs siecles auparavant. Car il est evident, que tous ces gens là, aussi bien que ceux, qui furent depuis miraculeusement ramenez de la mort a la vie par les saints Apôtres, ne ressusciterent qu'en une vie terrestre, & animale, & par consequent mortelle; Et comme ils vescurent deux fois, aussi moururent-ils deux fois; la seconde vie qu'ils receurent n'ayant non plus été exempte de la mort, que la premiere

Clem ep. ad Cor.

Act. 26. 23.

Col. 1. 18. & Apoc. 1. 5. Iean Luc 7. 15 & 8. 55.

miere;au lieu que S.Paul, comme il paroiſt de toute la tiſſure de ſon diſcours, par la *reſurrection*,dont il dit que *Ieſus est les premices*; entend celle des Fideles au dernier jour:c'eſt a dire un rétabliſſemẽt de l'homme mort, dans une vie, non mortelle, mais eternelle, non terreſtre, mais celeſte,non animale,mais ſpirituelle & divine; telle qu'eſt maintenant la vie de Ieſus Chriſt dans les cieux, & telle que ſera celle des enfans de la reſurrection,apres le dernier jugement. Et quant aux Saints,qui ſelon le rapport de S.Matthieu ſortirent de leurs tombeaux, *Matth. 27.52. 53.*
& s'apparurent a pluſieurs en la ſainte citè:outre que ni l'Evangile, ni aucune raiſon bien conveincante ne nous oblige a croire, qu'ils ſoyent reſſuſcitez en une vie immortelle, y ayant plus d'apparence,qu'ils dépoüillérent encore une fois leurs corps & les laiſſerent dans leurs tombeaux apres s'eſtre montrez a l'occaſion de la paſſion du Seigneur:outre cela dis-je, S.Matthieu dit expreſſément qu'ils ſortirent de leurs ſepulcres apres la reſurrection de Ieſus,& non auparavant. D'où vous voyez que quand l'on accorderoit, que ces Fideles ayent

étè ressuscitez en immortalitè, toûjours ne s'ensuivroit-il pas qu'ils l'auroient étè avant la resurrection du Seigneur. Soit donc conclu, qu'il est vrayement *les premices des dormans*, puis que de tous les morts il est le premier, qui ait étè rétabli en la vie celeste & immortelle. Mais cét eloge que l'Apôtre luy donne signifie encore en deuxiesme lieu, que sa resurrection sera suivie de celle des autres, assavoir de ceux qui par son benefice ont étè adoptez au nombre des enfans de Dieu. Les premices sont les premiers fruits de la moisson ; mais ils ne sont pas les seuls. Ils doivent necessairement estre suivis de leur *masse*, comme l'Apôtre parle ailleurs ; c'est a dire du reste de la moisson. Autrement ils ne pourroient en estre nommez les *premices*. Ils en feroient tout le corps, s'il ne venoit rien apres eux. Et comme en la Nature dés que nous voyons les premices ou du froment, ou d'un fruit en leur maturitè, nous attendons le reste avec asseurance ; sachant bien qu'il ne manquera pas de venir en son temps : Ainsi dans la Grace, Iesus, les premices des dormans, étant sorti du tombeau couronnè

ronnè de gloire & d'immortalitè;il faut tenir pour indubitable, que les autres morts,participans de sa nature, ne manqueront pas d'estre aussi semblablemẽt ressuscitez en leur saison. La resurrection de Iesus est comme la montre & l'asseurance de la notre, & le seau de la promesse qu'il nous en a donnée. Il nous a protestè,qu'il est notre sep,& que nous sommes ses sarmens:qu'il est en nous,& nous en luy, & que nous serons unis avecque luy. Si nous recevons cette doctrine, le voyant ressusciter des morts nous ne pouvons douter que nous n'en soyons aussi ressuscitez quelque jour. De plus il nous l'a expressément promis; *La volontè du Pere,qui m'a envoyè*,dit-il,*est* Iean 6. 39. 40.
que je ressuscite au dernier jour tous ceux, qu'il m'a donnez. Quiconque contemple le Fils & croit en luy,aura la vie eternelle,& pourtant je le ressusciteray au dernier jour. Cette promesse nous asseure qu'il veut nous ressusciter;& sa propre resurrection nous certifie,qu'il le peut. Apres cela,il ne nous doit plus rester de doute de notre resurrection. D'où paroist combien étoit horrible l'aveuglement de ceux que l'Apôtre combat en ce lieu,qui confessant

feſſant la reſurrection de Ieſus Chriſt, nioient celle de ſes Fideles. Mais S. Paul appellant ici le Seigneur *les premices des dormans*, nous apprend encore en troiſieime lieu, que la forme & la nature de notre reſurrection ſera meſme qu'a été celle de la reſurrection de Ieſus Chriſt; chacun ſachant, que la forme de la maſſe eſt meſme que celle des premices. D'où s'enſuit clairement contre divers heretiques ſoit anciens, ſoit modernes, que nous reſſuſciterons en ce meſme corps, dans lequel nous vivons maintenant. Car il eſt certain par l'hiſtoire de l'Evangile, que le Seigneur releva du tombeau & porta là haut dans les cieux, non un corps fantaſtique ou étranger, mais le meſme qui avoit étè conceu de la ſubſtance de la S. Vierge, dans lequel il avoit veſcu, qui avoit étè attachè a la croix, & mis dans le ſepulcre, c'eſt a dire ſon propre corps, & non un autre. Enfin le ſaint Apôtre nous donne encore a entendre par ces mots, que c'eſt par la vertu de Ieſus notre premier reſſuſcitè, que nous reſſuſciterons un jour en notre temps, puis que c'étoit de la ſecrete benediction des premices legales; d'où il

tire

tire sa comparaison, que venoit l'abondance & la prosperité de la masse de ce qui restoit de fruits. Et c'est ce qu'il nous declare notamment dans les paroles suivantes. Car le rapport des premices a la masse n'induisant naturellement qu'une dependance de temps & non de vertu, & signifiant seulement que les premices vont devant les autres fruits; & non qu'elles en soyent la cause; afin qu'aucun ne s'imaginast, quelque chose de semblable dans le rapport qu'a notre resurrection avec celle de Iesus Christ, il ajoûte expressément; *Car puis que la mort est par un homme, aussi la resurrection des morts est par un homme. Car comme en Adam tous meurent; pareillement aussi en Christ tous seront vivifiez.* Dans ces paroles il nous proposé deux raisons contre l'erreur qu'il combat, toutes deux prises de la cõparaison de Iesus Christ avec Adã. La premiere est tirée de ce que Iesus Christ est le principe de la vie, tout ainsi qu'Adam l'est de la mort. Il est clair que Dieu dans cet univers a tellement disposé les choses, qu'en chaque genre il en a établi une, qui est comme la source, d'où coulent & dependent les autres.

Suivant

Suivant cet ordre, il ne crea qu'un seul homme au commencement, d'où tous les autres tirassent leur nature, & leur vie; & afin que cette unitè parust plus clairement il forma mesme de sa chair l'aide qui luy étoit necessaire pour mettre son espece au monde. S. Paul le remarque ailleurs, quand il dit aux Atheniens, que *Dieu a fait tout le genre humain d'un seul sang.* Ce premier homme qui est Adam, ayant donc corrompu sa nature par le pechè, & l'ayant rendu mortelle d'immortelle qu'elle étoit; il est arrivè que selon la loy originelle de la propagation de son estre, il a transmis la mort avec le venin du pechè dans toute sa posteritè. De l'autre part, Dieu par le mouvement de sa misericordieuse amour ayant envoyè son Fils fait de femme, & vray homme, semblable a nous en toutes choses, exceptè le pechè, pour remedier a ce desordre, & pour détruire la mort, & remettre la vie au monde, l'a établi auteur & principe de la vie; tout ainsi qu'Adam l'étoit de la mort. Cette veritè est reconnuë par tous les Chrétiens, comme l'un des fondemens de leur religion, a raison dequoy Iesus Christ est nommè

Act. 17. 26.

nommè le second Adam, & le nouvel homme. D'où s'ensuit qu'il a pour la vie la mesme vertu & efficace, que le premier Adam a euë pour la mort. Or il est certain qu'Adam a cõmuniquè sa mort a tous ses descendans, l'experience nous montrant, qu'il n'y en a pas un, qui ne meure ; tout ainsi qu'il mourut luy mesme apres avoir achevè le temps de sa vie sur la terre. Il faut donc aussi reconnoistre que de l'autre part Iesus Christ communique a tous les siens sa nouvelle vie, opposée a la mort, & que comme il est ressuscitè des morts apres avoir étè quelque temps dans le sepulcre, tous les siens pareillement ressusciteront quelque jour apres avoir pasè par la mort. Autremẽt il auroit pour notre vie moins de vertu & d'efficace, qu'Adam n'en a eu pour notre mort : il ne seroit pas veritablement notre second Adam, ni notre nouvel homme. C'est ce que signifie l'Apôtre en disant, que comme *la mort est par un homme : aussi la resurrection des morts est par un homme.* L'autre raison cachée dans ses paroles, est tirée de la qualitè de la mort, qu'Adam nous a laissée en heritage. Il n'a pas seulemẽt gastè nos ames,

y se-

y semant le venin du peché. Il a aussi corrompu nos corps en les assujetissant a la mort. Certainement si le Seigneur Iesus n'a pas moins de force pour le biē, qu'Adam en a eu pour le mal ; il faut donc aussi confesser, qu'il n'a pas seulement gueri nos ames, comme l'accordoient les heretiques ; mais qu'il a aussi sanctifiè & vivifiè nos corps;ce qui n'est point,s'il ne les ressuscite un jour en une nouvelle vie. Car en effet l'homme n'est pas une ame simplement. C'est un corps & une ame unis & liez ensemble personnellement. D'où s'ensuit que la vie de l'homme n'est pas a proprement parler la vie d'une ame simplement ; mais c'est la vie d'un corps & d'une ame ; c'est a dire d'une personne entiere. Ainsi vous voyez, que pour nous rendre notre vie, veritablement & proprement, ce n'est pas assez que le Seigneur sanctifie nos ames & les recueille en son sein & en son repos au sortir de la terre. Il faut encore qu'il les rallie avecque nos corps, & vivifie nos personnes entieres ; ce qui n'est autre chose que la resurrection. C'est là ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit que *comme tous meurent en Adam ;*
pareille-

pareillement aussi tous seront vivifiez en Iesus Christ. Seulement faut-il se souvenir, que quand il dit *en Adam & en Christ:* c'est une phrase Ebraïque, qui signifie *par Adam & par Christ*, ou a cause d'eux. Et du premier, assavoir que *tous meurent en Adam*, il s'ensuit premierement contre l'ancien heretique Pelage, qu'écore que l'homme en sa premiere creation fust capable de mourir, il ne fust pourtant jamais mort, s'il eust perseverè dans son integritè; la mort étant venuë au monde non par la condition originelle de notre naturè, mais par sa corruption; non par la premiere institution de Dieu, mais par la desobeïssance d'Adam. Secondement de là mesme, vous voyez encore, qu'Adam transmet en chacun de ses descendans le vice, & le venin de sa nature corrompuë, c'est a dire le pechè qui l'a renduë mortelle; selon ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, *que par un seul homme le pechè est entrè au monde & par le pechè la mort.* Car si les hommes ne mouroient simplement, que parce qu'ils pechent volontairement, comme Adam pecha autrefois; il est evident que l'on ne pourroit dire veritablement, que *tous*

Rom. 5. 12.

Rom. 5. *meurent en Adam*, ou *par Adam*, qui a ce conte ne contribueroit rien a leur mort. Quant a ce qu'ajoûte l'Apôtre dans l'autre partie de l'opposition, *que tous seront vivifiez en Iesus Christ*, il faut remarquer qu'encore que tous les hommes seront ressuscitez, assavoir les uns en gloire, & les autres en ignominie; neantmoins S. Paul ne parle ici que de la premiere sorte de resurrection, celle qui est en gloire & en immortalité. C'est ce qu'il entend & dans le verset precedent, disant *que la resurrection est par un homme*, & en celuy-ci disant, *que tous seront vivifiez par Iesus Christ*. Car le Seigneur n'est les *premices* que de ceux des dormans, qui auront part en la resurrection bienheureuse, & non de ceux qui resusciteront a la damnation. Et il restreint luy mesme son discours dans le verset suivant a ceux *qui sont de Christ*, c'est a dire a ses vrais mẽbres, qui ayant son Esprit habitant en eux ressusciteront en gloire. Le mot de vivifier se prend ordinairement ainsi en bonne part pour dire rétablir non simplement en vie, mais en une vie bienheureuse; comme quand il
Ioan. 5. 21. est dit que *le Pere vivifie les morts*; & que

si le

si le *sainct Esprit habite en nous, Dieu vi-* Rom. 4.
vifiera nos corps mortels a cause de son Esprit 2. Rom. 8.
habitant en nous. Il en est de mesme du 11.
mot de resurrection, & de *ressusciter*, qui
s'entendent aussi assez souvent de la
bonne & heureuse resurrection, en une
vie glorieuse & immortelle; comme
quand notre Seigneur dit, qu'il est *la re-*
surrection & la vie; & que *les enfans de la* Iean 11.
resurrection seront pareils aux Anges & 25.
qu'il ressuscitera au dernier jour ceux qui Luc. 20.
croiront en luy. Et que le mot de *tous* ne 36. Iean 6.
vous trouble point, quand il dit, que *tous* 37. 40.
seront vivifiez en Iesus Christ: comme s'il
entendoit que tous les hommes gene-
ralement sans en excepter aucun deus-
sent avoir part a ce grand & souverain
benefice de notre Seigneur. Ce n'est pas
là son sens. Il veut simplement dire, que
comme nul ne meurt sinon en Adam,
aussi nul ne vivra sinon en Iesus Christ;
selon ce qu'il vient de poser que la mort
est par un homme, & la vie pareillemēt
par un autre homme. C'est en Christ, dit
il, *que tous seront vivifiez*, c'est a dire que
tous ceux qui seront vivifiez, le seront
en luy; & que nul ne le sera que par luy.
C'est une forme de langage assez ordi-

naire:comme quand le Pſalmiſte chante,
Pſeau. 145.14. *que le Seigneur ſoûtiët tous ceux,qui s'en vont tomber,& redreſſe tous ceux qui ſont courbez.*
Il ne veut pas dire qu'il ne tombe aucun homme qui ne ſoit relevè; ce qui ſeroit evidemment faux:mais bien que de tous ceux qui tombent,nul n'eſt relevè ni redreſsè, qui ne le ſoit par le Seigneur. L'Apôtre apres avoir ainſi établi que Ieſus eſt le principe de la reſurrection & de la vie, par lequel ſeront vivifiez tous les heritiers de la vie celeſte, ajoûte enfin, *Mais un chacun en ſon rang, les premices c'eſt Chriſt, puis apres ceux qui ſont de Chriſt ſeront vivifiez en ſon advenement.*
Tertul. l. 3. contre Marcion c. 24. Ceux des Anciens,qui ont creu la fable des mille ans,& des delices de la Ieruſalem qu'ils font deſcendre du ciel en la terre, toute bâtie de diamans, de rubis, de perles & de joyaux,rapportent cecy a leur ſonge: comme ſi l'Apôtre vouloit dire que les plus ſaints d'entre les Fideles reſſuſciteront durant l'eſpace de leurs mille ans imaginaires les uns plûtoſt, & les autres plus tard,ſelon les differences de leurs œuvres: ceux dont la vie aura étè la moins parfaite,étant chatiez de leur fautes par le retardement
de

de leur reſurrection. Mais le ſens de S. Paul eſt clair, & n'a rien de commun avecque leur fantaiſie. Il diſtingue entre les premices & la maſſe : entre Ieſus Chriſt, & ceux qui ſont ſiens. Quant a Ieſus Chriſt, il dit qu'il a étè vivifiè le premier: étant desja reſſuſcitè, trois jours ſeulement apres ſa mort : au lieu que ceux qui ſont ſiens, ne ſeront vivifiez qu'apres luy. C'eſt là l'ordre, qu'il reconnoiſt & établit en la reſurrection; tel que Ieſus, qui en eſt le chef & le Prince, y a pris part le premier; les autres, qui y ſont admis par ſon benefice, n'en ſeront participans qu'apres luy. Mais quant a ceux-ci, il n'y fait aucune diſtinction; comme ſi d'entr'eux les uns devoient eſtre vivifiez en un temps, & les autres en un autre. Au contraire il poſe clairemēt qu'ils ſeront tous vivifiez en un meſme temps; *en l'advenement de Ieſus Chriſt*, dit-il, c'eſt a dire au dernier jour, qui finira le ſiecle, & commencera l'eternitè, quand Ieſus deſcendra des cieux pour juger les vivās & les morts, apparoiſſant cette ſeconde fois en ſa gloire, & ſans pechè, dont il a fait l'expiation en ſon premier advenement; comme l'Apôtre enſeigne ailleurs. *Ebr. 9. 24.*

Et il nous avertit expressément de cet ordre pour guerir notre impatience; afin que nous attendions doucement ce téps bienheureux, auquel tous nos freres étant appellez & le nombre des éleus accompli, nous serons tous ensemble plenement rachetez & affranchis de la mort par la resurrection, & en suite mis en possession du royaume eternel de Dieu. Voila chers Freres, quelle est la doctrine de l'Apôtre dans ce texte. Mais ce n'est pas le tout de l'entendre. Il faut la croire, & l'employer a notre usage. Elle nous apprend que comme la mort est en Adam, ainsi la resurrection & la vie est en Iesus Christ. Cherchons la donc en luy. Ecoutons-le & pratiquons ce qu'il nous commande pour parvenir a ce qu'il nous promet. Car ce mesme Apôtre qui nous enseigne, que tous seront vivifiez en Iesus Christ, nous declare qu'il n'y aura que ceux qui sont siens, qui auront part a sa glorieuse vie. Ceux qui ne sont pas siens demeurerõt en leur Adam, & par luy en la mort. *Estre a Iesus Christ*, n'est pas seulement faire profession de croire en luy; c'est y croire tout de bõ, & cheminer en ses voyes, & avoir

les ſentimens & les mouvemens de ſon Eſprit, qui eſt un eſprit de puretè, de charitè, de patience, & en un mot de ſaintetè. *Si quelcun n'a point cet Eſprit là, celuy-là n'eſt point a Chriſt*, dit l'Apôtre. Rom. 8. 9.
Et le Seigneur luy meſme nous proteſte hautement, qu'il ne reconnoiſt pour ſiés, que ceux qui *font la volontè de ſon Pere celeſte*, & qui touchez de ſon amour le ſervent en pietè & en charitè; & pour les autres, qui ne portent point cette marque, ils auront beau reclamer ſon Nom, & luy dire, *Seigneur, Seigneur*, & luy alleguer meſme qu'ils ont prophetisè & jettè hors les diables, fait des ſignes & des miracles en ſon nom; avecque tout cela il les deſavoüera pour ſiens, & les renvoyera avec honte, leur diſant ouvertement, *Ie ne vous ay jamais connus. Departez vous de moy, vous qui faites le métier d'iniquitè.* Remarquez bien cela, Chrétien mal-nommè, Chrétien mondain, qui n'avez rien de Ieſus Chriſt, que la ſeule profeſſion; ſous laquelle vous n'avez point de honte de mener une vie Payenne, & de cacher un cœur de profane: vous ſoüillant dans les ordures de la luxure, dans les vilenies de l'avarice, dans les

Matth. 7. 21. 22. 23. & 25. 34. & ſuivant.

les passions de la vanitè, de la haine, & de la cruautè aussi licencieusement, que si jamais vous n'aviez veu la lumiere de l'Evangile. Iusques a quand vous tromperez-vous ainsi vous mesmes ? Iusques a quand vous promettrez-vous d'avoir part en la resurrection du Seigneur, n'en ayant point en sa mort, ni en sa vie? Vous vous vantez d'estre a luy, & vous n'avez ni son Esprit, ni ses livrées. Vous pretendez d'estre son heritier; vous n'estes pas de son sang. Vous aspirez au ciel & vous prenez le chemin de l'enfer. Sortez je vous prie, une fois d'une si grossiere erreur. Si vous voulez estre a Iesus Christ, prenez ses livrées, & portez les marques de sa maison. Changez de meurs: Renoncez au vice du vieux Adam, & vestez la lumiere du nouveau : & faites état que sans cela, il n'y a ni resurrection, ni paradis pour vous. Cette profession mesme que vous faites faussement du Christianisme, empirera votre mort, & aggravera votre supplice : bien loin de vous en delivrer. Car vous imaginez-vous, que le Seigneur laisse impuni le deshonneur, que votre mauvaise vie fait a sa sainte discipline? l'opprobre dont vos crimes

crimes couvrent sa maison? Il est trop jaloux de sa gloire pour vous pardonner un affront si outrageux. Souvenez-vous qu'il ne peut estre moquè, & que c'est une chose terrible de tomber entre ses mains, parce qu'autant qu'il a de bontè & d'indulgence pour les pecheurs qui se repentent & s'amandent, autant a-t'il de severitè & de colere pour les revesches & impenitens, qui méprisant les richesses de sa benignitè demeurent toûjours dans leurs vices, & au lieu de quitter leurs pechez y ajoûtent encore effrontément la moquerie & le blaspheme. Mais quant a vous Fideles, qui estes vrayement a Iesus Christ, qui sentez son Esprit dans vos cœurs, & qui avec la profession de son Nom possedez la veritè de sa foy & de sa sanctification, c'est a vous qu'appartient sa resurrection & sa vie. Il est vos premices : Sa condition est le patron de la votre : Vous aurez en votre temps la gloire, dont il a étè couronnè le premier. Regardez sa resurrection, comme l'image & le gage asseurè de la votre. Comme il sortit hier de son tombeau: Vous sortirez aussi un jour des votres. Ni les gardes & le seau des Iuifs, ni la

pierre

pierre de ſon monument,ni les envelop-pes de ſes linges funebres, ni les portes de l'Enfer, ni les barreaux du ſepulcre, ni les priſons de la mort, infiniment plus fortes que tout le reſte,ne le peurent re-tenir.Rien de tout cela ne vous empeſ-chera non plus de retourner en vie.Cet-te pauvre chair, maintenant couverte d'infirmitè, le jouët des maladies, & la proye de la mort, ſera changée en un corps celeſte. Elle veincra tous les ob-ſtacles de la Nature; & affranchie des liens de la mort,elle germera de la terre, comme une belle fleur au printemps,& ſera veſtuë de gloire & d'immortalitè. Tel que le premier jour de la ſemaine vit votre Ieſus au ſortir de ſon tombeau, vivant,lumineux, & reſplendiſſant dans ce corps immortel,qu'il montra au mon-de,les cheres premices de l'eternitè:tels auſſi vous verra Fideles, ce dernier jour du ſiecle preſent & le premier du ſiecle avenir, tous rayonnans de la nouvelle gloire de la reſurrectiō de votre Epoux, ſans plus avoir de commerce avecque les baſſeſſes de la terre, ſans plus avoir beſoin ni de ſes fruits pour vous nourrir, ni de ſes étoffes pour vous couvrir, ſou-

ſtenus par la vertu d'un Eſprit vivifiant, & couverts de ſa lumiere:tout pleins de force & de vigueur, couronnez d'une joye, & d'une beatitude incomprehenſible, mille fois plus beaux & plus parfaits que toutes les beautez que nous voyons maintenant ou fleurir ici bas, ou luire là haut dans les cieux. Freres bien-aimez, que cette grande & vrayement divine eſperance addouciſſe vos ennuis, & qu'elle modere vos impatiences: qu'elle rehauſſe vos courages, vous faiſant dedaigner le faux éclat, & les fauſſes douceurs du monde, & mépriſer ſes vaines coleres, & les menaces meſme de la mort. Qu'elle purifie auſſi les ſentimens & les affections de vos ames, & annobliſſe vos meurs, en telle ſorte, qu'il ne ſe treuve rien, ni en votre vie, ni en votre mort, qui ne ſoit digne & du nom de votre Iesus, le Seigneur de gloire & le Pere d'eternitè, & de la diſcipline chaſte & ſainte, qu'il vous a laiſſée, & de la bienheureuſe immortalitè qu'il vous a promiſe, & de la reſurrection miraculeuſe, par laquelle il vous en a confirmè la veritable promeſſe. *Ainſi ſoit-il.*

SER-

* Prononcè le 2. Iuin 1652.

*SERMON VINTSIXIESME.**

EXHORTATION
A PRIER DIEV
POVR LA PAIX.
PSEAVME CXXII. 6.

6. *Priez pour la paix de Ierusalem.*



Eſt une grande benediction de Dieu, mes Freres, & dont nous ne ſaurions jamais le remercier aſſez dignement, que depuis tant d'années il nous ait donnè & continuè la libertè de nous aſſembler en ce lieu ſous la faveur des Puiſſances qui gouvernent cet Etat, pour y exercer ſon ſervice purement, & y eſtre inſtruis & conſolez par l'oüye de ſa ſainte Parole. Il ne vient point d'Etranger ici, ayant la connoiſſance & la crainte du Seigneur, qui n'admire cette Aſſemblée, & qui ne la prenne pour l'un des plus illuſtres enſeignemens de ſa providence ſur nous, & du ſoin qu'il a de nos Egliſes. Mais bien que cette

cette marque de son amour ait toûjours étè digne d'une consideration singuliere durant tout le temps que nous en avons joüi ; jamais pourtant elle ne s'est montrée plus clairement, ni n'a paru si evidemment, qu'elle fait maintenant dans ces miserables troubles. Pendant que le reste de notre campagne est dans la crainte & dans la souffrance, Dieu nous a tellement conservè ce petit coin, l'environnant d'une protection asseurée, bien que secrete & invisible aux yeux de la chair, qu'au milieu de ces confusions, nous y avons continuè nos services en toute seuretè ; sa gloire & ses loüanges retentissant dans ce Sanctuaire de son Nom, au mesme temps que les armes, & la terreur & l'effroy mettent tout le voisinage en desordre. Nous avons tout freschement celebrè notre Pentecôte & ses suites aussi paisiblement, que dans une profonde paix. Et bien que je ne pense pas qu'il y ait personne entre vous, qui n'ait remarquè cette merveille de Dieu avec un saint étonnement, meslè de joye & de benediction; je ne puis pourtant m'empescher, Fideles, de vous prier d'ouvrir tout ce que vous avez de

sens

ſens pour la bien conſiderer, & la rapporter a ſa vraye fin ; uſant de la faveur que le Seigneur nous fait, ſelon ſon desſein, a le glorifier & a nous humilier devant luy, pour toucher de plus en plus ſa bontè par notre converſion, & éteindre par les efforts d'une vive penitence cette grande colere, qui conſume cét Etat, & qui nous menace des derniers malheurs, ſi elle continuë encore longtemps. Car les richeſſes de la patience & de la benignitè de Dieu, nous convient a repentance ; & ces heures, qu'il nous fait la grace d'eſtre ici en ſa preſence, nous doivent eſtre precieuſes, pour n'en perdre pas un moment, mais les employer fidelement toutes entieres a implorer ſa miſericorde & ſon ſecours. Pour nous rendre dans une occaſion ſi neceſſaire le ſervice que vous attandez de cette chaire ſacrée, je vous entretiendray, s'il plaiſt au Seigneur, du devoir auquel le Prophete nous exhorte en ce peu de paroles, que je viens de vous lire, qui comprenent a mon avis tout ce que nous ſommes obligez de faire ; ce que la pietè envers Dieu ; la charitè envers nos prochains, l'amour de
nous

nous mesmes,& le soin de notre propre bien requierent maintenant de nous. *Priez*,dit ce saint Ministre de Dieu,*pour la paix de Ierusalem*. Afin d'éviter la confusion, nous rapporterons toute notre meditation a trois points ; & considererons premierement quelle est cette *Ierusalem*,qu'il nous recommande ; puis en deuxiesme lieu nous parlerons de *la Paix*, qu'il veut que nous luy procurions; & enfin en troisiesme & dernier lieu, nous traitterons du moyen, qu'il nous ordonne d'y employer ; assavoir la priere. Dieu vueille accompagner notre infirmitè de sa vertu;& benir tellement sa parole en notre bouche, qu'elle sanctifie & console nos cœurs, y formant des prieres, qui luy soyent agreables, & qui de ce haut ciel où il regne dans une souveraine gloire, attirent bien tost ici bas dans cette miserable terre, où nous languissons, l'heureuse paix de Ierusalem,que nous luy demandons.

Il n'y a personne, qui ne sache ; que Ierusalem étoit autresfois la ville capitalle de toute la Iudée ; qui ayant étè conquise par le Roy David sur les Iebusiens, fut accreuë & enrichie magnifiquement

quement par ce Prince, & par Salomon son Fils & son successeur. Et comme toutes les choses de l'ancienne alliance étoyent typiques & figuratives,& qu'elles representoient dans leur consistance & disposition quelqu'un des mysteres de l'Evangile;cette ville avoit aussi sa signification mystique : de sorte que nous la devons considerer en deux fassons;a l'égard ou de sa lettre, ou de son mystere; c'est a dire, ou selon ce qu'elle étoit simplement en elle mesme dans l'état des Iuifs;ou selon ce qu'elle signifioit & represẽtoit du royaume celeste de Iesus Christ. Au premier égard Ierusalem n'étoit pas seulement l'une des plus fameuses citez de tout l'Orient, jusques là que son nom a été celebré par la plume des écrivains Payens, & Grecs, & Latins ; grande & superbe tant pour son assiette, que pour l'enceinte de ses murailles, qui renfermoient deux ou trois hautes montagnes, & pour la magnificence de ses palais, & de ses bastimens, & pour l'innombrable multitude de son peuple,qui a quelquefois montè jusques a plus d'onze cens mille ames;Elle avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit

Voyez Strabon l.16. & Pline l. 5. chap. 14.

le chef

le chef de tout l'Etat des Iuifs, l'un des plus nobles, des plus anciens, & des plus admirables qui fut dans l'Vnivers; formè non par la valeur, ou par l'induſtrie des hommes mortels, mais par la main & par une toute extraordinaire & ſinguliere providence de Dieu. Elle étoit le domicile des loyx de cét Etat, le ſiege de ſes Roys, & des Compagnies Souveraines de ſes Iuges; étant comme nous l'apprenons de l'Eſcriture, & des livres des Iuifs, le lieu de la reſidence du grand Conſeil, qu'ils appelloiét *Sanhedrin.* Et le Prophete n'a pas oubliè cette ſiéne gloire dans ce Pſeaume; où apres avoir chantè *qu'elle eſt bâtie, comme une ville qui s'entretient bien enſemble*, il ajoûtre un peu aprés, *qu'en elle ont ètè posè les ſieges pour juger, les ſieges de la maiſon de David*; entendant par ces *ſieges* le trône royal du Prince, & le ſouverain tribunal du grand Conſeil. Mais outre cet avantage, qui luy étoit commun avec pluſieurs autres citez capitales des Etats & des pays du monde, Ieruſalem en avoit un autre propre & particulier, & dont nulle autre ville ne jouïſſoit alors, qu'elle ſeule. C'eſt qu'elle étoit l'école de la vraye Religiõ,

Pſeau. 122. 5.

& du pur ſervice de Dieu, le Sanctuaire de ſes oracles, & le logis de ſon peuple. Car outre ſes propres habitans elle attiroit encore continuellement au milieu d'elle, par la devotion de ſon Temple, tous les Iuifs, qui craignoiét le Seigneur, en quelque pays que fuſt leur demeure, ſoit dans la Iudée, ſoit ailleurs; dans les extremitez meſme du monde. Ils accouroiét de toutes parts en ce lieu, qui étoit cóme le centre de leur Religion, pour y preſenter leurs ſacrifices & leurs ſervices au Dieu ſouverain: n'y ayant que ce ſeul Temple dans tout l'Vnivers, où le culte ſolennel du Seigneur ſe peuſt exercer & adminiſtrer legitimement. D'où vient la commune & publique creance des Iuifs, diſans, comme le rapporte la
Iean 4. 20. Samaritaine, que *le lieu où il faut adorer eſt dans Ieruſalem*. Et c'eſt ce que le Pſalmiſte a expreſſément celebré dans ce cantique a la loüange de Ieruſalem, *Les tribus y montent*, dit-il, *les tribus de l'Eternel, vers le teſmoignage d'Iſraël*, c'eſt a dire vers l'arche poſée & conſacrée dans le Temple, *pour celebrer le nom de l'Eternel*. C'eſt là, s'il faut ainſi dire, l'état litteral & charnel de Ieruſalem. Mais cette bien-
heureuſe

heureuse ville sous l'écorce & sous les couleurs de cette gloire temporelle signifioit mystiquement l'Eglise, la cité du grand Roy, l'Etat immortel du Seigneur Iesus; le temple du Pere d'eternité, l'école de sa sapience, le domicile de ses loyx, le sanctuaire de sa vraye arche, le logis de sa saintetè, de sa gloire, & de son salut. Il n'est pas besoin de representer maintenant les rapports de l'Eglise avec l'ancienne Ierusalem. Ils vous sont assez connus, & il me suffit de vous avertir, que de là vient que les saints Apôtres employent quelquefois le mot de *Ierusalem*, pour dire *l'Eglise de Iesus Christ*; selon le stile ordinaire, de dóner les noms des types aux choses qu'ils representent: comme quand S. Paul dit dans l'epître aux Galates, que la *Ierusalem d'enhaut est libre*, ou *franche*; & *la mere de nous tous*; & ailleurs, *Vous estes venus*, dit-il parlant aux fideles Hebreux, *a la montagne de Sion, & a la cité du Dieu vivant, a la Ierusalem celeste*; & S. Iean dans l'Apocalypse l'appelle, *la nouvelle Ierusalem*: & ailleurs, *la grande & sainte Ierusalem, la cité de son Dieu, qui descend du ciel de devers Dieu*; & il nous fait une riche & superbe description de

Gal. 4. 26.

Hebr. 12. 22.

Apoc. 21. 2. 10. & 3. 12

la gloire, dont elle jouïra eternellement dans les cieux. Dans tous ces lieux il est clair, que ces saints Auteurs par la *Ierusalem*, dont ils parlent, entendent l'Eglise de Dieu ; d'où s'ensuit que cette ville étoit le type & la figure de l'Eglise, comme nous disions ; tout ainsi que les Prophetes employant quelque fois le nom de *David*, pour signifier le *Messie*, nous montrent clairement, que David étoit l'un des plus illustres types du Messie.

Ezech. 34. 23. & 37. 24. Osée 3. 5.

Ie dis donc que le Psalmiste recõmande Ierusalem aux Fideles, a qui il addresse ce cantique en toutes ces qualitez premierement, entant que c'etoit une citè, c'est a dire une societè d'hommes habitans dans une mesme ville, & unis ensemble sous mesmes loyx & sous mesmes Magistrats ; secondement, entant qu'elle étoit le chef d'un Etat ; en troisiesme lieu, entant qu'elle étoit le logis, ou la demeure d'un peuple faisant profession du service du vray Dieu; & enfin, entant qu'elle étoit la figure de l'Eglise. Car pour le premier de ces égards, vous savez que la volontè de Dieu est, que nous aimions les honestes societez du genre humain, & que nous affectionnions

mions leur bien, & luy presentions nos vœux & nos prieres pour la prosperitè & des lieux où elles sont établies, & des Princes & Magistrats, qui les gouvernent. S. Paul nous l'enseigne expressément dans sa premiere epître a Timothée, où il nous ordonne de prier *pour tous les hommes* en general, & particulierement *pour les Roys, & pour tous ceux, qui sont constituez en dignitè*, nous y obligeant mesme par notre propre interest, *afin*, dit-il, *que nous puissions mener une vie paisible, & tranquille en toute pietè & honestetè.* 1.Tim. 2.1.2.
Et a la veritè si apres les ravages, que le peché a faits dans le genre humain, il y reste encore quelque chose de beau & de raisonnable, c'est sans doute l'ordre de ces societez civiles, que nous appellons *des villes & des Etats*, où plusieurs hommes joints les uns avec les autres par le commun lien des loyx vivent ensemble sous un mesme gouvernement. Vn ancien sage Payen le reconnoissoit bien autrefois, écrivant, qu'il n'y a rien sur la terre, qui soit plus agreable a la souveraine Divinitè, qui gouverne l'Vnivers, que les Villes, les Etats, & les Empires. Mais outre que Ierusalem étoit *Ciceron dans le Songe de Scipion.*
 desja

desja d'elle mesme une cité fort considerable, elle meritoit d'autant plus l'affection des bõnes ames, qu'étant le chef d'une grande nation, elle tenoit le destin de tout l'Etat cõme attachè au sien; ne luy pouvant arriver aucun bonheur ni malheur important, que tout le reste du païs, qui en dependoit, n'y eust part; comme vous voyez qu'en la Nature la teste ne peut estre ni saine ni malade, que tout le corps ne s'en ressente. Si dõc toute personne raisonnable doit cherir la prosperitè d'un Etat, comme nous l'avons touchè: il est évident que celle de tout le peuple des Iuifs dependant de l'Etat de Ierusalem, chaque Fidele étoit obligè d'aimer & d'affectionner le bonheur de cette ville. Mais outre ces considerations civiles, l'honneur qu'avoit Ierusalem de loger un grand peuple faisant tout entier profession du service de Dieu, la recommandoit particulieremẽt a chacun d'eux. Car ayant une tres étroite liaison avec eux, & les devant tous aimer autant que nous nous aimons nous mesmes, il ne nous est pas possible de negliger les lieux ni les societez où ils vivent; étant clair qu'il n'y peut arriver de

change-

changement notable ſans qu'ils y participent ; comme quand un vaiſſeau eſt battu de quelque cruel orage,ceux qui y navigent en ſont tous indifferemment incommodez, & quand le feu ſe prend dans une maiſon, nul de ceux qui y demeurent,n'eſt exempt du peril & de la peur. C'eſt pourquoy Ieremie commandoit autres-fois aux Iſraëlites de chercher la paix de Babylon meſme, quand ce peuple y fut tranſportè ; *Car en ſa paix*, leur diſoit-il, *vous aurez paix* ; entendant auſſi a l'oppoſite,que ſi elle étoit dans le trouble,ils en auroient aſſeurément leur part. Le Pſalmiſte touche expreſſément cette raiſon de l'affection qu'il avoit pour Ieruſalem, quand luy addreſſant ſa parole, il ajoûte un peu apres ce verſet, *Pour l'amour de mes freres & de mes amis, je prieray maintenant pour ta paix.* Enfin, ce qu'elle étoit la figure de l'Egliſe, la rendoit encore digne d'une particuliere affection a tous ceux qui aimoyent le nom de Dieu, & les ſacrez ſymboles de ſa gloire;qu'il avoit élevez en tant de faſſons, & ſi magnifiquement gravez ſur le front de cette ville myſtique, qu'elle ſembloit ne pouvoir eſtre abbatuë ou

Ier.29.7.

Pſ.122.8.

ruinée ; sans que le lustre & l'éclat de la Majestè divine n'en demeurast aussi aucunement obscurci. Voila, chers Freres, qu'elle est cette Ierusalem que le Prophete recommandoit aux anciens Fideles ; & quelles sont les considerations sous lesquelles il vouloit qu'ils desirassent son bonheur. Aussi voyez vous par ce qui nous reste d'eux, avec quelle tendresse ils l'aimoyent. Ils protestent qu'el-
Pse.137. 5. 6. le est *le principal chef de leurs rejouïssances:* qu'ils s'oublieront plûtost eux mesmes, que de perdre jamais la memoire de cette citè. Et comme dans la prosperitè, ils en faisoient toute leur joye & leur gloire; aussi dans l'adversitè son malheur les affligeoit plus que leurs propres pertes. Et quand pour le châtiment de leurs fautes, Dieu l'eut livrée au fer & au feu des Babyloniens, les la mentations d'un de leurs Prophetes nous tesmoignent les vifs & profonds ressentimens qu'ils eurent de son desastre ; Et un autre sollicitant les compassions de Dieu pour son rétablissement, crie que *ses serviteurs*
Pseau. 102. 15. *sont affectionnez aux pierres mesmes, &* aux masures *de Ierusalem, & ont pitiè de sa poudre.* Quant a nous qui vivons sous la nouvel-

nouvelle alliance, bien que ces paroles du Pſalmiſte ne nous ordonnent pas preciſément les meſmes ſentimens, l'état & de nos perſonnes & de nos affaires étant tout autre que n'étoit celuy de ces anciens Iuifs; ſi eſt-ce pourtant, mes Freres, qu'elles nous enjoignent auſſi des devoirs ſemblables aux leurs. Nous avõs auſſi nôtre Ieruſalem, a laquelle nous devons une amour & une affection d'autát plus noble & plus tendre & plus ardente, que plus elle eſt excellente, & que plus nous ſommes éclairez & obligez a la charité ſous la grace de Ieſus Chriſt. Premierement, ſon Egliſe eſt notre Ieruſalem; Elle en a le nom dans l'Eſcriture, & poſſede en effet le corps & la verité des avantages, dont l'autre n'avoit que l'ombre & la repreſentation. Puis que les anciens aimoient ſi tendrement la figure; jugez qu'elle doit eſtre notre paſſion pour la choſe meſme? Auſſi eſt-il clair qu'il n'y a rien dans tout l'Vnivers plus aimable que cette nouvelle Ieruſalem; & que nous rencontrons en elle toutes les raiſons, qui nous font aimer les choſes & les perſonnes. Si nous aimons les choſes belles, & où nous

voyons

voyons luire quelque perfection & excellence,il n'y a rien de plus beau ni de plus parfait que l'Eglise. Toute cette beautè des Etats du monde, que nous avons touchée ci-devant, n'est nullemét comparable a la sienne. Car au lieu qu'ils sont tous temporels & perissables, l'Eglise est eternelle, un royaume celeste, qui subsistera & fleurira a jamais. Ses loyx sont toutes divines;Son Prince n'est pas un Prophete, ni un Legislateur, ou un Conquerant mortel; mais un Dieu benit aux siecles des siecles, Iesus le Fils eternel de Dieu, le Roy des hommes,& des Anges. Ses sujets sont vrayement francs;non esclaves des hommes; mais Roys & Sacrificateurs de Dieu; tous immortels comme leur chef; tous predestinez a une forme semblable a la sienne. Et au lieu que la sagesse, la prosperitè, l'opulence, la gloire & la felicitè des plus grands Etats du monde est toute foible,creuse & vaine, comme il paroist par leur fin;celle de l'Eglise est seule reelle & solide & veritable;divine & non humaine; eternelle & non sujette a aucun changement. Qui n'aimeroit un Etat si saint, si glorieux, & si heureux?

Mais

Mais quelque noble & excellente & vrayement animable que soit l'Eglise, neantmoins la malignitè des hommes est si horrible,qu'il n'y a point de societè qui soit plus haïe ou plus méprisée & plus mal traittée en leur terre,que celle-là. Si nous avons donc quelque tendresse pour l'innocence injustement persecutée, ou pour le merite indignement outragè, comme c'est le naturel sentiment de tout cœur vrayement genereux; il est certain qu'il n'y a point de gens au monde que nous devions plus aimer que ceux de l'Eglise. Si nous affectionnons nos proches; si le sang & la Nature mesme nous force de les aimer;nous n'avons rien qui nous soit plus proche que l'Eglise; Nous sommes l'os de ses os, & la chair de sa chair. Nous sommes un mesme corps & un mesme esprit avec elle. Son Dieu & son Roy est le notre; Ses esperances & ses consolations nous appartiennent. Tous nos interests sont communs. C'est avec elle & en elle, que nous vivons tant en ce siecle, qu'en l'autre. Si nous sommes Chrétiens, nul accident, nul temps, nulle force ni violence ne nous separera jamais d'avec

elle.

elle. Ie pose donc, Chers Freres, pour principe indubitable, que c'est a cette Ierusalem, que nous devons principalement & avant qu'a aucun autre societè les tendresses, les desirs & les soins de notre amour; & que c'est en cét ordre qu'il faut prendre le sens du Prophete, quand il nous commande ici de *prier pour la paix de Ierusalem.* Mais apres luy avoir donnè & conservè ce premier lieu dans notre cœur, nous y devons aussi loger chacune en son rang les autres societez, avec qui nous avons quelque union, bien que moins étroite & moins durable qu'avecque l'Eglise. Car la pietè n'éteint pas les innocentes & honestes affections de la Nature, & de la civilitè; Tant s'en faut, elle les allume, & les perfectionne & les annoblit. Ainsi apres cette premiere Ierusalem, c'est a dire l'Eglise, il y en a encore une autre, que nous devons aimer tendrement; C'est la Ville de l'Etat, dont nous sommes citoyens selon la chair, & où nous vivõs durant ce siecle. Outre la naturelle passion, qui attache si generalement les cœurs des hommes aux lieux de leur naissance & de leur conversation, que ceux

ceux qui n'ont point ces sentimens pour leur patrie, doivent a bon droit estre tenus pour des personnes barbares & dénaturées. Outre la raison des interests de notre chair, qui ne nous sont que trop sensibles; les mesmes considerations qui recommandoient l'ancienne Ierusalem a ses Israëlites, se treuvent presque toutes en la notre; c'est a dire en notre France, & en la ville de notre habitation; de sorte que nous étant cela mesme qu'étoit Ierusalem a ses citoyens, il ne faut pas douter que nous ne devions avoir pour l'une les mesmes sentimens & les mesmes mouvemens, que le Prophete ordonne ici aux anciens pour l'autre. I'avouë qu'elle n'est pas la figure de l'Eglise, comme étoit anciennement l'autre Ierusalem. Mais elle en a toutes les autres qualitez. Elle est grande aussi bien que Ierusalem; elle est beaucoup plus cõmodement & plus richement située; pleine d'un peuple infini, superbe & magnifique en toutes choses, la mere des arts & des lettres; l'abord des nations, la gloire de l'Occident, comme l'autre l'étoit de l'Orient; Elle est aussi la capitale de l'Etat, & le siege royal de la plus noble

noble & de la plus ancienne monarchie de la Chrêtientè;le palais de ses Princes, le domicile de ses loyx,& de ses plus sacrez & augustes tribunaux.Elle & l'Etat, dont elle est la premiere ville, ont aussi cét avantage commun avec l'ancienne Ierusalé,que Dieu y a logè son Eglise. Et bien que la plus grande partie de son peuple soit contraire a notre créance,si est-ce qu'apres plusieurs grandes resistances, elle nous a reconnus pour citoyens, nos Souverains nous ayant selon leur bontè & justiee accordè cette heureuse libertè de notre Religion, dont nous jouïssons paisiblement depuis plusieurs années dans les terres de leur obeïssance. Que si au commencement, durant les faux ombrages, que l'erreur leur donnoit de la veritè Evangelique, il s'y est exercè des rigueurs contre notre profession; les combats & les souffrances des tesmoins de Dieu nous doivent rendre plus cher le pays, que leur sang a consacrè,& où ils ont comme erigè les trofées de leur victoire, par les illustres marques qu'ils y ont données de leur invincible constance. Aimons dõc, Chers Freres, ardemment & sincere-

ment

ment l'une & l'autre Ierusalem, que nous recommande ici le Prophete: c'est a dire & l'Eglise, & ce grand Etat où Dieu l'a plantée, & conservée si miraculeusement. Que si nous sommes obligez pour les raisons que nous avons representées, a souhaiter & procurer le bien de l'une & de l'autre de ces deux citez en tout temps; combien plus y devons nous penser maintenant, dans le triste état, où nous les voyons? Ierusalem, lors que le Profete commandoit a son peuple de prier pour sa paix, étant n'agueres sortie de la misere d'une longue captivitè commençoit a lever la teste, & a reprendre son premier lustre, & a fleurir comme autresfois. Mais, ô douleur! il n'en est pas de mesme de cette Ierusalem, pour laquelle nous sollicitons vos affections & vos prieres. La ville de notre demeure, privée depuis plusieurs mois de la presence de son Soleil, éprouve les tristes & funestes effets de cette longue absence. La discorde & la division ont fait mille ravages dans la plus part des Provinces de cet Etat; & ce qui se passe en celle-ci remplit les plus durs courages d'horreur pour le present, & de

crainte pour l'avenir. L'Eglise, qui se trouve logée dans les mesmes lieux, a sa part dans les malheurs communs, & est en danger de s'y perdre, si Dieu ne nous tend sa main secourable. Que la compassion de tant de maux enflamme notre affection ; & ajoûte les sentimens & les mouvemens de la pitiè a ceux de l'amour que nous avons pour notre Jerusalem. S'il y eut jamais temps, où nous ayons étè obligez a les redoubler, c'est celuy-ci sans point de doute, où nous voyons & l'Etat & l'Eglise dans un si grand danger. La paix est le bien que le Prophete nous commande de leur souhaiter & procurer, *Priez*, dit-il, *pour la paix de Ierusalem.* C'est justement le bien dont nous avons besoin ; le seul remede de nos maux ; l'unique fond de notre bonheur. La peine où nous vivons, depuis que nous sommes privez de ce biẽ, nous en justifie assez la necessitè ; sans qu'il soit besoin d'user de long discours pour vous la faire comprendre. Arriere de nous la brutale humeur de ceux qui aiment la guerre. Comme le Seigneur, que nous servons, est le Dieu de paix: aussi devons nous estre des enfans de paix;

paix; du nombre de ces bienheureux, qui la pourchassent,& qui l'ont avecque tous,entant qu'en eux est. Les mondains souhaitent à leurs Etats la gloire des combats & des victoires. Le Chrêtien souhaite au sien le bonheur de la paix; parce qu'il estime beaucoup plus le salut & le sang des hommes, que la vanitè, a laquelle les mondains sacrifient cruellement l'un & l'autre. Mais comme de toutes les guerres il n'y en a point de plus pernicieuse que la civile; aussi de toutes les paix il n'y en a point de plus necessaire,que celle du dedans. Si l'interest de l'Etat le doit quelquefois engager dans une guerre étrangere;du moins est-il bien certain, que la guerre entre ses propres citoyens est sa destruction & sa ruine infaillible,selon l'oracle du Prince de la veritè, que *tout royaume divisè contre soy mesme sera reduit en desert,& que toute ville ou maison divisée contre soi-mesme ne subsistera point.* *Matth. 12.25.* Souhaitons que cét état soit en paix avecque tous; mais si l'ambition de ses voisins,ou quelque autre cause semblable ne le permet pas; qu'au moins il n'ait jamais de guerre qu'avec les étrangers.Que cette division

funeste, qui en a troublè le repos, cesse au plustost, & que la concorde & l'union s'y rétablisse au premier jour. Mais l'Ecriture sous ce mot de *paix*, signifie aussi ordinairement tous les autres biens qui font la felicitè, soit de l'Etat, soit de chacun des particuliers. Et certes la triste experience que nous faisons des incommoditez & des malheurs du trouble, ne nous montre que trop combien ce langage est raisonnable. Car nous avons veu qu'avecque la paix s'en sont allez peu a peu tous les autres biens & contentemens de la vie; la division, & la guerre ayant fauchè en peu de mots toute l'abondance, dont les Provinces de cet Etat étoient couronnées, & ayant laissè dans les lieux où elles ont passè, l'horreur, la disette, la misere & la solitude. C'est donc a bon droit que l'Ecriture comprend toute sorte de biens sous le nom de la *paix*; puis qu'en effet elle en est comme la mere nourrice, qui les porte tous en son sain, & les répand liberalement dans les païs où elle est, laissant les maux contraires en ceux, d'où elle s'éloigne. Mais ici vous me direz sans doute, qu'il n'y a personne ni si

aveugle,qui ne voye bien que cette heureuse paix est necessaire & a l'Etat & a l'Eglise,ni si stupide ou si ennemi de son propre bien,qui ne la souhaite. La difficulté est de leur procurer ce grand bien. Car qui sommes nous,pour pouvoir, ou éteindre le feu de la division, qui nous devore?où ramener cette desirable paix, seule capable de nous delivrer de nos maux, & de rétablir au milieu de nous l'abondance de tous biens?Chers Freres, ne m'alleguez point ces vaines excuses, pour vous dispenser de travailler a une œuvre si sainte & si necessaire.I'ose vous dire,qu'il n'y a personne de nous,qui n'y puisse contribuer quelque chose, & que si nous la recherchons tout de bon,quelque petits & méprisables que nous soyons,nous la remettrons & dans l'Etat & dans l'Eglise.Car comme par nos fautes nous l'avons chassée du milieu de nous;aussi l'y ramenerons nous infailliblement par nos devoirs, si nous y retournons de tout notre cœur. Le Prophete nous en ordonne ici un,dont nous sommes tous capables;n'y ayant condition,ni aage qui ne s'en puisse acquitter; *Priez*, dit-il, *pour la paix de Ierusalem.* Ce

n'est pas a dire, que ceux qui peuvent y contribuer autre chose, comme leurs avis, leurs conseils, & leurs actions ne soient obligez de le faire, chacun selon ses dons, & sa vocation. Car la priere n'exclut nullement l'employ des legitimes moyens ordonnez par la sagesse de Dieu pour parvenir à une fin; Au contraire elle les enclost, & les presuppose; les prieres du faineant, & les vœux du paresseux luy étant desagreables. Mais tous sont obligez a prier, premierement ceux qui agissent selon les charges où Dieu les appelle, puis qu'il n'y a que sa benediction qui puisse rendre leur travail efficace & utile; & secondement ceux là mesme, qui ne peuvent faire autre chose pour l'avancement de la paix, y doivent au moins contribuer leurs prieres. Si elles sont legitimes, elles feront toutes seules plus d'effet, que les grands efforts des autres. Car n'estimez pas, Fideles, que ce devoir que le Psalmiste nous commande ici, soit peu de chose. La priere, qu'il entend, n'est pas celle de la superstition, qui pense avoir bien priè, quand elle a murmurè les paroles de quelque oraison, aveque les lévres sans,

ſans aucun mouvement du cœur. Ce Prophete nous demande la vraye & legitime priere; qui naiſt du fond de l'ame; qui vient d'un vif reſſentiment & de notre miſere & de la puiſſance & bontè de Dieu; qui eſt accompagnée d'une confiance filiale en ſa grace, d'un profond regret de l'avoir offensè, & d'une ferme reſolution de luy obeïr a l'avenir. C'eſt là, Chers Freres, ce que le Profete de Dieu vous ordonne; & c'eſt ce que vous demande la neceſſitè preſente de l'Etat & de l'Egliſe. C'eſt le plus agreable ſacrifice, & le parfum le plus doux, que vous puiſſiez offrir a ce ſouverain Seigneur, qui tient dans ſa main & nos châtimens & nos delivrances. Et pour luy preſenter ces prieres capables d'obtenir de ſa bontè cette paix, que nous ſouhaitons, élevons premierement nos cœurs au deſſus de la Nature, & de tous ſes elemens juſques au trône de gloire, où il eſt aſſis; & le reconnoiſſons pour la cauſe ſupreſme, & pour le premier auteur de tous les changemens arrivez icy bas. Tenons pour tout aſſeurè, que ce n'eſt ni l'influence des étoiles, ni l'addreſſe ou la malignitè des hommes ſimplement, qui

a changè notre paix en trouble; que c'est la seule volontè de Dieu; qui a *fait*, cõme
Amos 3. 6. dit un Prophete, *tout le mal qui est en la citè*; & que sans sa providence, qui ordonne & permet ce qui luy plaist, il ne nous fust arrivè aucun de ces fâcheux accidens. C'est par ses ordres, que les cœurs des hommes se sont alterez, & divisez; C'est par son mandement que la mesintelligence & la discorde est passée si avant. Mais souvenons-nous en suite, que comme il est tres-juste & tres-sage, & mesme tres-benin & tres-équitable en tous ses jugemens, il n'a pas frappè ces grands coups, ni permis ces desordres sans des raisons bien pressantes. Et c'est ici où pour donner a sa justice la gloire qui luy est deuë, il nous faut franchement reconnoistre, que nos fautes ont allumè sa colere, & que nos pechez ont fait naistre l'arrest de nos châtimẽs. Confessons, avecque l'un de ses Prophe-
Dan. 9. 7. tes, *qu'à luy est la justice, & a nous la confusion*; puis que la veritè est que nous avons bien meritè tout ce que nous souffrons, & tout ce que nous craignons, & beaucoup pis encore si sa clemence ne temperoit la severitè de son jugement. Ne rejet-

rejettons point la cause de ces grands malheurs sur les desordres de ceux de dehors. I'avouë qu'ils ont offensè Dieu, & indignement abusè de ses faveurs, employant la pluspart des presens de sa bontè au service de la chair & de la superstition; & je ne veux pas nier que ce ne soit en partie ou pour les réveiller, ou pour les punir, qu'il afflige cét Etat. Mais, chers Freres, notre conscience nous condamne d'y avoir aussi contribuè, & d'avoir assemblè une partie de la matiere, d'où ce grand feu s'est embrasè, & dont il s'entretient encore. Car si nous voulons dire la veritè, nous n'avons gueres differè d'avecque les gens du mõde; & avons étè pires qu'eux en ce point, que nous avons pechè dans la lumiere de la connoissance de Dieu; au lieu qu'ils se sont fourvoyez dans les tenebres de leur ignorance. Pour le reste, nos meurs ont étè semblables aux leurs. Les mesmes vices ont regnè chez eux & chez nous. Le scandale de nos animositez & de nos querelles, la dissolution de nos débauches, la mauvaise odeur de nos impuretez, la rage de nos avarices, & la vanitè de nos ambitions n'ont en rien

cedè aux mauvais exemples du monde. Comment Dieu exaucera-t-il nos priéres, si nous les presentons avec des ames & de levres soüillées en tant de fassons? Vous savez avec quelle horreur il rejette les oraisons & les offrandes des pecheurs impenitens; protestant qu'il les a en abomination; que son ame les hait; qui est ennuyè des singeries & des grimaces de leur hypocrisie, & qu'il ne les
Esa. 1. 13. 14. 15. peut plus supporter; *Quand vous étendrez vos mains*, dit-il, *je cacherai mes yeux arriere de vous; quand vous multiplierez vos requestes, je ne les exauceray point. Vos mains sont plenes de sang. Lavez vous; nettoyez vous; Otez de devant mes yeux la malice de vos actions; cessez de mal faire, & apprenez a bien faire.* C'est pourquoy David, qui connoissoit bien cette puretè de la volontè de Dieu, proteste que pour se presenter devant son autel & le prier & benir,
Pseau. 26. 6. avant toute chose il sera soigneux *de laver ses mains dans l'innocence*; Et S. Paul
1. Tim. 2, 8. veut bien que nous fassions des prieres en tout lieu; mais *en levant* au ciel *des mains pures, sans ire & sans question.* Apportez donc cette necessaire preparation aux prieres, que nous vous demandons,

dons, si vous voulez qu'elles soient legitimes, & efficaces. Purifions nos corps & nos ames par une profonde & serieuse repentance ; Pleurons nos ingratitudes; Detestons nos desordres, & nos aveuglemens. Iugeons nous nous mesmes pour prevenir le jugement du ciel. Condamnons a la tristesse, au jeune, & a la douleur cette chair, qui a si indignemẽt profanè les faveurs de son Seigneur. Et ne pensons pas le payer d'une devotion d'un jour; d'une penitence, qui suspende & interrompe seulement pour quelque temps le cours de notre mauvaise vie, mais ne le termine pas, laissant reprendre au vice apres un court délai, la force & l'empire qu'il a eu ci-devant sur nous. Dieu a les yeux trop nets pour estre abusè par un si grossier artifice. Ce n'est pas là l'humiliation qu'il vous demande, que vous *affligiez vôtre ame pour un jour, en courbant la teste comme le jonc, & en étendant le sac & la cendre.* Il veut une conversion serieuse, entiere, ferme & perdurable; qui renonce de bonne foy & pour toûjours au commerce du vice & à la servitude de la chair. Ecoutons sa voix, & il exaucera la notre ; obeïssons a sa vo-

Esa. 58. 5.

lontè,

lontè,& il accomplira nos desirs. Quittons pour jamais les pechez qui l'ont offensè, & èxterminons une bonne fois du milieu de nous les idoles de nos passiōs, qui ont provoquè sa jalousie. Etouffons toutes les convoitises, qui nous ont débauchè de sa crainte ; & ayons plus de regret d'avoir meritè ses châtimens, que de les souffrir. Que les tesmoignages de notre amandement reparent le scandale,qu'ont donnè nos mauvais exemples. Que la terre qui nous a veus plongez dans ses bouës,nous voye desormais relevez & convertis vers le Ciel. Aimons ceux que nous avons haïs ; obligeons ceux que nous avōs ou offensez ou méprisez. Que cette commune affliction nous apprenne au moins maintenant, qu'ils sont nos freres. Employons a leur service,au soulagement des pauvres,a la consolation des malades,& a l'entretien du Sanctuaire, ce qui nous reste de ces biens,que nous avons ci-devant si miserablement sacrifiez a la débauche & a la vanitè. C'est-là,Chers Freres,la disposition requise en nous pour rendre la priere legitime. Ce sont les fleurs, & les odeurs, dont il la faut couronner, pour

l'offrir

l'offrir a Dieu ; C'eſt l'encens, dont il la faut parfumer, afin qu'elle puiſſe monter en ſa preſence, & nous en rapporter icy bas la benediction que nous ſouhaitons. Si nous le prions ainſi pour la paix de Ieruſalē, ne doutons point qu'il ne nous exauce ; qu'il ne change en un moment les cœurs des hommes, & la nature des choſes ; qu'il n'addouciſſe les volontez irritées, & ne les encline a l'union, & ne rétabliſſe cette paix tant deſirée au milieu de nous, pour y ramener avec elle les biens, que ce malheureux trouble nous a ravis. Que s'il tarde quelque temps, ne nous rebutons point pour cela. C'eſt un des myſteres de ſa conduite de differer quelquefois ſes benefices a ſes enfans, pour leur en accroiſtre le deſir, & les obliger a les demander avec d'autant plus de zele. Priez donc, Freres bien-aimez, priez conſtamment & ardemment, pour la paix de Ieruſalem, & ne donnez point de ceſſe au Seigneur juſques a ce qu'il la rétabliſſe & la remette en un état renommè en la terre. *Ainſi ſoit-il.*

SER-

* Prononcé le 28. Juillet 1652.

SERMON VINTSETTIESME.*

EXHORTATION A REPENTANCE.

I. COR. XI. 32.

32. *Quand nous sommes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons condamnez avec le monde.*

FRERES bien-aimez en notre Seigneur IESUS : Le premier point de la prudence est de se garentir des choses mauvaises, & d'empescher que nous n'en recevions aucun dommage ; Le second & le plus relevé est d'en tirer le fruict, & de se conduire si adroitement, que non seulement elles ne nous nuisent point, mais que de plus elles nous profitent. Ainsi au commencement lors que le genre humain étoit encore rude & grossier, on pensoit avoir assez fait de se defendre de la violence des bestes sauvages, & de se preserver des poisons, & des simples & des animaux venimeux; Maintenát vous voyez que l'industrie des hommes passant plus avant

avant a ſeu trouver diverſes utilitez dans ces choſes,qui de leur nature ſembloient n'eſtre faites que pour l'incommoditè & la ruine de notre vie ; tirant des premieres des fourrures, des chairs & des graiſſes,pour couvrir, nourrir, & ſoulager nos corps ; & des ſecondes divers remedes & preſervatifs excellents dans l'uſage de la medecine. Puis que *les enfans de ce ſiecle* ont cette prudence *en leur generation*,il eſt bien raiſonnable,mes Freres, que nous qui ſommes Chrêtiés, c'eſt a dire,enfans de la lumiere & de la ſageſſe ſouveraine,ayons une ſemblable addreſſe dans notre conduite. Ie veux dire,que dans les maux qui arrivent,ſoit au monde en commun, ſoit a l'Egliſe en particulier,nous nous gouvernions avecque tant de generoſitè & de ſageſſe,que non ſeulement notre pietè & notre vie ſpirituelle n'en ſoit nullement bleſſée ni endommagée,mais que d'abondant elle en ſoit aidée & fortifiée ; que non ſeulement elle n'en ſouffre nulle perte, mais que de plus encore elle en tire du gain & du profit;de ſorte que l'on puiſſe dire des afflictions a notre egard ce que diſoit l'ancienne enigme du Lyon de Samſon;

Iuge 14. 14. Samson ; *De ce qui devoroit nous est venuë la viande, & du fort nous est venuë la douceur.* Car j'avouë que les afflictions d'elles-mesmes nous font horreur, & qu'elles menacent notre pietè; d'où vient que l'Escriture les appelle souvent *des tentations*; & les murmures, les blasphemes, & les revoltes, où elles ont portè tant de mauvais Chrêtiens, nous montrent assez que de leur nature elles sont dangereuses & pernicieuses. Mais j'ajoûte que l'Esprit du Seigneur Iesus si nous l'écoutons, & si nous suivons fidelemẽt ses addresses, ne maintiendra pas seulement notre pietè contre leur choc, nous preservant de toute cette force maligne qu'elles ont pour nous nuire, mais que de plus il nous les rendra utiles & salutaires, nous en faisãt recveillir divers fruits excellens pour le bien & l'avantage de la vie spirituelle, que Dieu a commencée en nous. C'est la leçon que l'Apôtre donnoit autrefois aux Fideles de Corinthe dans les paroles, que nous avons leuës; où il leur apprend qu'il est a notre égard l'office & le dessein des maux dont nous sommes châtiez en ce mõde, selon l'intention de Dieu, qui nous les dispense.

dispense, Quant à leur office, il dit que ce sont des instructions & des enseignemens; *Quand nous sommes jugez*, dit-il, *nous sommes enseignez par le Seigneur.* Et quant a leur fin, & a leur usage, il nous en montre l'excellence, ajoûtant que nous sommes ainsi enseignez, *afin que nous ne soyons pas condamnez avecque le monde.* D'où paroist que si nous usons des afflictions selon le dessein de Dieu, bien loin de nous faire aucun mal, elles nous profiteront infiniment, servant a notre salut, & nous preservant de la condamnation, c'est a dire de la perdition du monde. Il n'est pas besoin que je vous avertisse, combien cette meditation nous est necessaire maintenant. La confusion de l'Estat, où nous vivons, & les calamitez & les miseres, qu'elle a attirées depuis quelques mois sur la plus-part des Provinces, & les tristes suites que nous en avons veuës & ressenties en celle-cy, montrent assez a chacun que nous n'avons que trop de sujet de nous entretenir de ces pensées. Il est vray que les maux des Corinthiens qu'entend icy l'Apôtre, estoient particuliers aux Fideles (car c'estoient certains châtimens,

dont

dont Dieu visitoit les fautes de quelques uns de leur Eglise) au lieu que l'affliction où nous nous treuvons enveloppez est generale, & commune a tous les membres de cet Estat de quelque religion qu'ils soient: Mais de quelque nature, & condition, qu'elle soit; tant y a que puisque nous y avons part, & cela par l'ordre & la direction de Dieu: Il est de notre devoir d'y faire les mesmes considerations, que l'Apôtre faisoit autrefois sur les châtimens des Corinthiens; tenant pour tout certain, que ce bon & pitoyable Seigneur ne nous visite de la sorte, qu'afin de nous instruire en ses voyes, & nous éloigner de celles du monde, qui menent a perdition. Luy mesme vueille accompagner les coups de sa discipline de la force & de la lumiere de son Esprit dans nos cœurs, afin qu'ils servent a notre correction, & a la consolation de nos ames. C'est a quoy j'addresseray, s'il luy plaist, toute cette action: vous expliquant en premier lieu le sens des paroles de l'Apôtre; & puis vous representãt le fruit de l'instruction & de l'edification, que nous devons tirer des afflictiõs où nous nous treuvons presentement.

Quant

Quant a l'Apôtre, il est certain, & reconnu de tous, que par *les jugemens* dont il parle, il entend les châtimens, que Dieu déploye sur nous pour la correctiõ de nos fautes. Premierement la suite de son discours le découvre clairement. Car ayant remonstrè aux Corinthiens la grand faute qu'ils faisoient en communiant indignement a la Table du Seigneur,* & leur ayant representè que cet abus étoit la cause des maladies dont Dieu avoit châtiè plusieurs de leur troupeau, & de la mort mesme de quelquesuns; ajoûtant comme il fait en suite de ce discours, que si *nous nous jugions*, ou *examinions nous-mesmes, nous ne serions point jugez*: il est évident qu'il veut dire, que si nous faisions notre devoir, ou si apres y avoir manquè, nous nous reprenions & nous amendions de nous-mesmes, renonçant au pechè, & nous acquittant fidelement a l'avenir du respect & de l'obeyssance que nous devons au Seigneur, nous nous exempterions par ce moyen du châtiment, dont notre duretè & securitè l'oblige de nous visiter; tout ainsi que l'enfant qui se corrige volontairement de sa faute, épargneà son

* 1. Cor. 11. 27. 28. 29. 30.

Vers. 31.

Pere la peine de déployer sa verge, & a soy-mesme celle d'en souffrir la honte & le coup. D'où vous voyez que quand il dit en suite, *Mais quand nous sommes jugez*, il entend tout de mesme que dans le verset precedent, *quand nous sommes châtiez, quand nous sommes affligez*, soit de maladies mortelles, soit de quelques autres fleaux de Dieu. Puis apres le stile de l'Escriture confirme aussi cette exposition. Car encore qu'elle employe ordinairement le mot *de jugement*, pour signifier la condamnation & les peines des infideles, & impenitens; elle s'en sert pourtant aussi quelquefois pour dire les châtimens dont Dieu use pour corriger ses enfans : comme quand S. Pierre dit, *qu'il est temps que le jugement commence par la Maison de Dieu.* Et le S. Esprit en parle ainsi, pour nous montrer que les afflictions que nous souffrons ne sont pas des coups, ni d'une fortune aveugle, tirez a l'avanture sans raison & sans dessein, ni d'une colere precipitée, qui frappe sans aucun ordre legitime par le seul mouvement de sa passion; mais des châtimens ordonnez par un jugement exquis, & une meure deliberation, apres avoir

1. Pierr. 4. 17.

avoir pesé toute notre cause, & avec une fin certaine, & un dessein bien & sagement concerté. Car encore que les afflictions des Fideles ne soient pas a parler proprement des peines de leurs pechez, ni les executions de la justice vengeresse de Dieu ordonnées dans sa Loy; si est-ce pourtant qu'elles ne laissent pas d'estre dispensées avecque jugement, pour des occasions legitimes, & avec un ordre & une mesure convenable; non selon la rigueur & la severité de la Loy; mais selon la discipline & la regle de l'amour paternelle qui châtie tout enfant qu'elle aime, pour le corriger, & non pour le perdre; pour son salut & non pour sa confusion: Comme vous voyez qu'entre les hommes mesmes, bien que les corrections des enfans d'une famille, ou d'une école, soient tres-éloignées des supplices des malfaiteurs, punis par les Iuges pour la satisfaction de la justice, & selon l'ordre de ses Loyx, elles ne laissent pourtant pas d'avoir leurs regles, leurs mesures, & leurs raisons; ni le pere, ni le maistre n'y procedent jamais s'ils sont sages, qu'avec jugement, & sans passion. L'Apôtre dit

donc que quand nous ſommes ainſi *iugez*, c'eſt a dire châtiez, ou offligez par le iugement de Dieu, nous ſommes *inſtruits*, ou *enſeignez par le Seigneur*. Ce Seigneur qu'il entend eſt Ieſus Chriſt, le Roy & le Souverain Maiſtre de ſon Egliſe. Car & dans ce chapitre, & en divers autres lieux de ſes Epîtres, il employe ce terme en ce ſens pour dire le Fils de Dieu ; & je ne penſe pas qu'il ſe treuve un ſeul paſſage de l'Apôtre, où parlant de ſon chef il prene autrement le mot de *Seigneur*, mis ſimplement & abſolument comme il eſt en cét endroit. En effet il nous avertit expreſſément ailleurs, *que nous n'avons qu'un ſeul Seigneur, aſſavoir Ieſus Chriſt, par lequel ſont toutes choſes, & nous par luy*. Il nous repreſente donc icy ce Seigneur, comme l'arbitre & le diſpenſateur ſouverain des châtimens des Fideles ; comme de vray le droit de châtier les enfans d'une famille n'appartient qu'a celuy qui en eſt le chef ; Nul n'a le pouvoir de mettre les mains ſur eux, ſi ce n'eſt par ſon ordre ; & ceux qui ſe meſlent de le faire ſans ſa volontè, entreprennent evidemment ſur ſa charge. Or vous ſavez que l'Egliſe

1. Cor. 8.6.

eſt

eſt la famille de Ieſus Chriſt;& tous les Fideles,dont elle eſt compoſée, ſont ſes enfans; *C'eſt de luy*,dit l'Apôtre ailleurs, *que toute la parentè eſt nommée dans les* Eph. 3. 15.
cieux & en la terre. Certainement c'eſt donc a luy ſeul qu'appartient l'authoritè de nous châtier; & il ſe l'attribuë luy-même dans l'epiſtre qu'il fit écrire par S. Iean a l'Egliſe de Laodicée; *Ie reprens*, Apoc. 9.
dit-il,*& châtie tous ceux que j'ayme*. D'où 19.
s'enſuit que toutes les afflictions, que ſouffrent les Fideles icy bas, ſont proprement des coups de ſa divine main. Les hommes & les choſes,d'où nous les recevons immediatement,ne ſont a vray dire, que ſes verges; les miniſtres & les inſtrumens, que ſa providence employe dans cette œuvre, les addreſſant ſecretement par ſa volontè, & gouvernant tellement toute leur action, qu'ils ne ſont preciſément que ce qu'il a ordonnè. C'eſt pourquoy il eſt de notre devoir en telles occaſions d'élever incontinent notre cœur a luy, ſans nous arreſter aux cauſes ſecondes:imitant en cet endroit, non la brutalitè des animaux, qui s'attachent a la pierre qui les a frappez, ſans ſonger a la main qui l'a jettée, mais la

ſageſſe de Iob, qui imputa toute ſa calamitè a Dieu, & non aux hommes, ni aux elemens qui l'avoient cauſée; & la pietè de David, qui laiſſant la langue de Semeï, & le venin dont elle eſtoit pleine, monta juſques au Seigneur, & reconnut bien que tout cet outrage qu'il ſouffroit luy eſtoit addreſsè par l'ordre de ſa providence. Cette ſainte & religieuſe penſée adoucira l'amertume de nos reſſentimens, & allegera infinimēt nos playes; ſi nous établiſſons que c'eſt de la main de ce bon Maiſtre qu'elles viennent: n'eſtant pas poſſible que ſa grandeur, & ſa ſageſſe, & ſon amour, ne conſole notre douleur, & ne nous faſſe eſperer un heureux ſucces d'une ſouffrance qu'il conduit. Mais outre la perſonne & la Majeſtè du Seigneur, que l'Apôtre meſle icy dans tous nos châtimens; pour notre plus grande conſolation il nous propoſe encore ſon intention & ſa volontè dans cette action: diſant qu'étant ainſi traitez nous ſommes *inſtruits*, ou *enſeignez par luy*. I'avouë que ce n'eſt pas là l'intention des hommes, ou des autres cauſes, dont il ſe ſert pour nous châtier. Les hommes ſatisfont leur paſſion, & ne nous font

Iob 1. 21.
2. Sam. 16. 10.

font du mal que pour la contenter ; & les autres causes suivent simplement le mouvement de leur nature aveugle, sans avoir proprement aucun dessein, ni pour nous, ni contre nous. Mais le Seigneur nous juge pour nous *enseigner* : C'est là tout le dessein, & s'il faut ainsi dire, toute l'ame de son action. Comme il arrive souvent quand un pere fait châtier son enfant par un valet, que l'intention de l'un est toute differente de celle de l'autre. Le pere ne pense qu'a l'instruction & a la correction de son fils ; pendant que le valet assouvit peut estre sa cruautè, ou le desir de quelque vengeance qu'il couvoit dans son cœur contre l'enfant de son maistre. D'où il paroist que l'amour que nous porte le Seigneur, est le vray principe du châtiment qu'il nous donne. Car instruire & enseigner une personne, c'est vouloir & procurer son bien, qui est evidemment un effet d'amour. Aussi n'avez-vous jamais veu attribuer les châtimens qu'un pere donne a son enfant, ou un bon maistre a son écolier, a aucune autre cause, qu'à l'amour qu'ils leur portent, & au desir ardent qu'ils ont de les instruire, & de les

former a l'honneur & a la vertu;en quoy ils pensent que consiste leur bonheur. Et cela est si vray, que presque en toutes les langues cette sorte de châtimens se nomment *des disciplines*, d'un mot qui veut dire,*apprendre:* parce que le dessein de ceux qui les donnent,& l'effet qu'elles doivent produire en ceux qui les reçoivent, est de leur apprendre leur devoir. Il est vray que les peres & les bons maistres l'enseignent aussi autrement a leurs enfans,& a leurs disciples, assavoir par la parole,& par l'exemple ; leur expliquant soigneusement les choses qu'ils doivent faire,& celles dont ils se doivēt abstenir pour leur plaire,& les y exhortant , & leur en montrant les patrons dans les actions de leur propre vie ; & il est vray encore que cette premiere façon d'enseigner est plus douce,& moins fâcheuse que l'autre, qui se fait par le châtiment, & est conjointe avec la douleur & la honte de celuy qui la reçoit. Mais parce que la foiblesse & la corruption de la nature des enfans n'en fait pas son profit, l'ignorance, l'erreur, & la passion estant trop avant enracinées dans leurs ames pour en pouvoir estre

arrachées

arrachées avec la parole seule : les peres & les maistres sont contraints d'y adjoûter quelquefois les coups & les disciplines pour imprimer leurs leçons plus sensiblement & plus profondement dãs leurs cœurs, selon l'ordõnance du Sage; *La folie*, dit-il, *est liée au cœur du jeune enfant;mais la verge du châtiment la fera éloigner de luy.* Il en est de mesme du Seigneur, il nous a tres-parfaitement montrè, & dans son Evangile, & dans sa vie, la vraye forme de la pietè & saintetè qui doit estre en nous pour parvenir au bonheur où il nous veut conduire ; & y a ajoûtè tous les justes & raisonnables motifs,qui sont capables de nous porter a l'embrasser;& si nous estions assez dociles pour en faire notre profit,il se pourroit contenter de cette sorte d'enseignement. Mais la duretè de notre nature revesche,& la forte inclination que nous avons a la débauche,l'oblige souvent d'y joindre la verge,afin que ses coups nous touchant plus vivement,que ses paroles, mortifient en nous les folles & vaines passions,qui nous ont empeschè de recevoir sa veritè dans le fond de nos ames. Ce que l'Apôtre dit en suite,dans l'autre partie

Prov. 22.15.

partie de notre texte, de la fin & de l'effet des jugemens du Seigneur en nous, découvre clairement quel est l'enseignement qu'il nous donne, quand il nous châtie ; *Quand nous sommes jugez*, dit-il, *nous sommes enseignez par le Seigneur.* Poûrquoy & a quel dessein? *afin*, ajoûte-t'il, *que nous ne soyons pas condamnez avecque le monde.* Il entend le supplice de la mort eternelle, que les incredules & impenitens souffriront dans les enfers par le souverain & immuable arrest de la justice de Dieu. Car dans l'Escriture *l'Eglise & le monde* sont deux choses opposées. *L'Eglise* est le corps des Fideles; cette partie des hommes, qui obeïssant a la voix du Seigneur sort de l'état de la Nature, & entre en celuy de la Grace. Le *monde* au contraire est le corps des incredules; cette partie des hommes, qui méprisant la voix du Seigneur demeure dans la corruption de la Nature, & s'y plonge encore plus avát qu'elle n'estoit, ajoûtant l'incredulitè & l'impenitence & les fureurs qui la suivent, au pechè dont elle estoit desia soüillée. C'est le
Jea n17. monde qu'entend le Seigneur quand il
14.16. dit, que *ses Fideles ne sont pas du monde*, &
que

que *le monde les haït*, & qu'il *ne prie point pour le monde*; Et S.Iean quand il dit, que *le monde ne nous connoist point*, & que *la foy est la victoire qui a vaincu le monde*, & que *tout le monde gist en mauvaistiè*. Il est vray que le *monde* se prend aussi assez souvent pour toute la masse des hommes, en cet estat de pechè & de misere où ils naissent maintenant, avant que la vocation de Dieu y ait mis de la difference; comme quand S. Paul dit, que *Dieu estoit en Christ reconciliant le monde a soy*: & notre Seigneur, que *Dieu a tant aimè le monde, qu'il a donnè son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point*. Mais puisque le monde considerè en cét estat est conviè a la grace & a la vie, & est encore l'objet de l'amour de Dieu, & non de sa grande colere; il est evident que ce n'est pas le *monde*, que S. Paul entend en ce lieu; le monde, dont il parle, étant condamnè; c'est a dire, dans l'incredulitè & dans l'impenitence, qui est suivie de la damnation. Et la raison pourquoy le corps des pecheurs incredules retient le nom du *monde*, est assez evidente. Car demeurant, comme ils sont, dans l'état du pechè & de la corruption, où sont tous

1. Iean 3. 13. & 5. 4. 19.

2. Cor. 5. 19.

Iean 3. 16.

tous les hommes originellement, il eſt bien raiſonnable que le nom de cette premiere condition, où nous naiſſons, leur demeure ; au lieu que ceux qui en ſortent par la foy,& par l'obeïſſance, en acquierent un nouveau, s'appellant en ſuite de leur ſeparation *l'Egliſe & la Citè de Dieu*; du nom du nouvel état, ou ils entrent par la grace ; & laiſſant le vieux nom *du monde*, en la ſocietè duquel ils vivoient,a ceux que leur incredulitè arreſte dans ce miſerable état. Et quant a ceux,qui ne ſortent point du monde par la foy,mais qui y demeurant par l'incredulitè, en reticnnent pour jamais, & la corruption, & le nom,leur perdition eſt infaillible; ſelon ce que nous liſons dans
Iean 3. 36. S.Iean,que *celuy qui deſobeyt au Fils*,c'eſt a dire qui rejette ſa parole par incredulitè, *ne verra point la vie; mais que la colere de Dieu demeure ſur luy*. Cette juſte colere de Dieu contre ces miſerables arreſtée dans ſon conſeil, & qui commence des maintenant a s'executer, répandant ſur eux des cette vie, les premices de ſon jugement, juſques a ce qu'elle les precipite dans les tourmens eternels de l'enfer, eſt preciſément ce que l'Apôtre appelle

pelle icy *la condamnation du monde.* Il dit que c'eſt pour nous empeſcher d'y tomber, que Dieu nous enſeigne par ſes châtimens. D'où vous voyez premierement combien eſt grande l'infirmitè & la miſere de notre nature ; puiſque ceux-là meſme que le Seigneur Ieſus a honorez de ſon alliance, & éclairez de la lumiere de ſon Evangile, avecque tous ces grãds avantages, au milieu des inſtructions de la veritè, & des témoignages de ſa faveur, ne laiſſeroient pas pourtant de ſe détourner de ſes voyes, & de ſe rejetter dans la perdition d'où il les a tirez, s'il les abandonnoit a eux-meſmes. Car l'Apôtre diſant qu'il nous enſeigne par ſes chaſtimens, *afin que nous ne ſoyons pas condamnez avecque le monde*, ſignifie clairement que dans le ſoin qu'il daigne prendre de nous inſtruire ainſi, nous tomberions dans la condamnation, auſſi bien que le monde ; c'eſt a dire, que nous ne mettrions nulle fin a nos deſordres, mais que nous jettant d'une faute dans l'autre, nous ne ceſſerions jamais de nous débaucher & aliener de ſon ſervice, juſques a ce que par la continuation de nos ingratitudes nous nous fuſſions enfin preci-

precipitez dans le dernier abyſme de la perdition eternelle. De l'autre part cette conduite du Seigneur nous montre la grandeur & la fidelitè de ſon amour envers les Fideles. Car les voyāt dans ce pas gliſſant ſur le bord d'un ſi horrible precipice, il étend la main ſur eux, & les châtie pour les en retirer; comme un bon berger qui frappe ſa brebis, & luy donne quelques coups de ſa houlette pour la ramener du perilleux égarement, où elle s'engageoit. Fideles, ne l'accuſez point de cruautè, ni de rigueur, quand il vous châtie. Ses coups ſont des effets de ſon amour; Il vous frappe, parce qu'il ne veut pas que vous periſſiez. Ce ſeroit une douceur bien cruelle, d'aimer mieux vous laiſſer perir eternellement, que de vous voir ſouffrir quelque legere diſcipline, pour vous retirer de la mort. Il eſt fâcheux, je l'avouë, d'eſtre travaillè de maladies; d'eſtre perſecutè des hommes ennemis de la veritè, d'avoir des échardes fichées dans notre chair, & des Anges de Sathan attachez a nos côtez pour nous ſouffleter. Mais il ſeroit encore infiniment plus fâcheux d'eſtre condamnè avecque le

monde,

monde, & de perir eternellement. Reconnoiſſez l'amour que Dieu vous porte, en ce que pour vous garantir d'un ſi horrible malheur, il vous charge de ſa croix,& vous ſoûmet a ſa diſcipline. Et s'il y a quelque choſe dont vous ayez a vous plaindre,plaignez vous de l'horreur de vos playes, qui ne ſe peuvent guerir qu'avec le fer & le feu;Plaignez-vous de vos deſordres & de vos débauches, qui forcent le meilleur pere qui fut jamais de vous traiter avec la lancette & avecque le cautere, pour ne pas avoir le déplaiſir de vous voir perir. Mais remarquez encore icy, je vous prie mes Freres, comment & en quelle maniere les châtimens que nous ordonne le Seigneur,nous preſervent de la condamnagion du monde. La ſuperſtition s'imagine qu'ils font ce grand & admirable effet, parce qu'étant ſoufferts par les Fideles,ce ſont des ſatisfactions pour leurs pechez,qui expient par leur valeur une partie au moins des peines qu'ils meritoient; comme quand un homme, en payant la ſomme qu'il devoit, ou du moins une partie,ſe garantit de la priſon a laquelle il ſeroit condamnè pour ſa dette.

dette. Pensée dangereuse; qui ôte a la Croix de Iesus Christ une partie de la gloire de l'expiation de nos pechez; qui flétrit la justice de Dieu d'une tache étrange, luy faisant tirer deux satisfactions differentes pour un mesme peché, l'une de Iesus Christ notre pleige, & l'autre du pecheur mesme; qui corrompt sa grace, luy faisant punir le pecheur a qui il pardonne, & exiger la peine apres luy avoir remis la coulpe; qui enfin enorgueillit l'homme, luy donnant une fausse & vaine presomption de pouvoir meriter par la dignitè de ses œuvres, ou de ses souffrances une partie d'un salut, que nous ne tenons tout entier que de la seule grace & misericorde de Dieu. Mais outre que la raison & l'Escriture en divers autres lieux combattent cette pernicieuse erreur, S. Paul en celuy-cy la sappe & la démolit des le fondement. Car il dit, comme vous voyez, que le châtiment du Seigneur nous preserve de la damnation en nous *enseignant*; *Quand nous sommes jugez*, dit-il, *nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyōs pas condamnez avecque le monde.* Le châtiment nous garantit de la perdition; parce

parce que l'instruction que nous en recevons nous retire du chemin de l'enfer, & nous fait marcher en celuy du salut; parce que cette vive & sensible leçon qu'il nous donne nous apprend a renoncer a la débauche qui nous eut perdus, & nous remet dans le devoir qui nous conduit au ciel. La souffrance d'elle-mesme, & simplement entant que soufferte, ne sert de rien; comme il paroist de ce que tant de gens souffrent, & ne laissent pas de perir. Elle sert, entant seulement qu'elle enseigne, entant qu'elle imprime la verité de Dieu dans nos cœurs; entant qu'elle nous rend attentifs & dociles a sa voix; entant qu'elle nous détrompe de quantité de fausses & folles opinions, que nous avons apprises dans le monde, & dont nous avons bien de la peine a nous défaire. C'est là le vray usage des châtimens de Dieu; non pour expier nos pechez, ou pour satisfaire pour les peines dont nous sommes redevables, (a Dieu ne plaise que nous cherchions jamais la remission de nos fautes ailleurs qu'en la misericorde du Pere Eternel, & en la croix de son Fils) mais bien pour nous former par les salutaires

instructions que le Seigneur nous y addresse a la mortification de la chair, a l'obeïssance de Dieu, a l'humilitè & a la défiance de nous-mesmes, a l'ardeur de la priere, a la haine & au mépris du monde, a l'amour & au desir du Ciel. C'est ainsi que les disciples du Seigneur nous sauvent de la damnation du monde, nous détachant par leur enseignement du commerce de ses vices, & de la communion de ses erreurs, & de ses venimeux plaisirs, & de ses inquietudes inutiles;nous approchãt de Iesus Christ, & de cette riche plenitude de grace & de biens qui habite en luy;allumant notre foy,enflammant nos desirs, excitant & exerçant notre esperance; & en un mot en nous faisant mourir au monde, & a nous mesmes, pour vivre desormais a Dieu, & a son Fils seulement. C'est a quoy nous devons particulierement rapporter ces grands jugemens, que Dieu exerce aujourd'huy dans cet Etat par l'épouventable fleau de cette guerre civile, qui y fait tant de ravages. Et pour en tirer les instructions salutaires, que le Seigneur nous y addresse,il faut premierement nous munir contre la tentation, que

que ce malheur donne a ceux que la foiblesse,ou de leur cœur.ou de leur foy, ou le regret du repos & de la douceur de la vie mondaine y rend trop sensibles. Que tant de sorte de dâgers & de maux, que cette funeste division a apportez avec elle, ne nous étonnent point;ni ne troublent notre esperance,ni n'endommagent notre pietè. Etant dans le camp de Iesus Christ, & ayant les promesses & les gages du Royaume celeste & des biens de Dieu, nous ne devons point craindre les tempestes, & les tourbillons du monde. C'est une mer où tels orages sont ordinaires. Consultez vôtre memoire, & celle de nos peres, & les monumens des siecles passez ; a peine treuverez vous jamais le monde entieremēt exempt de ces agitations turbulentes. Mais elles nous doivent d'autant moins surprendre, que notre bon Maistre a fidelement averty ses disciples, qu'il s'élevera des guerres & des seditions;qu'il arrivera des pestilences & des famines, des tremblemens de terre ; & des épouvantemens de lieu en lieu ; & predisant notāment que ces tristes accidens croistront & abonderont d'autant plus au monde, *Luc 21. 9.11, 31.*

monde, que plus nous approcherons de sa fin. Il nous l'a declarè de bõne heure, afin qu'en ayant l'image dans l'esprit devant l'evenement, la chose ne nous fust nouvelle ni inopinée, quand elle aviendroit. Ce qu'il a predit est arrivè, & nous le voyons tous les jours s'accomplir. Certainement il n'y a donc rien en cela qui nous donne aucun juste sujet de nous estonner, ni de nous effrayer. Au contraire, ces evenemens, quoy que fâcheux & funestes en eux mesmes, doivẽt affermir notre foy. Car puis que nous voyons arriver si ponctuellement toutes les choses, dont le Seigneur Iesus avoit menacè le monde ; cette experience nous montre que celles qu'il a promises a l'Eglise, ne manqueront pas non plus de s'accomplir en leur temps. Mais ce n'est pas assez que notre pietè se maintienne en son entier contre le choc de cette grande affliction. Il faut, comme nous disions au commencement, que par l'addresse de la prudence Chrétienne elle en tire du profit ; en recevant les instructions où la providẽce du Seigneur la rapporte comme a sa vraye fin, pour les ménager en sorte qu'elles nous ser-
vent

vent à nous garantir de la condamnation du monde. La premiere leçon que Dieu nous donne dans ces maux publics dont il nous châtie, est qu'il nous y montre, comme dans un grand tableau, l'horreur & la malignitè mortelle du pechè. On connoist l'arbre par ses fruits, dit notre Seigneur dans l'Evangile. Quel doit donc estre le pechè, puis que les fruits en sont si amers & si funestes? Car tous les ravages qu'a faits cette malheureuse division, les meurtres qu'elle a causez, le sang qu'elle a répandu, les feux & les incendies qu'elle a allumez, les violemens, les vols, les saccagemens, les ruines & les desolations, dont elle a soüillè les villes & la campagne: tout ce qu'elle a produit de triste & d'horrible, sont les fruits du pechè des hommes. Leur impietè & leur injustice est la mere maudite, qui a mis toute cette execrable engeãce au monde. C'est leur pechè, qui a provoquè la colere du ciel, & troublè la paix publique de la terre. C'est luy, qui comme une peste infernale a infectè tous les presens de Dieu, & qui a répandu une si maligne exhalaison dans tout notre mõde, qu'elle en a chassè la joye & la douceur &

nous a rendu nos biens inutiles, & nos prochains mesmes odieux. Si vous avez donc quelque horreur de ces malheurs & de ces desordres, haïssez le pechè qui en est l'autheur; fuyez ses appas, & vous gardez de ses pieges. N'ajoûtez-point de foy a ses promesses, & tenez toutes ses caresses pour des trahisons. L'effet vous montre qu'il ment, & qu'il vous trompe toutes les fois qu'il vous promet du bien. Reconnoissez par cette triste experience, qu'il n'apporte que du trouble & du malheur a ceux qui s'y fient; & tenez pour une veritè tres-certaine, qu'il n'y a que la bontè, l'innocence & la saintetè qui soit capable de faire & d'asseurer le contentement & le bonheur des hommes, & de leurs societez. Le deuxiesme enseignemēt que Dieu nous donne par ces jugemens, c'est que les esclaves du vice & de l'impietè ont leurs peines & leurs souffrances en ce monde, aussi bien que les serviteurs de Dieu. Ie ne dis riē pour cette heure des remords & du trouble de leurs consciences, de l'embarras & de la guerre de leurs passions, & de cet enfer secret, où est dés maintenant leur ame, au milieu de leurs resiouys-

resiouyssances & de leurs triomphes mesmes. Mais nous leur avons veu perdre pour leur vice dans ces occasions presentes, aux uns leurs biens, aux autres leurs dignitez; a quelques-uns leur repos & leur plaisir, & a d'autres leur sang & leur vie. Toute la difference qui se trouve entr'eux & nous, est que leurs souffrances ne sont ni addoucies d'aucune consolation, ni suivies d'aucun bonheur; se terminant en un malheur eternel; au lieu que les notres sont, & consolées en ce siecle du contentement d'une bonne conscience, & couronnées d'une vie & d'une gloire immortelle en l'autre. Etrange aveuglement des hommes! qui de ce travail, qui se treuve également dans l'une & l'autre de ces deux conditions, preferent celuy qui les conduit en enfer a celuy qui les éleveroit dans le ciel! Mais l'une des plus sensibles & des plus necessaires instructions, que Dieu nous presente dans ce jugement, qu'il exerce maintenant sur nous & sur cét Etat, est que nous y apprenions en troisiesme lieu la vanitè du monde, & de toutes les choses où il cherche follemét son bonheur. Vous avez veu sa paix se

troubler en un moment; sa prosperitè s'évanouïr, ses delices se changer soudainement en dueil & en amertume. Les richesses qu'il avoit amassées avec une peine infinie, ses plus superbes maisons, ses meubles les plus precieux, ses plus chers thresors ont étè en plusieurs endroits, ou le butin, ou le jouët de l'avarice, & de la cruautè du soldat, ou des voleurs. Ses dignitez ont étè profanées, & sa plus ferme authoritè ébranlée. Ses biens, sa vie, & tous les objets de son amour, & de ses soins, sont tous les jours exposez a mille & mille hazards. Iusques a quand mettrons-nous notre cœur dans une chose si incertaine? Apprenons au moins a ce coup, que c'est fonder sur le sable, & bastir en l'air, que d'établir notre bonheur & notre repos dans le monde. Et comme ceux qui voyent branler la maison où ils demeurent, en délogent & en tirent ce qu'ils ont de cher pour le mettre dans un lieu plus asseurè; arrachons nous & nos biens d'un monde, où nous découvrons tant d'incertitude & si peu de fermetè. Retirons notre tresor d'une si mauvaise main & le mettons en celle de Iesus Christ au

dessus

dessus des cieux, où rien n'est sujet aux accidens de notre miserable terre. Regrettons la faute que nous avons faite d'avoir si mal placè nos biens, & de n'avoir pas suivy le conseil de S. Paul, qui nous defendoit de mettre notre confiance en *l'incertitude des richesses*; & nous avertissoit si sagement de la mettre *au* 1. Tim. 6. 17. 18. 19.
Dieu vivant; de faire du bien de ce qu'il nous a donnè; d'estre riches en bonnes œuvres, d'estre communicatifs & faciles a distribuer; amassant, comme il dit, *un tresor d'un bon fondement pour l'avenir, afin d'apprehender la vie eternelle*. Considerez, je vous prie, combien vous eussiez peu soûlager & vivifier de pauvres; combien conserver de familles, combien edifier de sanctuaires, de ce que vous avez perdu inutilement par les accidens du monde? Les membres de Iesus Christ vous en beniroient, & luy presenteroient tous les jours leurs prieres pour vous. L'Eglise vous en louëroit & conserveroit cherement la memoire de votre beneficence; Les Anges s'en feroient éjouïs, & Dieu ayant votre charitè agreable, vous en auroit preparè dans les cieux un loyer digne de sa liberalitè. Vous en auriez encore vous-

mesmes

mesmes de la satisfaction & de la joye dans vos consciences. Pour avoir plûtost creu les suggestions de la chair, que la voix de l'Apôtre, vous demeurez privè de tous ces fruits excellens; & avez encore perdu ces biens mesmes que vous desiriez conserver. Il ne vous en reste plus que du regret & de la confusion. Au nom de Dieu, chers Freres, pourvoyez y mieux a l'avenir. Employez vos biens en aumônes. Faites part a Iesus Christ, & a ses membres, de ce que sa bontè vous a donnè. Vous ne sauriez mieux asseurer votre bien contre les hasards de la terre. Et si votre interest vous y oblige, la necessitè de vos pauvres freres, qui ne fut jamais plus grande que maintenant, exige ce devoir de votre compassion. Votre beneficence sera d'autant plus precieuse que plus leur besoin est pressant. Vous les obligerez au double en leur donnant dans cette occasion. Que ce soit là le commencement de votre repentance, & le premier des sacrifices que vous presenterez au Seigneur. Il exaucera les prieres que vous luy faites pour la paix de cét Etat, & pour la prosperitè de vos familles, si vous

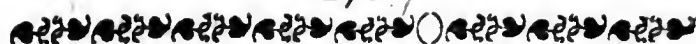
vous écoutez celles que nous vous faisons pour ses pauvres enfans, ou pour mieux dire, celles qu'il vous fait luymesme pour eux. Car en effet c'est luy qui vous les recommande. Comment pouvez-vous esperer qu'il vous accorde ce que vous desirez de sa benediction, si vous luy refusez ce qu'il vous demande? Mais si cét employ de nos biens en des œuvres charitables est l'un de nos principaux devoirs, ce n'est pourtant pas le tout. Dieu nous appelle a une sanctification entiere de corps & d'esprit. Ses jugemens nous sollicitent de renoncer à toutes les choses du monde, & a notre propre vie, pour nous confier en luy seul, & pour ne chercher desormais notre bonheur que dans un pur & religieux service de son nom. Quittons les vices qui ont allumè sa colere, & nous addonnons a la pratique des œuvres de pietè & de charitè; vivant saintement, justement, & chastement, en bonne conscience devant luy & devant les hommes sans scandale. Ne nous flatons point d'une vaine esperance de pouvoir échapper des mains de sa justice sans cette correction. L'Apôtre nous

montre

montre assez la vanitè & faussetè de cette opinion. Car nous disant que Dieu nous instruit par ses jugemens afin que nous ne soyons pas condamnez avecque le monde, il nous denonce clairement que nous serons condamnez avec le monde, si nous ne faisons notre profit de ses instructions; c'est a dire, si nous ne nous corrigeons de nos pechez par une penitence vraye & sincere, pour vivre selon la pietè en Iesus Christ. Chers Freres, toute l'horreur des miseres que nous voyons sur la terre n'est rien au prix de cette épouvantable condamnation, dont l'Apôtre menace le monde & les pecheurs impenitens. Car c'est le souverain malheur, une mort & une perdition eternelle, un tourment sans fin, une ruine sans ressource, une angoisse sans consolation, une perte generale de tout bien, une souffrance de tout mal. Amandons-nous pour ne pas tomber dans cét abysme; detestons nos folies & nos ingratitudes passées, reprenons le chemin du salut, & reparons par la lumiere d'une vie vrayement reformée le scandale que nos desordres ont donnè a nos prochains. Retirons-nous du móde;
renon-

renonçons de bonne foy a ses maximes & a ses mœurs; n'ayons plus de part a ses vices & a ses erreurs pour n'en point avoir a ses playes, ni a sa cōdamnation. Si nous recueillons ce fruit des leçons que Dieu nous donne, nous aurons sujet de benir nos chaſtimens, & de nommer nos souffrances bienheureuses, & nos troubles salutaires; & de chanter veritablement avec David, *qu'il nous a étè bon d'avoir étè châtiez.* Psean. 119.71. Car Dieu ne verra pas plûtost notre amandement, qu'il fera cesser ses jugemens : Il rejettera ses verges au feu, & nous montrant un visage doux, il consolera nos cœurs, & nous conduira par son conseil, remettant la paix dans l'Etat, & la prosperitè dans nos Eglises; & nous faisant ainsi goûter des ce siecle les premices de cette grande & eternelle beatitude, qu'il nous donnera un jour en l'autre, selon ses promesses & nos esperances, par Iesus Christ son Fils notre Seigneur, le Prince de notre vie, & le Pere de notre immortalitè. *Amen.*

SER-



* Prononcè le 20. Octobre 1652. pour preparation a la Cene.

SERMON VINTHVITIESME.*

I. COR. XI. 28. & 29.

28. *Que chacun donc s'éprouve soy mesme, & ainsi mange de ce pain, & boive de cette couppe.*

29. *Car qui en mange, & qui en boit indignement, mange & boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur.*



CHERS FRERES; Outre les autres maux où le trouble de l'Etat nous a enveloppez en commun avec tous nos concitoyens, il nous a particulierement privez d'une consolation, dont nous avions le plus de besoin dans cette rencontre; le desordre qu'il a causè dans ces lieux, & les armées, dont il avoit rempli le voisinage, ayant interrompu les saintes & paisibles assemblées, où nous avions accoûtumè d'estre edifiez & fortifiez en la pietè par la predication de la parole de Dieu. Ce malheur nous surprit comme nous étions sur le point de celebrer la Cene du Seigneur, pour aider & affermir notre foy par la vertu de ce repas celeste. Le jour en

en étoit pris ſelon l'ordre de cette Egliſe ; l'avis en fut publiè dans la derniere aſſemblée, qui ſe fit en ce Temple; & vous fuſtes exhortez a vous preparer a ce divin banquet. Mais les troupes, qui cõme autant de noires & épaiſſes nuës, s'amaſſerent ſoudainement a l'entour de ces lieux, & le cruel orage, dont elles menaçoient toute cette campagne, nous empeſcherent alors de jouïr de cette conſolation, & nous contraignirent, à notre grand regret, de remettre a un temps plus calme ce ſaint & doux exercice de notre pietè. Il s'eſt déja paſsè pres de deux mois ſans que nous ayons pû nous en acquitter; durant leſquels cette chaire eſt demeurée dans un triſte ſilence, & ce Temple dans l'effroy, & dans la ſolitude. Le Seigneur l'a permis pour châtier notre ingratitude, & pour nous exciter a la repentance avec ce coup de ſa verge paternelle. Il nous a ſeparez de ſa table pour un peu de temps; pour nous faire ſentir combien nous l'avons offensè, puis qu'il nous a privez d'une faveur qu'il fait a toute ſa famille. Car n'eſtimez pas, je vous prie, Mes Freres, que ce mal nous ſoit arrivè a l'avanture,

par

par la rencontre fortuite des choses; prenez-le pour un jugement de Dieu; comme c'en est un en effet; pour un ordre de sa sainte discipline, qui nous a pour quelques semaines expressément suspendus de la communion de ses mysteres; afin que la honte & le déplaisir de cette censure nous touchast viuement le cœur, & nous portast a nous purifier par une sainte & veritable penitence des pechez, qui ont soüillè notre vie, & attirè cette correction sur nous. Vous savez que c'est l'ordre de la maison de Dieu, où l'on retranche solennellement de sa table ceux qui en ont violè la saintetè par l'impuretè de leurs meurs. Ce souverain Pasteur & Evesque de l'Eglise nous a ôtè sa table lors que nous étions prests de nous y asseoir; il a troublè par les secretes dispositions de sa providence les preparatifs, que ses Ministres avoient faits pour nous y recevoir; & nous a tenus tout le temps qui s'est coulè depuis, éloignez de la sale de son festin. Ne doutez point qu'il ne l'ait fait pour nous mettre dans la penitence, & pour nous ramener par ce moyen a la communion de sa grace Dieu vueille que nous ayons

bien

bien satisfait a ce qu'il nous demande, & que nous ayons fidelement employè ce temps de notre humiliation a pleurer nos fautes, & a adoucir sa colere par une veritable conversion. Quoy qu'il en soit, vous voyez la constance de sa bontè & de son amour, & avec quelle sagesse il mesle la grace avecque le châtiment; temperant toûjours la rigueur de l'un avecque la douceur de l'autre. J'avouë qu'il nous châtie; mais aussi ne pouvons nous nier qu'il ne nous épargne, & qu'il ne paroisse beaucoup plus de tendresse & de soin en ce qu'il a conservè ce troupeau dans les horribles confusions de cette division funeste, qu'il n'a paru de rigueur ou d'irritation dans les maux qu'il nous y a fait souffrir ou craindre. Il a dépoüillè ce Temple pour un temps de ses ornemens legitimes, c'est a dire, de nos assemblées, & du service divin. Ouy; mais il l'a garenti du fer & du feu; & l'a maintenu entier au milieu des flammes & des ruïnes. Il nous a privez de la douceur de ces assemblées, mais ce n'a étè que pour quelque temps; pour nous menacer plûtost que pour nous punir; pour nous faire sentir & craindre

l'horreur de la peine que nous meritons, plûtost que pour l'executer sur nous. Car il nous a déja donnè comme par avance, la grace de nous treuver ici aujourd'hui; & nous montré parmi les tenebres & les nuages qui nous effrayent encore des rayons de sa bontè, qui nous font esperer un prompt changement en mieux. Ménageons ces premiers momens de sa faveur a sa gloire & a notre bien; afin qu'ils soient suivis d'une delivrance entiere par le retour du Roy, & d'une bonne & heureuse paix. Et puis que par sa grace il nous ouvre l'accés de cette divine table, dont sa censure nous avoit interdits durant les semaines passées, preparons nous a jouïr de ce benefice au premier jour (car nous n'avons pas jugè a propos de vous y recevoir dés maintenant avant que de vous y avoir conviez) Ce sera une action de graces, s'il nous donne la paix; comme nous l'en prions; & une benediction & un gage de l'amour, & de la reconciliation du Pere celeste, pour recevoir a l'avenir avec plus de soufmission & d'obeïssance, soit les maux, soit les biens, qu'il luy plaira nous dispenser par sa providence. Pour

vous

vous aider a cette preparation, je tâcherai de vous exposer les paroles de S. Paul, que je viens de lire; où ce grand Apôtre commande aux Chrétiens de Corinte, & en leurs personnes a tous les autres Fideles, de celebrer ce divin Sacrement de la Cene du Seigneur dignement & legitimement, d'une fasson convenable tant a la gloire de leur Maistre, qu'a leur propre bien & salut. Il veut premieremẽt que chaque Fidele *s'éprouve soy-mesme* avant que de s'approcher de cette table sacrée; & qu'apres cette épreuve il s'y presente en asseurance; & *y mange du pain du Seigneur, & y boive de sa coupe.* Et pour rendre cette sienne ordonnance plus efficace, il en ajoûte la raison tirée de la peine inevitable qu'encourẽt ceux, qui ne font pas leur devoir. *Car*, dit-il, *celuy qui en mange, & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.* Ce sont les trois points que nous nous proposons de vous expliquer en cette action, moyennant la grace de Dieu, l'épreuve necessaire pour participer dignement au Sacrement; la communion ou l'action mesme de la Cene; & enfin le crime &

la punition de ceux qui y participent indignement.

Quant au premier de ces trois points, il est couchè en ces mots dans l'original.* *Que l'homme s'éprouve soy-mesme*; Mais nos Bibles en ont tres-bien representè le sens en ceux-cy; *Que chacun s'éprouve soy-mesme*; les Interpretes savans de l'une & de l'autre religion, étant tous d'accord, que l'Apôtre, selon le stile ordinaire du langage des Hebreux, a icy employè la parole *d'homme* pour dire *chacun*. Cette épreuve qu'il nous prescrit, & l'action de la sainte Cene, où il l'addresse comme a sa fin, est donc un devoir necessaire a tous les Fideles; dont chacun se doit acquitter, & non quelques-uns seulement. Que nul ne s'en excuse; que tous se souviennent que l'Apôtre y oblige chacun d'eux; & si aucun s'en dispense, il desobeït a la loy, & viole l'ordre de la maison de Dieu. Et quant l'autoritè de l'Apôtre n'y seroit pas si expresse; la raison de la chose mesme nous y oblige evidemment. Car cette sainte action a étè instituée pour y celebrer la memoire de la mort du Fils de Dieu, & pour y communier a son corps

* ἄνθρωπος.

Estius sur ce passage.

& a son sang. Quel Chrétien estes vous, si vous méprisez deux choses si excellentes? si vous dedaignez la memoire du plus grand & du plus admirable de tous les benefices de Dieu? & si vous n'avez nul soin de participer au corps & au sang du Sauveur du monde; c'est a dire a l'unique cause de votre salut? L'épreuve que l'Apôtre nous demande, avant que d'approcher de ces sacrez & redoutables mysteres, est que chacun de nous entre dans sa propre conscience, & qu'avec le flambeau de l'Evangile il considere & examine soigneusement & exactement l'état de son cœur & de sa vie. C'est un devoir necessaire en tout temps; & auquel l'Apôtre exhorte ces Fideles ailleurs sur un autre sujet, aussi bien que maintenant dans cette occasion. *Examinez-vous*, leur dit-il, *vous mesmes si vous estes en la foy : éprouvez-vous vous mesmes.* 2. Cor. 13.5.
Mais la sainte Cene nous oblige particulierement a cette épreuve, pour nous mettre en état de la celebrer dignement; c'est a dire avec une foy, une repentance & une charitè vrayement Chrétienne: étant évident que sans ces conditions là, nous ne pouvons toucher

aucun des fruits spirituels de la grace & de la consolation & santification que Dieu nous presente dans ce Sacrement. De cette épreuve que l'Apôtre nous commande, vous voyez qu'il entend & presuppose, que tout Chrétien de quelque ordre qu'il soit, ou ecclesiastique ou laïque, ait une claire & distincte connoissance de la doctrine Evangelique, étant certain que sans cela il ne seroit pas capable de s'éprouver soy-mesme. Celuy qui n'a pour toute autre lumiere que cette sorte de foy que l'on appelle *enveloppée*, ne sauroit jamais obeïr a ce commandement de l'Apôtre. Mais d'ici mesme il paroist encore, que le Fidele peut reconnoistre asseurément & avec certitude s'il est vraiement enfant de Dieu. Car l'Apôtre luy ordonne de s'éprouver pour savoir s'il est en état de participer dignement a ce saint Sacrement; qui n'étant destinè & institué que pour les enfans de Dieu, selon l'ancienne & veritable sentence; LES CHOSES SAINTES NE SONT QUE POUR LES SAINTS; pour savoir si vous pouvez le prendre dignement, il faut necessairement que vous reconnoissiez si vous estes

estes enfant de Dieu. Certainement l'épreuve que nous commande Saint Paul, nous peut donc conduire a cette connoissance. Car de dire qu'il nous ait recommandè une épreuve inutile, & qui ne puisse jamais toucher au but où il l'addresse; ce seroit trop ouvertement outrager la sagesse & la bontè de ce Saint homme. Son ordonnance nous montre en troisiesme lieu la vanitè de ceux qui donnent le Sacrement de la sainte Cene aux petits enfans; pretendans qu'il leur est aussi necessaire que le baptesme;erreur, qui a eu cours parmi les Chrétiens depuis le troisiesme siecle jusques au douziesme,& au delà : cōme nous l'apprenons des écrits de Saint Cyprien & de S.Augustin,& des autres Auteurs suivans. Car l'Apôtre n'admettant a la sainte Cene que ceux qui se sont éprouvez eux-mesmes; qui ne voit que c'est un étrange abus de la donner a des enfans,que l'infirmitè de leur aage rend de tout point incapables de faire une telle épreuve;Enfin ce que S.Paul traittant en ce lieu de la legitime preparation des Fideles pour participer dignement a la sainte Cene, n'y fait nulle

mention de la confession secrette a l'oreille d'un Prestre, nous apprend que cet ordre étoit inconnu aux premiers Chrétiens, n'y ayant nulle apparence que l'Apôtre l'eust ici laissè en arriere s'il eust étè alors en usage. Mais il fait encore plus que cela. Il en abbat ouvertement la necessitè, quand apres avoir ordonnè que chaque Fidele s'éprouve soy-mesme, il ajoûte immediatement, & *qu'ainsi il mange de ce pain & boive de cette coupe; ainsi*, dit-il, c'est a dire apres s'estre éprouvè soy-mesme. Il reçoit incontinent & sans delay a cette table sacrée le Fidele qui s'est éprouvè soy-mesme. Il n'a donc pas creu qu'il fust necessaire de raconter tous les secrets de sa vie passée a un Prestre avant que de s'y presenter, quelque repentant que l'on soit de ses pechez; comme l'ordonne le Concile de Trente, & comme on le pratique dans la communion de Rome. Car de pretendre, comme il semble que fait ce Concile, que l'épreuve du Chrétien soit la confession a un Prestre, c'est une glose directement contraire aux paroles de S. Paul, qui ordonne que chacun s'éprouve soy-mesme; & non qu'il soit éprouvè

Seff. 13. c. 7.

par

par un autre ; & il laiſſe aux Fideles le ſoin d'examiner l'état de leur propre conſcience, ſans les obliger a le découvrir a un autre, ou a luy en commettre l'épreuve. Mais apres l'épreuve, conſiderons maintenant en deuxieſme lieu ce que l'Apôtre ajoûte de l'action meſme de la ſainte Cene. Il la décrit en ces paroles ; Que le Fidele, dit-il, apres s'eſtre éprouvé *mange de ce pain & boive de cette coupe*. C'eſt là preciſément (comme vous le ſavez) ce qui ſe fait dans nos Egliſes ſelon l'inſtitution du Seigneur, & la tradition de ſes Apôtres. Dans celles de Rome, cette action eſt entierement changée, où le Chrétien qui communie ne boit du tout point de la coupe, que le Preſtre boit toute entiere, ſans en faire part a aucun du peuple, & où ſi le Fidele mange, du moins eſt il bié certain que ſelon leur opinion il ne mange pas du pain, dont ils tiennent qu'il ne reſte aucune miette ſur leur autel lors que les Fideles y communient, c'eſt a dire, apres la conſecration une fois faite. Remarquez bien, je vous prie, mes Freres, ces deux veritez dans ce texte de l'Apôtre ; l'une que ce que les

Fideles mangent a la table du Seigneur, est du pain; l'autre, que comme ils y mangent de ce pain; aussi y boivent-ils de cette coupe; c'est a dire de celle du Seigneur; contre deux erreurs de nos Adversaires. Car pour la premiere, ils tiennent contre la foy de nos sens & contre toutes les lumieres de la raison que ce que le Fidele reçoit a la table sacrée de la main du Ministre, & qu'il y mange & qu'il avale dans son estomach, n'est nullement du pain, bien qu'il en ait & la forme, & la couleur & la figure, & le goust, & la vertu naturelle; & nous accusent d'impietè & d'incredulitè de ce que nous faisons difficultè de les croire; ils nous accusent de preferer la deposition de la raison & du sens a l'autoritè de la parole divine. Ie laisse là pour cette heure une infinitè d'autres choses que je leur pourrois respondre. Ie me contente d'opposer a tous leurs traits le tesmoignage de S. Paul, cōme un bouclier impenetrable. Il dit, que le Fidele qui communie mange de ce pain; Il ne le dit pas une fois seulement. Il le repete trois diverses fois consecutivement en trois versets: *Toutes les fois*, dit-il, *que vous*
mangerez

mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne. Et puis continue encore, *Parquoy quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* Et enfin il conclut tout de mesme, *Que chacun donc s'éprouve soy-mesme, & ainsi mange de ce pain.* Il parle constamment par tout du manger de ce pain. Certainement ce que nous mangeons dans cette action sacrée est donc veritablement *du pain*: Ma main & ma veuë, & ma bouche & ma raison ne m'ōt point trompè quand elles m'ont asseurè que c'est du pain. L'Apôtre de Dieu, la bouche du ciel, confirme expressément leur tesmoignage; & m'asseure aussi bien que les sens de la Nature, que ce que nous prenons & mangeons a la table du Seigneur est veritablement du pain. I'avouë que ce pain est sacré; qu'il est le corps de Iesus Christ; la communication de sa chair; le memorial de sa mort; le seau de son alliance. Mais avecque tout cela je ne puis ni ne dois nier que ce ne soit du pain, puis que mes sens, & ma raison, & la parole de Dieu

1. Cor. 11. 26. 27. 28.

me

me l'asseurent en tant de fassons; comme pour croire que l'eau du baptesme est sacrée; qu'elle est le lavement de nostre regeneration, & le revestement de Iesus Christ, & le Sacrement de son Esprit; je ne laisse pas de retenir ce que m'enseignent mes sens, qu'elle est vraiement une substance d'eau; & pour croire, que l'Eglise est le corps de Christ, je ne suis pas obligé de renoncer a ce que ma raison & mes sens, & les Ecritures mesmes m'aprenent, que les hommes, qui font l'Eglise, sont veritablement des personnes differétes d'avecque le corps de Christ en substance & en nature. S'ils repliquent, que l'Apôtre donne le nom de pain au corps de Iesus Christ, non qu'en effet ce soit du pain, mais parce qu'il en a l'apparence, ou parce qu'il en fait l'office, nourrissant nos ames en la vie eternelle, comme le pain nourrit nos corps en la vie terrestre, ils détruisent evidemment tout le fondement de leur opinion; m'accordant par cette réponse, qu'en ce Sacrement un sujet peut avoir le nom d'un autre, dont il n'à pourtant ni la substance ni la nature. Car si le corps de Christ, comme ils le supposent,

peut

peut eſtre appellè *pain*, bien qu'il ne ſoit pas pain quant a ſa ſubſtance; pourquoy le pain ſacrè ne pourra-t-il eſtre appelè corps de Chriſt, bien qu'il ne le ſoit pas en ſubſtance? L'Ecriture donne a un meſme ſujet aſſavoir au Sacremét, deux noms differens;aſſavoir celuy *du corps de Chriſt*,& celuy *de pain*. Ces deux noms ne peuvent luy appartenir tous deux proprement. Il faut neceſſairement avouër que l'un des deux ne luy eſt donnè que figurément.Toute la queſtion eſt donc reduite a ce point, aſſavoir lequel de ces deux noms luy convient proprement, & ſans figure. Mais en ce cas là qui peut douter, que ce que nous prenõs a la table du Seigneur ne ſoit proprement du pain, puis qu'il en a toutes les qualitez naturelles, auſſi bien que le nom? & qu'il ne ſoit le corps de Chriſt figurément, puis qu'en étant le Sacrement,il n'en a pourtant aucune des qualitez eſſentielles? & puis qu'en l'entendant ainſi on laiſſe en leur entier toutes les veritez de la Nature & de la Parole divine:au lieu qu'en le prenant au contraire, on en choque, & on en renverſe evidément la plus grand partie. A quoy j'ajoûte

j'ajoûte encore que le dessein de l'Apôtre, qui est de recommander ce Sacrement aux Corintiens, & de les corriger de l'irreverence qu'ils y commettoient, l'obligeoit evidemment & necessairement a leur en parler avecque les plus magnifiques termes qu'il étoit possible; & il n'est pas moins clair qu'il ne le pouvoit mieux faire qu'en les avertissant, que ce n'est nullement du pain, comme il le semble en apparence; mais la propre substance du corps du Seigneur. Et neantmoins il ne leur dit jamais cela. Au contraire il luy donne ce mesme nom de *pain* par trois fois. Certainement il faut donc, ou dire que l'Apôtre étoit étrangement imprudent de parler si mal a propos pour son dessein (ce que nul Fidele ne sauroit ouïr qu'avec horreur) ou confesser qu'il croioit que ce Sacrement quelque saint & precieux & venerable qu'il soit pour les fins de son institution, est neantmoins au fond une vraye substance de pain; qui est ce que nous tenons. Mais les paroles de S. Paul ne condamnent pas moins fortement l'autre erreur de ceux de Rome, qui privent les Chrétiens de la coupe en la commu-
nion

nion de ce Sacrement. L'Apôtre dit, que *chacun apres s'estre éprouvè mange de ce pain, & boive de cette coupe:* & Rome dit, que nul ne boive de cette coupe que le seul Prestre qui l'a consacrée; & declare, que les Fideles, tant les Laïcs, que les Ecclesiastiques, qui n'ont pas consacrè, ne sont obligez a prendre la coupe par aucun precepte divin : cõme si l'ordre de Iesus Christ, *Beuvez en tous*, & celui-ci de l'Apôtre, *Que chacun en boive* n'étoit pas un precepte divin. Car quant a ce qu'ils disent, que pour l'Apôtre il defend bien ici, que nul ne mange, ni ne boive a la table du Seigneur sans s'estre éprouvè; mais qu'il ne commande pas, que chacũ y boive, les paroles de S. Paul sont trop expresses pour les eluder avec une si foible glose. I'avouë, qu'il ordonne a tout Fidele de s'éprouver avant que de communier. Mais il est évident, qu'il leur commande pareillement de communier; & comme il dit, que *chacun s'éprouve*; il dit aussi tout de mesme, *que chacun mange de ce pain, & boive de cette coupe*: & l'un ne peut estre pris pour un commandement, que l'autre ne le soit pareillement. Ie diray plus encore. Il ne commande

Concile de Trente Seß. 21. c. 1.

Estius sur ce lieu.

mande l'épreuve que pour établir la communion, & pour la rendre digne & legitime : de sorte, que s'il commande l'épreuve, comme ils le confessent, il commande beaucoup plus la communion; étant clair, que la fin est plus necessaire, & plus obligeante que le moyen; puis que le moyen n'oblige proprement que pour la fin. Que si l'Apôtre en ces paroles ne commande pas a chaque Fidele de boire de la coupe du Seigneur, il est evident qu'il ne leur commande pas non plus de manger du pain du Seigneur: car il parle de l'un & de l'autre en mesme fasson ; *Que chacun s'épreuve, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.* Mais qui oseroit dire, que l'Apôtre n'oblige point les Fideles a manger de ce pain sacrè ? ou qu'il remette cette action a leur volontè, comme une chose non necessaire? Il faut donc avouër, qu'il leur commande de manger a la table du Seigneur, comme un devoir necessaire de la pietè Chrêtienne, & d'y boire pareillement ; puis qu'il ne fait nulle difference dans l'ordre qu'il donne pour l'un & pour l'autre. Il établit, & presuppose clairement comme une chose toute

confessée,

confessée, & suffisamment reconnuë; que chaque Fidele doit communier a la table du Seigneur; & que pour y communier il y faut manger de son pain, & boire de sa coupe; & les avertit de plus, que pour bien s'acquitter de ce devoir, chacun se doit éprouver soy-mesme avant que de s'y presenter. Mais donnons leur de grace ce qu'ils ne peuvent pretendre par raison, l'Apôtre ne commande pas ici aux Fideles de boire de la coupe du Seigneur apres s'estre éprouvez: toûjours ne peuvent-ils nier qu'il ne le permette a chacun d'eux; qu'il ne leur accorde, & ne laisse en leur liberté de boire de cette coupe sacrée. Pourquoy refusent-ils aux oüailles de Iesus Christ ce que son Apôtre leur donne? Pourquoy leur defendent-ils ce qu'il leur permet? Pourquoy font-ils une loy publique d'un usage, ou pour mieux dire d'un abus directement contraire a son ordre? En quoy leur temerité est d'autát plus inexcusable, qu'apres avoir reconnu eux mesmes que l'usage de communier au pain & au vin étoit assez ordinaire au commencement de la religion Chrétienne, ils ne laissent pas apres cela de

Concile de Trente Sess. 21. ch 2.

Ibid.

de le casser, & d'en substituer un autre contraire. Mais ils ne devoient pas dissimuler qu'outre le commencement de la religion, dont ils parlent, cette coûtume qu'ils ont si hardiment abolie, a été universellement en usage durant tous les premiers siecles du Christianisme, jusqu'au douziesme & au delà, & l'est encore aujourd'huy dans toutes les communions Chrétiennes, dans la Grecque, dans la Russienne, dans l'Armenienne, dans l'Egyptienne, dans l'Ethiopienne, & par tout ailleurs, excepté dans la seule Latine, où l'opinion de la transsubstantiation, & la crainte des inconveniens qu'elle induit, l'a fait premieremẽt estimer non necessaire, & puis l'a fait casser par une loy expresse depuis deux cens quarante deux ans seulement, dans les Conciles de Constãce & de Trente. La chose est si claire, que l'un des plus celebres Iesuites de ce siecle a écrit il n'y a pas long-temps, que si l'on ne veut passer pour un homme extremement ignorant, ou impudent, l'on ne peut pas nier, que la pratique de communier sous les deux especes n'ait été du temps des Apôtres, & qu'elle n'ait continuè plusieurs

Pet a de la penit. publ. l. 2. §. 5. page 167.

ſieurs ſiecles dans l'Egliſe. Mais je reviens a S. Paul, qui ne ſe centente pas de nous avoir recommandè de nous éprouver avant que de participer a la table du Seigneur : Sachant combien le ſens de la chair eſt enclin a dedaigner la ſimplicitè des inſtitutions divines, & a n'eſtimer que les choſes étoffées de diverſes ceremonies pompeuſes, pour nous guerir de cette erreur, & conſerver dans nos cœurs le reſpect que nous devons a ce Sacrement, il ajoûte dans le verſet ſuivant une raiſon tres-puiſſante pour nous retenir dans le devoir ; *Car qui en mange*, dit-il, *& qui en boit indignement, mange & boit ſon jugement, ne diſcernant point le corps du Seigneur.* Ce Secrement eſt du pain & du vin ; je l'avouë; le ſens, le teſmoignage, & l'Apôtre le confirme mais c'eſt le pain & le vin du Seigneur; une choſe ſacrée, & inſtituée de Dieu pour ſa gloire, & pour notre ſalut ; telle par conſequent que vous ne pouvez la traitter avec mépris ſans tomber dans la condamination des profanes. Il en eſt de meſme du ſaint bapteſme ; ce n'eſt que de l'eau dans la Nature. C'eſt un Sacrement en la Religion ; & qui le reçoit

avec irreverence, se soüille au lieu de se laver, & se plonge dans la damnation, au lieu d'en sortir. De ces choses instituées par le Seigneur dans la Religion, il faut en regarder la fin, & non la matiere, l'usage, & non l'élement, non ce qu'elles sont en la Nature, mais ce qu'elles signifient & ce qu'elles operent dans la Grace. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne ici; nous remontrant que Dieu châtiera ou punira severement tout homme qui aura mal fait la sainte Cene. *Manger de ce pain & boire de cette coupe indignement*, c'est s'ingerer d'y participer sans les dispositions qui y sont requises; sans l'épreuve legitime, que l'Apôtre nous a ordonnée; sans cette foy & cette repentance de nos fautes, qu'il y faut apporter pour en tirer le fruit qui nous y est promis. Il dit qu'un tel homme qui participe a cette sacrée table indignement, *mange & boit son jugement*, ou sa condamnation (car c'est ainsi que l'Ecriture prend ordinairement ce mot, disant *juger* pour condamner, *jugement*, pour condamnation) Il entend que par cette sienne action il se rend coupable d'un si grand crime, que la peine n'en est

est pas moins certaine, que la coulpe. Ce n'est pas que cet aliment ne soit de luy-mesme & a l'égard de son institution, salutaire & vivifiant ; mais par l'abus de l'homme il luy tourne a malheur, & ce qui luy étoit donnè a vie luy apporte la mort, pour sa mauvaise disposition; comme vous voyez qu'en la Nature l'impuretè d'un estomac corrompu change les meilleures viandes en poison. La fasson de parler qu'employe l'Apôtre est fort belle ; & signifie la cause par le nom de son effet. Car le profane dont il parle, ne mange pas proprement sa condamnation; mais il mange une chose, qui sera cause de sa condamnation ; parce qu'il en use mal, & sans la preparation & la reverence convenable. C'est ainsi que nous disons d'un homme, qu'il a pris ou avalè sa mort, quand il a mangè quelque chose qui le fait mourir, soit par le venin de sa nature, soit par l'indisposition du patient. Le Sage parle en un semblable sens, lors que nous ayant avertis de ne point nous laisser aller a l'appetit des friandises des tables des grands, *Autrement* dit-il, *tu te mettras le coûteau dans la gorge*, voulant dire, que cette convoitise Prov. 23 2.

fait ſouvent perdre a l'homme la liber-
tè & la vie. Mais afin que nul ne s'é-
tonne de cette ſeveritè de Dieu contre
ceux qui prennent indignement le pain
& la coupe de ſon Fils; l'Apôtre nous re-
preſente en ſuite l'horreur de leur faute,
1. Cor. 4.7. en diſant, *qu'ils ne diſcernent point le corps du Seigneur.* *Diſcerner* une choſe, ou une
perſonne, ſignifie la ſeparer d'avec les
autres, & la tirer hors du pair, en luy
donnant un rang au deſſus d'elles. Et ce-
la ſe fait en deux faſſons, ou en effet,
ou dans l'eſtime ſeulement. En effet,
quand on reveſt un ſujet de qualitez qui
le relevent au deſſus des autres; comme
quand l'Apôtre dit, que c'eſt *Dieu qui
nous diſcerne*; c'eſt a dire, qu'il met diffe-
rence entre nous & les autres, nous don-
nant des graces plus avantageuſes qu'à
eux; comme il le montre en ajoûtant,
que nous n'avons rien que nous n'ayons
receu de Dieu, & que l'ayant receu, nous
n'avons nul ſujet de nous en glorifier,
comme ſi c'étoit un bien que nous n'euſ-
ſions pas receu de luy. Mais ce diſcer-
nement des choſes ſe fait auſſi ſimple-
ment par l'opinion que nous en avons,
& par le jugement que nous en faiſons,
quand

quand nous estimons plus un sujet qu'un
autre; comme quand S. Pierre dit, que *Act.15.*
Dieu n'a point discernè entre les Iuifs & les *9.*
Gentils, c'est a dire, qu'il n'a point fait de
difference des uns aux autres, mais les a
traitez indifferemment. C'est ainsi que
l'Apôtre employe ici le mot de discer-
ner, disant que celuy qui fait la Cene in-
dignement, *ne discerne point le corps du Sei-*
gneur. Il veut dire, qu'il ne l'estime ni ne
l'honore pas comme il doit; qu'il ne met
point de difference entre ce divin corps
& celuy d'un simple homme; qu'il le
traitte indifferément, qu'il le laisse dans
le commun, sans luy donner le rang
qu'il merite; sans en avoir non plus d'o-
pinion, que si c'étoit une chose, non rare,
singuliere & divine, comme il l'est en
effet; mais vulgaire & ordinaire. Et pour
cette mesme raison ces Ecrivains sacrez *κοινοῦν.*
disent, *faire ou estimer une chose commune*, *Act.10.*
pour signifier la tenir pour commune & *15.*
pour profane; comme quand l'Epître aux *Hebr.10.29.*
Hebreux dit des Apostats, *qu'ils ont esti-* *κοινὸν*
mè le sang de l'Alliance cõmun; c'est a dire, *ἡγησάμενος.*
qu'ils ne l'ont pas discernè, qu'ils l'ont
tenu pour une chose commune, & ordi-
naire & de nul prix: & comme l'a fort

bien traduit notre Bible, *pour une chose profane.* Dans le sujet de notre salut, la consideration du corps & du sang du Seigneur est mesme. Ce sont les deux parties de la victime divine immolée sur la croix; l'une rompuë & l'autre répanduë pour nous dans ce grand & admirable sacrifice propitiatoire des pechez du monde. *Ne discerner point le corps*, est justement le tenir pour une chose commune ou profane; & *tenir le sang pour une chose commune*, c'est ne le discerner point; n'en faire non plus d'état que d'une chose de neant. D'où vous pouvez assez comprendre combien est horrible le crime de celuy qui fait la Cene indignement. Car quelle offense plus grande sauroit on commettre contre Dieu, que d'avoir une si basse & si outrageuse opinion du corps de son Fils? c'est a dire, du plus grand & du plus divin ouvrage de sa bontè, de sa puissance & de sa sagesse? D'ici nos Adversaires concluent que *le Corps* du Seigneur est present dans l'Eucharistie reellement & en sa propre substance. Car, disent-ils, s'il n'y est ainsi present, comment peut-on accuser *celui qui prend le Sacrement indignement*,

gnement, de ne point discerner, c'est a dire, d'outrager & de mal-traitter le corps du Seigneur? Mais leur raisonnement n'a nulle force. *Qui rejette les Apôtres, rejette le Seigneur Iesus*; comme il le proteste luy-mesme en divers lieux de l'Evangile. Et neantmoins nul n'en conclud, que Iesus fut reellement & substantiellement present en la personne de ses Apôtres. Il se plaint que Saul emprisonnant & mal traittant ses Disciples, le *persecute* luy-mesme. Qui voudroit s'imaginer sous ombre de cela, que Iesus fust reellement dans le corps de ses Disciples? S. Paul dit, *que celuy qui peche volontairement apres avoir receu la connoissance de la verité, foule le Fils de Dieu aux pieds*; Et tous sont d'accord que le Fils de Dieu n'est pourtant pas reellement present sous les pieds de ces miserables. Ne disons nous pas tous les jours que c'est offenser le Roy, que c'est le mespriser & le maltraitter, que de rompre son portrait, ou de briser ses armoiries, ou d'outrager ses Ambassadeurs & ses Officiers? bien que chacun soit d'accord que la propre personne ou nature du Prince n'est reellement presente dans aucune

Luc 10. 16. Matth. 10. 40. & 87. 5.

Act. 9. 4.

Hebr. 10. 26. 29.

aucune de ces choses ? Sa dignitè y reside en quelque sorte; parce qu'elles le representent chacune en sa fasson ; d'où vient qu'elles ne peuvent estre violées sans l'offenser. Et c'est a cet égard & pour cette raison, que S. Paul parlant de son Evágile, dit en quelque endroit,
1. Thess. 4. 8. *que celuy qui le rejette, ne rejette pas un homme, mais Dieu*; parce qu'encore qu'il fust vrayement & reellement un homme & non pas un Dieu, neantmoins étant l'Ambassadeur de Dieu, & annonçant au monde la doctrine de Dieu, & non celle des hommes; il est evident que rejetter sa predication, étoit offenser Dieu qui l'avoit envoyè, & non simplement un homme. Il en est de mesme du Sacrement a l'égard du corps & du sang de Iesus Christ. La substance de ce corps & de ce sang divin, n'est pas dans le pain ni dans le vin du Sacremét: A Dieu ne plaise, que la gloire du ciel, & le salut de l'univers, soit logè dans une si basse matiere; mais tant y a que le pain étant le Sacrement, le memorial, & la communication de ce corps, & le vin pareillement la figure & le gage, le memorial & la communication du sang; & l'un &

l'autre

l'autre nous étant institué par le Seigneur, & presenté par ses Ministres en cette qualité, & pour cet usage là; il est hors de doute, que quiconque les reçoit sans respect, & qui les traitte indignement, est un profane, & un contempteur du Fils de Dieu, qui ne fait nul état au fond, ni de son corps, ni de son sang, puis qu'il n'a point de respect pour le S. Sacrement de l'un & de l'autre. Chers Freres, l'Apôtre nous a fidelement avertis & du crime & de la condamnation de ceux qui s'approchent de la table du Seigneur indignement. C'est a nous à prendre bien garde de ne pas tomber dans un malheur si épouventable. Disposons-nous tous à manger du pain, & a boire de la coupe du Seigneur, puis que S. Paul nous l'ordonne; mais disposons nous y d'une fasson qui soit digne d'un si divin repas. Discernons premierement ce corps du Seigneur, qui est la fin & le sujet & le mystere du Sacrement. Ne le confondons pas avec les autres choses, soit du monde, soit de la Religion. Mettons-le dans son vray & juste rang, & le regardons comme un corps unique en toutes fassons, qui n'a rien ni de pareil

ni de ſemblable dans tout l'univers: Que les infirmitez, dont il s'eſt autrefois reveſtu, & les baſſeſſes où il eſt deſcendu, ne nous trompent point. Ces apparences ſi meſpriſables, n'empeſchent pas qu'il ne ſoit au fond la grande & unique merveille du ciel & de la terre. S'il eſt queſtion de ſon origine, il a été formè par le Saint Eſprit, & eſt nay d'une Vierge. Si vous conſiderez ſa condition, il a été approprié au Fils de Dieu, c'eſt le corps du Seigneur, non d'un homme, non d'un Prophete, non d'un Roy, ou d'un Ange; mais du ſouverain Monarque du monde, de Dieu qui eſt ſur toutes choſes benit eternellement; c'eſt le pavillon de ce grand Soleil de juſtice; le Temple du Pere d'eternité, où toute la plenitude de la divinité habite, non en ombre ou en figure, comme autrefois dans l'Arche d'Iſraël, mais corporellement & veritablement. Ce corps eſt plus pur que le Soleil, & il n'y-a rien dans toute la gloire du ciel, qui ſoit comparable a ſa ſaintetè. Si vous recherchez ſon employ, ce corps eſt la victime du monde, & l'innocence de l'Egliſe. Il a portè nos pechez, & a ſubi avec

une

une patience divine la peine de tous nos crimes. Il a étè navrè pour nos fautes, & crucifiè pour nos iniquitez: Ce corps eſt la rançon de notre libertè, le prix de notre vie, la cauſe de notre immortalitè, la ſource de toute notre felicitè. Mais comme il a étè unique dans ſes ſouffrances, auſſi eſt il ſans pareil dans ſa gloire. Car il eſt le premier nay des morts, & les premices de notre reſurrection. C'eſt le ſeul corps qui ſoit jamais ſorti du tombeau veſtu de la glorieuſe immortalitè; & qui en ſuitte ait étè élevè dans le ciel, le domicile de la juſtice & de l'incorruption. Ce corps eſt le gage de notre bonheur, l'aſſeurance de notre vie, notre paix & notre juſtice envers Dieu. Le Pere ne le peut voir ſans ſe ſouvenir de ce qu'il a ſouffert pour nous; & cette veuë adoucit toute la colere de ſa juſtice, & nous le rend propice & favorable. Ames fideles, c'eſt a la gloire de ce corps, qu'eſt dediè le myſtere où vous eſtes conviez. Le pain que vous y prendrez, eſt ce corps rompu pour vous; & le vin que vous y boirez, eſt le ſang violemment répandu hors des veines de ce ſacrè corps pour vous. Vous

mange-

mangerez de ce pain,& boirez de cette coupe en memoire de la mort douloureuse que Iesus souffrit en ce corps pour vous. Ce pain & cette coupe est mesme la communication de ce sacrè corps & de son sang. C'est pour recevoir de la main de Dieu ces divines causes de vostre salut, que vous viendrez a sa table. Enfin le seul corps du Seigneur est le sujet de toute cette action. Venez-y donc, je vous prie, avec une reverence digne de ce corps adorable, avec une puretè,une amour,une devotion,qui réponde a la grandeur des choses qu'il a faites & souffertes pour nous. Employez religieusement ce qui vous reste de tẽps jusques au jour de la Cene, a l'épreuve que l'Apôtre vous commande. Entrez dans vos cœurs,visitez en le fond, & en découvrez toutes les cachettes. Cherchez si vous y treuverez la foy ; non une vaine & trompeuse profession qui ne consiste qu'en fantaisie & en babil, mais une foy vive semblable a celle d'Abraham,qui croye tout de bon, & qui justifie sa veritè par ses fruits,par des œuvres bonnes & saintes;une foy victorieuse du monde,qui ait affranchi vos ames de ses

folles

folles passions; & qui y ait allumè l'amour de Dieu, le desir de son ciel, & la dilection du prochain. Voyez si vous y trouverez une vraye & sincere repentance;& si n'ayant pas eu le zele de vivre dans l'innocence, & de seruir Dieu parfaitement, vous avez au moins le courage de regretter vos infirmitez, & d'avoir honte de vos fautes. C'est a cela que nous appellent particulierement les coups & les verges du Seigneur. Dites-moy donc,Fidele, avez vous senti la colere? avez vous reconnu & pleurè vos desordres?estes vous entrè en jugemét contre vous mesmes? avez vous fait le procez a ce cœur ingrat & insolent, qui a tant de fois si vilainement abusè des faveurs de Dieu? qui a dedaignè son Ciel,& n'a aimè que la terre?l'avez vous condamnè a la douleur & a l'ennui? a la confusion & a la tristesse? l'avez vous contraint de se jetter aux pieds de Dieu pour luy crier misericorde, & implorer sa grace?Avez-vous chassè de chez vous les vices qui l'ont seduit? l'avarice & la luxure,& l'ambition,& la haine,& toutes ces autres pestes, qui vous ont fait tant de playes? Vos yeux sont-ils devenus

venus chastes, & vos mains sont-elles pures? Avez-vous renoncè au monde? N'avez-vous plus de commerce avec ses esclaves & ses marchands? Vos querelles & vos animositez sont elles éteintes? La charitè a-t-elle succedè a la haine? la debonnairetè a l'aigreur? l'humilitè a l'orgueil? J'ai grand peur, chers Freres, que nous ne puissions pas satisfaire a cet examen comme nous devrions. Car comme ce que Dieu nous a châtiez fait voir, que nous étions coupables; aussi ce qu'il continuë encore ses châtimens montre, que nous ne sommes pas repentans. Travaillons donc au moins desormais a cette œuvre sainte; & faisons état que le Seigneur n'arrestera point ses coups jusques a ce que nous mettions fin a notre duretè, & a nos impenitences. Faisons notre paix avecque luy, & il nous la donnera avecque le monde. Cette paix ne tient qu'a une chose; que nous cessions de mal-faire, & que nous nous adonnions a bien-faire; que laissant là le monde, ses plaisirs & ses biens, dont ces derniers malheurs nous ont si sensiblement montrè la vanitè, nous embrassions le Seigneur IESUS, & mettiõs desormais toute

toute notre affection en luy ; pour ne convoiter ni autres delices que celles de sa maison, ni auttres tresors que ceux de son ciel, ni autre vie & felicitè, que celle de son royaume. Presentez luy Dimanche prochain des ames disposées; pleines de ce feu, & de cette ardeur; honteuses & confuses de l'avoir offensè, affamées de sa justice & de sa grace, resoluës de le servir a l'avenir fidelement & constamment. Répandez sur cette offrande de vos cœurs contrits & humiliez, les fruits de votre charitè ; des aumônes abondantes & liberales ; comme la misere du temps, & la necessitè des Saints, vous les demandent. Si vous le faites, Freres bien-aimez, comme je vous en supplie, & le souhaite ; & l'espere, ce grand Dieu tout-puissant, qui nous a fait sentir la pesanteur de sa main par ses châtimens, aura vos sacrifices agreables, & changera le trouble en paix ; & vous accompagnant de sa benediction, vous conduira par sa grace a la jouïssance de son eternitè, & de sa gloire. *Amen.*

* Prononcé à Charenton le 21. Dec. jour de S. Thomas, l'an 1633.

SERMON VINTNEVVIESME.*

PSEAVME XCVIII.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

1. Chantez a l'Eternel nouveau cantique. Car il a fait choses merveilleuses. Sa dextre & le bras de sa saintetè l'ont delivrè.

2. L'Eternel a fait connoitre sa delivrance. Il a revelè sa justice devant les yeux des nations.

3. Il a eu souvenance de sa gratuitè, & de sa fidelitè envers la maison d'Israël. Tous les bouts de la terre ont veu la delivrance de notre Dieu.

4. Vous tous les habitans de la terre jettez cris d'éjouïssance a l'Eternel: escriez vous, & menez joye, & psalmodiez.

5. Psalmodiez a l'Eternel avec le violon, & avec la voix de musique.

6. Iettez cris d'esiouïssance avec trompette, & son de cornet devant le Roy, l'Eternel.

7. Que la mer, & le contenu d'elle bruye, la terre habitable & ceux qui y habitent.

8. Que les fleuves frappent des mains; ensemble que les montagnes menent joye.

9. Au

9. Au devant de l'Eternel. D'autant qu'il vient pour juger la terre; il jugera le monde habitable en justice, & les peuples en equité.

HERS FRERES; cette venuë du Fils de Dieu, dont nous celebrerons dimanche prochain la memoire; cette justice, que nous recevrons a sa table, le fruit de sa vie, & l'acquisition de sa douleurense mort, & ce miracle d'amour, & de grace, que nous representera son sacrement, est precisément cela mesme, que traite le Prophete dans le Pseaume, que nous venons de lire & que nous chanterons a la fin de cette action. Car contemplant en la lumiere de l'Esprit celeste le jour du Seigneur Iesus, mille ans avant son accomplissement, il fut tellement ravi de voir une chose si admirable, que ne pouvant tenir en son cœur la joye qu'il en avoit conceuë, il réveille, & presse tous les Fideles, & mesme toutes les creatures de l'univers de s'en réjouïr, & d'en triompher avec luy. Et d'entrée dans les trois premiers versets, il represente les merveilles, la cause, l'étenduë, & le motif de

ce grand ſalut, que le Fils de Dieu a apportè au monde;il exhorte dans les cinq verſets ſuivans premierement tous les hommes, & puis les autres creatures a celebrer avec joye un ſi incomparable benefice. Et en fin dans le dernier verſet il aſſeure, que ce grand Seigneur eſt a la porte,qu'il vient,& qu'il couronnera la terre de ſes ſaintes benedictions, la gouvernant avec une ſouveraine juſtice. I'ay eſtimè, que nous ne ſaurions mieux nous preparer a celebrer avec la gratitude convenable la naiſſance, & la mort de nôtre Sauveur, qu'en meditant ces trois articles, qui ne contienent autre choſe en effet, que l'un & l'autre de ces deux myſteres. Et premierement Fideles, que le Pſalmiſte parle proprement en ce lieu du ſalut, & de l'Evangile du Chriſt, & non d'aucune des delivrances, que Dieu donna autresfois à ſon peuple d'Iſraël, il eſt tres evident tant par ſes autres marques, que par celle-ci nommément, qu'il ſeroit la joye,& le triomphe des nations : que pour cet effet il leur ſeroit revelè, veu, & poſſedè par les bouts de la terre : ce qui ne convient comme vous ſavez a aucune des

des delivrances d'Israël, toutes resserrées dans les étroites bornes de Canaan, sans qu'aucun autre pais y eust part, au lieu que le salut du Messie devoit estre répandu par tout & communiquè aux Gentils,comme tous les Prophetes l'ont predit. C'est donc proprement à la dispensation de Christ,que doivent se rapporter ces mots, aussi bien que le reste de ce cantique. *L'Eternel a fait choses merveilleuses.* I'avoüe que les œuvres que Dieu a faites & en la Nature, & en la Loy sont grandes, & admirables: Mais je soutiens que celles de la Grace, le sont incomparablement d'avantage; soit que vous ayez égard aux choses mesmes, soit aux moyens, & a la maniere, dont il les a executées. En la Nature, il crea un monde corruptible; Celuy qu'il a fait en la Grace est immortel; le premier fut tirè du neant,qui de vray n'avoit aucune disposition a recevoir la forme que luy donna le Créateur; mais au moins il n'avoit rien qui y fust contraire: au lieu que le second a étè produit d'une matiere rebelle; & déja vestuë d'une forme contraire a celle que Iesus Christ y a mise. En la Nature, il

 dissipa

diſſipa les tenebres par la lumiere viſible : En la Grace il a allumè une clartè ſpirituelle, & intelligible, qui ſurpaſſe d'autant plus la premiere, que l'ame eſt plus noble que le corps. En l'une, il créa l'homme d'une chetive pouſſiere : En l'autre, il le forme de l'incorruptible ſemence de ſa Parole. La il le fit paſſer de la terre dans le paradis d'Eden : Ici il l'eleve de l'enfer dans le ciel. Là il couronnoit de ſes biens une creature juſte: Ici il juſtifie le mechant, & rachete le coulpable. Là il nourriſſoit un innocent des fruits de la terre: Ici il repaiſt un criminel des delices du ciel, de ſa chair, & de ſon ſang propre. Pour rendre le paradis fertile, il le moüilloit ſeulement d'une legere pluye : mais il a fallu qu'il arroſaſt notre terre de ſon ſang pour en tirer notre vie. Le bois d'un arbre portoit alors l'immortalitè de l'homme; Mais la notre n'a peu eſtre cueillie, que ſur la croix d'un Dieu. Et quant au temps de la Loy, alors il delivra Iſraël d'Egypte: Maintenant il nous arrache des enfers. Alors il noya Pharao, & ſon armée dans le golfe d'Arabie; Maintenant il fait perir le Diable, & ſes demons, la chair, le monde,

monde, & le pechè dans les flots rouges de son sang. Là il tira de l'eau d'un rocher pour abbreuver Israël & ses animaux : Ici il frappe la pierre des siecles avecque le bâton de Moïse, la malediction de la Loy,& en fait sortir les vives, & eternelles sources de la Grace,de l'Esprit,& de la vie celeste pour rafreschir, & réjouïr a jamais l'Israël mystique. Là il guerit les blessures des corps avec un serpent d'airain. Ici il guerit les ames navrées a mort, par la salutaire veuë d'un homme élevè sur le bois.Là il planta un petit peuple en Canaan malgrè la fureur des tyrans,& des nations ; Ici il donne la possession du ciel a tout le genre humain,malgrè la rage de Satan,& de ses supposts. Là il fit écraser tout un peuple avecque la mort d'un Samson; Ici il affranchit le monde avec celle de son Christ. Là il abbat un Goliat avecque le caillou d'un jeune berger ; Ici il détruit la force, & l'empire du Diable avecque le bras de l'enfant, qu'il nous a donnè. Là il bâtit Ierusalem ; Ici il edifie l'Eglise;celle-là construite de pierres mortes, & inanimées,celle-ci de pierres vives, & raisonnables;celle-là corruptible, & qui

nonobstant sa gloire a étè enfin le jouët du fer,& du feu de Babylone,& de Rome; celle-ci immortelle,& plus durable que les cieux, qui ne craint ni les elemens, ni les hommes; étant fondée sur un rocher élevè au dessus de tous les accidens capables de causer sa ruine. Que si vous considerez les moyens, & la maniere de ces grandes œuvres, la merveille en croistra de moitiè. Car pour celles de la Nature,& de la Loy, Dieu a simplement emploiè sa parole; *il dit, & toutes choses ont étè creées*; ou pour le plus, il s'est manifestè en quelque symbole visible, comme dans le feu du buisson, pour transformer Moïse de berger en legislateur; dans les tonnerres de Sina, pour donner la Loy a son peuple, dans l'arche de l'alliance pour instruire, & consoler ceux, qui le servoient. Mais pour nous donner le salut de la Grace,il luy a fallu changer toutes les loyx de la Nature,& faire des choses, que les entendemens des Anges mesmes n'eussent jamais peu concevoir. Car son Fils,Dieu avecque luy,s'est fait homme semblable a nous en toutes choses, exceptè pechè; l'Eternel est nè,l'infini a renfermè toute

sa

ſa gloire dans un corps humain ; l'Inviſi-ble a étè veu de nos yeux, & touchè de nos mains : Il a conjoint dans une ſeule perſonne le temps, & l'eternitè, le fini, & l'infini, le createur, & la creature, la gloire, & l'infirmitè ; la baſſeſſe, & la hauteſſe ; l'abondance, & la pauvretè : l'empire, & la ſervitude. O admirable, & incomprehenſible meſlange ! Le Pere de l'eternitè naiſt aujourd'huy ; Le Roy de gloire eſt giſant dans une creche : Le Monarque qui gouverne les Anges au deſſus des cieux, paroiſt ſur la terre en forme de ſerviteur : Celuy que l'univers ne peut comprendre eſt enveloppè en des langes : Et afin de naiſtre d'une façon digne de luy, il a voulu encore unir dans le corps d'une meſme femme deux choſes incompatibles, l'enfantement & la virginitè. Mais bien que ce ſoit beaucoup que Dieu ait voulu naiſtre pour nous ; ſi eſt-ce que c'eſt peu en comparaiſon de ce qu'il a fait en ſuite ; Le ſein de Marie & la creche de Bethlehem ſont encore beaucoup moins étranges, que la croix, les cloux, & les épines du Calvaire. Car que ſauroit-on penſer de plus incroiable, que ce grand myſtere?
que

que le Dieu de l'univers ait étè crucifiè entre deux brigans ? que la vie soit morte? que la gloire ait étè enveloppée dans l'ignominie ? que la justice ait étè faite pechè? la benediction malediction ? que la dilection du Pere eternel ait étè abbreuvée du fiel , & de l'epouvantable calice de son ire ? & qu'apres ces horreurs le Prince de l'immortalitè ait étè couchè dans le sepulcre ? C'est-là une partie des merveilles qu'entend le Psalmiste en ces mots, *L'Eternel a fait choses merveilleuses*, auxquelles vous voyez bien que jamais ni la Nature, ni la Loy n'avoyent rien veu, ni oui de semblable. Il montre en suite comment & par quelle force il les a faites. *Sa dextre, & le bras de sa saintetè l'ont delivrè*, dit-il. Quel est ce soudain changement, Mes Freres? Nous pensions, que le Prophete voulust nous raconter une deliurance qui nous regardast, qui fust notre ; & voy-ci, qu'il nous en propose une autre ; celle de Dieu; *Le bras de sa saintetè l'a delivrè*, dit-il. Quoy? Le Seigneur a-t-il donc étè en danger, pour estre delivrè luy-mesme? Chers Freres, ne craignez point. Cette delivrance du Seigneur est toute notre;

a le

a le bien prẽdre elle n'eſt ſiẽne, que parce qu'elle eſt notre. Car ſa majeſtè eſt trop haute pour eſtre jamais en peine, ou pour avoir beſoin d'eſtre delivrée elle meſme. Mais parce qu'il nous aime ſi tendrement, qu'il conte pour ſiens tous les maux qui nous arrivent; de là vient auſſi, qu'il daigne appeller ſienne la delivrance qu'il nous donne. Ioſeph fut mis en priſon, *L'Eternel*, dit l'Ecriture, *fut avecque luy.* Voyez vous quelle part il prend a la ſouffrance de ſon ſerviteur? Quand donc il le delivra de priſon, il s'en tira auſſi en quelque faſſon luy-meſme; entant que ſon infinie amour le fait intereſſer dans nos biens, & dans nos maux, tout ainſi que ſi c'eſtoient les ſiens propres. Quand ſon Egliſe eſt perſecutée il crie qu'il eſt perſecutè luy-meſme; & quand on travaille ſes enfans, il ſe plaind qu'on luy touche la prunelle de ſon œil. Qui ne void donc que par la meſme raiſon la delivrance de ſon Egliſe eſt auſſi la ſienne? Notre ſalut ſoulage ſon cœur, & met ſes ſaintes entrailles en libertè; les tirant de l'angoiſſe, & de la peine, dont la compaſſion le travaille, tandis qu'il nous voit dans la ſouffrance.

Gen.39. 81.

C'eſt

C'est l'un des miracles de son amour,qui luy donne pour nous des ressentimens qui n'ont point de lieu en sa nature. Mais il faut de plus remarquer qu'étant ici question de la redéption de l'Eglise, le Prophete n'a pas improprement parlè de dire,que le Seigneur *s'est delivrè soy-mesme*. Car pour nous racheter il se mit, comme vous savez, en notre place, & entreprit de combattre nos ennemis;de fasson qu'étant entrè en cette lice, il vit s'élever contre luy tout ce que nous avons de contraire dans l'Enfer, sur la terre,& dans les cieux.Il vit les demons, nos anciens tyrans, luy mettre en teste toutes les forces de leur malheureux royaume. Il vit le monde, & la chair se dresser sur les pieds pour conserver leurs esclaves : Il vit ce qui étoit encore mille fois plus terrible;la Loy de son Pere eternel se presenter sur les rangs, comme un grand geant armè des foudres, & des maledictions de la justice divine, resoluë de ne luy point ceder la place, tant qu'il luy resteroit une goute de sang, & de force:Il vit la mort le dernier de nos ennemis, s'opposer avec sa redoutable faux au dessein de notre libertè. Ayant donnè

donnè ſa parole pour nous,cette fiere,& epouvantable armée d'ennemis ſe tourna toute entiere contre luy ; décochant ſur luy en un moment tout ce qu'elle avoit de traits : comme vous voyez que les creanciers d'un homme inſolvable ſe jettant tous ſur celuy qui la cautiõnè. I'avouë qu'au milieu de cela il ne laiſſoit pas d'eſtre en ſeuretè , puis qu'il n'étoit pas poſſible qu'il ne veinquiſt : Mais ſi eſt-il evident qu'il étoit veritablement dans le combat , & dans la ſouffrance; teſmoin ce ſang qu'il ſua dans le jardin des Oliviers : & cette pitoiable voix, qu'il jetta dans ſon agonie , *Pere, s'il eſt poßible , que cette coupe paſſe arriere de moy*; & cette autre , que la Nature entendit avec effroy. *Mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu laiſſè.* Ainſi bien qu'il ne fuſt dans ce combat, que pour nous , tant y a que puis qu'il y étoit,il falloit qu'il s'en tiraſt, pour nous ſauver : D'ou vient que l'Apôtre ne feint point de dire , *qu'il offrit avec grand cri,& larmes,prieres, & ſupplications a celuy qui le pouvoit ſauver de mort, & qu'il fut exaucè de ce qu'il craignoit.* C'eſt donc preciſément la delivrance qu'entend ici le Prophète : Il voyoit en eſprit, Heb. 5. 7.

ce

ſances du ciel, & de la terre unies, & meſlées enſemble euſſent toutes ſuccombè ſous un tel effort: parce que pour en venir a bout eſt requiſe une force infinie, au lieu que celle de la creature ne peut eſtre autre que finie. Et pour nous montrer que c'étoit ſa main, qui faiſoit tous ſes exploits ſans l'aide d'aucun, il demeura ſeul lors qu'il entra dans ce combat, ayant permis que ſes Apôtres, l'abandonnaſſent tous. Ce qui rend dautant plus inexcuſable l'ingratitude de ceux, qui luy veulent dōner des compagnons en cette grand' œuvre: n'ayant point de honte de meſler le ſang des hommes avecque le ſien pour meriter la ſatisfaction de nos penes, & leur interceſſion avec la ſienne pour obtenir les graces, & les faveurs de Dieu. Notre ſalut eſt l'ouvrage de ſa ſeule main. Le travail, & les ſouffrances des Fideles ſervent a nous y conduire, mais nullement a le meriter. Car comme diſoit excellemment un ancien Eveſque de Rome. *Quoy que la mort des ſaints ait étè precieuſe devant les yeux du Seigneur, il n'y a pourtant point d'innocent, dont les ſupplices ait étè la propitiation du monde. Les juſtes ont*

Leo epiſ. 83. ad Pales. Et ſerm. 12. de paſſ.

receu,

receu, & non donnè des couronnes ; & de la valeur des Fideles nous sont nez les exemples de patience, & non des dons de justice : car la mort de chacun d'eux étoit particuliere pour luy, & non pour acquiter autruy par sa mort, puis qu'entre tous les fils des hommes il n'y eut jamais que Iesus Christ seul, auquel appartienne cette gloire, que tous sont crucifiez, morts, ensevelis, & ressuscitez en luy. Mais je reviens a notre Prophete, qui apres avoir chantè cette grande delivrance du bras de Dieu, ajoute, que le Seigneur non content de l'avoir *acquise, l'a fait connoistre, & a revelè sa justice devāt les yeux des nations.* Cette delivrance, Chers Freres, n'est autre chose que le fruit de cette glorieuse victoire du Seigneur que nous venons de vous representer, c'est assavoir le salut eternel du genre humain, acquis par la croix de Iesus Christ, & consistant (pour vous dire plusieurs grādes choses en peu de mots) premierement en l'exemption des crimes, dont nous étions coulpables, de l'ignorance qui aveugloit notre entendement, du pechè qui tirannisoit nos membres, de la mort que nous avions meritée; & secondemēt en la jouïssance de

de tous les biens, qui nous sont necessaires pour estre parfaitement heureux, la justice, la sagesse, la saintetè, & l'immortalitè. C'est ce mesme salut, que le Prophete appelle *justice* en l'autre partie de ce verset; exprimant dans un mesme verset selon le stile ordinaire dès prophetes, une mesme chose en deux fassons differentes. Esaïe en a ainsi usè en ce mesme sujet, *Ma justice est pres (* dit le Seigneur au cinquante uniesme chapi- Esaï. 51.
tre) *mon salut est mis en avant*, & un verset .6.8.
plus bas; *Mon salut demeurera a tousiours, &* Esaï. 56. 1. & 59.
ma justice ne sera point aneantie. Et au cin- 17. & 61 10.
quante sixiesme; *Mon salut est prest a venir,* & 62.1.
& ma justice a étè revelée, & en divers autres lieux, où la *justice de Dieu* signifie le salut, ou la delivrance qu'il nous donne par sa bontè gratuite. Et c'est a mon advis en ce sens, qu'il le faut prendre en Rom. 3. 21.
S. Paul, où il dit, que *la justice de Dieu est manifestée sans loy*; & autres semblables. Et il faut chercher la raison de ce nom dans l'usage des Ecritures. Car elles employent fort souvent le mot de *justice* pour dire bontè & debonnairetè; d'où vient que par une figure ordinaire en tous langages, elles donent aussi ce nom

aux effets d'une telle diſpoſition d'eſprit; appellant juſtice les *aumônes* que l'on donne aux pauvres ; qui ſont comme vous ſavez des effets d'une pure, & gratuite bontè, qui fait du bien a ceux auxquels elle n'en doit point. Comme là où nous liſons que Daniel conſeilla a Nabucodonozor de racheter ſes pechez par *aumônes*, il y a dans l'original *par juſtice*;

Dan. 4. 23.

& au ſixieſme de S. Matthieu, où vous liſez; *prenez garde que vous ne faciez votre aumône devant les hommes*, Il y a dans la vieille verſion latine, & en quelques uns des exemplaires grecs, *prenez garde que vous ne faciez votre juſtice devant les hommes*; d'où vient que les Arabes dont le langage eſt ſorti de l'Hebreu, appellent la *juſtice* & *l'aumône* d'un meſme mot. Puis donc que ce grand ſalut, que Dieu nous a donnè en Ieſus Chriſt eſt un effet de ſa pure bontè, & de cette infinie miſericorde par laquelle il nous a aimez, quelque indignes que nous en ſoyons; vous voyez que c'eſt a bon droit, que les Ecrivains ſacrez l'ont nommè *la juſtice de Dieu*, c'eſt a dire ſon aumône, l'effet de ſa grace & le don de ſa bontè. *L'Eternel*, dit le Prophete, *l'a revelè aux yeux des nations.*

Matth. 6. 1.

nations. C'est encore icy l'une des merveilles de ce salut expressément remarquée par S. Paul entre les avantages du mystere de pietè, que *Dieu manifestè en chair a ètè preschè aux Gentils.* Car autresfois, comme vous savez, le seul peuple des Iuifs avoit la connoissance de la volontè de Dieu; Toutes les autres nations ètoient hors de son alliance. Mais benit soit-il a jamais de ce qu'en la plenitude des siecles il a abbatu cette paroye mitoyenne, qui separoit nos Ancestres d'avec son Israël; ayant sans aucune distinction revelè son salut a tous les peuples du monde par le ministere des Apôtres, ce divins courriers, qui imitant la vîtesse du ciel qui les envoyoit, firent aller leur son par toute la terre, & leur parole jusques aux bouts du monde. Et ne croyez pas, que c'ait ètè une simple, & inutile revelation, qui battist les oreilles des écoutás sans penetrer leurs cœurs. Car le Prophete ajoute au verset suivát, *que tous les bouts de la terre ont veu la delivrãce de notre Dieu*; Signe evident, que cette manifestation fut efficace en eux; & qu'ils la creurent. Et pour le mieux comprendre il faut se souvenir que *voir* se prend sou-

1. Tim. 3. 16.

vent en l'Ecriture pour dire joüir de quelque chose,& reconnoistre ce qui en est, non par une simple pensée, mais par le sentiment,& par l'experience mesme; comme quand le Psalmiste demande, *qui est le personnage, qui veut voir du bien?* & souvent ailleurs. Il signifie donc que le monde touchè par la predication de l'Evangile, & persuadè de sa veritè, embrassera le salut de Dieu, & jouïra des consolations, qu'il donne aux pauvres ames affligées. Il a au reste particulierement choisi ce mot, parce qu'il convient admirablement a ce sujet. Le vray moyen de joüir du Seigneur Iesus, & de son bien, c'est de le voir, ou de le regarder; c'est assavoir avec la veuë d'une
Ps. 34. vraye foy; *La t'-on regardè? On en est illu-*
13. *minè, & leurs faces ne sont point confuses:* Ce qui fut figurè autres-fois par la guerison, que donnoit le serpent d'airain élevè dans le desert, a tous ceux qui le regardoient. Mais le Prophete nous declare en suite, quel a étè le motif, qui a induit le Seigneur a donner aux hommes un si grand, & si admirable salut. *Il a eu souvenance*, dit-il, *de sa gratuitè, & fidelitè envers la maison d'Israël.* Il n'est pas besoin

que je vous advertisse, qu'a proprement parler l'oubli n'a point de lieu en l'infinie nature de notre grand Dieu. Mais L'Ecriture luy attribuë par similitude les actions, & les passions humaines pour nous faire comprendre ses effets. Elle *dit qu'il eut souvenance de sa gratuitè*; parce qu'en delivrant le monde il fit une chose qu'il avoit promise il y avoit long temps, mais non encore effectuée ; comme feroit un homme, qui oubliant ce qu'il a promis, viendroit enfin a s'en ressouvenir, & a l'executer en suite. Car Dieu dès le commencement du monde avoit donnè au genre humain les esperances de ce grand salut ; & depuis il en avoit particulierement rafreschi la promesse a Abraham, & a Iacob, & de temps en temps a leur posteritè, qui est icy nommée *la maison d'Israël.* Et c'est ce que signifie aussi Zacarie en son cantique, où parlant de ce mesme salut il dit, que Dieu avoit eu memoire de sa *sainte alliance, & du serment jurè a Abraham notre pere*, assavoir, *qu'il nous donneroit qu'apres estre delivrez de la main de nos ennemis nous luy servirions sans crainte.* Le Seigneur en a usè ainsi; parce qu'il ne fait rien

Luc.1. 71.73. 74.

soudainement, comme dit tres elegamment un ancien. Il ne donne point ses graces, que premierement il ne les ait fait esperer. Ioint que ces predictions, & ces promesses de son Christ étoient necessaires pour justifier la veritè de sa charge, & pour montrer au monde que pour avoir étè revelè si tard, il n'étoit pas nouveau pourtant, mais envoyè en ces derniers temps par le mesme Eternel qui l'avoit promis tant de siecles auparavant. Or bien que ce salut de Dieu soit commun a tous les peuples de la terre, neantmoins il appartenoit particulierement a celuy d'Israël, premierement parce que le Christ devoit naistre de leur sang; d'où vient que le mesme Symeon, qui le nomme la *lumiere*, ou *l'eclaircissement des nations*, l'appelle aussi *la gloire d'Israël*; Secondement parce qu'il étoit nommément, & directement promis aux Iuifs; & aux Gentils par accessoire seulement, & en consequence des Iuifs: d'où viét que Iesus Christ est nommè *le ministre de la circoncision*; & que l'Evangile n'est preschè aux Gentils qu'apres le rebut des Iuifs, & que l'Eglise Chrestienne est distinguée en douze tribus

Tertull.

Luc 2. 32.

tribus,fōdée ſur douze Apôtres,& en un mot formée ſur le modelle de l'ancien Iſraël. Ainſi vous voyez que ſaint Paul nomme l'exhibition du ſalut *veritè* à l'egard des Iuifs,& *miſericorde* a l'égard des Gentils au chapitre quinzieſme de l'epître aux Romains;parce qu'il avoit été directement promis aux uns, & non aux autres.C'eſt pourquoy le Pſalmiſte l'attribüe ici *a ſa gratuitè,& fidelitè envers la maiſon d'Iſraël.*Mais tant y a qu'en appellant la promeſſe que le Seigneur en avoit faite à Iſraël *gratuitè*,il montre que la ſource de ce grand bien,n'eſt autre que la pure bontè de Dieu, qui ſans y eſtre aucunement obligè, meu par le ſeul amour qu'il porte au genre humain reſolut des le commencement de nous donner ſon Fils,& en luy le ſalut,& la vie eternelle. Tel eſt donc le ſalut que le prophete nous repreſente dans ce Pſeaume ; merveilleux,univerſel,& commun a tous les peuples de la terre,executè par ſa ſeule puiſſance,diſpencè,& procurè par ſa ſeule gratuitè.En ſuite il exhorte toutes les creatures du monde a ſe réjouïr,& a celebrer les loüanges de Dieu pour un ſi grād,& ſi admirable benefice.Il addreſſe

Rom. 15. 8. 9.

sa parole premierement aux hommes: *vous tous habitans de la terre*(dit-il, *iettez cris d'esjouissance a l'Eternel: écriez vous, & menez joye & psalmodiez, Psalmodiez a l'Eternel, avec le violon, & avec la voix de musique. Iettez cris d'esjouissance avec trompette, & son de cornet devant le Roy, l'Eternel.* A quoy il faut encore ajoûter ce qu'il avoit dit d'entrée. *Chantez a l'Eternel nouveau cantique.* Fideles, que ces noms des instrumens de musique autresfois emploiez sous le tabernacle de Moïse, ne vous troublent point; comme s'il nous étoit commandè de les mesler encore dans ce pur, & celeste service avec lequel l'Eglise adore le Pere en esprit & en veritè. Il est vray que le Psalmiste parle a nous, aussi bien qu'aux autres. Mais selon le stile des Ecritures il emploie les termes du service, & de l'usage de son temps pour décrire l'état futur de l'Eglise. Ainsi Esaïe nous voulant representer, que les Gentils serviroient le Dieu d'Israël sous le Messie, les fait encore aller en Sion pour y adorer a
Esai. 2. 3. la Mosaïque, *venez*, disent-ils, *montons a la montagne de l'Eternel: a la maison du Dieu de Iacob*; & Malachie prophetizant la

mesme

mesme chose leur fait *encore offrir des* Malach
parfums, & des oblations pures; non qu'en 1.11.
effet ces choses typiques, doivent encore avoir lieu sous l'Evangile, (car vous savez qu'au contraire, elles ont toutes été abolies, l'heure etant venuë de ne plus adorer le Pere ni sur la montagne de Guerizim, ni sur celle de Ierusalem.) Mais ces Prophetes se servent de l'usage de ce qui se faisoit en leurs temps pour signifier ce qui se devoit faire au notre. C'est donc aussi en cette sorte qu'en use le notre en ce lieu, emploiant les chants, les violons, les cornets, & les trompettes de la synagogue, qui étoient alors sur pied, pour nous commander la joye pure, & spirituelle, que nous devons avoir de l'honneur que Dieu nous a fait de nous donner part en sa delivrance; & les remercimens, que nous sommes obligez de luy rendre pour une si precieuse grace. Car c'est ici l'un des necessaires effets de son Evangile. La Loy étonnoit les hommes, & les remplissoit de crainte, & d'effroy; & pour symbole de ce sien effet elle fut publiée sur une montagne brulante, parmi les tonnerres, & des
tempestes, si épouvantables, que Moïse *Heb.* 12.21.
en

en trembla luy mesme, & tout le peuple demanda que le Seigneur ne parlast plus a eux. Mais la voix de notre Sion est si douce, & si amiable, qu'elle ne seme dans les cœurs des hommes, que la joye, & la paix; & tant s'en faut qu'elle leur commande le dueil, & les larmes, que tout au rebours elle leur ordonne d'estre toûjours joyeux. Car en effet si nous avons un veritable ressentiment de ce grand salut, comment sera-t-il possible, que la tristesse loge encore dans nos cœurs? Comment la remission de nos pechez, la paix de Dieu, l'asseurance de sa bonne grace, l'esperance de sa gloire ne nous remplira-t-elle point d'une pure, & sainte joye? Cette seule pensée, qu'un si grand Dieu a daignè jetter les yeux sur nous, & nous asseurer de son amour, devroit essuyer toutes nos larmes, & consoler tous nos ennuis. Mais quel doit donc estre a proportion le ravissement de nos ames, quand nous considerons que l'amour dont il nous honore, a étè si violente, qu'elle le fait entrer dans le combat pour nous? qu'elle luy a fait abbaisser sa Majestè jusques a la croix, & au tombeau, pour racheter

notre ſang, & nous acquerir le ciel? Et quels encore doivent eſtre nos contentemens, quand nous voions ce grād guerrier ſe delivrer par ſon bras, écraſer tous nos ennemis avec la ſeule force de ſa maī ſainte, & couvert de palmes immortelles ſortir de cet enfer, où la ſeule pitiè de notre malheur l'avoit fait deſcendre? & remporter pour prix de ce ſanglant combat, l'Eſprit, la vie, & l'eternitè? & ô infinie, & vrayement divine bonté! nous venir preſenter en ſuite les fruits de ſes exploits: preſſant les nations du monde de les recevoir, & d'en jouïr, & ne nous demandant autre choſe pour un ſi haut, & ſi accompli bonheur, ſi non que nous le croions, & l'aimions? Mais outre la reſiouïſſance, le Prophete nous commande auſſi une reconnoiſſance convenable; qui ſe montre par Pſeaumes, & nouveaux cantiques en l'honneur de Dieu. Car n'eſt-il pas raiſonnable, que nous celebrions ſans ceſſe la hauteſſe de ſa puiſſance, de ſa bontè, de ſa ſageſſe, & juſtice, puis qu'il nous en a communiquè de ſi merveilleux effets? que nous luy chantions un nouveau cātique, puis qu'il nous en a donnè un ſi nouveau, & ſi merveil-

leux

leux argumét?que nous composions notre vie selon ses loyx,afin qu'elle soit elle mesme un cantique vraiement nouveau, où le vieil homme , & son vieux levain n'ayent aucune part,qui soit tout entier dediè a la loüange de notre Iesus ? Mais ce nouveau salut de Dieu est si grand,& si manifique,que notre Prophete ne croit pas,que les bouches de tous les hommes qui sont sur la terre , depuis un bout de l'univers jusques a l'autre,suffisent pour le chanter dignement;Il voudroit encore que la mer,& la terre , les rivieres , & les montagnes,& les choses qu'elles contienent en leur grande étendüe,animées & inanimées fussent toutes par maniere de dire changées en autant de langues, leurs bruits,& leurs sons en autant de voix pour publier,& exalter ce merveilleux exploit ; *Que la mer* , dit-il, *ce qu'elle contient bruye;la terre habitable , & ceux qui y habitent ; Que les fleuves frappent des mains;ensemble les montagnes menent joye*, Chers Freres, je confesse,que cette forme de langage,qui donne ainsi des affections,des voix,& des actions humaines a des choses inanimées , est de vray une hardie figure ; mais si est elle pourtant

assez ordinaire dans les meilleurs Ecrivains, tant du siecle, que de l'Eglise; & bien qu'elle soit plus familiere aux Poëtes, qui prennent beaucoup plus de licence, que les autres Autheurs, si est-ce que les Orateurs ne laissent pas d'en user quelquefois; témoin celuy, qui en la description d'une rejouïssance publique, ne feint point de dire, que les murailles mesmes y avoient part. Ne vous étonnez donc pas, si le Psalmiste écrivant en vers, dans une si haute elevation d'esprit, sur le plus grand sujet, qui se puisse concevoir, s'est aussi servi de ce trait de langage, appellant par une belle, & superbe prosopopée (car c'est ainsi que l'on nomme cette figure) la mer, & la terre, les fleuves, & les montagnes mesmes a ce divin concert, qu'il dresse pour chanter les loüanges de Dieu. Or le vray sens, auquel ces paroles figurées doivét estre reduîtes, est que les choses inanimées ici nommées par le Prophete ont aussi part en cette delivrance de Dieu; qu'il leur en revient un tel bié, que si elles avoient les sens, & les voix, que la Nature nous a données, elles ressentiroient un secret plaisir au dedans d'elles de voir un si merveil-

* Ciceron.

merveilleux ſalut,& le temoigneroient par quelque ſigne, & demonſtration exterieure. Car c'eſt preciſément ainſi,que les Maiſtres de la Grammaire, & de la Rhetorique interpretent cette ſorte de figures. Donc pour juſtifier celle du Prophete, il ne reſte qu'a conſiderer brievement, ſi les choſes inanimées ont quelque part en la delivrance, que Dieu a donnée au monde par ſon Fils Ieſus Chriſt notre Seigneur. Mais qui en peut douter, puis qu'il eſt venu pour abolir le pechè, & pour en effacer toutes les ſuites? Car le pechè a ſouillè la Nature, & rempli l'univers d'un deſordre general, dont ſe ſentent toutes les creatures, juſques aux inanimées. Il les a depouillées de leur plus haute excellence, qui conſiſte en ce qu'elles ſervoient a la gloire de leur Createur, & a la ſaintetè de l'homme: & les a vraiemẽt corrompuës, les changeant en autant d'inſtrumens de ſes vicieuſes paſſions. Et c'eſt ce qu'entend l'Apôtre au huitieſme des
Rom. 8. 20. Romains, où il dit *que les creatures ſont ſujettes a vanitè.* Le Seigneur ayant donc par la redemption de ſon Chriſt reformè les hommes, & rallumè dans leurs

ames,

ames, du moins en partie,la sagesse,& la saintetè,que le pechè y avoit esteinte ; il a par mesme moien commencè a remettre les créatures en leur premiere dignitè;& par ces commencemens leur donne comme un arre,& un gage asseurè de les rétablir un jour entierement,comme l'Apôtre leur promet expressémẽt quãd il dit,*qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de corruption pour estre en la glorieuse libertè des enfans de Dieu.* Tout ainsi donc que si elles eussent eu quelque connoissance de ce qui se passoit dans le monde avant la venuë du Seigneur,elles eussent ressenti avec une vive douleur,l'outrage que les hommes leur faisoient, par leur stupiditè, ne voiant, ni n'admirant en elles aucun de ces riches enseignemens de la bontè,puissance,& sagesse du Créateur, qu'il y a gravez luy mesme de sa main propre ; & par leur profanetè les couvrant toutes des ordures de l'idolatrie, & de leurs autres vices infames;de mesme aussi, Mes Freres, si elles voioiẽt, & connoissoient comme nous, les choses admirables,que le Fils de Dieu a faites a sa venuë,chassant les demons, les superstitions, & les vices de toutes les

parties

parties de l'univers, & rempliſſant le genre humain d'une vraye, & droite connoiſſance de Dieu;& ſi elles ſavoient encore,ce grand,& entier rétabliſſemẽt, qui ſe fera dans le dernier jour,il ne faut pas douter, qu'elles n'en receuſſent un ſingulier contentement, & que pour le témoigner elles ne deploiaſſent, ce que la Nature leur a donnè de voix, & de mouvement; la mer ſon bruit éclatant, & les fleuves les doux murmures de leurs eaux. C'eſt pourquoy le Prophete ne feint point de les y exhorter,ſignifiant par ces réjouïſſances, & ces applaudiſſemens, qu'il leur demande non qu'elles en ſoient capables, mais bien qu'elles en ſeroient redevables, ſi elles en étoient capables;c'eſt a dire ſimplement qu'elles ont auſſi quelque part en cette admirable delivrance de Dieu. D'où paroiſt combien il eſt difficile d'accorder avec les Ecritures, l'opinion de ceux qui eſtiment que Ieſus Chriſt abolira le monde, & le reduira entierement a neant. Car ſi cela étoit il n'apporteroit aucune perfection aux créatures inanimées, & ne leur donneroit par conſequent nul ſujet de cette grande réjouïſſance, que le Prophete

Prophete leur commande ici, & en divers autres lieux. Ce qui ſe confirme encore clairement par la raiſon qu'il en ajoute au dernier verſet de ce Pſeaume; *D'autant que le Seigneur vient*, dit-il, *pour juger la terre; Il jugera le monde habitable en justice & les peuples en equitè.* L'Ecriture dit que le Seigneur *vient* toutes les fois qu'il demontre ſa preſence en un lieu, ou par quelque notable effet de ſa juſtice, & de ſa bontè, ou par quelque ſymbole viſible. Mais ici elle parle d'un advenement ainſi proprement nommè; quād Dieu eſt venu en perſonne, ſe montrant vray homme en une forme non paſſagere, & periſſable, mais ſolide, & permanente a jamais, non etrangere mais ſienne, non détachée d'avec luy, mais unie etroitement avec ſa ſouveraine majeſtè; aſſavoir quand il prit notre chair dans le corps de la Vierge, & vint au monde par cette miraculeuſe naiſſance, dont nous celebrerons la memoire au premier jour. Alors l'Eternel eſt veritablement venu; ce n'a pas étè un Prophete, comme autresfois, ni un Seraphin, ni ūn Ange; ni un feu brulant dans un buiſſon; ni une repreſentation aſſiſe ſur un trône, ni

aucun autre ſymbole de ſa gloire : C'eſt luy meſme veritablement. Car cet enfant qui naquit de Marie, qui ſuçça ſes mammelles, que les Sages d'Orient adorerent, qu'Herode perſecuta, qui creut peu a peu en homme, qui preſcha ſon Evangile aux Iuifs & qui fut enfin crucifiè par un Iuge Romain: cet homme là dis-je étoit veritablement l'Eternel notre Dieu; vray Emmanuël, Dieu & homme en une ſeule perſonne. Cette judicature que luy attribuë le Pſalmiſte ſignifie ſelon le ſtile du langage Hebreu la puiſſance royale, qu'il exerce avec une ſouveraine droiture, tant ſur l'Egliſe qui eſt proprement ſon Empire, que ſur le reſte du monde. I'avouë que cette Monarchie n'eſt encore que dans ſes commancemens, les demons, & les méchans en retardent, & en empeſchent les progrés le plus qu'il leur eſt poſſible. Mais leur rage n'empeſchera pas qu'elle ne vienne peu a peu a ſon comble ; que toute la terre habitable ne reconnoiſſe enfin ſon legitime Seigneur, & ne luy rende eternellement en l'autre ſiecle l'honneur & la gloire qui luy appartient.

Voila, Mes Freres, ce que predit ici le Prophete

Prophete du grand salut de Dieu.Que s'il s'est éjouï pour avoir preveu ce jour, quelle doit estre nôtre émotion,de nous qui l'avons veu?qui avons maniè,& touchè, ce qu'il n'avoit entreveu obscurement,& saluè de loin?Si une petite étincelle de cette lumiere a rempli son cœur d'allegresse;qu'est ce que doit faire dans le nôtre ce grand Soleil de justice, que nous avons veu se lever sur nôtre horisõ, & monter en son midi? que nous avons contemplè plein de grace, & de veritè? Davantage si au jugement du Prophete, les montagnes,& les rivieres,la terre, & la mer,& toutes les créatures inanimées, pour cette petite part qu'elles ont en cette delivrance,doivẽt a leur Seigneur des admirations,& des applaudissemens; de fasson que si la nature leur avoit donnè une ame & des sens, elles ne pourroient manquer a ce devoir sans une extresme ingratitude; je vous prie, Chers Freres, quelles adorations, & quelles loüanges ne devons nous point, nous a qui le Seigneur a donnè ce salut tout entier?a qui il l'a destinè des l'eternitè,à qui il la si benignement addressè en la plenitude des temps? Et quant aux créa-

tures, leur insensibilitè les dispense de ce devoir. Mais nous quelle excuse pourrons, nous alleguer si nous y manquons? Si nous ne remerçions le Seigneur & pour nous, & pour les créatures mesmes, dont nous devons estre comme les interpretes, & les truchemans en ce saint office? N'est-ce pas pour cela qu'il nous a donné un entendement, & une langue; l'un pour concevoir, & l'autre pour exprimer ses loüanges? N'est-ce pas pour cela qu'il a revelè sa justice devant nos yeux, & nous a fait voir tous les mysteres de son salut? Il est venu, comme l'avoit predit le Prophete. Il est entrè en champ clos contre tous nos ennemis; Il a soutenu cè rude, & épouvantable choc; & en se delivrant il a mis nôtre salut en seuretè; Il s'est assis sur le trône celeste, & prenant en main la códuite de l'univers, il a jugè les peuples, & gouvernè le monde en justice. Il nous a delivrez de la servitude des demons: & a encore depuis peu rompu le second joug, dont la superstition nous avoit chargè; Il nous a faits ses sujets, citoiens de son Etat, domestiques de sa famille, & enfans de sa maison. Toute la prophetie du Psalmiste a

ètè

étè ponctuellement accomplie. Que reste-t-il donc, sinon que ravis en admiration d'une si longue suite de gratuitez, nous consacrions toute entiere a sa gloire cette vie que nous devons toute entiere a sa grace? Et bien que nous soyons obligez a ces saints devoirs en tout tẽps, si est-ce que maintenant nous en avons une raison plus particuliere que jamais; Car puis que nous nous assemblerons dimanche prochain (s'il plaist a Dieu) solennellement pour celébrer la memoire de la naissance & de la mort de nôtre grand liberateur par l'ouïe de sa Parole, & par la reception de son Sacrement; & puisque d'autre part il nous proteste qu'il se trouvera toûjours au milieu de ses fideles, & qu'il cõmuniquera sa chair & son sang a ceux qui mangeront son pain, & boiront sa coupe, nous vous pouvons dire avec le Prophete, Fideles, *L'Eternel vient*. Il honorera vôtre solennitè de sa presence. Il n'y viendra pas seul; Ses Anges l'y accompagneront; son salut & sa justice l'y suivra. Il y viendra avec des mains pleines de benedictions. Il nous y presentera cette mesme delivrance, qu'il nous a acquise au prix de sa mort, tous les

fruits de ses combats, la paix, la grace, la joye l'immortalitè ; l'efficace de sa chair vivifiante, & de son sang divin. Preparez vous de bonne heure a un si grand, & si venerable mystere. Au devant de votre Eternel, Chrétiens : Le voici il est sur le sueil de la porte. A Dieu ne plaise qu'il nous trouve ou dormans, ou vestus d'une robbe indigne d'une si sainte feste. Ne craignez point, ames desolées & travaillées par le ressentiment de vos crimes. Approchez hardiment de ce grand Prince. Car c'est pour vous proprement, qu'il est venu: c'est vous qu'il convie a son festin; Apportez luy seulement une serieuse repentance avec une vive foy. C'est tout ce qu'il vous demande pour vous communiquer son salut. Mais souvenez vous de sa grace ; Et l'ayant une fois receuë allez, & ne pechez plus; Prenez une ferme, & inebranslable resolution d'attacher desormais toutes vos pensées, & vos esperances a sa seule bontè ; Renoncez une bonne fois au tracas du monde aux fumées de l'ambition, aux ordures de la voluptè, & aux espines de l'avarice. Laissez aux enfans de la terre cette basse, & penible, & importune occupation; vraiement

ment digne d'eux. Quant a vous, nôtre Christ vous appelle a toute autre chose; a une vie douce, & paisible, pleine de joye, & de delices; qui contente de ses biens ne desire rien hors de luy; qui n'ait autre passion que de luy plaire; autre exercice que de l'adorer, & celebrer ses loüanges, & étendre son empire au long, & au large, edifiant ceux de dedans, & ceux de dehors par les rayons d'une puretè, & d'une saintetè, & d'une charitè vraiement Evangelique. Chers Freres, c'est la musique qu'il demande a nos Assemblées; c'est la vraye harmonie figurée par les violons, & par les trompettes de l'ancien Israël; que nous ramenions chacun en son particulier toutes les affections de nos ames a un seul ton, & que nous meslions si artificieusement ensemble ce que nous avons de voix, & d'esprits, que l'on n'y puisse rien ouir de discordant. Ces haines, & ces querelles, qui éclatent de fois a autre entre vous, ces debauches, & ces vanitez, qui n'y paroissent que trop; le luxe de vos habits, la profusion de vos tables, la chichetè de vos aumônes, la froideur de vos prieres, & autres semblables defauts

montrent bien que nous ſommes encore fort eloignez de ce point-là. Mais je ne veux pas tenir avec des plaintes la joye de ce jour, auquel (comme vous voyez) le Prophete ne nous parle que de chanſons, & de triomphes. I'aime mieux eſperer que le Seigneur, qui a juſques icy par ſa grande patience ſupporté nos ingratitudes, les corrigera enfin, par la lumiere de ſon Eſprit Tout-puiſſant. Au moins, Fideles, nous le ſouhaitons de tout notre cœur; vous conjurant par votre propre ſalut d'y travailler ſoigneuſement par prieres, par aûmônes, & par une ſerieuſe reformation de votre vie, afin que vous puiſſiez recevoir a la ſainte table la juſtice, & le ſalut qu'il vous y preſente. *Amen.*

SER-



SERMON TRENTIESME.*

PSEAVME LXXXVII. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

* Prononcé à Charenton le Ieudy 18. Nov. 1638.

1. *Sa fondation est dans les saintes montagnes.*

2. *L'Eternel aime les portes de Sion, plus que tous les tabernacles de Iacob.*

3. *Ce qui se dit de toy, Cité de Dieu, ce sont choses honorables : Selah.*

4. *Ie feray mention de Rahab, & de Babylon entre ceux qui me connoissent: voici Palestine, & Tyr avec Cus : Cettuy-cy est né là.*

5. *Et de Sion sera dit, Cettuy-cy, & cettuy là est né en elle : & le Souverain mesme l'establira.*

6. *Quand l'Eternel enregistrera les peuples mettra par conte, & dira, Cettuy-cy est né la : Selah.*

7. *Et les chãtres tout ainsi que les joüeurs des flutes & toutes mes sources seront en toy.*

ENtre toutes les affectionsdes anciens Fideles de l'Eglise Iudaique a peine en avoit-il aucune plus ardente, que celle qu'ils avoient pour

soient ils, pas de l'aimer dans un si miserable état, estimant beaucoup plus ses masures,& ses sepulcres, que les plus superbes palais de Babylon; & comme dit un Prophete, ils affectionnoient *ses pierres*,& avoyent pitiè *de sa poudre*; *Si je t'oublie Ierusalem* (disoit chacun d'eux en cette amere desolation) *que ma dextre s'oublie elle mesme, que ma langue soit attachée a mon palais, si je n'ay souvenance de toy, si je ne mets Ierusalem pour le principal chef de ma rejoüissance* : Ne vous étonnez pas chers Freres, que ces Fidelles ayent eu une si ardente, & si constante amour pour cette ville. N'estimez pas que ç'ait étè une puerile, & desraisonnable passion, d'affectionner ainsi des pierres, & des murailles. Cette ville étoit en effet la plus belle, & la plus precieuse chose qui fust en tout l'univers: la gloire d'Israël,& la benediction du gére humain; le gage de l'amour de Dieu & l'ostage de la foy, qu'il avoit donnée pour le salut du monde. Le Psalmiste en celebre les loüanges en divers lieux, & justifie l'affection qu'il avoit pour elle par la representation de son excellence: C'est a quoy il employe nómément le pseaume,

Ps 102. 15.

Ps 137. 1.

que

que vous venez de chanter. Si vous prenez la pene de le mediter attentivement, vous avouërez que ces anciens Fideles ont raison d'aimer leur Ierusalẽ; & que quelque ardente qu'ait étè leur passion pour elle, on ne la peut justemẽt blâmer d'avoir étè excessive. Mais chers Freres, en regardant Ierusalem faites état que vous voyez le portrait de l'Eglise; & que les beautez de l'une ne sont que les crayons des perfections celestes de l'autre: & pensez en suite que cette ardeur des Iuifs pour Ierusalem nous reproche vivement le peu d'affection, que nous avõs pour l'Eglise, & nous oblige a l'aimer desormais avec une passion divine & a chercher en elle seule toutes nos consolations, & nos joyes. Pour nous exciter a un devoir si legitime, nous considererons tellement ce que le Prophete nous dit de Ierusalem, que nous remarquerons aussi ce qu'il signifie de l'Eglise Chrétienne, le corps, & la veritè de ces anciennes ombres, & figures. Il est malaisè de dire par qui, & en quel temps a étè composè ce Pseaume; les uns estimant que David en est l'autheur: & les autres, que c'est quelque autre Prophete, qui le fit,

fit,& le publia au retour de la captivitè de Babylon, pour enflammer le zele du peuple,& l'encourager a rebatir Ierusalem,& le temple,& a concevoir une esperance asseurée de son établissement,& de sa grandeur , & de sa gloire future, quelque foibles,& chetifs que fussent les commencemens, qu'ils en voioiét alors. Mais cette recherche étant & difficile & peu importante,je me contenterai de vous dire,que ce Prophete,quel qu'il ait étè , pour loüer la ville de Ierusalem, nous represente premierement l'amour de Dieu envers elle & puis en second lieu la grandeur,& la gloire des choses, qui luy étoient promises : De là il nous propose en troisiesme lieu la multitude, & diversitè de ses habitans ; toutes nations jusques aux plus ennemies devant quelque jour se ranger a la communion de son peuple, & rechercher l'honneur de sa bourgeoisie. Puis en quatriesme lieu il luy promet un ferme, & perdurable établissement ; & enfin une rejouïssance publique,tous ses habitans y celebrant ensemble les louäges du Seigneur. Ce sont les cinq points, que nous considererons,s'il plaist a Dieu,l'un apres l'au-

tre

tre le plus brievement qu'il nous sera possible pour vous donner une pleine,& entiere exposition de ce sacrè cantique. Et pour venir au premier, le Psalmiste ayant l'esprit plein de la gloire de Ierusalem, commence soudainement son discours a la façon de ceux qui ont l'ame émeüe; *Sa fondation*, dit-il, *est dans les saintes montagnes*; Regardant plustost a sa pensée, qu'a l'ordinaire construction du langage, il n'exprime point quelle est, ou la chose, ou la personne de la fondation de laquelle Il parle : ce qui a donnè occasion a la diversitè des interpretations. le sens sembleroit bien requerir, que l'on l'entendist de la fondation de Ierusalem, en prenant sa fondation pour celle de Ierusalem. Mais l'article *Sa* étant dans l'original d'un genre qui ne s'accorde pas avec celuy de Ierusalem, il faut de necessitè le rapporter a quelque autre sujet. Ie laisse là l'extravagance des Maistres des Hebreux, qui le lient avec le mot de pseaume, qui a precedè dans le tiltre de ce cantique, comme si le Prophete vouloit dire, que le fondement de son pseaume est sur les saintes montagnes, pour signifier que le fondement, &

le

le ſujet de ce cantique eſt la loüange de ces ſacrées montagnes. Cette interpretation eſt ſi contrainte, & ſi peu fondée ſoit en l'uſage, ſoit en la raiſon, qu'elle ne merite pas ſeulement d'eſtre conſiderée. Il eſt beaucoup plus coulant & plus a propos de raporter ce mot a *l'Eternel*, dont le nom ſuit incontinent au commencement du ſecond verſet, étāt choſe aſſez ordinaire aux Hebreux de ranger les relatifs avant les ſujets, auxquels ils ſe raportent. *Sa fondation*, c'eſt a dire la fondation de l'Eternel eſt ſur les ſaintes montagnes; ce qui ne ſignifie autre choſe, ſinon que l'Eternel a fondè cette ville de Ieruſalem ſur les montagnes dont veut parler le Prophete. C'eſt deſia un advantage nompareil a Ieruſalem d'avoir étè fondée par l'Eternel. Car ſi c'eſt de l'honneur aux autres villes d'avoir eu quelques grands Roys, Princes, ou Capitaines pour leurs premiers autheurs; quelle gloire eſt-ce a celle-cy d'avoir le ſouverain Monarque du monde, le Roy des Dieux, & des hommes pour ſon fondateur? Il eſt vray qu'avant qu'il y miſt la main, les hommes avoient deſia conſtruit une ville nommée *Iebus* en ce lieu-là:

là: Mais outre qu'elle ne renfermoit pas tant d'espace dans son enceinte, c'étoit si peu de chose, qu'elle ne merite pas d'estre honorée du nom de Ierusalem: Celle a qui est deüe la gloire de ce nom, est proprement la ville que le Seigneur y bâtit par la main de David, comme le recite l'histoire sainte au second livre de Samuël. Ce fut l'Eternel, qui en commença le dessein; qui en choisit, & marqua la place, & qui conduisit tout l'ouvrage. David ne fut l'instrument, dont il se servit. Mais l'assiete de cette ville est aussi considerable; car le Seigneur la *fonda sur des montagnes*, comme le temoignent toutes les descriptions de ce païs là tant anciennes, que modernes; & cóme le Prophete nous l'apprend dans une infinitè de lieux, & nommement au Pseaume cét
Pseau. 125.2. vint-cinquieme, où il dit *qu'elle est environnée de montagnes*. Elle avoit autour d'elle la montagne des Oliviers, & celle du Calvaire, & quelques autres costaux; & au dedans de ses murailles Moria & Sion, qui s'élevant d'un mesme fonds se fourchoient en deux sommets extremement hauts, & roides, sur l'un desquels asçavoir Sion David bâtit son palais royal,

royal,& sur l'autre assavoir Morija,Salomon construisit ce grand,& superbe tẽple,le plus bel ouvrage de l'Orient, & dans l'entre-deux de ces montagnes étoient les maisons,& les habitations du peuple.De dessus les cimes de ces montagnes Ierusalem montroit de loin la richesse,& la beautè des palais,& des murailles,dont elle les avoit ceintes & couvertes, comme d'une glorieuse courõne. Mais bien que cette assiete fust,& superbe pour l'aparence,& advantageuse pour la force, si est-ce pourtant que ce n'est pas ce que le Prophete regarde principalement en cet endroit: Car il dit que Dieu a fondè cette ville non simplement sur les montagnes,mais sur les *saintes mõtagnes*;signe evident que la gloire de Ierusalem,qui nous est icy proposée,consiste en ce que ces montagnes où elle étoit fondée, n'estant de leur nature ni plus belles,ni plus hautes que beaucoup d'autres,étant au contraire seches,& steriles, comme nous l'apprenons des saints livres,& des autres Ecrivains,avoient étè sanctifiées par le Seigneur,c'est a dire separées , & choisies pour estre le lieu de son service,& le domicile de son peuple:

Car c'est là en effet le plus grand honneur, que puisse avoir une ville. Et comme Dieu ne fait rien soudainement, il avoit des long temps preparè, & par maniere de dire dediè ces montagnes a cette gloire. Car ce fut là où se fit des le commencement par son ordonnance expresse le mysterieux sacrifice d'Abrahã; Ce fut là où le belier celeste fut egorgè en la place d'Isaac; Ce fut là mesme où depuis David appaisa l'ire de Dieu, & arresta le glaive de son Ange, par l'holocauste qu'il luy presenta; Ce fut là où le temple de Salomon fleurit si long temps, & où le second fut encore bâti; & où enfin le Seigneur Iesus fit son entrée royale, & annonça son Evangile, & où il fut immolè en la croix. Et a raison de cela ces montagnes avoient étè appellées *Morija* des le commencement d'un nom merveilleux, qui signifie dans la langue originelle, *Dieu revelè* ou *manifestè*; non seulement a cause que l'Eternel y apparut a Abraham, & l'y pourveut d'une victime; mais principalement a cause que le Seigneur Iesus Dieu benit eternellement, s'y manifesta en chair réellement, & veritablement; qui est la plus haute

gloire

gloire, qui puisse arriver a aucun lieu de la terre. Et c'est pour cela, que tout le païs d'alentour, voire toute la Iudée selon l'opinion des plus doctes Hebreux, est appellée *la terre de Morija*; au méme sens qu'Esaïe la nomme *la terre d'Emmanuel.* Gen 22. 2. Es. 8.8.
C'est en cela proprement, que consiste la sainteté de ces montagnes, comme le témoigne clairement nostre Psalmiste, quand il ajoute dans le verset second, *l'Eternel aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Iacob.* Par Sion il entend selon le stile ordinaire de l'Ecriture la ville de Ierusalem, dont Sion n'étoit proprement qu'une partie; & par les portes il signifie toute la cité; parce qu'en ce temps là les portes d'une ville en étoient le plus illustre lieu, où se tenoient les assemblées du peuple, & où s'exercoient les jugemens publics, selon la coutume des Orientaux en ce siecle là, comme vous le pouvez voir au 25 du Deuter. & au 4 de Ruth: D'où vient pour le dire en passant, qu'encore aujourd'huy en Oriét on appelle la cour du Prince, où se tient le conseil, & où se font les Arrests, les edits, & les jugemens, *la Porte* du Prince; & nous disons ordinairement en ce sens Deut. 25.6. Ruth 4. 11.

la Porte du grand Seigneur, pour signifier sa cour. Ce que dit icy le Prophete, *que Dieu aimoit les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Iacob*, nous est plus clairement expliquè au Pseaume 78. *Dieu*, dit ce Prophete, *a dedaignè le tabernacle de Iosef, & n'a point choisi la tribu d'Ephraim; mais il a choisi la tribu de Iuda, la montagne de Sion laquelle il aime; & a bâti son sanctuaire comme bâtimens haut élevez & comme la terre qu'il a fondée a toujours.* Certainement Dieu étant amateur des hommes, & prenant luy mesme fort souvent cette qualitè dans les Ecritures, il ne faut pas douter qu'il n'aime leurs societez, communautez, & assemblées; & les villes où elles se font: & un Payen a ce me semble, sagement, & veritablement dit, que de toutes les choses qui se font en la terre, il n'y en a pas une plus agreable a cette premiere, & souveraine divinitè, qui gouverne le monde, que les corps des peuples, & des citez liées ensemble par le droit & les loyx: Mais outre cette affection generale qu'il a pour toutes les justes, & legitimes communautez, il a une particuliere amour pour les lieux où s'exerce justement, & saintement son service.

Ps. 78. 67, 68, 69.

Cicero Som. Scip.

service. Puis donc qu'il avoit singulierement choisi Ierusalem pour le logis de son arche, où son peuple le servoit, s'y rendant selon son ordonnance de tous les endroits du païs, cōme dans le commun centre de leur religion, c'est a bon droit que le Prophete dit qu'il *aime les portes de Sion*. Ce n'est pas qu'il n'aimast les autres villes de son peuple, & que tous les tabernacles de Iacob ne luy fussent precieux, selon ce qu'en prophetisoit Balaam dans le livre des Nombres; Nombr. 24.5.
Que tes tabernacles sont beaux ô Iacob, & tes pavillons ô Israël! a raison dequoy aussi le païs entier de ce peuple est appellè *la terre sainte:* Mais tant y a qu'il n'y avoit point d'édroit en Israël, que le Seigneur eust si particulierement favorisè que Ierusalem, qu'il avoit sanctifiée pour estre le domicile de son sanctuaire, le siege de ses oracles, & comme le throne de sa majestè; *Il a choisi Sion*, dit le Prophete en un autre lieu, *& l'a euë a grè pour son siege. Elle est,a-t-il dit, mon repos a perpetuitè, j'y demeureray, parce que je l'ay euë a grè.* Et voila pourquoy elle étoit nommée par excellence *la sainte citè*, comme nous le lisons notamment au chapit. 27. Ps. 132. 13.

Matth. 27.53. de S. Matthieu. Car pour conserver l'union de l'Eglise, Dieu a voulu que durant la dispensation de la Loy, il y eust un certain lieu en la terre, où s'exerceast publiquement & solemnellement son service, & en telle sorte, qu'il ne fust pas permis a aucun de sacrifier ailleurs, comme il le declare expressément au 12. du Deuteronome, & d'où sortit en son temps l'Evangile de son Fils pour couler, & estre répandu de la, comme de sa source, jusques aux bouts de l'univers: Ierusalem étoit ce lieu là; Et c'est en quoy consistoit sa dignité que celebre icy le Prophete; & ailleurs pour nous le representer, il fait que d'autres montagnes jalouses du bonheur de Sion, se mutinent par maniere de dire contre elle, ne voulant pas luy ceder; auxquelles il n'allegue autre chose pour les appaiser, sinon le choix que Dieu avoit fait de celle-cy pour la consacrer a son service. *Montagnes bossuës*, dit il, *pourquoy sautelez vous contre? Dieu a desiré cette montagne pour y habiter, voire l'Eternel y demeurera a jamais.* Mais le Prophete apres avoir celebré Ierusalem d'avoir été fondée, & choisie par le Seigneur pour le sanctuaire de

Deut. 12.5.

Ps. 68. 17.

de son service, luy addressant son dis- *Matth. 5.35*
cours ajoute en second lieu ; *ce qui se dit*
de toy citè de Dieu sont choses honorables. Il
l'appelle *la citè de Dieu* au mesme sens
que notre Seigneur la nomme en Saint
Matthieu *la ville du grand Roy* ; parce
qu'elle avoit étè fondée par l'Eternel,&
estoit dediée a son service ; Ensuite d'u-
ne si heureuse fondation,& d'une conse-
cration si divine, il luy promet de gran-
des,& glorieuses avantures ; *Ce qui se dit*
de toy sont choses honorables. Les Maistres
des Iuifs revant a leur ordinaire, pour
expliquer ces choses honorables, qui
étoient dites de Ierusalem,nous contét,
que le monde habitable étant divisè en
sept parties, elle étoit située en celle du
milieu;c'est a dire au quatriesme climat,
entre le troisiesme,& le cinquiesme; & y
raportent ce qu'Ezechiel au 38 de ses re- *Ezech. 38.12.*
velations, parlant de ses habitans, dit
qu'ils *demeurent dans le milieu de la terre,*
c'est a dire au milieu du monde; & disent
qu'a cause de cette situation l'air y est
parfaitement bien temperè,tant pour la
santè du corps,que pour la force,& la vi-
gueur de l'esprit, & alleguent la dessus
un vieux mot de leurs ancestres, qui dit

que l'air d'Israël rend les hommes sages. Mais ni ce qu'ils supposent que Ierusalem soit située au milieu du monde, n'est point veritable, ni ce qu'ils alleguent d'Ezechiel n'est point a propos, qui par *le nombril du païs*, entend les lieux hauts, & montueux d'Israël; & quand tout cela seroit aussi vray, qu'il est faus, ou douteux; toûjours est-il evident, que ni cette assiete n'auroit nulle force pour rendre l'air de Ierusalem meilleur, que celuy d'une infinitè d'autres païs, ni ne luy donneroit aucun avantage, qui ne luy soit commun avec tous les autres lieux, semblablement situez a l'égard du ciel, c'est a dire qui sont sous un mesme parallele, comme parlent les Geografes; & quant a leur ancien proverbe, *que l'air d'Israël rend les hommes sages*, il ne se peut soutenir sinon en l'entendant de la Loy de Dieu; qui étant enseignée jadis en ces païs là, & nulle part ailleurs, on peut a la veritè dire a cet égard, que leur air rendoit les hommes sages, entant qu'ils y pouvoient apprendre la Parole de Dieu, la seule vraye sagesse des hommes. Mais qu'est-il besoin d'avoir recours a ces songes des Hebreux? Qui ne voit

que le ſens du Pſalmiſte eſt tout clair, que Dieu, & ſes miniſtres promettoient de grandes merveilles a Ieruſalem ? que les choſes, qu'ils en prediſoient, étoient glorieuſes, & raviſſantes ? Car de vray quelle ville y a-t-il jamais eu au monde, qui ait veu de plus grandes merveilles que Ieruſalem?ou qui ait joui d'une gloire pareille a la ſienne ? ou qui ait été favoriſée du ciel d'une façon plus illuſtre? Apres les exploits de David elle poſſeda en ſon ſein le miracle de l'univers?& attira les extremitez de la terre a la contemplation de ſon bonheur: Elle vid ſous ce ſage Prince le ſiecle d'or, que jamais nul endroit du monde n'a veu depuis. Elle a produit,& élevè tous les Roys de Iuda, les Ioas, les Ioſias, & les Ezechias; & a étè honorée de leur trone royal par l'eſpace de pluſieurs années; & comme elle les nourriſſoit durant leur vie,auſſi les recueilloit elle a leur mort, & conſervoit leurs os, & leurs douces reliques dans ſes ſuperbes monumens. Elle a auſſi étè éclairée de la lumiere glorieuſe de la pluſpart des Prophetes. C'eſt là où David compoſa ſes divins cantiques,l'eternelle conſolation de l'E-
gliſe.

glise. C'eſt là où Salomon étudia toute la Nature,& ou il compoſa ces trois volumes, qui nous montrent encore aujourd'huy la merveille de ſa ſageſſe. C'eſt là où Eſaïe tonna ſes divins oracles;où il receut, & prononcea ſes ſaintes voix du ciel, qui raviſſent toutes les ames fideles;C'eſt là où Ieremie denoncea le jugement de Dieu, & où il ſeella la verité de ſes predictions par ſes precieuſes ſouffrances. Elle fut l'auditoire d'Oſée, & d'Aggée, & de Zacarie. Et comme c'étoient les Prophetes, qui l'inſtruiſoient;auſſi étoient ce les Anges,qui la conſervoient, detruiſans les plus grandes, & les plus epouvantables armées de ſes ennemis; Iamais le ciel n'a fait tant de merveilles pour une ſeule ville, que pour celle-la.Et ſi l'ingratitude de ſes habitans fit conſentir le Seigneur a ſon ſac,& a ſa ruine;tant y a que ce ne fut,que pour ſoixante-dix ans: au bout deſquels la parole du Souverain la reſſuſcita de ſa poudre;& depuis la conſerva par mille, & mille exploits miraculeux contre la fureur des tyrans.Alexandre le fleau de la terre, & la foudre des autres villes,reſpecta celle-cy,n'ayant osè prophaner

phaner sa saintetè, ni violer ses murailles: Enfin elle se refit si bien, qu'elle devint l'une de plus peuplées, & des plus fameuses de l'Orient. Mais cela est peu de chose au prix de ce qui luy arriva a la plenitude des tẽps; où elle receut le Fils de Dieu dans ses murailles, & ouït dans son temple le Maistre des Prophetes, & des Anges, luy expliquant familierement les mysteres des cieux. Et comme elle l'ouït preschant, aussi le vit elle mourir, & acquerir le salut du monde au prix de son sang. Et apres avoir retenu son corps trois jours dans ses entrailles, elle le vit ressusciter en une nouvelle vie, & monter dans les cieux apres quarante jours, la montagne des Oliviers ayant étè le dernier endroit de la terre, que ce grand Sauveur marqua de la trace de ses pieds. Ce fut encore dans ses murailles, que le Saint Esprit baptiza de sa divine flamme les Apôtres du Seigneur Iesus, & où il fit cette belle, & glorieuse Pentecôte, incomparablement plus admirable, que celle de Sina; cette Pentecôte, qui changea Ierusalem, & de terrestre, & particuliere qu'elle étoit la fit spirituelle, & universelle, étendant

dant ses bornes jusques au bout du monde, & recevant en sa communion tous les peuples de la terre. Ce sont là, Chers Freres, les choses vraiement honorables, qui se disoient de Ierusalem au temps du Prophete, & qui ont été toutes magnifiquement accomplies depuis. Il nous represente en troisiesme lieu l'immense multitude de ses habitans recueillis de toutes parts, du milieu mesme des nations, qui luy étoient alors les plus ennemies: *Ie feray mention, dit-il, de Rahab, & de Babylon entre ceux qui me connoissent; voici Palestine, & Tyr avec Cus; Cettuy-cy est nè là. Et de Sion sera dit, Cettuy-cy, & cettuy là est nè en elle: Quand l'Eternel enregistrera les peuples, il les mettra par conte, & dira, Cettui cy est nè là.* Les Iuifs aveuglez partie par leur ignorance, partie par la haine qu'ils nous portent, pour ne pas recognoistre la vocation des Gentils si clairement predite en ce lieu, le corrompent d'une étrange fasson, prétendant que le Psalmiste signifie simplement, qu'au lieu que quand il est question de loüer les autres villes, & nations chacune d'elles ne peut produire qu'vn, ou deux personnages considerables, Ierusalem en peut alleguer

leguer un grand nombre de celebres en toutes ſortes de vertus; & que de Tyr par exemple on peut ſeulement dire *Cettuy ci y eſt nai*; & ainſi de Babylon, & des autres; mais que de Ieruſalem on peut dire, que *Cettuy-cy* & *cettui-là* (c'eſt a dire pluſieurs grands perſonnages) y ſont nais: & que le Seigneur ſelon l'empire qu'il a ſur toutes les nations vouloit dreſſer le roole de ce que chaque citè a portè d'hommes excellens, au lieu d'un, ou de deux qu'il enregiſtreroit de chacun des autres peuples & etats, il en écriroit pluſieurs de Ieruſalem. Mais le ſens du Prophete eſt evident; que le peuple de Ieruſalem au nom, & en la perſonne duquel il parle en ce lieu, contera l'Egyptien, & le Babylonien entre ceux qui le connoiſſent; & que quelque jour on dira des Philiſtins, des Ethiopiens, & des Tyriens qu'ils ſont nais en Sion; & que le Seigneur les écrira entre les enfans de ſon peuple, quand il dreſſera le roole des nations; c'eſt a dire en un mot, que la gloire de Sion ſera ſi grande que les Gentils alors étrangers de la republique d'Iſraël, juſques a ſes plus envenimez, & furieux ennemis, tiendront un jour a grand hon-

neur

neur d'estre du nombre de ses citoiens; la reconnoistront pour leur mere, & seront appellez ses enfans, & s'en diront natifs. Premierement donc il predit, que la multitude des habitans de cette ville sacrée sera grande, & presque infinie; & c'est ce qu'Esaïe prophetise clairement
Esai.54. 1. au 54. de ses revelations, quand il commande a Ierusalem d'élargir le lieu de sa tente, & d'étendre les courtines de ses pavillons, & d'allonger ses cordages pour recevoir l'innombrable multitude d'enfans dont elle devoit étre mere : Secondement le Psalmiste nous monstre d'où luy viendront ces nouvelles colonies de citoiens ; asçavoir des nations mesmes, qui l'avoient alors, ou en haine ou en mépris; entre lesquelles il nomme Rahab, c'est a dire les Egyptiens, qui sõt ainsi appellez au trentiesme d'Esaïe selon l'opinion de plus doctes Interpretes; & les Babyloniens, & les Ethiopiens, (car ce sont ceux qu'il entend sous le nom de Cus) tous peuples fameux, & florissans au temps du Prophete en une grande prosperité, & d'ailleurs ennemis, & persecuteurs des Iuifs. Il y adjoute les Philistins, & les Tyriens plus voisins de Ierusalem,
mais

mais ſes mortels, & implacables adverſaires. Il dit donc que tous les peuples renonceant a leurs inimitiez, & reconnoiſſant la gloire de Sion ſe rendront ſes citoiens, & habitans. Car chacun deſire d'avoir le droit de bourgeoiſie dans les grandes, & royales villes; comme autresfois les Orientaux en Babylon, & depuis les Occidentaux a Rome, au temps qu'elles étoient en leur fleur. De plus il nous ſignifie, que cet enroolement ſe fera de perſonnes de tous aages, ſexes, & conditions: Quand il dit *Cettui-ci & cettui là*; c'eſt a dire toute ſorte de gens. En quatrieſme lieu il nous enſeigne que cette bourgeoiſie nouvelle ſera comme une ſeconde naiſſance; qui changera tellement les cœurs; les meurs, & les affections de ceux qui y ſeront enroolez, qu'oubliant leur peuple, & la maiſon de leurs peres, ils deviendront vrais enfans de Ieruſalem; tout ainſi que s'ils y étoient nais en effet, de ſorte que l'on dira de chacun d'eux, *Cettuy-ci eſt nè en Sion.* En apres il ajoûte en cinquieſme lieu, que Dieu, le Seigneur de cette bienheureuſe Ieruſalem, approuvera tellement l'adoption de ces étrangers Babyloniens,

Tyriens,

Tyriens,& autres en sa citè,qu'il leur en donnera tous les droits, & les enroolera luy mesme dans les registres de ses bourgeois naturels;les considerãt,& les traittant, comme y étant nais. Mais il nous montre aussi enfin,que cette renaissance des etrangers en bourgeois de Sion, se fera par la connoissance de Dieu;*Ie ferai*, dit-il, *mention d'eux entre ceux qui me connoissent*; qui est a dire pour parler clairement,qu'un jour viendra,que les Gentils renonceront a leurs vanitez, & a leurs erreurs,& embrassant la connoissance du Dieu d'Israël deviendront par ce moyen vrais,& francs citoiens de Ierusalem:selon ce que predit Esaïe en paroles fort approchantes de celles de nostre texte;
Esa. 44. 5. *L'un dira.Ie suis a l'Eternel, & l'autre se reclamera du nom de Iacob,& l'autre écrira de sa main,Ie suis a l'Eternel, & se surnommera du nom d'Israël.* Or ces choses comme vous savez ont etè ponctuellement accomplies en la plenitude des temps, sous la dispensation de la Grace, les Nations étant alors entrées en la communion de l'Eglise Chrétienne. Premierement que cette Eglise du Seigneur Iesus ait étè la vraye Ierusalem, la sainte citè
de

de Dieu il apert,& par le temoignage de l'Apôtre S. Paul, qui nous enseigne en divers lieux, que la communion des Chrétiens est la circoncision, le peuple des vrais Iuifs, l'Israël de Dieu, & sa Ierusalem la mere de nous tous; & par la consideration de la chose mesme. Car le premier troupeau qui confessa, & servit le Seigneur Iesus étoit composè de Iuifs bourgeois de Ierusalem, assemblè, & habitant dans la ville mesme, qui recueillit les droits, & le nom du peuple de Dieu; le reste des Iuifs en estant décheu par sa revolte, & son incredulitè, de sorte que les étrangers, qui se joignoient a cette Èglise passoient par ce moyen dans le corps de la republique d'Israël, & en devenoient citoiens, étant entez, comme parle l'Apôtre, dans l'olivier de Dieu, & devenant participans de sa graisse, & de son nom. Et d'autre part il n'est pas moins evident, que les Egyptiens, les Ethiopiens, les Babyloniens, les Tyriens, les Palestins, & une infinitè d'autres peuples encore, se joignirent a l'Eglise Chrétienne, estans convertis de leurs erreurs a la connoissance du vray Dieu par le ministere des Apô-
 tres,

tres. Ces hommes de tous aages, sexes, & conditions, renonçant aux folies de leurs ancestres, & a leur haine inveterée contre Israël, rechercherent la bourgeoisie de Ierusalem avec beaucoup plus de zele & d'affection, que l'on ne faisoit alors celle de Rome, le chef de l'empire de l'univers, l'achetant au prix non seulement de quelque grosse somme de deniers (comme disoit Lysias a S. Paul) mais au prix de leur sang, & de leur vie propre, & tenant pour leur souveraine gloire d'estre citoiens de Sion, & enfans de Iacob. Et il paroist enfin, que c'est par la connoissance de Dieu, qu'ils obtenoient ce droit, & que leur adoption en ce nouveau peuple se faisoit par une regeneration, par une nouvelle nativité, assavoir par le saint baptesme, où depouillant leur premiere naissance dans le siecle, ils naissoient de nouveau a Dieu, & a Ierusalem, & il se peut dire veritablement de chacun d'eux, *Cettui-ci est nè en Sion.* C'est ainsi que Ierusalem est devenuë la metropole du monde, la mere, & la maistresse-ville de l'univers; le nombre de ses citoiens étant soudainement creu a une telle multitude, qu'il n'y

avoit

avoit point de terre connüe aux hommes de ce temps-là où ne s'étendit son nom,& son sang;où elle n'eust divers citoiens,qui se reclamoient d'elle.Mais le prophete ajoûte en quatriesme lieu , la constante, & perdurable fermetè de sa gloire , disant *que le Souverain l'établira.* C'est le destin des grandes villes du mõde de ne durer pas long-temps. Il n'y en a eu aucune jusques icy,qui ait peu deffendre son bonheur de l'injure du temps. Il a ou destruit tout a fait, ou affoibli & changè Ninive, Babylon, Alexandrie, Rome,& telles autres citez,qui ont étè chacune en leur siecle la merveille de l'univers; & celles qui sont aujourd'huy en état courront quelque jour la mesme fortune : Mais Ierusalem a cet avantage particulier, qu'elle subsistera a toûjours. Les autres étant des ouvrages d'hommes mortels, n'ont peu avoir une force, ni une gloire immortelle. Celle-ci a étè fondée, & établie par le Souverain. Et son établissement se rapporte a deux choses ; l'une que tandis que le service legal a durè,elle en a étè le siege. Il n'avoit étè colloquè en Kirjath-jeharim, & en Silo, que pour un temps. Il a étè en

Sion jusques a la fin. L'autre point, c'est qu'elle demeurera eternellement en cette seconde forme, que luy a donnè Iesus Christ. Car son Eglise, sa Sion subsiste a toûjours; ni le Caldéen, ni le Romain, ni aucune force humaine ne la sçauroit détruire : les portes mesme de l'enfer ne prevaudront point contr'elle: & la mort qui triomphe de toutes les autres choses ne sçauroit veincre celle-ci; le dernier jour, qui consumera le monde, laissera Sion en son entier; lors que de la terre elle sera transportée au ciel, le lieu de son origine, pour regner eternellement dans ce bienheureux domicile de l'immortalitè. Enfin le Prophete pour cinquiesme, & dernier eloge de cette sainte citè, nous asseure qu'elle jouïra d'une continuelle, & publique réjouissance, ses bienheureux citoyens louant, & benissant incessâment leur Seigneur & chantant son Nom, & ses merveilles avec des ames plénes de contentement; ce qu'il exprime en termes figurez & proportionnez a la forme de service, qui avoit alors lieu en l'Eglise. *Les chantres*, dit-il, *y sont comme les jouëurs de fluste*; il y aura une si abondante matiere de benediction

ction & de joye, que l'on n'y fera autre chose que celebrer le Seigneur, tant de vive voix que sur les instrumens. Ie ne nie pas que cela n'ait commencè dans la Ierusalem des Iuifs; où vous savez, qu'outre les prieres,& les louanges des fideles particuliers, il y avoit divers Ordres de Levites établis expressément pour chanter continuellement les merveilles de Dieu dans le temple, & de voix & sur la fluste, sur les orgues, les violons;& les haut-bois, & toutes sortes d'autres instrumens de musique. Mais tout cela étoit peu de chose au prix de ce qui s'est fait depuis en la Ierusalem Chrétienne, qui a fait retentir le son de ses louanges,& benedictions par tous les endroits de la terre habitable, sans que ni les persecutions, ni les exils, ni les tourmens,ni les morts ayent jamais peu faire cesser sa divine musique. Elle l'a continuée dans les fers, & dans les feux; & il n'y a nul de ses citoyens, qui n'y tienne sa partie; tout son peuple étant une nation sainte, & une sacrificature royale; une multitude de Levites tous dediez, & consacrez a entonner les louáges de Dieu le Pere en Iesus Christ

son Fils ; selon l'ordre que S. Paul leur donne expressémẽt, *d'estre toûjours joyeux, & de s'enseigner, & de s'admonester l'un l'autre par Pseaumes, & chansons spirituelles, avec grace ; chantant de cœur au Seigneur.*
Coloss. 3.16.
Cette ville de Ierusalem étant donc si sainte, & si sacrée ; & devant encore recevoir a l'avenir un si merveilleux accroissement d'excellence, & de gloire, c'est a bon droit que ce divin Psalmiste voyant toute sa grandeur, & presente & future conclud son cantique par cette protestation, *Toutes mes sources seront en toy*, où en peu de mots il consacre son affection, sa poësie, & ses pensées a la louange de Sion. Ie say que ces paroles s'interpretent diversement ; les uns entendant par le mot que nous avons traduit *sources*, la veuë & le regard du Prophete ; pour dire qu'il a toûjours les yeux arrestez sur Ierusalem ; & qu'il la considere seule en tous les desseins de sa vie. Les autres traduisent simplement *toutes les sources*, & non *toutes mes sources* : pour dire que les sources de la vraye science, & sagesse se trouvent toutes en Ierusalem ; & je ne nie pas, que ces interpretations & quelques autres encore n'ayent
leurs

leurs raiſons. Mais il me ſemble que la meilleure, & la moins contrainte, eſt celle qui par *les ſources* du Prophete entend les facultez, les dons, & les graces de ſon eſprit, qui étoient les ſources de ſes penſées, & de ſes paroles, les vives fontaines d'où decouloient toutes ces riches compoſitions, qu'il a laiſſées a l'Egliſe. Car les Poëtes parlent ordinairement ainſi de leurs poëſies, comparant leur cœur, ou leur eſprit a une ſource, d'où coulent leurs vers; & nous en notre commun langage l'appellons *leur veſne*; & Salomon dans ſes Proverbes uſe d'une ſemblable faſſon de parler, quand il dit, *que les ſources de la vie procedẽt du cœur.* Prov. 4. 23.
En ce ſens c'eſt comme ſi le Prophete diſoit, que la veſne de ſa divine poëſie ne coulera, que pour Sion; qu'elle ſeule en occupera toutes les ſources; comme il dit ailleurs parlant d'un ſemblable myſtere, *Mon cœur bouillonne un bon propos: j'ay dit, Mes ouvrages ſeront pour le Roy; ma langue ſera la plume d'un écrivain diligent.* Pſ. 45. 1. Dieu veuille, Freres bien-aimez, que touchez d'une meſme ardeur nous conſacrions auſſi toutes nos *ſources* a la gloire de cette ſainte citè;

chacun ce que nous avons dans nos cœurs de force, & de capacitè, avec les paroles & les actions, qui en decoulent; que laissant le monde, ses pompes, ses richesses, & ses vanitez, où nous perdons la plûpart miserablement, ce que le ciel nous a donnè de vigueur, & de vie, nous mettions Ierusalem pour le chef de nos pensées, & de nos joyes; n'admirant que ses beautez spirituelles, ne desirant que son heureuse bourgeoisie, n'estimant & ne celebrant, que ses contentemens & ses delices; pour pouvoir dire veritablement avec le Prophete; *Toutes mes sources sont en toy ô sainte ville du Seigneur.* Et certes mes Freres, si le Prophete, qui ne voioit qu'une partie de ses perfections, le reste étant encore alors cachè en mystere, n'a pas laissè d'en estre ravi, & de consacrer son esprit a son honneur, & a sa louange; il est beaúcoup plus raisonnable, que nous qui avons contemplè toutes les beautez de cette divine citè, ayons la mesme passion pour elle. Car nous savons par l'Euangile qu'elle est fondée sur des montagnes tout autrement saintes, que ne sont celles que regardoit le Prophete precisément; sur le

Fils

Fils du Pere eternel, le rocher des siecles, le vray *Morija*, le Dieu manifestè, le grād, & principal, & a proprement parler unique fondement de l'Eglise ; & puis aussi en quelque sorte sur les Apôtres, les douze fondemens de la Ierusalē celeste sur les Prophetes. Nous savons, que l'amour que Dieu luy porte est extresme, & infinie puisque pour elle il a livrè son propre Fils a la mort de la croix ; & que l'ayant bâtie d'un sang si precieux, il n'a rien de plus cher, qu'elle en tout l'univers; que c'est a elle qu'il a communiquè son Fils, sa Parole, son Esprit, qui habitent continuellement au milieu d'elle. Nous savons toutes les choses honorables, qui en sont dites ; & avons veu le corps de sa gloire, au lieu que les anciens n'en voioient que l'ombre ; Nous avons veu entrer dans sa communion la foule des Nations, & avons éprouvè la fermetè de son établissement par la constance de sa durée a travers tant de siecles, & de confusions. Et l'experience du passè nous donne une certaine & asseurée esperance de la gloire, qui luy est promise a l'avenir. Chers Freres portons luy une amour proportionnée a son excellence; Benissons Dieu de ce qu'il nous a fait la

grace de nous recevoir en sa bourgeoisie ; & estimons dautant plus cet honneur, que plus nous en étions naturellement éloignez, Gentils & Barbares d'extraction, pires que les Babyloniens, & les Philistins ; esclaves des demons, de la chair, & du pechè. Oublions de bō cœur l'Ethien, & l'Amorréen, qui nous avoiĉt engendrez ; la malheureuse patrie qui nous avoit élevez, les abomnations, & les vices, où elle nous avoit nourris. Ayōs desormais des affections, & des meurs dignes de Ierusalem, la sainte ville, la citè de Dieu. Souvenons-nous que nous en sommes citoyens ; que nous sommes cōbourgeois des saints, freres des Anges, & enfans du Souverain. Hors de cette sa-
Apoc. 22.15. crée citè, les chiens, & les empoisōneurs, les paillards, les meurtriers, & les idolatres, & quiconque aime, & cōmet faussetè. Comme Dieu en est le fondateur ; aussi en est-il le Prince ; & sa volontè, la loy ; & sa volontè, comme vous savez, n'est autre chose, que notre sanctificatiō, la pietè, la charitè, la justice, & l'humilitè. Israël de Dieu, marchez selon cette regle ; & la paix, & la misericorde sera sur vous, & en ce siecle, & en l'autre eternellement. *Amen.*

SERMON TRENTVNIESME. *

PSEAVME CVII. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32.

* *Prononcé à Charenton le 27. Ianvier 165?.*

23\. *Ceux qui descendent sur la mer dans les navires, faisant trafique parmi les grandes eaux.*

24\. *Ce sont ceux, qui voyent les œuvres de l'Eternel: & ses merveilles aux lieux profonds.*

25\. *Car il commande, & fait comparoître le vent de tempeste, lequel éleve les vagues de la mer.*

26\. *Ils montent aux cieux; ils descendent aux abysmes: leur ame se fond d'angoisse.*

27\. *Ils branlent & chancellent comme un homme yvre, & toute leur sagesse leur defaut.*

28\. *Alors ils crient vers l'Eternel en leur détresse, & il les tire hors de leur angoisse.*

29\. *Il arreste la tourmente la changeant en calme; & les ondes se tiennent coy.*

30\. *Puis ils s'éjouïssent de ce qu'elles sont appaisées, & il les conduit au port qu'ils desirent.*

31\. *Qu'ils celebrent donc envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes.*

hommes.

32. *Et qu'ils le surhaussent en la congregation du peuple, & le louënt en l'assemblée des anciens.*

ENCORE qu'il n'y ait pas une des parties, dont est composè l'univers, qui ne soit pleine de merveilles, & qui ne fournisse a ceux qui les contéplent, un grand sujet de glorifier la sagesse & la puissance de leur Createur; si est-ce, Mes Freres, qu'entre toutes les autres il me semble, que la mer a quelque chose de rare & de singulier; Premierement que sçauroit-on se figurer de plus étrange, que la nature de cet elemét fluide & coulant dans les lieux, où il trouve tant soit peu de pante, & neantmoins arrestè dans les bornes de son lit, sans se repandre sur diverses terres evidemment plus basses que ses eaux? ici il brise les rochers, ailleurs il cede au sable; il porte des corps tres-pesans, & succombe a d'autres tres foibles; une petite pierre y coule a fond & un grand bois nage au dessus. Son étenduë n'est pas moins digne d'admiration. Car il bagne les quatre plages de l'univers, & tantost répandu

du preſque a l'infini,tantoſt reſſerrè dans un canal étroit, il continue ſes grandes courſes,& tient ſes eaux tellement liées qu'elles ne font qu'un ſeul corps, dont l'une des extremitez peut avoir communication avec l'autre. Que dirai-je de ſes mouvements prodigieux,qui ne travaillent pas davantage ſes ondes,que les entendemens des Sages,cherchant en vain depuis pluſieurs ſiecles, les uns dans les cieux,& les autres dans la terre,les cauſes de tant d'agitations non moins conſtantes & reglées que diverſes & changeantes?Nous devons une ſemblable admiration a l'infinie varietè des poiſſons, qu'il nourrit dans ſes eaux ſalées en une abondance & diverſitè de grandeur, de forme,de couleurs,& de nature, ſi monſtrueuſe qu'il ſemble avoir voulu faire a l'envi avec l'air, & la terre, avec une jalouſie ſi evidente, qu'outre les genres d'animaux,qui luy ſont particuliers,on y treuve encore comme des copies & des reſſemblances de tout ce que ces deux autres elemens produiſent de creatures vivantes. Mais l'utilitè que nous fournit la mer pour le commerce du genre humain, ne cede a aucune de ſes autres merveil-

merveilles. Elle approche par la commodité de ses eaux les nations que la Nature avoit les plus éloignées, & fait voir l'Orient a l'Occident, & le Midi au Septentrion. C'est en vain que les montagnes, les forests, & les deserts nous avoient rendu la plusspart du monde inaccessible. La mer nous a tout ouvert, & nous a dõné entrée dãs les coins les plus reculez, & les mieux clos. C'est a sa faveur que nous sõmes obligez de la connoissance de ce nouveau mõde, que tous les siecles precedés avoient ignoré. Nous luy devons tout le plaisir, toute l'admiration & la gloire, qui nous en reviẽt, avec tout ce que nous tirons de fruits & de metaux, d'étoffes, & de joyaux, soit pour les necessitez, soit pour les delices, ou pour la pompe de notre vie. Chers Freres, c'est a la consideration de ce merveilleux élement, que le Profete nous appelle aujourd'huy dans le texte que nous venons de chanter, & de lire. Car ayant destiné cet excellent Pseaume a la louange de la providence divine, & ayãt desja representé dans les trois parties precedentes, comme en trois beaux tableaux, quelques avantures des hommes,

où

où elle reluit magnifiquement, il nous met ici devant les yeux en quatriesme lieu les accidens qui nous arrivent sur la mer, en la dispensation desquels la bontè, sagesse, & puissance du Seigneur paroist pour le moins aussi illustre, que sur la terre. Aprés nous avoir dit d'entrée que ceux qui vont sur la mer, voyent les grādes œuvres de Dieu; il nous décrit excellemment l'état, où les met la tempeste quand elle vient a les surprendre soudainement. De là il nous represente leur joye, quand Dieu calmant l'orage les rasseure & les conduit au port desirè. Et en suite de cela il les exhorte a en remercier le Seigneur luy randant la gloire & la loüange deuë pour un si grand benefice. Ce sont là mes freres, les trois points, que j'ay dessein de traiter en cette action, moyennant la grace du Seigneur Iesus, que nous avons implorée pour cet effect.

Le Psalmiste commence donc par une proposition, où il comprend brievement le sommaire de tout son discours; *Ceux*, dit-il, *qui descendent sur la mer en des navires, faisants trafic parmi les grandes eaux, ce sont ceux, qui voyent les œuvres de l'Eternel, & les*

& ses merveilles aux lieux profonds. Vous voyez, qu'il parle des marchands qui courent les mers,& passent d'un rivage a l'autre, enlevant de chaque païs ce qui s'y trouve en abondance pour le debiter ailleurs. C'est un des mestiers a qui la mer rend le plus de service pour la commoditè de la voiture,qui est l'ame de la marchandise. Aussi est-il certain qu'il a toûjours le plus fleuri parmi les peuples voisins de la mer ; comme étoient anciennement les Phœniciens, & entre eux nommément les Sidoniens, & les Tyriens, les premiers inventeurs de la navigation & du trafic ; & comme sont encore aujourd'huy les Hollandois, qui ont élevè cette industrie au plus haut point, où elle ait jamais étè. La mer se presentant a eux,& le vent s'offrant par maniere de dire a leur service pour les porter,où ils voudroyent, leur fit naistre le desir d'essayer cette nouvelle forme de voyager,qui ayant reüssi a quelques-uns leur donna la hardiesse d'y retourner,& de polir & façonner peu a peu l'art de la navigation & du trafic,jusques-a-ce-que de ces rudes commancemens il est venu au comble de perfection où nous le voyons

voyons maintenant. Car au lieu que les hommes des premiers siecles ne vogoiẽt que le long des côtes, & ne voyagojent gueres qu'en cette mer qui s'avanceant dans nos terres entre l'Europe & l'Afrique, se nomme pour cette raison la mer mediterranée, celebrant comme des heros & des demidieux, ceux qui l'avoyent visitée de bout en bout, & contant le détroit, qui separe l'Espagne d'avec l'Afrique pour la derniere borne de la terre habitable; nos mariniers aujourd'huy par le moyen de l'éguille & de la boussole courent tout l'Ocean; & se treuve plus de gens parmi eux qui ont fait le tour du mõde, qu'il n'y en avoit entre les anciens qui eussent veu toute la mer mediteranée. Mais bien que le Profete parle des marchans, qui hantent la mer pour le trafic, l'on peut aussi étendre son discours aux pescheurs, qui y exercent un autre métier. Car les mots que nous avons traduits *faire trafic ou trafiquer*, signifient proprement dans le texte origi- hose melacat nel, *faire son ouvrage, ou son travail*, c'est à dire travailler & exercer quelque métier, de fasson qu'ils se peuvent, & se doivent, a mon avis generalement enten-

dre de tous ceux que le dessein de leur vocation conduit sur la mer pour y exercer leur métier, soit pour le trafic, soit pour la pesche. D'où vient que quelques-uns des anciens Docteurs par une gentille & ingenieuse application rapportent ces deux versets aux Apôtres, ces divins pescheurs que le Seigneur choisit pour les spectateurs de ses grandes œuvres, & les fideles témoins de ses merveilles. Et si nous en croyons les Auteurs modernes, un certain Iuif qu'ils nomment Rabbi Samuël, en a fait autant dans un sien écrit, où il dit que la parole de Dieu étoit venue pour guerir tous les hommes generalement, & non une partie d'eux seulement; mais qu'elle ne fut reçeue que par certains particuliers, gens de mer & pescheurs de leur métier, estimez les plus grossiers de tout le peuple, & c'est, ajoute-t-il, ce qui avoit été dit par le Profete que ceux qui descendent sur la mer en des navires faisans leur travail parmi les grandes eaux ont veu les œuvres de l'Eternel, & ses merveilles. Mais quelque belle & agreable que soit cette application, tant y a qu'il est evident que le Psalmiste parle non des Apôtres

tres en particulier, mais generalement de tous ceux qui vont ſur la mer tant peſcheurs que marchands. Le navire eſt l'inſtrument commun dont ils ſe ſervent les uns & les autres, n'étant pas poſſible ſans cela de voguer ſur cet element. C'eſt pourquoy le Profete en fait mention, diſant qu'ils *deſcendent ſur la mer en des navires*. Ce n'eſt pas qu'a parler de toute la mer en general, il ne ſoit tres vray qu'elle eſt plus haute que la terre, comme il paroiſt & par l'authorité de la Parole divine, qui nous l'enſeigne en divers lieux dans ce livre des Pſeaumes, & par l'experience meſme de ceux, qui ont navigé, qui nous racontent que cinglans en pleine mer ils voyent les côtes & les terres, que l'œil peut découvrir de loin beaucoup plus baſſes qu'eux; de ſorte qu'il ſéble a les conſiderer ainſi que l'Ocean les doive inonder & ſubmerger; Mais le Profete dit *deſcendre en la mer:* ou parce que le rivage, d'où l'on entre dans le vaiſſeau, eſt plus haut que la mer prochaine; ou pour ce que les vaiſſaux eſtant creux, il faut deſcendre pour y entrer; ſelon ce qui eſt dit au commencement de la revelation de Ionas, que ce Profete

Ion.1.3. étant venu a Iapho,& y ayant,trouvè un navire il y descendit,car il y a ainsi dans l'Ebreu,c'est a dire qu'il y entra,comme nous le lisons dans nos Bibles. Au reste ce n'est pas sans emfase que le Psalmiste ajoute,que ces gens font leur travail, & exercent leur métier *parmi les grandes eaux* Car ces derniers mots notent, & exaggerent leur hardiesse,d'aller en des lieux si dangereux,se jouant s'il faut ainsi dire, & travaillant sur ces horribles abysmes avec autant d'asseurance, que s'ils étoyent en la terre ferme.En effet il faut que l'homme ait eu le cœur bien Horace. determinè,& comme dit un poëte,remparè de fer & d'airain, qui le premier a osè fier sa vie a un element si cruel & si infidele ; & qui a eu le courage d'aller tracasser sur ces épouvantables gouffres, méprisant dans un petit vaisseau de bois tant de perils & tant de morts qui l'environnent de toutes parts. Or l'un des plus grands fruits, que ces gens la doivent tirer de leur hardiesse & des perils, où ils se mettent, c'est ce qu'ajoûte le Profete,qu'ils *voyent dans ces lieux profonds les œuvres,& les merveilles de l'Eternel.* A la veritè on les void par tout, n'y ayant point

point de condition, ny de forme de vie, où la providence de cette souveraine Majesté ne reluise, ni de lieu en l'univers, où l'on ne puisse lire quelque notable enseignement de sa puissance, de sa bontè & de sa sagesse; Mais il faut avoüer que ceux, qui vivent sur la mer, en voyẽt des effets plus merveilleux, que l'on ne fait en aucune autre condition. Ie laisse là ce que j'ay consideré au commencement, les qualitez, les effets, la nature, la grandeur, & les productions de cet element, que les mariniers & voyageurs regardent de plus pres, que nous. Car aussi n'est-ce pas ce qu'entend le Psalmiste. Il parle des accidens, qui arrivẽt sur la mer, des tempestes, & des calmes, & de la fortune de ceux, qui y voguent. C'est ce qu'il appelle *les œuvres de Dieu* & *ses merveilles*, comme il paroist par les descriptions qu'il ajoûte. En effet bien que la vie de l'homme en quelque lieu du monde qu'il en jouisse, soit un œuvre de Dieu, & un effet de sa puissance, qui soûtient les choses qu'il a creées, selõ ce que nous apprẽd l'Apôtre, que *c'est en luy que nous avons estre, vie & mouvement*; neantmoins la seuretè, où nous sommes sur la terre, Act 17

& dans notre air, & en notre element, où rien ne nous menace, où tout est favorable, obscurcit un peu la gloire de l'action de Dieu, & est cause que sa main n'y paroist pas si evidente. Mais sur la mer, dans un element étranger, exposé a la temerité des vents, & a mille accidents & changemens, où nous n'avons autre cause qui nous soûtiene, qu'une foible & fragile planche de bois; qui ne void que notre vie dépend immediatement de la main de Dieu? Sur la terre, la Nature ne fait rien ordinairement, qu'un certain ordre, & une raison evidente. Nous y voyons les choses se preparer, & se disposer avant que d'agir; de sorte que rien ne nous y surprend, si nous sommes soigneux d'en considerer & épier les mouvemens. Mais pour ne point parler des bancs, & des écueils, que les mariniers quelquefois ne peuvent appercevoir, les changemens de la mer ne dependent que du vent, cause si subtile, si cachée & si étrange, que l'on n'y void goute; de fasson qu'il semble, que la mer soit le lieu de toute la Nature le plus abandonnè a la temeritè du hazard. Mais ce que les hommes aveugles

gles attribuent a la fortune, c'eſt la main de Dieu, qui le diſpoſe faiſant agir ſelon ſon bon plaiſir les ſecrets reſſorts de ſa providence, qu'il a laiſſez libres & détachez d'avec les autres cauſes pour les gouverner luy meſme, & montrer au genre humain par leurs merveilleuſes & incomprehenſibles actions, qu'il y a dans l'univers une puiſſance ſouveraine au deſſus de la Nature, libre & non dependente d'aucune autre loy, que de ſa volonté. Voyla pourquoy le Pſalmiſte appelle les accidens qui arrivent *ſur la mer les œuvres & les merveilles de Dieu*; Et pour mieux imprimer cette leçon dans l'eſprit, il nous le propoſe comme la premiere & ſupreſme cauſe de l'orage, qu'il va décrire dans les verſets ſuivans, *Dieu cõmande*, dit-il, *& fait comparoître le vent de tempeſte, lequel éleve les vagues de la mer. Ils montent aux cieux; ils deſcendent aux abyſmes; leur ame ſe fond d'angoiſſe. Ils branlent & chancellent, comme un homme yvre. & toute leur ſageſſe leur defaut.* Il n'eſt pas poſſible, mes Freres, de voir une plus belle & plus vive peinture que celle-ci, où les accidens de l'orage, & les cauſes, d'où ils dependent, nous ſoyent plus naïve-

ment representées. Vous y remarquez distinctement & dans un tres bel ordre, le commandement de Dieu, l'action du vent, l'emotion de la mer, l'agitation du vaisseau, & le trouble des voyageurs. Dieu meut le vent; le vent souleve la mer; la mer met le vaisseau en danger; & ce danger excite une autre tempeste dans l'ame de ces pauvres mariniers. Dans l'enchaisneure de ces effets, & de ces causes, Dieu tient le premier lieu; remuant tout sans se mouvoir luy mesme, & addressant ces actions & ces mouvemens a son but. *Il commande*, dit le Psalmiste, *& fait comparoître le vent de tempeste*. D'où nous avons premieremẽt a apprendre cette sainte & necessaire leçon, que Dieu gouverne toutes choses par sa providence, n'arrivant pas un évenement dans le monde, ni en aucun des élemens dont il est composè, que par l'ordre de ce souverain Seigneur, dont la sagesse & la puissance interviennent par tout, & se meslent jusques dans les accidens, qui semblent les plus fortuits. Qu'y a-t-il de plus leger & de plus temeraire, que le vent? ou qui semble moins conduit par la raison, & moins subjet a une regle & a une

une loy ? Et toutefois le vent mesme ne souffle, que par le commandement de Dieu. Son halene, qui ne depend d'aucune des puissances de la Nature, est subjette a l'autoritè de Dieu. Il la retient & la lasche comme il veut; & jamais elle n'agit, que par son ordre. Arriere dici l'impietè & la superstition; l'une, qui abãdonne ce gouvernement a la fortune; & l'autre, qui le donne a ses idoles; assubjettissant la mer a je ne say quels Æoles, & Neptunes, monstres vains & redicules, qui n'ont autre subsistence, que celle que leur a baillée dans ses songes la licence & la fureur des Poëtes payens. Cette puissance appartient toute entiere a Dieu. Chrétiens, rapportez en tous les effets a sa seule volontè. Si les vens vous amenent des pluyes, ou des secheresses; s'ils infectent votre air; s'ils gastent les fruits de vos plantes; s'ils abbattent vos maisons; s'ils font des naufrages sur la mer, ou des ruines sur la terre; pensez, que le tout arrive par le commandement de ce grand Maistre; & dites avec le Profete, c'est Dieu qui *a parlè*; c'est sa voix qui a emeu les vens, auteurs de tous ces desordres. Reconnoissez sa main dans ses effets

effets, & sa volontè en sa conduite. Mais le Profete nous apprend encore en second lieu & la qualitè & l'efficace de ce pouvoir, que Dieu a sur les elemens. Sa qualitè, que c'est une puissance souveraine & absolue ; & il nous le montre quand il dit, *Dieu parle*(car il y a precisément ainsi dans l'ebreu) *& fait comparoistre le vent.* Les hommes ne font les choses qu'avec effort, y employant divers moyens, qui est un argument asseurè de leur foiblesse. Dieu agit par sa simple volontè. Et pour nous l'enseigner l'Ecriture ici & ailleurs nous le represente comme un grand Monarque qui assis dans un superbe thrône de gloire sans se travailler, sans se remuer seulement, fait & execute ce que bon luy semble par sa simple parole; *Il a dit & ce qu'il a dit a eu son estre;*
Ps. 33. 9. *il a commandè & la chose a comparu*; dit le Prophete au Pseaume trente-troisieme. Mais l'efficace de cette authoritè de Dieu se void aussi clairement en ce que dit le Psalmiste, que *Dieu parla & fit comparoistre* le vent de tempeste; c'est a dire que des qu'il eut dit le mot, le vent se presenta aussi tost pour executer son ordre. Car la Majestè de ce souverain Seigneur,

gneur,eſt ſi ſainte & ſi venerable,que les choſes les plus ſourdes & les plus dures entendent ſa voix ; les plus legeres & les plus volages s'arreſtent ; les plus fixes & immobiles ſe meuvent a ſa volontè. Ni la ſtupiditè, ni l'inſenſibilitè ne diſpenſe aucune des creatures de le ſervir. Iugez Fideles,quel ſera notre crime,ſi nous ne luy obeïſſons,nous qu'il a douëz de la lumiere de la raiſon,& de la connoiſſance de ſa volontè,puiſque les elemens muets & inanimez,puiſque les vens & les orages les choſes les plus reveſches & les plus indociles,qui ſoyent en la Nature,ſe rangent ſi reſpectueuſement ſous ſon ordre,& executent ſi promptement ſa parole? Car le vẽt qu'entend ici le Profete, n'étoit pas un vent ſimple & ordinaire; mais comme il dit , *un vent de tempeſte*, c'eſt a dire violent & impetueux; capable de cauſer un orage.Il parle ainſi ſelon la coûtume de l'Ecriture,qui nomme les choſes plûtoſt par ce qu'elles font, que par ce qu'elles ſont;par l'uſage a quoy elles ſervent , que par l'eſtre qu'elles ont en elles meſmes;comme quand elle appelle *hommes de paix*,ceux qui s'y addonnent;*vaiſſeaux d'ire* ou *de fureur*,ceux par qui

qui le Seigneur execute ses jugemens. Ce vent obeïssant a la voix du Seigneur *se jette sur la mer & éleve ses vagues*, dit le Psalmiste. Encore que le vent ne soit qu'un air agité, neantmoins la force qui le meut, est si étrange, que c'est l'un des plus puissants meteores, & il ne se void presque point de corps en la Nature, qui agisse avec une violence égale a la sien-
Iob 1. 19. ne. Vous en avez un triste exemple dans l'histoire de Iob, où un tourbillon de vent abbat le palais des enfans de ce saint homme en un instant, & accable sous les ruines d'une seule maison la plus grande & la plus heureuse famille de tout l'Orient. Divers autres lieux en ont veu des effets semblables; cette force invisible renversant souvent les colomnes, & les murailles les plus solides, déracinant les arbres les plus elevez, fendant les rochers & ébranlant les montagnes mesmes. Et bien que par la grace de Dieu ces violences ne soyent pas si ordinaires en ce pays, qu'en beaucoup d'autres, si est ce que nous ne laissons pas d'en ressentir quelquefois assez pour comprendre ce qui en est. Mais il n'y a point de lieu, où ses effets soyent si grands, & épouvanta-
bles

bles que ſur la mer ; où trouvant un element liquide, mais qui ne ſe peut diſſiper, quand une fois il vient a y deployer ſes forces, il trouble & renverſe en un moment cette belle plaine ſi unie & ſi égale, qui ſemble eſtre ou de marbre, ou de cryſtal, quand elle jouit du calme ; Il l'ébranle de fond en comble, & enfle ſes eaux en vagues, qui s'entre-choquant avec une horrible impetuoſitè font retentir l'air de leur bruit. Puis les battant ſans relaſche, & les entaſſant & emmoncelant les unes ſur les autres, d'un côtè il fait des montagnes de flots, & de l'autre, quelque creux que ſoyent leurs abyſmes, il les découvre juſques au fond. Puis le poids naturel de l'eau l'emportant encore en bas, & la force du vẽt la pouſſant contremont, des efforts de ces deux elemens extremement violens l'un & l'autre, ſe forme le plus furieux & le plus horrible combat, qui ſe puiſſe voir en la Nature. De deſſus le rivage meſme on a de la peine a le regarder ſans fremir: & bien que l'on ſoit en ſeuretè, on ne laiſſe pas de craindre. Mais c'eſt bien pis de ceux, qui ſe treuvent meſlez dans les broüilleries de ces elemens ; & que

quelque

quelque violent orage ſurprend ſur la mer. Tels étoient ceux que le Pſalmiſte nous depeint ici. Car leur miſerable vaiſſeau ſervant de jouët aux vens & aux flots, & ſuivant neceſſairement le branle des eaux qui le ſoûtenoient, ſans que ni le bois ni le fer peuſt reſiſter à leur force, il étoit quelquefois emporté bien haut, & puis tout à coup precipité en bas par un mouvement ſi violent, qu'il ſembloit toucher en un meſme moment & les nues du ciel, & le ſable des abyſmes. C'eſt ce que ſignifient ces paroles du Pſalmiſte, *Ils montent aux cieux; ils deſcendent aux abyſmes;* C'eſt un langage exceſſif; mais ordinaire aux meilleurs Auteurs en ce ſubjet, ſur tout à ceux qui écrivent en vers; & il s'en trouve des exemples tous pareils dans les plus eſtimez Poëtes Grecs & Latins. Car L'Ecriture qui nous parle à nôtre mode, ne dedaigne point nos figures; Et entre les autres employe aſſez ſouvent celle-ci, que les maiſtres du métier appellent *hyperbole.* C'eſt ainſi que Moïſe dit en quelque endroit, que les murailles des villes des Cananeens *étoyent elevées juſques aux cieux*, pour exprimer une grande & extraordinaire

Deut. 1. 28.

traordinaire hauteur. Ici le Pſalmiſte tout de meſme en diſant, que ces pauvres mariniers, dont il nous décrit le peril, *montoyent aux cieux, & deſcendoyent aux abyſmes*, ſignifie ſimplement que leur vaiſſeau emporté par l'agitation de la mer, étoit tantoſt élevé fort haut, & puis auſſi toſt devaloit fort bas. Et pour nous repreſenter l'inegalité, & la confuſion extreſme de ces mouvemens, il ajoûte une comparaiſon au verſet ſuivant, diſant, qu'ils *branlent & chancellent comme un homme yvre*; danſant par maniere de dire ſur les flots ſans meſure & ſans ordre, panchant d'un côté, & puis tout à coup retombant ſur l'autre, dans un continuel danger de ſe perdre. Dans une ſi violente agitation les voiles & le gouvernail, les rames & le reſte de l'equippage du vaiſſeau leur étoit inutile. La furie des vents & des flots confondoit l'induſtrie du pilote, & les efforts des mariniers; C'eſt pourquoy le Pſalmiſte ajoûte, que toute *leur ſageſſe leur defailloit*; la lumiere de la raiſon ne leur pouuant ſuggerer aucun expedient capable de les tirer d'une ſi preſſante neceſſité. Quels pouvoyent eſtre les cœurs de ces miſerables

rables

rables dans cette extremitè, sinon pleins de frayeur, & de confusion, & tels enfin, que les decrit le Psalmiste, en disant, *que leur ame se fondoit d'angoisse?* Outre la perte de leur vaisseau & de leurs biens, que les hommes aiment si cherement, ils ne voyoient de quelque côtè qu'ils jettassent les yeux, que la mort toute preste a les engloutir ; & encore de toutes les morts celle qui est la pire, & la plus cruelle, sans consolation, sans l'honneur de la sepulture: le flots alloyent violemment éteindre leur vie, & bailler leur corps en proye aux poissons. Il ne paroissoit ni terre ni rocher, ni aucune autre ressource. Perdant donc toute esperãce de secours humain, il s'addressent a Dieu ; Alors, dit le Prophete, *ils crient a l'Eternel en leur détresse.* C'est la seconde partie de son tableau, où il nous represente la delivrance de ces pauvres gens, non moins admirable & non moins divine qu'avoit étè leur affliction, où vous avez premierement a remarquer l'effet ordinaire de l'adversitè, qui nous porte a l'invocation de Dieu. Tandis que la terre, & les elemens de la Nature, nous sont favorables, nous ne songeons gueres

au ciel. Mais quand l'affliction nous
preſſe, quand le ſecours humain nous
manque, les plus ſtupides & les moins
religieux ſe tournent a Dieu, & implo-
rent ſon aſſiſtance. Ils recherchent en
leur détreſſe celuy qu'ils avoyent ou mé-
connu, ou mepriſè dans leur proſperitè.
Mais de tous les maux il n'y en a point,
qui reduiſe plus puiſſamment les hom-
mes a ce devoir, que les perils de la mer;
parce que ce ſont ceux, où l'induſtrie, &
le ſecours des hommes peut le moins
ſervir, cet element comme nous le di-
ſions cy devant, ſemblant dependre
immediatement de la main de Dieu.
D'où vient le mot commun, *qui ne ſait
pas prier, qu'il aille ſur la mer pour l'ap-
prendre.* Ainſi liſons nous en l'hiſtoire
de Ionas, que la tempeſte rendit en *Ionas* 1.
un inſtant des barbares devotieux; Ils
cherchent Dieu; ils crient a luy; ils
reſveillent les endormis; Ils contrai-
gnent chacun de contribuer ſes ſup-
plications, & ſon humiliation pour l'ap-
paiſer. Car la Nature a ſi profonde-
ment gravè le ſentiment de la divinitè
& de ſa providence ſur nos affaires, dans
les cœurs de tous les hommes, que les

plus ignorans & les plus meschans y ont recours, quand ils se treuvēt surpris dans quelque danger. Mais voyez en suite la bontè de Dieu & l'efficace des prieres, que luy presentent les pauvres hommes. Ces mariniers du Psalmiste n'ont pas si tost criè vers luy en leur détresse, qu'il les exauce en ses misericordes; *Il les tire hors de leur angoisse*, dit le Profete. C'est ce qu'il nous promet en sa Parole. *Invoque moy*, dit-il, *au jour de ta détresse & je t'en tireray hors*. C'est ce que l'excellence & la bontè infinie de cette souveraine nature nous doit faire esperer d'elle avec asseurance en toutes nos necessitez. Il n'y a rien qu'une pure & ardente priere n'en puisse obtenir. Elle force les elemens elle change les saisons; elle addoucit les flammes; elle commande aux cieux & dispose des astres, & de leurs mouvemēs. La mer & l'orage batoyent ces pauvres gens a outrance. Les ais & les bords de leur vaisseau cedoyent a la furie des flots; leurs pilotes & mariniers se rendoyent; confessant de n'avoir pas assez d'addresse, ni de force pour les defendre contre un si puissant ennemy. Mais ce que tant d'hommes & tant de choses

Ps. 50. 15.

n'avoient

n'avoient ſeu faire;ce que tous les hommes enſemble,quand ils euſſent joint en un & la force de leurs bras, & la ſageſſe de leurs eſprits,n'euſſent jamais peu executer,la priere le fait en un inſtant. Elle arreſte les vens;elle appaiſe les flots;elle applanit la mer , & dreſſe dans ſes eaux une route aſſeurée a ce pauvre vaiſſeau ſi mal menè pour conduire ſa charge au port.Car le Seigneur flechi par leur ſupplication *arreſte la tourmente* , dit le Pſalmiſte,*la changeant en calme,& les ondes ſe tiennent coyes.* Voici un changement non moins merveilleux,mais biē plus agreable que le premier , qui nous apprend que les elemens obeïſſēt auſſi promptement a Dieu,quand il s'en ſert pour nous benir , que lors qu'il les employe pour nous punir. Et leur mouvement & leur repos,& leur faveur & leur haine depēdent egalement de la volontè du Souverain.En effet qu'elle force y a-t-il dans la Nature,qui fuſt capable de ſi grands & de ſi ſoudains changemens?La mer nous rit dans une tranquilitè ſi profonde , & avec un calme ſi entier,qu'il ſemble que jamais il n'y doive avoir de tempeſte ; & neantmoins tout a un coup ſans qu'il en

 paroiſſe

paroiſſe aucune cauſe, l'air ſe change & l'orage vient avec une telle violence, qu'il ſemble par maniere de dire menacer le monde de ſa derniere ruine. Puis comme nous ſommes dans ces apprehenſions, le beau-temps revient auſſi ſoudainement, qu'il s'en étoit allé, & rétablit toutes choſes dans leur état ordinaire. Où eſt le ſourd qui n'entende la voix de Dieu dans ces viciſſitudes ſi étranges? Où eſt l'aveugle qui n'y voye ſa divine main, n'y en ayant point d'autre capable d'une œuvre ſi merveilleuſe? C'eſt ce que le Pſalmiſte nous exprime excellemmét en ces mots, que *les ondes ſe tiennent coyes*. Car il leur donne figurément l'ame & les ſens, que la Nature leur a refuſez, & les repreſente comme des ſervantes, qui ſe taiſent des qu'elles oyent la voix de leur maiſtre; ſa preſence & ſon mandement les rend muëtes; & fait ceſſer tout leur bruit en un moment; qui eſt nous dire encore une fois que la mer, & les ondes, & les plus fieres creatures ſont ſujettes au Seigneur; qu'il fait d'elles tout ce que bon luy ſemble, & qu'elles n'ont ni action, ni efficace, que ce qu'il leur en veut donner. Or comme l'orage, & le peril

ril avoient rempli ces mariniers d'angoiſſe ; auſſi maintenant le calme & la delivrance leur donnent un extreſme contentement. *Ils ſe resjouiſſent*, dit le Prophete, *de voir les ondes appaiſées; & le Seigneur les conduit au port, qu'ils deſiroient.* Le mal paſsè leur rehauſſe le bonheur preſent ; cette tempeſte, cette mort & cet effroy où ils venoient de ſe voir, fait partie de leur contentement. Car il eſt certain que nous goûtons beaucoup mieux la douceur apres l'amertume, & que nous trouvons la lumiere plus agreable apres les tenebres, la proſperitè apres l'adverſitè, la paix apres la guerre, & la ſantè apres la maladie. C'eſt pourquoy le Seigneur a voulu que les afflictions du temps preſent marchaſſent devant la gloire a venir ; & que ſon Egliſe ſouffriſt en ce ſiecle avant que de joüir en l'autre ; qu'elle languiſt & combatiſt dans le deſert, avant que de triomfer, & de regner en Canaan. Et c'eſt a quoy regarde encore le Pſalmiſte, quand il dit non ſimplement que Dieu conduit ces gens au port ; mais ajoute notamment *au port qu'ils deſiroyent* ; qu'ils avoient ſouhaitè dans leur angoiſſe, &

pour lequel ils avoient fait leur vœu à Dieu;qui leur étoit par consequẽt beaucoup plus doux, quand ils s'y virent en seuretè apres les perils d'une si rude tempeste. Que reste-t-il apres cela, sinon qu'ils remercient le Seigneur, l'auteur d'une si excellente delivrance? Aussi est ce le devoir que leur recommande le Prophete en la troisiesme & derniere partie de ce texte; *Qu'ils celebrent donc*, dit-il, *envers l'Eternel sa gratuitè, & ses merveilles envers les fils des hommes, & qu'ils le surhaussent en la congregation du peuple, & le louënt en l'assemblée des anciens.* C'est le fruit, qui doit revenir à Dieu des delivrances qu'il nous donne; l'equitè & la raison nous y oblige; & le Seigneur nous le commande expressément luy mesme; *Tu me glorifieras*, dit-il, *quand je t'auray tirè hors de destresse.* Premierement donc le Prophete nous montre quelle est cette action de graces, & en quoy elle consiste; C'est une reconnoissance de la gratuitè de Dieu, & de ses merveilles, conjointe aveeque loüange. Car nous sommes plus stupides que les animaux mesmes, si nous ne ressentons combien est grande la bontè, la puissance & la sagesse

Ps. 50. 15.

gesse que le Seigneur déploye sur nous, quand il nous tire de quelque danger, tel qu'étoit celuy que le Profete nous a décrit ci-devant. Puis apres il nous apprẽd a qui nous devons addresser nos remercimens, non aux idoles ou aux creatures, comme fait l'ancienne & la nouvelle superstition, mais au Seigneur, *qu'ils celebrent*, dit-il, *la gratuitè de l'Eternel.* La parole de Dieu ne donne aucun autre objet a notre foy & devotion; & comme dans le peril, elle nons commande de crier au Seigneur, de luy faire nos prieres & nos vœux, & non a la Vierge Marie, ni a aucun des Saints; aussi nous prescrit-elle de luy donner la gloire & la loüange de nos delivrances, & non a aucun autre. De plus le Prophete nous enseigne, que notre reconnoissance doit estre sincere & veritable, née du ressentiment du cœur; quand il nous ordonne de celebrer la gratuitè du Seigneur envers l'Eternel, c'est a dire sous ses yeux, entre luy & nous, dans le secret de l'ame, & non devant les hommes seulement. Mais comme il veut qu'elle procede du cœur; aussi veut-il qu'elle sorte au dehors, & se manifeste devant les hommes;

ce qui condamne la vaine & imaginaire devotion de ceux, qui pretendent de servir Dieu en esprit, bien qu'il ne paroisse aucune trace ni marque de pietè en toute leur vie exterieure. Certainement ces deux parties sont inseparables; & il n'est pas possible que la pietè ne teigne nos paroles & nos actions en sa couleur, quand elle vit veritablement dans nos cœurs. Mais quand le contraire seroit possible, tant y a que le zele, que nous devons a la gloire de Dieu, & au salut de nos prochains, nous oblige necessairemẽt a publier les gratuitez du Seigneur envers les hommes, & a faire part a nos freres des benefices que chacun de nous en a reçeu en particulier. C'est pourquoy le Profete veut que nous le celebrions *envers les fils des hommes en la congregation du peuple, & en l'assemblée des anciens*; c'est a dire en la compagnie de toutes sortes de gens; en l'Eglise, parmi le peuple; & entre les grands; car ce sont les magistrats & gouverneurs du peuple qu'il entend ici par *les anciens* dont il parle. Ainsi avons nous parcouru, Chers Freres, toutes les parties de ce tableau profetique; les perils de ceux, qui voyagent sur la mer, leur delivrance

delivrance,& la reconnoissance,qu'ils en doivent au Seigneur.Reste que nous fassions notre profit des enseignemens,que le saint homme de Dieu nous y donne, nous les appliquant soigneusement châcun en particulier.Car n'estimez pas je vous prie,Mes Freres,que ce tableau ne nous regarde point,sous ombre que nous vivons sur un element ferme & solide, loin de la mer & de ses orages. Notre terre a aussi ses vents,& ses tempestes,& ses naufrages ; & la providence de Dieu ne la gouverne pas moins magnifiquement,ni avec moins de merveilles, que l'autre element duquel nous avons parlè. Toute cette vie que nous menons ici bas,n'est a vray dire autre chose, qu'une navigation difficile & dangereuse. Le monde & les Etats,où nous vivons, sont les mers où nous voguons;& nos familles & nos personnes sont comme les vaisseaux, qui nous portent. Notre mer est autant,ou plus muable,que l'autre;exposée a une infinitè de vens, qui soufflant de divers endroits brisent souvent en un clin d'œil les fortunes les plùs puissantes, & conduisent incontinent apres les plus desesperées a bon port.Combien de fois avons

avons nous veu changer de visage a cet element inconstant? Combien de fois l'avons nous veu soudainement passer du calme a l'orage; & de l'orage retourner au calme gay & furieux, agreable & horrible en un mesme jour? engloutir l'apresdinée ceux qu'il avoit caressez le matin? Combien avons nous veu perir de navires dans les eaux; où ils avoient nagueres triomfé? Combien en avons nous veu se noyer au mesme lieu, où ils s'étoient jouez? Le courroux de cette mer n'est pas plus constant, que sa bonne humeur. Elle s'appaise souvét en un moment; & rabbaisse tout a coup ses flots, lors qu'ils étoient au plus haut point de leur fureur; & se calme lors qu'elle sembloit la plus irritée. Elle eleve ceux qu'elle avoit les plus abbatus. Elle les caresse apres les avoir mal traittez & met les premiers dans le port ceux qu'elle avoit le plus menacez du naufrage. Fideles, ne vous fiez pas a une chose si déloyale; Ne vous glorifiez point de ses faveurs; ne perdez pas courage pour ses persecutions. Regardez la tousjours comme une mer tres changeante; & qui ne demeure jamais long-temps dans un mesme état.

Quand

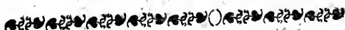
Quand le calme vous rit,attandez l'orage ; & esperez le beautemps , quand la tourmente vous travaille.Et encore que dans les dispositions des choses mesmes, vous n'apperceviez aucune cause certaine,& reglée des changemens du mõde,ses affections & ses haines,ses caresses & ses persecutions,étant la plus part du temps aussi injustes & aussi déraisonnables les unes que les autres ; souvenez vous néantmoins,qu'une sagesse & puissance souveraine preside sur toutes ses confusions,gouvernant secretement ces jeux & ces mouvemens si bizarres. Ce mesme Seigneur,qui envoye & la tempeste & le calme dans la mer , change aussi comme bon luy semble toute la disposition de notre monde. Il parle ; & les vens y soufflent;Il commande,& ils s'arrestent.Ces demons , qui troublent la paix des estats, qui ravagét les familles, & renversent de fond en comble les fortunes & publiques & particulieres , n'agissent qu'autant qu'il plaist a ce grand Maistre.Car & les esprits malins , & les vices & les passions des hõmes,les grãds vens qui agitent les grandes mers du siecle,dependent de la providéce de Dieu.

C'est

C'est donc a luy seul.Freres bien-aimez, qu'il nous faut attacher nos cœurs & nos affections;& laissant là les inconstances, & les inquietudes , & les agitatious de cette mer,avoir tousjours les yeux fichez sur le ciel,& gouverner nos routes dans un si perilleux voyage par la seule lumiere de sa volontè. Si la mer fremit, si les vens sifflent , si les flots battent notre petit vaisseau, s'ils en font leur jouët, le tournant, l'abbaissant, & le haussant a leur plaisir ; si tous les elemens le menacent; demeurons fermes, & croions au Seigneur avec une vive foy, *Seigneur, si tu ne nous secours,nous perissons.* Il s'éveillera, Fideles;Il tācera les vens & l'orage; il delivrera notre vaisseau,ou pour mieux dire le sien,du peril;& nos ames de l'angoisse. Voyez vous pas de combien de naufrage il l'a desja garenti? Et combien miraculeusement il le conserve encore tous les jours ? Remercions le du pasè, publions par tout ses gratuitez & les merveilles,qu'il nous a faites.Disons les dans l'assemblée de son peuple;& n'ayōs pas de honte de les raconter dans la congregation des anciens ; aux plus grands & plus relevez d'entre les hommes.

mes. Accompagnons nos loüanges d'une vie ſainte & pure ; le ſacrifice de reconnoiſſance, qu'il nous demande, & que ſon Fils Ieſus nous a inſtituè en ſon Egliſe. Si nous le ſervons de la ſorte, Fideles, ne doutez point que malgrè les vens & les flots, & la fureur des elemens & des demons, il no nous conduiſe tous au bienheureux port, que nous deſirons, dans le ſein de ſon Fils Ieſus; où logez au deſſus des changemens, & des revolutions de cette Nature, le louant & beniſſant inceſſamment nous vivrons & regnerons eternellement dans une parfaite felicitè. *Ainſi ſoit-il.*

SER-



* Prononcè le Ieudy 17. Ianvier 1641. a Charenton.

SERMON TRENTE DEVXIESME. *

PSEAVME LI. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

12. *O Dieu, crée moy un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un esprit bien remis.*

13. *Ne me rejette point de devant ta face, & ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté.*

14. *Ren moy la liesse de ton salut, & que l'Esprit franc me soûtienne.*

15. *I'enseigneray tes voyes aux transgresseurs, & les pecheurs se convertiront a toy.*

16. *O Dieu, Dieu de mon salut delivre moy de tant de sang; Ma langue chantera hautement ta justice.*

17. *Seigneur, ouvre mes levres, & ma bouche annoncera ta loüange.*



CHERS FRERES, Encore que cette celebre parole de l'Apôtre, *que toutes choses aydent ensemble en bien a ceux qui aiment Dieu*, s'entende proprement & principalemẽt des maux, que l'on appelle *de peine*, c'est a dire des afflictions & des disgraces, qui nous arrivent

Rom. 8. 27.

arrivent ici bas dans le cours de notre vie terrestre, neantmoins il n'y a point de doute, qu'elle ne se puisse aussi étendre aux maux de *coulpe*, c'est a dire aux fautes, où tombent quelquefois les Fideles. Car la main de Dieu est si puissante, & sa sagesse si admirable, qu'il tourne a notre profit & a notre avancement, non seulement les maux, que nous fait ou la Nature, ou le monde, mais ceux la mesme encore que nous faisons nous mesmes; les pechez que nous commettons, qui sembloyent les plus contraires a notre salut. Il nous change ces poisons en medecines, ces scandales en edification, & de nos plus espesses tenebres il tire notre lumiere. Nous avons un illustre exemple de cette merveilleuse conduite de Dieu dans ce grand & enorme peché, où se laissa aller David, quand une injuste & malheureuse convoitise le poussa dans un infame adultere, & de là dans un meurtre encore plus abominable. Qui n'eust dit qu'un crime si épouvantable le precipiteroit dans l'abysme de la perdition, & qu'il y entraisneroit encore plusieurs autres avecque luy, ceux qui corrompus par un si mauvais exemple

exemple se licentieroyent a l'imiter? A la veritè c'estoit là le cours naturel de la chose mesme;c'estoit sa vraye & propre issuë selon toutes les apparences. Mais voyez, comment Dieu fait admirablement ployer les choses au contraire de leur nature,& par sa bontè & puissance redresser celles qui sont les plus tortuës en elles mesmes. Ayant ouvert les yeux de son serviteur pour considerer l'horreur de sa faute, il arriva par cette sienne providence,que ce qui le devoit mener en perdition, l'affermit dans la voye de son salut. Car sa propre cheute luy ayant appris d'un côtè combien sa nature étoit foible,& de l'autre combien la grace de Dieu est admirable, elle luy imprima dans le cœur une vive repentance & un ardent desir du salut;elle accreut sa modestie & affermit son humilitè, reprimant & rabbattant toute la bonne opinion, qu'il pouvoit avoir euë de soy mesme; elle le poussa entre les bras de Dieu, & l'obligea a ne chercher son bonheur & sa saintetè qu'en luy seul; & l'embraza d'une tres-passionnée & immuable amour envers un si bon & si misericordieux Seigneur. Et quant aux autres

autres Fideles, ce trifte exemple leur a
auffi tournè a grande edification ; la
cheute d'un fi faint homme mortifiant
toute leur vanitè,& leur monftrant qu'il
faut mettre toute leur confiance en
Dieu,& relevant leur efperance en fem-
blables tentations, & les encourageant
a attendre de la bontè du Seigneur le
pardon de leurs plus enormes ingrati-
tudes. C'eft pourquoy le S.Efprit a vou-
lu, que l'hiftoire en fuft confignée dans
fes Ecritures;comme une vive fource de
confolation pour ceux qui font tombez,
& d'inftruction pour ceux qui font de
bout.C'eft pour le mefme deffein qu'il a
confervè dans l'Eglife ce Pfeaume, que
nous venons de chanter ,composè par
David comme vous favez,fur ce lamen-
table fujet. Dans la premiere partie il a
demandè a Dieu le pardon de fa faute,
en reprefentant l'horreur, & temoignãt
la repentance qu'il en avoit. Maintenant
dans les verfets que nous avons leus
pour eftre s'il plaift au Seigneur la ma-
tiere de cette action; il le fupplie de re-
parer ce que fa nonchalance & fon mal-
heur avoit gâtè & ruinè dans l'état fpi-
rituel de fon ame ; de la purifier & d'en

chasser toutes les ordures, que sa dereglée passion y avoit amassées & d'y remettre le S. Esprit, que la puanteur de ses pechez en avoit chassè; promettant a Dieu d'estre reconnoissant de ce benefice, & d'employer ses talens a l'avancement de sa gloire, & a l'edification des hommes. Ce sont les deux parties que nous nous proposons de traitter en cette action; premierement les demandes de David; & puis ses promesses. Les trois premiers versets se rapportent tout entiers au premier point, le Prophete n'y faisant autre chose, que supplier Dieu qu'il luy restablisse la grace de son bon Esprit pour le sanctifier tout de nouveau, *O Dieu*, luy dit-il d'entrée, *crée moy un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un Esprit bien remis*. Ce procedè du Psalmiste, qui apres avoir priè le Seigneur de luy remettre sa faute, le presse en suite de sanctifier son ame, nous montre que ce n'est pas assez pour estre heureux & vrayement enfant de Dieu, d'obtenir de luy le pardon de nos pechez si nous ne sommes aussi changez au dedans pour cheminer en nouveautè de vie. C'est pour cela qu'il nous justifie; Il nous remet

met nos fautes,afin que nous n'y retournions plus;& la repentance salutaire est, non simplemét un regret d'avoir pechè, (ce déplaisir ne sert de rien ni aux demons, ni a Iudas) mais un regret conjoint avec une serieuse & ferme resolution de bien vivre a l'avenir de fasson que ceux qui pleurent leurs pechez sans les quitter font une repentance inutile *Sans la sanctification nul ne verra Dieu,* Heb. 12. 14.
dit l'Apôtre ; & de fait quand il seroit possible(ce qui ne l'est nullement)qu'un homme croupissant dans les ordures du vice,& continuant opiniatrément a malfaire,obtint pardon de ses pechez, toûjours ne laisseroit-il pas d'estre malheureux,la felicitè de l'homme ne consistát pas tant a ne point souffrir de mal, qu'a faire du bien. Quiconque est méchant & vicieux, est malheureux des-là ; soit qu'il souffre le mal que meritent ses crimes, soit qu'il ne le souffre pas. C'est pourquoy le Prophete pour estre restabli dans le bonheur, d'où il étoit decheu,ne desire pas seulemét d'estre exemptè des peines de ses fautes;Il veut aussi avoir la grace de n'en commettre plus, & de cheminer desormais dans une puretè &

sainteté aussi exemplaire, que sa debauche avoit été scandaleuse. Et parce que le cœur est la source de la vie, le vray siege de la pietè, la maistresse piece de notre nature, qui donne la forme & le caractere de bien ou de mal a toutes nos actions, selon le consentement qu'il y preste, le motif qui l'y fait resoudre, & la fin qu'il s'y propose; de là vient que le Psalmiste presse le Seigneur sur tout & avant tout de pourvoir a son cœur; C'est là que son pechè étoit nè, c'est là qu'il avoit étè conceu; c'est de là que, s'étoit répanduë au dehors cette infame impuretè, qui avoit horriblement soüillè tout le reste de sa vie. C'est donc par là qu'il veut commencer sa reformatiõ, & chasser premierement l'ennemy de ce donjon, dont il s'étoit premierement emparè. *Donne moy*, dit-il, *un cœur net.* Car c'est en vain, que les yeux répandent des larmes, si le cœur ne pleure le premier; c'est en vain que les mains font des aumônes, si le cœur n'est touchè de charitè; c'est en vain, que les pieds cheminent dans les voyes de Dieu, si le cœur n'y marche premierement; C'est en vain, que les mẽbres du corps s'abstiennent des ordures du

du vice, si le cœur n'est pur; c'est en vain, que la chair est chaste, si le cœur brûle dans les flámes de l'impudicitè. Comme c'est du cœur que procedent les choses, qui soüillent l'homme, l'adultere & le meurtre, & les autres pechez ; c'est de luy, que doivent découler les actions & les paroles honestes, & vertueuses qui nous sanctifient. Il ny a personne qui n'entende ce que veut dire *un cœur net* ; assavoir une ame douée des habitudes de la pietè, de la justice & de l'honnestetè; pleine de pensées, d'affections, & de resolutions saintes, & conformes a la volontè de Dieu. Car l'Escriture compare ordinairement les pechez & les vices, d'où ils procedent, a des ordures & a des soüilleures; d'où vient que l'Apôtre appelle ce changement que la foy de l'Evangile fait dans nos esprits, quand elle en chasse le vice, & y établit la saintetè *une purification*, disant que *Dieu nettoye nos* Act. 15.
cœurs par foy ; precisément en la mesme sorte que le Prophete en ce lieu. Au reste ce qu'il demande *un cœur net* ; montre qu'il reconnoist, que la faute où il étoit tombè, avoit rendu le sien impur, avoit salli sa premiere nettetè, par les vilaines

passions,dont elle l'avoit rempli. Car le peché fait ces deux pernicieux effets en celuy qui le cõmet,& qui s'y habitue;premierement il le rend criminel devant Dieu,& coupable de sa malediction; secondement il imprime le vice dans son ame,il la deshonore & la souïlle, & luy ostant la force & vertu spirituelle, dont elle devroit estre parée, y met les passions du vice, qui operent en suite en toute sorte de maux.L'Escriture compare l'un & l'autre effet du peché a une tache,a une ordure & souïlleure,qui rend l'homme incapable d'entrer en la communion de Dieu & de ses saints.C'est la premiere de ces taches assavoir celle du crime, qu'entendoit ci-devant le prophete, quand il prioit le Seigneur *de le laver tant & plus de son iniquitè, & de nettoyer son pechè;de l'en purger avec hyssope, & de le faire net.* C'est de la seconde qu'il parle en ce lieu,en disant; *Crée moy un cœur net.* Dans les premiers versets, il demande a Dieu d'estre justifiè, & dans le second d'estre sanctifiè; comme l'on distingue communement ces deux graces dans les écoles de notre Theologie. Et bien que la *nettetè* qu'il desire ici se

pourroit

pourroit particulierement rapporter a la chastetè, puis que l'ordure qui avoit sali son cœur, consistoit particulierement dans les vices opposez a cette partie de notre sanctification; neantmoins il vaut mieux la prêdre en general de toutes les passions du vice: estât clair qu'outrē celle de l'adultere, il en avoit receu diverses autres en son ame, celle de la cruautè & de l'injustice & semblables; comme jamais un pechè ne vient seul en l'homme. Or pour ravoir cette nettetè de cœur dont le pechè l'avoit privè, il s'addresse a Dieu, tout de mesme qu'il avoit fait ci devant, pour avoir le pardon de ses crimes. Car c'est Dieu seul en effet qui est l'auteur de l'une & de l'autre grace; comme il n'y a que luy qui nous remette nos fautes; aussi n'y a-t-il que luy capable de nous donner la force de n'y plus retomber, & de cheminer en saintetè. C'est luy seul qui justifie & qui sanctifie; En vain chercherez vous ailleurs qu'en luy ni l'une ni l'autre de ces deux parties de notre bonheur. Et comme il crie dans un prophete, *C'est moy c'est moy, qui efface tes* Esai.
forfaits pour l'amour de moy, & qui n'auray 43. 25.
point souvenance de tes pechez; il proteste

aussi en l'autre, que c'est luy qui nous
Ezech. 26. 26. 27. donnera *un cœur nouveau, & qu'il mettra dedans nous un esprit nouveau,& nous ôtera nos cœurs de pierre & nous en donnera de chair,& qu'il mettra son Esprit au dedans de nous,& fera que nous cheminions en ses statuts & que nous gardions ses ordonnances & les façions.* Le Psalmiste,qui n'avoit pas oublié cette verité & qui sentoit assez en soy mesme son impuissance au bien, a donc recours a luy;& le mot qu'il employe pour signifier cette action de Dieu sanctifiant nos ames & nous renouvellant,en son obeïssance,est admirable.Car il l'appelle une *creation.Crée moy*,dit-il,*un cœur net*;& c'est d'icy que l'Apôtre a emprunté ce terme,dont il se sert en la description de l'œuvre de notre regeneration,disant,*que nous sommes l'ouvrage de Dieu, étant créez en Iesus Christ a bonnes œuvres, que Dieu a preparées afin que nous cheminions en elles.Créer* comme vous savez,n'est pas simplement faire une chose;c'est la faire de rien,la tirer toute entiere du neant,par l'efficace d'une actiō toute puissante ; ainsi que Dieu fit le mōde au commencement.L'Ecriture se sert de ce mot dans l'ouvrage de nôtre renouvelle-

nouvellement ſpirituel, quand de mechans nous devenons gens de bien, fideles & ſaints d'impies & incredules que nous eſtions; premierement, pour nous montrer qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſſe faire ce changement en nous; que ce n'eſt ni les hommes de la terre, ni les Anges des cieux, qui nous convertiſſent; mais le ſeul tout puiſſant. Car il n'appartient qu'a Dieu de créer; & luy meſme en divers lieux d'Eſaïe prouve ſa divinitè, & refute celle des faux dieux par l'argument de la creation; ſigne evident qu'elle luy eſt propre & non commune avec aucune creature. Secondement l'Ecriture nous apprend par ce langage, que nous ne contribuons rien du tout a notre converſion, ou ſanctification; mais que c'eſt Dieu, qui fait tout en nous, ſelon la parole de S. Paul, *que c'eſt luy, qui* Phil. 2.
produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir. Car la choſe creée ne fait rien pour ſe mettre en eſtre; elle reçoit ſeulement de la main de Dieu, ce qu'il luy en communique par ſa bontè & puiſſance; de ſorte que puiſque le Seigneur *crée un cœur net* en nous, quãd il nous ſanctifie, il faut conclurre que nous

nous n'avons aucune part en cet ouvrage;que nous n'y apportons rien du notre, mais recevons simplement en nous ce que Dieu y met par sa misericorde. Encore semble-t-il qu'en nous regenerant il déploye plus de puissance & de bontè, qu'il n'a fait en créant le monde. Car si cette rude & cõfuse masse d'où il tira l'univers,ne contribuoit rien a l'action par laquelle Dieu la formoit, du moins elle n'y resistoit pas;au lieu que quand il nettoye nos cœurs, non seulement il ne treuve rien en nous, qui ayde a son action,ou qui nous dispose a la recevoir; mais de plus encore il y treuve de la resistance de notre part; une chair fiere & rebelle,qui s'oppose a sa main,& combat tant qu'elle peut contre l'œuvre de sa grace. Enfin cette maniere de parler nous apprẽd encore qu'elle est l'efficace de l'action par laquelle Dieu nous sanctifie,assavoir tres-certaine & insurmontable. Car quãd il crée,il n'est pas possible que la chose qu'il veut mettre en estre,n'y vienne en effet;n'y ayant riẽ de capable d'arrester sa main, ou d'empescher sa
Ps. 33. puissance; *Il dit & ce qu'il dit a son estre; il commande & la chose comparoist*, ainsi que chante

chante le Psalmiste. Puis donc qu'il agit en cette sorte quand il convertit & sanctifie les hommes, il est evident, que celuy sur qui il desployé cette sienne actiō, est tres-asseurement regeneré, & que toute la rebellion de sa chair est domptée, selon ce que dit le Seigneur, *que quiconque a oui & appris du Pere vient a luy.* Les autres termes, dont se sert l'Escriture ailleurs pour exprimer ce mystere, signifient presque tous les mesmes veritez; comme quand elle dit que *Dieu vivifie ceux qu'il appelle a sa communion*; qu'il *les ressuscite*, qu'il *les renouvelle*, qu'il *les illumine*, qu'il *les bastit & les edifie*, qu'il *les affrāchit* qu'il *les ente puissamment* en son Fils, qu'il *ouvre leur cœur*, qu'il les *tire*, qu'il les *introduit dans le royaume de sa merveilleuse lumiere*, & semblables. D'où paroist combien est fausse la vanité des Pelagiens anciens & modernes, qui pretendent que Dieu ne fait, que presenter sa grace aux hommes, & leur conseiller de l'embrasser; & que ce sont eux qui la recouvrent par la force de leur propre franc arbitre concourrant & cooperant avecque le Seigneur pour l'accomplissement de cette œuvre. Car si cela estoit, comment

ment pourroit on l'appeller *une creation*? La chose creée coopere-t-elle avec son Createur pour estre produire en son estre? Dieu ne fait il que luy proposer & luy conseiller qu'elle soit, laissant a son mouvement de recevoir l'estre, ou de le rejetter? Et où est ce que l'Escriture dit des hommes agissans en cette maniere avecque leurs prochains, d'un precepteur par exemple avec son disciple, d'un pere avec ses enfans, d'un Roy avec ses sujets, qu'ils regenerent ou resuscitent ceux qui suivent leurs conseils, & obeïssent a leur volonté, & qu'ils leur créent des cœurs purs? Certainement cette fasson de parler est inusitée dans le langage de Dieu & des hommes. Il n'y a que Dieu seul, dont l'Escriture parle ainsi, quand il nous convertit: signe evident, que l'actiõ par laquelle il nous convertit, est d'une toute autre maniere, que celle par la quelle l'homme flechit son prochain a ce qu'il luy conseille; Qu'elle est puissante & efficace; qu'elle fait tout, & produit seule infailliblement, & asseurément en nous ce nouveau cœur, qu'elle y met, sans que de notre part nous y cooperiõs, sans que nous puissions arrester, ni empescher

peſcher ſon effet. Sans cela ce ſeroit mal parler, de l'appeller une *creation*. Ce que le Prophete ajoûte montre encore la meſme choſe & a en effet un meſme ſens, *renouvelle*, dit-il au Seigneur, *au dedans de moy un eſprit ferme, ou bien remis.* Il avoit eu part en cet eſprit devant ſa cheute; C'eſt pourquoy il demande, qu'il ſoit renouvellè dans ſes entrailles; que Dieu par cette toute-puiſſante & efficace action, qu'il nommoit *creation*, le mette & le reſtabliſſe tout de nouveau dans ſon cœur. Cet *eſprit bien remis* eſt cela meſme qu'il nommoit en la premiere partie de ce verſet, *un cœur net*; une ame reveſtue d'une nouvelle forme de saintetè agreable a Dieu, & telle qu'il nous la commande en ſa parole; ſi ce n'eſt qu'outre la nettetè, il entende encore par ces mots la fermetè, l'oppoſant a la foibleſſe, qui l'avoit fait tomber en cette lourde faute. Inſpire, dit-il, a mon ame une nouvelle force & vigueur; pour reſiſter a l'avenir a toutes tentations; pour tenir bon contre tout ce qui ſolicite naturellement nos deſirs au mal; un eſprit, qui me conduiſe & ſoûtienne, afin que je ne retôbe jamais dãs cet abyſ-
me

me du malheur,où je me suis veu. Tel est le desir,& telle la priere de David. Mais étát ici questió de la chose la plus importante du mõde,& en laquelle seule consistoit son souverain bonheur;cõme il la souhaitoit tres ardémẽt & de toutes les passions de son ame,& avoit une extresme apprehension d'en estre privè, il ne se contente pas de demander une fois a Dieu ; Il luy fait encore une & deux fois la mesme priere, bien qu'en paroles differentes ; *Ne me rejette point de devant ta face*, dit-il, *& ne mõte point l'Esprit de ta saintetè.* Comme il n'y a que ceux, qui ont l'Esprit, qui soyent renouvellez, & douez d'un cœur net,& d'une ame ferme & bien remise ; aussi n'y a-t il, que ceux qui sont domestiques de Dieu, & ses enfans en son Fils, qui ayent son Esprit;ce divin Consolateur étant une suite & un fruit inseparable de leur adoption, selon l'enseignement de l'Apôtre, *que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu* : &, *que si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celuy la n'est point a luy.* Le Psalmiste donc pour pouvoir obtenir du Seigneur ce sien Esprit, qu'il luy demande pour la purifi-

Rom. 8. 4. 9.

purification de son cœur, le supplie de ne le point bannir de sa maison ; de ne le point chasser de la communion de sa famille. Dieu quelques fois detourne son visage de dessus ses enfans, c'est a dire qu'il arreste & suspend le cours de ses faveurs, & les rayons de sa sainte lumiere envers eux; soit pour les éprouver, soit pour les châtier; comme il en usa autrefois envers Ezechias, & envers S. Pierre, quand il les laissa tomber en de lourdes fautes; Mais cela ne dure pas lōg-temps; ce n'est que pour un temps, selon ce qu'il dit en Esaïe, *I'ay caché ma face arriere de toy pour un petit au moment de l'indignation.* Esai. 54 8.
les meres & les nourrices en font quelquesfois ainsi a leurs plus chers enfans, pour les corriger, & leur montrer leur foiblesse. Cepandant son amour envers les Fideles demeure toûjours ferme ; selon ce qu'il ajoûte en ce passage d'Esaïe, *I'ay eu compassion de toy par gratuité eternelle*; De fasson que l'on ne peut dire, qu'il les rejette de devant sa face. Ces termes emportent beaucoup plus, & signifient une entiere rejection ; quand il bannit quelqu'un hors de sa famille & l'exclut pour jamais de sa communion; ainsi qu'il avoit

avoit fait a Saul par ces effroyables pa-
1. Sam. 15.26. 29. roles de Samuël ; *l'Eternel t'a rejettè a ce que tu ne sois plus Roy sur Israël, c'est la force d'Israël, il ne mentira point, & ne se repentira point. Car il n'est pas un homme pour se repentir.* David donc considerant cet épouventable jugement de la severitè de Dieu contre son predecesseur, qui en suite avoit étè depouïllè de l'Esprit de saintetè, & de joye, & livrè a un mauvais
1. Sam. 10.6. Esprit, qui *le troubloit*, dit l'Ecriture, *de par l'Eternel* ; supplie le Seigneur de ne point user de cette rigueur envers luy ; *Ne me rejette point* dit-il, *de devant ta face, & ne môte point l'Esprit de ta saintetè.* Enquoy il reconnoist, qu'il avoit bien meritè quant a luy, d'estre ainsi traitè, & que si le Seigneur vouloit avoir égard a sa faute, il pourroit avecque toute sorte de justice, & le chasser d'une famille, qu'il avoit si fort scandalisée & le depouïller d'une dignitè, dont il avoit si vilainement abusè, & le priver d'un Esprit, qu'il avoit si outrageusement contristè; selon ce qu'il disoit luy mesme au commencement de ce piteux & lugubre cantique ; *I'ay pechè contre toy, contre toy proprement, & ai fait ce qui est deplaisant devant tes yeux, afin que tu*

sois

sois connu juste quand tu parles, & treuvè pur quand-tu juges. Et il faut remarquer, qu'il ne dit pas comme ci devant, *donne moy*, ou *renouvelle en moy l'Esprit de ta sainteté*; mais, *ne me l'ôte point*; d'où il s'ensuit qu'il l'avoit encore, & que bien qu'en cette triste cheute il en eust perdu les sentimens, & les mouvemens, neantmoins elle ne l'avoit pas entierement esteint en son cœur, il y en étoit tousjours demeurè quelques étincelles. En effet hors cette maudite passion, a laquelle il se laissa vilainement tyranniser jusques a accomplir les plus sales, & les plus cruels de ses injustes desirs; l'Escriture ne nous dit point, que dans le temps de son malheur, il ayt aussi manquè aux autres parties de son devoir, ni oubliè soit les fonctions de sa charge royale, soit la profession & l'exercice du service divin, signe evident qu'il n'étoit pas entierement tombè en sens reprouvè, qu'il conservoit encore au fond de son ame quelque reste de vie & de salut; bien qu'en ce qui regardoit cette partie de la sanctification, il fust perclus & estropiè. Et cela parut clairemẽt, quand il se reveilla soudainement a la seule remonstrance du Profete Natan,

ayant aussi tost confessè son crime, glorifiè Dieu & tesmoignè une admirable repentance, ce qui ne se fust pas fait, ni si facilement, ni si promptement, si son cœur eust étè endurci; s'il ny eust eu encore quelque semence de pietè, & de saintetè dans son ame. Aussi apprenons nous de l'Ecriture, que *la semence de Dieu*
. Iean 3.9. *demeure en celuy, qui est nay de Dieu*; & *que la semence*, dont nous sommes regenerez en la vie celeste, *est incorruptible*; &
1. Pier. 1 2?. *que nul ne ravira les brebis du Seigneur de*
Iean 10. 29. *sa main.* La vie qu'il leur a donnée, peut s'affoiblir & souffrir quelques syncopes; mais non s'éteindre tout a fait en eux. Il se peut faire, qu'ils tombent par fois, comme en des pasmoisons spirituelles; mais non qu'ils meurent entierement. L'Esprit alors ne paroist pas en eux; il n'y produit presque aucun mouvement; il n'y desploye aucune lumiere; Mais il ne laisse pas d'y estre, comme le feu sous la cendre, qui le cache; comme la vie dans les plantes, durant les rigueurs de l'hyver. Qui ne les croiroit mortes alors; voyant leur dehors sec & aride, sans verdure ni vigueur? Et neantmoins le printemps nous apprendra qu'elles conser-
voyent

voyent mesme dans cette triste saison une secrete saive de vie, toute entiere cachée au dedans. C'est ce qui arriva à David, à S. Pierre, & aux autres Fideles, qui sont tombez en quelque grand' faute. Durant ce malheureux temps, qui est comme leur hyver, la vie celeste ne paroist point en eux; Mais des que leur printemps sera venu, leur doux Soleil de justice ne les aura pas si tost regardez & approchez, qu'ils nous montreront par leurs pleurs, & par les autres effets de leur repentance, que cette divine vie, & l'Esprit qui en est le principe, ne laissoyent pas de subsister au fond de leurs cœurs, bien que nous n'en vissions rien au dehors. Mais tout ainsi que l'homme, qui est dans une grande & profonde pasmoison, ne sent point sa vie, bien qu'il l'ait encore, & lors mesmes qu'il commence a revenir à soy, est quelque-tẽps dans cette insensibilitè, ne reconnoissant point au vray l'état, où il est, jusques à ce que son ame & ses sens se soyent peu à peu degagez & demeslez de cette confusion, de mesme aussi en est il des Fideles a l'égard de la vie spirituelle. Pendant qu'ils sont plongez dans quel-

que grand pechè, comme David dans ſon adultere, quoy que l'Eſprit celeſte demeure encore au fond de leur cœur, ils ne l'y reſſentent pas pourtant, & lors qu'ils ſortent de ces triſtes ſyncopes, ils ne le retreuvēt pas dans leur pous du premier coup. La honte, & l'horreur de leur faute confond leurs ſens, & les met en doute de ce qu'ils ſont, Ils craignent, que ce qu'ils touchent, ne ſoit une illuſion & une fauſſe apparence de vie, & ont peur ou d'avoir desja tout perdu, ou d'eſtre ſur le point de le perdre par le juſte jugement de Dieu, & demeurent dans cette inquietude juſques a ce que le Soleil de juſtice ayant rallumè la vie dans leurs ames, leur fait reconnoiſtre & ſentir aſſeurément par pluſieurs reiterées actions, & par divers mouvemens de ſon Eſprit, qu'ils ſon encore a luy par ſa grace. C'eſt le trouble, où étoit le Profete quand il compoſa ce Pſeaume, agitè entre la crainte & l'eſperance, entre les ſentimens de la vie, & les apprehenſions de la mort. C'eſt de là que viennent ces lãgages ſi confus, qu'il tient dans ce texte, parlant quelquesfois, comme s'il avoit entierement perdu la vie ſpirituelle;
comme

comme quand il prie Dieu de luy *créer un cœur pur*,& de luy *renouveller un esprit bien remis au dedans de luy*;& par fois aussi comme sentát encore quelque estincelle de vie,& d'esprit dans son ame, comme quád il dit,*ne m'ôte point l'Esprit de ta sainteté*:Et pour estre affermi contre ces agitations il ajoûte au verset suivant, *Ren moy la liesse de ton salut & que ton Esprit franc me soustienne.* Il entend par *la liesse du salut de Dieu*,la joye que répand dans nos ames le sentiment de son salut;cette douce paix,qui surmonte tout entendement,que l'asseurance de sa faveur seme dans nos cœurs,selon ce que dit l'Apôtre Rom. 5. *qu'étant justifiez par foy nous avons paix avec* 5. *luy*,& le Profete,*que quand il leve sur nous* Ps. 4 7. *la clarté de son visage, il met plus de* 8. *liesse en nos cœurs, que n'en ont les gens du monde au temps que leur froment & leur* 1. Pierr *meilleur vin ont foisonné.* Ioye que S. Pierre 1. nomme pour le mesme sujet *inenarrable & glorieuse.* Car en effet quel autre contentement pouvons nous avoir au monde plus grand,& plus doux,& plus delicieux,que celuy de voir le visage de ce souverain Seigneur reluire sur nous salutairement?nous asseurant de sa grace du-

rant ce fiecle,& de fon eternelle gloire en l'autre?de voir les enfers, & la malediction de la Loy fous nos pieds?de voir le joug du pechè rompu,& la puiffance de la mort eteinte?de voir le fanctuaire de l'éternitè ouvert,& Iefus notre grand falut fur le trône, nous tendant doucement la main,& nous gardant fidelemét l'immortalitè qu'il nous a acquife, dans fa communion, & dans la citè des Anges, & dans la compagnie de tous les faints?O froides, & miferables delices du monde! qu'eftes vous au prix de ces contentemens,finon des ombres & des vanitez?des agitations fievreufes, des chatouillemens courts & brutaux, auffi toft peris que nais?C'eft apres ces purs, & bienheureux contentemens, que David foupire en ce lieu;*Ren moy*, dit-il *la lieffe de ton falut.* Car il ne faut pas douter que l'horreur d'un fi énorme crime, la honte & le regret de l'avoir commis, & la crainte d'en eftre puni, n'euft rempli fon ame de douleur, de trouble, & de confufion; eftouffant ce qui pouvoit y refter de joye,ou d'efperance. Pour appaifer ce cruel orage & remettre en fon pauvre cœur le calme, dont il avoit jouy autre-

autrefois,il ſupplie le Seigneur, que ſon Eſprit franc le ſoûtienne. Figurez vous un ſaint Pierre,battu de la furie des vẽts, marchant ſur la mer,& enfonçant dans ſes flots,criant a Ieſus,*Seigneur ſauve moy*, c'eſt l'image de ce Prophete dans la tourmẽte,où il étoit.Les doutes,les hor- *Matth.*
reurs du paſſè, les craintes de l'avenir 14.29.
étoyent les flots,ou ſon eſprit alloit chãcelãt,preſt a s'y ſubmerger,ſi le Seigneur ne le ſecourt.Dans cet effroy il implore donc ſon aide,*Seigneur*,dit il, *que ton Eſprit franc me ſoûtienne.* Ie me perds, ſi tu ne me tens la main. Il n'eſt pas poſſible, que je ſubſiſte d'avantage en ces horribles agitations, ſi ton Eſprit ne me ſoûtient.Cet Eſprit, qu'il demande a Dieu, l'unique auteur de la ſaintetè,de la conſolation & de la vie des Fideles, eſt diverſement appellè dans l'Ecriture, ſelon les divers effets,qu'il produit en nous,& les diverſes graces qu'il y opere. Et pour ne point parler des autres lieux, dans ce texte vous voyez,que le Pſalmiſte le nõmoit au verſet precedent *le ſaint Eſprit*, ou *l'Eſprit de ſaintetè*,parce que c'eſt luy, qui purifie nos ames, qui les ſepare d'avec celles des autres hommes pleines

d'ordure & d'impietè; C'est luy, qui y allume l'amour de Dieu & la charitè envers le prochain, & en un mot toute la saintetè, dont elles sont capables. Dans ce verset il l'appelle d'un autre nom, que tous les Interpretes n'entendent pas d'une mesme sorte. Le mot employè dans l'Hebreu, signifie proprement dans son origine, estre volontaire & liberal, prõpt a donner de son bon grè, d'où vient que les Princes, qui doivent estre tels, & le sont aussi assez souvent, en tirent aussi leur nom dans le langage des Hebreux. & c'est la cause, qui a induit les vieux interpretes Grecs & Latins a traduire ici *confirme moy par ton Esprit principal*, comme si le Profete, que Dieu avoit établi Roy sur Israël, luy demandoit les dons de son Esprit necessaires a bien & sagement gouverner son peuple; c'est a dire les vertus heroïques requises en telles charges; afin que sa faute ne tournast point en malheur a tout Israël le depouïllant de la sagesse & de la magnanimitè, dont il avoit besoin pour la conduite de ses sujets. Mais bien que cette exposition ne soit pas impertinente, j'estime pourtant, qu'il est meilleur & plus simple-

ſimple de prendre ces mots, comme a fait notre Bible, pour dire *un Eſprit franc, ou libre*; parce que là où cet Eſprit ne regne point, il n'y a que miſere, frayeur & crainte ſervile. Car c'eſt luy qui teſmoigne a nos eſprits, que nous ſommes enfans de Dieu; c'eſt luy, qui nous ſeelle au dedans du cœur la verité des promeſſes de Dieu, ſa grace & notre bonheur; qui nous confirme la fermeté de ſon amour, la foy de ſon aſſiſtance en ce ſiecle, & de ſa gloire en l'autre. C'eſt luy, qui ouvre nos bouches, qui deſlie nos langues, qui nous donne la hardieſſe d'appeller Dieu notre Pere, a raiſon dequoy il eſt auſſi nommé par l'Apôtre, *l'Eſprit d'adoption*; En un mot c'eſt luy qui rend le peuple de Dieu volontaire, & ſans luy toute la religion des hommes n'eſt qu'une vaine ſuperſtition, pleine de frayeur & de timidité, & d'affections baſſes & ſerviles; où il n'y a rien de franc, ni de noble. Ainſi avons nous brevement conſideré les demandes du Pſalmiſte; Parcourons maintenant les promeſſes, qu'il fait au Seigneur pour l'exciter a exaucer ſes requeſtes, dans les trois autres verſets ſuivans. Premierement il proteſte que ſi

Dieu luy fait grace, il en communiquera le fruit a ses prochains; comme c'est le principal devoir de notre reconnoissance; *l'enseigneray*, dit-il *tes voyes aux transgresseurs*; c'est a dire aux pecheurs, a ceux qui violent les commandemens du Seigneur. Les voyes de Dieu signifient en l'Ecriture sa conduite, la fasson dont il traite avec les hommes, son inexorable severitè contre les pecheurs impenités, & son admirable facilitè & clemence envers ceux, qui se repentent. Et bien que le Profete ait annoncè l'une & l'autre aux hommes, neantmoins il entend ici particulierement la bontè de Dieu a pardonner, & la coûtume qu'il a de ne rejeter jamais la penitence des pauvres pecheurs. L'experience, qu'il en faisoit alors, l'y convioit & il le declare luy mesme quand il ajoure dans le verset suivant qu'il *chantera haut la justice de l'Eternel*. Car il entend par *la justice du Seigneur*, non son ire vangeresse contre le pechè, mais sa benignitè, sa bontè & douceur, ce mot se prenant souvent ainsi dans la langue des Hebreux; d'où vient qu'ils appellent de ce nom *de justice* l'aumone, qui est un effet de la

de la misericorde,& non de l'ire,ou de la severitè. *Ie prescheray*, dit il aux transgresseurs les merveilles de ta conduite envers moy,la grace que tu m'as faite,& leur annonceray hautement tes bontez. Et il veut leur rendre ce devoir avec tant de zele,qu'il s'en promet une bonne issuë,il espere que sa repentance en convertira plus,que sa faute n'en avoit scandalisè. *Les pecheurs*,dit-il,*se convertiront a toy*. Touchez de la merveille de tes misericordes envers moy, & de l'ardeur de ma predication ils quitteront leur mauvais train, & persuadez de tes bontez infinies par des enseignemés si illustres, se rangeront gayemét a ton obeïssance, aimant & servant volontairement celuy qu'ils offensent maintenant. Car Chers Freres,nous sommes obligez a annoncer les voyes de Dieu a nos prochains, non seulement par la charitè, que nous leur devons, afin de les sauver,mais aussi par le zele, que nous devons a la gloire de Dieu,afin d'avancer son regne & de procurer entant qu'en nous est,qu'il soit reconnu par toutes ses creatures pour ce qu'il est, c'est assavoir leur Maistre,Seigneur,& Redempteur souverain. Et bien
que

que la durete des hommes rend souvent inutile la predication des voyes de Dieu selon ce que dit Esaïe, *Qui a creu a notre publication, & a qui a été decouvert le bras de l'Eternel?* Si est ce neantmoins, que quand il plaist au Seigneur d'accompagner nos efforts de sa benediction, ils ne laissent pas de porter coup, & d'edifier; l'Evangile estant au fond sa puissance a salut; & sa main daignant quelquefois donner de l'efficace aux plus foibles instrumens, & comme chante le Psalmiste ailleurs, *accomplir sa loüange par la bouche des enfans.* Telle étoit donc la resolution & l'esperance du Profete, d'enseigner les voyes de Dieu aux pecheurs & de les convertir a luy. Mais helas! combien sõt violens les remords du peché! & combien est difficile a appaiser le trouble qu'il excite dans la conscience! Dans l'allegresse de ce beau dessein, & de la joye de cette douce esperance, la noire image de ses fautes luy revient encore devant les yeux, & cet importun souvenir confond ses pensées & abbat son courage. Il luy semble qu'Vrie sort de son tombeau & qu'il se presente a luy tout couvert de sang & de playes, & qu'il y amene enco-

Esaï.53.1.

Allegué en S. Matth. c.21.16. in Ps. 8.

re avecque luy tous les innocens,qui furent enveloppez dans son malheur ; & que luy reprochant ameremẽt son adultere, son ingratitude, son infidelité, sa trahison,& sa malice,il luy crie,que Dieu ne veut point de tels predicateurs, qu'il n'appartient pas a une langue coupable de mensonge & de perfidie , ni a une main souïllée de tant de meurtres , de manier ses mysteres ; Il luy semble que Dieu mesme se joint a eux,& luy dit ce qu'il rapportoit dans le Pseaume precedent,*Qu'as tu que faire de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en ta bouche?* Ps. 50. 16.
C'est cette triste & hideuse representation qui interrompt son discours, & qui le contraint de retourner encore aux pieds de la misericorde du Seigneur, & de luy reïterer encore une fois la demãde de son pardon. *O Dieu*,dit il , *Dieu de mon salut delivre moy de tant de sang*.Ne le fai point retomber sur ma teste; Que ta grace m'en nettoye,afin que purifié par ta misericorde je puisse dignement prescher tes merveilles aux hommes.Encore que le mot de *sang* semble se rapporter proprement au meurtre,neantmoins il y en a qui l'étendent plus loin, y comprenant

nant toutes les fautes de David, estant la coutume du langage Hebreu d'appeller *sang* tout crime digne de mort, & qui se doit vanger par l'effusion du sang de celuy qui l'a commis. En ce sens le Profete reconnoist, que tous ses crimes meritent la mort, & qu'il n'y a point de salut pour luy, qu'en cette seule misericorde, & clemence, qu'il implore. Et continuant cette mesme pensée, il ajoûte au verset suivant, *Seigneur ouvre mes leures, & ma bouche annoncera ta loüange.* Il est bien vray que nous sommes naturellement fort mal propres a annoncer la loüange du Seigneur, chacun de nous pouvant dire
Exod. 4. 10. en ce sujet, comme Moïse autrefois; *Las! Seigneur ni d'hier ni de devant hier, je ne suis point homme, qui ait la parole aisée ; I'ay la bouche, & la langue empeschée!* de sorte que nous avons tous besoin, que le Seigneur pour nous rendre capables de ce devoir, nous ouvre la bouche par son Esprit, & forme nostre langue a sa loüange, nous donnant la grace & la dexterité de l'annoncer. Mais il ne semble pas pourtant, que ce soit ce que David demande a
Pseau. 40. 4. Dieu en cet endroit. Il dit, *ouvre moy la bouche*, en mesme sés, qu'il disoit ailleurs,
que

que Dieu avoit mis un nouveau cantique en sa bouche; c'est a dire que par ses graces & delivrances, il luy avoit fourni la matiere d'un cantique a sa loüange. Le sentimét de sa faute luy serroit les levres, & la honte & la confusion, & la crainte & la frayeur de son ame apres l'horreur d'un si grand crime. Quand donc il prie Dieu de luy *ouvrir la bouche*, il entend, qu'il leve tous ces empeschemens, qui le rendoyét muet, qu'il luy pardonne son crime; qu'il luy enterine sa grace au dedans du cœur; qu'il l'a seelle par la lumiere de son visage, le faisant luire sur luy en joye & en salut; & *alors*, dit-il, *ma bouche annoncera ta loüange*. Ie ne seray pas méconnoissant de tes faveurs. Des que ta bontè aura levè les obstacles, qui me retiennent, j'éclateray en remercimens; je consacreray ma bouche a ta loüange, & publieray par tout la grandeur de ta misericorde & de ta puissance. Voila Chers Freres, ce que nous avons a vous dire sur ce texte. Dieu nous donne d'en faire notre profit, & d'estre du nombre de ces pecheurs que le Profete predit se devoir convertir au Seigneur a sa predication. Quant a luy, il a fidelement accompli

compli ce qu'il promet ici a Dieu. Il nous a enſeignè ſes voyes,& nous a mis devant les yeux ce qui nous oblige a quitter nos vices pour embraſſer la crainte de Dieu, & ſon ſervice. Reſte ſeulement que nous meditions de notre part les leçons & les enſeignemens, qu'il nous donne pour les reduire en pratique tous les jours de notre vie a la gloire de Dieu,& a notre ſalut. Et premierement conſiderons dans ſon exemple, comme dans un clair miroüer, l'horreur & la malignitè du pechè,& les ravages qu'il fait dans les ames des pauvres hommes. Il ſalit & ſoüille le cœur, luy oſtant la pietè, l'honeſtetè,& la charité, ſes vrais & legitimes ornemens, il y met des paſſions brutales. Il en chaſſe la lumiere de la veritè, & y établit l'erreur & l'ignorance. Il en bannit le Saint Eſprit, & y attire les demons,& du tẽple du Seigneur de gloire, il en fait une vilaine étable d'ordure; il y éteint le contentement & la joye, & le remplit de trouble, d'horreur, de crainte,& de frayeur. Il le prive de ſa libertè, & le rend eſclave de Satan, le plus vilain, & le plus infame de tous les tyrans. En fin d'un bienheureux paradis de Dieu,

où

où fleurissoit le salut & la paix, où rioyet les faveurs & les benedictions du Ciel en abondance, il le change en un maudit enfer, où l'on ne voit que desordre & confusion, où l'on n'oit que sanglots, larmes & hurlemens. C'est une pluye de feu & de souffre, qui desole tout un pays en un jour, & qui convertit la plus belle & la plus riche campagne en un lac de bitume; & au lieu des benedictions de l'Eternel, dont elle étoit couronnée, y seme par tout les marques de sa colere, & de sa fureur. Chrêtiens, fuyez de tout vôtre pouvoir une si malheureuse peste. Ne la laissez point approcher de vous, rejettez son abord & ses desloyales caresses. Ne vous fiez point en vôtre force, comme si vous étiez trop ferme pour estre atteint du pechè; David étoit un grand hōme, & neantmoins vous voyez a quels termes ce maudit poison le reduisit. Au nom de Dieu ne méprisez point un ennemi si malin, & si pernicieux, qui a pû seduire un Profete, & mettre une ame si sainte & si riche en un si pitoyable état. Cōservez la puretè, que le Seigneur vous a donnée; N'en laissez jamais approcher ce serpent, que tout vous en soit suspect

jusques a son souffle, & a son regard mesme. Et vo⁹ pecheurs, qui vous estes laissez surprédre a ses charmes, a qui quelque Dalila spirituelle, quelque passion mondaine, a coupè pendant que vous dormiez la force de votre Nazareat mystique; Si vous estiez tombez comme David, relevez vous, comme luy. Imitez sa penitence, puis que vous avez le malheur d'estre compagnon de ses fautes. Venez a ce mesme Seigneur, qui luy fit grace. Ses compassions ne sont point changées. Il desployera sur vous la mesme misericorde, dont il usa envers luy. Si vos crimes sont grands, certainement le sien n'étoit pas petit; & il semble que Dieu l'ait laissè croistre jusques a cette horreur exorbitante tout expres pour vous asseurer, qu'il n'y a point de faute si enorme, dont il ne donne remission a quiconque la demande avec foy & repentance. Demandez luy, comme David, cet Esprit tout-puissant, seul capable de rétablir en vos ames tout ce que l'ennemi y a démoli. Il n'est point de cœur si immonde, que cet Esprit ne nettoye; d'ame foible, qu'il ne fortifie; si triste, qu'il ne console; si desolée, qu'il ne resiouisse;

resiouisse, si esclave, qu'il n'affranchisse; si malade, qu'il ne guerisse; si morte, qu'il ne vivifie. Il n'y a point de langue si empeschée, qu'il ne deslie, ni de bouche si muette, qu'il n'ouvre, & qu'il ne rende capable de chanter les loüanges de Dieu. Mais souvenez vous d'estre reconnoissant de ses graces. Ne pechez plus, quand il vous aura gueris. Que sa bontè vous soit un argument d'amour envers luy, & non de licence, où d'indulgence envers vous mesmes. Consacrez a son service tous les membres, qu'il vous a rétablis; vos cœurs a la meditation, & a l'amour de ses merveilles; vos langues a la publication de ses loüanges; vos mains a l'œuvre de son sanctuaire; Que vos corps & vos ames soyent desormais ses temples; où sa justice & sa sainctetè habitent, a l'edification des hommes, a la conversion des pecheurs, a votre consolation eternelle, & a la gloire de son grand Nom. *Ainsi soit il.*

* Prononcé le Ieudy 17. Ianvier 1641. a Charenton.

SERMON TRENTETROISIESME. *

PSEAUME CIV. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.

9. *Tu as mis une borne aux eaux qu'elles ne passeront point, & ne retourneront plus a couvrir la terre.*

10. *C'est luy qui conduit les fontaines par les vallées, tellement qu'elles se pourmenent entre les monts.*

11. *Elles abbreuvent toutes bestes des champs; les asnes sauvages en étanchent leur soif.*

12. *Les oiseaux des cieux se tiennent aupres d'elles & font resonner leur voix d'entre la ramée.*

13. *Il abbreuve les montagnes de ses chambres hautes: & est la terre rassasiée du fruit de tes œuvres.*

14. *Il fait produire le foin pour le bestail, & l'herbe pour le service de l'homme, faisant sortir le pain de la terre.*

15. *Ensemble le vin qui réjouit le cœur de l'homme; luy faisant reluire la face avec l'huile, & sustentant le cœur de l'homme avec le pain.*

16. *Les*

16. *Les hauts arbres en sont rassasiez, les cedres du Liban qu'il a plantez.*

17. *Afin que les oiseaux y fissent leurs nids; quant a la cicongne les sapins sont sa maison.*

18. *Les hautes montagnes sont pour les chamoys, & les rochers sont la retraite des connils.*



'EST une chose digne, & d'étonnement, & de pitiè, que l'homme, qui aime naturellement les beautez, & les merveilles, soit si peu curieux de considerer celles que Dieu luy déploye tous les jours devant les yeux. Ce monde où il l'a logè, est un grand & superbe theatre, qui luy presente continuellement haut & bas en toutes les parties de la Nature les plus agreables, & les plus admirables spectacles, qui se puissent souhaiter. Et neantmoins a pene daigne-t-il ouvrir les yeux pour les regarder; laissant là les œuvres du Createur, il s'amuse a celles des creatures; & cet esprit formè pour contempler, & celebrer les merveilles de Dieu son Seigneur ne s'occupe que dans les folies, & les bassesses des hommes ses compagnõs.

Les uns adorent les livres des anciens poëtes,& orateurs;les autres apprenent les brigandages des tyrans,& les fureurs des peuples:& les bonnes, & mauvaises fortunes des Etats. La peinture, & la sculpture en ravit les uns;l'architecture les autres; ils vont foüiller les mazures de l'Italie, & de la Grece, pour y treuver quelques vieilles pieces des anciens maistres demi-mangées par le temps, & ne regardent pas les tres-accomplis chef d'œuvres de Dieu, qu'ils ont sous leur main, & devant leurs yeux : Il y a des peuples, qui passent les jours entiers a admirer les tours & les singeries des farceurs, & des charlatans; D'autres se plaisent a voir representer sur le théatre des comediens les extravagances de l'amour,& les vanitez de l'ambition, & les ouvrages de semblables passions. Quelques uns aiment les concerts d'une molle, & dissoluë musique,les autres les exercices des chevaux, & les combats des animaux; & y attachent tellement leurs sens, que la nuit mesme ils ne songent a autre chose, les charmes du sommeil n'ayant pas assez de force pour leur effacer ces folies de l'esprit.

l'eſprit. O homme malaviſé pourquoy perdez vous ſi miſerablemẽt en ces choſes de neant le temps, que vous pourriez ſi utilement employer en la conſideratiõ des œuvres de Dieu ! Au lieu que vous allez chercher vos plaiſirs bien loin, vous avez ce divin ſpectacle toûjours preſent. En quelque lieu que vous ſoyez il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir; vous y treuverez des merveilles vrayement dignes de vôtre admiration, une raiſon, un art, une ſageſſe nompareille; au lieu que toutes les productions des hommes ſont plenes d'imperfection, & de vanitè: vous en tireriez un vray, & ſolide contentement, tout autre que le vain plaiſir que vous recevez de vos paſſetemps ordinaires. Et ce qui eſt le principal, cette conſideration vous conduiroit a l'amour, & a la crainte de l'auteur de ces merveilles, & par ce moyen vous éleveroit a la jouïſſance de vôtre ſouverain bonheur, qui conſiſte tout entier en la connoiſſance & au ſervice de Dieu, au lieu que la plûpart de ces ſpectacles, qui vous charment, vous en éloignent, & entretiennent dans vos cœurs le vice, & l'impietè, ou tout au moins l'oiſivetè, &

l'ignorance. Chers Freres, ce Prophete dont vous avez entendu les paroles, nous convie aujourd'huy a cette divine contemplation; nous ouvrant la grande boutique, ou pour mieux dire, le magnifique trésor des chef-d'œuvres de Dieu. Il prend la pene luy mesme de nous en montrer les principales raretez ; & d'y addresser nos sens par sa voix. Dans la premiere partie du Pseaume, il nous represéte les œuvres de la premiere, & secóde journée de la creation, la beautè de la lumiere, & l'étédüe des cieux; & passe a celle de la troisiesme, l'affermissement de la terre assise au milieu du monde, & la separation des eaux, qui la couvrant auparavant toute entiere, se retirerent ce jour ci au quartier, que le Seigneur leur marqua. Dans le texte que nous avons leu il cótinüe le discours des eaux; & apres avoir remarquè dans le premier verset que Dieu leur a posè certaines bornes, qu'elles ne peuvent passer, il parle en suite; premierement des eaux de source, de leur lieu, de leur mouvement, & de leur usage, dans les trois versets suivans; & puis des eaux de pluye, de leurs utilitez, & de leurs merveilleux effets

effets en la production des plantes neceſſaires a la vie de l'homme,& des beſtes:ſur quoy ayant touchè la commoditè,que les oiſeaux tirent des arbres , où ils font leur nids,il dit deux mots au dernier verſet , des retraites que quelques autres animaux ont dans les montagnes & dans les rochers. Ainſi aurons-nous trois points a traitter en cette action moyennant la favorable aſſiſtâce du Seigneur,des bornes de la mer,des eaux des fontaines,& rivieres,puis de la pluye , & de ſes effets,& nous attacherõs ſur chacun de ces points aux choſes qui regardent les merveilles de la puiſſance , ſageſſe,& bontè de Dieu,& notre edification ſpirituelle , plutoſt qu'aux raiſons, que les Filoſofes ont accoûtumè d'en donner,& a la faſſon,dont-il les traittent dans leurs écoles. Quant au premier point le Prophete parlant des eaux,que Dieu aſſembla en un lieu,& qu'il appella mer, dit,*qu'il leur mit une borne qu'elles ne paſſeront point,& ne retourneront plus a couvrir la terre.* C'eſt une veritè reconnüe par les ſages du monde meſme, que la vraye,& legitime ſituation de l'eau dans l'univers eſt entre la terre,& l'air ; Car comme

comme sa nature est mitoyenne entre ces deux elemens,étant plus épaisse, & plus pesante que l'un,mais plus déliée,& plus legere que l'autre;aussi est-il raisonnable qu'elle soit entre les deux,au dessus de la terre,& au dessous de l'air. Davantage la vraye figure du corps entier de chaque element étant la ronde,& circulaire,comme vous le pouvez voir par les cieux,l'air,& la terre qui sont chacun un globe ; la suite naturelle des choses voudroit,que comme l'air nous environne de toutes parts l'eau semblablement se répandist sur toute la surface de la terre l'enveloppât de tous côtez,& s'arrondissant par ce moyen en un globe étendu entre celuy de l'air, & celuy de la terre: Et il est evident que c'est là le mouvement,& l'inclination de sa nature,qui est toute coulante,& fluide. Qui a donc arresté son flus continuel? qui l'a empesché d'inonder la terre ? Certainement ce ne peut estre aucune autre cause que ce grand Dieu,qui luy a donnè, ce qu'elle a d'estre,& de mouvement. Car voulant peupler l'air,& la terre d'animaux , afin de leur ménager, & conserver le sec necessaire a leur vie,il creusa dans le globe
de

de la terre de grandes,& profondes concavitez,où comme dans un baſſin vaſte, & immenſe,il renferma toutes les eaux: Mais parce que l'eau de ſa nature coule ſur ce qui eſt proche d'elle,quand elle y treuve la moindre pente , ce ne fut pas aſſez de l'avoir aſſemblée en un lieu. Il fallut deplus luy donner des bornes , qui arreſtaſſent ſon mouvement,& qui l'empeſchaſſent de ſe répandre ſur la terre, où elle euſt gâtè,& ruinè l'habitation,& la vie de l'homme , & des autres animaux.Et c'eſt ici où paroiſt magnifiquement la merveille de la puiſſance de Dieu.Car quelles ſont ces bornes,qu'il a oppoſées a la violence d'un ſi furieux element ? L'homme euſt conſtruit des moles ; il euſt dreſsè des digues , & ammoncelè des pieces de bois,& de pierres les plus maſſives , qu'il euſt peu trouver, & n'euſt rien gagnè avecque tout cela, l'experience nous mõtrant tous les jours, qu'il n'y a point de corps,ni ſi ferme que l'eau ne mine,ni ſi ramaſsè qu'elle ne penetre a la longue. Qu'a donc fait le Seigneur pour brider la force d'une choſe ſi invincible?Afin de nous apprendre a en donner la gloire a la vertu de ſa ſeule ordonnance

donnance,il ne luy a opposè que le ſable, la choſe la plus foible qui ſoit au monde. Avec ce rempart ſi debile , il arreſte la mer,le plus violent de tous les elemens. Elle bruit épouvantablement ; elle roule ſes ondes vers la terre avec une horrible impetuoſitè, & tourmentée par les vẽts, éleve quelquefois ſes flots jusques aux nües.Vous diriez,qu'elle va inonder toute la terre ; Et neantmoins elle n'a pas plutoſt touchè le ſable,que toute ſa furie ſe tourne en écume.elle ſe retire reſpectant les bornes que ſon Createur luy a poſées. Et ce qui rend cette merveille plus grande, c'eſt que nous ſavons certainement,que la mer eſt en divers lieux plus haute que ſes rivages. Les anciens Roys d'Egypte ayant voulu autresfois trancher un canal depuis le Nil juſques au golfe Arabique pour joindre la mer mediterranée avec celle des Indes treuverent que les terres d'Egypte étoient, de beaucoup plus baſſes,que la mer rouge;ſi bien qu'ils furent contraints de laiſſer là ce grand deſſein.Ceux de nos matelots , qui ont quelquefois cinglè dans l'Ocean le lõg des côtes d'Afrique,rapportent tous , que de loin qu'ils découvrent

vrent ces terres, ils les voyent si basses au dessous d'eux, qu'il leur semble que la mer les va toutes inõder. Et neantmoins ils treuvent en abordant, que cette basse, & foible barriere de sable, que le Seigneur y a posée suffit pour suspendre, & retenir cette vaste, & infinie abondance d'eaux, & preserver la terre habitable d'un si horrible deluge. Qui empesche cet effet? Est-ce la force du sable? Mais il n'y a rien de si infirme. Est-ce la nature de l'eau? Mais elle ne demande qu'a couler, & a se répandre. Est-ce qu'elle n'ait pas assez de pête? Mais elle est de beaucoup plus haute, que n'est le rivage. Qu'est ce donc? Que l'homme cherche, & étudie tant qu'il voudra, il ne sauroit treuver d'autre cause pertinente d'un effet si miraculeux, que l'ordre, & la volontè de Dieu, qui l'a ainsi commandè; & qui par cette merveille, qu'il nous fait voir dans la Nature, nous veut montrer combien est grande sa puissance. Ne m'alleguez point ici que la mer a quelquefois inondè des isles, & des côtes; comme il arriva du temps de nos ancestres au païs de Flandres, & de Zelande, où quelques villes,

& bour-

& bourgades furent noyées, & englouties sous les flots. Car le Prophete ne parle pas ici d'une partie de la mer, mais de son tour; non d'une Isle, ou d'une côte; mais de la terre entiere *les eaux*, dit-il, *ne retourneront plus a couvrir la terre*. Le sec destinè a l'habitation des hommes, & des animaux demeurera toûjours en cet état; Il y aura a jamais une terre capable de les loger. Comme les tremblemens de terre, & les ébranlemens & renversemens des rochers, & des montagnes, qui arrivent par fois en quelques lieux, n'empeschét pas que ce que chantoit cy devant le Psalmiste ne soit tres vray, assavoir que *la terre est fondée sur ses*
Ps. 104 *bases tellement, qu'elle ne sera point ébranlée*
5. *en aucun temps, ni a perpetuitè*; ainsi nonobstant ces inondations particulieres, dont Dieu châtie quelquefois les hommes en certains lieux; ce que dit ici le Prophete ne laisse pas de subsister, que Dieu a mis des bornes aux eaux qu'elles ne passeront point, & ne retourneront plus a couvrir la terre. Et tant s'en faut, que tels evenemens choquent cette veritè; qu'au contraire ils la doivent affermir. Car ces accidens là nous montrent

trent quelles sont les eaux d'elles mesmes, & les desordres qu'elles feroyent si Dieu ne les arrestoit, & il permet ces ravages, afin que nous apprenions, que c'est sa main, & la seule authoritè de ses loyx, qui empesche que la mer ne noye tout le reste de la terre, aussi bien qu'elle a fait ces lieux là; & qu'avec ce Prophete, nous luy donnions toute la gloire de ce grand miracle, sans l'attribuër cóme nous faisons ordinairement a la nature des choses mesmes. C'est donc a bon droit que le Psalmiste le touche particulierement entre les grandes œuvres de Dieu: & le Seigneur l'allegue luymesme a Iob comme un effet qui ne convient qu'a sa puissance. *Qui est-ce,* Iob.38. 8.9. 10. 11.
dit-il, *qui a enfermè la mer entre des clôtures, quand elle fut tirée de la matrice, & en sortit? Quand je mis la nuée pour sa couverture: & l'obscuritè pour ses langes? Et decretai sur elle mon ordonnance & luy mis de barrieres, & des clôtures? Et dis, tu viendras jusques là, & ne passeras point plus outre, & ici s'arrestera l'élevation de tes ondes.* Recevons ce saint enseignement avecque foy, & humilitè; & apprenons par là premierement combien est grande la bontè de Dieu, qui

pourvoit ainſi a la ſeuretè de notre habitation;& en ſecond lieu ſa puiſſance, qui arreſte d'une faſſon ſi merveilleuſe la furie de cet épouvantable element; & en troiſieſme lieu remarquons y le myſtere de ſa ſageſſe, qui a employè pour un ſi grand effet une choſe ſi infirme qu'eſt le ſable. Et puis tournons toute cette meditation a l'edification & conſolatiõ de nos ames: pour ſervir religieuſement le Seigneur avec une amour, une reverence, & confiance entiere. Car ſa bontè nous oblige a l'aimer, & ſa puiſſance a le reſpecter; & luy meſme en Ieremie nous allegue ce témoignage de ſa providence pour nous convier a le crain-
Ierem. 5. 22. dre, *Ne me craindrez vous point*, dit-il, *& ne ſerez-vous point épouvantez devant ma face? moy qui ai mis le ſablon pour la borne de la mer par ordonnance perpetuelle, qu'elle ne paſſera point? Ses vagues s'émeuvent, mais elles ne ſeront pas les plus fortes; & bruyent, mais elles ne l'outrepaſſeront point.* Conſiderez encore dans cet embleſme myſtique la leçon que Dieu nous y donne, que les Peuples, & les Etats du monde, dont la mer eſt le ſymbole dans les Ecritures dependent de ſa providence; que toutes

toutes leurs furies ne passeront point les bornes,qu'il leur a posées , & que leurs plus violentes émotions s'arresteront precisément au point qu'il leur a prescrit.Ne les craignez point,Fideles. I'avoüe que leur bruit est horrible,& leurs agitations effroyables. Mais puis que c'est votre bon Dieu , quiles gouverne, ils ne vous feront point de mal. Ils peuvent choquer,& frapper les côtes , & les rivages de son Eglise,de cette chere terre qu'il conserve au milieu de ces grandes eaux , mais ils ne sauroyent la submerger.Que votre infirmitè ne vous fasse point de peur. Celuy qui arreste avec du sablon les plus fieres elevations de la mer,saura bien accomplir,sa vertu dans votre foiblesse;& vous maintenir en seuretè , malgrè toutes les violences de vos ennemis. Mais pensez encore ô Fidele, avec quelle humilitè vous devez respecter les ordonnances de Dieu , & avec quelle soûmission vous devez obeïr a sa volontè,vous qu'il a doüè d'un entendement,& illuminè par sa Parole , & par son Esprit ; puisque la mer le plus sourd, & le plus insensible des elemens ne laisse pas avec tout cela d'entendre sa voix,

& de reverer ses loyx , s'arrestent religieusement au point qu'il luy a prescrit, sans jamais l'outrepasser. Retenez avec une semblable docilitè les émotions de vos ames, les flots de vos passions, dans les bornes qui vous ont étè posées; & si vous ne pouvez l'empescher de s'émouvoir, & de se soûlever par fois, faites au moins un tel offort sur vous, que toutes ses vagues se brisent, & se dissipent promptement dans vous mesme sans s'élancer au de là. Mais voyons maintenant ce que le Prophete nous represente dans la seconde partie de nôtre texte; *C'est luy*, dit-il parlant du Seigneur, *qui conduit les fontaines par les vallées , tellement qu'elles se pourmenent enrre les monts.* Il étoit bien necessaire a la veritè pour la vie des hômes, & des animaux, que la terre se découvrist a sec, & qu'elle fust delivrée des eaux sous lesquelles elle étoit noyée. Mais il falloit pourtant qu'il luy restast quelque liqueur tant pour nous abbreuver, que pour divers autres usages dont les hostes de la terre ne sauroient se passer. Et ici reluit encore l'admirable bontè, sagesse, & puissance de ce mesme Dieu, qui avoit jettè les fondemens du monde.

monde. Car il desſecha tellement la terre, qu'il avoit destinée a l'habitation des animaux, qu'en la delivrant de cette mer importune, qui la couvroit, & la rendoit inutile a notre logement, il y laiſſa diverſes eaux épandües ça & là autant qu'il en falloit tant pour notre neceſſitè, que pour notre recreation. C'est ce que chante ici le Pſalmiſte celebrant le chef dœuvre de la providẽce du Seigneur en la diſpenſation, & conduite de ces eaux. Il ne parle point ici des lacs, & des étangs: dont les eaux renfermées en certains eſpaces, y demeurent ſans couler, comme de petites mers. Il nous repreſente ſeulement les fontaines, avec les ruiſſeaux qui en découlent, d'où ſe forment peu a peu les rivieres; qui apres avoir couru en divers païs ſe vont enfin toutes rendre dans la mer. Qui ſauroit dire toutes les merveilles, qui ſe preſentent dans ce ſujet? Premierement quelle eſt la ſource de tant d'eaux, que nous voyons rouler ici bas en tant de faſſons ſi differentes? Qui leur a ouvert les bouches par où elles ſortent de la terre? qui leur a taillè les lits, & les canaux par où elles coulent? qui leur a marquè leur

chemin? qui les entretient en cette vive, & inépuisable abondance? La question de leur origine est si obscure, que les écoles des sages du monde n'ont encore peu s'en resoudre. Les uns veulent qu'elles viennent de la mer par des conduits soûterrains; où l'eau étant poussée par le vent, & forcée de suivre les divers détours qu'elle y rencontre, elle se purifie peu a peu, & laisse dans les sables, & graviers, où elle passe, son sel, & son amertume, jusques a ce que portée vers la superficie de la terre elle l'ouvre, & en sort dehors. Les autres ont estimè que les vapeurs renfermées dans les cavernes de la terre s'épaississant, & se fondant en eau, tout de mesme que les nuës dans l'air, donnent la source aux fontaines, & aux rivieres. Il y en a d'autres qui disent, que l'eau qui tombe du ciel coulát de divers endroits par les conduits, & par les fentes de la terre, & descendant toûjours en bas selon la pente qu'elle treuve, se rencontrant enfin en quelque quantitè notable forme sous terre, comme autant de petits ruisseaux; où se rend de côtè & d'autre tout ce qu'il y a de pleurs, de liqueur, & d'humiditè; qui se dechargent enfin

enfin dehors, l'un en un endroit, & l'autre en un autre selon la course qu'ils prẽnent. Mais certainement quelque opinion, que vous suiviez, vous treuverez toûjours une grande difficulté a nous expliquer comment tant de grosses rivieres peuvent perpetuer leurs courses, & d'où leur vient une si grande, & si constante abondance d'eaux. Deux choses pouvons nous dire asseurement ; l'une que la mer est comme le tresor, & la mere source de toutes les eaux de l'univers; & que toutes les fontaines, ruisseaux & fleuves en viennent soit par des conduits souterrains comme veulent les premiers, soit par le moyen des nuës, & des vapeurs, qui s'élevant de la mer retombent en eau sur la terre, comme pretendent les autres; & interpretent ainsi ce que dit l'Ecclesiaste que les fleuves retournẽt au lieu d'où ils étoient partis. L'autre point, qu'il nous faut tenir constamment est, que de quelque moyen que la providence de Dieu se serve pour perpetuër le cours des rivieres, tant y a que c'est luy qui en ouvre les sources ça & là en tant de lieux differens. Et comme il est l'auteur de leur Eccles. 1.7.

origine, aussi est-il le maistre, & le directeur de leurs courſe. *C'eſt luy qui conduit les fontaines par les vallées* dit le Prophete. La plûpart des fleuves naiſſent des montagnes; afin que ſe répandant de ces hauts lieux ils ayent la pente neceſſaire pour couler juſques a la mer. Ainſi au ſortir de leurs ſources *ils ſe pourmenent entre les monts*, comme dit le Pſalmiſte, roulant quelque temps dans leurs vallons, & dans les entre deux de leurs creſtes & eminences. Puis s'en étant peu a peu démeſlez, ils vont en ſuite arrôſer les campagnes, & les pleines. Et n'eſtimez pas qu'ils y prennent leur cours a l'avanture; le Prophete nous apprend, que c'eſt Dieu qui les conduit; les envoyant les uns d'un côtè, & les autres d'un autre; afin que nulle partie de la terre ne demeure privée de cette neceſſaire conſolation. Comme vous voyez dans le corps humain une infinité de venes, les unes plus groſſes, & les autres moins, qui ſe répandent diverſement en tous les membres; n'en laiſſant aucun, où elles ne portent cette rouge liqueur du ſang requiſe pour leur nourriture; de meſme en eſt-il des ruiſſeaux, & des fleuves a

ves a l'egard de ce grand corps de la terre. Souvent une mesme montagne en versera l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident, ou pour le Midy: comme les Alpes qui en donnent a l'Italie, a l'Allemagne, & a la France; les Pyrenées a l'Espagne, & a la Gascogne. Si leurs routes sont differentes, leur train & leur course ne l'est pas moins; les uns precipitant impetueusement leurs eaux comme le Rône, les autres les poussant doucement comme la Saonne, les uns se taillant un chemin court, & droit, comme la Loire; les autres serpentant & faisant plusieurs tours, & détours comme notre Seine: Les uns occupant un grand lit, les autres se resserrant dans un canal étroit; les uns étant navigeables, & les autres non; les uns croissant en étè, comme le Nil durant les jours caniculaires, & le Iordain au temps de la moisson; les autres en hyver, & au printemps. Certainement la vive, & inépuisable fecondité de leurs eaux, qui roulent toûjours, la beautè & gayetè de leurs rivages, la diversitè de leurs courses, & autres raretez semblables, qui se remarquent en leur nature, semblerent autre-

fois si merveilleuses aux Payens, qu'il prirent chaque riviere pour une divinitè;leur consacrant des temples, & des autels; au lieu de remonter a la premiere,& souveraine source,où ses belles, & admirables eaux les devoyent conduire, la providence du Seigneur, l'unique auteur de toutes ces excellentes creatures. Mais apres leur source, & leur conduite le Psalmiste nous propose aussi quelques uns de leurs usages. *Elles abbreuvent*, dit-il, *toutes bestes des champs,les asnes sauvages en ètanchent leur soif.* Il laisse pour cette heure le service,que les rivieres font a la terre l'amollissant & la détrempant par la frescheur de leurs eaux, & la rendant gaye, & feconde par tout où elles la bagnent; les poissons qu'elles nourrissent;les bateaux qu'elles portent, les machines qu'elles remuënt,les villes qu'elles fortifient; les païs qu'elles bornent. Il touche seulement l'utilitè,qu'en tirent les animaux pour leur breuvage; comme la plus grande, & la plus necessaire. Car les animaux qui sont sur la terre, ne pouvant vivre sans boire,vous voyez qu'elle, & combien admirable a ètè la sagesse & bontè du Createur,qui a ouvert

ouvert tant de ſources, & taillè tant de canaux pour leur fournir par tout cette douce liqueur neceſſaire pour le rafraiſchiſſement, & l'entretien de leur vie. Le Prophete ne parle ici nommément que *des beſtes des champs, & des aſnes ſauvages.* Ce n'eſt pas pour exclurre les autres animaux de ce benefice, où les privez, & les domeſtiques ont auſſi bien leur part que les autres. Mais pour nous montrer d'autant plus clairement juſques où s'etend la bontè, & la providence de notre Seigneur, qui ne laiſſe aucune partie de ſes creatures deſtituées de ce qui leur faut; juſques a arrôſer les deſerts les plus reculez, & les montagnes les plus ſolitaires de quelques eaux pour le breuvage des beſtes, qui y vivent comme les aſnes ſauvages, & ſemblables. Outre l'utilitè des fontaines, & rivieres le Pſalmiſte ajoute enfin leur beautè; en ce que leurs rives ſont le plus ſouveut veſtües de verdure, & courõnées de divers arbres, que la freſcheur de l'eau y entretient, & que les oiſeaux dont-ils ſont ordinairement peuplez, font retentir de leurs agreables chants; *Les oiſeaux des cieux*, dit-il, *ſe tiennent*

aupres

aupres de leurs eaux ; & font reſonner leur voix d'entre la ramée. La nature,& la diverſitè des oiſeaux eſt une des plus exquiſes merveilles de la puiſſance, & ſageſſe de Dieu : Il leur a donnè des ailes, qui étenduës de côtè, & d'autre comme d'eux rangs d'avirons, les portent dans le vuide de l'air, la queuë gouvernant leur vol, comme le gouvernail un vaiſſeau. Leurs inſtincts,& leurs addreſſes, leurs guerres, leurs chaſſes, leurs viteſſes, & leurs forces temoignent clairement la grandeur de leur Createur. Mais il n'y a rien de plus merveilleux en leur nature que leurs chants differents. Qui ſauroit dire, ou comprendre comment dans un ſi petit corps, qu'eſt celuy d'une aloüete,ou d'un roſſignol par exemple , il ſe treuve aſſez de reſſorts pour jetter tant de tons ſi differens,pour les diſtinguer ſi ſubtilement, pour couper une voix en tant de faſſons , & en former une ſi nette,& ſi douce melodie, & pour la continüer ſi long temps? Or ce meſme Dieu qui a donnè a ces petits chantres une ſi raviſſante voix , leur a auſſi comme preparè les ſales de leurs concerts , bordant les rivières d'arbres, afin

afin que dans l'agreable verdure de leurs branches, ils puissent exercer a leur aise leur musique naturelle. Et c'est ce que nous en represente le Prophete en ce verset. Benissons Dieu avec luy pour tant d'excellens effets de sa bonté; & du soin qu'il daigne prendre des plus chetifs animaux, des bestes sauvages, & des oiseaux de l'air, leur fournissant si liberalement ce qu'il leur faut, & pour leur nourriture, & mesme pour leur recreation, concluons hardiment qu'a beaucoup plus forte raison nous donnera-t-il tout ce qu'il sait nous estre necessaire. C'est la leçon que notre Seigneur Iesus Christ tire de cette remarque. *Regardez*, dit-il, *aux oiseaux de l'air. Car ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'assemblent en greniers; & votre Pere celeste les nourrit. N'estes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?* Matth. 6.26. vers.3. Philosophos encore plus avant sur ce sujet; & pour nous asseurer de l'assistance de Dieu en toutes sortes d'afflictions, pensons que comme en la Nature il détrempe la secheresse de la terre avec les eaux des fontaines, & des ruisseaux, qu'il tire du sein des roches les plus arides, & qu'il conduit entre les montagnes les plus sauvages,

vages, il ſaura bien arrôſer nos âmes de la ſpirituelle liqueur de ſes ſaintes conſolations, & que dans les lieux les plus ſteriles, & dans les affaires les plus dures, il fera ſourdre les eaux dont nous aurons beſoin, & y conduira pour notre rafreſchiſſement les fleuves de ſa grace, & de ſa benediction. Mais apprenons auſſi notre devoir dans la conſideration de ce tableau. Les fontaines que Dieu ouvre ſur la terre, ſuivent la main de leur conducteur. Elles courent où il les mene; & y portent gayement cette vive, & freſche abondance d'eaux, dont il les a remplies pour le bien, & le contentement des autres creatures. Imitons leur docilitè; Allons où le Seigneur nous appelle; Roulons par les lieux où il nous tire, quelque rudes, & difficiles, qu'ils ſoyent; Communiquons les eaux de ſa grace, qu'il nous a données, a la terre ſeche, & aride; nos moyens aux paûvres, nos conſolations aux affligez, notre connoiſſance aux ignorans; faiſant, s'il nous eſt poſſible, verdir, & fleurir toutes choſes a l'entour de nous par l'efficace de notre pietè, & de notre charitè. Et quand nous voyons les oiſeaux, laiſſant là tout autre

ſouci,

ſouci,jouir des biens,que Dieu leur a preparez, & employant fidelement le talent qu'il leur a commis,réjouir par maniere de dire toute la Nature de la douceur de leurs chants ; que cette muſique outre le contentement qu'elle nous apporte,nous picque auſſi d'une ſecrete jalouſie pour nous apprendre a nous repoſer doucement ſur la providence du Seigneur, comme font ces pauvres petits animaux, & ne nous travailler d'autre choſe que de bien uſer de la voix, de la langue,& de l'ame,qu'il nous a données, en celebrant ſes loüanges, & conviant les autres a prendre part dans notre contentement.Mais il eſt temps de venir a la troiſieſme partie de notre texte où le Profete ayant cy-devant traittè de l'eau de ſource, parle de la pluye : *le Seigneur*, dit-il,*arrôſe, ou abbreuve les montagnes des ſes chambres hautes:& la terre eſt raſſaſiée du fruit de ſes œuvres.*La vie des animaux ne ſe pouvant ſoûtenir que par l'uſage des fruits, & des herbes neceſſaires a leur nourriture,& la terre dure,& ſeche de ſa nature ne pouvant rien produire ſans eſtre amollie,& detrempée,ce bon, & miſericordieux Seigneur du monde l'a abon-

abondamment pourveüe de l'humiditè dont elle a besoin. Et cela en diverses sortes, comme il est riche, & abondant en moyẽs. En quelques lieux dont la constitution le requiert ainsi, il fait reglement déborder les rivieres, qui inondant toute la cãpagne, amollissent, & preparent la terre aux semailles, & se retirẽt aussi tost qu'elles luy ont rendu ce bon office; comme cela arrive tous les ans dans les païs arrôsez par la riviere du Nil & du Senega, & autres semblables. Ailleurs comme dans la plus heureuse contrée du Perou, il rafreschit tous les matins l'air d'un brouillard doux, & gracieux, qui se fondant sur le haut du jour, & tombant a terre, l'humecte, & la rend capable de produire ses plantes. Mais dans les païs, où ni ces inondations des rivieres, ni ces brouillards n'ont pas de lieu, comme en toute l'Europe, & en la plus grande partie du monde, il pourvoit a la feconditè de la terre d'une autre fasson beaucoup plus noble, & plus admirable, par le ministere des nuës, que ce grand, & inimitable ouvrier éleve en l'air, & de là les épreignant doucement, comme autant d'éponges, verse ici bas par les trous

trous,en quoy elles se creuent toutes peu à peu, l'eau necessaire pour arrôser nos terres. Que si l'assiduë pratique,& la longue accoûtumance de la chose ne nous en avoit ôtè l'étonnement, nous conterions asseurement cet effet de sa providence entre ses plus grands miracles:& de fait nous lisons,que les Egyptiens,qui ne doivent toute leur abondance, qu'au Nil,ne voyant presques jamais de pluyes en leur païs,la premiere fois qu'on leur raconta la fasson dont les nuës arrôsent nos terres,n'y pouvoient rien comprendre & s'imaginoient follement que notre provision dependant d'une chose aussi vaine,& aussi changeante,que sont les nuës,& les vens, étoit tres-mal assignée, & que nous devions estre sujet a jeusner souvent. Mais ils s'abusoyent lourdement, ne considerant pas, qu'il n'est pas plus difficile au Seigneur de nous envoyer réglement nos pluyes,qu'à eux le débordement de leur Nil. C'est donc ce qu'entend ici le Prophete, quand il chante *que le Seigneur abbreuve les montagnes de ses chambres hautes* ; c'est a dire des cieux,des regions de l'air élevées au dessus de nous,qu'il a appellées ci devant

les

vers.3. *les hautes chambres de Dieu*,& d'où il nous envoye la pluye. Il nomme particulierement *les montagnes :* parce que leur hauteur empeſchant que les ruiſſeaux,& les rivieres ne les puiſſent arrôſer ; elles ont plus de beſoin de pluye que le reſte de la terre. Ce ſont comme les jardins de Dieu qu'il cultive luy meſme par cet effet de ſa providence;& y fait miraculeuſement verdir des pâturages, nonobſtant la contrarietè de leur ſituation, qui ſembloit les avoir condamnées a une ſechereſſe eternelle. Il ajoûte que *toute la terre eſt raſſaſiée du fruit des œuvres de Dieu.* Soit que par là il entende , comme veulent quelques uns , que la terre eſt enrichie de toutes ſortes d'herbes,& de plantes, par l'efficace de la pluye , qu'il nomme le fruit de l'œuvre,& du travail du Seigneur, parce que c'eſt luy qu'il la crée dans les nües, & qui nous l'envoye ici bas ; a raiſon de quoy il en eſt appellè le pere dans le livre de Iob; Soit qu'il entende *par les fruits* Iob.38.28. *des œuvres de Dieu* les herbes,& les plantes meſmes, dont il reveſt , & couronne toute la terre en une abondance admirable par la ſecrete vertu de la pluye. Dans les verſets ſuivans il nous propoſe quelques

quelques uns des effets de la benedictiõ que la pluye apporte a la terre, *Il fait,* dit-il, *produire le foin pour le bestail, & l'herbe pour le service de l'homme, faisant sortir le pain de la terre: Ensemble le vin, qui réjouit le cœur de l'homme, luy faisant reluire la face avec l'huile, & sustentant le corps de l'homme avec le pain.* Cette production des herbes est encore l'une des grandes merveilles de la providence de Dieu, plene d'une varietè si infinie, d'une beautè si diverse, d'un art si exquis, d'une utilitè si evidente, qu'il faut de necessitè avoüer avecque le Prophete, que c'est Dieu qui en est l'auteur, & qui continuant a la terre cette vertu, que sa parole luy donna au commancement, en fait sortir une si riche, & si inépuisable abondance de biens. Qui sauroit autre que luy, de ces petites semences, d'où naissent les herbes, tirer tant de choses si diverses, une racine, un oignon, une tige des fueilles, des fleurs? quelle autre main que la sienne les pourroit agencer si sagement, les distinguer si subtilement, infuser dans leurs substances des sucs si puissans, & des qualitez si admirables? les teindre en tant de couleurs si belles, & si vives, que toute l'in-

dustrie de nos arts n'é sauroit approcher?
Ie n'aurois jamais fait, si je voulois ici rapporter les differēces de leurs especes, les mysteres de leur naissance, de leurs accroissemens, & de leurs alterations, l'email de leurs fleurs, l'utilitè de leurs sucs, les merveilles de leurs vertus, la beautè de leur forme, & autres singulieres raretez de leur nature. C'est un sujet qui épuise les forces des plus beaux, & des plus laborieux esprits; qui apres tant de volumes, que l'on en a écrits, leur fournit encore tous les jours de quoy s'exercer & travailler tout de nouveau. Ce fut l'étude de Salomon, le plus sage de tous les hommes; qui parla des plantes depuis le cedre qui est au Liban jusques à l'hyssope, qui sort de la paroy. Le Psalmiste n'en touche ici que l'usage, en
1. Rois 4. 33. faisant mention de deux sortes; du foin destinè au bestail, & de l'herbe qui est pour le service de l'homme. Car c'est en cela que reluit particulierement la bontè de Dieu, qu'entre tant de plantes, dont il a comme parè, & ornè la terre, il a eu soin d'en produire en abondance, qui fussent propres à la nourriture des animaux. Quant aux herbes destinées au service

ſervice de l'homme;les unes ſont pour ſa nourriture ; comme toutes celles que connoiſſent nos cuiſines, & nos tables; les autres pour la ſantè comme les ſimples, que l'on employe en la medecine; les autres enfin pour ſon ornement, ou pour ſa recreation, comme les fleurs, dont-il embellit ſes parterres, & quelquefois ſa perſonne;la Nature les ayant, ou émaillées de belles, & éclatantes couleurs, ou parfumées d'une douce & agreable odeur. Mais entre les choſes que la terre conçoit,& produit de la vertu de la pluye pour le ſervice de l'homme, le Pſalmiſte en nomme ici trois tres dignes d'une conſideration particuliere pour leur excellent uſage. *Le pain pour ſuſtenter ſon cœur, le vin pour le réjouir,* & *l'huile pour faire reluire ſon viſage.* Perſonne n'ignore la neceſſitè, & l'excellence du pain ; le ſoûtien,& comme parle l'Ecriture *le bâton de notre vie*;le meilleur,& le plus univerſel aliment du genre humain. Et ſous ce nom vous pouvez auſſi entendre les autres eſpeces utiles a notre nourriture : Car l'Ecriture employe ſouvent ainſi le mot de pain. Certainement le pain, & l'eau ſuffiſoyent a notre

 neceſ-

necessitè, & les hommes s'en étoient contentez pres de deux mille ans, tout le temps qui se passa depuis la creation jusques au deluge; & il y a encore aujourd'huy des nations entieres, qui n'ont point d'autre breuvage que l'eau. Mais si c'étoit assez pour notre necessitè, ce n'étoit pas assez pour la liberalitè de notre bon Dieu. Il nous a étè indulgent jusques là, qu'il a voulu pourvoir non à notre necessitè, & commoditè seulement, mais mesme à nos delices. C'est pourquoy outre le pain il fait aussi sortir le vin de la terre pour réjouir nos cœurs, & l'huile pour rendre notre face luisante. La force du vin, & la vertu qu'il a d'échauffer, & de dilater nos cœurs, en chassant la froideur, & la tristesse, & de réjouir nos esprits n'est que trop connuë par notre abus; & maudite soit l'intemperance de ceux, qui par leurs exces ont diffamè un si excellent present de la bontè divine. L'Ecriture celebre encore ailleurs cette sienne proprietè le nommant *la réjouïssance de Dieu, & des hommes: de Dieu*, parce qu'il accompagnoit les offrandes, que l'on faisoit sur son autel; *des hommes*, parce que c'est

l'ame

l'ame, & l'ornement de leurs festins, & c'est pour cela que le Sage commande, que *l'on donne du vin a ceux qui ont le cœur outrè*; n'y ayant point de meilleure medecine contre l'ennuy. Quant a l'huile, l'usage qu'en touche ici le Prophete étoit particulier a son temps, & a son climat, où l'on avoit accoûtumè de l'employer en divers oignemens, & parfums, dont ils se graissoyent la teste, & le visage, tant pour recréer, & fortifier le cerveau, que pour se polir, & embellir le teint; comme nous l'apprenons de divers lieux, & de l'Ecriture, & des autres livres de l'antiquitè. Puis que Dieu nous est si bon, que reste-t-il sinon que nous l'aimions ardemment, & le servions fidelement? que nous recevions ces presens avec gratitude & les rapportions a sa gloire? Les profanes les consument sans élever leur cœur plus haut; comme les pourceaux mangent le gland, sans songer a l'arbre d'où il vient. Les autres les regardent simplement comme des fruits de la Nature. Nous, Fideles, qui savons que Dieu en est le premier, & unique auteur, ne nous en servons jamais sans penser a luy; Que le pain, que le vin

Prover. 31.6.

que l'huile, & toutes les autres especes dont nous sustentons, ou recréons notre vie, nous remettent toûjours sa bontè devant les yeux; & puis que c'est par sa grace que nous en jouissons, souvenons nous qu'il est raisonnable que ce soit pour son service, & a sa gloire. Dans l'usage de ces biens, tenons cette regle qu'il nous faut contenter de ce qu'il nous donne; souffrir la disette sans murmure; posseder l'abondance sans ingratitude; selon la leçon que l'Apôtre nous donne dans l'Epistre aux Philippiens, Phil.4.11. *d'estre contens des choses, ainsi que nous nous treuvons.* Fuyons ici deux extremitez; celle de la superstition, & celle de la debauche; La premiere rejette, & condamne les biens de Dieu; la secōde les soüille, & les profane. Puisque le Seigneur les a creées pour l'usage de notre vie, ne faisons nul scrupule de les y employer; selon la leçon de l'Apôtre, 1. Tim. 4.4. *que toute creature de Dieu est bonne, & que rien n'est a rejetter étant pris avec action de graces.* Mais usons en avec toute honnestetè, & sobrietè. Dieu nous donne son pain pour nous sustenter, & non pour nous crever; son vin pour réjouir notre cœur, & non

pour

pour l'abbrutir;pour fortifier notre estomac,& non pour le noyer. Considerons aussi dans ces choses terrestres l'image des celestes qui y reluit;Du *pain vivifiant* qu'il a envoyè des cieux & qu'il a fait germer de la terre;*du vin mystique*,qu'il a épreint de la vraye vigne ; de *l'huile* de l'Esprit,dont il nous a oints en son Fils; Recevons de sa main cet unique soûtien, & ce divin ornement de nos cœurs ; cherchant la vie,& la joye , & la beautè de nos ames dans la seule jouissance de ces dons de sa grace.Et comme la terre ne reçoit pas sa plûye inutilement,mais en étant arrôsée produit en abondance les herbes,& les fruits que la providence luy demande;imitons en la Grace ce qu'elle fait en la Nature. Dieu nous arrôse abondamment de la pluye de ses nües mystiques, de la parole de ses prophetes,& Apôtres.Faisons des fruits dignes d'une si grande benediction;Que la foy,& l'esperance verdissent continuellement en nous,que la douceur,l'humilitè,la chastetè,l'honnestetè,la charitè,& toutes les autres vertus y fleurissent a la gloire du Seigneur, a la joye des Anges, & a l'edification,& cõsolation des hom-

mes. Mais je reviens a notre Prophete; qui apres ces autres effets, que la pluye produit en la terre, ajoûte encore, *que les arbres de Dieu en sont rassasiez*; c'est a dire qu'ils en sont abbreuvez a suffisance. Il nomme *les arbres de Dieu*, ou les plus hauts selon le stile de la langue Hebraïque, ou ce qui est a mon avis plus vray semblable, ceux que Dieu fait naistre sur les montagnes, & dans les forests sans la culture de l'homme. Il en apporte pour exemple les *cedres*, qui croissent au Liban montagne de Syrie; C'est l'un des plus beaux arbres, qui soit au monde, dont il laisse là les autres usages, & en met seulement un en avant, qui est qu'il sert aux oiseaux pour y faire leur nids; comme le sapin a la cigoigne particulierement, a raison de quoy il l'appelle *sa maison*; Et il ajoûte tout d'une suite pour la conformitè du sujet, *que les hautes montagnes sont pour les chamois, & que les rochers sont la retraite des connils*. Voyez, Fideles, combien est grande la bontè de ce souverain Seigneur, qui non content de fournir a ces animaux les choses necessaires pour leur nourriture, pourvoit encore avec tant de soin a leurs logemens; leur construisant

par

par maniere de dire luy mesme a chacun leur maison ; aux uns dans les superbes cimes des cedres,& des sapins , aux autres sur les sommets des montagnes, ou dans les voutes, & pertuis des rochers, selon le divers temperament de leur nature, & leur donnant l'instinct, & l'addresse necessaire pour se servir de ses dons:Reconnoissez sa benignitè ; Remarquez la,& la benissez en tous les endroits, & en toutes les créatures de l'univers;& des biens qu'elle verse si liberalement sur les animaux,prenez asseurance de ceux, dont vous avez besoin , & pour le corps,& pour l'ame,ne faisant pas cet outrage a la bontè de ce Souverain Seigneur de vous imaginer , qu'il ait moins de soin de vous,qu'il a créez a son image, & rachetez par le sang de son Fils, qu'il n'en a de ces pauvres creatures, destituées de raison. Et puis que l'Escriture nous r'envoye quelquefois a leur école,ne feignons pas de faire notre profit de l'industrie qu'elles ont de pourvoir a leur seuretè. Que les oiseaux qui font leurs maisons, & leurs nids sur les cedres , & sur les sapins, nous apprennent a élever nos cœurs là haut dans

les

les cieux; d'y converſer continuellement, d'y theſaurizer, & d'y mettre tout ce que nous avons de plus cher, au deſſus des outrages, & des accidens de la terre; & que les animaux qui ſe retirent dans les rochers, nous ramentoivent le Rocher eternel, que le Pere nous a donnè en ſon Fils, pour y chercher notre retraite, & notre ſeuretè. *Ainſi ſoit-il.*

SER-

SERMON TRENQUATRIESME.* *Prononcè le Mardy 25. Iuillet 1645. a Charenton.*

PSEAUME CXXVII.

1. 2. 3. 4. 5.

Cantique de Mahalot, de Salomon.

1. *Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent, y travaillent en vain. Si l'Eternel ne garde la ville, celuy qui la garde, fait le guet en vain.*

2. *C'est en vain que vous estes matineux pour vous lever, & tardifs a vous reposer, & que vous mangez le pain de tourment. C'est ainsi que Dieu donne repos a celuy, qu'il aime.*

3. *Voicy les enfans sont un heritage de l'Eternel. Le fruit du ventre est un loyer.*

4. *Quelles sont les fléches en la main d'un homme puissant, tels sont les fils d'un pere en la fleur de son aage.*

5. *O que bien heureux est le personnage, qui en a rempli sa trousse! Telles gens ne rougiront point de honte, quand ils parleront avecque leurs ennemis a la porte.*



C'Est une veritè tres-evidente, & qui a mesme étè remarquée par les sages du monde, que les hommes

hommes sont des creatures politiques, c'est a dire sociables; qu'ils sont faits & formez pour vivre, non seuls & chacun a part, comme les animaux, mais en societè les uns avecque les autres. C'est pour cela que le grand & souverain ouvrier, qui les a creez, leur a donnè la langue, & la facultè naturelle de parler, c'est a dire d'exprimer, & de declarer leurs pensées au dehors, & de les communiquer a autruy; avantage qui leur seroit inutile s'ils vivoyent seuls & chacun a part comme les bestes. Ces societez, qui les unissent ensemble, & qui de plusieurs hommes ne font qu'un seul corps, sont de deux sortes principalement; l'une domestique, & l'autre civile; La premiere fait les familles, & la seconde les Estats. La premiere assemble dans une mesme maison un mary & une femme, & les enfans que Dieu leur donne, avecque les serviteurs, & les servantes, qui dependent d'eux, pour vivre sous une mesme conduite. La seconde unit plusieurs citoyens en une mesme ville, ou en un mesme Estat, pour y vivre sous mesmes loyx, & dans un mesme gouvernement pour la mutuelle conservation & commoditè

moditè de ceux qui y president & gouvernent, & des autres qui sont sujets & gouvernez. Il n'y a rien de plus beau, ni de plus salutaire en la Nature, que ces societez. C'est la gloire du genre humain, le bonheur & l'ornement de la terre, & la pepiniere de l'Eglise. Sans cela ce monde ne seroit qu'un repaire d'animaux sauvages ; & toute notre vie un vilain & infame brigandage. C'est cette sainte institution, qui conserve les hommes & qui maintient leur genre immortel, bien que composè de personnes mortelles. C'est elle qui les defend contre les injures du temps, & contre la cruautè des bestes ; qui assortit leur vie des choses necessaires pour la passer commodement & agreablement ; tous treuvant dans cette communion, ce qui manquoit a chacun dans la solitude. C'est elle, qui les nourrit & les eleve, & les forme a cette grande & presque infinie varietè d'ouvrages, & d'effets qui rendent le genre humain si admirable. C'est elle, qui leur donne & la matiere & l'addresse d'exercer toute sorte de vertus divines & humaines, morales & intellectuelles, militaires & politiques,

la pietè

la pietè envers Dieu, la reverence envers les ſuperieurs, la providence envers les inferieurs, la juſtice envers tous, l'humanitè envers les animaux meſmes, la valeur & la prudence a la guerre, la douceur & l'equitè en la paix, la temperance dans les plaiſirs, le courage dans les perils, le meſnage & la liberalitè dans les biens, la conſtance & la patience dans les maux. Au reſte ces deux ſocietez ont un grand rapport l'une avecque l'autre. La famille eſt un corps compoſé de pluſieurs perſonnes ; & l'Eſtat tout de meſme un corps composè de pluſieurs familles. La famille eſt comme un petit Eſtat, & l'Eſtat comme une grande famille. C'eſt pour former les Eſtats, que s'eſtabliſſent les familles. C'eſt pour conſerver les familles, que ſe forment les Eſtats. Les biens & les maux de ces deux corps ſont inſeparablement joints enſemble; n'eſtant pas poſſible, ni que le public ſoit heureux tandis que les particuliers ſont miſerables, ni que les particuliers ſe portent bien tandis que le public va mal. Mais comme le pechè a gaſtè tout ce qu'il y avoit d'excellent en noſtre nature, ainſi a-t-il fort corrompu ces

belles

belles institutions;les ayant si cruellemẽt empoisonnées de ses venins, que la plus part n'y treuvent rien moins,que la douceur,le soulagement & le contentemẽt, qu'elles nous devroyent donner legitimement.Le Profete nous découvre dans ce Pseaume la principale source de ce malheur,asavoir l'impietè,ou la brutalitè des hommes, qui ne rapportent pas ces choses a Dieu, mais s'arrestant en eux mesmes font dependre tout leur succes de leur seule action & travail. Il nous donne un excellent preservatif contre cette erreur;nous apprenant biẽ expressement,que c'est la seule benediction du Seigneur,qui fait prosperer & les familles & les Estats. Les Juifs estiment que c'est David qui a composè ce Pseaume en faveur de son fils Salomon pour l'instruire de bonne heure a chercher en Dieu seul,& en sa grace la benediction & la prosperitè,tant de sa propre maison que du grand Estat,dont il luy laissoit la conduite ; & pour ajuster le tiltre du Pseaume a cette exposition,il l'interpretent *Cantique pour Salomon* ; au lieu de ce que nous avons traduit *Cantique de Salomon*. Mais il n'estoit pas besoin de violenter

lenter la construction du mot Hebreu qui s'employe ordinairement au sens, que nous l'avons pris. Car quel inconvenient y a-t-il a poser, que Salomon est l'auteur de ce cantique ? Qui pouvoit mieux que luy, nous instruire de la conduite & du bonheur des familles & des Estats, veu que les saintes lettres tesmoignent, qu'il estoit parfaitement versé en la connoissance des choses tant œconomiques, que politiques? Et qui encore en a eu une plus belle occasion que luy, lors qu'il eut achevè ces grands & superbes bastimens du temple, & de ses palais, & qu'il eut excellemment establi la conduite tant de l'Estat d'Israël, que de sa maison, ainsi que nous le lisons dans les livres des Roys & des Croniques ? Certainement l'instruction qu'il nous donne en ce cantique, venoit si a propos en cette rencontre là, qu'a peine en sauriez vous imaginer une autre où elle fust plus cõvenable. Car pour arracher les esprits de son peuple de la terre, où la magnificence de ces beaux ouvrages, & l'excellence de ses ordres politiques & œconomiques les tenoit attachez, comme si desormais il n'y eust rien eu a craindre, & pour

pour les elever a Dieu, il leur crie que le travail des hommes n'est rien ; que c'est la benediction du Seigneur qui fait tout. Mais sans nous arrester davantage a disputer de l'escrivain de ce Pseaume, pensons plustost a bien apprendre la divine leçon, qu'il nous donne. Elle a deux parties, dont la premiere contenue dans les deux premiers versets, regarde la conduite & l'affermissement tant des familles, que de l'Estat ; La seconde qui remplit les trois versets suivants, est de la naissance & du bonheur de la lignée; Le Profete nous monstrant que toutes ces choses, ne viennent que de la benedictiõ & providence du vray Dieu. Nous considererons moyennant sa grace, ces deux points l'un apres l'autre. Quant au premier, le Psalmiste s'en explique d'entrée par une propositiongenerale dans le premier verset; & puis il l'esclaircit & l'amplifie dans le second. Sa proposition est exprimée en ces mots; *Si l'Eternel ne bastit la maison, ceux qui la bastissent travaillent en vain; si l'Eternel ne garde la ville, celuy qui la garde fait le guet en vain.* Il n'y a rien si vray, que ce que nous lisons dans le livre de Iob, que *l'homme naist pour le*

Iob 5.7. & 7. 1. *travail, tout ainsi que les estincelles s'elevent pour voler*; & ailleurs encore, *que les jours des mortels sont comme les jours d'un ouvrier a loage.* C'est la condition de tous les enfans d'Adam. Regardez toutes les nations, les professions, les aages, & les sexes, qui les divisent. Vous n'en treuverez pas un exempt de ce destin; & si leur fortune (comme on parle) est differente en autre chose, elle est semblable en celle cy-qu'ils sont tous occupez en quelque travail. Et bien que ce travail soit infiniment divers, il peut neantmoins se rapporter a deux chefs principaux, le domestique ou l'œconomique, & le civil ou le politique. Car c'est pour le service de l'une ou de l'autre de ces deux principales societez, dont nous avons parlè assavoir la famille, & l'Estat, pour leur establissement, entretien & accroissement, que travaillent presque tous les hommes. C'est là le sujet de nos employs, la matiere de nos soins, la fin de nos mestiers, & de nos sciences, & le dessein de nos mouvemens, & de nos tracas. C'est pou cela, que le laboureur suë dans les champs, & l'artisan dans sa boutique; C'est pour cela, que le marchand se hazarde

zarde sur la mer,& le soldat sur la terre. La pourpre & le diademe ne dispense pas les plus grands Roys de cette servitude ; ils travaillent aussi bien que leurs sujets;Et c'est au bien de leur maison,ou de leurEstat,que se rapportent leurs veilles & leurs soins. C'est pour un semblable dessein que le superieur commande, & que l'inferieur obeit. C'est pourquoy le Profete a choisi ces deux sortes de travail,comme les deux plus generales especes de toutes les occupations humaines. Il comprend l'une en la premiere partie de ce verset,sous le nom de ceux qui *bastissent la maison* ; & l'autre en la seconde sous le nom de ceux *qui gardent la ville*. Car comme nous disons ordinairement *une maison* pour signifier une famille;aussi entendons nous fort souvent une citè ou un Estat sous le nom d'une *ville*. Il commence par la famille,parce qu'elle est avant l'Estat ; l'homme ayant estè mary & pere,avant que d'estre Prince ou magistrat;bien que si vous avez égard a la dignitè,l'Etat marche devant la famille.N'estimez donc pas que *bastir une maison* signifie simplement en ce lieu construire un logis de bois & de pierre pour

y habiter commodement. Ce mot comprend generalement tout le travail, tous les soins, & exercices d'un homme pour establir, conserver, accommoder, & enrichir sa famille ; l'ordre du mesnage, la culture des champs, l'acquisition des biens, toutes les actions, fonctions, & addresses necessaires pour mettre luy & ses enfans a leur aise, & rendre toute sa maison heureuse & honorable. Celuy qui bastit, ramasse diverses choses ensemble, du bois, des pierres, du marbre, du fer, des tuiles, & par son industrie les lie & les unit les unes avecque les autres, & les arrange en bel ordre ; de sorte qu'elles forment un tout & agreable a la veuë, & commode pour l'usage. Celuy qui establit une famille fait le mesme. Il assẽble en un mesme lieu une femme, des enfans, des serviteurs, & des servantes; il les range chacun en son ordre ; il les garnit de tout ce qui est necessaire a les soustenir & conserver, & de ces parties ainsi ordonnées par son addresse se fait un corps non moins utile, que beau & honorable. A cause de cette ressemblance
Exod. 1. l'Escriture appelle cela, *bastir*, ou *edifier*
21. *une maison*; comme quand elle dit, que
Dieu

Dieu *edifia des maisons* aux ſages femmes des Hebreux en Egypte ; pour ſignifier qu'il accreut leurs familles, qu'il les rendit grandes & fleuriſſantes, les rempliſſant d'honneur & de biens, leur donnant des enfans bien nais & des gens obeïſſans. De là vient encore que l'Ecriture dit qu'un homme & une femme *ſont edifiez*, quand il leur naiſt des enfans, qui ſont, comme le Profete nous l'apprẽdra a la fin de ce Pſeaume, les appuys & les colomnes principales des familles. *Gen.* 30.
C'eſt en ce ſens que Rachel diſoit, qu'elle ſeroit *edifiée* par ſa ſervante Bilha. Le Pſalmiſte comprend donc icy ſous ces mots de *baſtir la maiſon* generalement tous les ſoins, & toutes les peines, que prend un homme pour eſtablir, aggrandir & enrichir ſa famille, en lignée, en valets & dependans, en logis, & baſtimens, en biens, & en honneurs. Et il dit que celuy qui s'occupe a telles choſes, quelque diligence & ardeur qu'il y apporte, travaille en vain ſi le Seigneur ne l'accompagne de ſa faveur, faiſant reüſſir ſa peine par la vertu de ſa benediction. Car il faut icy remarquer deux choſes, l'une que le mot dont il ſe ſert, & que

nous avõs traduit *travailler* signifie dans la langue originelle, travailler non simplement, & en quelque fasson que ce-soit, mais avec un extresme effort & assiduitè, jusques a la lassitude ; pour nous monstrer que tous les efforts de l'industrie humaine, quelque grands & violens qu'ils soyent, sont vains & inutiles, sans la faveur & benediction de Dieu. L'autre est, qu'il ne dit pas simplement, si l'Eternel *ne veut ou ne le permet*, l'homme bastit & se travaille en vain, mais si *l'Eternel ne bastit* ; pour nous enseigner qu'il faut que Dieu agisse luy mesme pour le succes de nos desseins ; qu'il y desployе sa puissance, intervenant dans nos affaires par la secrete operation de sa providence, pour les faire reüssir a bien ; De fasson que la loüange de l'œuvre luy appartient toute entiere; la peine de l'hõme qui bastit, qui plante, & arrôse, n'étant rien , comme
1.Cor.3. 7. parle l'Apôtre dans un autre sujet. C'est ce que dit le Profete des labeurs œconomiques, c'est a dire de ceux qui regardent le bien & la subsistance, & l'accroissement des familles. En la seconde partie il passe aux travaux civils, ou politiques ; & comme il a compris tous ceux
de

de la premiere sorte sous le mot de *ba-ſtir la maiſon*, auſſi nous repreſente-t-il tous ceux de la ſeconde sous le mot *de garder la ville*, diſant, *ſi le Seigneur ne garde la ville, celuy qui la garde fait le guet en vain*. Et cela a bon droit. Car il eſt clair que l'eſtabliſſement, & la conſervation de la ville, c'eſt a dire de l'Eſtat & du public, eſt la vraye & propre fin de toutes les fonctions, deliberations, & operations politiques; Si bien qu'elles ſe peuvent toutes comprendre ſous les mots icy employez aſſavoir, *garder la ville*. C'eſt pour cela, que les Roys & leurs miniſtres veillent; c'eſt pour cela qu'ils tiennent conſeil, c'eſt pour cela que les tribunaux des magiſtrats, & des juges, entendent les cauſes civiles & criminelles des ſujets; condamnant & châtiant les uns, juſtifiant & recompenſant les autres. C'eſt en cela meſme, que ſont occupez les generaux des armées, les colonels & les capitaines, juſques aux moindres ſoldats, qui font le guet, ou qui combattent contre l'ennemy. Toute leur ſolicitude ne tend, qu'a garder l'Etat. Le Pſalmiſte dit donc que les ſoins, la vigilance, l'aſſiduité, & les efforts de tant de gens, qui

travaillent tous pour ce mesme dessein, sont inutiles & sans effect, si ce mesme Seigneur, qui gouverne & edifie les familles, n'y mesle l'efficace de sa providence, & ne garde luy mesme l'Estat; D'ou s'ensuit en un mot, que l'establissement, la conservation, & l'aggrandissement tant des maisons particulieres, que des Estats & des polices publiques dépend uniquement de la main de ce grãd & souverain Seigneur, qui les éleve ou les abbaisse, les conserve ou les ruine selon qu'il y espand ou en retire sa benediction, sans laquelle toutes les pensées, les forces, les addresses, les travaux, & les efforts des hommes sont inutiles. Et pour nous imprimer plus profondement cette leçon dans l'esprit, le Psalmiste éclaircit & amplifie dans le verset suivant ce qu'il vient de dire en celuy-cy, nous depeignant d'un costè la peine que les hommes se donnent en vain, quand la benediction de Dieu ne les accompagne pas, & de l'autre la prosperitè, & l'admirable bonheur de ceux qu'elle favorise. Car nous addressant son discours, *C'est en vain*, dit-il, *que vous estes matineux pour vous lever, & tardifs a vous reposer, & que vous*

vous mangez le pain de tourment. C'est ainsi que Dieu donne repos a celuy qu'il aime. Dãs les premieres paroles il nous represente la vie active & laborieuse de ceux, qui piquez d'une vive & violente ardeur soit de faire leur maison, soit de servir l'Estat, employent a cela ce qu'ils ont de force & d'addresse, ne donnant que le moins, qu'ils peuvent de leur temps, au soin & au traitement de leur personne; perdant par maniere de dire, & le repos, & le repas pour travailler a leur dessein. Iamais le soleil ne les voit au lict, Ils ne s'y mettent, que bien avant dans la nuict, & en sortent long-temps devant le jour; Pour le boire & le manger, ils ne s'y amusent, que le moins qu'il leur est possible. Le pain le premier venu leur est bon; & ils s'en depeschent hastivement, leur semblant que c'est perdre le temps, que de l'employer a autre chose qu'a avancer ce qu'ils ont dans l'esprit. Tout le reste de leur journée se passe dans un rude & violent travail, où ils n'espargnent, ni leur corps, ni leur esprit pour parvenir a leurs fins. Cette passion remplit tellemẽt leur cœur & leur teste, que lors mesme que la necessitè les contraint de prendre leur

leur repas,ils ne laiſſent pas encore alors d'y reſver,mangeant tous penſifs & taciturnes.Et durant la nuict , quand leur corps abbatu par la laſſitude , s'eſt laiſſé lier au ſommeil,les images de leurs deſſeins & de leurs peines viennent encore troubler leur repos;Ils font en ſongeant les meſmes choſes , qu'ils ont faites le jour en veillant;leur paſſion eſtant ſi aſpre & ſi violente,que le dormir,qui vient a bout de toutes ſortes d'animaux , n'eſt pas capable de l'aſſoupir.C'eſt cette ſorte de vie,que le Pſalmiſte entend par ces mots,*manger le pain de tourment*,c'eſt a dire faire des repas triſtes , dans le ſoin & dans le tourment d'eſprit, ſans joye ni recreation. Si vous avez jamais conſiderè la vie, ou des Miniſtres d'Eſtat, ou des grands Capitaines , a qui l'ambition ne donne aucun repos jour ni nuict, ou des marchands & negocians preſſez par les éguillons d'une inſatiable avarice ou des artiſans, & des manœuvres , que le ſoin de leur petite famille exerce continuellement;vous m'avoüerez, que le Profete nous en a icy depeint l'image au vif; ces differentes ſollicitudes, qui les inquietent , produiſant en

eux

eux tous un ſemblable effet ; rompant le matin leur repos, allongeant le ſoir leur travail, & changeant leur repas en un pain de tourment. Mais quelque grande & continuë que ſoit la peine qu'ils ſe donnent, le Pſalmiſte proteſte qu'elle eſt vaine, quand le Seigneur ne travaille pas avec eux ; au lieu que de l'autre coſtè quelque mediocre, que ſoit le travail de ceux qu'il favoriſe, il reüſſit heureuſement ; & c'eſt ce qu'il entend dans les paroles ſuivantes, *C'eſt ainſi*, dit-il, *que Dieu donne repos a celuy qu'il aime.* C'eſt en vain que l'un travaille ; parce que Dieu ne le benit pas. Ce n'eſt pas en vain, que l'autre ſe repoſe, par ce que Dieu le favoriſe. Sans luy le plus grand travail ne ſert de rien ; Avecque luy le plus doux repos ne laiſſe pas d'avoir ſon effet. Comme celuy qui travaille ſans ſa faveur, n'avance rien ; ainſi celuy qui eſt aſſiſtè de ſa benediction, ne ſe repoſe pas meſme en vain. Son repos eſt plus efficace, que tout le travail de l'autre. Ce n'eſt pas que ceux que Dieu aime, pourriſſent dans une morne oyſivetè ſans riẽ faire; Mais il appelle leur travail ; un *repos*, ou un *ſommeil*, par comparaiſon ; l'op-
poſant

posant a cette violente & infatigable inquietude,qui exerce incessamment les gens du monde. Car a cet égard il est evident que les justes & legitimes labeurs de ceux que Dieu favorise,ne sont que comme un doux sommeil , ou un agreable repos, en comparaison des infinis tracas des mondains. Car premierement le travail des gens de bien est moderè, mesurè , & proportionnè aux forces de leur nature ; au lieu que celuy de ces actifs & aspres esclaves des passions,est infini, & se termine par la lassitude plustost, que par la raison. Secondement, & c'est icy la principale difference de ces deux sortes de gens, le Fidele travaille avec un esprit doux & tranquille sans se passionner, ni s'allarmer, attandant patiemment de la main de Dieu,le succes de son ouvrage;au lieu que les autres se dechirent continuellemont eux mesmes, & voulant asseurer l'effet de leur travail par eux mesmes, sans rien donner à la providence, ils se tournent de tous costez & sont dans une agitation eternelle. C'est donc avec beaucoup de raison & d'elegance, que le Prophete dit, *que Dieu donne repos a*

ceux

ceux qu'il aime, c'eſt a dire qu'il les gouverne en telle ſorte, que ſe repoſant doucement en luy ſans angoiſſe, ni perplexitè d'eſprit, ils reçoivent de ſa benediction le bien neceſſaire ſoit a leurs familles, ſoit a leurs Eſtats; tandis que les autres avec mille peines, & mille travaux, où ils plongent toute leur vie, n'avancent rien; toute leur diligence & leur induſtrie ſe perdant inutilement, parce qu'elle n'eſt pas accompagnée de la benediction du Seigneur. C'eſt là, Chers Freres, la leçon que nous donne icy le Prophete, que le ſucces du travail des hommes, ſoit pour le bien de leurs familles, ſoit pour la conſervation & l'accroiſſement des Eſtats, depend entierement de la providence de Dieu. L'experience des choſes humaines, pour ne point vous en alleguer icy mille autres teſmoignages de la parole de Dieu, en monſtre tous les jours ſi clairement la veritè, qu'il n'eſt pas juſques aux Payens meſmes qui ne l'ayent remarquée & reconnuë; la plus part de leurs Auteurs, dont les livres nous reſtent encore entre les mains, attribuant en divers lieux, la proſperitè & l'adverſitè des actions

des

des hommes a une certaine force estrangere, qu'ils appellent *fortune*. Cesar l'un des plus grands, & des plus actifs & des plus fameux hommes de l'antiquitè, & qui avoit passè toute sa vie dans les affaires d'Estat, en paix & en guerre, dit & repete souvent que *cette fortune* (comme il parle) peut grandement en toutes choses, & particulierement en la guerre. Car combien que ces miserables s'abusassent lourdement dérobant a Dieu la gloire deuë a sa providence pour l'attribuer a cette vaine & fausse idole de leur imagination, qu'ils appelloyent *fortune*; si est-ce neantmoins qu'au fond ils confessoyent par ce langage, que le succes de nos desseins & de nos affaires depend d'ailleurs que de nous. Et il y en a eu entr'eux qui reconnoissant bien l'erreur du commun, n'ont point feint de rapporter a Dieu ce que les autres donnoyent sottement a la fortune; comme l'Orateur Latin, qui dit excellemment en quelque endroit, que la republique Romaine estoit plustost gouvernée par l'ayde & l'assistance de la Divinitè, que par la raison ou par le conseil des hommes

Cicero pro Rabirio.

mes. Nous remarquons tous les jours dans la vie commune des gens, a qui tout reüssit, & d'autres qui se consument en vain dans un continuel travail sans rien faire ; semblables au Sisyphe des Poëtes, qui roule nuit & jour sa pierre inutilement; & a leurs Danaïdes, qui versoyent incessamment de l'eau dans un tonneau percè. Et parce que les actions politiques sont plus illustres, que les domestiques, l'on observe encore plus cette difference dans la vie de ceux qui les manient, & qui gouvernent les timons des Estats, qu'en la fortuue des particuliers. Il se voit des Princes & des Capitaines, qui avec une mediocre prudence & valeur, sans se peiner beaucoup executent des choses admirables, & viennent a bout des entreprises les plus difficiles ; comme ce Timothée des Grecs, que le Peintre peignit dormant avec une fortune, qui luy amenoit les villes & les isles entieres enlacées dans son filè, pendant qu'il prenoit doucement son repos ; pour representer l'extraordinaire bonheur, qui accompagnoit toute sa vie. Il s'en voit d'autres qui avec tout leur bon sens, leur courage & leur sagesse, avec leurs veilles & le travail

travail continuel, où ils s'occupent, ne reüssissent en rien; pouvant dire avecque verité, ce que les Apôtres du Seigneur
Luc. 5.5. disoyent dans un autre sujet, *Nous avons travaillé toute la nuit, & n'avons rien pris;* qui mesmes au lieu d'acquerir, voyent perir les Estats & les affaires entre leurs mains. Concluons donc avec le Profete, que c'est non le travail de l'homme, mais la benediction de Dieu qui fait tout; Et de là nous avons a apprendre quelle est la vraye cause tant de l'establissement & de l'accroissement, que de la decadence & de la ruine des familles & des Estats. Les Filosofes du monde se sont extremement travaillez en la consideration de cette question, & ont ramassé avec une grande subtilité d'esprit, tous les moyens humains, qui servent a l'un ou a l'autre de ces deux effets; & quelques uns d'entr'eux ne se treuvant pas satisfaits, y ont adjoûté je ne say quels mysteres des nombres, de la rencontre desquels ils font dependre les periodes des Estats; imagination creuse & vaine, & qui quelque obscurément qu'ils s'en soyent expliquez, a encore moins de verité que de clarté. Pauvres hommes, n'allez point chercher

chercher en la terre, ce qui ne se treuve que dans le ciel. La vraye cause de tous ces changemens, n'est autre, que la disposition de Dieu, qui enrichit & appauvrit, eleve & abbaisse, comme bon luy semble. C'est ou sa faveur, ou sa colere, qui fait ces merveilles, que vous regardez avec estonnement dans vos maisons & dans vos Estats. Mais ce n'est pas assez Fideles, de savoir cela & de le croire. Il faut en user, & le rapporter au bien de votre ame, & a la conduite de toute vostre vie. Premierement pour ne point vous troubler, ny vous esmouvoir beaucoup, quand il arrive des changemens de cette nature. Ce sont des œuvres de vostre Dieu, qui fait ce qu'il luy plaist dans les cieux & sur la terre. Le monde est tout estonnè, & comme hors de soy mesme, quand il voit une maison ou un Estat, ou s'elever soudainement en une extraordinaire hauteur, ou tomber tout a coup dans une extresme ruine. N'en soyez point troublez, car ce n'est pas l'homme, ni son travail qui la fait, & s'il s'en glorifie il a tort. C'est la main de vostre grand Dieu. Regardez cet evenement comme son œuvre, & non comme

celle de l'homme. Puis apres apprenez encore d'icy a n'attacher point vostre cœur a ces choses,ni aux hommes a qui elles arrivent.Si l'homme qui vous aime, travaille,s'il bastit,s'il veille,s'il embrasse des grands desseins;ne vous enflez point pour cela,cōme si de son action depēdoit sa prosperitè , ou la votre. Il aura beau faire,si le Seigneur ne bastit, il travaille en vain. Combien en voyons nous tous les jours de ces ouvriers actifs & assidus, qui avec toute leur inquietude n'amassēt pour eux & pour les leurs, que ruine & confusion?Nos peres & nous n'en avons fait,que trop d'experience,les grands efforts , les veilles & les peines de divers entrepreneurs,qui ont voulu se mesler de bastir nostre maison,s'en estant allées a neant. Pareillement s'il se presente de l'autre costè des gens , qui travaillent a notre ruine , qui y employent tout ce qu'ils ont de sens,& de temps,n'en soyōs point effrayez ; nous asseurant, que tant leur dessein,que notre conservation dependent l'un & l'autre de Dieu seul ; & qu'a quelque point que soit leur travail, il sera vain si le Seigneur ne le conduit jusques au bout. Et quant a nous mesmes

mes, puis que c'est de la seule benediction de Dieu, que depend le succez de tous nos labeurs; recherchons la, & l'attirons sur nous, par l'invocation de son nom, & l'obeïssance a sa volontè; & une constante reconnoissance de sa bontè; travaillant chacun de nous fidelement en sa vocation. Car il ne faut pas estimer que le Profete nous convie icy a la fayneantise, luy qui resveille ailleurs si soigneusement les paresseux, & les renvoye Prov. 6. 6.
mesme a l'escole des fourmis pour y apprendre a travailler; & qui chante dans le Pseaume suivant, que l'homme qui *craint l'Eternel mange le labeur de ses mains.* Pseau. 128. 2.
Il condamne l'impietè & l'ingratitude; mais il n'autorise pas l'oisivetè. Il requiert l'efficace, & la necessitè de la benediction divine; Mais il n'exclut n'y ne blasme le labeur de l'homme. Il dit bien a la veritè, que *si le Seigneur ne bastit la maison, celuy qui la bastit, travaille en vain*; mais il ne dit pas, que quand le Seigneur la bastit, celuy qui la bastit travaille en vain; Au contraire il presuppose evidemment, que le travail de l'homme est heureux, & efficace, quand la benediction de Dieu l'accompagne. Comme

ſans luy le travail ne ſert de rien, auſſi avecque luy il eſt utile, & fructueux. Si je diſois, en parlant de l'Eſcriture, *ſi l'eſprit de l'homme ne penſe & n'agit, c'eſt en vain que travaille ſa main & ſa plume*, qui ne voit que par là je n'entendrois pas, que la main & la plume doivent demeurer oiſives, mais ſeulement que l'addreſſe & la penſée de l'eſprit eſt neceſſaire pour bien eſcrire? & que c'eſt principalement a ſa conduite qu'eſt deuë la gloire de cet ouvrage? Il en eſt de meſme du Profete en cet endroit. Il n'entend pas deſtourner de leur travail ceux qui baſtiſſent les maiſons, ni ceux qui gardent les villes; c'eſt a dire, ceux qui ſont occupez pour le bien ou des familles, ou des Eſtats. Il veut ſeulement les avertir, que tout le ſuccez de leur travail depend du Seigneur, afin qu'ils baſtiſſent & veillent en la foy de ſa providence, & luy rendent la gloire de tous les fruits & effets de leur travail. Arriere d'icy les faineans, qui comme des bourdons inutiles, ſe veulent repaiſtre du labeur des autres, Qu'ils ne nous alleguent point leurs prieres, & la foy qu'ils ont en Dieu. S'ils croyoyent en luy, ils feroyẽt

ce

ce qu'il leur commande;assavoir de travailler & de manger leur pain en la sueur de leur front;& respecteroyent ce qu'ordonne son Apostre, *que celuy qui ne travaille point, ne mange point.* Encore que la pluspart des travaux, a quoy est maintenant condamnée la vie des hommes, soyent de leur nature des peines du peché, & des suites de la malediction de Dieu; si est ce pourtant qu'aux Fideles ce sont par sa grace des exercices utiles & salutaires. L'oisivetè est la mere des vices; & comme un eau qui ne coule point s'espaissit, & se remplit de limon & de vilenie; de mesme une ame qui n'agit point, recueille mille ordures. Qui ne fait rien passe incontinent plus outre, & s'addonne a faire mal. Le travail est si necessaire pour dissiper les vaines pensées, les folles affections & les mauvais desirs, qui se créent dans la faineantise, que quand l'homme, fust demeurè en son integritè, il n'eust pas laissé d'avoir ses occupations & ses exercices; comme nous voyons, que Dieu avoit donnè sa tasche a Adam, mesme avant sa cheute; luy commandant de cultiver le jardin d'Eden. Travaillez donc Fideles; fuyez

l'oisiveté, de quelque sexe, estat ou condition que vous soyez, soyez diligens, & assidus chacun dans l'ouvrage de la vocation où Dieu vous a appellez, soit en la famille, soit en l'Estat, soit pour le particulier, soit pour le public; Employez tout votre temps en cet exercice; Que le dormir, le manger & le divertissemét ne vous en desrobe que le moins que vous pourrez. Que le matin vous voye de bonne heure dans le travail, que le soir vous y surprenne encore. Ne vous figurez pas, que le Psalmiste vous recommande de dormir tard, & de vous coucher de bonne heure sous ombre qu'il dit que la diligence est inutile sans la benediction de Dieu. Tout ce qu'il desire de vous est premierement, que vous ne travailliez pas avec une ame profane, comme les Cyclopes, & les Geans des poëtes, qui s'imaginoyent n'avoir aucun besoin de l'assistance divine; Mais que vous posiez ce ferme fōdement en vous mesme, que nous ne sommes que foiblesse & infirmitè; que c'est Dieu seul qui par les benins aspects de sa grace, & par l'assistance de sa providence, rend nos petits efforts efficaces, & leur dóne tout

ce

ce qu'ils produisent de fruict. Il veut en suite de cette religieuse pensée, que vous viviez saintement devant ce souverain Seigneur; vous gardant de tout ce qui luy deplaist, & vous addonnant a tout ce qui luy est agreable; que vous choisissiez un travail honeste & juste, & institué, ou approuvè par son autoritè; que vous renonciez aux mestiers, & aux exercices contraires a sa parole, au jeu, a la tromperie, au larcin, & a toutes les occupations de la voluptè & de la vanitè. Car comment peut esperer la faveur de Dieu, celuy qui travaille a obscurcir sa gloire, a ruiner la chastetè de ses serviteurs, ou de ses servantes, ou a leur ravir leur bien, ou a souïller leurs mœurs, & a les rendre inutiles & desagreables a leur maistre? Le Profete veut encore que vous accompagniez vostre travail des prieres & des loüanges de Dieu, que vous le commenciez & l'acheviez par là; entretenant cependant votre ame de bonnes & saintes pensées; Que vous en attendiez le succes & le fruit de sa seule main, sans ardeur, sans impatience, sans vous déchirer l'esprit de craintes vaines, & de soupçons inutiles; vous reposant

doucement sur la foy du Seigneur avec asseurance, qu'il ne vous abandonnera point. Enfin le Psalmiste veut aussi que si notre travail est utile, si la peine, que nous avons employée ou en la famille, ou en l'Estat, reüssit; que nous en donnions toute la gloire a Dieu seul, a qui elle appartient en effet, reconnoissant en toute humilitè, que ce qui est procedè de nous, n'est rien. Que si au contraire nostre labeur ne fructifie pas comme nous nous l'estions promis, que nous supportions ce mauvais succes avec une douceur & patience chrestienne; nous souvenant que cela n'est pas arrivè a l'aventure, mais par l'ordonnance du Seigneur, qui sait mieux que nous mesmes ce qui nous est necessaire, & nous consolant par le tesmoignage de nostre conscience, si au moins, nous avons fait tout ce que nous devions. Que si en ces choses basses & terrestres, le travail de l'homme est inutile; Si c'est Dieu qui y fait tout; Iugez Chers Freres, combien est abominable la presomption de ceux, qui se vantent de voler au ciel par leurs propres forces; de bastir & de garder la maison de Dieu par leur travail; c'est a

dire d'obtenir le salut par l'effort de leur volontè ; & par le merite de leurs œuvres? Mais il est temps de venir a l'autre partie de nostre texte, où le Psalmiste nous enseigne particulierement, que la naissance & l'education des enfans, est un present de la seule benediction de Dieu. *Voicy*, dit-il, *les enfans sont un heritage de l'Eternel; le fruit du ventre est un loyer; Quelles sont les fleches en la main d'un homme puissant, tels sont les fils d'un pere en la fleur de son âge. O que bienheureux est le personnage, qui en a remply sa trousse! Telles gens ne rougiront point de honte, quand ils parleront avecque leurs ennemis a la porte.* Ayant proposè en general que le travail des hommes, en la famille & en l'Estat depend de la benediction de Dieu, il en apporte un exemple particulier en la propagation de la lignée, le principal fondement des maisons & privées, & royales. Comme les ignorans rapportent le succes des autres actions humaines a la fortune; ils attribuent aussi la fecondité du mariage a la Nature, estimant sottement que cela ne depend que de ses forces. Mais Salomon, qui a rejettè la premiere erreur, refute maintenant cette seconde

conde & nous enseigne que les enfans, comme les autres biens necessaires aux familles & aux Estats, viennent de la benediction de Dieu. L'experience nous l'apprend tous les jours dans la vie commune, ou vous voyez des personnes saines & vigoureuses, ou n'avoir jamais cette consolation, ou l'avoir quelquefois, mais fort tard, apres avoir long temps vescu en des mariages steriles; signe evident, que ce n'est pas la disposition naturelle des personnes, mais la secrette efficace de la providence divine, qui fait les hommes peres, & les femmes meres. Ce que Iacob reconnoissant fort bien, disoit autresfois a Rachel sa femme, qui se plaignoit d'estre privée de ce contentemẽt;
Gen. 30. *Suis-je au lieu de Dieu, qui t'a empesché le*
Gen. 25. 21. *fruit de ton ventre?* Et Isaac son pere avant luy, voyant que sa femme estoit sterile, s'addressa a Dieu, le priant instamment de leur donner cette consolation; comme sachant bien, qu'il estoit impossible, de l'obtenir sans la benediction de ce souverain Seigneur. D'où est nay ce commun proverbe entre les Ebreux, qu'il y a quatre clefs, que Dieu s'est reservées sans les communiquer a aucun; celle de la sterilité,

rilité, celle de la pluye, celle de la nourriture, & celle du sepulcre ; parce qu'il n'y a aucune autre puissance, que la sienne, capable d'ouvrir ces choses. Il est clair que par *le fruit du ventre*, le Profete entend les enfans, ou la lignée selon le stile ordinaire de l'Escriture. Il dit que c'est un *heritage & un loyer de Dieu* en mesme sens, pour signifier que c'est un don de la grace du Seigneur, que sa benediction donne a qui bon luy semble. Et par là il entend deux choses ; l'une que la procreation de la lignée depend de la providence de Dieu, comme nous venons de le dire. L'autre que les enfans sont un bien, & une faveur pour ceux, a qui Dieu les donne. En effet c'est un bonheur, que chacun desire par un secret instinct de la Nature, de se voir comme renaistre, & revivre en ses enfans. De là le Psalmiste prend occasion de s'étendre en la description de l'avantage, que des enfans bien nais apportent a leurs peres, & nous le represente premierement par une similitude *Quelles sont les fleches*, dit-il, *en la main d'un homme puissant, tels sont les fils d'un pere en la fleur de son âge.* Il veut dire que les enfans bons & honestes sont la force

force & la defence de leur pere, luy servant d'armes offensives & defensives pour le garentir des coups & des outrages aux quelles l'expose la naturelle infirmité de sa vieillesse. Avant l'invention de nos mousquets, & de nos pistolets, & canons, les fleches estoyent en grand usage parmy les hommes, & passoient pour l'une des armes les plus importantes. Et on s'en servoit, comme aujourd'huy nous faisons des nostres, tant contre les voleurs & les ennemis que contre les bestes sauvages. Tout ainsi donc qu'un homme adroit & robuste marchoit en seureté avec son arc & ses fleches, abbattant aisément tout ce qui se presentoit pour luy nuire; de mesme aussi, dit nostre Psalmiste, un Pere environné d'enfans bien faits, & en la fleur de leur âge, vit en asseurance; ces gardes aimables, dont Dieu le munit, repoussant promptement tout ce qui voudroit entreprendre contre son honneur, ou contre sa vie. Et par la legereté & la force penetrante de la fleche, il exprime la promptitude & le courage de cette heureuse jeunesse, qui perce & dompte toutes choses; sur tout quand elle combat pour une cause aussi juste

juste & aussi sainte, qu'est la defense d'un pere. Il y a mot pour mot dans l'Ebreu, *tels sont les fils des jeunes*, ou *de ceux qui sont en fleur d'âge*. La plus part l'entendent, comme a fait nostre version; pour des enfans nais en la jeunesse de leurs peres; parce que ceux qui naissent de peres des-ja vieux & cassez sont ordinairement foibles, & d'une constitution d'esprit & de corps moins louable. D'autres les prennent pour des enfans, qui sont en la fleur de leur âge, temps auquel ils servent principalement de defense & d'ornement a leurs peres; parce que l'on dit quelques-fois en la langue sainte *les enfans des forts*, ou *des Princes*, pour signifier simplement *les Forts*, ou *les Princes*. Mais cela importe fort peu, le sens demeurant toûjours mesme au fond. Le Prophete continuant sa similitude s'écrie, *O que bienheureux est le* Ps. 29.1.
personnage, qui en a rempli sa trousse! Ayant comparé des enfans bien nais a des fleches, il compare en suite une maison, qui en est bien garnie, *a une trousse*, c'est a dire a un carquois; qui est l'étuy où l'on serre les fleches. Comme j'avouë que des enfans vitieux, debauchez & denaturez

sont

sont en supplice & en opprobre plûtost qu'en consolation & en ornement a leurs pauvres peres , n'y ayant rien au monde de plus affligeant, qu'une malheureuse & funeste feconditè , qui ne produit,que des monstres;aussi ne peut-on nier,qu'au contraire il n'y a point de bonheur,ni de contentement en la terre égal a celuy, dont jouit un pere , a qui Dieu a donnè des enfans honestes & vertueux , & fleurissans non moins en pietè & en bonnes qualitez , qu'en âge. C'est de ceux-là proprement,que le Prophete parle;ajoûtant,que les peres , qui en ont leur maison bien garnie, *ne rougiront point de honte,quand ils parleront avecque leurs ennemis a la porte.* Il loüoit cy devant leur force & leur vigueur , les comparant a des fleches. Afin que l'on ne tire pas cela a la violence, comme si sous ombre de leur jeunesse & de leur puissance, ils se licentioient a attaquer & opprimer chacun indifferemment, & a exercer un brigandage en faveur de leur famille, il ajoûte maintenent un témoignage de leur droiture, & equitè en ce qu'ils paroissent dans la lumiere des assemblées publiques, du palais &

de

des tribunaux des juges(car c'est ce qu'il signifie par *la porte*, le lieu où s'exerceoient alors les jugemens) pour y defendre soit la reputation, soit la vie, ou les biens de leurs peres en droit & en justice par bons & legitimes moyens contre les calomnies & les attentats de leurs ennemis. Ce sont là les services, que les bons enfans rendent a leurs peres; dont le Prophete fait mention, afin qu'il nous souvienne, que tout ce bonheur decoule de la benedictió de Dieu, non moins necessaire a leur education, qu'a leur naissance. Ainsi avons nous expliquè l'enseignement du Psalmiste. Faisons en notre profit a la gloire de Dieu, & a l'edification & consolation de nos ames. Peres & meres, qui avez des enfans, regardez les, non simplement comme des fruits de votre chair, & des productions de votre nature, mais comme des dons de Dieu & des presens de sa grace. Que cette pensée augmente l'amour, que vous leur portez & la consideration en laquelle vous les avez pour les garder & les cherir, comme des choses divines, & pour en avoir tout le soin, que vous devez aux faveurs & aux deposts

posts d'un si grand & si redoutable Seigneur, les instruisant fidelement en sa crainte, les formant a la pieté & a la vertu, qu'il nous commande en sa parole. Enfans, souvenez vous de ce que vous devez a vos peres, & selon les droits de la Nature, puis que c'est d'eux, que vous avez receu votre estre, & selon l'intention & disposition de Dieu, qui vous a donnez a eux. Soyez leur, comme autant de fleches en la main d'un hôme adroit & vigoureux, toûjours prests a leur obeïr, & a voler où ils vous envoyent, avec autant de vîtesse & de promptitude, que la fleche decochée vole au but, où vise celuy, qui la tire. Defendez leur vie, leur honneur, & leur contentement avec autant de passion, que vos propres interests. Honorez les en public; Servez les en particulier; Assistez les en toutes occasions. N'ayez point de honte des infirmitez de leur âge. Soyez leur une couronne de benediction; leur consolation au logis, leur gloire dans les assemblées, leur appuy & l'addoucissement de toutes les peines de leur vie. Et quant aux Fideles, qui n'ont point d'enfans, qu'ils supportent doucement cet ennuy. l'a-

vouë que c'est du bonheur d'en avoir des bons. Mais qui sait quels eussent étè les vôtres, si Dieu vous en eust donnè? Combien voions nous d'enfans, qui sont le malheur de ceux, qui les ont mis au monde, soit pour l'infamie de leurs vices, soit pour l'horreur des desastres, où ils tombent ? Ces fruits du mariage étoient anciennement plus recherchez des Fideles sous le Vieux Testament, où leur vie étoit plus attachée a la terre. Maintenant que la notre a étè enlevée dans les cieux, où nous avons notre citè & notre état, chacun de nous doit penser, que le Seigneur Iesus, notre divin époux, *luy vaut mieux que dix fils*; comme disoit autresfois Elcana parlant de soymesme a Anne sa femme. Enfin, chers Freres, assujettissons nous tous au Seigneur en toutes choses, puis qu'elles dependent de luy. S'il nous vient des biens soit par notre labeur, soit par quelque autre voye legitime, recevons les de la main de Dieu, comme des dons de sa benediction, & en jouïssons avec gratitude. S'il nous arrive des pertes, ou d'autres maux, pensons encore, que c'est par sa providence & les supportons pa-

1. *Sam.* 1. 8.

tiemment, luy obeïssant, & le glorifiant en toutes nos voyes ; afin qu'apres les épreuves,& les exercices de cette vie, il nous couronne en l'autre de gloire & d'immortalitè, lors que sans travail & sans peine nous jouïrons de luy-mesme en Iesus Christ son Fils notre Seigneur. *Amen.*

SER-

SERMON TRENTECINQUIESME. * *Prononcé le Vendredy 10. d'Aoust 1646. à Charenton.*

PSEAUME CVII.

17. 18. 19. 20. 21. 22.

17. *Les fous, qui sont affligez a cause du train de leur transgression, & a cause de leurs iniquitez.*

18. *Tellement que leur ame a en horreur toute viande, & ils touchent aux portes de la mort.*

19. *Alors ils ont crié vers l'Eternel en leur détresse, & il les a delivrez de leurs angoisses.*

20. *Il envoye sa parole, & les guerit, & les delivre de leurs tombeaux.*

21. *Qu'ils celébrent envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes.*

22. *Et qu'ils sacrifient sacrifices d'action de graces, & qu'ils racontent ses œuvres en menant joye.*



CHERS FRERES; Ce que l'Apotre Saint Paul disoit autrefois aux Lycaoniens, que Dieu *ne s'est point laissé sans tesmoignage* dans le genre Act. 14. 17.

 humain

humain, est d'une grande estenduë. Car d'un côtè ceux a qui Dieu rend ce tesmoignage de soy mesme, sont universellement tous les hommes du monde, en quelque temps & en quelque lieu qu'ils vivent, n'y ayant jamais eu, ni siecle, ni climat, où ce souverain Seigneur n'ait donnè quelque enseignement de sa divinitè, & où il n'ait allumè des lumieres capables de conduire les hommes a sa connoissance & a son service, s'ils les eussent suivies, jusques là que les Nations les plus aveugles, & les plus barbares, & que sa providence sembloit avoir abandonnées, les laissant cheminer en leurs voyes, n'ont pourtant point estè destituez de ce secours. Et de l'autre part ce tesmoignage que Dieu nous rend de soy-mesme, comprend generalement toutes les parties, rencontres, & accidens de notre vie, & en un mot tous les biens & tous les maux qui nous arrivent. Car & les uns & les autres viennent de Dieu, & sont dispensez par la loy d'une si excellente sagesse que si le pechè n'avoit endurci nos cœurs nous y reconnoistrions aisement sa main & sa puissance & sa bontè. Pour les biens l'Apôtre

nous

nous en avertit expressement, quand il allegue pour un exemple du tesmoignage, sans lequel Dieu ne s'est jamais laissé entre nous, *les pluyes & les saisons fertiles qu'il nous donne du ciel, & les viandes & la joye dont il remplit nos cœurs.* là mesme. Et quant aux maux, il est evident que ce sont des avertissemens de nos pechez; qui nous appellent a reconnoistre sa justice, & nous convient a repentance. C'est la doctrine que nous propose le Profete dans ce divin Pseaume que nous chantons, où il nous découvre ce mystere, & nous montre la providence de Dieu qui se mesle bien avant dans toutes les affaires des hommes; les conduisant & gouvernant avec un soin paternel pour sa gloire, & pour leur bien. Et n'ignorant pas combien est grande notre stupidité en cet endroit, il nous crie, & nous reveille, & nous conjure d'ouvrir nos yeux & nos sens pour remarquer ces merveilles de Dieu, & luy en rendre la reconnoissance qui luy en est deuë. Il nous represente cinq ou six exemples de cette charitable & vrayement divine dispensation de Dieu, comme autant d'illustres tableaux, où se voit clairemẽt

ſa bontè envers les hommes, peinte s'il faut ainſi dire en de tres-vives & tres-eclatantes couleurs. Celuy qui nous eſt écheu, & que nous avons a conſiderer en cette action eſt le troiſieſme ; où le Pſalmiſte nous met devant les yeux la conduite du Seigneur envers les malades ; ſujet d'autant plus digne de notre attention, que l'accident, auquel il ſe rapporte, eſt plus commun & plus ordinaire, ſe treuvant tres peu de perſonnes, a qui il n'arrive quelquefois d'eſtre malades. Ecoutez donc Freres bien aimez, ce que le S. homme de Dieu nous aprend des cauſes, & des ſymptomes de nos maladies; & des remedes qu'il y faut apporter, & des moyens qu'il faut tenir pour n'y plus retomber a l'avenir ; & autant que vous eſt chere cette ſanté, dont vous faites tant d'état, & qui eſt en effet le premier, & principal bien de votre vie, embraſſez & pratiquez ſoigneuſement les enſeignemens de ce Profete. Ce n'eſt pas des livres, ou de la bouche d'un Galien, ou d'un Hippocrate, qu'il les a tirez, qui quelque ſages & ſavans qu'ils fuſſent eſtoyent hommes apres tout, ſujets a l'erreur, & a l'ignorance ; Il

les a puiſſez de l'oracle de Dieu,& les a appris de ſon Eſprit;qui ne peut ni tromper,ni eſtre trompé,& dont la ſapience eſt inépuiſable,& la ſçience infaillible & la bontè ſouveraine. Pour votre commodité nous conſidererons par ordre l'une apres l'autre s'il plaiſt au Seigneur les trois parties de ce tableau du Profete, qui contiennent chacune deux verſets. En la premiere il nous repreſente le triſte & pitoyable état des malades, en la ſeconde leur ſoulagement & leur gueriſon & en la troiſieſme il les exhorte a la reconnoiſſance qu'ils doivent au ſouverain medecin, qui les a gueris. La premiere eſt contenüe en ces mots, *Les fous, qui ſont affligez a cauſe du train de leur transgreſſion, & a cauſe de leurs iniquitez; tellement que leur ame abhorre toute viande, & ils touchent aux portes de la mort.* Que l'affliction de ces gens dont il parle, ſoit particulierement celle de quelque griefue maladie, & non aucune autre, il eſt evident par ce qu'il ajoutera cy apres, que *Dieu les guerit.* Car la gueriſon ſe rapporte a la maladie,& s'il euſt entendu quelque autre ſorte d'affliction,il euſt dit que Dieu *les delivre*,& non qu'il *les guerit.* En

la deſcription de cette affliction, il touche premierement la qualité de ceux qui ſouffrent, qu'il appelle fous; ſecondement la cauſe de leur ſouffrance, *la transgreſſion & l'iniquité*, & la grandeur du mal meſme, *tel qu'il leur fait abhorrer toute viãde*, & les conduit *juſques aux portes de la mort.* I'avoüe que la plus-part des maladies dont nous ſommes travaillez, ont leurs cauſes prochaines dans la Nature; les unes plus evidentes, & les autres moins. Et c'eſt en cette recherche, que s'occupent les medecins, qui nous apprennent que les unes procedent ou de la plenitude, ou de l'intemperie des humeurs, & en remarquent auſſi diligemmẽt les occaſions, & les cauſes exterieures, le froid, le chaud, le travail, les paſſions, & autres ſemblables. Mais comme toute perſonne bien ſenſée demeure d'accord de cette verité; auſſi faut il confeſſer ce que l'Eſcriture & la droite raiſon nous enſeigne, que Dieu qui eſt la ſouveraine cauſe, preſide ſur cette partie de la Nature, auſſi bien que ſur les autres; gouvernant tellement la rencontre & l'action des cauſes prochaines & particulieres, qu'il n'y arrive rien que par
ſon

son ordre. Car s'il a soin des moindres oiseaux, comme des passereaux, si bien qu'il n'en tombe pas un sur la terre sans sa disposition, comme nous l'apprend expressément notre Seigneur Iesus Christ; *Matth. 10.29.* combien plus devons nous croire qu'il prend garde aux hommes, qui valent beaucoup, & incomparablement mieux, que les passereaux? Et si comme dit le mesme, les cheveux de notre teste sont contez, & qu'il ne s'en perd aucun, que par l'ordre du Pere celeste; *Là mesme vers. 30. & Luc 21. vers. 18.* combien plus sa divine providence s'étend elle sur des accidens, tels que sont les maladies, qui regardent le fond mesme de notre vie? Il faut donc tenir pour une certaine & indubitable verité contre la fureur & l'impieté des Athées & des Epicuriens, que ce n'est ni par le hasard, ni par la simple disposition des choses interieures ou exterieures de la Nature, que les maladies arrivent aux hommes; mais par la volonté & par le mandement de Dieu, qui les envoye comme bon luy semble, ployant en suite de son ordonnance toutes les causes inferieures a l'effet qu'il a arresté, autant & jusques où il l'a ordonné. Les pauvres Payens nonobstant les

tenebres

tenebres de leur ignorance, n'ont pas laissé de le reconnoistre ; comme nous l'apprenons par les livres qui nous restent de leurs Poëtes & Historiens, où nous voyons, qu'ils attribuoient les maladies, soit publiques & epidemiques, comme les pestes, & autres semblables, soit les particulieres de chaque personne, a la volonté de la divinité. Et a la verité quiconque prendra la pene de considerer exactement tout ce sujet y remarquera les traces de la providence divine non moins expresses, qu'ailleurs ; & dira de toutes les maladies, qui arrivent aux hommes, ce que le Prince des medecins, forcé par l'evidence de la verité, a confessé de quelques unes, qu'il y a en elles quelque chose de divin. Mais n'étant ni necessaire, ni a propos de m'étendre d'avantage sur cette matiere, je me contente de presupposer ce que l'Euangile nous enseigne, & que tous les Chrétiens confessent, assavoir que nul homme ne tombe malade, que par l'ordre & la dispensation de Dieu Créateur & Conservateur de toutes choses ; & je dis en second lieu, qu'encore qu'il soit difficile, ou pour mieux parler, impossible de savoir

voir precisément les fins & les desseins de cette souveraine providence en chacune de ses dispositions ; nous pouvons neantmoins affirmer sans temeritè, qu'elle afflige la plus part des malades pour leurs pechez ; afin de les amener par ces châtimens a une vraye repentance. Car l'Ecriture nous l'enseigne en divers lieux. Il est vray, qu'elle ne nous cele pas, que Dieu quelquefois envoye les maladies pour d'autres raisons ; comme quand elle dit de l'aveugle gueri par le Seigneur Iesus, que ce n'étoit ni pour ses pechez, ni pour ceux de son pere ou de sa mere, qu'il étoit nay aveugle, mais Iean 9. 3.
afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en luy ; & quand elle nous represente que Iob fut affligè, & en ses biens & en son corps, non pour ses pechez, mais afin que sa pietè fust justifiée par cette épreuve ; ce qui arrive aussi quelque fois aux autres Fideles, selon ce que dit S. Pierre qu'ils *sont contristez en* 1. Pierr. 1.6.7.
diverses tentations, afin que l'épreuve de leur foy leur tourne a loüange, honneur, & gloire, quand Iesus Christ sera revelè ; & cette fin des maladies n'a lieu que pour les vrays Fideles. Hors ces deux cas, toutes les autres

tres maladies sont envoyées aux hommes pour leurs pechez, afin de leur en faire sentir l'horreur, & les amener a repentance. C'est ce que signifie Elihu, quand il dit dans le livre de Iob, que
Iob 33. 19. l'homme *est chastiè par douleurs sur son lit, & atteint jusques aux plus forts de ses os.* Et c'est cela mesme qu'entend le Psalmiste ailleurs, lors que parlant a Dieu,
Ps. 39. 12. *si tost*, luy dit-il, *que tu chaties quelcun le redarguant de son iniquitè, tu consumes son excellence, comme la tigne.* C'est l'effet des maladies dont Dieu visite le pecheur, qui le rongent sourdement, & l'épuisent en peu de temps de toute force & vigueur. C'est cela mesme, que nous montre le Seigneur, quand pour guerir le paralytique, il luy dit;
Matth. 9. 2. *Ayes bon courage mon fils tes pechez te sont remis*; signe evident que cette paralysie luy avoit estè envoyée pour ses pechez. D'où vient encore ce qu'il dit a cet autre malade, qu'il avoit gueri prés du lavoir de Betesda,
Iean 5. 14. *Voicy tu as estè rendu sain. Ne peche plus desormais, que pis ne t'avienne.* Et S. Paul avertit les Corinthiens en general, que c'étoit pour la faute que l'on commettoit en leur Eglise en mangeant la Cene du Seigneur irre-

irreſpectueuſement,& indignement,*que* 1.Cor. 11.30.
plusieurs eſtoyent foibles & malades entr'eux.
L'auteur du livre intitulè *l'Eccleſiaſtique*,
ayant puiſé cette doctrine dans les Ecri-
tures de Dieu l'exprime elegàment en
ces mots,*Celuy*,dit-il,*qui aura pechè contre* Eccleſ. 38.15.
ſon Createur , *tombera entre les mains du*
medecin ; c'eſt a dire qu'il ſera malade.
C'eſt donc de cette ſorte de maladies
envoyées de Dieu aux hommes a cauſe
de leurs pechez , que le Pſalmiſte prend
l'exemple , qu'il nous propoſe en ce lieu,
comme celles qui ſont les plus conve-
nables au deſſein,qu'il a de nous repre-
ſenter la grande & admirable bontè du
Seigneur.Car quant a ceux , qu'il afflige
ſimplement pour les éprouver , ce n'eſt
pas merveilles , ſi étant Fideles, & gens
de bien,il les delivre de leurs maux.Mais
ſa miſericorde paroiſt magnifiquement,
en ce qu'il aſſiſte & guerit ceux là meſ-
me,qui ſont malades pour leurs pechez,
& encore pour de grands pechez , com-
me ceux dont il parle en ce lieu,*la tranſ-
greſſion & l'iniquitè*. Car ces mots ſigni-
fient nō quelque petite & legere faute de
la nature de celles, qui nous échappent
tous les jours par infirmitè ; mais de
grands,

grands,& horribles pechez cõmis contre la majestè de Dieu,& cõtre la justice des hommes. Car le premier de ces mots que nous avõs traduit *transgreßion*, eſt proprement une rebellion contre Dieu, quand on ſecouë le joug de la Loy, & que l'on ſe revolte de ſon obeïſſance. Et l'autre que nous avons tournè *iniquitè*, comprend les méchancetez, qui violent la vie,les biens,ou l'honneur de nos prochains. D'où il paroiſt que ceux dont il nous propoſe icy la maladie,étoient coupables de crimes enormes contre Dieu,& contre les hommes. Encore faut il remarquer, qu'ils n'y étoient pas tombez une fois, ou deux ſeulement, mais qu'ils en avoient fait meſtier, que toute leur vie en avoit étè plene;ce que le Pſalmiſte nous donne a entendre,quand il dit qu'ils ſont affligez non ſimplement pour leur transgreſſion, mais *pour le train de leur transgreßion*, ſignifiant par là,que le train & l'ordinaire de leur vie eſtoit de violer la Loy de Dieu. C'eſt là meſme encore, qu'il faut rapporter le nom qu'il leur donne d'entrée, les appellant fous; voulant dire que c'étoient des extravagans,qui ſe laiſſoiẽt folle-

follement emporter a leurs convoitises, sans discretion ni jugement, n'ayant aucun égard ni a la raison, ni a la droiture, ni a la crainte de Dieu, qui est la vraye sagesse de l'homme. Mais comme le Profete nous represente leurs offenses contre Dieu tres grandes; aussi nous d'écrit il leur maladie, comme extresme, & desesperée, ajoûtant dans le verset suivant, que *leur ame abhorre toute viande, & qu'ils touchent aux portes de la mort.* C'est desja un mauvais signe, quand le malade ayant ses forces entierement abbatuës a non seulement perdu tout appetit des alimens necessaires au soûtient de notre vie, mais les a mesme en horreur, & ne les peut souffrir; bien loin de les desirer; & Iob dans le lieu, que nous en avons allegué ci devant, remarque aussi le mesme accident en son malade, di- *Iob 33.*
sant, *que sa vie luy fait avoir en horreur le* *20.*
pain, & son ame la viande desirable. Mais ce qu'aioûte le Psalmiste encherit encore par dessus cela, *qu'ils touchent aux portes de la mort.* Car ce dégoust extresme, qui fait abhorrer les viandes les plus delicates, arrive quelquefois en des maladies, qui ne sont pourtant pas mortelles

les. Mais le Profete nous monstre, que
celle cy estoit sans esperance de ressour-
ce, en disant *que le malade touchoit aux
portes de la mort*; comme si nous disions
en nostre commun langage, *qu'il avoit
des-ja un pied dans la fosse*; & c'est ainsi que
Iob 33. Iob s'en exprime dans le mesme sujet,
22. *son ame*, dit-il, *approche de la fosse*; *sa vie des
choses, qui font mourir*; où vous voyez qu'il
nomme simplement *la fosse*, ce que le
Profete appelle icy, *les portes de la mort*,
selon le stile de l'Ecriture, qui attribue
fort souvent des portes a la mort, & ce
qui revient tout a un, *au sepulcre*, ou *a l'en-
fer*. (Car comme vous savez, le mot *d'en-
fer* dans l'Ecriture se prend presque toû-
Pſ. 9. jours pour le sepulcre) *Tu m'enleves*, dit
14. le Profete ailleurs parlant a Dieu, *hors*
Iob 38. 17. *des portes de la mort*; & Iob, *les portes de la
mort*, dit il, *se sont elles decouvertes a toy? As
Ezech. 38. 10. tu veu les portes d'ombre de mort ?* & Eze-
chias en son cantique, *I'avois dit je m'en
iray aux portes du sepulcre. Ces portes de la
mort* signifient la force qu'elle a de rete-
nir ceux, qui sont une fois trepassez
comme s'ils éstoyent enfermez sous la
clef, les empeschant de sortir & de re-
tourner en vie; & leur opposant, comme
une

me une porte épaisse & forte, qu'il n'y a nul moyen de fausser; telles que sont les portes des prisons. D'où vient que notre Seigneur pour signifier, que son Eglise ressuscitera quelque jour en une vie glorieuse, sans que la mort soit capable de la retenir, dit en se servant de cette fasson de parler, que *les portes de l'enfer* (c'est a dire du sepulcre, ou de la mort (*ne prevaudront point*, ou *n'auront point de force contr'elle*. Icy donc le Prophete pour signifier, que ceux dont il parle ; étoient a l'extremitè & sur le point de mourir, dit qu'ils *touchoient aux portes de la mort*, c'est a dire qu'ils estoient prests d'y entrer; comme si vous disiez d'un homme qui auroit étè sur le point d'estre emprisonnè, *qu'il touchoit desja aux portes de la prison*. Voila Fideles, quels sont ceux que nous represente icy le Profete; de grands pecheurs, coupables de mille & mille fautes enormes contre Dieu, & contre les hommes, qui apres avoir follement abusè de leur santè a offenser leur Createur & leurs prochains, tombent en fin pour chastiment de leurs vices en des maladies mortelles, qui abbatant toutes les forces de leur nature, les reduisent a

Matth. 16.18.

telle extremitè, que tout ſecours humain leur étant inutile, il n'y a plus d'apparence, qu'ils en puiſſent réchapper. Mais ô ineſtimable vertu de la bontè & de la puiſſance divine. S'ils viennent a ſe reconnoiſtre dans ce miſerable état, & a implorer le ſecours de Dieu du fond de leur cœur & de leur angoiſſe, ce ſouverain Seigneur leur tend incontinent la main, ſans que ni l'horreur de leurs crimes paſſez puiſſe retenir le mouvement de ſa miſericorde envers eux, ni l'extremitè de leur mal empeſcher, qu'il ne les releve. Et c'eſt ce qui nous eſt depeint dans la ſeconde partie du tableau du Profete, *Ils ont crié*, dit-il, *vers l'Eternel en leur détreſſe, & il les a delivrez de leur angoiſſe. Il envoye ſa parole, & les guerit, & les delivre de leurs tombeaux.* Si la miſere de l'homme, c'eſt a dire ſon pechè & ſon affliction, nous a eſtè vivement montrée en la premiere partie; la bontè & la puiſſance de Dieu reluit magnifiquement en cette ſeconde. C'eſt bien a la veritè une grande faute a nous de ne penſer a Dieu, qu'a toute extremitè, & de ne crier a luy, qu'en *noſtre détreſſe*, c'eſt a dire de ne ſonger a luy, que lors que le ſecours de la

Nature,

Nature, & des hommes vient a nous manquer; au lieu qu'il faudroit l'avoir tousiours devant les yeux, & nous convertir tous entiers a luy des les premiers momens de notre affliction; mais neantmoins il est si bon, qu'encore ne mesprise-t-il point ce devoir, quelque tard que nous nous en acquitions. Que dis-je, qu'il ne le mesprise point? Il l'a tres agreable, & reçoit nos cris, & nos pleurs avec un visage propice, a quelque heure que nous les presentions; par ce qu'il est infiniment benin, & aime tendrement les hommes, & ne veut point leur mort, mais qu'ils se convertissent, & qu'ils vivent. Ces malades dont le Profete parle en ce lieu, n'ont pas si tost crié a luy en l'extremité de leur détresse, *qu'il les delivre de leur angoisse*. Ce qui ni la Nature, ni l'art, & l'industrie des medecins, n'avoit peu faire en plusieurs jours ce grand & souverin Medecin le fait en un moment. Et l'effet, & la maniere de son operation est notable; *Il envoye sa parole*, dit le Profete, *& les guerit, & les delivre de leurs tombeaux.* Il releve encore la vertu de la puissance de Dieu par la grandeur du mal, dont il les delivre, le nommant non simplement

leur *maladie*, mais *leur tombeau*, pour dire que ce n'est pas une guerison, mais une resurrection; qu'il les tire, non du lit, mais de la fosse; parce que sans le secours de sa divine bontè, c'étoit fait deux, & il n'y avoit rien qui fust capable de les garentir du sepulcre. Iob exprime aussi ce benefice de Dieu en la mesme sorte, disant
Iob. 33. 28. 21. 25. *qu'il garētit l'ame du malade, qu'elle ne passe par la fosse*, & là mesme encore, *que quelque consumée que fust sa chair, & quelque brisez que fussent ses os, il retourne aux jours de sa jeunesse, & que sa chair devient plus delicate qu'en enfance.* Mais comment est ce que le Seigneur fait une cure si admirable? Certainement les hommes, comme vous savez, mesmes les plus habiles & les plus heureux en la medecine, pour guerir les moindres de nos maux remuent toute la Nature. Ils employent je ne say combien de simples, qu'il a fallu cueillir dans les deserts & dans les montagnes, & encore les plus eloignées; mendiant la plus part des secours, qu'ils nous donnent aux Indes & en la Tartarie, & dans les isles de la mer rouge; Ils fouillent mesme dans les entrailles de la terre, y allant chercher divers mineraux, dont

ils se servent. Et apres nous avoir bien tourmentè le corps avec le fer & le feu des Chirurgiens,les drogues , & les potions ameres des Apotiquaires, & apres avoir fait tous leurs plus grands efforts, encore est ce beaucoup, si avecque tant de preparatifs, & avec une action si laborieuse, ils viennent a bout de leur dessein. Et en general c'est ainsi qu'agissent les hommes. Avec beaucoup, ils ne font le plus souvent, que peu, ou rien. Dieu tout au contraire sans se travailler, sans s'efforcer, sans se remuer, avecque le seul, & simple commandement de sa volontè, fait les choses les plus grandes & les plus difficiles,& avec un seul mot guerit les hommes les plus desesperement malades, & releve les morts mesmes de leurs tombeaux. C'est ce que le Psalmiste signifie icy excellemment. *Il envoye*, dit-il, *sa parole,& les guerit*. Il employe encore ailleurs ces mesmes mots dans la description des autres œuvres de Dieu en la Nature, *Il envoye*, dit-il, *sa parole parmy la terre, sa parole court tres-hastivement*. Et un peu apres parlant des glaces, & des gelées de l'hyver; *Dieu*, dit-il; *envoye sa parole*

Ps. 147. 15.18.

role, & les fait fondre. C'est une tres belle & tres elegante similitude, tirée de ce que les grands Roys & Monarques de la terre, qui ont accoustumè de depescher leurs gens, soit pour secourir leurs sujets, soit pour chastier leurs ennemis, ou pour executer leurs autres volontez. Dieu pour faire ce qu'il veut, n'a qu'à envoyer sa *parole* seulement; a dire simplement le mot, & il est aussi tost obey; *Il a dit*, &
Ps. 33. 9. *ce qu'il a dit a eu son estre; il a commandè & la chose a comparu*; comme chante notre Profete dans un autre lieu. Sa parole sert autant & infiniment plus toute seule, que la grande & innombrable multitude des serviteurs, Capitaines, & Soldats des grand Roys. Sa parole est son officier, son ambassadeur, & son armée. Elle a la vertu necessaire pour faire tout ce qu'il commande. C'est ce qu'entendoit fort bien ce Centenier de l'Evangile, qui voyant que le Seigneur Iesus vouloit prendre la pene d'aller chez luy pour guerir son serviteur, *Seigneur*, luy dit-il, *je ne suis pas digne, que tu entres sous*
Matth. 8. 8. *mon toit; mais dis seulement la parole, & mon garson sera gueri.* L'auteur du livre de la Sapience se sert de cette mesme forme
de

de langage pour representer la miraculeuse guerison des playes des Israëlites dans le desert; *Ce n'a ètè*, dit-il, *ni herbe, ni emplastre, qui les a gueris, mais la parole du Seigneur, qui donne santè a toutes choses.* Sap. 16. 12.
Ainsi avons nous veu, Mes Freres, ces pecheurs, que nous represente icy le Profete, & reduits au tombeau par l'extremitè de leur maladie, & gueris soudainement par la bontè & par la puissante parole du Seigneur. Considerons maintenant la leçon, que leur fait ce grand Ministre de Dieu, & les devoirs de recõnoissance qu'il leur prescrit dans la derniere partie de notre texte, *Qu'ils celebrent*, dit il, *envers l'Eternel sa gratuitè, & ses merveilles envers les fils des hommes, & qu'ils sacrifient sacrifice d'actions de graces, & qu'ils racontent ses œuvres en menant joye.* Ce devoir a deux parties; l'une regarde le Seigneur directement, & l'autre les hommes. Quant au Seigneur, il veut *qu'ils le glorifient* en *celebrant sa bontè*, & qu'ils luy *sacrifient des sacrifices d'actions de graces*; c'est a dire qu'en recõnoissant, que c'est par sa bontè, & puissance, qu'ils ont ètè gueris de leur maladie mortelle, ils l'en remercient, & l'en louënt, &

 s'addon-

s'addonnent de tout leur cœur a le craindre,& a le servir. Mais parce qu'alors le *service de Dieu*, comme vous savez, consistoit aussi en sacrifices, que les hommes luy presentoient, soit pour l'expiation de leurs pechez, soit pour le remerciement des biens qu'ils en avoient receus, dont les premiers s'appelloient sacrifices de propitiation, & les seconds de *prosperité*, ou *d'action de graces*, comme nous l'apprenons des livres de Moïse; de là vient, qu'il fait icy expressément mention de ces derniers; comprenant sous leur nom toutes les autres parties du service divin. Quant aux prochains, le Psalmiste veut que nous leur fassions part des biens, que nous avons receus de Dieu, en leur racontant ses œuvres & les merveilles de sa bonté envers nous; pour les exciter par ce moyen, a le benir, & servir, & a mettre toute leur confiance en luy. Car la communion de nature, que nous avons avecque les hommes, nous obligeant selon la volõté du Createur, a les edifier autant, qu'il nous est possible, il est evident que ceux qui ont receu quelque delivrance de sa main, manquent grandement a leur devoir, s'ils

s'ils ne font part a leurs prochains d'une chose, si propre a les porter a aimer, glorifier, & servir le Seigneur, en quoy consiste leur bonheur. Mais le Profete les avertit encore de s'acquiter de ce devoir *avecque joye*. Car comme le Seigneur aime celuy, qui donne gayement; aussi veut il que nous ressentions, & publions ses benefices avecque joye. Voila Freres bien aimez, ce que nous avions a vous dire sur ce tableau du Profete, qui suffit a mon avis pour en bien entendre le sens, qui de soy n'est pas fort difficile, comme vous voyez. Le principal est, que nous remarquions, & rapportions a notre usage tant de belles & salutaires instructions, qu'il nous y donne; Et pour vous guider dans une meditation si necessaire, nous repasserons un peu la veuë sur ces trois parties, que nous y avons distinguées, & vous marquerons au doigt ce que chacune nous presente d'enseignement, soit pour notre edification, soit pour notre consolation. D'entrée est notable la qualitè que le Profete donne aux pecheurs, les appellant fous. Et ce n'est pas icy seulement, mais par tout ailleurs en l'Ecriture, que l'Esprit de Dieu

les

Ps. 14. 1. les traitte de la sorte. Le Psalmiste en un autre endroit appelle *insensé*, l'impie qui ne croit point en Dieu; & ailleurs encore il nomme *folie* son propre peché, par lequ'el il avoit attirè une grieve maladie
Ps. 38. 6. sur luy, *Mes meurtrisseures*, dit il, *sont pourries, & s'en vont par pieces a cause de ma folie.* C'est le stile de la sapience celeste,
Prov. 1. 22. dans le livre des Proverbes, *Sots*, dit elle aux pecheurs, *jusques a quand aimerez vous la sottise, & les fous auront en haine la science?* Et vous savez ce que Dieu a dit ce riche mondain, qui pensoit avoir si bien pour-
Luc 12. 20. veu a ses affaires, *Insensè*, luy dit-il, *en cette mesme nuit on te redemandera ton ame, & les choses que tu as apprestées, a qui seront elles?* Et le Seigneur qualifie par tout les Farisiens *aveugles*, c'est a dire gens sans entendement & sans jugement, qu'ils fussent estimez dans le monde les plus habiles hommes du siecle. C'est là pecheurs, le jugement que le Souverain fait de toute votre pretendue prudence; comme en effet, si l'amour du vice ne vous avoit perclus les sens, il vous seroit aisè de reconnoistre, que c'est une extresme folie a vous de preferer la terre au ciel, la convoitise de la chair aux de-

sirs

sirs de l'esprit, la passion a la raison, & les courtes, & fievreuses delices du monde au salut eternel de Iesus Christ. Mais si les charmes de la chair empeschent les mondains de penser a cette veritè, faisons en au moins notre profit, Freres bien aimez, & renonceons desormais au vice, puis qu'au fond c'est une folie, & une extravagance; & nous addonnons a la crainte de Dieu, qui est la seule vraye sagesse. Et que cette consideration addoucisse encore nos cœurs vers les mechans. Si nous avons horreur de leurs vices, ne haïssons pourtant pas leurs personnes; Regardons les plustost en pitiè, comme des gens, qui ne sont pas en leur bon sens; supportant leurs exces, & les offenses qu'ils nous font avecque patience; comme des effets de leur maladie plûtost, que de leur volontè. Mais ce que nous avons principalement a remarquer en cette premiere partie, c'est que les maladies, & les afflictions, & les penes, qui les accompagnent, arrivent aux hommes a cause de leurs pechez. En quoy la bontè & la sagesse de Dieu paroist admirable, en ce qu'au lieu d'écraser les pecheurs, & de les abysmer dans la mort

eternelle,qui est le vray & juste gage du peché;il les chastie de ces fleaux temporels pour les advertir de leur devoir, & les retirer de leur erreur.Car ce n'est pas des Fideles seulement que le Profete parle en ce lieu , mais de tous les hommes en general;desorte qu'a vray dire ces maladies,qu'il leur envoye icy bas, ne sont pas tant des supplices, & des penes de leurs fautes,que des correctifs,& des medicamens,acres & piquans, qu'il leur dispense pour leur bien. Mais il ne faut pas oublier ce que le Psalmiste dit qu'ils sont affligez pour *leur transgreßions & iniquitez*,ou comme nous l'avős expliquè cy devant,pour de lourdes & enormes offenses.Car cela nous montre d'un côtè la grande benignitè de Dieu,qui ne prend la verge , que quand notre insolence vient a l'extremitè. Pour les autres pechez plus legers,qui viennent d'infirmitè,plûtost que de malice,& de surprise plûtost que d'un dessein de rebellion, il les tolere en grande douceur , se contentant de nous convier a repentance par les richesses de sa benignitè,& de sa longue attente,comme dit S.Paul;Comme un sage medecin,qui gouverne doucement

cement son malade, tandis que le mal est leger, & ne vient au fer & au feu, & aux purgatifs violents, que lors que le mal est grand & dangereux. Mais de l'autre part cela instruit les malades, & les affligez a ne pas perdre courage, quelque grands & noirs, que soyent les pechez, dont il se sentent coupables; faisant état, que Dieu ne laissera pas de les exaucer selon sa grande, & infinie clemence, des qu'ils se convertiront a luy de tout leur cœur. Vous voyez encore icy deux effets des grandes maladies; L'une est, qu'elles font abhorrer les viandes. Qu'y a-t-il de plus juste, que de priver de la jouïssance des biens de Dieu celuy, qui en avoit abusè par ingratitude? Et d'icy pour vous le dire en passant, vous pouvez jüger combien mal ceux là font leurs contes, qui pensent avoir bien pourveu a la seurtè & conservation de leur vie, sous ombre qu'ils ont fait un grand amas des choses necessaires a la soûtenir. Pauvres gens! de quoy vous servira toute cette abondance, si une maladie, ou quelque autre accident semblable (comme cela arrive tous les jours) vous ôte le moyen d'en jouïr, & vous contraint de mourir

au milieu de vos biens sans y pouvoir toucher;comme ces miserables, que les fables representent dans l'eau sans pouvoir boire ? L'autre effet de la maladie est qu'elle conduit les hommes aux *portes de la mort*, d'où nulle force humaine, ni naturelle ne nous sauroit delivrer. Il n'y a que Dieu seul qui le puisse. Que sa crainte, ô Fideles, & la charitè du prochain soit donc votre premiere provision pour la santè, & la seuretè de votre vie. Fuyez comme pestes mortelles, la transgression,& l'iniquitè qui attirent les fleaux de Dieu sur les hommes. Si vous avez horreur des maladies & des feux secrets,dont elles brulét nos corps, & des ravages qu'elles y font; donnez vous garde du vice, qui les cause. Et quád vous sentirez ces flesches de Dieu dans votre chair, & dans vos os, que ce soit là votre premiere pensée que c'est pour votre transgression, que vous estes affligè. Descendez en votre conscience; examinez toutes les actions de votre vie; reconnoissez, & pleurez vos fautes sous les yeux de Dieu; Ne vous flattez point;retranchez & arrachez de vos entrailles avecque le glaive d'une vive repentance,

pentance, tout le mal que vous y trouverez jusques a sa racine. O heureuses maladies, si elles produisent un si salutaire effet en vous! Et certes l'experience nous apprend, que souvent elles n'y ont pas peu servir. C'est la premiere chose, qui se presente dans la deuxiesme partie de ce texte; où vous voyez ces pauvres affligez, *crier vers l'Eternel en leur détresse.* Avant cela ils n'avoient pas pensè en luy; & se laissant aller a la vanitè de leurs convoitises, ils ne tenoyent conte ni d'invoquer son nom, ni d'obeïr a ses commandemens. Ce chatiment les reveille, & guerissant l'extravagance de leur esprit leur fait tourner le cœur, & les yeux, & la bouche vers le Seigneur. C'est ce que dit le Sage, que la folie est liée a notre cœur, & que *la verge du châtiment la fait* Prov.
eloigner de nous. Supportons en patiemment les coups, Mes Freres; puis qu'ils 22:15.
nous sont si salutaires, & qu'avec cette courte douleur, qu'ils nous causent en la chair, ils amandent notre esprit, & le ramenent de ses égaremés dans les voyes de Dieu. Et au lieu de regimber contre ses éguillons, & d'aigrir nos maux par les
vains,

vains,& inutiles efforts de l'impatience, imitons la docilitè de ceux, dont nous parle icy le Profete,qui *crient au Seigneur* en leur détresse. C'est le vray, & asseurè remede de tous nos maux. Car Dieu ne nous frappe, que pour nous détacher de la terre, & pour nous convertir a luy. Ces gens louëz par la bouche du Profete n'eurent recours a aucun des Anges, ni des Saints. Ils n'addresserent les cris de leurs prieres, qu'a Dieu seul. Outre que ce remede nous est ordonnè expressé-ment par le Seigneur, & icy proposè en exemple par son Ministre, il se trouve encore par effet qu'il fut bon & plein d'efficace. Pratiquons le donc avec as-seurance; & nous donnons bien garde de l'erreur de ceux,qui dans leurs mala-dies font des prieres, & des vœux a S. Roc & a Ste. Marguerite, & a telles au-tres personnes, a qui ils rendent par ce moyen un service,& un hommage, qui n'est deu qu'au Dieu souverain;sans qu'il se treuve dans les divines Ecritures, ni ordre,ni exemple, qui favorise leur su-perstition. Il n'en est pas de mesme de l'aide des Medecins, & des prieres de nos Pasteurs,& de nos amis,dont j'avouë

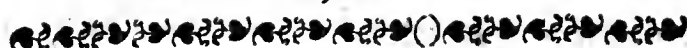
qu'il

qu'il nous est permis d'employer le secours en telles occasiõs, parce que nous vivons ensemble, leur parlant & les oyant, l'on ne peut nullement prendre la demande, que nous leur faisons de ces assistances, pour autre chose, que pour un office de la charitè mutuelle, que nous nous devõs les uns aux autres; au lieu que prier une personne absente, & avec laquelle vous n'avez nul des commerces de cette vie, est evidemment un service religieux, qui suppose en celuy, a qui vous l'addressez quelque espece de divinitè pour entendre vos vœux, nonobstant son absence & pour vous tirer de vos maux par une puissance surnaturelle. Encore ne faut il pas attacher aucune partie de notre fiance aux causes secondes, que nous emploions; mais la mettant toute en Dieu, n'attendre d'elles, que des effets, qui ne nous peuvent servir, qu'autant qu'il les benira. Asa pour en avoir usè autrement, n'ayant point recherchè l'Eternel, mais les medecins pour la guerison de sa maladie, fut frustrè de son esperance; comme nous le raconte l'Ecriture. L'auteur de l'Ecclesiastique parle tres-sagement de l'ordre

2. Chro. 16.12.

Eccles. 38. 9. 10. 12. de ces devoirs; *Quand tu seras malade*, dit-il, *ne sois paresseux de prier Dieu, & il te guerira. Ayes les mains droites, & rejette les offenses, & purge ton cœur de tout peché. Puis donne lieu au medecin : car le Seigneur l'a creé.* Mais comme le Profete nous instruit a ne prier que Dieu en nos maux; aussi nous enseigne-t-il a luy donner, si nous guerissons, toute la gloire de notre delivrance, & a dire de tous ceux qui relevent de quelque grande maladie, *que Dieu a envoyé sa parole, & les a gueris, & rachetez de leurs tombeaux.* Car c'est sa parole qui fait tout, & sans elle nul des moyens humains, ou naturels, ne peut avoir aucune efficace. Et comme Moïse disoit, que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole, qui procede de la bouche du Seigneur; aussi devons nous confesser tout de mesme, que l'homme ne s'entretient, ni ne se remet point en santé, par la seule medecine, de quelque espece ou nature quelle soit, mais par la parole de Dieu, qui influë a chaque chose tout ce qu'elles ont de force, ou de vertu. Ce sont les principaux points, que nous apprend la deuxiesme partie de ce texte. La troisiesme nous

nous ordonne en ſuite de ce ſaint, & religieux ſentiment de conſacrer au Nom d'un ſi bon & ſi puiſſant Seigneur une vie, que nous tenons de ſa ſeule grace, & de ne pas oublier, comme font la plus part, apres notre delivrance, les vœux, que nous luy avons faits durant notré détreſſe, mais le benir, & le glorifier, & luy preſenter continuellement, non des animaux, comme on faiſoit autresfois) mais nos corps, & nos eſprits, couronnez de nos loüanges, & de nos remerciemens, en ſacrifices vivans, ſaints & plaiſans a Dieu, qui eſt notre raiſonnable & Evangelique ſervice, avec des cœurs pleins de contentement, & de cette joye inenarrable & glorieuſe que ſon Fils Ieſus y reſpand par l'aſſeurance de ſa grace, & par l'eſperance de ſa gloire. *Amen.*



Prononcé le 14 Mars 1652. a Charenton.

SERMON TRENTESIXIESME.*

PSEAUME CXXXVII.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

1. Nous nous sommes tenus aupres des fleuves de Babylon, & mesmes y avons pleurè ayant souvenance de Sion.

2. Nous avons pendu nos violons aux saules au milieu d'elle.

3. Quand ceux qui nous avoyent emmenez prisonniers, nous ont demandè paroles de cantique, & de les réjouïr de nos violons, que nous avions pendus, disant, chantez nous quelque chose des cantiques de Sion.

4. Nous avons répondu, Comment chanterions nous des cantiques de l'Eternel en une terre d'étrangers?

5. Si je t'oublie, Ierusalem; que ma dextre s'oublie elle mesme!

6. Que ma langue soit attachée a mon palais, si je n'ai souvenance de toy, si je ne mets Ierusalem pour le principal chef de ma réjouïssance.

7. O Eternel, aye souvenance des enfans d'Edom, qui disoient en la journée de Ierusalem, decouvrez, decouvrez jusqu'au fondement

ment qui est en elle.

8. *Fille de Babylon, qui t'en vas détruite ô que bienheureux sera celuy, qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait!*

9. *O que bienheureux sera celuy, qui empoignera tes petits enfans, & les froissera contre la pierre.*

De toutes les calamitez, que souffrit autrefois l'Eglise d'Israël, il n'y en a point eu de plus grande, que la captivitè de Babylone ; quand ce miserable peuple apres avoir veu le ravage de son païs, la prise & le sac de Ierusalem,& l'embrasement & la ruine du temple,fut tout entier arrachè de la terre de Canaan, & transportè en Caldée au milieu d'une nation barbare, & idolatre. Comme la desolation étoit generale;aussi n'y eut il personne,qui n'en fust touchè. Mais il n'y en eut point,a qui ce changemét fist une plus profonde playe, qu'aux Sacrificateurs, & aux Levites,les ministres ordinaires de la religion ; qui outre leur libertè, & leur patrie, qu'ils perdoient avecque le reste de leur nation,demeuroient encore dépouillez du sanctuaire, du service,& de la commu-

nication de Dieu,leur unique gloire, qui leur étoit plus chere que la vie mesme. Ce Pseaume l'ouvrage de leur douleur composè au plus fort de leur ennuy,nous le tesmoigne bien clairement ; où le Prophete les faisant tous parler par la bouche,represente leur commun ressentiment dans une affliction si cruelle,leur dueil,& leur silence;l'insolence de leurs veinqueurs , & la réponse qu'ils leur font avec leurs prieres a Dieu contre l'humanitè de leurs ennemis. Considerons ce triste tableau , Mes Freres ; & regardons l'une apres l'autre les trois pieces , qu'il contient ; la premiere est l'image du pitoyable état de ces captifs dans les larmes & dans l'angoisse sur les rives de l'Euphrate en Caldée.La seconde nous represente la requeste insolente,& moqueuse de leurs ennemis,qui pressoient ces pauvres affligez de leur chanter quelcun de leurs cantiques sacrez,& la genereuse réponse qu'ils font, a cette cruelle demande. La troisiesme expose leurs desirs & leurs vœux contre les auteurs de leur malheur. Ce seront là les trois parties de cette action. Que leurs larmes nous instruisent ; Que leur

courage

courage nous fortifie ; & que leurs prieres nous consolent. *Nous nous sommes tenus*, dirent ils, *aupres des fleuves de Babylon, & nous y avons pleurè, ayant souvenance de Sion, & avons pendu nos violons aux saules au milieu d'elle.* Il n'y a pas une parole en cette description, qui ne porte coup, & qui n'exprime quelque partie de leur calamitè. Le nom de *Babylon* nous montre le lieu, & la misere de leur exil. I'avoüe que c'étoit alors la plus belle ville du monde, le siege d'une superbe monarchie, l'abord de l'Orient, le theatre de la magnificence & de la gloire ; & que la campagne d'alentour étoit tres delicieuse, arrôsée de deux grands fleuves le Tigre, & l'Euphrate, si abondante en biens, & si agreable a la veuë, que la plus grand part des Interpretes estime, que c'est le lieu, où étoit le paradis terrestre. Mais toute cette felicitè n'étoit qu'un supplice aux Iuifs, puis que c'estoit le lieu de leur exil, & le bonheur de leurs ennemis ; C'étoit le regne de ces cruels Caldeens, qui les avoient si mal traittez, c'étoit le siege & l'école de l'idolatrie, & de la magie. Toute la pompe mondaine de de ces lieux ne faisoit, qu'acroistre le

malheur de ces captifs. Ils y voyoient exercer les impietez les plus enormes; Ils y entendoient blaspheme le nom du vray Dieu; Ils y étoient eux mesmes le jouët des idolatres. Plus il y avoit de monde, plus ils y souffroient d'outrages. Leur exil eust été plus doux dans un desert, où la solitude leur eust aidé a digerer leur ennuy, loin de la honte & de l'infamie, que la presence des barbares ajoûtoit a leur malheur. Mais ce qu'ils disent de leur demeure *pres des fleuves de Babylon*, montre la misere de leurs logemens sur les rives des bras, & des canaux, esquels étoient divisez ces fleuves, en de chetives cases, dressées, & étoffées pauvrement selon la condition, où ils se treuvoient. C'eust desja été beaucoup de malheur de passer quelques mois seulement dans un si miserable état. Mais en disant, qu'ils se sont *tenus dans ces lieux*, ils signifient la longueur de cet exil; qui dura soixante & dix ans. Ils nous represente en suite leur triste exercice dans ce douloureux sejour; *Nous pleurions*, dit il. Les eaux, pres desquelles ils étoiét assis, ne couloient pas plus continüement, que leurs larmes. Enquoy paroist leur

leur pietè, qui sans se laisser charmer aux delices de Babylon, a la fraischeur de ses fleuves, ni a la gayetè de ses rivages, retient constamment le sentiment de la misere de l'Eglise. Mais leurs larmes nous montrent aussi, que la verge de Dieu les avoit fondus, & non durcis, comme elle fait ordinairement les enfans du siecle. Ils ne murmurent point contre le Seigneur; ni n'opposent aux coups de sa discipline la fiertè d'un cœur indomptable; Mais s'amollissant sous sa main ils tesmoignent par les larmes de leurs yeux la repentance, & l'humilitè de leurs ames. La cause de leurs pleurs nous découvre encore plus clairement la veritè de leur pietè. Car quelle étoit je vous prie, cette force, qui perpetuoit le cours de leurs pleurs? C'étoit, dit le Prophete, *la souvenance de Sion*. Sion n'étoit plus sur la terre; Mais elle étoit encore dans les cœurs. Le fer & le feu des Caldéens avoient bien peu l'oter du monde; mais non l'arracher de là memoire de ces saintes ames. Elles aimoiẽt encore ses masures, & affectionnoient ses pierres, & avoient de la tendresse, & de la pitiè, pour sa poudre. Ce souvenir leur

leur fondoit le cœur en larmes; quand ils se representoient sa gloire passée,& sa desolation presente;ses montagnes, où le lait & le miel couloit autrefois, comme par ruisseaux,changées alors en une sterilitè hideuse; ses champs ci devant couronnez des benedictions du ciel, couverts alors de ronces & dépines; ses villes & ses bourgades reduites en ruines; son peuple veincu & subjuguè, ses plus illustres maisons ou éteintes,ou captives;une partie de la nation cruellement mise a mort,& l'autre encore plus cruellement conservée en vie pour estre traisnée en une servitude pire que la mort;les Roys, les Princes, les Sacrificateurs dépoüillez de leur gloire,& des plus grands & plus heureux hommes du monde devenus esclaves. Mais nulle de ces tristes images ne les troubloit d'avantage, que celle de Ierusalem, nagueres l'honneur de leur païs, & la joye de toute la terre; mais qui n'étoit plus alors, qu'un monceau de pierres,& un funeste theatre,où la famine, & la guerre avoyent exercè leurs plus tragiques horreurs. Dans la ruine de cette ville infortunée ils avoyent perdu ce que les hommes ont de plus cher,

cher, le bien, l'honneur, la gloire, & la liberté; Mais ils y avoient encore perdu infiniment plus que cela. Car quant a ces biens là les autres nations en pouvoient perdre, & en avoient ſouvent perdu en effet, autant, ou plus que les Iuifs. Mais ceux ci perdirent en Ieruſalem une choſe, que nul autre peuple ne pouvoit perdre; par ce que nulle autre ville ne la poſſedoit, que celle là. C'étoit l'arche, le ſanctuaire, & le temple de Dieu; où le ſouverain Seigneur ſe manifeſtoit aux hommes, leur y communiquant ſes oracles, & y recevant leurs ſervices, tandis que le reſte de l'univers étoit giſant dans les tenebres de l'erreur & de l'impietè. Cette perte les affligeoit plus que tout le reſte; Auſſi ne ſont ils mention d'autre choſe. C'eſt proprement ce qu'ils entendent ſous le nom de cette *Sion*, dont le ſouvenir tiroit tant de larmes de leurs yeux; ce mot ſignifiant ici, comme ſouvent ailleurs, le lieu de Ieruſalem particulierement conſacrè au ſervice de la divinitè, & a la conſolation des hommes, le ſiege du ſanctuaire, & le domicile de la veritè, & l'école de la religion. D'où paroiſt, comme je diſois, combien

combien étoit excellent le zele de ces Fideles, a qui ni tant d'autres malheurs, ni le sejour de Babylon, ni la douceur de son air, ni la pompe de ses grandeurs n'avoient peu arracher de l'ame le souvenir de Sion. A ces pleurs continuels, où la memoire de leur bonheur passé les retenoit, le Prophete ajoûte encore pour la fin le triste silence de leurs violons, les doux instrumens de leurs anciennes réjouïssances; *Nous pendismes*, dit il, *nos violons aux saules au milieu de Babylon.* D'ici vous voyez, que ceux, qui parlent dans ce Pseaume, sont les Levites, les chantres d'Israël; qui entre les autres services de l'Eglise avoient la charge de chanter de vive voix, & sur divers instrumens les hymnes composées par les Prophetes a la loüange de Dieu, pour l'instruction & la consolation de son peuple. Ils avoient eu le soin de conserver dans le commun desastre de leur patrie les instrumens sacrez de leur ministere, les emportant avec eux en captivitè, comme les plus precieux de leurs joyaux; en attendant le bienheureux temps de leur rétablissement. Mais bien qu'ils les eussent avec eux, & que l'ombrage & la verdure des

des rivages, où ils étoient assis semblassent les convier a les toucher pour charmer quelque partie de leur ennuy par la douceur du chant; neantmoins la douleur, qui les pressoit, étoit si violente, qu'elle ne leur permettoit pas de prendre ce divertissement. Ils avoient pendu ces instrumens de leur joye *aux saules de Babylon*; c'est a dire aux arbres plantez sur les rivages, où ils demeuroient dans ce malheureux païs; le saule aimant les eaux & croissant ordinairement le long des ruisseaux & des rivieres. Tel étoit l'état de ces Levites desolez dans le sejour de leur exil. Voyons maintenant ce que les ennemis leur demanderent, & la réponse, que leur firent ces genereux captifs; *Ceux*, disent ils, *qui nous avoient emmenez prisonniers, nous demanderent des paroles de cãtique, & de les réjouir de nos violons, que nous avions pendus, disant, Chantez nous quelque chose des cantiques de Sion.* Il ne faut pas douter, que ces veinqueurs barbares, qui les avoient emmenez en captivitè, ne leur eussent fait souffrir dans cette dure servitude tout ce qui se peut imaginer de cruel, & d'outrageux. Mais taisant le reste, ils ne parlent, que de ce qui

qui les avoit touchez le plus sensiblement; la moquerie de ces maistres profanes contre leur religion, qui pensoient avec les hommes avoir aussi subjuguè leur divinitè, & enseveli sa puissance sous les ruines de son temple. C'est le sens de cette insolente demande qu'ils leur font, qu'ils leur chantent les cantiques de Sion. N'estimez pas qu'ils desirassent veritablement d'entendre les loüanges de Dieu. Il y a grand apparence qu'ils n'eussent pas mesmes permis aux Levites d'exercer ce service sacré dans ce païs là, s'ils l'eussent entrepris. Mais leur demande n'étoit qu'une moquerie; qui reprochoit a ces pauvres gens l'inutilitè de leur pietè, puis qu'ils avoyent eux mesmes condamnè au silence les instrumens de leur musique sacrée, les pendant a des saules, comme choses, qui desormais ne servoient plus de rien. Il y a des-ja de la cruautè en ce qu'ils demandent des chansons a des personnes extremement affligées; le chant étant incompatible avec un profond ennuy. C'est evidemment insulter a des miserables, & se jouër de leur malheur; ce qui ne peut proceder, que d'un cœur inhu-

main

main & desnaturè ; la misere étant une chose sacrée , qu'il faut respecter avec compassion,& regarder ceux qui la souffrent , comme des personnes que Dieu châtie , & qu'il tient sous sa verge & entre ses mains. Se moquer d'eux en cet état , c'est outrager Dieu mesme , & se jouër de ses jugemens , que les hommes ne doivent regarder qu'avec crainte & tremblement. Quand il n'y auroit que la consideration de cette nature , qui nous est commune avec les miserables,& sujete aux accidens de la leur,elle devroit retenir notre insolence ; pensant , qu'il nous en peut arriver autant , qu'a eux. Mais le Diable,qui prend plaisir au mal, inprime son inhumanitè dans les cœurs de ses esclaves , & les porte a chercher leur divertissement dans les souffrances des miserables,& a faire leur jeu du malheur d'autruy. Ainsi ces Caldéens apres avoir fait a leurs captifs tous les outrages imaginables , apres leur avoir ôtè tout ce qu'il y a de doux & d'agreable en la vie ; au lieu d'avoir quelque cõpassion de leurs maux,viennent se moquer d'eux , & leur commandent de chanter dans un si pitoyable état ; voulant arracher

cher de leurs bouches le chant, & la réjouïssance, au mesme temps, que leur tyrannie tiroit de leurs yeux des torrens de larmes. Outre leur cruautè envers les hommes, ils montrent encore leur impietè envers Dieu; en ce qu'ils ne pressent pas simplement leurs captifs de chanter dans un ennuy si profond (en quoy il y a de l'inhumanitè) mais leur demandent nommément *les cantiques de Sion*, c'est a dire des hymnes qu'ils avoient accoutumè de chanter dans le temple de Ierusalem, & veulent encore qu'ils les chantent sur des luths sacrez; en quoy il y a une profanetè insupportable. Ils desirent que des airs dediez a la souveraine divinitè servent a leur passe-temps; & que l'on employe a les divertir les plus saints instrumens de la religion. C'étoit une fureur semblable a celle de Belsatzar, qui pour combler son impietè, fit apporter dans la sale de ses profanes festins les vaisseaux du temple de Dieu, prostituant insolemment aux exces & aux debauches des hommes les plus infames de la terre, ce qui étoit dedié au service du souverain Roy des Cieux. Mais si ces effrontez eurent

eurent l'audace de demander une chose plene de tant d'inhumanitè & de sacrilege, les Levites ne manquerent pas de zele ni de courage pour la refuser; *Comment chanterions nous*, leur dirent ils, *les cantiques de l'Eternel dans une terre d'étrangers?* Qui eust attendu d'eux une si genereuse réponse dans une si miserable condition? Ils étoient les esclaves de ces barbares; Et neantmoins ils ont le cœur de leur resister, & de leur répondre avec une sainte fiertè, qu'ils ne feront rien de ce qu'ils desirent. Et ils leur en alleguent encore des raisons offensives, & capables d'irriter les Caldéens; *Comment chanterions nous les cantiques du Seigneur dans une terre d'étrangers?* Premierement le ton de cette réponse, exprimée en forme d'interrogation, rejette leur demande comme injuste, & impossible, & acuse sourdement ceux, qui la faisoient de sottise & d'extravagance; puis qu'il n'appartient qu'a des ignorans, ou a des brutaux de demander des choses de cette nature. Puis ils tesmoignent hardiment que ces barbares n'en étoient pas où ils pensoient; & que pour avoir subjuguè leur païs, & reduit leur corps

en servitude, ils n'avoient pourtant pas veincu leurs ames, ni asservi leurs consciences. Car au lieu que les Caldéens se moquoyent profanement de Dieu, & s'imaginoient que les Iuifs abbatus par l'affliction n'auroient plus de respect pour luy; ceux-cy montrent tout au contraire, que le nom du Seigneur est demeurè entier & inviolable dans leurs cœurs; qu'ils l'adorent plus scrupuleusement que jamais, & que la calamitè a plustost accreu, que diminuè le zele & la devotion qu'ils ont pour sa Majestè. C'est ce qu'induit la premiere de leurs raisons tirée de ce que les airs, que l'on vouloit qu'ils chantassent pour le passetemps des hommes, étoient *les cantiques de Dieu*: Ces hymnes, que vous nous commandez de chanter pour votre divertissement, sont faites pour glorifier Dieu, & non pour donner du plaisir aux hommes. C'est a vous une impietè de vouloir mesler la religion dans vos passetemps; & un sacrilege de ravir a Dieu ce qui luy appartient, pour le donner au plaisir de vos oreilles; Et ce seroit a nous une lachetè mortelle de consentir a un desir si injuste. Nous avons trop experimentè

menté la force de Dieu pour le prouoquer a courroux a l'appetit des hõmes. Vos victoires, & nos pertes, que vous prenez pour un argument de sa foiblesse, nous ont hautement justifiè la grandeur de sa puissance. Elles nous ont rendus plus timides a luy déplaire, que nous n'auons jamais étè. Desormais ni l'empire que vous avez sur nous, ni la violence d'aucune creature ne nous sauroit persuader d'offenser une Majestè si terrible. Mais l'autre raison qu'ils alleguent, tirée de ce *qu'ils étoient dans une terre d'étrangers*, marque encore plus de generositè, que la precedente. Car c'étoit dire nettement a ces Caldéens, que leur païs ne meritoit pas, que l'on y chantast les cantiques de Sion. C'étoit leur reprocher, que leur terre étoit soüillée & profane, & indigne du service de Dieu; ce qui piquoit sans doute bien vivement des oreilles accoutumées a n'entendre que la gloire & les loüanges de leur patrie. C'étoit preferer Sion toute ruinée & desolée, qu'elle étoit, a tout l'orgueil & a tous les trionfes de Babylone; selon le Proverbe ordinaire entre les Iuifs, que *les sepulchres de Canaan valoiẽt mieux, que les Palais de Babylon*. Enfin c'étoit

declarer ouvertement, que quelque veincus & assujettis qu'ils se vissent, ils ne se tenoient pourtant pas perdus. Car la réponse de ces Fideles presuppose evidemment deux choses; l'une, qu'il ne leur étoit pas permis de châter sur leurs violons les cantiques de Sion ailleurs, qu'en la terre de Canaan; selon ce que Dieu avoit ordonné en sa Loy, que l'on ne luy offrist ni les sacrifices, ni les autres parties du culte ceremoniel, dont la musique ancienne étoit une dependance, en nul autre lieu, qu'en celuy qu'il choisiroit en Canaan; ce qui n'empeschoit pas pourtant, que les Fideles ne peussent invoquer & glorifier Dieu de vive voix par tout, où ils se treuvoient. L'autre chose, que ces Fideles presupposent en leur réponse, est qu'ils étoient obligez a se separer d'avecque les Caldéens durant tout le temps de leur exil, les tenant pour étrangers, sans jamais se mesler avec eux, ni s'incorporer ou en leur religion ou en leur Etat: attendant paisiblement le terme du Seigneur, qui leur avoit promis qu'au bout d'un certain temps il les rameneroit en Iudée, comme il fit precisément selon ce qu'il
en

en avoit predit par Ieremie. C'est ce Ierem.
qu'induit encore la promesse, qu'ils 25. 11.
ajoûtent avec execration, de n'oublier & 29.
jamais Ierusalem; *si je t'oublie, Ierusalem* 10.
(dit un chacun de ces chantres sacrez) *que ma dextre s'oublie elle mesme. Que ma langue soit attachée a mon palais, si je n'ay souvenance de toy; si je ne mets Ierusalem pour le principal chef de ma réjouïssance.* C'est une cõfirmation de ce qu'ils viennent de dire, qu'il leur est impossible de chanter les hymnes de Dieu dans un païs étranger. Car s'ils eussent chantè sur les rives de l'Eufrate les cantiques qui ne devoient retentir, que dans le sanctuaire de Ierusalem; c'eust étè oublier la gloire de cette sainte ville, & renoncer a l'esperance de son rétablissement. Tandis qu'ils se souvenoient du destin de Sion, & conservoient dans leurs cœurs la foy des oracles, qui l'avoient predit; il n'étoit pas possible, qu'ils ne luy rendissent aussi ce respect de luy garder inviolablement les violons & les cantiques dediez a son sanctuaire, sans jamais les profaner en les chantant en d'autres lieux. Mais le Prophete n'exprime par cette protestation

simplement. Il y ajoûte une execration, souhaitant son propre malheur, en cas qu'il luy arrivast jamais de commettre une si lourde faute, que de manquer au souvenir & au respect, qu'il devoit a Ierusalem. Et parce que ces Levites n'avoient rien de plus cher, que le ministere, auquel Dieu avoit daignè les consacrer; c'est de là qu'il prend la matiere de cette exsecration, leur faisant dire, qu'ils veulent oublier ce sacrè métier, & devenir incapables de l'exercer, si jamais il leur arrive d'oublier Ierusalem. Car leur ministere s'exerceant avec deux instrumens principalement, la main, & la langue, l'une pour toucher les violons & les Luths, l'autre pour prononcer les paroles des saints cantiques; ils prient Dieu que l'une & l'autre leur devienne inutile s'ils perdét jamais la memoire de Sion. *Que ma dextre s'oublie elle mesme*; c'est a dire] qu'elle perde toute l'habitude & tout l'exercice de son art; Qu'elle en oublie tous les mouvemens, & soit incapable de se remuer elle mesme; *Que ma langue soit attachée a mon palais*; c'est a dire qu'elle demeure muette sans pouvoir prononcer un seul mot

mot. Leurs dernieres paroles ; *Si je ne mets Sion pour le chef de ma réiouïſſance* ; nous découvrent clairement le ſens de tout leur diſcours, ſignifiant que Ieruſalem ſera le premier ſujet de leur joye ; que juſques a ce que ſon rétabliſſement les oblige a chanter, & a ſonner leurs inſtrumens, ils ſe condamnent eux meſmes a un perpetuel ſilence. D'où paroiſt premierement qu'ils conſervoient la veneration de ces ſacrez lieux avec tant de ſcrupule & de jalouſie, qu'ils aimoiét mieux perdre l'uſage, & le mouuement des plus cheres parties de leurs corps, de la langue & de la main, que de violer tant ſoit peu l'honneur de ſa ſainte citè, en profanant, & communiquant a autre, qu'a elle les chants, qui luy appartenoient. Cette proteſtation montre encore la profondeur de leur ennui, qui bannit toute joye de leur cœur & de leur bouche, juſques a ce que Ieruſalem ſoit rétablie. Mais ils font auſſi voir clairement l'eſperance certaine qu'ils ont que Sion ne demeurera pas touſiours dans l'état où ils l'avoyent laiſſée, & que quelque jour Dieu la viſitant, au lieu de la douleur & des larmes, où elle les plon-

geoit presentement, elle remplira leurs cœurs de joye,& leurs bouches de chant de trionfe. Dans cette douce attante ils se tournent au Seigneur, & sollicitant ses vengeances contre les barbares, qui avoient eu le cœur de demolir ce chef d'œuvre de sa puissance; *O Seigneur*, disent ils,*aye souvenance, des enfans d'Edom, qui disoient en la journée de Ierusalem, Découvrez,découvrez jusques au fondement,qui est en elle.* Par *la journée de Ierusalem*,ils entendent selon le stile des Prophetes, le temps assignè a son chatiment,quand les Babyloniens la prirent, apres un long siege. Alors les nations voisines suivant la fortune du victorieux,& poussées encore de l'envie qu'elles portoient aux Iuifs,furent bien aises de leur desastre;& inciterent les Caldéens a les exterminer entierement, sans leur laisser aucun moyen,ni aucune esperance de ressource. Mais il n'y en eut point, dont la fureur parust en cette occasion avec plus de violence,ou d'injustice,que celle des Iduméens: Car & ce passage,& le Prophete Abdias rapportent,que ces dénaturez voisins rendirent aux Iuifs toute sorte de mauvais offices;qu'ils firét leur

trionfe

trionfe du malheur de Ierusalem ; qu'ils sollicitérent les Caldéens contre cette pauvre nation ; qu'ils regarderent avec plaisir le pillage de ses villes ; & la captivitè de ses hommes;leur insultant cruellement au jour de leur affliction ; qu'ils meslerent mesmes leurs mains avec celles de l'ennemi , & pillerenr méchamment ce peu qui restoit aux veincus ; & que si quelcun étoit échappè au fer des victorieux , ces impies le guettoient sur les passages,& l'achevoient eux mesmes, ou le livroient a la rage des Caldéens. Leur injustice en cela passoit celle de tous les autres ; par ce qu'ils étoient issus d'un mesme sang , que les Iuifs ; Esaü , la premiere source de leur nation , étant comme vous savez , le frere de Iacob , le pere des Iuifs. Leur propre nom les devoit faire souvenir de cette parentè;puis qu'ils s'appelloiét *Iduméens*,d'Edom,c'est a dire d'Esaü fils d'Isaac;Le traittement, que les Israëlites leur avoient fait autrefois , les obligeoit aussi a en user tout autrement ; lors que montant en la terre de Canaan , & détruisant les peuples, *Deut. 2.* qu'ils rencontroient,ils épargnerent expressement les Iduméens sans toucher a leur

leur païs,ni violer aucune de leurs possessions. D'où paroist que ces malheureux outre les droits du voisinage, violerent encore ceux de la consanguinitè, & de la reconnoissance, quand ils mal-traitterẽt
Abd. 10. ainsi les Iuifs. Abdias leur reproche notamment, qu'ils *avoient fait violẽce a Iacob leur frere*. Dieu, qui est la justice & la bõtè mesme, fut infiniment offensè de leur sauvage & dénaturée cruautè, & comme il est le souverain juge de l'univers, il resolut aussi tost de ne la point laisser impunie. Et sachant qu'un exemple si horrible avoit vivement navrè son pauvre peuple, n'y ayant point d'outrages, qui nous touchent plus, que ceux qui viennent des personnes, qui nous en devroiẽt le moins faire, il eut la bontè de declarer
Ierem. 49. 7. aux Iuifs par Abdias & par Ieremie le jugement, qu'il en vouloit faire, protestant, qu'il seroit fait a Edom, comme il avoit fait a Israël; que Boras, sa principale forteresse, seroit reduite en desolation, & toutes ses villes en deserts perpetuels. Le Psalmiste haste l'execution de cette juste sentence, representant au Seigneur la plus execrable de leurs barbaries, & repetant le furieux langage, qu'ils avoient tenu

tenu en la ruine de Ierusalem, aiguisant le glaive & allumant le feu des Babyloniens contre cette pauvre ville, & criant a haute voix, *qu'ils découvrissent jusques a ses fondemens*; c'est a dire qu'ils brulassent, & démolissent jusques a ce qu'il n'y demeurast plus rien d'entier. Le sang & le carnage des hommes, les pleurs & les hurlemens des femmes, le massacre des enfans, les ruines des maisons, l'embrasement du plus beau temple du monde, la captivitè & les chaisnes du Roy, & de ses fils, & des infortunées restes de ce peuple, qui eussent donnè de la pitiè a des Arabes, & a des Tartares, ne toucherent point les Iduméens, les voisins des Iuifs, leurs freres, & leurs obligez. Ils ne sont pas encore satisfaits; & craignent que la cruautè des Caldéens ne se lasse. Ils ne seront pas contens, tandis qu'il restera un pan de muraille, une seule pierre debout dans les ruines de Ierusalem. Le Prophete prie le Seigneur de se souvenir de cette barbarie; C'est a dire de la punir executant au plutost a la consolation de l'Eglise le jugement donnè en son conseil contre ces demons, & des-ja publiè par ses ministres. Car il ne nous est

eſt pas permis de demander au Seigneur d'autres vengeances, que celles, qu'il a promiſes contre les pecheurs impenitens,& incorrigibles. Pour les autres, qui ne ſont pas encore dans ces termes,quelque contraires & ennemis qu'ils nous ſoyent, il en faut ſouhaitter l'amandement, & non la ruine. Ce vœu du Prophete étant legitime & conforme a la volontè de Dieu, ne manqua pas d'eſtre exaucè. Car ce meſme Nabucodonozor, qui avoit ſaccagè la Iudée, executa auſſi le jugement de Dieu ſur les Iduméens & ruina leur païs,& les emmena captifs en Caldée. Le Prophete tourne en ſuite la pointe de ſa parole contre Babylon meſme, la principale cauſe de la deſolation de ſon peuple,& fulmine ſur ſon chef orgueilleux le juſte malheur deu a ſes pechez; *Fille de Babylon*, dit il, *qui t'en vas détruite; O que bienheureux ſera celuy, qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait? O que bienheureux ſera celuy, qui empoignera tes petis enfans,& les froiſſera contre la pierre?* Par *la fille de Babylon*, il entend ſelon le ſtile des Prophetes, les habitans de ceſte ville; tout ce qu'elle nourriſſoit de peuple. A conſiderer l'état où étoit alors

alors Babylon, il sembloit, qu'il n'y eust rien en la terre capable d'ébranler son bonheur; & il ne faut pas douter; que le monde, qui mesure ses jugemens aux apparences des choses, ne creust que cette monarchie là seroit eternelle, & ne tint les predictions de sa ruine pour des songes. Mais le Prophete la regardant dans le miroüer de la parole divine, où sa destruction est asseurée dans les revelations d'Esaïe, & de Ieremie, en parle comme d'une chose certaine, & dit hardiment qu'elle s'en va détruite, & que l'on luy rendra la pareille de ce qu'elle a fait aux Iuifs, & que ses enfans seront froissez contre la pierre. Et tout cela arriva en effet, lors que Cyrus la prit quelques années apres; comme nous le lisons en Daniel, & mesmes dans les histoires des anciens Grecs. Au reste appellant *bienheureux*, ceux qui feront toutes ces choses, il les considere simplement comme ministres de la colere de Dieu, & executeurs de ses jugemens. Car d'ailleurs il est bien certain, qu'entant qu'ils y étoient poussez par l'ambition, par l'avarice, & la cruautè, & par d'autres passions semblables; leur action ne pou-

Esa. 13. Ierem. 51.

voit

voit eſtre autre a cet égard, que deſagreable a Dieu; & par conſequent malheureuſe. Mais parce que ce qu'ils faiſoient, quelque corruption, qu'ils y apportaſſent du leur, étoit apres tout l'œuvre de Dieu, & l'execution de la juſte ſentence, c'étoit a cet égard une bonne & deſirable action, & dont le bonheur redondoit en quelque ſorte ſur les inſtrumens, qui y étoient employez. Car au fond ils abatoient l'orgueil & la tyrannie; ils châtioient l'inſolence; ils vangeoient l'Egliſe; ils affranchiſſoient l'univers. Et bien qu'ils le fiſſent par d'autres motifs, & pour d'autres deſſeins, tant y a que puis qu'ils le faiſoient, il étoit difficile, que le monde & l'Egliſe ne leur en ſeuſſent bon grè, & ne beniſſent un ſi juſte, & ſi ſalutaire travail. Et comme c'eſt en ce ſens, & a cet égard que le Prophete appelle cet evenement heureux; auſſi eſt ce en la meſme ſorte qu'il le ſouhaite; non entant que c'étoit une ruine, & une deſtruction de creatures, qu'il euſt deſirè voir ſauvées par la repentance; mais entant que c'étoit une œuvre de la Iuſtice de Dieu, où reluiſoit les marques & de ſon amour envers l'Egliſe,

glise,& de sa verité contre les méchancetez des hommes pour consoler les Fideles, & pour amander les pecheurs. Voila, Freres bien-aimez ce que nous avions a vous dire pour l'exposition de ce Pseaume. Rapportons maintenant chacune de ses trois parties a notre usage. La premiere nous apprend a quelles tempestes l'Eglise est sujete; & combien est vaine la fantaisie de ceux qui la peignent toûjours trionfante, dans la prosperité & dans la paix. Vous voyez comment celle d'Israël, la figure de la notre, fut traittée; arrachée de son païs, renversée de fond en comble, & transportée en Babylone, où elle respiroit a pene dans une miserable captivité. Chrétiés, ne doutez point, que la votre ne puisse tomber en de semblables disgraces. Et si vous le craignez, donnez vous garde des fautes, qui y precipiterent celle des Iuifs; qui furent le mépris de la parole divine, l'idolatrie, l'injustice, la violence, la paillardise, l'ambition, & autres vices semblables. Il y a long temps que le Seigneur nous menace; & les foudres de ses vengeances grondent encore maintenant plus que jamais sur nos testes. Preve-

Prevenons ses jugemens par un serieux amendement de vie. Respectons sa parole, & renonceons a nos Idoles, c'est a dire a nos vices, & a nos passions. Apres, vous voyez icy quel est le devoir du Fidelle durant la misere de l'Eglise; comment il est obligè a pleurer les ruines de Sion, & la froissure de Iosef; jusques a se priver de ses réjouïssances les plus legitimes; jusques a ne point goûter les plaisirs de la terre; a regarder les douceurs, la fraicheur de ses rivieres, la verdure de ses arbres, & toute la gayetè de sa nature sans en estre touchè; le sentiment des maux d'Israël ne luy permettant pas de vaquer alors a autre chose, qu'aux larmes & aux gemissements. Mais qu'il se garde sur tout de se laisser prendre aux charmes de Babylon, enyvrer a ses delices, ou éblouïr au lustre de sa vaine gloire, ou a la pompe de son peuple; ou de ses palais. Qu'il regarde le monde, où il habite, & sur tout celuy, où l'Eglise est captive, comme le lieu d'un triste exil, & le sejour, qu'il y fait, comme le temps d'une amere prisō; Qu'il soûpire toûjours apres sa Sion, & en prefere les masures & les tombeaux a tous les palais de la

terre

terre. La seconde partie du Pseaume nous apprend qu'elle est d'un côtè l'insolence des ennemis de l'Eglise,& quelle doit estre de l'autre la constance & la generositè des vrais Fideles. Ceux là se plaisent a se moquer de Dieu & de son service;& tirent de notre misere la matiere de leurs railleries. Ceux cy ne supportent rien si impatiemment,que cette profane licence. Les autres maux leur sont legers; ils ont de la pene a digerer celuy-cy; parce que la gloire de Dieu, qui y est interessée, leur est plus chere que leurs commoditez. C'est pourquoy ils relevent courageusement les moqueries de leurs adversaires, & resistent a leur impietè. Quelque fiers & puissans qu'ils soyent, s'ils nous demandent des choses contraires a la volontè de Dieu, & a la puretè de son service;ne les craignons pas jusques là que de leur complaire, aux dépens de notre conscience. Répondons leur hardiment, & leur montrons qu'a cet égard nous sommes encore libres. Rendons leur franchemẽt raison de notre foy;& si la veritè les offense, souvenons nous, qu'il vaut beaucoup mieux leur déplaire, que la trahir.

Apprenons aussi de l'exemple de ces anciens Fideles a manier les choses de Dieu avec respect; a ne point jetter ses perles aux pourceaux, & a conserver religieusemét les choses saintes aux saints. J'avouë que le sang & l'Esprit de Christ a consacrè tout le monde a Dieu, & qu'il n'y a plus de climat, où nous ne puissions l'adorer en veritè. Mais nous devons pourtant beaucoup de choses aux assemblées des Fideles, qu'il ne nous est pas permis de communiquer aux autres hommes. Ayons aussi pour notre Eglise un zele semblable a celuy de ces Levites pour leur Sion. Que sa gloire nous soit plus chere, que nos mains, & que nos langues propres. Que les souffrances soyent le principal sujet de nos ennuis, & que sa prosperitè & son bien soit le chef de notre réjouïssance. Enfin Mes Freres, la troisiesme partie de ce Pseaume nous apprend, que si l'Eglise a des Babyloniens, qui la persecutent, & des Iduméens qui poussent a sa ruine, des ennemis, qui luy font ouvertement la guerre, & de mauvais voisins & de faux freres, qui se réjouissent de son adversitè, & incitent le monde contre elle, quel-

que

que ſucces, qu'ayent leurs deſſeins pour un temps, ni la trahiſon des uns, ni la violence des autres ne demeurera point impunie. Edom ſera payè de ſa malice, & Babylon de ſes horreurs. Toute leur puiſſance tombera par terre, & leur proſperitè s'en ira a neant. Si l'apparance y ſemble contraire, les premiers oracles ne ſembloient pas moins incroyables, que les derniers. Et neantmoins vous voyez, que tout a ployè ſous leur veritè. Les grands empires ſi maſſifs ſe ſont fondus en une nuict; Rien n'a peu reſiſter a la main de Dieu, faiſant ce qu'il avoit promis. Chers Freres, ſon bras n'eſt point raccourci. Aſſeurez vous qu'il accomplira les predictions de ſon Fils auſſi certainement, qu'il a fait celles de ſes Profetes. Attandez en patience ce grand & terrible evenement, quand ſa colere laſſée des injuſtices, & des cruautez du monde, viendra foudroyer toute ſa vaine puiſſance, & relever la pauvre Ieruſalem de ſes ruines pour luy donner encore une fois un nom glorieux ſur la terre. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON TRENTESETTIESME. *

*Prononcè à Charëton le 13. Settembre 1654.

LVC XXII. 20.

Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang.



A souveraine sagesse de notre Seigneur Iesus Christ reluit clairement dans toutes ses institutions, & particulierement en celle des Sacremens, qu'il a établis dans l'Eglise; soit en ce qu'il nous en a ordonnè, soit en ce qu'il nous les a ordonnez tels, que nous les avons. Car puis que c'est une affection naturelle aux hommes de desirer quelques gages & tesmoignages des choses, qu'on leur promet; il estoit a propos d'ajoûter aux declarations, que Dieu nous a faites de sa bonne volontè, quelques actions exterieures & symboliques pour nous estre comme les seaux de sa grace, & les asseurances de son amour. Mais si vous considerez bien nos Sacremens, vous verrez qu'il nous les faloit tels precisément que Iesus Christ nous les a donnez. Autrefois

ſous le Vieux Teſtament, le peuple de Dieu étant dans une condition aucunement ſervile, & qui avoit encore quelque mélange de choſes terreſtres, & charnelles, ſes Sacremens étoient pareillement groſſiers & charnels. On circoncisoit les enfans ; on égorgoit & on rôtiſſoit des agneaux ; on immoloit divers animaux. Mais le nouveau peuple étant d'une nature toute autre, non plus charnel ni terreſtre, mais ſpirituel & celeſte, il eſtoit raiſonnable, qu'il euſt des Sacremens proportionnez a ſon état; peu en nombre, faciles en ſignification, ſimples en leur matiere, étoffez de peu de ceremonies, c'eſt a dire tels, qu'eſt le Batteſme, & la Cene, que le Seigneur nous a recommandez, & où il n'a employè que de l'eau, du pain, & du vin. Ajoûtez, que la nouvelle Egliſe devant ſe répandre juſques aux bouts de l'univers, & non eſtre renfermée dans un ſeul païs, comme étoit l'ancienne ; il falloit, que les choſes, dont ſe font ſes ſacremens, fuſſent communes, & aiſées a recouvrer par tout, afin qu'elle euſt en tous lieux le moien d'exercer ſes ſervices. Ainſi vous voiez, mes Freres, que

cette mesme simplicitè, qui a scandalizè les hommes, & qui leur a fait corrompre nos sacremens pour les rendre plus pompeux, nous doit grandement edifier, puis qu'elle contient un enseignement si illustre de la sagesse divine de Iesus Christ. Ne les mesprisez pas, Ames fideles, sous ombre, que vous les voiez si simples. Considerez ce qu'ils vous sont, & ne vous arrestez pas a ce qu'ils sont en eux mesmes. Sous cette basse & foible apparence ils cachent de grands tresors. C'est ce que nous esperons vous faire voir aujourd'huy avecque la grace de Dieu, qui nous appelle encore a sa table mystique pour nous y communiquer son pain, & son vin sacrè. Et pour vous rendre ce devoir dans une occasion si propre a ce discours, je tascheray de vous exposer ces paroles du Seigneur Iesus, que je viens de vous lire. L'Evangeliste d'où elles sont tirées, rapporte, qu'en cette effroyable nuit, où il fut livrè pour nos pechez, apres avoir mangè l'agneau Pascal avec ses disciples, il institua le Sacrement, que nous celebrons en memoire de sa mort, [illegible] consi-

consistant comme vous savez, en deux signes, le pain & le vin. Iesus donc apres avoir distribuè le pain sacrè, prit semblablement la coupe,& la donnant a ses Apôtres, leur en declara le mystere en ces trois ou quatre paroles,*Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang.* Pour bien comprendre cette brieve,mais admirable leçon, nous avons a considerer trois choses;Premierement *quel est ce nouveau testament*, dont elle nous parle; & puis comment ce nouveau testament est au sang de Christ; & enfin comment la coupe de la Cene du Seigneur est ce nouveau testament. Freres bien-aimez, élevez vos cœurs en une attention religieuse,& faites état, que si le Seigneur nous fait la grace, a nous de bien expliquer,& a vous de bien entendre ces trois points,nous aurons grand sujet de benir son nom,pour l'edification & la consolation singuliere, dont ils sont remplis. Pour venir au premier, vous devez savoir, qu'encore que le mot de *testament* ne se prenne dans notre langage commun que pour la disposition des dernieres volontez des hômes,neantmoins dans l'usage de l'Ecriture il signifie une

ailliance en general, & particulieremēt celle d'un ſuperieur avec ſon inferieur. Et cette faſſon de parler aujourd'huy commune en l'Egliſe, vient de ce que l'interprete Latin a employè le mot de *teſtament* pour exprimer la parole Ebraïque*, qui ſignifie *alliance*; ſi bien que quād notre Seigneur dit ici, que ſa coupe eſt *le nouveau teſtament*, c'eſt autant que s'il euſt dit, qu'elle eſt la *nouvelle alliance*. L'Ecriture appelle donc le *teſtament* ou *l'ailliance* de Dieu la declaration, qu'il fait a l'homme de ſa volontè, traittant comme une eſpece d'accord avecque luy, par lequel il luy promet de grands biens ſous condition de certains devoirs, qu'il ſtipule de luy. Et il en uſe ainſi, non qu'il y ſoit obligè a la rigueur du droit, comme ſi nous ne luy devions obeïſſance, qu'a raiſon de la recompenſe, qu'il daigne nous promettre; mais parce qu'il luy plaiſt de donner a ſes pauvres creatures ces témoignages de ſa grande, & vrayement divine bontè. Mais ce n'eſt pas aſſez de ſavoir cela en general; il faut voir en particulier, quelle eſt preciſément cette ailliance, dont le Seigneur parle ici. Il l'appelle *nouvelle*; preſuppo-

* ברית

ſant

ſant ſans doute, qu'il y en a eu une vieille, d'avecque laquelle il la diſtingue par la qualitè qu'il luy donne. La vieille eſt celle, qu'il traitta avecque les Iſraëlites, leur demandant une exacte obſervation de toutes les ordonnances qu'il leur bailla, morales, ceremonielles, & politiques, & leur promettant ſous cette condition une vie tres-heureuſe; L'ailliance nouvelle eſt celle, qui nous offre la vie, & l'immortalitè dans le ciel avecque les Anges, pourveu que nous croyons en Ieſus Chriſt le Fils de Dieu, & en ſon Evangile. L'une eſt l'ailliance de la Loy, & l'autre celle de la Grace. Et bien qu'elles ayent quelque choſe de commun enſemble, & que la premiere ſoit la figure de la ſeconde, tant y a qu'elles ſont fort differentes au fond. L'une promet la vie a celuy qui aura fait; l'autre a celuy qui aura creu. D'où vient que nul homme ne peut eſtre juſtifiè par la Loy depuis la cheute d'Adam; parce qu'étant prevenu de pechez des ſa naiſſance il eſt abſolument impoſſible qu'il ait en luy la juſtice parfaite & pure de toute tache, qu'elle luy demande; au lieu que la Grace ne requerant de nous, que la foy, il n'eſt pas impoſ-

impossible, que nous soyons sauvez par elle. La Loy promettoit une vie heureuse; mais meslée de benedictions terrestres en Canaan; au lieu que la Grace promet une immortalité & des benedictions purement celestes & spirituelles. Les effets des alliances ne different pas moins, que leurs conditions, & leurs promesses. Celle de la Loy ne peut maintenant produire en nous, que l'effroy & le desespoir, nous mettant devant les yeux l'horrible image de nos peines: Et si elle y fait quelque chose de meilleur, c'est que par l'esprit de servitude, qu'elle répand dans les ames humaines elle tient aucunement en bride l'exterieur de nostre vie & nous contraint de nous abstenir de quelques mauvaises actions. Mais l'alliance de grace calme premierement nos consciences, & y met la paix & la joye par la remission de nos pechez; qu'elle nous offre sous une condition si douce; puis versant l'Esprit d'adoption dans nos cœurs elle les forme a une obeïssance volontaire, nous representant & l'horreur du peché, & la bonté de Dieu, & la beauté de la sainteté en des couleurs si hautes, & si éclatantes, qu'il n'est

n'eſt pas poſſible, qu'apres cette veuë nous ne haïſſions le mal,& n'aimions le bien. La Loy montre ſeulement a l'homme quel eſt ſon devoir;elle ne luy donne pas la force de le faire ; comme ſi a un pauvre malade tourmentè de la goute, ou de la gravelle, vous preſchiez les loüanges de la ſantè, & le regime qu'il faut garder pour s'y maintenir quand on l'a, ſans luy mettre en main les moyens de la recouvrer, quand on ne l'a pas. Mais la Grace nous repreſente tellement nos devoirs qu'elle nous les écrit auſſi dans le cœur, captivant nos entendemens ſous l'obeïſſance de Dieu. D'abondant l'alliance de la Loy fut bien traittée par l'entremiſe d'un Mediateur, mais terreſtre & typique ſeulement, aſſavoir Moïſe, fidele ſerviteur, mais non fils & heritier de la maiſon de Dieu ; au lieu qu'en celle de la Grace nous avons un Mediateur celeſte & réel, Ieſus le Fils du Pere eternel,en qui habite corporellement toute la plenitude de la nature divine & de l'humaine, capable de ſanctifier non la chair,mais la conſcience,& de nous délivrer de l'enfer,& non de l'Egypte ſeulement

lement. Adjouftez encore a cela que la Loy s'addreffe proprement a un homme endormi dans le pechè; la Grace a un homme effrayè par le fentiment du pechè. Car dans l'état, où eft maintenant la nature de l'homme, la Loy n'eft bonne que pour le réveiller & le retenir en quelque devoir, luy fervant comme d'un rude pedagogue, qui reprime fes débauches par la terreur de fa verge, jufques a ce que Iefus Chrift luy vienne changer le cœur. Enfin le lieu & le temps, où ces alliances ont étè traittées font auffi fort differents. La Loy fut baillée au feul peuple d'Ifraël quatre cens tant d'années apres la vocation d'Abraham, fur l'affreufe & épouvantable montagne de Sinaï dans les deferts d'Arabie; au lieu que la Grace fut promife a l'homme incontinent apres fa cheute, & depuis encore predite & rafraichie de temps en temps par les Prophetes d'Ifraël pour toutes les nations du monde, & enfin publiée fur la belle & agreable montagne de Sion par les Apôtres du Seigneur dans l'affemblée de tous les plus celebres peuples de la terre. Vous jugez affez Fideles, que c'eft de cette feconde

alliance,

alliance, que parle ici notre Seigneur. Il l'appelle *nouvelle*, selon le stile des anciens Prophetes. Car Ieremie la qualifie nommément ainsi en predisant la publication, *Les jours viennent*, dit le Seigneur, *que je traitteray une nouvelle alliance avecque la maison d'Israël & de Iuda*. Ie ne doute point que Iesus ne pensast a cet oracle, quand donnant la coupe a ses Apôtres il leur disoit, *C'est la nouvelle alliance*; l'alliance que vos Prophetes vous ont promise; celle que vous souhaittez, & apres laquelle vous soûpirez depuis tant de siecles. Les Prophetes, & les Apôtres, & toute l'Eglise apres eux l'appelle *nouvelle*, non qu'elle soit venuë depuis la Loy (au contraire Saint Paul nous avertit expressément que la Loy est venuë quatre cens & tant d'ânées apres la promesse faite a Abraham) mais parce qu'elle est eternelle, & ne doit jamais prendre fin, ainsi que l'Apôtre le signifie assez clairement dans l'Epitre aux Ebreux. Car comme l'Ecriture nomme *vieux* ce qui doit estre aboli; elle appelle *nouveau* ce qui subsistera a jamais. La Loy Mosaïque devant donc estre cassée & prendre fin quelque jour, elle

Ier. 31. 31.32.

Gal 3. 19.

Ebr. 8. 13.

elle eſt nommée a cauſe de cela *la vieille alliance*; La grace de Ieſus Chriſt devant au contraire demeurer eternellement, eſt appellée *nouvelle* a l'oppoſite; en la meſme ſorte que le monde
2.Pierr. 2.5. de la premiere creation eſt appellè *le vieux monde*, & celuy que nous attendons
Apoc.3. 12.& 21.2. de la ſeconde *la Ieruſalem nouvelle & les nouveaux cieux*, & *la nouvelle terre*. C'eſt
2.Pierr. 3.13. Apoc. 21.1. pour la meſme raiſon, que la nature, que nous tirons du premier Adam mortelle, & corruptible, eſt nommée *le vieux homme*; au lieu que celle, qui nous eſt donnée
Rom. 6 6. Eph. 4. 21. Eph.2. 15.& 4. 24. 2.Cor.5. 17. Gal.6. 15. en Ieſus Chriſt, eſt appellée *le nouvel homme*, & la *nouvelle creature*, par ce qu'elle durera eternellement. Peut eſtre qu'il ne ſeroit pas auſſi hors de propos de rapporter ce nom a l'excellence incomparable de cette alliance, puiſque c'eſt le ſtile ordinaire de l'Ecriture, & meſmes des meilleurs Auteurs du ſiecle d'emploier
Pſ.40.4. &96.1. & 98.1. & 144. 9. le mot *de nouveau*, pour ſignifier beau & excellent, comme quand David nous parle ſi ſouvent d'un *nouveau cantique*; par ce que les choſes ſont plus belles & plus agreables, quand elles ſont fraiſches & nouvelles, que quand elles ſont uſées, ou vieilles. Voila quelle eſt *l'alliance nouvelle*,

que

que le Seigneur entend en ce lieu. Voyōs maintenant comment elle est *en son sang*. Ie presuppose que vous entendez bien qu'en parlant ainsi il veut dire, qu'elle est *par son sang*, selon le stile du langage Ebreu, qui dit a toute heure *en*, au lieu de dire *par*. Les enseignemens de l'antiquitè, nous apprennent, que c'estoit autrefois la coûtume presque universelle de tout le genre humain de confirmer leurs alliances avecque le sang; ce qui se faisoit pour des raisons, & en des manieres fort differentes. Pour les Payens, quand ils étoient d'accord de part & d'autre de tous les points de leur traittè, apres l'avoir jurè, pour s'obliger plus étroitement de l'observer, leurs Pontifes, & Sacrificateurs immoloient solennellement une victime, & prioient leurs Dieux a haute voix, que le sang de celuy, qui violeroit l'alliance fust répandu violemment, & sa vie éteinte en la mesme sorte. Mais ce n'est pas ainsi que le Seigneur entend, que la nouvelle alliance est en sō sang Car ce n'étoit la qu'une protestation publique, que les parties alliées faisoient l'une a l'autre de la ferme resolution qu'elles avoient de garder
leurs

punir,& ſans verſer ſur les ſujets,qui en ſont coupables, ſa colere, & non ſon amour.Quand donc la creature eſt nette de cette tache,il entre de luy meſme en alliance avec elle, ſans l'entremiſe d'aucune autre choſe, que de ſa propre bontè luy donnant la premiere main de ſes faveurs,& luy en promettant la continuation & le comble, pourveu qu'elle faſſe ſon devoir. Ainſi pour traitter alliance avecque l'homme fraiſchement creè, & étant encore dans l'état d'innocence, il ne fut beſoin d'aucun moyen, là benignitè de Dieu l'ayant incontinent portè a faire cette faveur a nos premiers Peres. Il en a usè de meſme avecque les Anges,contractant avec eux une alliance eternelle, fondée ſur ſa ſeule bontè. Mais quand le pechè de la creature s'oppoſe a ſa benignitè,& la détourne de ſa pante naturelle, la juſtice arreſtant tout court les inclinations qu'il a a s'allier & a ſe communiquer a elle; alors vous voyez bien,qu'il faut de neceſſitè, qu'il intervienne quelque autre choſe, qui contentant & deſintereſſant ſa juſtice luy donne le moyen de reprendre ſa premiere & ordinaire voye. Et pour nous fi-

gurer cette veritè, il falut autrefois que pour rendre les Israëlites capables d'entrer en l'alliance typique de Dieu, un agneau fust égorgè, & leurs pôteaux rougis de son sang. Et depuis quand Moïse les receut solennellement en cette confederation, il immola des bouveaux; & prenant de leur sang, le répandit sur le peuple, en disant, *Voici le sang de l'alliance, que le Seigneur a traittée avecque vous.*

Exod. 24. 8.

Tout ainsi donc que la vieille alliance étoit en ce sang de l'agneau & des bouveaux, parce que sans cela il n'eust pas étè possible, que Dieu eust traittè avec des gens pollus, & entachez de pechè; de mesme aussi disons nous que la nouvelle alliance est au sang, c'est a dire, par le sang de Iesus Christ; parce qu'elle est fondée sur ce sang divin, & que sans luy il n'eust pas étè possible, que nous eussions jamais eu l'honneur d'estre les alliez de Dieu. Mais me direz vous, quelle si grande vertu peut avoir du sang, pour purifier des personnes criminelles, & les rendre agreables a Dieu, & leur ouvrir le tresor, que la justice avoit fermè? Chers Freres, le sang peut estre considerè, ou naturellement, ou moralement. Natu-

rellement

rellement,c'eſt une humeur,qui remplit les venes des animaux, leur dernier & plus élaborè aliment, dont l'uſage n'eſt autre, que d'eſtre changè en leur ſubſtance,pour reparer le déchet de ce que la chaleur y conſume tous les jours. A cet égard il n'a nulle vertu pour nettoyer les pechez des hommes, qui ſont des taches ſpirituelles, ſur leſquelles les choſes corporelles ne peuvent agir. Moralement, le ſang eſt une peine & une ſouffrance violente & douloureuſe(car c'eſt une choſe ordinaire en tous langages de dire le *ſang*, pour ſignifier une mort violente.)C'eſt a cét égard que le ſang a la force de ſatisfaire la juſtice, & d'expier le pechè. Car puis que le crime n'eſt autre choſe, qu'une certaine obligation a la peine,qui ſuit neceſſairement le pechè; il eſt évident; que le ſang qui acquite cette peine,& paye cette dette, efface par ce moyen le crime, mettant la perſonne qui l'a commis,dans le meſme état,que ſi jamais elle ne l'euſt commis. Et quant au ſang des agneaux & des bouveaux de l'ancien Iſraël, il ſuffiſoit pour la vieille alliance, qui n'eſtoit que typique & figurative;la mort que ces ani-

maux souffroient ayant assez de valeur
Ebr. 9. 13. pour *les sanctifier selon la chair*, comme
parle l'Apôtre, & pour ôter cette tache
figurative, qu'imprimoit alors le pechè
en eux, les rendant indignes de la communion externe du tabernacle. Mais
quant au sang de Christ, puis qu'il contient en soy, la mort du Fils de Dieu, offert au Pere par l'Esprit éternel, sans nulle tache, il a toute la vertu necessaire
pour expier réellement nos pechez, &
pour purifier nos consciences. Car si le
demerite de notre pechè est infiny, le
sang de Christ, qui est Dieu benit eternellement, est aussi d'un prix & d'un merite infini; estant clair que la valeur des
peines se mesure a la qualitè de la personne, qui les souffre. Le Seigneur nous
montre cette veritè quand il dit non
Matth. 26. 28. Marc 14. 24. simplement *son sang*, mais *son sang épandu pour nous*, comme le rapportent les Evangelistes; signifiant la forme & la qualitè
precise, sous la quelle son sang a fondè
l'alliance nouvelle; assavoir entant que
versé hors de ses venes, & separè violemment d'avec sa chair, & offert en cet
état a la Majestè du Pere. D'où paroist
combien s'abusent ceux qui attribuent
je ne

je ne ſay quelle vertu naturelle au ſang, & a la chair de Chriſt,ſemblable a celle des ſimples, & des contrepoiſons, qui agiſſent par les qualitez réelles, qui ſont dans leurs ſubſtances; & ſe figurent en ſuite, qu'il faut, que la ſubſtance de la chair & du ſang de Chriſt touche réellement la notre pour en chaſſer le venin du pechè,& y imprimer certaines ſemẽces diſpoſitives a la bienheureuſe immortalitè.Ce ſont des viſions de la chair & du ſang,qui n'ont nul fondement, ni dans l'Ecriture, ni dans la droite raiſon. Le ſang de Chriſt ne nous ſert,qu'entant que répandu pour nous;entant qu'offert au Pere en ſacrifice, & par luy acceptè pour rançon de nos iniquitez. Si ce ſang n'euſt pas étè répãdu,jamais le Seigneur ne nous euſt pardonnè nos fautes;jamais il ne nous euſt tirez de l'enfer, & de la ſervitude du pechè ; jamais il ne nous euſt battizez du feu de ſon Eſprit;jamais il ne nous euſt ouvert ſon ciel pour nous y recevoir en la ſocietè de ſes Anges.Sa juſtice ne luy permettoit pas de communiquer des graces ſi excellentes a des perſonnes ſoüillées, & criminelles.Mais ce divin ſang répandu pour nous devant

le Pere a aboli le pechè des hommes, & contentè la justice de Dieu. il a sanctifiè la terre, & l'a renduë capable de toutes les benedictions du ciel, de sa paix, de sa lumiere, de sa joye, & de sa gloire. Dieu content d'une propitiation si parfaite tend desormais les mains aux hommes, leur offrant son pardon, son Esprit, & son immortalitè; & les hommes asseurez de l'expiation de ce qui les rendoit desagreables a leur Createur, prênent confiance en sa parole, & en ses promesses; & sous l'asseurance de sa grace & l'esperance de sa gloire, luy rendent une sainte & volontaire obeïssance, si bien que puis que toutes les clauses de la nouvelle alliance dependent de l'effusion de ce sang, c'est a bon droit que le Seigneur dit ici, qu'elle est en son sang, c'est a dire par son sang. Reste que nous considerions comment la coupe d'où nous beuvons en la Cene, est cette grande & nouvelle alliance, comme notre Seigneur le dit ici expressément. Chers Freres, les sacremens ont deux sortes d'estre, celuy de leur nature, & celuy de leur signification; l'un materiel, & l'autre symbolique; l'un que la nature a mis en eux; l'autre que

que l'inſtitution du Seigneur y a ajoûtè. Par exemple,ce ſang, dont les Iſraëlites arrôſerent leurs pôteaux en Egypte,avoit ſon eſtre en la nature,c'eſt a dire,ſa ſubſtance,ſa couleur,& ſes autres qualitez. Mais ſelon l'intention de Dieu, & ſon inſtitution c'étoit une ceremonie ſacrée, par laquelle les Ebreux entroient ſous ſa protection,& en étoient réellement & actuellement ſaiſis; ſibien qu'à cet égard l'on peut dire de ce ſang, *qu'il étoit la protection & la faveur de Dieu.* C'eſt Gen. 17. 10.
ainſi que le Seigneur dit de la circonciſion,que *c'eſt ſon alliance*;aſſavoir non entant que c'étoit une action,& un retranchement ſimplement (car les Egyptiens & divers autres peuples ſe circonciſoiét, qui n'étoient pas pour cela dans l'alliance de Dieu) mais entant qu'il l'avoit inſtituée pour conferer ſon alliance a ceux, qui la recevroient ſelon ſon ordonnance. Et c'eſt pourquoy S. Etienne luy en donne le nom; l'appellant *l'alliance de la circonciſion.* Act. 7. 8.
Ici il en eſt de meſme. Cette coupe, (c'eſt a dire la liqueur qu'elle contient) ſi vous la conſiderez en la Nature, n'eſt pas une alliance. C'eſt du vin, un fruit, & une produ-

ction de la vigne. Mais si vous la regardez dans l'institution de Iesus Christ, & selon l'usage qu'il luy a donnè en l'Eglise, c'est vrayement la nouvelle alliance; puis que si vous la recevez legitimement, Dieu vous communiquera les faveurs, qu'il promet a ses alliez. Et pour le bien entendre il faut poser premierement, que la coupe est un signe, un seau & un sacrement de l'alliance nouvelle; tout ainsi que S. Paul dit parlant de la circoncision, qu'elle fut donnée *pour estre seau de la justice*; Secondement que ce n'est pas un signe vuide & creux comme une peinture, qui represente simplement la forme & la figure de la chose sans nous en communiquer aucun fruit, n'apportant pour le plus qu'une vaine & inutile recreation a nos yeux. Cette coupe offre & donne réellement ce qu'elle signifie, & nous saisit de la nouvelle alliance, dont elle est le sacrement. Mais il faut se souvenir en troisiesme lieu, qu'elle nous presente & nous communique cette grace, non par quelque substance & qualitè réelle & naturelle, qui y soit infuse, mais par la seule vertu de l'ordonnance & volontè du

Seigneur

Seigneur, qui accompagne ses institutions de la force de son Esprit, & accomplit puissamment au dedans de nous les choses, qu'il nous promet par ces signes. Ainsi entre les hommes quand on crée un Chevalier, les ceremonies, dont on use pour luy donner l'ordre, le saisissent veritablemẽt de cette dignitè; mais le tout en vertu de la volontè & de l'institution du Prince, qui les a ordonnées, & non par aucune vertu naturelle, qui soit dans les choses mesmes. Il en est de mesme des ceremonies, qui se pratiquent dans les promotions & investitures des dignitez, soit civiles, soit Ecclesiastiques. Ainsi sous la loy Mosaïque l'onction legitimement administrée saisissoit réellement & veritablement ceux, qui la recevoient du droit, & de l'honneur de la Royautè, de la Sacrificature, ou de la Prophetie; bien qu'au fond toute son efficace dependist, nõ de l'huyle, dont elle se faisoit, ni d'aucune vertu réelle, soit naturellement inherente, soit extraordinairement infuse en l'huyle, mais de la seule institution divine. C'est donc aussi en cette sorte, que la coupe sacrée nous est la nouvelle alliance au

sang

sang de Christ. C'est ainsi qu'elle nous est la communication de son sang; nous saisissant réellement de ce sang, du fruit de la mort de Iesus-Christ, & en suite du droit de son alliance; de la dignitè des enfans de Dieu, de la bourgeoisie des Saints, & de la confrairie de ses Anges; le tout en vertu de son institution, & non par aucun changement arrivè en la coupe mesme. Considerez, Ames fideles, combien cette coupe est excellente; & de quelle abondance de graces & de benedictions elle est pleine. Elle nous offre, a dire le vray, les remedes de tous maux, & la jouïssance de tous biens, & c'est de ce vin sacrè, que l'on doit dire la
Prov. 30. 7. parole de Salomon, *Donnez en a ceux, qui ont le cœur outrè, afin qu'ils en boivent, & qu'ils oublient leur pauvretè.* Car premierement cette coupe sacrée a la vertu d'assoupir le ressentiment du pechè, & de calmer toutes les agitations d'une conscience effrayée: puis que c'est ici la premiere & la principale clause de l'allian-
Jer. 31. 34. ce qu'elle nous séelle, *que le Seigneur nous pardonnera nos iniquitez, & n'aura plus souvenance de nos pechez.* Venez donc hardiment, pauvre pècheur. Approchez de

cette

cette table ; & y recevant les biens du Seigneur avecque foy, asseurez vous que vous avez part en son alliance. Ne m'alleguez point, que vos crimes sont enormes. Il n'y en a point de si horribles, que le sang de cette coupe ne les puisse expier. L'alliance où elle vous reçoit, *est en mon sang*, dit le Seigneur. Que ce mot a de poids & d'efficace, si vous le considerez bien ! Il ne vous promet pas le sang des agneaux, & des taureaux de Moïse; j'avoüe que ce seroit un foible rampart contre vos craintes. Il ne vous parle pas non plus du sang d'un homme, qui quelque saint, qu'il soit, a besoin de pardon pour ses propres fautes, bien loin de pouvoir expier celles d'autruy. Il ne vous promet pas le sang d'un Ange : Car outre que ces esprits bien-heureux n'ont point de sang a répandre, quand ils en auroient, tousiours ne seroit-il pas capable de meriter la remission de nos pechez; puisque le prix de leurs souffrances ne sauroit estre, que fini, au lieu qu'il nous en faut, qui soyent d'une valeur infinie pour égaler le demerite de nos crimes. Mais le Seigneur nous donne son sang; *Cette coupe*, dit il, *est le nouveau testament*

ment EN MON SANG; C'est a dire, le sang d'un Dieu benit eternellement; qui descendu du ciel en la terre, d'une gloire souveraine dans la derniere bassesse, a pris notre sang, & l'a fait sien, & l'a répandu pour nous en la croix. Pecheur, que devez vous plus craindre, puis qu'il a payè pour vous une si admirable rançon? Si la chair pour troubler votre confiance vous represente les infirmitez, où vous estes souvent tombè apres avoir beu dans cette coupe sacrée; pensez, que l'alliance, où elle vous convie, est *nouvelle*. L'autre ne recevoit, que les parfaits; denonceant la mort a quiconque avoit failli en un seul point. Celle-cy admet les pecheurs repentans; elle les appelle & les
Matth. 1.28. tire a Iesus Christ. *Venez a luy*, dit-elle, *vous qui estes chargez, & travaillez; & il vous soulagera.* Il est humble & debonnaire, & supporte nos foiblesses; pourveu que notre foy, & notre amour soit sincere. C'est proprement contre ces infirmitez contre les pâmaisons spirituelles de nos ames, qu'il vous a ordonnè cette coupe, afin de vous guerir & fortifier. Mais vous me direz encore, que si vous estes asseurè pour le present, vous ne pouvez

pouvez vous empeſcher de trembler pour l'avenir, doutant de perſeverer en la grace de Dieu au milieu de tant d'infirmitez, qui vous travaillent au dedans, & de tant d'ennemis, qui vous combattent au dehors. Ames fideles, ſi vous y penſez bien, cette coupe vous delivrera auſſi de cette crainte. Car cette alliance, qu'elle vous ſéelle de la part de Dieu, eſt *nouvelle* c'eſt a dire eternelle & immuable. *Ie l'ay traittée*, diſoit-il, *non comme l'ancienne, que vos peres ont enfrainte; mais en fermetè & pour toûjours.* Si elle étoit fondée ſur vous, j'approuverois vos apprehenſions; & vous permettrois meſme de perdre toute eſperance de tenir bon juſques au bout. Mais elle eſt *au ſang de Chriſt*; qui eſt meſme hier & aujourd'huy, & en qui toutes les promeſſes de Dieu ſont *ouy & amen.* Mais cette coupe du Seigneur n'a pas moins d'efficace contre les coups du monde, que contre ceux du pechè. La pompe du ſiecle, & l'éclat de ſa gloire nous donne quelquefois dans les yeux, & nous fait rougir en nous meſmes, quand nous regardons la baſſeſſe où la profeſſion de l'Evangile nous reduit. Contre cette tentation, ſouvenez vous, Chreſtien,

Ier. 31. 32. & Oſée 2. 20. 19.

Ebr. 13. 8.

2. Cor. 1. 20.

ſtien, que quoy que diſe le monde, vous eſtes les alliez de Dieu; & que le ſang de Chriſt vous a meſlez dans ſa famille. Cette coupe, que vous allez prendre, eſt le ſeau de ſa faveur, & de votre dignité. Qu'eſt ce du luſtre de cette fauſſe idole du monde au prix de l'honneur, que vous fait aujourd'huy le Roy des ſiecles? Les alliances des Grands ne garentiſſent perſonne, ni des ſoucis, ni des malheurs de cette vie; ni enfin de la mort, contre laquelle le ſang des plus grands Monarques n'a non plus de vertu, que celuy des plus pauvres bergers. Mais la nouvelle alliance, a laquelle cette coupe vous va aujourd'huy conſacrer, eſt d'une toute autre nature. Par elle nous aurons alliance avecque le ciel, & avecque la terre, avec Dieu, & avecque les creatures, avecque la vie & la mort, avecque les tempeſtes les plus furieuſes, les beſtes les plus venimeuſes, les douleurs les plus aiguës, les tyrans les plus animez, la pauvreté la plus deſtituée, les calamitez les plus ſoudaines. Il n'y aura point de peſte, qui ne nous épargne, ni de demon, qui ne nous reſpecte, ſi nous entrons une fois en cette alliance bienheureuſe, *Quand*

vous

vous passerez par les fleuves, dit le Seigneur *Esai. 43. 2.*
a ses alliez, *ils ne vous noyeront point; & quand vous cheminerez dans les flammes elles ne vous brûleront point*: c'est a dire pour exprimer ce haut & magnifique langage en des paroles Evangeliques, *que toutes choses vous aideront ensemble en bien*, *Rom. 8. 27.*
quelques mauvaises qu'elles soient de leur nature. En vertu de cette alliance, nous aurons un accord asseurè avecque la mort, & une intelligèce inviolable avecque le sepulchre. Car ce sang de Christ, qui a étè répandu pour nous, a tellement étè agreable au Pere eternel, & a jettè au ciel une odeur si douce, & une voix si charmante, qu'il ne sauroit laisser sous la puissance de la mort ceux, qui en ont étè arrôsez. Il les delivrera de tous les outrages du sepulcre, & malgrè les efforts de toutes les portes de l'enfer les enlevera un jour dans le sanctuaire de la bienheureuse immortalitè. Réjoüissez vous donc, Ames fideles. Accourez a la table de vôtre Pere celeste avec une allegresse digne de son festin. Noyez tous vos ennuys dans sa coupe, & y concevez des esperances proportionnées a l'alliance & au sang, qu'elle

vous

vous represente. Et comme vous y treuvez de si riches argumens de consolation, apprenez y aussi les devoirs, dont elle vous donne les enseignemens. Premierement vous voyez avec quel respect vous devez approcher d'une table pleine de tant de mysteres. Dieu y preside, mes Freres, regardant d'un côté la croix de son Christ, sa chair navrée, & son sang répandu, & de l'autre nous tendant les bras, & nous presentant avec un visage appaisè les fruits & les conquestes des grands exploits de son Fils Iesus; l'entier pardon de nos crimes, la paix, & la joye de son Esprit, sa lumiere, sa saintetè, & sa vie. Les Anges regardent ces merveilles avec une profonde attention, ravis de sa bontè, & joyeux de notre bonheur. Comment osez vous paroistre au milieu d'une action si sainte & si redoutable, que Dieu, & son Fils, & ses Anges honorent de leur presence, autrement qu'avec une extresme reverence? autrement qu'avec un cœur plein d'humilitè, de repentance, de foy, & d'amour? C'est la cõdition, que le Seigneur nous demande pour nous recevoir en son alliance, & nous donner aujourd'huy
l'investi-

l'investiture de son royaume celeste. S'il ne nous void ainsi preparez, nous aurons beau recevoir les symboles de cette di- *Matth. 7.6.* gnitè de la main de ses Ministres ; Nous ne toucherons point la chose mesme. Il ne donne pas ses perles a des pourceaux, ni ses choses saintes a des chiens. Et ne pensez pas luy apporter un masque, ou une idole de foy, une image & une peinture de la repentance, au lieu d'une foy, & d'une repentance vraye & vive. Car comme de sa part il nous a donnè non les figures, & les portraits, & les vaines ombres des choses, mais leur corps, & leur veritè, un vray sang divin pour expier nos pechez, un vray Esprit pour consoler & sanctifier nos cœurs, un vray ciel, & un monde vrayement nouveau, & une réelle immortalitè, un vray Christ enfin vrayement accompagnè de toute cette plenitude de grace & de gloire, qui habite en luy corporellement, & non en ombre ou en figure ; il est aussi raisonnable, que nous luy presentions, non un mort & muet crayon de foy, mais une foy vive, qui respire, qui se meuve, qui agisse & montre sa vie par ses œuvres ; une vraye & solide repentance, qui ab-

bate le cœur & non le visage, qui tire des larmes du fond de nos ames, & non de nos yeux seulement. Considerez encore, mes Freres, ce que vous aurez a faire apres une si sainte action. *Cette coupe*, dit le Seigneur, *est le nouveau testament en mon sang*. Faites état qu'aujourd'huy recevant cette coupe sacrée vous allez entrer en l'alliance de Dieu, en la communion de son Christ, en la cité de ses Anges, & dans la cõfrairie de ses Saints. Nous lisons dans l'histoire ancienne,
1. Rois 19.20. qu'Elie ayant jetté son manteau sur Elisée, qu'il avoit treuvé labourant la terre, & que l'ayant par cette action appellé a la Prophetie selon le commandement de Dieu, cet homme laissa-là ses bœufs, & ses charruës, & se mit aussi tost a courir apres Elie. Fideles, Iesus Christ vous revestira aujourd'huy de sa robe precieuse, ou pour mieux dire, il vous revestira de soy-mesme (car nous le re-
Gal. 3. 27. vestons ici, aussi bien qu'au batteſme) Aujourd'huy il vous appelle a estre Prophete; (car en luy nous sommes tous Roys, Prophetes, & Sacrificateurs a
Apoc. 5. 10. Dieu) Laissez donc là votre terre desormais, & tout ce miserable & mecani-
que

que travail, où elle vous occupoit. Courez avecque les pieds de la foy, de l'amour apres celuy qui vous appelle a une dignitè si noble, & qui vous en donne les asseurances & les livrées. Que ce divin breuvage, que vous allez prendre en sa coupe, vous fasse oublier votre peuple & les vains soucis de la maison de votre pere, Adam & le monde & toutes les sottises de votre vie passée. Qu'il n'entre plus en votre ame, que des pensées dignes de ce noble sang si charitablement répandu pour vous. Souvenez-vous que cette coupe vous a consacrez a Iesus-Christ. En la prenant de sa main, vous devoüez tous vos membres a son service par un solennel & irrevocable serment. N'estimez pas qu'il n'y ait, que les deserteurs de notre profession, qui rompent l'alliance, où nous entrons aujourd'huy. L'impuretè, la profanetè, l'injustice, l'avarice, l'animositè, & la médisance arrachent aussi les hommes a Iesus-Christ, & les jettent dans la communion des demons. Ayez donc nuit & jour devant les yeux l'image de ce grand mystere. Que cette pensée vous secoure a chaque tentation que l'ennemi vous livrera ; l'ay

beu dans la coupe de Iesus Christ. Serois-je si miserable, que de renoncer a une si haute alliance? de souiller dans l'ordure un cœur & un corps, que le Fils de Dieu a nettoiez dans son sang? Ensevelirai-je dans la bouë ce qu'il veut élever dans le ciel? Non, Chrestien, l'alliance, que Dieu traitte aujourd'huy avecque vous, est nouvelle. Elle demande des hommes nouveaux, qui n'ayent rien de commun avecque le vieux Adã, ni avec ses mœurs, & ses affections corrompuës. Ce vin nouveau, qui nous seelle le nouveau testament de Dieu, veut estre mis en des vaisseaux neufs. Autrement, il ne se peut conserver. Mais cette coupe du Seigneur vous oblige particulierement, Ames fideles, a une ardente charitè envers vos freres. Car l'on tient a bon droit pour des barbares & denaturez ceux, qui violent une alliance confirmée par la communion d'une mesme table, & d'une mesme coupe. Comment pourrez vous sans vous rendre coupables de la derniere des ingratitudes, ou haïr, ou mépriser ceux, qui mangent & boivent avecque vous a une mesme table? qui vivent d'un mesme pain? qui entrent dans une

Matth. 9.17.

une mesme alliance ? qui sont lavez & consacrez par un mesme sang? séellez & éclairez d'un mesme Esprit? Christ par le mystere de sa table vous mesle tous ensemble pour n'estre plus desormais, comme dit S.Paul, qu'un mesme corps, & un mesme pain. Voila, chers Freres, les principaux devoirs, que requiert de nous ce divin banquet, où le Seigneur nous appelle. Prions le tous ardemment, qu'il nous donne une ferme resolution de nous en bien acquitter, afin que ce pain sacré nous soit vrayement la communió de son corps, & cette coupe benite le nouveau testament en son sang, & qu'aprés y avoir beu le vin, qu'il nous y presente, nous le beuvions un jour nouveau avecque luy dans son royaume celeste. *Amen.*

1. Cor. 10.17.

Matth. 26.29.



* Prononcé a Charenton le 17. Septembre 1654.

*SERMON TRENTEHVITIESME.**

PSEAVME C. 3. 4. 5.

3. *Connoiſſez que l'Eternel* eſt *Dieu. C'eſt luy* qui *nous a faits. Ce n'eſt pas nous* qui nous ſommes faits. Nous ſommes *ſon peuple, & le troupeau de ſa pâture.*

4. *Entrez dans ſes portes avec action de graces; dans ſes parvis avecque loüange. Celebrez le; beniſſez ſon nom.*

5. *Car l'Eternel eſt bon; ſa gratuitè* demeure *toûjours & ſa fidelitè d'aage en aage.*



HERS FRERES: Les hommes du monde s'imaginent que le ſervice de Dieu eſt une choſe triſte, & incompatible avecque la rejouïſſance. D'où vient que les Peintres repreſentent la pietè veſtuë d'un long habit noir avec un viſage morne, & melancolique; comme ſi elle étoit toûjours dans le dueil. Mais c'eſt une erreur groſſiere; où ils ſont tombez pour avoir pris la ſuperſtition, qui eſt toûjours pleine de crainte, de ſollicitude, & d'anxietè, pour la vraye religion. Ie confeſſe, que la pietè

pietè n'a rien de commun avecque les plaisirs mondains, qui pour dire le vray sont plûtost des songes & des chimeres, des demangeaisons & des chatoüillemens inutiles, que de vrays & solides plaisirs. Mais le contentement de l'esprit, l'unique baume de l'ame, est inseparablement conjoint avec elle. Car où est le cœur, quelque triste qu'il puisse estre qui ne soit touché d'un extresme plaisir se voyant delivrè d'une mort horrible & eternelle, & saisi en mesme temps d'une vie glorieuse & immortelle? tirè des tenebres d'une épaisse ignorance dans la lumiere d'une sagesse celeste? d'une confusion infinie dans une esperance certaine? d'une tres-amere servitude en une libertè tres douce? Quiconque voit & aime Dieu en Iesus-Christ, (& c'est en cela que consiste la vraye pietè) ressent tous ces changemés en luy-mesme. Certainement il n'est donc pas possible, qu'il ne jouïsse d'un grand contentement, & comme dit S. Pierre, *d'une joye inenarrable & glorieuse.* C'est pourquoy le Prophete exhorte les hommes dans ce Pseaume, que nous venons de lire, & que nous chanterons a la fin de cette action, a se 1 Pierr. 1.8

réjouïr devant le Seigneur, & a le servir gayement & avecque joye. Mais parce qu'il est impossible de le servir, & de se réjouïr en luy sans le connoistre, il ajoûte fort a propos dans le premier verset de notre texte, *Connoissez que le Seigneur est Dieu : C'est luy, qui nous a fait. Ce n'est pas nous, qui nous sommes faits. Nous sommes son peuple, & le troupeau de sa pâture.* Dans le verset suivant il nous conjure de luy estre reconnoissans, & de celebrer les graces, qu'il nous a faites, avec de tres-humbles remercimens, *Entrez* dit-il, *dans ses portes avec action de graces; dans ses parvis avecque loüange. Celebrez le; Benissez son nom.* Enfin dans le dernier verset il glorifie le Seigneur en ces mots; *Car l'Eternel est bon, sa gratuité demeure toûjours, & sa fidelité d'aage en aage.* Ce sont les trois points, que nous traitterons en cette action, s'il plaist au Seigneur; la connoissance de la divinité du Seigneur, l'action de graces que nous luy devons, & la glorification, que luy rend le Prophete.

Il commence par ces paroles; *Connoissez, que le Seigneur est Dieu.* Tous les peuples de la terre en parlant de Dieu entendent par ce mot une nature par-

faitement

faitement heureuse; & richement fournie de toutes sortes de biens en elle mesme, qui est au dessus des causes de toutes les choses du mõde, & qui a sur elles une puissance & une autoritè supresme, & est digne par consequent d'estre souverainement honorée de toutes les creatures raisonnables. Il n'y eut jamais de nation au monde, tant soit peu humaine & civilizée, qui n'ait reconnu & confessè une telle nature. Car il ne faut pas conter entre les hommes ces miserables, que la barbarie, ou le vice a tellement abrutis, qu'ils ignorent, ou nient cette veritè. L'erreur du genre humain a étè, qu'en reconnoissant par l'ordre, par les mouvemens & changemens reglez de toutes les parties du monde, qu'il est une divinitè, ils en ont attribuè le nom, les qualitez, & l'honneur a des choses, qui ne le meritent nullement; les uns au Soleil; & aux Astres; les autres a des hommes trespassez; quelques-uns a des animaux; les autres a des plantes; & la plus-part a des statuës, & a des images muëtes, changeant par ce moien *la gloire de Dieu incorruptible a la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des oyseaux,* Rom. 1. 23.

& des

& des bestes a quatre pieds, & des reptiles; peché si enorme, qu'il a attiré sur eux cet aveuglement brutal, & ces convoitises infames, & cette puissance des vices, qui ont regné parmi tous les hommes. Le Prophete les réveille de ce profond assoupissement, & les conjure de reconnoistre, que *l'Eternel*, c'est a dire ce tout puissant & bienheureux Seigneur, qui étoit servi en Israël, est le vray Dieu; que c'est a luy seul qu'appartient ce nom & cette qualité. C'est ici le fondement de toute la pieté & felicité de l'homme. Car tout notre bonheur consistant a servir Dieu, & a estre conjoints avecque luy; comment y pouvons-nous parvenir sans connoistre qui il est, & ce qu'il est?
Ebr. 11. 5. *Il faut que celuy, qui vient a Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est remunerateur a ceux, qui le requierent*, dit l'Apôtre. D'où vient
Jean 17. 3 aussi, que Iesus nous enseigne, que la vie eternelle est de connoistre le Pere, comme le vray Dieu, & celuy qu'il a envoyé Iésus Christ. Cette proposition, que l'Eternel, ou le Seigneur *est Dieu*, contient deux choses principalement; l'une qu'il est le Createur de l'univers, & la cause souveraine qui a fait, & qui conserve les

cieux & la terre, sans qu'il se passe rien dans le monde autrement, que par la disposition de sa volontè; L'autre est, qu'il est tres-liberal bienfaiteur a ceux, dont il est Dieu, & qu'il les reconnoist non en homme, mais en Dieu, leur faisant tout le bien, dont leur nature est capable. Et que telle soit la force de ce mot, il paroist par la dispute de notre Sauveur contre les Sadduciens, où il *Luc* 20. 37. 38.
prouve qu'Abraham, Isaac, & Iacob ressusciteront en immortalitè, de ce qu'il est dit dans l'Ecriture, que *le Seigneur est leur Dieu*; presuppoſant evidemment, qu'a ceux, dont il est Dieu, il communique des benefices, non communs ni mediocres, mais souverains & divins; tel qu'est le don de l'immortalitè bienheureuse. Et c'est en ce mesme sens, que l'Apôtre dit, *Ebr.* 11. 16.
que *le Seigneur ne prend point a honte d'estre appellè Dieu des Patriarches; car il leur avoit*, dit-il, *preparè une citè*; c'est a dire (comme il s'en explique-là mesme) la possession de la vie eternelle a eux promise en la semence benite. Loüè soit le Seigneur a jamais de ce qu'il a daignè par son Fils Iesus nous manifester clairement son nom, & toutes ses proprietez. Cette infinie

finie engeance de faux Dieux,qui avoit si longuement abusè le genre humain, a étè défaite & abolie par la lumiere de son Christ. Toute la terre sait maintenant,que le Seigneur est Dieu; jusques là que ceux-là mesme qui ont quittè le Christianisme pour suivre la seduction de Mahomet,font neantmoins professiõ de ne connoistre pour leur Dieu, que ce mesme Seigneur, adorè anciennement par les Iuifs,le Pere de notre Iesus. Et a la veritè il a si clairement justifiè sa divinitè,que ceux qui desormais ne la veulent reconnoistre doivent estre tenus pour des personnes maudites,& pires en quelque façon, que les demons mesmes. Mon dessein n'est pas de vous en déduire ici les preuves, tirées de ces admirables marques d'une puissance,sagesse & bontè toute divine,qui reluisent par tout en son Eglise,tant en la Iudaïque sous le vieux testament, qu'en la Chrétienne sous le nouveau, dans l'établissement, dans la propagation,& conservation de l'une & de l'autre,& qui paroissent encore dans les deux parties de son Ecriture, & dans l'exquis rapport, qu'elles ont l'une avecque l'autre; ni de vous

reprefenter pour le mefme effet les tefmoignages,que fes propres Adverfaires ont été contraints de luy rendre en chaque fiecle. Cela feroit la tafche d'une action entiere. Ce que j'ai a vous dire fur ce fujet eft feulement, que nous devons travailler affiduëment a imprimer & enfoncer bien avant cette falutaire créance dans nos cœurs; Qu'elle ne flote pas legerement dans nos bouches; Qu'elle prenne racine dans nos ames,& s'y étéde,& y fructifie. Nul de nous ne nie de la langue, que le Seigneur ne foit Dieu. Mais,chers Freres, fupportez-moy fi je dis a regret, que beaucoup le nient de fait. Si vous connoiffez,qu'il eft Dieu,où eft l'honneur & la crainte,qui luy appartient? *Connoiftre qu'il eft Dieu*,c'eft favoir qu'il gouverne toutes chofes, affis dans un trone eternel, veftu d'une gloire incomprehenfible. Si nous le croions;comment ne tremblons-nous point a fa parole? Comment efperons-nous aucun bien? comment craignons-nous aucun mal d'ailleurs,que de la difpofition de fa providence? *Connoiftre qu'il eft Dieu*,c'eft favoir,qu'il eft tres-jufte, & qu'il punit feverement ceux,qui violent fes loys. Si

nous

nous le croions, comment nous laissons nous si aisément emporter a les transgresser tous les jours? Comment l'invoquons-nous si nonchalamment? Comment aimons-nous si peu nos prochains, dont il nous a tant recommandè la vie, les biens, l'honestetè & la reputation? Pourquoy ne faisons-nous point de scrupule de les outrager a tous propos? Desormais donc, mes Freres, gravons cette creance de la divinitè du Seigneur dans toutes les parties de notre vie. Qu'il paroisse aux Anges, & aux hommes par l'honestetè de nos paroles, par l'innocence de nos actions, par l'ardeur de nos prieres, par la liberalitè de nos aumônes, par la constance de nos mœurs, & par la modestie de nos maisons & de nos personnes, que nous sommes plenement persuadez que le Seigneur est Dieu: c'est a dire le tesmoin, l'arbitre, & le juge tres-saint & tres-puissant de notre vie & de celle de toutes les creatures. Que si les biens, qu'il a répandus dans le reste de la Nature, n'ont encore pû nous l'apprendre; que ceux au moins qu'il nous a communiquez a nous mesmes, nous le fassent sentir & croire. Car *c'est luy qui*

nous

nous a faits, dit le Pſalmiſte. *Ce n'eſt pas nous, qui nous ſommes faits. Nous ſommes ſon peuple, & le troupeau de ſa pâture.* Il nous propoſe ici deux excellens benefices, que nous avons receus du Seigneur; l'un en la Nature, & l'autre en la Grace; l'un par lequel nous ſommes hommes; l'autre par lequel nous ſommes Fideles, ſó peuple, & le troupeau de ſa pâture. Quant au premier, il pourra ſembler, que ce ſoit ſans beſoin, que le Prophete diſe ici, que ce n'eſt pas nous, qui nous ſommes faits. Car où eſt l'homme qui puiſſe avoir une imagination ſi ſotte & ſi groſſiere? Mais la réponſe eſt aiſée, que le Prophete ne veut pas dire ſimplement, que nul homme particulier ne s'eſt fait & bâti ſoy-meſme; s'il m'eſt permis de parler ainſi. Cela eſt ſi clair, qu'a la veritè il n'eſt pas beſoin de nous en avertir, chacun concevant aſſez, que toute choſe doit avoir quelque cauſe hors de ſoy-meſme, d'où elle ait receu ſon eſtre, rien ne s'étant fait ſoy-meſme. Mais le Prophete ſignifie par ces mots, que le genre humain n'eſt pas ſorti de luy-meſme de quelque matiere informe, comme nous voions naiſtre les champignons, qui ſe pouſſent
eux

eux-mesmes hors de la terre ; mais c'est le Seigneur, dit-il, *qui nous a faits* ; qui par une puissance infinie a formé le premier homme de la poudre, comme Moïse le rapporte au commencement de la Genese. Et par-là il refute les folles opiniõs de quelques-uns des peuples anciens, qui pensoient estre germez de la terre, où ils habitoient ; s'en nommant originaires, d'un nom qui signifioit *venus de leur propre terre.** Mais le Psalmiste signifie aussi ce qu'il chante ailleurs magnifiquement, que la providence de Dieu preside sur la generation des hommes ; que c'est luy, qui *les enveloppe dans le sein de la mere ; qui y agence leurs os artificieusement comme un ouvrage de broderie* ; & ce que Iob avoit remarqué long-temps auparavant, que *les mains du Seigneur l'ont fait, & agencé tout à l'entour, le formant a son plaisir, comme une bouë molle, le faisant couler, & cailler comme un fromage de lait ; puis le composant d'os & de nerfs, & enfin le revestant de chair & de peau.* En effet quand nous considerons, soit les parties de nostre nature, soit leur liaison, soit enfin leur production, leur accroissement, & leur entretien, a qui pouvons nous attri-

* Autochthones.

Ps. 139. 14. 15.

Iob. 10. 8. 9. 10.

buer la gloire d'un ouvrage si merveilleux, sinon a un ouvrier tout-puissant, & tout sage, c'est a dire a Dieu? Quãd nous voions une horloge se mouvoir réglément avec ses rouës, & partager justement les heures, les sonnant toutes exactement; nous pensons aussi-tost, que c'est quelque habile maistre, qui l'a faite; comprenant bien que tant de pieces si gentilles, & si proprement liées ne peuvent s'estre formées elles-mesmes, bien loin de s'estre rangées en un si bel ordre; & que le hazard non plus ne peut avoir dresse un ouvrage si merveilleux; Et nous faisons le mesme jugement de toutes les autres pieces & machines, où nous appercevons une belle disposition, ou un mouvement certain. Regardez donc, ô hommes, ce que vous devez penser de vous-mesme, chef-d'œuvre si merveilleux, composé de tant de parties si diverses, unies si proprement, pour ne faire qu'un mesme corps, & y déploïer tant de mouvemens si differens, qui procedent tous de je ne sai quelle force inexplicable, répanduë dans cette petite machine pour en faire jouër les ressorts! Qu'en pouvez vous juger autre chose,

ſinon que c'eſt un maiſtre excellent au deſſus de l'homme, qui en eſt l'auteur, que c'eſt Dieu infiniment ſage & puiſſant ? Car qui pourroit autre, que luy, raſſembler en un des ſubſtances ſi contraires, la ſubtilité de l'ame, & la lourde maſſe du corps ? Qui pourroit autre, que luy, y diſtinguer tant de membres, leur aſſigner a chacun leur forme, leur ſituation & temperature, parfaitement proportionnées aux uſages, a quoy ils ſervent ? les fonder ſur des os d'une ſubſtance, grandeur, & fermeté ſi diverſe ? les attacher les uns aux autres avec des liens ſi propres ? les reveſtir depuis le haut juſques au bas d'une peau ſi delicate ? Que diray-je de ces merveilleuſes puiſſances attachées a divers endroits de notre corps pour y preparer la matiere de notre vie, & le principal reſſort de tous nos mouvemens ? de cette force de l'eſtomac & du foye, qui cuiſent les viandes, & les changent en ſang ? de cette vertu ſecrete du cœur, qui forme les eſprits de la vie ? & de celle du cerveau, qui prepare ceux du ſentiment & du mouvement ? Que diray-je de ces canaux, qui ſourdant de chacune de ces

trois

trois parties, & y recevant ces matieres aussi-tost qu'elles sont prestes, les portet & distribuent fidelement a tout le reste de nos membres? les venes, le sang necessaire pour nous nourrir? les arteres, les esprits, qui nous font vivre? & les nerfs, ceux qui nous font mouvoir & sentir? Qui sauroit en suite assez admirer les fonctions de chacune de ces parties? les merveilles de la veuë? celles de l'ouïe, du flair, du goust, & de l'attouchement? Et pour entrer au dedans, qui a divisè dans notre ame tant de facultez si differantes? une force d'intelligence, qui comprend toutes choses? qui rassemble les plus éloignées? qui separe les plus conjointes? qui par les claires resout les douteuses, & juge de l'avenir par le passè? qui par les ruisseaux reconnoist les sources, & par les effets les plus bas s'éleve aux causes les plus hautes? Qui y a posè le magazin de la memoire, qui conserve si fidelement les images des choses, qu'on luy donne en garde? Qui y a mis cette volontè, qui s'attache si promtement a tout ce que nous jugeons beau & aimable, & fuit si soudainement tout ce que nous estimons mauvais & dom-

mageable ? Qui fait croiſtre inſenſiblement ce tout ſi merveilleux ? Qui luy donne peu a peu ſa juſte & legitime forme & grandeur ? Qui le conſerve par l'eſpace de pluſieurs années parmi tant d'accidens avec cette diverſitè & multiplicitè de tant de parties ſi delicates, & ſi delicatement liées les unes aux autres? Certainement aprés cette conſideration, il ne reſte rien a dire, ſinon ce que nous apprend ici le Prophete, que c'eſt *Dieu*, *le Seigneur eternel*, *qui nous a faits*. Et ceux qui répondent, que c'eſt la Nature, qui nous a faits, avouënt la meſme choſe ſous des paroles differentes; étant evident, qu'a bien parler la Nature eſt la puiſſance ordinaire de Dieu, ſa ſervante, ou l'inſtrument, dont il ſe ſert pour faire ſon ouvrage, l'addreſſant par ſa ſageſſe. Car les elemens, d'où nous naiſſons, étant en eux-meſmes inanimez, & deſtituez non ſeulement d'intelligence, mais meſme de ſens & de vie; il faut de neceſſitè qu'il intervienne une main toute-puiſſante, conduite par une intelligence parfaitement ſage pour tirer d'une matiere ſi ſimple & ſi uniforme un ouvrage ſi divers; c'eſt a dire qu'il

faut

faut que Dieu y agisse. D'où s'ensuit, qu'il en est l'auteur, & que nous devons recõnoistre avecque le Psalmiste, que c'est luy, qui nous a faits. Mais l'autre forme, qu'il nous a donnée, & qui nous fait ses enfans, est encore beaucoup plus excellẽte, que cette premiere, que nous avons receuë de sa main en la Nature. Il y faut aussi rapporter les paroles du Prophete; puis qu'apres avoir dit, que *Dieu nous a faits*, il ajoûte immediatement, que *nous sommes son peuple & le troupeau de sa pâture*; montrant clairement, que par cette creation & facture de Dieu, dont il parle, nous devenons aussi son peuple, & son troupeau; c'est a dire, comme vous savez, ses Fideles & ses Enfans, les membres de son Eglise & de sa famille. Arriere de nous l'orgueil de ceux, qui attribuent ce second ouvrage a notre main propre, tenant que Dieu nous offre seulement de quoy le bâtir, & que notre volontè recevant, si bon luy semble, cette étoffe, luy en construit puis aprés un tabernacle mystique. Si cela est, le Psalmiste a tort de nier, que nous-nous soyons faits nous mesmes. Si votre volontè est la cause prochaine & efficace de votre foy, & par

conſequent de votre pietè; vous vous eſtes fait vous-meſme. Ie diray d'avantage, que ſi cela eſt, le Prophete a encore tort d'en donner la gloire au Seigneur, en diſant, qu'il nous a faits, ſi-bien-que nous ſommes ſon peuple. Car ſi Dieu ne fait pour tout ſinon nous preſenter ſa grace, laiſſant en la main de notre volontè de la recevoir & de la mettre en œuvre, ou non; il n'a pas fait notre pietè, étant clair, que celuy, qui offre ſimplement les materiaux d'une maiſon ne la fait pas pour cela; mais bien l'ouvrier, qui les emploiant & les mettant en œuvre en bâtit la maiſon. Et neantmoins le Pſalmiſte en ce lieu, & l'Eſprit, qui l'inſpiroit, en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, nous proteſte, que c'eſt Dieu, qui nous a faits fideles, & qui a crée en nous toutes les parties, a raiſon deſquelles nous ſommes nommez ſon peuple, &
Eph. 2. 10. ſon troupeau : que *nous ſommes l'ouvrage*
Phil. 2. *du Seigneur; créez en Ieſus Chriſt a bonnes*
13. & 1. *œuvre qu'il a preparées, afin que nous y che-*
29. *minions*; qu'il *produit en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir*; qu'il *nous a gratuitement donnè de croire*. Reſte donc que nous luy en donnions

l'honneur

l'honneur tout entier sans nous en attribuer la moindre partie. Que faisons nous dans cette œuvre de notre salut ? Nous sommes sauvez; nous sommes bâtis, edifiez, & regenerez. Nous recevons simplement sans agir, sinon lors que la main de Dieu nous a revestus des formes necessaires a agir. Car alors j'avouë, que nous agissons en suite de l'action, que Dieu a déploiée sur nous ; c'est a dire que nous croions ; nous esperons, & aimons lors que par l'efficace de son Esprit il a créè en nous la foy, l'esperance, & la charitè. Et n'estimez pas, que ce second ouvrage de Dieu soit moindre, que le premier, quand il nous fait hommes. Il est mesme plus grand & plus admirable, soit que vous regardiez la forme, qu'il met en nous, soit la force avec quoy il agit pour l'y mettre. La forme en est beaucoup plus noble. Car estre Chrétien est sans doute une dignitè beaucoup plus grande, que d'estre simplement homme. L'un n'a qu'un estre animal, caduc, & terrestre; L'autre en a un spirituel, incorruptible, & celeste. Ces puissances naturelles, dont nous avons parlè cy-devant, ne demeurent unies ensemble dans leur vi-

 gueur,

gueur, que pour un temps seulement. L'aage mine & consume peu a peu leurs ressorts. Mais les facultez de la vie spirituelle sont toutes eternelles. Ie dis aussi, que Dieu employe pour nous faire Chrétiens autant, ou plus de puissance, qu'il n'en a exercè pour nous faire hommes. Quand il nous fit hommes, il agissoit sur une matiere, qui a la verité n'avoit en soy mesme, que peu ou point de disposition a recevoir la forme humaine, qu'il y a mise; mais qui du moins aussi n'avoit point de disposition, qui y fust contraire: au lieu que quand il nous fait Chrétiens, il travaille sur une étoffe, qui outre qu'elle n'a nulle preparation a recevoir cette forme excellente, qu'il y veut mettre, est d'abondant saisie d'inclinations, & de qualitez, qui luy sont contraires. Il y treuve une sagesse charnelle, ennemie de celle, dont il nous veut revestir; une volontè, qui resiste de tout son pouvoir a la sienne. D'où il est evident, que pour polir une matiere si revesche, il luy faut user d'une force grande & invincible; comme Saint Paul nous le tesmoigne clairement, comparant la puissance, par laquelle Dieu nous a rege-

Eph. 1. 18. 19. Rom. 6. 4.

a regenerez a cette grande & admirable vertu, qu'il déploya avec efficace en Iesus Christ, quand il le ressuscita des morts, & le fit seoir a sa dextre dans les lieux celestes. Quant a la forme, qu'il met en nous par cette action, le Prophete nous l'explique en disant; que *nous sommes son peuple, & le troupeau de sa pâture*; signifiant par cette image, comme vous savez, que nous sommes ses Fideles son Eglise, & les membres mystiques du corps de son Fils Iesus, notre souverain Pasteur. Mais en suite de ce qu'il nous a representè ces grands benefices de Dieu, il ajoûte; *Entrez dans ses portes avec action de graces; dans ses parvis avecque loüange. Celebrez le: Benissez son nom.* Par *les portes, & les parvis du Seigneur*, il entend l'entrée de son tabernacle, ou bien le temple mesme, s'il avoit déja étè bâti par Salomon au temps que ce Pseaume fut composè, & en un mot le lieu, où les Fideles avoient accoutumè sous le Vieux Testament de rendre leurs reconnoissances, & leurs services au vray Dieu, luy offrant des sacrifices, & luy chantant des hymnes a la loüange de son nom, ou sur quelques instrumens de musique, ou

avecque la voix simple. Pour vous, ô Chrétien, si vous n'avez ni portes, ni parvis, ni victimes a cette ancienne mode, vous en avez d'une autre structure nouvelle. Car pour ne point parler de ces saintes assemblées, qui sont le tabernacle vivant de la vraye arche de Dieu, c'est a dire de Iesus Christ, qui y repose, & s'y tient assis selon sa promesse ; vous avez en vous-mesme sans aller plus loin les portes, & les parvis, & les victimes du Seigneur. Votre cœur est son tabernacle. Iesus, qui y habite par foy, est l'arche de son alliance. Votre bouche est son parvis, & vos lévres en sont la porte. Vos hymnes, & vos prieres sont ses victimes. Offrez-luy donc incessamment *les bouveaux de vos lévres*, comme les appellent les Prophetes. Que sa loüange ressonne soir & matin dans votre palais; qu'il n'y entre, & qu'il n'en sorte rien d'impur, ou de soüillè ; rien qui ne soit net, & saint. Vos convoitises sont les sacrifices sanglants, qu'il faut immoler a cette divinitè souveraine. Si vous estes sujet a la haine, ou a la colere; prenez le coûteau de sa parole & retranchez sans pitiè cette maudite passion de vos entrailles.

trailles. Si l'avarice vous travaille, attachez-la aux cornes mystiques de l'autel du Seigneur, & l'immolez a son honneur. Si l'impudicitè vit dãs votre cœur; mortifiez la par prieres, par jeusnes, par les exercices de la temperance. Ce sera un sacrifice bien agreable a Dieu, si vous faites mourir dans vos entrailles toutes ces basses, & brutales passions. Si outre ce service interieur, vous desirez encore luy offrir quelque reconnoissance au dehors, vous en avez aussi le moien. S'il vous a donnè des biens, du credit, du savoir, ou de l'autoritè pour aider votre prochain; employez ces choses a son edification. Vous avez tout receu de Dieu, faites vous difficultè d'en donner une petite partie a sa gloire? Il n'est pas simplement question des pauvres, que je vous recommande, qui sont votre chair, & votre sang; ni de leur misere, capable de toucher les pierres mesmes de quelque pitiè, si elles avoient du sentiment. Il est question de votre Dieu, & Seigneur, qui vous demande, que sur ses pauvres creatures, comme sur ses vrays autels, vous offriez quelque sacrifice en l'honneur de son nom. Regardez
combien

combien l'ancien Israël répandoit de biens sur un autel de pierre, ou de bois combien il y immoloit d'animaux, combien il y laissoit de fruits, combien il y consumoit d'encens, & de grains aromatiques. Miserables que nous sommes! serons-nous moins liberaux a répandre nos biens sur les autels de Iesus Christ, non morts & inanimez, mais vivans & respirans; non de pierre, ou de bois, mais de chair & de sang, les images, & les ouvrages de Dieu, nos freres en la Nature, & en la Grace? Quant *au Nom du Seigneur*, que le Psalmiste veut, que nous celebrions, & benissions, il signifie par là a son ordinaire tout *ce qui se peut connoistre*
Rom. 1. 29. *de Dieu*, comme parle S. Paul; c'est a dire sa puissance, sa sagesse eternelle, sa bontè, sa justice, & ses autres qualitez. Voulez-vous savoir comment il faut *benir* & *celebrer ce nom?* Outre ses loüanges, qui doivent toûjours estre dans vôtre bouche, faites en sorte par vos actions, que chacun reconnoisse que votre volontè a étè vaincuë & rangée sous son empire par la vertu de son Evangile. Vous, qui aprés avoir pasèe tant d'années dans l'Eglise demeurez encore rude & grossier,
sans

sans charitè, sans pietè, sans honnestetè, vous blasphemez la puissance de Dieu, & faites croire au monde, que notre Seigneur n'a point de divinitè, ou qu'il en a une tres-foible, puis qu'il n'a encore pû changer la duretè & malice de votre cœur. Vous qui ne voulez ni donner, ni pardonner a votre frere, vous diffamez en ce faisant la bontè de votre Dieu. Car les hommes ne peuvent croire, que vous fussiez capable d'estre si mauvais a vos freres, s'il étoit vray que Dieu vous eust étè aussi bon, que vous le dites. Il en est de mesme des autres vices. Il n'y en a pas un qui ne fasse blasfemer le nom de Dieu entre les étrangers. Corrigeons-nous en donc je vous prie, mes Freres; & composons tellement notre vie, que les hommes y voiant reluire une bontè, une charitè, & une innocence extraordinaire, glorifient notre Pere celeste; & s'écrient tout ravis, Pour vray le Seigneur est un grand Dieu, puis qu'il a un peuple si bon & si sage. Que chacun apprenne dans les bons exemples de nos mœurs ce que le Prophete dit dans la conclusion de son Pseaume, *Le Seigneur est bon Sa gratuitè demeure a toûjours, & sa fidelitè*

fidelitè d'aage en aage. C'est une *glorification* de Dieu, comme parlent les Theologiens; assez ordinaire dans les Pseaumes, & ailleurs dans l'Ecriture, qui se rapporte a tout le texte precedent, & luy sert d'une clôture, semblable a celle, que Iesus Christ a mise a la fin de la priere, qu'il nous a baillée; *car a toy est le regne, la puissance & la gloire aux siecles des siecles.* Le Psalmiste attribuë deux choses au Seigneur; la premiere, qu'il est bon; l'autre, que sa bontè est constante & perdurable a jamais. Sa bontè est & si evidente, que nul ne la peut ignorer, & si grande, que nul ne la sauroit exprimer. Car qu'y a-t-il dans le monde, qui ne soit un effet & un present de sa bontè? Considerez avec quelle magnificence de liberalitè il nous a fourni toutes les choses necessaires, non a notre conservation seulement, mais aussi a notre contentement? les cieux, la lumiere du jour, & celle de la nuit, les plantes & les animaux de la terre, la fraischeur & les oyseaux de l'air, les poissons de la mer, les pierres, les metaux, les mineraux, le feu, l'eau, & l'industrie de nous en servir. Regardez combien patiemment il suppor-

ſupporte les ingratitudes du genre humain, luy envoyant au lieu des foudres, quil merite, tant de benedictions, qu'il répand tous les jours ſur nous? faiſant luire ſon Soleil; & tomber ſa pluye pour le ſervice de ceux-là meſme, qui le blasfement le plus outrageuſemẽt? Mais ſi vous voulez voir ſa plus haute bontè, entrez du mõde en l'Egliſe. Que ſauriez vous jamais imaginer de plus doux & de plus benin, que ce Seigneur ſouverain, qui s'eſt fait homme pour vous rendre participant de ſa nature divine? qui a pris nos maux pour nous communiquer ſes biens? qui eſt deſcendu en notre terre pour nous elever en ſon ciel? qui s'eſt couvert de notre mortalitè pour nous reveſtir de ſon immortalitè? qui s'eſt fait pechè & malediction pour nous donner la juſtice & la benediction? qui encore tous les jours nous arrache du ſepulcre & de l'éfer pour nous faire jouïr de la vie bienheureuſe, qu'il nous a acquiſe par ſes ſouffrances? Il en tire l'un du contoir de ſõ avarice, comme Matthieu, & Zachée autrefois; l'autre du chemin de la fureur & de la cruautè, comme un autre Paul; quelques uns du gouffre de la débauche,

comme

comme ces femmes pechereſſes,dont il eſt parlè dans l'Evangile ; & nous rend bienheureux preſque par force & malgrè nous-meſme, nous appellant & ſanctifiant lors que nous y penſions le moins.Ie ne veux pas pourſuivre ce diſcours plus avant.Faites, & revoiez vous meſme l'état entier de votre vie. Conſiderez votre corps, votre ame, votre naiſſance,votre enfance, votre jeuneſſe, votre condition & vos avantures, ſoit dans le monde,ſoit dans l'Egliſe.Ie m'aſſeure qu'apres cela vous ne demanderez point d'autres argumens de la bontè de Dieu.Vous la verrez reluire par tout ſur vous ſi clairement,& ſi diverſement,que vous vous écrierez ſans doute avecque le Pſalmiſte,*O que le Seigneur eſt bon!* Mais ſa bontè n'eſt pas ſemblable a celle de l'homme, qui n'eſt que la gratuitè d'un
Oſ.6.4. moment, *comme une nuée, ou une roſée du matin,qui s'en va*;ainſi que parle un Prophete.Celle de Dieu,*demeure toujours, & d'aage en aage*.Fiez-vous en au Pſalmiſte, qui nous l'aſſeure,l'ayant reconnu par experience en diverſes occaſions. Ie ſay bien,que notre chair y contredit, & ne ſe peut perſuader que la bontè de Dieu

nous

nous soit constante,veu les maux, dont nous sommes environnez. Ainsi se plaind l'enfant de la verge de son pere, & ne peut croire,qu'il n'ait changè de courage envers luy,quand il le châtie. Mais pauvre enfant,si l'ignorance de votre aage vous permettoit de juger sainement des choses,vous verriez que ces coups, qui vous cuisent si fort,font partie de la bontè de votre pere, & de l'amour, qu'il vous porte. Il vous seroit cruel s'il ne vous étoit rigoureux en ce point. La rigueur dont vous vous plaignez, fait la meilleure partie de son affection. Ce seroit vous navrer a mort, que de ne vous point frapper, quand vous manquez a votre devoir. Remettons-nous devant les yeux,mes Freres,ce que nous faisions ci-devant,ce que nous faisons encore la plus part de nous. Courions-nous pas dans les voyes de la mort? dans l'orgueil, dans la débauche,dans l'ordure, dans la fraude envers les hommes,dans l'impietè ou l'irreverence envers Dieu? Eust-il étè bon de laisser ainsi perir miserablement des enfans, qui luy avoyent tant coûtè? Il a donc pris la verge pour nous corriger; la houlete & l'éguillon pour

nous ramener de ces horribles égaremēs dans les voyes de son salut. Qu'y a-t'il en cela, qui ne soit digne de la bontè d'un pere? & du soin d'un bon & pitoiable berger? Mais dites-vous, il continuë encore ses coups. Mais dites-moy, ne continuons-nous pas nos fautes? Il nous a chatiez par certains intervalles; nous donnant quelque répit de fois a autre, afin que nous eussions le loisir de mediter sa visite, & d'en faire notre profit. L'avons nous fait? Le ciel & la terre tesmoignent hautement le contraire. Nos vices, & nos scandales sont toûjours a un mesme point. Il y a mesme des gens au milieu de nous, qui se sont durcis sous le châtiment, & qui au lieu de s'amander, sont visiblement empirez. Adorons donc les bontez de Dieu, Freres bienaimez, & reconnoissons, que ses verges en sont partie. Humilions-nous sous elles; & nous asseurons, que si nous sommes le troupeau de sa pâture, & les hommes de son peuple, il nous sera tres-certainement bon, & fidele a toûjours, nous conduisant malgrè l'enfer & le monde, dans la possession de ce bienheureux Royaume, éternel, où il déploiera a ja-

mais

mais sur nous sa bontè toute pure, sans aucun nuage ni mélange de châtiment, nous nourrissant de la graisse de sa maison, & nous abbreuvant du fleuve de ses delices. *Amen.*



* Prononcé à Charẽton le Ieudy 15. d'Octobre 1654.

SERMON TRENTENEUVIESME. *

PSEAUME CVI.

9. 10. 11. 12.

9. *Il tansa la mer rouge, & elle s'asſecha; & il les conduiſit par les gouffres, comme par le deſert.*

10. *Et les delivra de la main de ceux, qui les haïſſoient, & les garentit de la main de l'ennemi.*

11. *Et les eaux couvrirent les oppreſſeurs, tellement qu'il n'en reſta pas un ſeul.*

12. *Alors ils creurent a ſes paroles, & chanterent ſa loüange.*



HERS FRERES : Ce grand Ocean, qui baigne les coſtes orientales de l'Ethiopie, entrant bien avant dans la terre, fait un long golfe, qui s'eſtend du midi au ſeptentrion ayant a main droite l'Arabie du coſtè du levant, & les extremitez de l'Ethiopie, & de l'Egypte vers le couchant. C'eſt ce que les Grecs, & les Latins appellent *la mer rouge*; du nom d'un ancien Prince, qui regna autrefois le long de ces

ces rivages, a ce qu'ils disent, sans neantmoins savoir qui il étoit. Mais l'Ecriture Sainte nous en éclaircit ; nous apprenant, que le fils aisnè d'Isaac nommè *Esau*, & autrement *Edom* c'est a dire rouge, où rousseau pour la couleur de son visage, s'établit dans les pays proche de ce golfe, & y domina. C'est le Roy qui donna son nom & a la terre mesme, qui fut appellée *le païs d'Edom* celebre dans les saints livres, & a la mer voisine, qui fut pareillement nommée la *mer d'Edom* c'est a dire *la mer Rouge*, ou *du Rousseau*. C'est la mer, que l'Ecriture appelle ordinairement *la mer des roseaux* pour la grand quantitè de joncs, & de roseaux, & d'herbes marines, qui y croissent. C'est la mer, Freres bien-aimez, qui fut autrefois le theatre du grand miracle, que le Prophete nous represente aujourd'huy dans la partie de son Pseaume, que nous venons de chanter, & de lire. Ce furent ses eaux, qui respectát la Majestè de leur souverain, se retirerent en haste pour donner passage a son peuple ; & qui retournerent peu apres avec la mesme promptitude pour engloutir ses ennemis. Ce fut dás les abysmes de ce golfe,

 qu'Israël

qu'Iſraël marcha a pied ſec, par un chemin nouveau, & qui n'avoit jamais étè ni veu ni entendu dans la Nature. Ce fut auſſi dans ces gouffres que la gloire,& la puiſſance de l'Egypte fut enſevelie;un meſme clement ayant ſervi, & de retraite aux uns, & de tombeau aux autres. Cette mer attira ce jour là ſur elle les yeux du ciel, & de la terre; & ce qui s'y paſſa fut plus étrange, que tout ce qui ſe void de merveilleux dans le reſte de l'univers. Les Anges en furent ravis; le Soleil, & les autres aſtres en demeurent étonnez.Les montagnes, & les rochers, qui bordoient les rivages en tremblerent; & tous les Elemens voyant cette confuſion dans le partage de la mer, craignirent qu'il n'arrivaſt quelque deſordre dans le leur. Iſraël juſques là plus dur que les rochers, & plus reveſche que les flots,qui avec une fiertè inflexible avoit reſiſtè a toutes les autres merveilles du Seigneur,ſe rendit a celle-ci;& veincu enfin par ce beau,& ſalutaire prodige creut en Dieu, & luy chanta ſur le champ ſes hymnes, & ſes remercimens; afin que ce meſme canal, qui avoit étè le teſmoin de ſa delivrance, le

ce,le fust en suite de sa reconnoissance. Fideles, approchons aussi de cette heureuse mer, qui a eu l'honneur de voir ce grand exploit du Tout-puissant, & de luy fournir en cette glorieuse journée, & le champ de la bataille, & les armes dont il se servit pour sauver son peuple, & pour défaire son ennemi. Entrons hardiment dans ses abysmes, pendant qu'ils sont ouverts aux Fideles; Suivons y Israël, & prenons part, & a son salut & a ses remercimens; pour adorer ce grand Dieu, dont nous allons voir la bonté, & la justice, & pour ne craindre, n'aimer, & ne servir desormais autre divinité que la sienne. Regardons ses miracles dans l'ordre, que son ministre nous les propose: premierement comment il dresse un chemin nouveau au travers des flots du golfe Arabique, pour le passage de son Israël; *Il tansa*, dit-il, *la mer rouge & elle s'assecha; & il les conduisit par les gouffres, comme par le desert; & les delivra de la main de ceux, qui les haïssoient, & les garentit de la main de l'ennemi.* Tournons puis apres les yeux sur l'effroyable défaite des Egyptiens, qu'il nous décrit en ces mots, *Et les eaux couvrirent les oppresseurs, tellement*

qu'il n'en resta pas un seul. Et enfin considerons comment les Israëlites furent touchez de ce grand, & magnifique spectacle; ainsi que le Psalmiste nous le décrit dans les dernieres paroles de notre texte, *Alors ils creurent a ses paroles, & chãterent sa loüange.* Ce sont les trois points, que nous considererons, s'il plaist au Seigneur, dans cette action, la delivrance des Israëlites, la perdition des Egyptiens, & le ressentiment qu'en eurent les Fideles. Mais pour bien entendre tout cet admirable tableau, il nous faut representer d'abord, l'état de l'un, & de l'autre peuple, & les termes où ils étoient, quand Dieu déploya sa main pour exercer ce grand, & terrible jugement. Moïse nous le raconte au long dans le livre de l'Exode, d'où cette histoire est tirée. Vous savez que Pharao Roy d'Egypte apres avoir long-temps refusè de laisser sortir les Israëlites hors de son païs, quelque instance que luy en fist Moïse, le pressant, & le frappant de diverses playes, enfin fust contraint d'obeïr, ayant veu perir en une seule nuit tous les fruits premier-nais des hommes, & des animaux. Ce coup abbatit l'orgueil de cette

Exod. 14.

Exod. 12. 29.

ame enragée ; & la rangea a la raison. Israël sortit joyeux de cette maudite maison de servitude ; emmenant femmes, & enfans ; avec une grande troupe de menues gens , qui se mirent a leur suite ; & faisoient en tout sans doute plus de deux millions de personnes. Laissant le droit chemin de Canaan ils prirent la route du desert ; & y camperent des leur premier logement dans un lieu nommé Etan ; & de là avancerent jusques à Beelsephon , où ils se logerent pres de la mer rouge. A peine avoient ils fait ces deux , ou trois journées , que le tyran se repentant d'avoir affoibli son Etat, & diminüé ses forces en perdant un si grand peuple, & dont il avoit tirè tant de services; se resolut de courir apres, & de les ramener ou de se vanger en les mettant au fil de l'épée. Il assemble six cēts chariots d'eslite, & une grosse armée de cavalerie, & d'infanterie; & les poursuit en hâte, & les atteignit aupres de la mer. Aussi tost que ce pauvre peuple le vid venir de loin, il se troubla, & fut saisi d'un étrange effroy; se jugeant perdu sans ressource. La mer coupoit leur chemin; & un ennemi puissant , & irritè les pressoit,

Exod. 14. 2.

Exod. 14. 5.

ſoit,preſt a fondre ſur eux; comme une armée de loups,ou de lyons ſur une miſerable troupe de brebis. Si tout étoit plein de frayeur,& de deſeſpoir dans le camp des Iſraëlites; ce n'étoit parmi les Egyptiens,que joye,& inſolence;s'aſſeurant de tenir leur proye, & ne s'imaginant pas qu'elle leur peuſt échapper. Voila le point où ils étoient les uns,& les autres;& le Seigneur laiſſa aller les choſes dans ces extremitez,afin que la merveille de ſa puiſſance éclataſt d'autant plus glorieuſement en la delivrance de ſon peuple,& en la defaite de ſes ennemis. Ne craignez point Iſraël; quelque deſeſperées que ſoyent vos affaires;N'é jugez pas par les apparences; & vous ſouvenez que le Dieu qui vous gouverne,eſt tout-puiſſant,& qu'il prend plaiſir a accomplir ſa vertu dans la foibleſſe des ſiens. Vous verrez aujourd'huy ſa delivrance. En effet ce grand, & ſouverain Seigneur voiant des cieux la derniere deſtreſſe de ſon peuple, ſe leva, pour le ſecourir; & pour le tirer promptement de cet embarras mortel, *il tanſa la mer rouge*,dit le Prophete. C'eſt une maniere de parler figurée; qui repreſente Dieu

vestu de nos passions, & donne a la mer nos sens, & notre intelligence. Si l'un des domestiques d'un Prince s'opposoit au salut de l'enfant de son maistre, & au lieu de l'aider l'empechoit de se sauver des mains d'un ennemi; sans doute le Prince ne pourroit voir une telle indignitè, si d'avanture il y survenoit, sans se mettre en colere contre un serviteur si ingrat; sans le tanser, & l'avertir de son devoir; & s'il reste quelque pudeur au serviteur, il ne manquera pas a la premiere veüe de son maistre de faire promptement sa volontè. C'est l'image de l'avanture d'Israël, Pharao le poursuivant, la mer qui se rencontre en son chemin, s'ouvre par la volontè de Dieu pour luy faire passage. Si Dieu eust étè un homme, & si la mer eust étè animée, la voyant couper chemin a son cher peuple, & le livrer par maniere de dire a ses ennemis. Il en eust conceu de l'indignation; il eust rudemẽt tansè la mer; & la mer craignant la colere d'un Seigneur si redoutable, se fust promtement tirée du chemin. L'effet donc ayant étè mesme, que si la chose se fust ainsi passée, c'est avec beaucoup d'élegance, que le Psalmiste nous la represente

ſente en cette ſorte. Il fait que le Seigneur tance la mer; pour nous montrer, qu'il ne peut ſouffrir ce qui s'oppoſe au ſalut, & a la libertè de ſon peuple; Il dit qu'auſſi toſt, qu'il *eut tancè la mer*, *elle s'aſſecha*; pour nous faire voir, qu'il n'y a point d'element ſi ſourd, qui n'entende la voix du Seigneur; ni ſi peſant, ni ſi indocile, qui n'execute promtement ce qu'il ordonne, quelque contraire que ſoit ſon ordonnance a la nature des choſes meſmes. Mais voyez je vous prie la beautè, & l'élegance de l'expreſſion du Prophete. *Il tança la mer*, dit-il, *& elle s'aſſecha*. Il ne met rien entre la parole du maiſtre, & l'obeiſſance de la mer. Toutes les forces des hommes, & de la Nature ne ſeroient pas capables de tirer la mer de ſon lit, ni d'arreſter ſon cours pour un moment; & bien qu'il y ait eu peu de perſonnes aſſez folles pour entreprendre une choſe ſi impoſſible, ce peu d'inſenſez, qui ont eu la preſomption de le tenter, ſe ſont fait moquer d'eux, & tous leurs efforts ne ſont reuſſis a rien; Mais Dieu l'a fait avec une ſeule parole. Quelque difficile, quelque impoſſible que ſoit la choſe en la Nature, elle a comparu

comparu aussi tost qu'il l'a commandè. *Il tança la mer, & elle s'assecha.* Fut-il jamais un Maistre plus absolument obeï, ou plus ponctuellement servi? Car il ne dit pas mesme, qu'il commanda a la mer de s'assecher. Il dit seulement qu'il la tança. Ce fut assez pour luy faire comprendre, ce qu'il vouloit d'elle. Elle n'attendit pas qu'il luy donnast un ordre plus expres. Elle fit aussi tost ce qu'il desiroit. Mais considerez encore jusques a quel point elle obeït. Car le Prophete ne dit pas simplement qu'elle se retira, ou s'écoula, ou se détourna. Il dit qu'elle *s'assecha*; Toute sa violence s'abbatit; sa masse, & sa substance mesme s'en alla; Il n'en demeura pas une goute dans ce grand, & profond canal, qu'elle couvroit tout de ses eaux. Encore ne faut il pas ici oublier un trait de l'addresse du Prophete. Car encore qu'a parler proprement Dieu ne tança pas la mer, ni ne luy adressa sa voix; neantmoins il intervint dans ce miracle quelque chose de semblable a sa parole; Moïse nous racontant expressément, que le Seigneur fit lever un vent Oriental, *Exod.* fort, & vehement, qui soufflant toute la *14.21.* nuit

nuit avec une violence étrange fit reculer la mer, & mit son canal a sec. Ce vét fut comme la voix de Dieu; qui poussant la mer avec une force insupportable la rangea si bien, que s'étant retirée, la place qu'elle occupoit demeura libre. C'est ce que le Prophete represente admirablement, en disant que *Dieu la tança*. Et ici que nul ne se vienne imaginer que ce prodigieux changement ait étè un effet du vent. Nous savons bien que la mer est le jouët des vents ; & que leur exercice ordinaire est de baloter ses ondes, d'élever, & d'abbaisser ses flots & de les faire rouler tantost d'un côtè, & tantost de l'autre. Mais jamais il ne s'est veu de vent, qui ait dessechè une mer en une nuit. C'est un miracle au dessus de toutes les forces de la Nature : si bien qu'en ce qui arriva dans la mer rouge, il faut necessairement reconnoistre, que ce vent qui executa cette grande œuvre, étoit une chose extraordinaire, & surnaturelle ; que c'étoit si je l'ose ainsi dire, le souffle de la voix, ou, comme dit le Psalmiste, de la menace de Dieu agissant avec une force invincible. Le passage ainsi preparè, & la mer s'étant fen-

Exod. 14.22.

duë,

duë, & ses eaux entassées en grands monceaux, se tenant fermes, & haut élevées des deux côtez a la droite, & a la gauche, comme deux superbes murailles de crystal, les enfans d'Israël entrerent au milieu, dans cet admirable chemin par le commandemẽt de Dieu, qui leur fut declarè par Moïse, & traverserent ainsi hardiment le golfe, qui étoit devant eux. C'est ce que le Psalmiste nous décrit ici, quand il dit, *que Dieu les conduisit par les gouffres, comme par le desert.* Fut-il jamais un spectacle plus magnifique? une pompe plus royale? une journée plus divine? O peuple heureux, que les elemens respectent! & a qui toute la Nature obeït! que Dieu conduit par la main, & qu'il fait marcher dans les gouffres, non seulement en seuretè, mais mesme en triomphe! Les vents marchent devant toy; & dressent, & applanissent tes routes, & t'ouvrent non les pas de quelques montagnes difficiles, mais les mers, & les abysmes mesmes. L'Ocean se retire pour te faire place; il change ses canaux en des deserts, afin de te rendre service; Il s'arreste, luy & ses poissons, & ses monstres, comme pour avoir l'honneur

neur & le contentement de te voir dans son regne. Il te reçoit dans le plus secret de son palais;Il ne te cache rien de ce qu'il possede,& d'écouvre a tes yeux, & abandonne a tes pieds les lieux de son empire les plus sacrez,& les plus retirez', & te fait pourmener a ton aise, là où jamais il n'avoit laisse entrer pas un homme impunément. Il ne se contente pas de favoriser ta retraite ; Il la pare, & en fait un triomphe le plus superbe qui se soit encore veu dans l'univers;te recevant au milieu d'une double haye faite de ses propres ondes, les changeant en un marbre ferme,& transparent,pour en construire cette nouvelle rüe, où il te fit marcher entre les tresors,qu'il te presentoit deployez,& étalez a ta droite,& a ta gauche pour l'honneur de ton passage. Voilà, Chers Freres, comment le Seigneur conduisit les Israëlites par les gouffres de la mer ; *Et les delivra de la main de ceux,qui les haïssoient & les garentit de la main de l'ennemi* ; comme ajoûte le Prophete. Les Egyptiens étoient a leurs trousses ; prests a les mettre en pieces. Mais Dieu eluda toute leur petite fureur avec ce tour de main(s'il faut ainsi dire)

dire) & leur arracha cette proye d'entre
les griffes, luy ayant soudainement ou-
vert ce passage inesperè, a travers les
flots de la mer. Et afin qu'Israël jouist de
sa faveur en asseurance, & que l'insolen-
ce de l'ennemi ne fust pas capable de
troubler sa retraitte, l'Ange de Dieu, qui Exod.
marchoit a sa teste chágea de poste & se 14. 19.
vint mettre derriere, entre eux, & les 20.
Egyptiens, separant leurs troupes avec
une haute colomne de nuées, qu'il éleva
entre deux, formée en telle sorte, que du
côté quelle regardoit l'ennemi, c'étoit
un gros, & épais nuage, qui obscurcissoit
l'air, & cachoit tout ce qui étoit au de-
vant a ceux qui venoient apres; au lieu
que par le devant, & du côtè qu'elle re-
gardoit Israël, c'étoit un grand, & lumi-
neux brandon de feu, qui l'éclairoit du-
rant les tenebres de la nuit; afin qu'il en-
trast, & marchast a son aise dans ce che-
min terrible, que Dieu avoit taillè devát
luy au milieu des flots de la mer rouge.
Ainsi a la faveur, & de la clartè, & de
l'obscuritè de cette admirable nüe, Is-
raël acheva heureusement son passage;
l'une luy monstrant sa route; & l'autre
derobant sa marche a l'ennemi; si bien

que quelque proches, qu'ils fussent les uns des autres, neantmoins ils ne pouvoient se voir, ni savoir dans un camp, ce qui se passoit en l'autre. Et ceci ajoûtoit encore quelque chose à la pompe du passage des Israëlites, qui se faisoit à la clarté de ce feu miraculeux, que l'Ange avoit allumé dans l'air; comme vous voyez qu'entre les hommes les entrées & les magnificences des Roys se font le plus souvent à la lumiere des flâbeaux. Mais quand les premieres pointes du jour eurent dissipé les tenebres, & découvert la vraye face du monde aux yeux des hommes; vous pouvez juger quel fut le dépit de Pharao, & de ses Egyptiens, qui virent alors, ce qu'ils n'eussent jamais pensé, & reconnurent clairement, que ce pauvre peuple qu'ils poursuivoient avecque tant d'ardeur, n'étoit plus au deça de la mer; & que malgré leur vigilance, & tous leurs corps de garde, il leur étoit echappé. Ils furent bien plus surpris encore, quand ils le seurent sur l'autre bord de la mer; & que leurs propres yeux les asseurerent, que bien qu'ils n'eussent ni ponts, ni barques, ni vaisseaux, ils avoient passé un golfe si grand, & si large,

& par un prodige inimaginable avoient gagnè l'autre rivage. Ils furent bien tost éclaircis de la maniere, dont Israël avoit passè; voyant de leurs propres yeux la route, qu'il avoit tenüe, & les traces de ses pieds dans le sable de la mer, & le chemin qu'elle leur avoit laissè libre au milieu de ses eaux, avec ces deux terribles murs, qui les bordoient des deux côtez. Et s'il leur fust restè la moindre étincelle de jugemēt, ils eussent respectè ces admirables persōnes, qu'ils voyoiēt avoir étè épargnées, favorisées, & honorées par le plus impitoiable de tous les elemens. Ce dernier miracle les eust fait souvenir de tous les autres, que Moïse avoit faits sous leurs yeux en leur païs; & leur eust enfin appris, que c'étoit un grād Dieu, qui entreprenoit la libertè de ce pauvre peuple; a qui il ne servoit de rien de resister, puis qu'il avoit toute la Nature a son commandement. Mais ils ne songerent a pas une de ces choses; parce qu'il faloit, qu'ils fussent payez, & que le terme de la juste punitiō de leur fureur, & de leur crime étoit venu. Dieu endurcit leur cœur, & les laissa s'enferrer eux mesmes avec une brutalitè prodigieuse

dans le glaive de sa vengeance, & se jetter a corps perdu dans le piege, où ils devoient perir. Car au lieu que ce golfe s'étoit addouci a la veüe de ce sacré peuple du ciel, & que quittant toute sa furie, luy avoit paisiblement ouvert son sein, & retenu la violence de ses flots, de peur de l'incommoder; ces Egyptiens, comme s'ils eussent troqué leur nature avec celle de la mer, & revestu sa ferocité, son insensibilité, & sa cruauté, se mirent a poursuivre ceux qu'elle avoit conservez, & entreprirent de perdre, ceux qu'elle n'avoit point noyez; sans vouloir ouir, ni comprendre les menaces du Souverain, que cet element quelque sourd qu'il soit de luy mesme, avoit fort bien entendües. Dans ce furieux dessein, ils entrerent au milieu de la mer, marchant sur les pas des Israëlites, & s'imaginant follement, qu'ils passeroient aussi bien qu'eux, & que les eaux auroient pour eux la mesme reverence, & la mesme fidelité; qu'elles avoient eües pour le peuple de Dieu. Mais pendant qu'ils se repaissent de ces songes, *les eaux*, dit le Psalmiste, *couvrirent les oppresseurs; tellement qu'il n'en resta pas un seul.* La créature étant en la main

du Créateur, elle suit sa volonté, & sert à ses desseins, y ployant, & tournant tous ses mouvemens, comme il luy plaist. A sa voix l'eau forçant sa nature se range de côté & d'autre pour laisser le chemin libre à Israël. Maintenant à cette mesme voix elle reprend sa nature, & se répand, & flotte dans son canal comme auparavant; renversant en un moment ses murs, qu'elle n'avoit dressez, que pour le service de ce peuple bienheureux, & effaceant toute cette étrange scene, qu'elle luy avoit montrée en passant. Ainsi l'Egyptien rencontra la mort dans le mesme lieu, où Israël avoit trouvé la vie; l'un se perdit le matin, où l'autre s'étoit sauvé la nuit; Dieu par sa profonde sagesse l'ayant ainsi dispensé, afin que cette opposition de l'admirable grace, qu'il fit aux uns, & de la juste punition dont il accabla les autres, en un mesme lieu, & en un mesme jour, rendist son jugement plus illustre. La mer l'y servit si fidelement en l'un & en l'autre, que comme elle ne noya pas un des Israëlites; aussi n'épargna-elle pas un des Egyptiens. *Les eaux*, dit le Prophete, *couvrirent les oppresseurs; tellement qu'il n'en resta pas un seul.* Regar-

dez combien il eſt ſoigneux d'établir la juſtice de Dieu,n'ayant pas voulu dire la perdition de ces miſerables ſans nous repreſenter leur crime, les appellant non Egyptiens,ou ennemis ſimplement,comme il fait quelquesfois ailleurs, mais *oppreſſeurs*, & leur donnant expreſſément ce nom, ſous lequel il nous ramene devant les yeux toutes les injuſtices, les cruautez,& les violences infernales,que ces méchans avoient ſi long temps, & ſi opiniâtremẽt exercées ſur les Iſraëlites, contre tous les droits divins,& humains, ſans jamais s'eſtre ſouciez des ſupplications, & des remontrances, & des menaces, que Moïſe,& Aaron leur avoient faites ſur ce ſujet ; ni des admirables ſignes,& prodiges,dont ils les avoient accompagnées. Et comme la patience de Dieu avoit été grande,& longue envers eux;auſſi leur punition fut ſevere, & terrible ; Car ils perirent tous ſans qu'il en échappaſt un ſeul. Moïſe nous en apprend quelques circonſtances dignes d'eſtre remarquées;diſant premieremẽt, que le Seigneur ayant conſideré le matin cette impie,& maudite armée,obſtinée a ſon crime,& a ſon malheur,*ôta les*

roües

roües de leurs chariots; c'est à dire qu'il en appesantit le train; & qu'en suite il remplit tous leurs gens d'une terreur soudaine; frappant leurs cœurs de trouble, & d'effroy, & que s'appercevant enfin alors, mais trop tard de la guerre qu'ils faisoient a Dieu, ils se disoient les uns aux autres; *Fuyons-nous en devant les Israëlites. Car le Seigneur bataille pour eux contre les Egyptiens*. Il ajoûte qu'alors par le commandement de Dieu, il étendit sa main sur la mer; & quelle retourna aussi tost en son lieu, & enveloppa les Egyptiens, sans que ni leur peur, ni leur fuite, ni toute leur agitation leur servist de rien; la violence de l'eau renversant hommes, chevaux, & chariots, & engloutissant tout egalement sans qu'il en restast un seul; & qu'Israël vid en suite les corps morts de ces malheureux sur les bords de la mer, où le flot les poussoit apres les avoir noyez. Enfin apres ce grand, & terrible exploit de la bonté, & de la justice de Dieu, il conclut que le peuple d'Israël, qui avoit eu le bonheur de le voir, ayant éprouvé la merveille de sa puissance, & de sa grace en sa propre delivrance, & ayant été le spectateur de

Exod. 14. 24. 25.

La mesme vers 26. 27.

La mes. vers 30.

Là mes. vers 31.

l'épouvantable vengeance executée sur les Egyptiens, *craignit le Seigneur & creut en luy, & en Moïse son serviteur.* C'est justement ce que dit aussi notre Prophete en ce lieu apres la description de ces deux miracles, que les enfans d'Israël *creurent aux paroles du Seigneur, & chanterent sa loüange.* Ces *paroles du Seigneur, qu'ils creurent*, comprenent tout ce que Dieu leur avoit revelé de sa volonté par la bouche de Moïse; & qui se rapportoit principalement a l'accomplissement de la promesse faite a leurs peres de les établir en la terre de Canaan, avecque la declaration qui y étoit jointe de se servir du ministere de Moïse pour l'execution de cette grãd œuvre; comme du Prophete qu'il appelloit à cette charge pour estre leur Conducteur, & leur Legislateur, & le Mediateur typique, & legal entre luy, & eux. Iusques là il paroist par toute son histoire, qu'ils ne l'avoient point bien reconnu en cette qualité; leurs courages étant si laches & leurs esprits si fort attachez a la terre, & a la servitude, que quelque grands, que fussent ses miracles, ils n'osoient prendre une entiere créance en luy ni se persuader tout de bon, que Dieu l'eust

l'eust veritablement envoiè. Mais apres luy avoir veu fendre la mer par l'authorité de sa verge, & de sa main, & arrester la violence des flots, jusques a ce qu'ils fussent tous passez à pied sec; & apres luy avoir veu ramener les ondes dans leur canal avecque la mesme facilité, & submerger toute larmée de leurs ennemis, sans qu'il en restast un seul; alors conveincus par une si illustre & si divine preuve, ils creurent aux paroles du Seigneur, & en recevant la verité, ils ne douterent point qu'il n'eust envoyè Moïse pour estre leur liberateur, & legislateur, & le mediateur, & l'interprete de l'alliance, qu'il devoit traitter avec eux. Et c'est pourquoy l'histoire sainte ne dit pas simplement, *qu'ils creurent en Dieu*: mais ajoûte, & *en Moïse son serviteur*. D'où vient a mon avis, que l'Apôtre saint Paul considerant les merveilles de ce passage des Israëlites par la mer rouge, le met en paralelle avec nôtre battesme, comme l'un des mysteres, par lesquels ils furent consacrez, & initiez a la discipline Mosaïque; & dit *qu'ils furent tous battisez en* 1. Cor. 10. 2.
Moïse dans la mer, où ils passerēt tous; choisissant d'entre tous les signes les plus avantageux,

avantageux, que Dieu leur donna de la verité du ministere de Moïse, celuy qui a le plus de rapport avecque le premier de nos Sacremens. Car encore qu'ils ne furent pas moüillez dans la mer rouge, tant y a qu'ils passerẽt au milieu de l'eau, & descendirẽt dans son canal, & en sortirent; ce qui approche fort de la ceremonie du battesme. Quant a ce qu'ajoûte le Psalmiste a la fin, *qu'ils chanterent la loüange de Dieu*, l'histoire sainte dit expressement, qu'en suite de cette grande, & miraculeuse delivrance, *Moïse, & les enfans d'Israël chanterent au Seigneur, & se mirent a dire; Ie chanterai au Seigneur, car il s'est hautement élevé, Il a jetté en la mer le cheval, & le cavalier. Le Seigneur est ma force, & ma loüange, & m'a esté sauveur*, & ce qui suit dans cet excellent cantique, qui a été enregîtré tout entier dans les saints livres, où il s'est conservé jusqu'a nous, depuis trois mil deux cens ans, que le peuple de Dieu le chanta au sortir de la mer rouge. Ainsi avons-nous brievement cõsideré, mes Freres, les trois parties de cette admirable histoire, que nous aviõs entrepris d'examiner. Ie sai bien que les Egyptions de la ville de Memphis calom-

Exod. 15.1.2.

nioient les Iuifs, & vouloient faire croire, que leur passage par la mer rouge ne fut pas un vray miracle, mais une addresse d'esprit, disant, comme Artapane auteur Payen tres-ancien l'a rapportè dans son livre des Iuifs *, que Moïse connoissant le païs, & la nature des choses, avoit épiè la marée, & choisi les heures du reflus, quand la mer se retirant laisse ses rivages à sec, & qu'alors prenant son temps il avoit habilement fait passer ses troupes. Mais il n'est pas raisonnable d'ajoûter foy au dire des Egyptiens, quād il est question des Iuifs, dont ils étoient les ennemis jurez, & passionnez, qui avoient forgè mille fables ridicules de cette nation pour la rendre odieuse, & se vanger de l'affront qu'ils en avoient receu; comme Iosephe les en a convaincus fort au long dans son ouvrage contre Appion, où il refute les medisances de Manethon, de Chœremon, & de quelques autres historiens d'Egypte, qui avoient été si impudens, que d'écrire contre toute veritè, que les Iuifs adoroient la teste d'un asne; d'où vint que ce bruit se répandit parmi les Payens Grecs, & Romains. Ce fut la mesme passion, qui

* *Cela est rapporté per Euseb. l. 9. de la prepara. Euang. pag. 154 de l'edit. Grecq.*

Iosep. li. 1. contre Appion

ſuggera a ceux de Memphis ce conte fait a plaiſir du reflus de la mer rouge, pour obſcurcir la gloire de Dieu dans ce miracle; tout de meſme que le Diable long-temps depuis inſpira aux Iuifs de ſemblables fauſſetez contre nôtre Seigneur Ieſus pour un pareil deſſein, ayant auſſi publiè effrontement, que ce n'etoit pas par la vertu de Dieu, mais par l'aſſiſtance de Beelzebub, c'eſt a dire par la magie, qu'il gueriſſoit les malades, & faiſoit d'autres miracles, & apres ſa mort, que ſes diſciples étoient venus furtivement de nuit, & avoient enlevè ſon corps, pour infirmer par ce menſonge la veritè de ſa reſurrection, & le temoignage qu'en rendoiet les Apôtres. L'ennemi de Dieu ayant donc toûjours ainſi calonniè ſes œuvres, il ne faut pas s'étonner, ſi entre les Egyptiens, les plus perdus de tous les idolatres, & qui d'ailleurs haiſſoiet mortellement les Iuifs pour s'eſtre ſauvez de leur païs malgrè eux, & a leur honte, il s'eſt trouvè des menteurs, qui ayent fait courir ces faux bruits a Memphis, la capitale ville de leur impietè, & idolatrie, contre la veritè du paſſage miraculeux de la mer rouge. Ce ſeroit pluſtoſt une

une chose étrange,& incroïable,que l'on n'eust rien inventè de semblable; & leur calomnie doit avoir plus de force pour établir que pour ébranler la verité. Car elle accorde, & suppose clairement, ce que Manethon,& d'autres taisoient malicieusement,que les Iuifs passerent par la mer rouge; & chicane seulement la maniere de leur passage,imputant faussement a la Nature,ce qui fut veritablement l'ouvrage de la seule toute puissance de Dieu. Mais ce qui couvre l'impietè d'une confusion eternelle, & qui releve hautement la bonne foy du grand serviteur de Dieu Moïse,c'est qu'entre ces mesmes Egyptiens,qui étoient les ennemis mortels de sa gloire, il s'est trouvè des gens,que la force,& l'evidence de la veritè a contraint de la confesser,& reconnoistre, malgrè les déguisemens, & les calomnies de ceux de Memphis. Car ce mesme Artapane ayant écrit leur medisance, comme nous l'avons rapportée,ajoûte * incontinent,que ceux d'Heliopolis,autre ville des plus fameuses de l'Egypte,contoient la chose autrement, & disoient, que les Iuifs s'etant rendus en trois journées pres de la mer rouge

*Eusebe là mesme.

en traversant certains quartiers de l'Arabie, le Roy avec une puissante armée, où il menoit aussi avecque luy les animaux consacrez (il entend ceux qui étoient adorez par les Egyptiens en tiltre de Dieux) il se mit a poursuivre les Iuifs, parce qu'ils avoient emporté le bien des Egyptiens, qu'ils avoient eu d'eux par emprunt; Et que là dessus il vint une voix divine, commandant a Moïse de frapper la mer avec sa verge; & que l'ayant fait, l'eau s'étoit fenduë & separée en deux;si bien que tout son monde passa a pied sec; mais que les Egyptiens les ayant voulu suivre,il parut devant eux un grand feu, & que la mer retournant inonda le chemin du passage,& que les Egyptiens y perirent tous, consumez en partie par le feu,& en partie par le flux de la mer; & que les Iuifs échappez de ce peril demeurerent trente ans dans le desert. O admirable force de la verité de Dieu, qui treuve sa justification, & sa defense; mesme chez ses plus grands ennemis! Qu'est ce que peuvent dire les profanes a un tesmoignage si illustre, & si merveilleux? Ce n'est pas icy Moïse, ce ne sont pas les

Iuifs

Iuifs qui parlent ; dont les impies soupçonnent la bonne foy en cette cause bien que sottement, & sans nulle autre raison que celle de leur fantaisie ; Mais tant y a que ce n'est pas ici leur voix. C'est celle des Heliopolitains, Egyptiés, idolatres, ennemis des Iuifs, aussi bien que ceux de Memphis; Et qui est-ce qui les produit, & qui leur fait tenir ce langage ? C'est Artapane, homme payen, Grec de nation, & de religion dans un traitté qu'il a écrit des Iuifs en sa langue sur les relations des Egyptiens, & non sur les livres de Moïse, comme il paroist, & du reste de son histoire, & mesme de ce petit extrait que nous venons d'en produire. Et neantmoins ces idolatres, ces Egyptiens, ces ennemis jurez des Iuifs deposent au rapport d'Artapane, Payen aussi bien qu'eux, que ce fut la voix de Dieu, & la verge de Moïse qui fit retirer la mer ; & content la chose tout de mesme que nos auteurs, excepté quelques circonstances, qui ne varient rien pour le fond, mais qui justifient qu'ils l'avoient apprise de la tradition de leurs anceſtres, & non de nos livres. Qui peut plus douter apres cela de la verité d'un

d'un fait egalement attestè par des témoins ennemis les uns des autres ? qui étant contraires en toute autre chose s'accordent en celle-ci ? Ces Heliopolitains reconnoissent, & posent encore affirmativemẽt, que le Roy des Egyptiens avec son armée entra dans la mer apres les Israëlites, & qu'il y perit: ce qui mõtre clairemẽt l'imposture de ceux de Memphis. Car si la mer s'étoit retirée par une cause naturelle selon le cours ordinaire de ses mouvemens; ce Roy ne l'eust pas ignorè, ses sages l'eussent seu aussi bien que Moïse; Pourquoy luy, & les Iuifs eussent ils mieux connu les loys de la mer voisine de l'Egypte, que les Egyptiens mesmes ? si curieux, & si savans dans les choses de la Nature ? Mais qu'est-il besoin d'étude, & de doctrine pour savoir une chose si commune? que nul des plus grossiers païsans, qui habitent le long des côtes de l'Ocean ne sauroit ignorer quand il le voudroit? Or si les Egyptiens eussent seu la cause, & la loy ordinaire de cette retraite de la mer rouge ; qui croira qu'ils eussent étè si fous, que d'y entrer a contre temps, pour y perir, comme ils firent ? Certainement ce qu'ils y entrerent,

rent,montre qu'ils ne l'entendoient pas; & ce qu'ils ne l'entendoient pas, justifie que ce n'étoit pas un des reflus ordinaires de la mer, comme ont faussement supposè les calomniateurs de Memphis; qui sentant la force de cette raison convaincante, se sont bien gardez de rien dire de la perte du Roy d'Egypte, & de ses gens dans la mer rouge, supprimant malitieusement cette circonstance, qui découvroit trop evidemment leur imposture. Et ceci soit dit, Mes Freres, pour cõfondre l'impietè des profanes, & pour conveincre leur incredulitè par le temoignage des ennemis de Dieu. Pour nous, graces au Seigneur, nous n'avons nul besoin de ce secours pour croire sa veritè. Quand les Egyptiens d'Heliopolis ne luy auroient point donnè la gloire qui luy appartient; quand Artapane n'en auroit rien dit; quand tous ceux de dehors auroient unanimemẽt conjurè pour la calomnie, leur foiblesse, ou leur imposture n'ebranleroit point notre foy. La veritè se soutient assez d'elle mesme; & la sincerità du grand Prophete Moïse paroist si clairement dans la divine simplicitè, & naïvetè de ses admirables narra-

tions,

tions, qu'il n'y a que les ames, ou malignes, ou possedées de quelque passion, qui luy puissent denier la créance qu'il merite. Ioint que la foy des Iuifs le justifie hautement, qui quelque revêches, & incredules qu'ils fussent, n'ont jamais douté de la verité de cette histoire depuis trente deux siecles; l'ayant receüe des le commencement, comme le principal fondement de leur religion, dont il n'y a nulle apparence qu'ils eussent jamais subi, ou souffert le joug tres-dur, & tres-facheux (comme chacun sait) si l'authorité de ce miracle, & d'autres semblables ne les eust forcez. Enfin quand tout cela ne seroit point, le divin tesmoignage que Iesus le Fils de Dieu, & ses saints Apôtres ont rendu a Moïse, & la créance unanime de tous les Chrétiens, établit suffisamment dans notre foy cette grande, & admirable œuvre de Dieu; qui voulut montrer a son peuple par une delivrance si étrange, & une punition si terrible, qu'il est le Iuge, & le Monarque souverain du monde, & de la Nature. Nous aurions maintenant a considerer les instructions, & les consolations, qui nous en reviennent. Mais le temps destiné

ſtinè a ces actions s'étant écoulè, nous remettrons a la meditation particuliere de chacun de vous, de tirer de ce riche ſujet ce qu'il vous peut fournir pour l'edification de vos ames; priant le Seigneur qu'il vous y addreſſe par ſon Eſprit, & vous donne de faire votre profit de ce que nous avons dit, a ſa gloire & a votre ſalut. AMEN.

SERMON QVARANTIESME.*

*Prononcè a Charenton le 1. Mars 1657.

PSEAVME XCII. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

1. Pseaume de cantique, pour le jour du Sabbat.

2. C'est une belle chose de celebrer l'Eternel, & de psalmodier a ton nom ô Souverain;

3. Afin d'annoncer par chacun matin ta gratuitè, & ta fidelitè, toutes les nuits,

4. Sur l'instrument a dix cordes, & sur la musette, & par cantique premeditè sur le violon.

5. Car ô Eternel, tu m'as réjoui par tes œuvres, & je menerai joye des faits de tes mains.

6. O Eternel, que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes.

7. L'homme brutal n'y connoist rien, & le fou n'entend point ceci,

8. Assavoir que les méchans s'avancent comme l'herbe, & tous ouvriers d'iniquitè fleurissent pour estre exterminez eternellement.



LE premier & principal usage du Sabbat, que Dieu ordonna aux Israëlites, étoit que les Fideles vacquassent a son service, & a la meditation de ses œuvres. Car la condition de notre vie terrestre ayant besoin pour sa conservation de diverses choses materielles, en partie pour nous nourrir,

rir, & en partie pour nous loger & nous
veſtir, le Seigneur ſelon ſa grand bontè
donna ſix jours a ſon peuple pour tra-
vailler en cette ſorte de neceſſitez,ſe re-
ſervant le ſettieſme pour eſtre employè
tout entier aux œuvres de la pietè. Ce
n'eſt pas, qu'aux autres jours nous ne
devions auſſi penſer a luy, & a ſon ſervi-
ce.Mais parce que le travail, qu'il nous
permet alors, diſtrait aiſement nos eſ-
prits,il veut que de toute notre ſemaine
nous conſacrions particulierement un
jour entier a ce ſaint uſage;afin que nos
ames déchargées de toute autre penſée,
s'occupent a la loüange de ſon nõ avec-
que plus de libertè. C'eſt pourquoy il
choiſit nommément le ſettieſme jour,
c'eſt adire celuy de ſon repos, auquel
apres avoir créè toutes les parties de l'u-
nivers, il contempla ſes œuvres & s'en
rejouit, afin que les Fideles ſuivant cet
exemple s'exerceaſſent ſemblablement
a conſiderer les merveilles de ſa puiſſan-
ce,de ſa ſageſſe,& de ſa bontè. Selon les
raiſons de cette inſtitution les Iſraëlites
avoient accoûtumè de s'aſſembler au
jour du Sabbat, & d'en paſſer la plus
grand' partie en prieres, en actions de
 graces,

graces,& dans les loüanges de Dieu, & en l'oüie, ou en la lecture de sa Parole; Et les Prophetes pour les aider dans un devoir si legitime, leur donnoient des hymnes & des cantiques particulierement destinez a la devotion de ce jour-là. Le Pseaume, dont nous avons leu la premiere partie, en est du nombre, comme le titre nous le montre, portant expressément, que c'est *un Pseaume de cantique pour le jour du Sabbat.* D'où vous voyez que la devotion des festes du peuple de Dieu ne consiste pas en l'oisiveté; mais en une sainte retraite d'esprit, qui se dérobbant d'avecque les choses basses & animales, s'employe a la contemplation des divines, & celestes, & laissant là tout autre travail ne vacque qu'a celebrer les loüanges du Seigneur. Et si le devoir du premier peuple étoit de sanctifier ainsi son Sabbat; combien plus sommes nous obligez a consacrer notre dimanche a ce mesme usage? en telle sorte, qu'il soit une vive image de ce bienheureux repos, dont nous jouïrós là haut dans les cieux, lors qu'affranchis a pur & a plein de toutes les necessitez de la terre, nous ne ferons autre chose, que louër & glorifier eternellement

eternellement le nom de notre grand Dieu, tenant tous notre partie dans les divins concerts des assemblées de la Ierusalem mystique ? Pour nous y exciter de plus en plus, meditons ce sacrè cantique, où le Prophete nous propose d'entrée dans les trois premiers versets le fruit & l'utilitè de ce saint exercice, disant, que *c'est une chose belle de celebrer le Seigneur.* Puis dans les trois autres versets suivans il nous represente la grandeur des œuvres de Dieu, qui surpassent la portée de l'esprit humain ; & en troisiesme lieu il nous en touche un exemple particulier dans le dernier verset de notre texte, assavoir la dispensation, dont il use envers les méchans, les laissant fleurir pour un temps pour les ruïner puis apres sans ressource. Ce sont les trois points, que nous traitterons en cette action, si le Seigneur le permet; Premierement l'excellence de la loüange de Dieu ; Secondement la hautesse de ses œuvres; & enfin sa conduite particuliere a l'égard des méchans. Quant au premier point le Prophete l'explique en ces mots ; *C'est une belle chose de celebrer l'Eternel* ; *& de*

psalmodier a ton nom, ô Souverain, & d'annoncer par chaque matin ta gratuitè, & ta fidelitè toutes les nuits, sur l'instrument a dix cordes, & sur la musette, & par cantique premedite sur le violon. Pour nous encourager a louër le Seigneur, il nous propose d'entrée le fruit & l'utilitè de ce saint exercice, disant, *que c'est une chose bonne* ou *belle de celebrer l'Eternel.* Nous appellons *bonnes* premierement les choses, qui sont justes & honestes, comme la vertu & les actions, qui en procedent; puis apres celles, qui sont utiles, & qui rapportent du profit; & enfin celles, qui sont agreables, & qui donnent du plaisir. La loüange du Seigneur est bonne en toutes ces trois fassons. Car si vous considerez la chose en elle mesme, n'est-il pas juste, que l'homme, creature raisonnable, celebre le nom de son Dieu? La loüange est un tribut, que nous devons, & generalement a tout ce qui a quelque beautè & excellence en sa nature, & particulierement a ceux, qui nous font du bien. Le Seigneur a toutes sortes de beautez dans une si riche abondance, & en une si haute perfection, que tout ce que nous voions d'excellence dans l'univers

nivers,n'eſt qu'une petite & legere ombre de la ſienne. C'eſt donc la derniere & la plus criminelle de toutes les injuſtices de manquer a le loüer. Mais d'ailleurs il nous a fait, & nous fait encore tous les jours tant de graces & de faveurs,que nous ne pouvons manquer a ce devoir ſans une extreſme ingratitude. Car c'eſt luy, qui eſt l'unique auteur de tout ce que nous avons d'eſtre,& de vie. Et ce qui nous oblige encore plus neceſſairement a ce devoir,c'eſt qu'ayant tout receu de luy, nous ne pouvons luy témoigner notre reconnoiſſance autrement,que par la loüange de ſon nom,notre diſette n'étant pas capable de luy rendre autre choſe pour ſes infinis bienfaits.Si c'eſt donc une choſe bonne,juſte, & honeſte de reconnoiſtre & de celebrer les graces de ceux, qui ſont doüez d'une nature excellente,& de ceux, qui nous ont fait du bien;vous voyez qu'il ne ſe peut rien dire de meilleur, & de plus juſte, que l'exercice, que le Prophete nous recommande, de celebrer le Seigneur. Quand il ne nous en reviendroit aucun autre fruit, que de nous eſtre acquittez d'un devoir auſſi juſte & auſſi neceſſaire,

necessaire, qu'est celuy-là, ce seroit assez pour nous y obliger. Mais cet exercice, n'est pas moins utile, que juste. Car il allume l'amour de Dieu dans nos cœurs; Il y établit la pietè, l'unique fondement de notre bõheur; Il edifie nos prochains, & les attire au service de Dieu par les loüanges de son nom. Il endort les passions de nos ames; il en calme les agitations; il en addoucit l'aigreur; il appaise l'emotion de nos pensées. Il éteint la haine & l'envie; il amortit la colere; il rabbat les convoitises, & les mouvemens de la dissolution; il chasse les demons, & attire les saints Anges au milieu de nous. Que dis-je des Anges? Il y attire Dieu luy mesme, & y fait habiter son Christ, & son Esprit, qui se plaisent dans les lieux, où il est louè; & il n'y a point de parfum en la terre, qui soit plus agreable a cette souveraine Majestè. Mais le chant des loüanges de Dieu n'apporte pas moins de plaisir, que de profit; Et c'est là le grand avantage, qui nous le doit extremement recommander entre tous les exercices de la pietè, qu'il contient tout ensemble & la recreation, & l'edification de nos ames. Le chant en

general

general a cela de sa nature, qu'il réjouït l'homme. C'est le soulagement de nos travaux, & l'addoucissement des peines du genre humain. Les forçats mesmes consolent avecque le chant les miseres de leur captivité. Mais quant a ces malheureux, ils ne se repaissent, que de vent; s'amusant a des chansons ou sales, ou vaines; qui n'ont rien d'agreable, que l'air & le son des paroles. Le chant des loüanges de Dieu donne un plaisir honneste, & une recreation legitime, & par consequent ferme & solide. Qui sauroit dire les douceurs, qu'il répand dans les ames des saints? & l'efficace, avecque laquelle il y agit? Il n'est point de nuit, de prison, ni de solitude, dont il n'addoucisse l'horreur; Il n'est point d'ennuy, d'angoisse, ni de douleur, dont il n'endorme le ressentiment. Paul & Silas apres avoir été dechirez de coups, & chargez d'une dure chaisne, passoient la nuit au fond d'un cachoit noir. Mais le chant des loüanges de Dieu enlevant ces ames saintes du milieu des fers & de la captivité les remplissoit de contentement, & de ioye. Ce fut encore ce chãt, qui donna du rafraischissement aux trois

enfans

enfans Ebreux dans les flammes de Babylone ; & c'est luy mesme sans doute, qui a tant de fois réjoui les Martyrs au milieu des plus horribles supplices. Ce chant est la joye de nos assemblées, & la consolation de notre solitude. C'est le soûtien de notre vieillesse, & le charme de tous nos ennuys. C'est une arme excellente contre les frayeurs de la nuit, & un salutaire addoucissement des travaux du jour; l'ornement de la prosperitè, le soulagement de l'adversitè ; le trionfe de l'Eglise, qui jouit déja du paradis de son Seigneur ; la force & la victoire de celle qui combat encore sous sa croix. C'est l'exercice des Anges mesmes ; l'entretien du ciel, la douce & eternelle occupation de la Ierusalem d'enhaut. Benit soit le Seigneur, qui a rétabli un exercice si saint, si utile & si agreable, en son Eglise ; rendant les loüanges de son nom familieres a tous les Fideles, & remplissant la memoire & la bouche de tout son peuple de ces hymnes sacrées, qu'il inspira jadis a ses Prophetes, & qu'il a conservées par sa providence pour notre edification & consolation. Cruel Adversaire, pourquoy m'enviez vous un bien

bien si necessaire? Pourquoy me defendez vous de chanter les loüanges de mõ Seigneur? Pourquoy ne pouvez vous souffrir que je les oye, sinon en une langue barbare? Certainement, mes Freres, c'est bien icy l'une des plus claires marques de la mauvaise cause de ceux de Rome. Car quelle plus grande malignitè se sauroit on figurer, que la leur, de vouloir abolir a toute force une institution si sainte & si salutaire? de la décrier, & diffamer, & d'arracher ces Pseaumes divins des mains & de la bouche du peuple Chrétien, se mocquant profanement de ceux, qui en retiennent l'usage? N'est-ce pas ôter a Dieu les loüanges, qui luy sont deuës, & aux hommes l'edification & la consolation qui leur est necessaire? Mais quoy qu'ils puissent dire écoutons plûtost le Prophete, le vray ministre de Dieu, *C'est*, dit-il, *une bonne chose de celebrer le Seigneur.* Obeissons a cette voix du ciel; Faisons ce qu'elle nous commande, *celebrons le Seigneur.* Apprenons le livre divin de ses Pseaumes, le tresor celeste de ses vrayes loüanges. Enseignons le a nos enfans. Ayons le toûjours en la bouche. Communiquons le a nos prochains

prochains, & ne laissons passer aucune occasion de leur découvrir les richesses spirituelles, dont il est plein ; qui sont si grandes & si abondantes, qu'un ancien docteur de l'Eglise Chrétienne ne feint point de dire, que ce livre nous est plus necessaire, que le Soleil mesme. Que ce soyent là nos airs, & nos chansons, & les sujets de toutes nos réjouissances. Mais le Prophete apres avoir dit, que *c'est une bonne chose de celebrer le Seigneur* ; comme si cette douce & agreable pensée l'eust ravi, tourne tout a coup son discours au Seigneur mesme ajoûtãt, *& de psalmodier a ton nom ô Souverain.* Il l'appelle *le Souverain*, par excellẽce; parce qu'il est le Roy des Roys, & le Monarque supresme de l'univers; ne se treuvant aucune dignitè, puissance, ni autoritè, soit dans la terre, soit dans les cieux, qui ne soit infinimẽt au dessous de sa Majestè divine. Le *nom* de ce Souverain signifie ses qualitez, sa bontè, sa puissance, sa sagesse, & autres semblables, qu'il nous a revelées dans le monde & dans sa parole; si bien que *psalmodier a son nom*, n'est autre chose que chanter & exalter sa puissance & sa bontè, & ses autres qualitez ; qui est au fond

Chrysostome.

cela mesme, que le Prophete appelloit *celebrer l'Eternel* dans la premiere partie de ce verset. Mais il s'explique encore plus clairement dans le verset suivant, où il definit plus particulierement quelle est cette loüange du Seigneur, *afin d'annoncer*, dit-il, *par chacun matin ta gratuitè, & ta fidelitè toutes les nuits.* Dans ces paroles il nous montre brievement quel est, & le sujet des cantiques, que nous devons chanter a la loüange de Dieu, & le temps le plus propre a nous acquitter de ce devoir, Pour le sujet, il n'y a rien ni dans la Nature, ni dans les œuvres de Dieu, qui ne soit tres-digne d'estre celebrè de nos loüanges. C'est un abysme sans fond, & sans rives; que nul esprit ni humain, ni Angelique ne sauroit jamais épuiser. Il n'en est pas comme des Roys, & des Princes de la terre, qui fournissent si peu de matiere a ceux, qui entreprennent de les loüer, qu'ils sont le plus souvent contraints de feindre & d'invéter, suppléant de la richesse de leur artifice ce qui manque a la sterilitè de leur sujet. Icy tout au contraire c'est l'abondance, qui nous met en peine; la gloire de ce souverain Seigneur étant si immense & si parfaite en toutes

toutes ses parties, que sa lumiere nous ébloüit, & sa grandeur nous accable. Les plus heureux esprits ne suffisent pas pour celebrer seulement les bords de sa puissance & de sa sagesse. De quelque côtè, que nous le considerions, nous n'y rencontrons, que des merveilles. Son intelligence est infinie; sa providence ineffable; son eternitè incomprehensible; sa saintetè souveraine, sa justice tres-parfaite; toute sa nature adorable, & toutes ses voyes pleines d'une lumiere inaccessible. Mais de cette riche & inépuisable abondance de choses, le Prophete en choisit deux particulierement, qu'il veut que nous celebrions, les publiant jour & nuit, & en ayant incessamment la loüange dans nos cœurs, & dans nos bouches. La premiere est *sa gratuitè*; c'est adire sa bontè & son amour; & la seconde *sa fidelitè*, c'est adire l'immuable véritè & constance de ses promesses & de ses menaces. C'est a bon droit, qu'il nous ordonne de nous occuper particulierement en la meditation & en la loüange de ces deux vertus du Seigneur. Car si vous considerez la chose mesme, c'est le comble de sa gloire. Sa bontè est au dessus

de

de toutes les autres merveilles de sa nature. Ioint qu'elle les comprend & les embrasse toutes. Car c'est elle, qui fait agir sa puissance;c'est elle,qui meut sa sagesse;c'est elle, qui met toutes ses grandes vertus en œuvre. Tout ce que nous voions de luy,est un trait,& un ouvrage de sa bontè; si bien que pour la celebrer dignement il faut aussi louer le reste. Sa loüange contient toutes les autres. Car qui a induit le Seigneur a créer le ciel & la terre au commencement ? & a répandre dans la nature de l'homme tant de graces spirituelles, & corporelles? C'est sa seule bontè. Qui l'a touchè de la compassion, qu'il a euë de notre malheur, & qui l'a obligè a envoier son Fils unique icy bas pour nous racheter par ses souffrances?C'est encore sa bontè. Qui l'a meu a nous elire devant les temps eternels? a nous justifier, sanctifier,& glorifier?Ce n'est autre chose,que sa bontè.Elle se treuve dans toutes ses œuvres au commencement, au milieu, & a la fin. Elle a encore cecy de merveilleux, que ses autres vertus agissent sans difficultè,sans rien rencontrer, qui s'oppose a leur mouvement. Il a

fallu, que ſa bontè pour pouvoir ſe déployer ſur nous abbatiſt mille obſtacles, qui reſiſtoient a ſes inclinations. Il a fallu pour la contenter que Dieu ſe ſurmontaſt en quelque faſſon luy meſme, & qu'il s'elevaſt bien haut au deſſus de toutes ſes voyes ordinaires, dont ſa propre juſtice luy bouchoit le paſſage. Que ſi vous jettez les yeux ſur nous, il eſt encore evident, que de toutes les merveilles de Dieu, il n'y en a point, dont la meditation & la loüange ſoit ſi juſte, ſi utile & ſi douce a notre égard, que celle de ſa gratuitè & veritè. Car il n'y en a pas une a qui nous devions tant, qu'a celle-là; puis que ſans elle toutes les autres n'auroyent rien fait pour nous. Sa bontè nous donne la libertè de le regarder; & ſa fidelitè, l'aſſeurance d'eſpérer en luy. Ces deux qualitez de Dieu allument ſon amour dans nos cœurs, & y forment la ſaintetè, & y gouvernent l'œuvre de la vie celeſte. La juſtice de Dieu nous effraye, ſa puiſſance nous confond, ſa ſageſſe nous éblouït. Sa gratuitè & ſa fidelitè nous conſolent. Les autres nous abbatent; celles-ci nous vivifient. Qu'elles ſoyent donc l'argument de nos hymnes;

le ſujet

le sujet de nos meditations,& la matiere de nos chansons & réjoüissances spirituelles. A la veritè tout notre temps devroit bien estre employè a un si saint exercice. Car a quoy le saurions nous passer ou plus utilement, ou plus agreablement ? Mais si les autres occupations de la vie nous en derobent la plus grande partie;au moins sanctifions le soir & le matin a ces saints exercices. C'est l'ordre, que nous donne le Psalmiste, *pour annoncer*,dit il,*ta gratuitè le matin, & ta fidelitè toutes les nuits*;C'est celuy, qu'il suivoit luy mesme, comme il nous l'apprend ailleurs, *I'ay*,dit-il,*prevenu le point du jour, & mes yeux ont devancè les veilles de la nuit pour deviser de ton dire. Ie me leve a minuit pour te celebrer.* Dans l'Eglise Iudaïque, où il vivoit, il ne se passoit point de jour,qui ne vist fumer sur l'autel du Seigneur le sacrifice du matin, & celuy du soir, & qui n'ouist aux mesmes heures retentir les loüanges de sa gratuitè, & de sa veritè dans son sanctuaire.Suyvez cet ordre,Freres bien-aimez. Sanctifiez toutes les parties de votre temps par la loüange du Createur. Que tous vos jours, & toutes vos nuits commencent

Ps. 119. 147. 148. 62.

mencent & finissent par la benediction de son nom glorieux. Que la premiere de vos actions soit de le glorifier, quand au matin son Soleil vous vient saluer, vous apportant de sa part la lumiere & l'addresse necessaire a votre vie. Que le dernier ouvrage de votre journée soit de le glorifier encore, quand au soir la nuit vient étendre sur vous les voiles de son obscuritè pour favoriser votre repos, O jours heureux! ô douces nuits, que le nom de Dieu consacre ainsi a sa gloire! Combien est agreable, & combien utile votre travail, & votre repos, étant ainsi muni des deux côtez de la loüange du souverain, cõme d'un sacrè, & inviolable seau! Mais ô douleur! au lieu de donner au Seigneur, a qui elles appartiennent, ces premices, & ces extremitez de notre temps, il se treuve des Chrétiens qui les consacrent a la vanitè; qui perdent les veilles de leurs nuits, & les matinées de leurs jours dans le service du pechè. Ils les consacrent, ou a Mammõ, ou au luxe, ou a la debauche, ou a d'autres idoles semblables. D'un si mauvais commencement les suites ne sont pas plus heureuses, un travail épineux, & inutile durant le

le jour, un repos trouble, & inquiet durant la nuit. Mais je reviens a notre Psalmiste, qui apres nous avoir marquè le sujet, & le temps des loüanges que nous devons au Seigneur, ajoûte dans le verset suivant, *Sur l'instrument a dix cordes, & sur la musete, & par cantique premeditè sur le violon*. Cela regarde particulierement le temps de l'enfance de l'Eglise, quand elle étoit encore dans les rudimens, & sous la pedagogie de Moïse. Car son service ayant encore alors quelque chose de charnel, & de terrestre, les violons, & les autres instrumens de musique ici nómez en faisoient partie. Maintenant que Iesus Christ manifestè en la plenitude des temps, a mis son peuple en sa juste majoritè, & que l'heure est venüe, que les vrays adorateurs adorent le Pere en esprit, & en veritè, cette ancienne fasson de le loüer sur des instrumens n'est plus necessaire. Et si on les veut employer a cet usage, comme il y a quelques Eglises où cela se pratique encore, il faut y apporter beaucoup de sobrietè, & de temperament; de peur qu'insensiblement nous ne tombions dans l'abus, & ne cherchiōs dans ces sacrez exercices le plaisir

de l'oreille, au lieu de l'edification de l'esprit. Mais il est temps de considerer la seconde partie de ce texte, où le Psalmiste pratiquant luy mesme, ce qu'il viêt de nous recommander, se met a admirer les merveilles des œuvres de Dieu. Car *ô Eternel*, dit-il, *tu m'as réjoui par tes œuvres, & je menerai joye des faits de tes mains.* C'est a bon droit, dit-il, que je convie tes Fideles a celebrer ton nom; puis qu'il n'y a point d'exercice, qui leur puisse donner un si doux, & si solide contentement que celuy-là. Pour moy, je ne pense jamais a tes œuvres, que je n'en sois ravi; Ie treuve en cette meditation un plaisir, & une joye ineffable. Il entend par *les œuvres de Dieu*, tant sa providence dans le gouvernement du monde, que les effets de sa bontè, & sagesse en la conduite, & cõservation de son Eglise; ce qu'il entretient ce bel ordre que nous voyons en la Nature, les vicissitudes du jour, & de la nuit, de l'hyver, & de l'estè, du printemps, & de l'automne, les semences, les fleurs, & les fruits des plantes; les vents, & les pluyes; les generations, la nourriture, & la vie des animaux; les Etats, les Empires, & les familles du genre humain;

main;les alliances des elemens,les mouvemens des cieux, les changemens de l'air,le cours des rivieres,les ſources des fontaines;l'étendüe de la mer,le flux,& le reflux de ſes ondes, la fermetè de la terre,ſes plaines,ſes côtaux, ſes vallons, & ſes montagnes, & mille autres choſes ſemblables remarquées par les ſages du monde meſme;plenes de tant de diverſitè,de tant d'artifice,& de ſageſſe, qu'il eſt impoſſible de les conſiderer avec quelque diligence, ſans en recevoir un extreſme plaiſir.Mais les autres œuvres de Dieu,celles qu'il faiſoit en ſon Egliſe, donnoient encore a ce Prophete un contentement incomparablement plus grand;la vocation d'Abraham,la ſouche benite de tout ſon peuple,ſes promeſſes, & ſon alliance,la delivrance d'Iſraël hors de l'Egypte, ſon paſſage par la mer rouge,ſa conduite par le deſert,ſon établiſſement en Canaan, ſa conſervation au milieu de tant d'ennemis,ce qu'il faiſoit tous les jours pour y maintenir ſa benediction, leur pardonnant leurs pechez, leur communiquant ſa grace, les gouvernant par ſa parole, & par ſon Eſprit, leur ſuſcitant des Magiſtrats, des Sacri-

ficateurs,& des Prophetes de temps en temps;toutes ces choses,& les mysteres, qui y étoient cachez,autant que le Psalmiste les pouvoit comprendre,remplissoient son cœur,de cette douce,& ineffable joye qu'il entend en la premiere, & en la seconde partie de ce verset,*ô Eternel,tu m'as réjoui par tes œuvres,& je menerai joye des faits de tes mains*.Mais ce plaisir, qu'il prenoit en la contemplation des œuvres de Dieu, étoit meslè d'un saint étonnement. C'est ce qui fait que ravi en admiration il s'écrie dans le verset suivant; *O Eternel que tes œuvres sont magnifiques : tes pensées sont merveilleusement profondes!* Il montre par cette exclamation,que les œuvres du Seigneur sont si grandes,& si sublimes,qu'il n'y a point d'esprit quelque fort qu'il soit, quelque diligence, & attention qu'il apporte a les considerer,qui puisse en comprendre la vraye, & juste grandeur ; & que ses desseins sont si mysterieux, & les voyes par lesquelles il les conduit,si profondes, qu'il n'est pas possible de les penetrer. La majestè ; & la sagesse infinie de ses conseils surmonte toutes les forces de notre intelligence ; de sorte que succombant

sous

fous le faix de fa gloire,& treuvant toûjours quelque nouvelle fource de merveilles en cette contemplation, nous fommes enfin contraints d'adorer avec un religieux étonnement ce que nous ne faurions affez connoiftre. Saint Paul fait une exclamation femblable fur l'un des mysteres de la fapience divine, a la fin de l'onzieme chapitre de l'epiftre aux Romains. N'en pouvant comprendre la merveille, il s'écrie ; *O profondeur des richesses,& de la fapience,& de la connoiffance de Dieu! Que fes jugemens font incomprehenfibles, & fes voyes impoffibles a treuver!* Rom. 11. 33.
Quelque part que nous jettions les yeux en ce grád univers,en haut,& en bas, en la Nature,& en la Grace,nous récontrõs par tout dans les œuvres du Seigneur de juftes, & raifonnables occafions de nous écrier avec le Prophete, *O que tes œuvres font grandes! & que tes penfées font profondes!* Si vous regardez en haut, que fauroit-on jamais s'imaginer de plus magnifique,que ces vaftes,& imméfes voutes des cieux, que notre veüe y découvre? qui roulent fierement fur nos teftes, & changent tous les jours deux fois la face du monde par leur mouvement? luy apportant

apportant au point du jour une lumiere, qui penetre, & éclaire tous ces espaces en un moment ; & les couvrant au soir d'un nouveau lambris ; peint d'un riche azur, & parsemè d'une innōbrable multitude d'étoiles, toutes differentes en grandeur, en éclat, & en situation ? Qui sauroit dire, les courses, les aspects, les approches, les éloignemens, & les autres jeux de ces admirables flambeaux ? la beautè, & l'utilitè de leur lumiere, la constance, & la rapiditè de leurs mouvemens, la grandeur de leurs corps, & la fermetè de leur substance ? Et entre les autres l'incomparable excellence du Soleil, & de la Lune, les deux yeux de l'univers ? Si vous descēdez plus bas, qu'est-ce que cet air, que vous y treuvez épandu entre les cieux, & nous, si subtil, qu'il fuit notre veüe, & échappe a nos autres sens, si necessaire que nous ne pouvons vivre un moment sans le respirer, si humide qu'il se ploye, & s'accommode a la figure de toute sorte de corps, si penetrant qu'il se fourre par tout, & remplit les creus les plus vastes, & les pores les plus étroits en un moment ? Il est divisè en plusieurs étages. Dans le plus proche de

de nous se joüent des oyseaux d'une infinitè d'especes. Dans l'autre, qui est au dessus, se conservent, comme dans un riche magazin, les nües, & les vapeurs ; la matiere des pluyes, des neiges, des gresles, des foudres, & des autres meteores ; necessaires, partie pour la nourriture, partie pour le châtiment, & pour la correction des hommes. Que si vous tournez les yeux ici bas, voici un nouveau sujet d'admiration ; une lourde, & pesante masse, suspendüe entre les airs au milieu du monde, ferme & inébranslable, bien quelle ne soit appuyée ni sur colomne, ni sur pilotis; divisée en une infinitè de parties tres-differentes ; ici étendüe en campagnes, là bossüe en côtaux, & en montagnes, ici herissée de rochers ; là vestüe d'herbes, & de plantes, & ailleurs couverte de sable; seche en quelques endroits, & en d'autres arrôsée de diverses eaux; qui font encore une autre merveille non moindre que les precedentes. Car leur substance liquide, épandüe dans tout le corps de la terre, quelque remuãte qu'elle soit, se retient neantmoins dans les bornes, & des canaux où coulent les rivieres, & de ce grand, & vaste bassin,

baſſin,où flote la mer.Ie n'aurois jamais fait,ſi je voulois vous repreſenter ici les autres œuvres de Dieu,en la production des metaux,& des mineraux, des pierres,& communes,& precieuſes,des perles,& des coraux,des herbes,des arbres, & des autres plantes; en la generation, & en la nourriture des animaux; toutes plenes d'une ſi diverſe,& ſi profonde ſageſſe, qu'elles ont laſsè les plus grands eſprits de tous les ſiecles, & les ont enfin contraints d'adorer cette main, & cette providence ſouveraine, qui les gouverne. De la Nature ſi vous paſſez dans la ſocieté des hommes,il vous ſemblera,que vous entrez dans un nouveau théatre de merveilles,encore plus ſuperbe, & plus magnifique que le precedent. Ce Roy des animaux commence ſa vie dans une extreſme infirmitè; il en paſſe les premiers mois dans une étroite priſon, où il vit ſans reſpirer, & ſans rien prendre par la bouche; la main de ſon Createur l'y nourriſſant d'une faſſon incomprehenſible; & quand il l'en a tirè il le pourvoit d'une autre forme d'aliment,dont il luy ouvre auſſitoſt la ſource dans les mammelles de la mere,qui l'a

mis

mis au monde. Et dans ce pauvre petit corps plus foible, & plus exposé aux injures de dehors, qu'aucune autre creature, il forme peu a peu le maistre, & le surintendant de ses œuvres ; qui avec son infirmitè viendra a bout de tous les autres animaux : qui joindra les plus robustes sous son joug, attrappera les plus legers, domptera les plus fiers, apprivoisera les plus sauvages, & se servira des plus pernicieux ; qui visitera tous les recoins du monde, & non content de la terre volera au dessus des cieux. Que dirai-je de sa multiplication, comment Dieu le fait croistre en familles, & les familles en peuples? des logemens, qu'il leur a marquez aux uns vers l'Orient, aux autres vers l'Occident? aux uns vers le Septentrion, aux autres vers le Midi ? dans les climats mesmes, que toute l'antiquitè avoit jugez inhabitables ? des diverses inclinations qu'il leur donne, aux uns guerrieres, & martiales? aux autres douces, & pacifiques? aux uns l'industrie des arts? aux autres la capacitè des sciences, de l'empire, & de la gloire, qu'il leur partage si differemment, élevant, & renversant les trônes, & formant les Etats, & les

les ſocietez humaines en tant de diverſes faſſons? ſoûmettant les unes a l'obeiſſance d'un ſeul, les autres a l'autorité de pluſieurs? couronnant tãtoſt une nation, & tantoſt une autre, & tirant ſouvent de je ne ſai quels trous des eſſeins de peuples inconnus pour ruiner, & ravager les plus nobles, & les plus floriſſantes monarchies du monde? Certainement il n'y a point d'homme raiſonnable, qui conſidere ces choſes, & mille autres ſemblables exactement, qui ne s'écrie avec le Prophete, *O Eternel que tes œuvres ſont magnifiques! tes penſées ſont merveilleuſement profondes.* Mais ſon étonnement croiſtra encore de moitié, ſi apres avoir veu les œuvres & les penſées de Dieu dans le monde, il entre enfin dans l'Egliſe, le vray ſanctuaire de ſes plus grandes merveilles. Là il treuvera que ce ſouverain Seigneur laiſſant cheminer tous les autres hommes dans leurs tenebres, prẽd un Caldéen; ſe communique a luy; l'arrache de ſon païs; & jette dans ſa maiſon les fondemens du ſalut du monde, luy promettant la benediction, & l'empire du genre humain; Qu'apres ces ſuperbes promeſſes, il le pourmene dans un païs,

païs, où il n'avoit pas un pouce de terre; & y retient encore son fils, & son petit fils, & que lors qu'il commencea a se multiplier, & a prendre la forme d'un peuple, au lieu des grandeurs esperées, il le reduit a la servitude; & alors choisit cette multitude d'esclaves pour son peuple, & pour son royaume bien-aimè. Il les prefere a ces grandes nations, qui gouvernoient alors l'univers; Il met au milieu de ce pauvre peuple le trône de sa majestè, & le théatre de ses miracles. Il parle familierement a eux, & change la Nature, & les elemens en leur faveur. Il leur donne les enseignemens de sa sagesse, & leur découvre peu a peu les mysteres du siecle a venir; & les gouvernant diversement, selon qu'il étoit a propos pour sa gloire, & pour leur bien, les conserve dans les abysmes, dans les massacres, & dans les feux; jusques a ce qu'en fin le terme venu, il en fit naistre le salut du monde, Iesus son Fils, en qui s'ouvre derechef un autre abysme de miracles dont tous les precedens n'étoient que les ombres, & les figures; un Dieu manifestè en chair; qui nous a acquis l'immortalitè par sa mort, & la gloire par l'infamie.

famie. Mais bien qu'il soit evident, comme vous voyez, que de chacune de ces especes des œuvres de Dieu l'on peut dire à bon droit, *ô Eternel que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes*; neantmoins le Prophete apres cette belle, & admirable exclamation arreste son discours sur une seule partie de la dispensation de Dieu dans le gouvernement du gére humain, assavoir sur ce qu'il laisse fort souvent prosperer les meschans. Car ayant exaltè les œuvres, & les pensées de Dieu, il ajoûte incontinent, *l'homme brutal n'y connoist rien, & le fou n'entend point ceci, assavoir que les méchans s'avancent comme l'herbe, & tous ouvriers d'iniquitè fleurissent pour estre exterminez eternellement.* A la veritè ça toûjours été ici le grand scandale des hommes. Car quant aux œuvres de Dieu dans la Nature, y remarquant un ordre certain, & une juste, & raisonnable conduite, ils y treuvent tout sujet d'admirer sa providence; & eux mesmes nous le témoignent dans les memoires, qu'ils nous ont laissez de leur pensées sur ce point. Mais ils ne nous dissimulent pas, que la confusion

fusion, qu'ils voyoient dans les affaires humaines, où les méchans sont ordinairement heureux,& où les crimes,au lieu des pénes qu'ils meritent,sont assés souvent couronnez d'une grande prosperitè, leur troubloit infiniment l'esprit;ne pouvant comprendre comment la Divinitè,qui est la bontè,& la justice mesme, souffre un si horrible desordre.Et la pluspart sans approfondir d'avantage ces mysteres en viennent a nier la providence;s'imaginant, que c'est,ou une fortune temeraire,ou un aveugle destin qui gouverne le monde. Ce sont ceux que le Prophete nomme ici *fous & brutaux*; tous ceux en un mot,qui n'ont point étè éclairez de la lumiere de la Parole,& de l'Esprit celeste, que S. Paul appelle *les hommes charnels, & animaux*. Car le Psalmiste nous proteste ailleurs, qu'il n'a jamais peu estre satisfait, & éclairci sur cette difficultè ; jusques-a-ce qu'il fust entrè dans les sanctuaires de Dieu. Sur quoy nous avons en passant a remarquer, comment il rabbat l'orgueil des impies. Car cette race de gens s'estimẽt les plus fins, & les plus déliez de tous les hommes,& s'appellent mesme ordi-

Ps.73.17.

nairement *les esprits forts*, comme si la foy, & la pietè n'etoit qu'une foiblesse, & une simplicitè d'esprit. Mais Dieu, le vray, & infallible estimateur des choses, nous declare ici par la bouche de son ministre, que quoy qu'ils pensent, & disent de leur pretenduë subtilitè, & sagesse, ils ne sont pourtant au fond, que des fous, & des brutaux. En effet sa providence luit, & éclate d'une fasson si illustre dans toutes les parties de l'univers, qu'il faut estre aveugle pour ne la pas voir, & enragè pour la nier. Et quant a la prosperitè des méchans, que ces gens alleguent pour pretexte de leur impietè, si nous apportions autant d'equitè, & d'attention a la consideration de ce point, que nous faisons dans nos moindres affaires, il nous seroit aisè de treuver, sinon de quoy contenter entierement, au moins de quoy retenir, & arrester notre esprit sur ce sujet. Le Prophete nous en donne ici la vraye solution, qu'il avoit apprise en l'école de Dieu, disant, *que les méchans, & les ouvriers d'iniquitè s'avancent comme l'herbe, & fleurissent pour estre exterminez eternellement.* Accordant ce qui se void par experien-

ce,

ce,que les méchans prosperent souvent, il nie ce que l'impieté en conclud,qu'ils sont donc heureux ; & Dieu par consequent,ou injuste,ou impuissant, qui fait, & souffre une telle confusion. Car premierement il nous remontre, que toute leur prosperité n'est qu'une chose de neant;que c'est une felicité d'herbe, ou de foin ; qui verdit, & fleurit au dehors, sans avoir rien de ferme, ni de solide au dedans. Car toute cette pompe de gloire,& de richesses, qui leur donne tant d'orgueil, & aux autres tant d'envie, qu'est ce autre chose, qu'une fueille, & une fleur? une parure exterieure? qui les orne au dehors, mais ne leur donne aucun vray contentemẽt au dedans? Leur ame en est-elle plus libre,plus trãquille, & plus satisfaite ? En sont-ils moins travaillez de la crainte,des regrets, & des desirs, de l'envie & de la colere, & des autres bourreaux de l'esprit ? Mais qui ne sait qu'il n'y a point de gens au monde, qui en soyent plus tourmentez ? & que c'est de leur prosperité mesme que leur naissent les penes, & les deplaisirs? C'est donc s'abuser evidemment, d'accuser Dieu, qu'il leur donne le bonheur,
 le

le juste partage de la vertu ; sous ombre qu'il les laisse verdir, & fleurir pour un temps ; comme si vous reprochiez a un Iuge, qu'il a tort de souffrir, qu'un criminel soit vestu de satin, & peut estre encore servi delicatement pendant que l'on travaille a son procés. Mais le Prophete nous avertit d'un autre point, qui resout entierement tout ce qu'il y peut avoir d'apparent en cette difficultè ; c'est que cette fausse, & vaine felicitè passera en un moment, comme l'herbe que la faux tranche en un instant au plus haut point de sa beautè ; & comme la gloire d'une fleur, qui ne dure qu'un jour. Ce Dieu que vous croyez, ou endormi, ou empeschè ailleurs, les void ; & attand que leur iniquitè soit meure ; Il ne les laisse fleurir, que pour les exterminer ; comme le laboureur laisse venir, & verdir son foin pour le faucher, & le jardinier ses fleurs pour les couper. Mais quant aux herbes, & aux fleurs, si l'homme les dépouille maintenant de leur gloire, la terre, où demeure leur racine, leur rendra au Printemps prochain ce qu'elles ont perdu de beautè ; Des méchans il n'en sera pas ainsi. *Ils seront exterminez*

terminez eternellement, dit le Pſalmiſte, leur ruine ſera ſans reſſource,& leur punition ſans fin,& leur larmes ſans conſolation. D'où il paroiſt qu'en ce point il n'y a non plus d'injuſtice qu'en tout le reſte de la conduite du Seigneur. Chers Freres, adorons tous ſes jugemens dans une profonde humilitè.Demandons luy la grace de ſon Eſprit,qui nous conduiſe en la contemplation de ſes œuvres;puisque ſans cette lumiere nous ſerions auſſi fous,& auſſi brutaux que les impies. Remercions-le de ce qu'il nous a éclairez par ſa Parole, & a daignè faire luire ſur nous l'Evangile de ſon Fils,le vray Soleil de juſtice.Egayons-nous dans cette clartè, & y conſiderons ſes grandes œuvres avec plaiſir, & avecque l'admiration, qu'elles meritent. Iouïſſons de ce que nous en connoiſſons ; & établiſſons par cette meditation notre pietè, & notre conſolation. Que ſi nous y rencontrons des profondeurs, que nous ne puiſſions ſonder,ſouvenons-nous qu'il eſt Dieu,& que nous ſommes hommes;qu'il eſt notre Createur, & nous l'ouvrage de ſes mains ; qu'il eſt notre Pere, & nous ſes enfans;& que c'eſt une extravagance in-

insupportable a l'ouvrage de contester avec son ouvrier, a l'enfant, & au sujet de vouloir penetrer tous les secrets du Pere, ou du Prince. Autant que le Ciel est élevè au dessus de la terre; autant sont élevées ses voyes au dessus des nôtres. Que si nous en ignorons la raison, ce n'est pas a dire qu'il n'y en ait point. Voyant tant de sagesse en tout ce que nous reconnoissons de ses œuvres, asseurons nous qu'il n'y en a pas moins en celles que nous ignorons; & les considerant toutes avec modestie, & sobrietè, donnons luy toujours la gloire qui luy appartient, nous écriant avecque le Prophete, *O Eternel que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes!* Retenons sur tout la leçon, qu'il nous donne ici de la fin des méchans, afin-que jamais nous ne portions envie a leur prosperitè. Si leur verdeur, & la fleur de leur gloire trouble nos yeux, pensons a la faux de la justice divine, qui les tranchera au premier jour; & les jettera dans le feu de son ire pour y brusler eternellement avec le Diable, & ses Anges. Que l'horreur de leur dernier supplice nous guerisse du scandale de leur prosperitè

presente.

presente. Et pleust a Dieu qu'ils ouvrissent eux mesmes les yeux pour bien comprendre la vanitè de leur vie, & se convertir en suite au Seigneur, dont la patience,& la benignitè les convie a repentance! Sa providence n'en seroit pas moins justifiée ; & notre consolation en seroit beaucoup plus grande. Car bien que la juste punition de leur impenitence nous apporte du soulagement, il n'est pourtant pas possible,que leur tourment ne nous donne de la compassion. Nous aimerions beaucoup mieux les voir chãgez en palmes, & transplantez dans le parvis de Dieu,y fleurir a jamais,que retranchez,& jettez au feu comme autant d'herbes inutiles. Mais quoy qui leur arrive, & de quelque sorte qu'ils usent de la benignitè de Dieu;quant a nous,Chers Freres,demeurons fermes,& inébranlables en sa vocation, le loüant, & le benissant incessamment,croissant,& avanceant en sa maison, où il a daignè nous planter; y portant jusques a la vieillesse toute blanche des fruits dignes de la culture spirituelle, dont il nous a favorisez;afin qu'aprés les épreuves, & les exercices de ce siecle, il nous couronne en

l'autre de la vraye, & permanente felicité, qu'il nous y a promise, nous y découvrant son saint visage, changeant notre foy en veuë; & nos esperances en jouïssance par son Fils Iesus Christ notre Seigneur; auquel avecque luy, & le saint Esprit, le seul vray Dieu benit a toujours, soit gloire, honneur, & loüange eternellement. *Amen.*

FIN.

